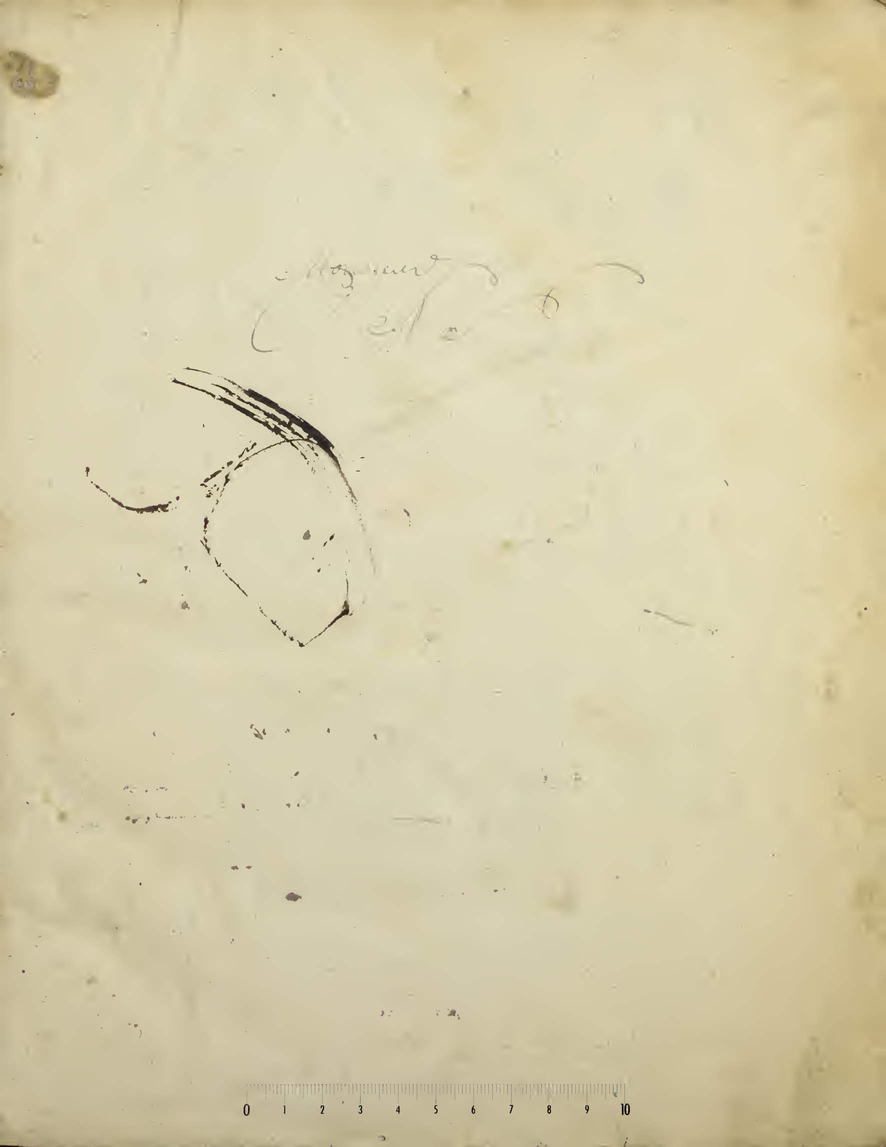
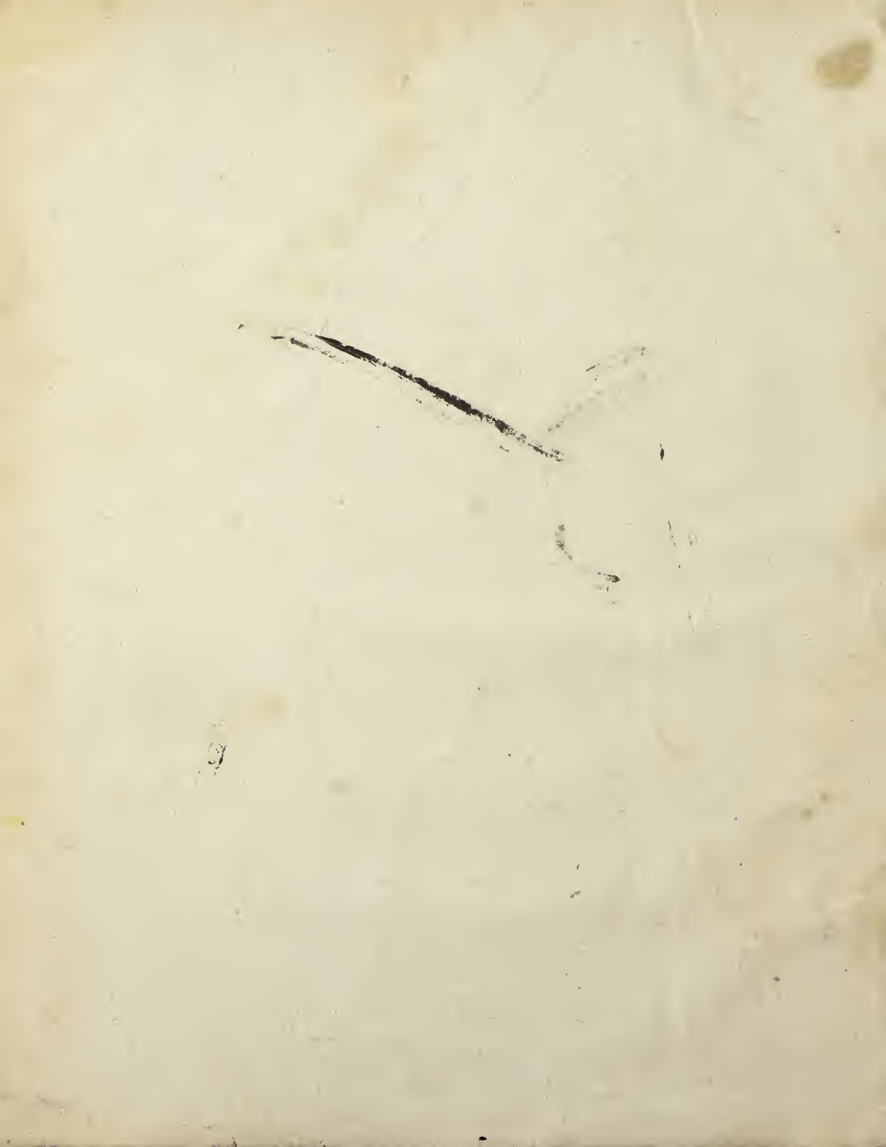
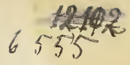

C.555




VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Pariſienſes
Ex Dono Magiſtri
Claudii PIA.







LA PHARMACIE THEORIQUE

NOUVELLEMENT RECUEILLIE de divers Autheurs, Par N. CHESNEAU Marſeillois, Docteur en Medecine.

VTILE NON SEVLEMENT AVX APOTICAIRES; mais auſſi aux Medecins, & à tous ceux qui voudront ſçavoir les fondemens, & les vrayes Maximes de cét Art.

SECONDE EDITION.

Reveuë, corrigée & augmentée par l'Autheur, d'un Traité des Remedes Chimiques.

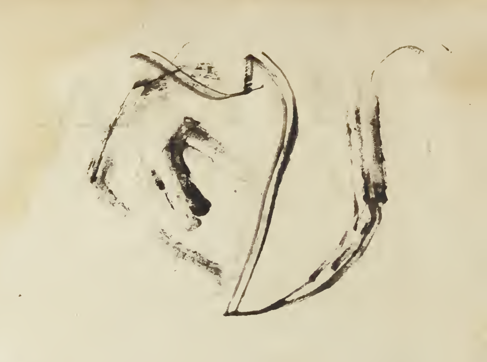




A PARIS,
Chez FREDERIC LEONARD, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Jacques, à l'Eſcu de Veniſe.

M. DC. LXX.

AVEC PRIVILEGE.





A MONSIEUR LE MARQUIS DE POYANNE

CONSEILLER DU ROY EN TOUS SES CONSEILS,

Chevallier des Ordres de sa Majesté, Lieutenant pour le Roy en son Royaume de Navarre & Païs de Bearn, Gouverneur des Villes d'Acqs, Saint Sever, Navarreins, &c.



ONSIEUR,

Cette Maxime commune & veritable, qui nous apprend que le bien, comme la lumiere, est d'une nature si liberale, qu'il se répand & se communique necessairement, m'a fait croire que j'estois obligé de faire part au Public des connoissances, dont Dieu m'a favorisé. Ce n'est pas l'interest qui me porte à cette

effusion, & si j'y recherche quelque chose outre l'utilité Publique, c'est seulement de faire connoistre à la Posterité, le zele que j'ay pour son service.

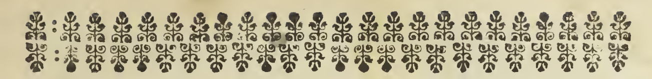
Je n'ay suivy en cela que l'Exemple des anciens Sçavans, qui ont consacré leurs travaux à ceux qui les ont suivy, par tant de doctes Escrits, qui comme des Astres brillants, servent de guide à tous ceux qui cherchent la verité dans toutes les sciences, & dans tous les Arts. Tant d'illustres Escrivains de nostre siecle ont eu cette genereuse ambition, & si nostre temps n'a pas esté le plus heureux; au moins pouvons-nous dire qu'il a esté le plus éclairé.

C'est, MONSIEUR, ce qui m'a persuadé de mettre au jour cét Ouvrage, qui comprend avec une exactitude parfaite, tout ce qui regarde la connoissance de la Pharmacie; mais parce que nous sommes dans un temps où la pluspart des Curieux s'efforcent de ravir aux Escrivains, par leur mépris, la gloire qu'ils ne peuvent pas meriter eux-mesmes; J'ay voulu procurer à cette petite production de mon esprit, & de mes veilles, un Protecteur puissant, dont le nom & l'authorité peût arrester les efforts de l'envie, & les attaques de la médisance.

Voyla ce qui m'oblige, MONSIEUR, à vous prier de souffrir que je le porte à vos pieds, avant que de le faire passer dans les mains de tant de Critiques: asseurement ils l'épargneront si Vous le favorisez, & ils n'auront pas assez d'audace pour décrier un Ouvrage, que Vous aurez regardé de bon œil. Vous sçavez, MONSIEUR, que les petits Estats & les plus foibles Republiques cherchent la seureté dans la protection des grands Monarques; C'est ainsi que ie me sers de vostre Illustre nom, & que je prens la liberté de me dire,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant serviteur
NICOLAS CHESNEAU.



AU LECTEUR.



E ſçay, mon cher Lecteur, que pluſieurs ont déja traitté la matiere que j'entreprens, & qu'on a déja éclaircy les principes de la Pharmacie, tant ceux qui regardent cét Art en general, que ceux qui ſont propres à ces parties. Mais je ſçay bien auſſi que tous ceux qui ont écrit juſques à preſent, ne l'ont pas fait avec tant d'exactitude qu'ils n'en ayent oublié pluſieurs, ce qui obligeoit les Apprentifs à lire pluſieurs & differens Autheurs avec beaucoup de peine, & fort peu de ſuccez, tant parce qu'ils n'ont pas aſſez de lumiere pour faire choix des veritez neceſſaires, que pour ne les ſçavoir pas reduire en ordre, ny eſtudier methodiquement: ſi bien que tout le fruit de leur travail n'eſtoit qu'une ſcience confuſe, embaraſſée de mille difficultez.

J'ay fait ſouvent reflexion ſur ce deſordre, j'en ay connu par une longue experience toutes les ſuites: ce qui m'a fait reſoudre à donner quelques heures de mon temps, pour ramaſſer par forme de recreation toutes les veritez generales de la Pharmacie, qui ſont répanduës dans tant de differens Auteurs, afin que mon divertiſſement ne fuſt pas du tout inutile au Public.

J'ay reduit tous ſes Principes dans le meilleur ordre qui m'a eſté poſſible: J'ay retranché ce qu'il y avoit de trop long: J'ay eſtendu ce qui eſtoit trop ſerré; Enfin, j'ay éclaircy ce qui eſtoit obſcur, n'ayant autre deſſein dans cét Ouvrage que celuy de contribuer quelque choſe aux progrez de ceux qui veulent ſe rendre ſçavants dans cét Art, & je ſeray ravy d'enſeigner par mes écrits, & publiquement ceux qu'eſtant à Marſeille, j'ay déja enſeigné de vive voix & en particulier. Je ne prétens de leur gratitude leur offrant mon travail, ſinon qu'ils le reçoivent avec la meſme affection que je le leur preſente.

Pour ſuivre l'ordre dans la diſpoſition de cét Ouvrage: Nous le diviſerons en quatre Livres. Le premier expliquera les Principes generaux qui regardent toute la Pharmacie. Le ſecond traitera de ceux qui touchent le choix ou l'election. Le troiſiéme

éclaircira ceux qui appartiennent à la preparation. Et le quatriéme expliquera ceux qui ſont propres au mélange, ou à la mixtion. Nous en adjouſterons encore un cinquiéme, pour les raiſons que nous toucherons à ſon commencement. Et je vous promets, mon cher Lecteur, d'eſtre court & intelligible, quoy qu'on diſe communement que la clarté ne peut pas eſtre d'accord avec la briéveté.

Si brevis, obſcurus, paries & tædia longus.

AUX APOTICAIRES

SUR LES OEUVRES DE MONSIEUR CHESNEAU,

SONNET.

VOUS qui courez par tout de Boutique en Boutique,
Et pretendez voyant divers Praticiens
Acquerir le renom de vrays Pharmaciens;
Apprenez de CHESNEAU *plûtoſt la Theorique.*

Il vous a raſſemblé d'un ordre methodique,
Tout ce que les Autheurs, Hebreux, Ægyptiens,
Grecs, Arabes, Latins, nouveaux ou anciens,
Ont laiſſé par eſcrit de l'Art Pharmaceutique.

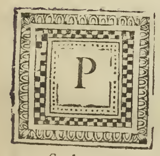
Liſez le avec attache, & ſi vous avez ſoing
De le bien poſſeder, vous n'aurez pas beſoing
D'aucun autre ſecours pour vous pouvoir deffendre.

Des plus forts arguments qu'on vous propoſera,
Lors que pour l'Examen on vous expoſera,
Le jour qu'à la Maiſtriſe on vous verra pretendre.

R. DARES Docteur en Medecine.



LIVRE PREMIER, DE LA PHARMACIE THEORIQUE.



UISQU'IL n'y a rien d'inutile dans ce monde, & que toutes choses, comme dit le Philosophe, sont faites pour leur operation, & pour leur fin; l'homme qui a cet avantage sur les autres, de sçavoir par les lumieres de la raison, celle pour laquelle il a esté creé, aussi bien que les moyens necessaires pour tendre à icelle, doit tacher d'y parvenir avec autant de perfection qu'il luy est possible: non seulement pour ce qui est de la fin principale, qui regarde le culte Divin; mais encore pour ce qui est des accessoires, qui ne visent qu'au temporel, principalement si elles tendent à la conservation de la santé, & de la vie des hommes: car alors, il n'est pas seulement obligé de s'y perfectionner pour l'amour de soy-mesme, & pour sa seule satisfaction; mais bien plus, pour le regard de ceux qui mettent leur vie entre ses mains, aux dépens de laquelle, il ne sçauroit faire de fautes, que son ignorance peust excuser: parce que tout Artiste, qui exerce une faculté de cette nature, doit estre sçavant & habile en icelle; ou au moins faire son possible pour l'estre: ce qui ne consiste qu'en deux choses en general; mais qui ont en particulier une grande étenduë. La premiere, est une parfaite connoissance de la faculté qu'on exerce. Et la seconde, sçavoir mettre en execution, comme il faut, tout ce qui est dependant d'icelle: celle-là regarde la Theorie; & celle-cy n'est que pour la pratique, & pour l'operation; qui est la principale partie, & pour laquelle l'autre est instituée. Car comme dit Averroës, par les sciences speculatives, si nous sçavons: ce n'est que pour sçavoir; mais par les sciences practiques,

si nous sçavons, ce n'est que pour operer. Tellement que toute la perfection des sciences practiques, quoy qu'elles s'occupent aussi bien à la speculation que les autres, n'est pas de s'arrester en icelle, mais de passer plus avant ; & de produire un effet qui paroisse au dehors. Et comme ces sciences practiques sont ordinairement des facultez mélées d'Art & de Science ; elles prenent leur denomination de la plus noble, ou de celle dont elles participent le plus. C'est pourquoy la Medecine considerée dans toute son étenduë, est souvent appellée science, parce qu'elle s'occupe à la speculation des causes, des effets, & d'autres principes, qui n'appartiennent qu'aux sciences ; au lieu que la Pharmacie, principalement celle qui ne consiste qu'en la simple election, preparation & mixtion des Medicaments est toûjours mise au rang des Arts, quoy qu'elle ait quelque speculation, & qu'il semble qu'elle doive estre du mesme ordre qu'est le tout dont elle est partie. Le mesme peut-on dire de la Chirurgie separément prise, acause de ses operations manuelles ; Neanmoins quoy que l'une & l'autre de ces parties de la Medecine soient des Arts pour les raisons que nous venons de dire, elles ont quelque chose qui approche des sciences practiques, ayant comme elles, la Theorie & la Pratique, c'est à dire, le sçavoir & le faire ; qui sont les deux poincts qui composent ces sortes de sciences ; Et qui ont donné occasion de dire à Tagaut en ses Institutions generales de la Chirurgie, que deux choses estoient requises à un sçavant & rationel Chirurgien ; & à nous aussi semblablement, que deux choses estoient requises à un sçavant & habile Pharmacien, dont l'une regarde la Theorie, & l'autre le Travail. Mais parce que nous avons dit cy-dessus, que ces deux choses avoient une grande étenduë, afin qu'on les puisse voir en abbregé, & déduites en peu de mots, nous en proposerons une Table generale que nous expliquerons aprés en détail, suivie de quelque particuliere, selon l'occurence des matieres, tant en celle-cy, qu'ailleurs.



Table

Table generale de la Pharmacie, & Chap. 1.

Deux choses sont requises à un sçavant, & habile Pharmacien,

- Une parfaite connoissance de la Pharmacie specialement prise, laquelle il aura en apprenant,
  - Qu'est-ce que Pharmacie ce qu'on peut sçavoir.
    - Par son Etymologie, qui vient de *Pharmacum*, qui signifie Medicament.
    - Par sa definition; voy la division.
    - Par sa division qui est double, l'une selon
      - Sa signification qui est double,
        - Generale, par laquelle on la definit en deux façons, selō son
          - Etymologie; car c'est l'Art de medicamenter.
          - Essence; c'est une partie de la Therapeutique, qui enseigne la Methode de preparer les Medicamens, & de guarir les Maladies par la deuë administration d'iceux.
        - Speciale; c'est un Art qui enseigne la façon de bien élire, preparer, & mistioner les medicamens.
      - *Ses parties*, qui sont de deux sortes,
        - Generales, qui sont
          - Theorie, qui est la partie qui enseigne.
          - Pratique, qui est celle qui travaille, & se divise en
            - Rationele, qui est la pratique, guidée par la raison.
            - Empirique, qui est la pratique guidée par la seule experience.
        - Speciales, qui sont
          - Election.
          - Preparation.
          - Mistion.
  - Quel est son sujet, sçavoir le Medicament, duquel voy la table du ch. 3.
  - Quelle est sa fin, qui est ou
    - Commune, qui est le corps humain,
    - Propre, qui est double.
      - Totale.
      - Partiale.

      Desquelles voy la table du ch. 7.
  - Quel ordre il faut tenir en apprenant la Pharmacie, ce qui nous sera monstré en sçachāt,
    - Qu'est ce qu'ordre: c'est une disposition de quelque chose faite avec raison, pour plus facilement parvenir à ce que nous pretendons.
    - Combien il y en a, trois sçavoir de
      - Composition.
      - Definition.
      - Division.
    - Quel il faut tenir; sçavoir, celuy de division qui trouve la definition, allant des choses
      - Universelles aux particulieres.
      - Communes aux moins communes.
      - Manifestes aux obscures.
    - Et en lisant les Livres qui traitēt de la Pharmacie, & qui sont necessaires à un Pharmacien, comme
      - Mesué.
      - Sylvius
      - Mathiole sur Dioscoride,
      - l'Enchiridion.
      - d'Alechamps,
      - Renchin.
      - Bauderon.
      - Du Renou.
- Une prochaine disposition à bien & deuëment executer tout ce qui est des operations de Pharmacie, surquoy voy la Table du chap. 9.

Nous avons monſtré les raiſons pour leſquelles deux choſes eſtoient requiſes à un ſçavant & habile Pharmacien, & que la premiere eſtoit vne parfaite connoiſſance de la Pharmacie ſpecialement priſe. J'ay dit ſpecialement priſe, parce que ſi vous conſiderez la Pharmacie generalement, comme vn entier inſtrument de la Therapeutique, elle ne s'occupe pas ſeulement à l'élection, & preparation des medicamens; mais paſſant plus outre, enſeigne la façon de guarir les maladies par la deuë adminiſtration d'iceux; qui eſt la principale fin de toute la Pharmacie. Que ſi vous la conſiderez ſpecialement pour la partie qui ne fait que preparer les remedes; les ayant appreſtez, elle ne paſſe point outre, tout ſon but & ſa fin n'eſtant que la preparation, ou compoſition du medicament; & c'eſt cette partie, qu'on appelle aujourd'huy, communement Pharmacie, les Medecins exerçans l'autre, lors qu'ils ordonnent les remedes pour la guariſon des maladies.

Cette parfaite connoiſſance eſtant donc neceſſaire à vn Pharmacien; il faloit que nous recherchaſſions les moyens pour y parvenir, que nous avons dit eſtre quatre. Le premier eſt de ſçavoir qu'eſt-ce que Pharmacie. Le ſecond, quel eſt ſon ſujet. Le troiſieſme, quelle eſt ſa fin. Et le quatrieſme, quel ordre il faut tenir en l'apprenant. Quant au premier, nous ſçavons qu'eſt-ce que Pharmacie par l'entremiſe de trois choſes; par ſon etymologie, par ſa definition, & par ſa diviſion. L'etymologie, ou derivation du mot de Pharmacie, vient du Grec *Pharmakon*, ou plûtoſt *Pharmakeia*, qui ſignifient tous deux medicament, eſtans derivez du verbe Grec *Pharmakeein*, qui veut dire medicamenter; ſoit prenant les remedes, ou guariſſant les maladies par l'adminiſtration d'iceux, quoy que dans Hippocrate, il ſoit pris ſeulement pour purger avec medicamens laxatifs. (Gal. ſur l'aphor 1. de la ſect. 4.) La definition de Pharmacie, monſtre mieux ce qu'elle eſt, que ſon etymologie: car la definition eſt, ce qui declare la nature de la choſe. Et parce que le vray moyen pour trouuer vne definition, eſt de diviſer, nous l'avons cherchée dans la diviſion, qui eſt une deduction du tout en ſes parties, ſoit integrantes, ou potentielles. Cette diviſion de Pharmacie, comme on peut voir dans la table, eſt de deux ſortes: L'une ſelon que le mot de Pharmacie ſignifie: & l'autre ſelon les parties qu'elle a. Celle qui eſt ſuivant cette ſignification, eſt double: L'une ſelon ſa ſignification generale: & l'autre ſelon ſa ſignification ſpeciale. Selon la ſignification generale, la Pharmacie ſe definit en deux façons, ou ſelon ſon etymologie, ou ſelon ſon eſſence. Selon ſon etymologie, elle ſe definit, l'Art de medicamenter: & ſelon ſon eſſence, on la definit, vne partie de la Therapeutique, qui enſeigne la façon de preparer les medicamens, & guarir les maladies par la deuë adminiſtration d'iceux. La Pharmacie, ſuivant ſa ſignification ſpeciale ou particuliere, eſt vn Art qui enſeigne la methode de bien élire, preparer, & mixtionner les medicamens. La diviſion de la Pharmacie ſelon ſes parties eſt auſſi de deux ſortes: L'une ſelon ſes parties generales: & l'autre ſelon ſes parties ſpeciales. Selon les parties generales, elle ſe diviſe en Theorie, & Pratique: Et ſelon les ſpeciales, en election, preparation, & mixtion. La Theorie eſt la partie qui raiſonne & qui enſeigne: car *Theoria*, en Grec, ne veut dire autre choſe que ſpeculation & conſideration. La pratique, que nous auons diviſée en rationelle, & empyrique, eſt la partie qui travaille, & met en execution ce qui a eſté enſeigné par la Theorie. La pratique rationelle eſt celle

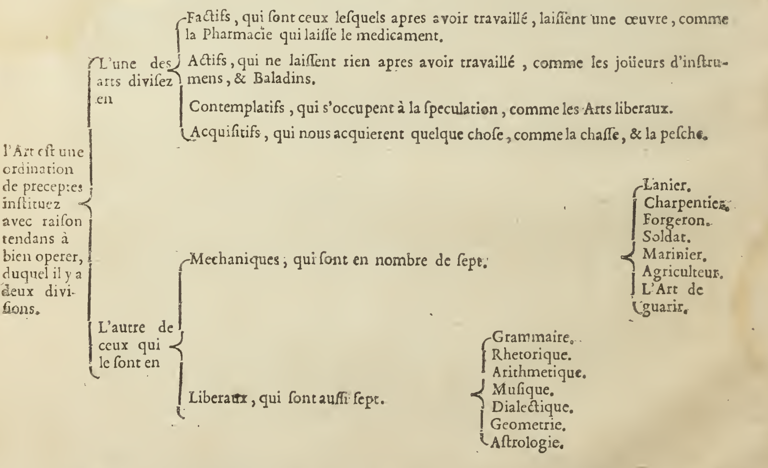
qui eſt guidée par la Theorie, rendant raiſon de ce qu'elle fait. La pratique empyrique eſt celle qui ne ſçait point rendre raiſon de ſon ouvrage, n'eſtant guidée que par la ſeule experience, d'où elle a pris ſa denomination : car *empeiria*, en Grec, ſignifie experience, laquelle, comme dit Galien, eſt une obſervation de ce que nous avons veu arriver pluſieurs fois de meſme façon. C'eſt pourquoy je n'ay point voulu diviſer la Pharmacie en rationelle & empyrique, comme d'autres ont fait; parce que la Pharmacie eſtant compoſée de Theorie & Pratique, & par conſequent de raiſonnement, elle ne pouvoit en aucune façon eſtre empyrique conſiderée en ſon entier; mais bien en ſa partie qui pratique, dautant qu'on la peut exercer ſans Theorie, ny raiſonnement, voylà pourquoy nous avons ſeulement diviſé cette partie en rationelle, & empyrique. Et quand nous n'admettrions point de Pharmacie empyrique, mais ſeulement des Pharmaciens, nous ferions mieux, ſuivans en cela Galien, & ceux qui ont particulierement écrit de l'autre inſtrument de la Therapeutique, qui n'ont point diviſé la Chirurgie en rationelle, & empyrique; mais bien ceux qui l'exercent, en rationels, & empyriques. Car la Pharmacie eſt un Art parfait, compoſé, comme nous avons dit, de Theorie, & Pratique : Que ſi quelqu'un le démembre, l'Art n'en eſt pas coupable, mais plûtoſt celuy qui l'exerce de la ſorte, n'ayant que faire de la ſcience, ny du raiſonnement. Et voylà pour ce qui eſt des parties generales de la Pharmacie. Quant aux ſpeciales, nous en traiterons aux trois Livres ſuivans. Maintenant, attendu que nous avons dit que la Pharmacie eſtoit une partie de la Therapeutique, & qu'elle eſtoit un Art, il faut ſçavoir qu'eſt-ce que Therapeutique, & apres nous parlerons des Arts. Et dautant que la Therapeutique eſt une partie de la Medecine, nous verrons premierement qu'eſt-ce que Medecine. Ce mot de Medecine ſe peut prendre en trois façons. En premier lieu, nous pouvons entendre par iceluy, la ſcience qui en porte le nom. Secondement nous attribuons le nom de Medecine à quelque vertu ou qualité, aſſiſe dans quelque medicament propre à guarir quelque maladie, comme quand nous diſons, telle choſe porte Medecine, le medicament meſme où giſt telle vertu, eſtant ſouvent appellé Medecine. En troiſieſme lieu, ce mot de Medecine convient à une potion purgative. Nous parlons icy de la Medecine, qui eſt une ſcience inventée par raiſon, & par experience, comme dit Averroës, afin de conſerver la ſanté & chaſſer les maladies, à quoy cinq parties, dont cette ſcience eſt compoſée, contribuent. La premiere eſt la Phyſiologie, qui traite des choſes naturelles, car *Phyſis*, en Grec, ſignifie nature, & *Logos*, diſcours: Auſſi diſcourt-elle du corps humain, & des choſes qui le conſtituent, qu'on appelle communement, les choſes naturelles, comme elemens, temperamens, membres, & le reſte, que j'obmets pour n'eſtre de la connoiſſance du Pharmacien. La ſeconde partie de la Medecine eſt *l'Ygieie*, qui parle des choſes non naturelles, c'eſt à dire qui n'entrent point en la compoſition du corps humain, mais ſervent à ſa conſervation, eſtans bien & deuëment adminiſtrées, comme le manger, le boire, l'air qui nous environne, &c. voilà pourquoy cette partie eſt appellée *Ygieie*, du Grec *Ygieios*, qui veut dire ſalutaire. La troiſieſme partie eſt la Simeiotike, qui diſcourt des ſignes, prenant ſon etymologie du mot Grec, *Simeion*, qui veut dire ſigne. La quatrieſme partie eſt la Pathologie, qui traite des maladies, ſuivant le Grec, *Pathos*, qui ſignifie maladie & affection, & *Logos*, diſcours. La cinquieſme &

Lib. de opt. ſecta Ranchin.

derniere partie de la Medecine, eſt la Therapeutique, c'eſt à dire curative, comme porte le Grec, *Therapeutikos*, qui ſignifie officieux & curateur : Cette Therapeutique, ou partie curative, ſe ſert de trois inſtrumens pour la guariſon des maladies, dont le premier eſt la Diete, qui eſt le regime de vie ; car *Dietan* en Grec eſt uſer du regime de vie. Le ſecond inſtrument eſt la Pharmacie ; & le troiſiéme la Chirurgie. Maintenant voyons ce qui eſt des Arts.

Comme chacun deſire relever ſa vacation, & la loger aux plus nobles categories qu'il peut imaginer ; il ne faut pas s'eſtonner ſi les Apothicaires veulent mettre leur Pharmacie au rang des Sciences : Mais comme celle qu'ils profeſſent, n'eſt qu'une partie de la totale, conſiſtant ſeulement à élire, preparer & mixtionner les medicamens, & non à guarir les maladies, comme nous avons expliqué cy-deſſus, elle ne ſçauroit eſtre au rang des Sciences ; c'eſt pourquoy nous l'avons definie par Art, qui eſt defini, & diviſé en cette Table.

Table des Arts, & Chap. 2.



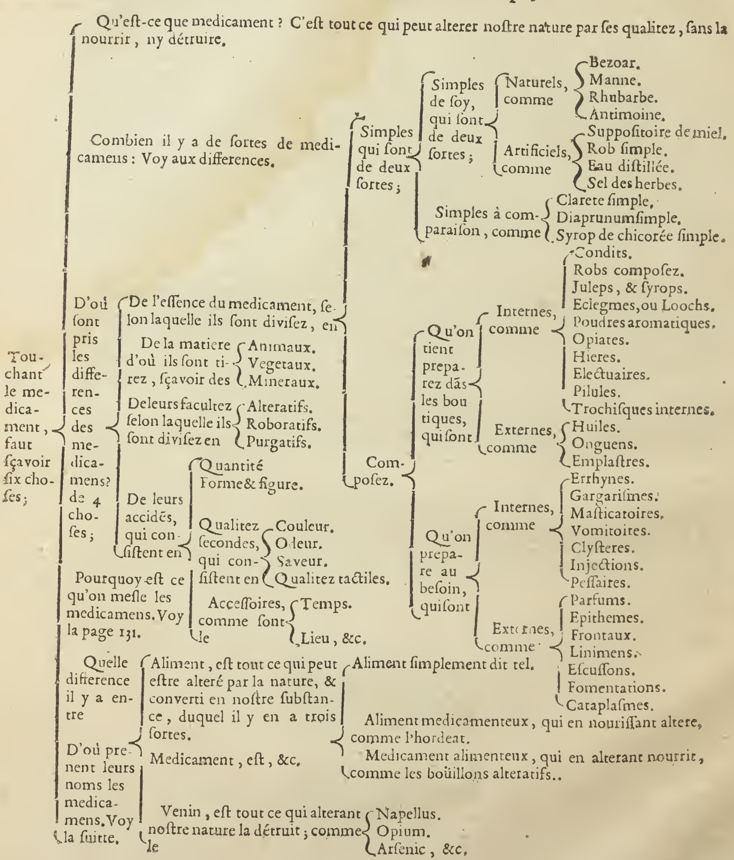
En ces deux diviſions des Arts, les noms de la premiere ſuffiſoient pour expliquer la nature de ceux qui y ſont compris, quand meſme nous n'y euſſions rien adjouſté ; Mais pour la ſeconde, il n'en eſt pas ainſi. Car par le mot de *mechanique*, on entend communement une choſe utile, & de peu de conſideration ; & cependant, *michanikòs*, en Grec, ſignifie ouvrier des choſes qui requierent & l'eſprit & la main, d'où tels Arts ſont proprement

appellez *mechaniques* : Quant aux liberaux, quelques-uns estiment qu'on leur a donné ce nom, parce qu'ils sont exercez par gens libres, & nobles ; ou parce qu'ils rendent nobles, & libres ceux qui les exercent. Mais d'autres disent mieux à propos, à mon avis, que les Arts liberaux sont appellez de la sorte, acause de leur invention, qui a esté libre, & sans necessité, les hommes n'ayans point esté forcez à les inventer, comme les *mechaniques*, que les necessitez humaines ont inventées. Nous n'avions point besoin pour vivre d'estre Grammairiens, Musiciens, ou Astrologues; mais de travailler la terre; de nous couvrir contre les injures du temps; de nous remettre en santé, lors que nous serions malades, tout le monde en sçait les necessitez aussi bien que des autres *Arts mechaniques*. C'est pourquoy il vaudroit mieux, puisque chacun veut rejetter ce mot de *mechanique*, diviser les Arts en *necessaires* & *liberaux*.

Le second moyen par lequel nous sçaurons qu'est-ce que Pharmacie, est de rechercher quel est son sujet; car nous jugerons incontinent que la Pharmacie est un Art de medicamenter, si nous sçavons que son sujet est le medicament. Mais parce que le sujet des Arts est de trois sortes, il faut sçavoir lequel on entend, quand on parle simplement du sujet d'un Art. Le premier sujet est celuy qu'on appelle *in quo*, qui est le sujet *d'inhesion*; c'est à dire où l'Art se trouve comme un accident dans son sujet, & ce sujet est le Pharmacien, dans lequel l'Art de Pharmacie subsiste. Le second sujet est celuy qui est nommé *circa quod*; c'est à dire, *au tour duquel, & sur lequel*, qui dans les sciences est appellé *sujet de consideration*, & dans les Arts, je l'appelle *sujet d'operation*: dautant que les sciences considerent, & les Arts operent; & ce sujet est le medicament, sur lequel le Pharmacien travaille : C'est de ce sujet d'operation qu'on entend parler, quand on demande simplement, quel est le sujt de Pharmacie. Le troisiéme, est le sujet *cum quo*; c'est à dire *avec lequel*, qui sont les instrumens, desquels le Pharmacien se sert pour faire ses operations, & desquels nous parlerons en son lieu. Maintenant nous nous arresterons seulement sur le medicament, qui est le sujet d'operation, & sur lequel le Pharmacien travaille, duquel nous proposerons la Table premierement, & apres nous verrons ce qui aura besoin d'explication laissant le sujet *d'inhesion* aux Philosophes.



Table du medicament en general, & Chap. 3.



Touchant le medicament, faut sçavoir six choses;

- Qu'est-ce que medicament? C'est tout ce qui peut alterer nostre nature par ses qualitez, sans la nourrir, ny détruire.
- Combien il y a de sortes de medicamens: Voy aux differences.
- D'où sont pris les differences des medicamens? de 4 choses;
  - De l'essence du medicament, selon laquelle ils sont divisez, en
    - Simples qui sont de deux sortes;
      - Simples de soy, qui sont de deux sortes;
        - Naturels, comme
          - Bezoar.
          - Manne.
          - Rhubarbe.
          - Antimoine.
        - Artificiels, comme
          - Suppositoire de miel.
          - Rob simple.
          - Eau distilée.
          - Sel des herbes.
      - Simples à comparaison, comme
        - Clarete simple.
        - Diaprunum simple.
        - Syrop de chicorée simple.
    - Composez.
      - Qu'on tient preparez dãs les boutiques, qui sont
        - Internes, comme
          - Condits.
          - Robs composez.
          - Juleps, & syrops.
          - Eclegmes, ou Loochs.
          - Poudres aromatiques.
          - Opiates.
          - Hieres.
          - Electuaires.
          - Pilules.
          - Trochisques internes.
        - Externes, comme
          - Huiles.
          - Onguens.
          - Emplastres.
      - Qu'on prepare au besoin, qui sont
        - Internes, comme
          - Errhynes.
          - Gargarismes.
          - Masticatoires.
          - Vomitoires.
          - Clysteres.
          - Injections.
          - Pessaires.
        - Externes, comme
          - Parfums.
          - Epithemes.
          - Frontaux.
          - Linimens.
          - Escussons.
          - Fomentations.
          - Cataplasmes.
  - De la matiere d'où ils sont tirez, sçavoir des
    - Animaux.
    - Vegetaux.
    - Mineraux.
  - De leurs facultez selon laquelle ils sont divisez en
    - Alteratifs.
    - Roboratifs.
    - Purgatifs.
  - De leurs accidẽs, qui consistent en
    - Quantité
    - Forme & figure.
    - Qualitez secondes, qui consistent en
      - Couleur.
      - Odeur.
      - Saveur.
      - Qualitez tactiles.
    - Accessoires, comme sont le
      - Temps.
      - Lieu, &c.
- Pourquoy est ce qu'on mesle les medicamens. Voy la page 131.
- Quelle difference il y a entre
  - Aliment, est tout ce qui peut estre alteré par la nature, & converti en nostre substance, duquel il y en a trois sortes.
    - Aliment simplement dit tel.
    - Aliment medicamenteux, qui en nourissant altere, comme l'hordeat.
    - Medicament alimenteux, qui en alterant nourrit, comme les boüillons alteratifs..
  - Medicament, est, &c.
  - Venin, est tout ce qui alterant nostre nature la détruit; comme le
    - Napellus.
    - Opium.
    - Arsenic, &c.
- D'où prenent leurs noms les medicamens. Voy la suitte.

Table des Noms des Medicamens,

D'où est-ce que les Medicamens tirent leurs noms, pour à quoy répondre, faut sçavoir qu'ils ont quatre sortes de nõs.

- Noms generalissimes, qui conviennent tant aux simples Medicamens qu'aux composez; tirez des parties ausquelles ils servent, selon lesquelles les uns sont appellez,
  - Cephaliques, propres pour la teste.
  - Ophthalmiques, pour les yeux.
  - Bechique, pour la poitrine.
  - Cardiaques, pour le cœur.
  - Stomachiques, pour l'estomach,
  - Hepatiques, pour le foye.
  - Spleniques, pour la rate.
  - Nephritiques, pour les reins.
  - Hysteriques, pour la matrice.
  - Arthritiques, pour les joinctures.
- Noms generaux & particuliers à certains Medicamens tirez de sept choses.
  - De la façon qu'on les prepare, comme
    - Condits, parce qu'ils sont confits.
    - Poudres, parce qu'ils sont pulverisées.
    - Infusions, parce qu'ils sont infusez.
  - De la façon qu'il s'en faut servir, comme
    - Linctus, ou Looch, parce qu'il le faut lécher.
    - Masticatoires, parce qu'ils les faut mascher.
    - Injections, parce qu'il les faut jetter dedans.
  - De quelque ingrediant, comme
    - Opiates, acause de l'Opium.
    - Ceratz, acause de la Cire.
  - Par excelence, comme
    - Confections, parce qu'ils sont faits de plusieurs messez ensemble.
    - Electuaires, parce qu'ils sont faits de medicamens choisis.
    - Epithemes, parce qu'on les applique dessus.
  - De la figure, comme
    - Pilules, parce qu'ils sont ronds cõme petites paulmes.
    - Trochisques, parce qu'ils sont en forme de rotule.
    - Escussons, parce que le linge sur lequel le Medicament est appliqué, est en forme d'écusson.
  - De la partie où on les applique, comme
    - Frontaux, au front.
    - Errhynes, au nez.
    - Gargarismes, au gosier.
  - De l'effet qu'ils font, comme
    - Vomitoires.
    - Dejectoires.
    - Caputpurges.
- Noms particuliers à certaines compositions tirez de quatre choses
  - De leur autheur, cõme le Mithridat.
  - De leur effet, comme Pilulæ lucis.
  - De la baze, comme le Diaprunum.
  - Du nombre des ingredians, comme le Triapharmacum.
- Noms particuliers à certains Medicamens simples, tirez d'onze choses.
  - De leur Autheur, comme la Lysimachia.
  - De la partie à laquelle ils servent, comme l'Hepatique, la Pulmonatia.
  - De leur effet, comme la Ptarmica, qui fait éternuer.
  - De la couleur, comme le Vif-argent, Landrocemon.
  - De l'odeur, comme l'assa fœtida, la Cirrago ou Melisse.
  - Du goust, comme la Flammula, Piperitis.
  - Du toucher, ou qualité tactile, comme le Sonchus aspre, & lisse.
  - Du lieu, comme le Potamogetum, parce qu'il croist dans l'eau.
  - Du temps, comme le Primula veris.
  - Du nombre, comme le Trifolium.
  - De la forme & figure, comme le plantain, Lanceolam.

AVant à considerer six choses dans cette Table du Medicament, nous disons sur la premiere, qui est sa definition, que plusieurs la rendent defectueuse, ne mettant point en icelle, *sans la nourrir ny détruire*, luy faisant comprendre par ce moyen, plus que le Medicament n'a d'estenduë : Car disant seulement que *Medicament est tout ce qui peut alterer nostre nature par ses qualitez*, sans y adjoûter le reste : cette definition ne conviendra pas seulement au Medicament, proprement appellé tel; mais encore au Medicament alimenteux, & à l'aliment medicamenteux, & qui pis est, au venin: parce que tous alterent nostre nature par leurs qualitez. C'est pourquoy l'on a fort à propos adjousté dans la definition, *sans la nourrir ny détruire*, toute la difference qui est entr'eux, n'estant fondée que sur la diverse alteration, comme nous avons montré en leurs definitions, parlant de la difference qui estoit entre aliment, medicament & venin.

Sur la seconde il faut remarquer que quand on est interrogé, combien il y a de sortes de Medicamens; ou d'où sont prises les differences des Medicamens, qui est une mesme chose, qu'on peut répondre si on veut en quatre façons, selon la diversité de leurs differences, tirées de l'essence, de la matiere, des qualitez & des accidens : Car répondant suivant les differences qui sont prises de l'essence, on peut dire qu'il y a des Medicamens simples & de composez, qu'il y en a de naturels & d'artificiels. Mais il faut remarquer que cette essence ne regarde que l'artifice du medicament; c'est à dire par quel moyen il a esté produit; si ç'a esté par l'art ou par la nature; s'il a esté fait de plusieurs, ou d'un seul. Et comme cet artifice est une chose externe au Medicament; aussi cette essence ne luy est qu'accidentelle; bien autre que celle qui est la propre nature d'une chacune chose, par laquelle, & en laquelle elle est definie & constituée en son estre : Celle-cy regarde la cause formelle, & l'autre la cause efficiente. Par exemple, la Rhubarbe, pour estre produite naturellement, n'est pas rhubarbe, c'est sa forme specifique qui la fait telle. Et quand par un pur artifice nous pourrions produire de la vraye rhubarbe, elle ne seroit point differente du naturel en essence specifique; mais elle differeroit par cette essence accidentelle, qui regarde l'artifice & la cause efficiente, laquelle en l'un agiroit naturellement, & en l'autre artificiellement. Et comme la cause efficiente n'entre point dans le composé, ainsi que la cause formelle, n'estant point de l'essence d'iceluy, les differences tirées d'icelle ne peuvent estre qu'accidentelles. Outre qu'il nous seroit impossible de faire differer les Medicamens par leurs differences essentielles, quoy que les meilleures; parce que nous ignorons, comme dit le Philosophe, les dernieres differences des choses; c'est pourquoy voulant definir les Medicamens, & les distinguer les uns des autres, nous ne pouvons avoir recours qu'à des proprietez, & nous addresser à des choses accidentelles. Les Medicamens donc, selon cette essence, qui regarde leur artifice, sont divisez en simples & composez. Les composez sont ceux qui sont faits de plusieurs simples meslez ensemble. Les simples sont de deux sortes; les uns sont simples de soy, & les autres à comparaison. Les simples de soy, sont ceux qui sont d'une seule & simple nature, & par consequent par mixtion d'autre. Les simples à comparaison, sont ceux qui en effet sont composez; mais parce qu'il y en a portans mesme nom qui le sont davanage, pour les distinguer, on appelle les moins composez, simples, comme le *Diaprunum*, qui est appellé simple sans

scammonée,

ſcammonée,& composé ſi l'on l'adjouſte. Les ſimples de ſoy ſont diviſez en naturels & artificiels. Les naturels ſont ceux que la nature produit d'elle-meſme, ſans aucun artifice. Les artificiels ſont ceux en la production deſquels l'art contribuë, ou tout à fait, comme au ſel tiré des herbes ; ou en partie, comme au ſel marin, à la facture duquel les hommes contribuent, conduiſans par des canaux l'eau de la mer dans des creux, pour là eſtre convertie en ſel, par l'ardeur du Soleil. Touchant ces ſimples Medicamens, les jeunes Pharmaciens font une objection, diſans qu'il n'y a point de medicamens ſimples; dautant que toutes choſes ſont compoſées des quatre Elemens, & de matiere & de forme. Que toutes choſes ſont compoſées, il eſt vray, il n'y a rien dans le monde qu'il ne le ſoit; les Anges meſmes, comme diſent les Theologiens, ſont compoſez d'acte & de puiſſance; il n'y a rien que Dieu ſeul qui ſoit un Eſtre pur & ſimple, & ſans aucune mixtion, & de cette façon, rien de creé qui ſoit exempt de compoſition : Mais nous ne prenons pas ce mot de ſimple ſi eſtroitement; pourveu qu'une choſe ſoit d'une ſeule ou ſimple nature, c'eſt aſſez pour eſtre apellée ſimple : car pour eſtre compoſée de matiere & de forme, elle n'eſt pas pour cela dite compoſée, puiſque pour eſtre compoſée, il faut que les parties du compoſé ayent eu chacune leur exiſtence actuelle,avant que d'entrer dans la compoſition; Or la matiere n'ayant d'autre eſtre actuel que celuy de la forme,fait veritablement avec elle un compoſé, mais un compoſé, qui eſt un eſtre de ſoy & d'une ſeule & ſimple nature : Ouy bien ſi les parties qui la compoſent, avoient chacune leur eſtre actuel, avant que de la compoſer; or la matiere n'ayant autre eſtre actuel que celuy de la forme, fait avec elle le compoſé : mais qui eſt un eſtre de ſoy, & d'une ſeule & ſimple nature, encore que les elemens y ſoient, ce qui ſuffit; pour qu'un medicament ſoit appellé ſimple. Quant aux compoſez, qui ſont tous artificiels, nous en parlerons au Livre de la mixtion.

A cette meſme queſtion, combien il y a de ſortes de Medicamens, on peut répondre, ſi on veut, ſelon la difference tirée de la matiere, qu'il y en a de trois ſortes, dont les uns ſont pris des animaux, les autres des vegetaux, & les autres des mineraux : Mais il ſemble que cette diviſion eſt trouvée à bon droit par quelques-uns defectueuſe; parce qu'il y a des medicamens, qui ne ſont point compris dans cette diviſion, comme la manne, le miel, la cire, le *Landanum*, qui ſont des roſées, & les elemens, qui ont un genre à part. Le petit Enchiridion, & Ranchin en ſes œuvres Pharmaceutiques, diſent qu'encore que ces medicamens ſoient des roſées, eſtans trouvez ſur quelqu'vne de ces trois matieres, qu'ils doivent eſtre de la categorie de celle ſur laquelle on les trouve; le miel, la cire, le *Ladanum*, avec les animaux; la manne avec les plantes, ou les pierres ſur leſquelles on l'a amaſſée. Mais quelqu'un me dira que le lieu n'eſt point la matiere d'où les Medicamens ſont tirez,que le lieu fait ſa difference à part ſous les accidens que nous avons appellez acceſſoires : Outre qu'il y auroit une eſpece de manne qui ſeroit minerale, s'il la falloit mette au rang de la choſe ſur laquelle elle a eſté trouvée,car les pierres ſont au rang des mineraux, comme nous verrons cy-apres, ce qui ſeroit abſurde. A cela je réponds que l'Enchiridion & Renchin ne conſiderent point ces reductions ſi exactement,& qu'il ſuffit que ces medicamens ſe puiſſent mettre en quelque façon ſous une de ces trois categories, bien que la reduction ſoit indirecte. Que ſi quelqu'un pour eſtre trop exact,n'eſt pas content

C

de cette réponse, je croy qu'il le sera de celle-cy, qui est que ces rosées estans des exhalaisons elevées des corps qui sont sur la terre, lesquels ne peuvent estre qu'animaux, vegetaux, ou mineraux, sont mises sous le genre de ceux desquels elles ont esté elevées; & parce qu'il seroit impossible de sçavoir particulierement de qui, on les loge sous le genre de celuy d'où il y a plus d'apparence qu'elles soient sorties; la manne sous les vegetaux; le miel & la cire, sous les animaux qui la font, encore que leur premiere matiere soit tirée des plantes. Quant au *Ladanum*, on le peut bien mettre parmy les Medicamens, qui sont sortis des animaux; mais aussi on ne fera pas mal, pour ne dire mieux, de le loger au rang de ceux qui sont tirez des vegetaux, estant une certaine humeur visqueuse, que le *Cistus Ledum* jette au Printems, qui s'attache à la barbe des boucs qui en paissent
Lib. 1. c. 110. les fueilles, comme le témoigne Dioscoride. Par cecy nous voyons que la manne, le miel, la cire, & le *Ladanum*, sont fort bien compris dans la division des Medicamens, faite selon la matiere d'où ils sont tirez: mais pour les elemens, je ne trouve point qu'on les y ait réduits; & cependant personne ne doute qu'ils ne soient medicamens: la definition leur convient, ils alterent nostre nature, sans la nourrir, ny détruire, par leurs qualitez. Le feu guarit une brulure, si vous en approchez, en distance requise, la partie brulée. La boisson d'eau froide, administrée en temps & lieu, guarit les fievres ardentes, & synoches sans pourriture. Les bains d'eau froide, ou tiede sont assez communs dans la Medecine, pour plusieurs maladies. L'air, combien de maux ne guarit-il pas? c'est le dernier refuge aux maladies chroniques que le changement d'air. Enfin les Elemens sont medicamens, personne n'en doute; il n'est question que de leur trouver place parmy les animaux, vegetaux, ou mineraux, s'ils y en peuuent avoir; autrement en faire une quatriéme Categorie. L'Enchiridion ne dit mot des Elemens. Du Renou, ne faisant que deux differences des Medicamens, l'une prise des qualitez, & l'autre de la matiere d'où ils sont tirez, dit que les Elemens sont de la difference de la matiere au rang des mineraux, mais il ne dit pas comment; aussi auroit-il esté bien en pei-
En ses œuv. Pharm. ne. Renchin n'est pas si éloigné de la raison, quand il dit sur ce sujet, que les Elemens sont mis sous le genre des choses qui en sont composées; mais il ne touche pas au nœud de la question: Car on ne demande point icy, où est-ce qu'on doit loger les Elemens qui sont dans le mixte, on sçait bien qu'ils suivent la Categorie de celuy, dans la composition duquel ils sont entrez; Que les Elemens qui entrent en la composition d'un animal, sont de la categorie des animaux: ceux qui entrent en la composition d'une plante, des vegetaux; & ceux qui composent les mineraux, sont sous le genre des mineraux: Et de cette façon, les Elemens ne sont point medicamens d'eux-mesmes; mais seulement par accident: Ce n'est point le feu du mixte qui guarit, ny les autres Elemens desquels il est composé, c'est le mixte à qui cela est attribué: *Actiones*, comme disent les Philosophes, *sunt suppositorum*, & non pas d'une partie ou de deux: Les Elemens ne sont point libres dans la mixtion; leurs formes, comme dit Fernel, sont sous l'empire d'un plus noble. C'est pourquoy quand il est question de sçavoir sous quelle categorie de matiere il faut loger les Elemens, il ne les faut point considerer dans le mixte; mais en eux-mesmes, & hors du composé, & tels qu'ils sont parmy nous, qu'on appelle Elements elementez. Ce feu donc que nous voyons, & qui nous échauffe: cet air que nous respirons, & qui nous refroidit: cette eau qui coule,

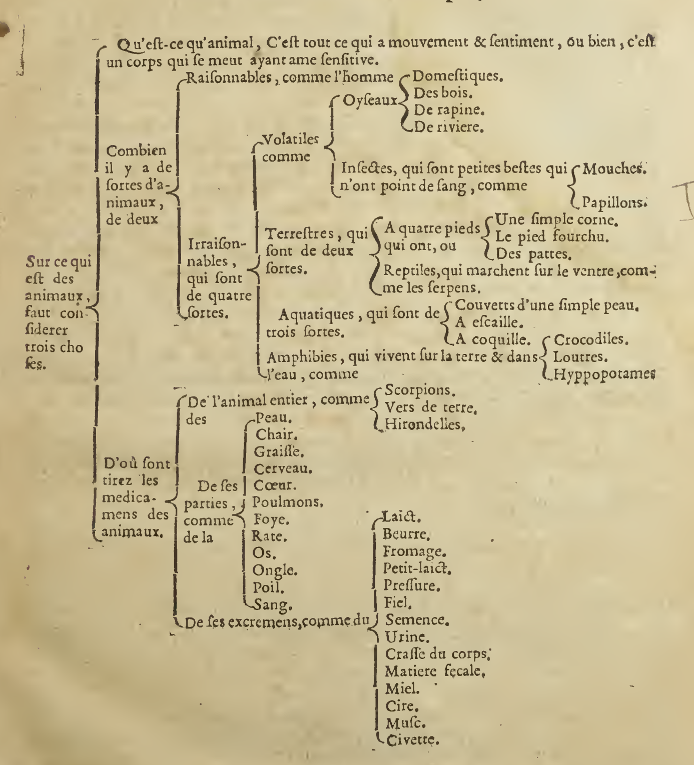
& qui nous humecte, où sera-elle logée ? est-ce parmy les animaux ? rien moins que cela; le mouvement & le sentiment que l'ame sensitive leur communique, ne le permet point. Est-ce avec les vegetaux ? le seul mot de vegetable les en chasse. Est-ce donc au rang des mineraux ? A la verité s'il les falloit loger sous une de ces trois categories, on ne le sçauroit faire moins improprement, que de les mettre au rang des mineraux : mais qui osera dire que l'air & le feu soient au rang des mineraux, ny l'eau mesme, encore que nous ayons des eaux que nous appellons minerales ? Tout le monde sçait que l'eau n'est pas minerale de soy, mais seulement entant que passant dans les mines, elle emporte quelque qualité des mineraux, ou de leur substance mesme, s'ils se peuvent fondre. Et quand cela seroit, si cette eau minerale est au rang des mineraux, où logera-on celle qui n'est point minerale, de laquelle nous parlons principalement ? Pour moy i'en laisse le jugement au moindre Philosophe, & dis que les elemens considerez en eux-mesmes, ne peuvent estre en aucune façon au rang des mineraux, sans que pour cela la division des medicamens, selon la matiere d'où ils sont tirez, soit defectueuse ; dautant qu'elle comprend tous les medicamens qui sont de la connoissance du Pharmacien, & qui ont besoin de ses operations : Or il est constant que les elemens considerez comme medicamens, ne sont point de sa connoissance, ny n'ont besoin de sa main. Car quelle connoissance est necessaire au Pharmacien, du feu, lors qu'il guarit une brûlure ? Il n'est besoin que d'une distance proportionnée entre le feu & la partie malade, qui n'est point une preparation Pharmaceutique, n'y ayant qu'un simple approchement, & non une reduction du medicament en un estat convenable pour s'en servir, ce qui se doit rencontrer en toute preparation. Quelle connoissance doit aussi avoir le Pharmacien, de l'air, & de quelle preparation l'accommode-il pour le rendre propre à guarir les maladies ? ce n'est qu'au Medecin de connoistre sa temperature, & l'approprier au mal qu'il veut guarir, qui sera un effet de la diete & non de la Pharmacie. L'eau semblablement quand on en fait des bains pour certaines maladies; ou quand par sa boisson on en guarit les fievres, n'a rien de commun avec le Pharmacien : & s'il semble quelque fois que l'air, l'eau, ou le feu, soient de la connoissance du Pharmacien, c'est plustost comme instrumens, que comme medicamens : C'est à dire que le Pharmacien ne considere pas l'air, l'eau, ny le feu, comme guarissans les maladies, mais comme luy servans à faire ses distillations, decoctions, infusions, exsiccations, humectations & autres operations Pharmaceutiques, où les elemens ayans attiré, en quelques-uns, la vertu des medicamens, semblent agir d'eux-mesmes ; comme l'air, ayant receu l'evaporation de quelque aromatique, & l'eau la vertu des simples qu'on y fait cuire ou infuser dedans : mais si on considere celuy qui agit, on trouvera que c'est la qualité des simples, & que l'element ne sert que de suport, rabatant bien souvent la vertu des simples qu'on luy a communiquée par ses propres qualitez, qui sont naturellement contraires à cette vertu, comme l'a fort bien remarqué Fernel, parlant des apozemes & decoctions qui se font avec l'eau simple. Et c'est tout ce qui se peut dire pour deffendre la division de la matiere, en ce qu'elle ne sçauroit comprendre les elemens. Que s'il semble à quelqu'un qu'il y a certaines petites mixtions où l'eau entre comme medicament, il vaut mieux qu'il face une quatriéme categorie des elemens, que de les loger si improprement & hors de raison parmy les mine-

raux aussi quand la Pharmacie prise specialement, ne considereroit point les Elemens cõme medicamens, si faut-il que la Pharmacie generalement prise le cõsidere, se servant bien souvent d'eux pour guarir les maladies: Et par ainsi je trouverois mieux à propos, de dire que les medicamens sont tirez des animaux, des vegetaux, des mineraux & des elemens, que suivre l'opinion de Du-Renou. En troisiéme lieu, sur la question faite, combien il y a de medicamens, on pourroit répondre selon la difference des facultez, qu'il y en a d'alteratifs, de roboratifs, & de purgatifs: desquels nous parlerons au commencement du cinquiéme Livre.

Finalement, à cette mesme question, combien il y a de sortes de medicamens, on pourroit répondre selon la difference des accidens: mais pour y bien satisfaire & sans replique, il faut dire qu'il y a plusieurs sortes de medicamens, selon la diversité des choses d'où leurs differences sont prises. Selon celle de l'essence, il y en a de simples & de composez, de naturels & d'artificiels. Selon celle de la matiere, il y en a de ceux qui sont tirez des animaux, d'autres des vegetaux, & aussi des mineraux, & mesme des Elemens si vous voulez. Selon celle des qualitez, il y en d'alteratifs, de roboratifs & de purgatifs. Et selon celle des accidens, il y en a de blancs, de noirs, de rouges, d'odorans, de fetides, d'aigres, de doux, d'amers, de rudes, de polis, de petits, de longs, de ronds, & qui ont diverses formes; de ceux qui viennent au Printems, en Esté, en Automne, & dans l'Hyver; de ceux qui croissent en lieu sec, & en lieu humide, & ainsi des autres accidens qui suivent les couleurs, odeurs, saveurs, son, qualitez tactiles, quantité, forme ou figure, temps & lieu, desquels nous parlerons en particulier au Livre suivant, traitant de l'election des medicamens. Maintenant n'ayant autre chose à dire sur l'essence que ce qui est à la Table, & ce que nous en avons dit dans le discours, nous descendrons à la division des medicamens, faire selon la matiere, commençant par les plus nobles, c'est à dire par les animaux.



Table des animaux, & Chap. 4.



- Sur ce qui eſt des animaux, faut conſiderer trois choſes.
  - Qu'eſt-ce qu'animal, C'eſt tout ce qui a mouvement & ſentiment, ou bien, c'eſt un corps qui ſe meut ayant ame ſenſitive.
  - Combien il y a de ſortes d'animaux, de deux
    - Raiſonnables, comme l'homme
    - Irraiſonnables, qui ſont de quatre ſortes.
      - Volatiles comme
        - Oyſeaux
          - Domeſtiques.
          - Des bois.
          - De rapine.
          - De riviere.
        - Inſectes, qui ſont petites beſtes qui n'ont point de ſang, comme
          - Mouches.
          - Papillons.
      - Terreſtres, qui ſont de deux ſortes.
        - A quatre pieds qui ont, ou
          - Une ſimple corne.
          - Le pied fourchu.
          - Des pattes.
        - Reptiles, qui marchent ſur le ventre, comme les ſerpens.
      - Aquatiques, qui ſont de trois ſortes.
        - Couverts d'une ſimple peau.
        - A eſcaille.
        - A coquille.
      - Amphibies, qui vivent ſur la terre & dans l'eau, comme
        - Crocodiles.
        - Loutres.
        - Hyppopotames
  - D'où ſont tirez les medicamens des animaux.
    - De l'animal entier, comme des
      - Scorpions.
      - Vers de terre.
      - Hirondelles.
    - De ſes parties, comme de la
      - Peau.
      - Chair.
      - Graiſſe.
      - Cerveau.
      - Cœur.
      - Poulmons.
      - Foye.
      - Rate.
      - Os.
      - Ongle.
      - Poil.
      - Sang.
    - De ſes excremens, comme du
      - Laict.
      - Beurre.
      - Fromage.
      - Petit-laict.
      - Preſſure.
      - Fiel.
      - Semence.
      - Urine.
      - Craſſe du corps.
      - Matiere fecale.
      - Miel.
      - Cire.
      - Muſc.
      - Civette.

DE trois choſes qu'il faut conſiderer en cette Table, nous n'avons qu'à nous arreſter ſur la troiſiéme, qui eſt, d'où ſont tirez les medicamens des animaux; ſçavoir, de l'animal entier, de ſes parties & de ſes excremens. Nous avons déja dit qu'eſt-ce qu'animal. Nous avons fait le denombrement de la pluſpart des parties & des excremens, il ne reſte maintenant qu'à ſçavoir

qu'est-ce que partie & qu'est-ce qu'excrement. Partie, suivant la commune acception, se prend pour quoy que ce soit qui entre en la composition de quelque tout, qui est la definition de laquelle les Pharmaciens se doivent servir, parce qu'elle comprend les ongles, le poil & le sang, qui sont parties, entant qu'ils entrent en la composition du tout, qui est l'animal. Les Anatomistes qui ne veulent point mettre les ongles & le poil au rang des parties, encore moins le sang, se servent de la definition qu'en donne Fernel, disant que Partie est un corps adherant au tout, joüissant de mesme vie qu'iceluy fait pour ses fonctions & usages; mais les Pharmaciens n'ont que faire de cette definition. Excrement est une matiere superflue, engendrée dans le corps duquel il est excrement; Et comme les superfluitez sont de diverse nature, aussi y a t-il divers excremens: Le premier est une matiere tout-à-fait inutile, rejettée de certaines coctions qui se font dans le corps, comme la matiere fecale & les sueurs; ou se pourrit en un recoin, comme l'apostume de laquelle s'engendre le musc, lesquels sont tout-à-fait inutiles dans le corps où ils s'engendrent, quoy que necessaires dans la Medecine. Le second excrement est celuy qui sert de quelque chose dans le corps, encore qu'il soit inutile pour sa nourriture, comme l'excrement melancholique, à exciter l'appetit; le fiel, à rendre les intestins fluides, & les nettoyer de la pituite visqueuse qui adhere aux parois; l'urine ou le *serum*, à faire penetrer le sang aux parties les plus minces & reculées. Le troisiéme excrement n'est pas tel comme le mot le porte, estant seulement une partie de l'humeur alimenteuse, qui doit estre envoyée de necessité vers de certaines parties, qui les changent & les cuisent, pour servir à certains usages, comme la semence & le laict, qui sont tout-à-fait necessaires, l'un pour la generation de l'animal, & l'autre pour sa nourriture, jusques à ce qu'il soit grandelet. Mais de quelque nature que soient les excremens, il suffit que le Pharmacien sçache qu'ils sont tous utiles en Medecine, & que d'iceux les medicamens en sont tirez, aussi bien que de l'animal entier & de ses parties. Les medicamens sont tirez de l'animal entier, quand on fait l'huile des Scorpions ou des vers de terre, quand on brule les Hirondelles au four pour le mal caduc, ou pour aiguiser la veuë. Les medicamens sont aussi tirez des parties des animaux: La vieille peau des serpens sert pour le mal des dents, & la peau du mouton fraischement écorché, pour ceux qui sont tombez d'enhaut: La chair de vipere sert aux antidotes; & la mumie, pour empescher que le sang ne se caille dans le corps: La graisse sert aux linimens, onguents & emplastres: Le cerveau du lievre fraischement rosty, est ordonné aux paralytiques: Le cœur profite grandement aux hectiques, reduit en liqueur dans une phiole mise au four: Le poulmon de Renard entré au lohoc *de pulmone vulpis*: Le foye & la rate sont employez à leurs propres oppilations: Les os du crane servent au mal caduc: L'ongle d'ellend est aussi fort recommandable pour ce mesme mal: Le poil du lievre est un bon medicament pour estancher le sang: Le sang mesme reduit en poudre, & avallé, sert à cét effet; & celuy de bouc à la pierre. Les excremens & superfluitez des animaux ne servent pas moins de medicament que leurs parties: Le laict est un souverain remede pour les hectiques: Le beurre sert aux linimens & onguents: Le fromage vieux à la goutte nodeuse: Le petit-laict tempere les ardeurs: La presure est propre au crachement de sang; & pour le dis-

Lib. 2 Physiol. cap. 2.

ſoudre, s'il eſt caillé dans le corps. La ſemence de grenoüille eſt fort propre pour les inflammations. La craſſe du corps eſt remolitive, témoin *Læſipe.* La matiere fecale du loup eſt un remede aſſeuré pour la colique ; & celle du bœuf appliquée toute chaude, pour la douleur des gouttes. La cire ſert aux linimens, onguents, & emplaſtres. Le miel aux electuaires. Le muſc entre dans les confortatifs. La civette ſert grandement aux ſuffocations de matrice ; & ainſi des autres excremens & parties que nous ne mettons point en ligne de compte, ce que nous avons dit eſtant aſſez pour monſtrer que les medicamens ſont tirez des parties des animaux & de leurs excremens. Maintenant il en faut donner, tant des uns que des autres, une petite definition en particulier, non comme Anatomiſtes, mais comme Pharmaciens.

Definitions des parties du corps.

PEau eſt une membrane large & eſpaiſſe, ſervant de couverture à tout le corps.

Chair eſt une partie molle & rouge, engendrée d'un ſang eſpeſſi & mediocrement deſeché.

Graiſſe eſt une ſubſtance comme huile eſpaiſſi, engendrée de la partie la plus aërée du ſang : Voy la Table ſuivante.

Cerveau eſt une ſubſtance moëlleuſe, blanche & molle, contenuë dans le crane, & engendrée de la partie la plus pure de la ſemence.

Cœur eſt le principal des viſceres, ſource & fontaine des eſprits vitaux & de la chaleur naturelle, ſitué au milieu de la poictrine.

Poulmons eſt un parenchime, c'eſt à dire affuſion & concretion de ſang, rare & ſpongieux, ſitué au haut de la poictrine, pour ſervir d'inſtrument à la reſpiration.

Foye eſt un parenchime, origine des veines & magazin du ſang, ſitué à l'hypochondre droit, ſous les fauſſes coſtes.

Rate eſt un parenchime rare & ſpongieux, receptacle de la melancholie, ſitué à l'hypocondre gauche.

Os eſt la partie la plus dure & la plus ſeiche de tout le corps, fait pour le ſoûtien d'iceluy.

Ongle eſt un corps ſolide, ſitué au bout des doigts, pour l'affermiſſement d'iceux.

Poil eſt un corps ſouple, long & mince, engendré de l'excrement fuligineux.

Sang eſt une humeur rouge, contenuë dans les veines, pour la nourriture de toutes les parties du corps.

Definitions des excremens.

LAict eſt une humeur parfaitement blanche, douce & mediocrement épaiſſe, engendrée aux mammelles, pour la nourriture de l'animal nouvellement né & tendrelet.

Beurre eſt la partie graſſe du laict, le fromage la terreſtre, & le petit laict l'aqueuſe.

Preſſure eſt une certaine portion du laict qui ſe coagule dans l'eſtomach, propre à faire cailler le laict.

Fiel eſt un excrement de la ſeconde coction, jaune & amer, contenu dans la veſſie du fiel.

Urine eſt la caroſité du ſang, attiré par les reins, & rejettée par le canal de la veſſie.

Semence eſt une ſubſtance blanche, chaude & humide, engendrée des plus pures reliques de l'aliment, mélangées avec les eſprits dans les vaſes ſpermatiques, pour la generation de l'animal.

Miel eſt une roſée que les mouches-à-miel amaſſent ſur les fleurs & elabourent dans leurs eſtomachs.

Cire eſt une matiere gommeuſe, que les mouches à miel amaſſent ſur diverſes plantes, pour s'en ſervir de ciment à la fabrique de leurs maiſonnettes.

Muſc eſt un ſang corrompu, qui ſort de l'apoſtume d'un certain animal, rendu odorant avec le temps par les ardeurs du Soleil.

Civette eſt la ſueur qu'on amaſſe aux teſticules de l'animal qui en porte le nom.

Table des Graiſſes.

Touchãt les graiſſes faut ſçavoir
- Qu'eſt-ce que graiſſe, C'eſt une ſubſtance comme huile eſpeſſi, engendrée de la partie la plus aërée du ſang.
- Combien il y a de ſortes de graiſſes, de cinq.
  - Graiſſe proprement dite, eſt celle qui s'amaſſe principalement au ventre & autour des reins des animaux qui ne ſont pas tant humides, comme les beſtes-à-corne.
  - Suif eſt cette meſme graiſſe qui a eſté deſſechée par le feu, ou par le temps.
  - Axonge eſt une graiſſe molle, qui ſe trouve aux animaux qui ſont d'un temperament humide, & en d'autres auſſi.
  - Lard eſt une graiſſe fort fibreuſe, qui eſt ſous la peau des pourceaux & de quelques grands poiſſons.
  - Moëlle eſt une graiſſe par ſimilitude, qui eſt dans la cavité des os.

Lib.11. ſimpl. med. facult. cap. 4.

GAlien met ſeulement deux ſortes de graiſſes, leſquelles il dit ne differer qu'en ce que l'une eſt plus ferme que l'autre. La plus ferme eſt celle qu'on trouve dans les animaux, qui ne ſont pas fort humides, comme les bœufs, chevres & moutons, qu'on appelle ſimplement graiſſe, & en Latin *adeps.*

L'autre

L'autre est celle que les Latins appellent *pinguedo*, & nous axonge, qu'on trouve dans les animaux qui sont d'un temperament plus humide, comme l'homme, le pourceau & les poissons; la graisse mesme des oysons, canards, poules, serpens, & autres animaux qui l'ont molle, est aussi appellée axonge, l'humidité des uns la tenant molle, & la chaleur des autres empeschant qu'elle ne se prenne si fortement. A ces deux on adjouste le suif & le lard, & par similitude la moëlle : car encore bien que la moëlle ne soit pas proprement graisse ; estant employée en Medecine, aux mesmes usages que les graisses, nous la pouvons mettre en ce rang, comme ont fait Aristote & Joubert, veu qu'elle est oleagineuse, se fond comme la graisse, & sert aux linimens, emplastres & onguents, qui sont les seules choses que le Pharmacien doit considerer, laissant le reste aux Anatomistes.



Table des plantes, & Chap. 5.

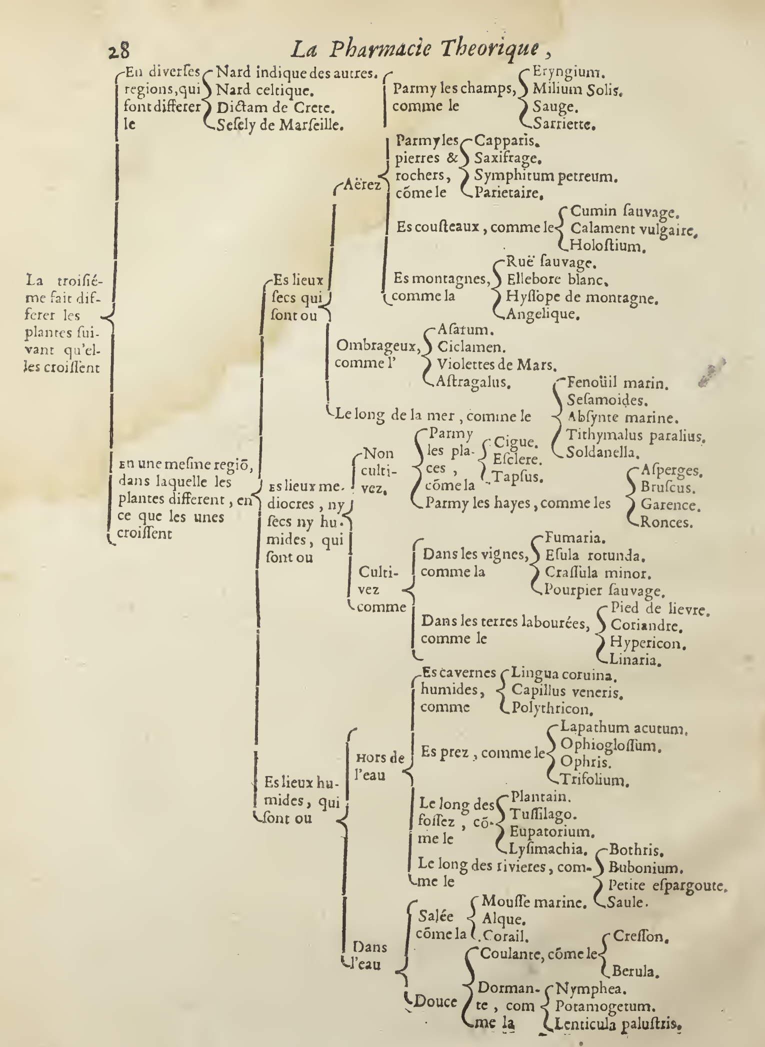
Sur les plantes faut considerer cinq choses.

- Qu'est ce que plante, c'est un corps que la terre produit, ayant ame vegetative.
- Combien il y a de sortes de plantes en general, de 4.
  - Arbre est la plus grande & la plus haute de toutes les plantes, jettant un seul tronc dur, & difficile à rompre, qui se divise en branches & rameaux, dont il y en a de quatre especes, selon qu'ils croissent.
    - Aux forests mótagneuses, comme: Pins. Sapins. Cedres. Melezé.
    - Aux forests des plaines, comme: Yeuses. Chesnes. Hestres. Lieges.
    - Le long des eaux, comme: Planes. Trembles. Peupliers. Tamarisc.
    - Es lieux cultivés, cõme: Oliviers. Pruniers. Pommiers. Cerisiers.
  - Arbrisseau est une plante approchante de la nature de l'arbre, en dureté, grandeur & durée, jettant un ou plusieurs troncs de sa racine, comme le: Rosmarin. Genevre. Bruyere. Rosier.
  - Sousarbrisseau est une plante de moyenne nature, entre herbe & arbrisseau, jettant une ou plusieurs petites tiges brãchuës & ligneuses, garnies de petites feüilles qui ne tõbẽt pas toutes les années, cõme le: Stechas. Sauge. Hyssope. Marjolaine. Bruscus.
  - Herbe est la plus tendre de toutes les plantes, jettant du commencement ses feüilles de la racine, & le plus souvent tige, qui porte fleur & graine, de laquelle il y a plusieurs sortes, comme on peut voir aux differences.
- D'où sont prises les differences des plantes, de huict choses, de la
  - Couleur qu'il faut considerer; ou
    - En toute la plante qui fait differer le: Pressium album. Pressium nigrum. Boüillon blanc. Boüillon noir.
    - En quelqu'une de ses parties cõme en
      - La racine selon laquelle different l': Ellebore blanc. Ellebore noir. Chamæleon blanc. Chamæleon noir.
      - La tige. Branche. Rameaux. Feüilles. Qui representent presque toûjours mesme couleur, & se prennent pour le tout.
      - La fleur selon laquelle different l': Anemone rouge, de l'incarnate. Pavot blanc, du rouge. Tulypes jaunes, des variées.
      - Le fruit qui fait differer une plante de mesme espece; en ce qu'elle l'a different, soit en couleur, ou autrement, de l'autre.
      - La semence qui en fait de mesme, comme aux: Especes de phasioles. Especes de pavots.
  - Odeur qui fait differer le: Calamus odoratus des autres. Trifolium asphaltites des autres trefles. Ortie puãte, de celle qui n'en est point.
  - Saveur, qui fait differer le Trifolium acetosum des autres trefles.
  - Qualité tactile, qui fait differer le Sonchus lissé, de l'aspre.
  - Quantité, qui est la grandeur ou petitesse de
    - Toute la plante par laquelle different: Centaureum majus, du minus. Chelidonium majus, du minus. Gentiane grande, de la petite.
    - De quelqu'une de ses parties.
  - Forme & figure. Temps. Lieu. Voy la p. suiv.
- D'où sõt tirez les medicamens des plantes v. en suitte page 23.
- D'où prennẽt le nom les plantes. v. la p. 20.

- Les differences de la forme sont prises, ou
  - De toute la plãte, cõme
    - Coraline, qui ressemble au coral.
    - Linaria, qui ressemble au lin.
    - Cauda equina, qui ressemble à la queuë d'un cheval.
  - De quelqu'une de ses parties, comme
    - De la racine, comme
      - L'aristoloche ronde.
      - L'aristoloche longue.
    - De la tige & rameaux, l'aristoloche clematite, parce qu'elle est sarmenteuse.
    - De la feüille, le plantago lanceolata, qui est fait en fer de lance.
    - De la graine, l'echium qui ressemble à la teste d'un vipere, dite *Echis* en Grec.

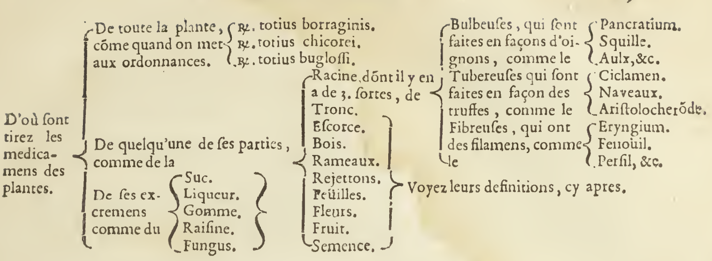
- Les differences tirées du tẽps sont prises de ce qu'il y a de plantes qui
  - Demeurent toûjours en estat, comme arbres, arbrisseaux, & quelques herbes qui
    - Verdoyent toûjours, comme
      - Yeuse.
      - Laurier.
      - Olivier.
      - Sempervivum.
    - Ne verdoyent qu'au Printemps; comme la pluspart des arbres & arbrisseaux.
  - Se perdent, re poussans
    - Au Printemps, comme la
      - Primula veris.
      - Pulmonaria seconde.
      - Ophioglossum.
    - En Esté, comme l'
      - Amarantum purpureum.
      - Euphrasia.
      - Et autres.
    - A l'Automne, comme le colchicum.

- Les differences du lieu, sont prises selon la diversité d'iceluy, qui en fait trois divisions.
  - La premiere est celle qui les divise en
    - Sauvages qui le sont en deux façons, ou
      - Parce qu'elles croissent en des lieux éloignez de la frequentation des hommes, comme
        - L'ellebore blanc.
        - La mandragore.
        - Les aconites.
        - La laureole.
      - Parce qu'elles croissent en des lieux incultes, quoy que frequentez; & qu'il y en a de plus privées, comme la
        - Eruca sylvestris.
        - Lupinus sylvestr.
        - Faba sylvestris.
        - Raphanus sylvest.
    - Domestiques, qui le sont en deux façons, ou
      - Parce qu'elles croissent en des lieux frequentez, quoy qu'incultes, comme la
        - Bardana.
        - Boüillon de toute sorte.
        - Orties.
        - Jusquiame.
        - Hieble.
      - Parce qu'elles croissent en lieux cultivez, comme les
        - Herbes des jardins.
        - Orobanche.
        - ied de lievre.
        - Hypericon.
  - La seconde les divise en
    - Celles qui croissent immediatement sur la terre.
    - Celles qui croissent sur les autres plantes, comme la
      - Dryopteris.
      - Polypode.
      - Guy.
      - Mousse des arbres.
  - La troisiesme, v. la page suivante.



La troisiéme fait differer les plantes suivant qu'elles croissent

- En diverses regions, qui font differer le
  - Nard indique des autres.
  - Nard celtique.
  - Dictam de Crete.
  - Sesely de Marseille.
- En une mesme regiõ, dans laquelle les plantes different, en ce que les unes croissent
  - Es lieux secs qui sont ou
    - Aërez
      - Parmy les champs, comme le
        - Eryngium.
        - Milium Solis.
        - Sauge.
        - Sarriette.
      - Parmy les pierres & rochers, cõme le
        - Capparis.
        - Saxifrage.
        - Symphitum petreum.
        - Parietaire.
      - Es cousteaux, comme le
        - Cumin sauvage.
        - Calament vulgaire.
        - Holostium.
      - Es montagnes, comme la
        - Ruë sauvage.
        - Ellebore blanc.
        - Hyssope de montagne.
        - Angelique.
    - Ombrageux, comme l'
      - Asarum.
      - Ciclamen.
      - Violettes de Mars.
      - Astragalus.
    - Le long de la mer, comme le
      - Fenoüil marin.
      - Sesamoides.
      - Absynte marine.
      - Tithymalus paralius.
      - Soldanella.
  - Es lieux mediocres, ny secs ny humides, qui sont ou
    - Non cultivez,
      - Parmy les places, cõme la
        - Cigue.
        - Esclere.
        - Tapsus.
      - Parmy les hayes, comme les
        - Asperges.
        - Bruscus.
        - Garence.
        - Ronces.
    - Cultivez comme
      - Dans les vignes, comme la
        - Fumaria.
        - Esula rotunda.
        - Crassula minor.
        - Pourpier sauvage.
      - Dans les terres labourées, comme le
        - Pied de lievre.
        - Coriandre.
        - Hypericon.
        - Linaria.
  - Es lieux humides, qui sont ou
    - Hors de l'eau
      - Es cavernes humides, comme
        - Lingua coruina.
        - Capillus veneris.
        - Polythricon.
      - Es prez, comme le
        - Lapathum acutum.
        - Ophioglossum.
        - Ophris.
        - Trifolium.
      - Le long des fossez, cõme le
        - Plantain.
        - Tussilago.
        - Eupatorium.
        - Lysimachia.
      - Le long des rivieres, comme le
        - Bothris.
        - Bubonium.
        - Petite espargoute.
        - Saule.
    - Dans l'eau
      - Salée cõme la
        - Mousse marine.
        - Alque.
        - Corail.
      - Douce
        - Coulante, cõme le
          - Cresson.
          - Berula.
        - Dormante, comme la
          - Nymphea.
          - Potamogetum.
          - Lenticula palustris.



PArce que nous avons déja parlé dans la Table generale du medicament, des choſes d'où les ſimples tiroient leurs noms; les plantes eſtans des medicamens ſimples, il faut avoir recours en ce lieu-là, pour ſçavoir d'où les noms leur ſont impoſez. Et parce auſſi qu'au Livre ſuivant, recherchant de combien de choſes eſt tirée l'election des medicamens, il nous faudra amplement diſcourir des couleurs, des ſaveurs, des odeurs, & de tout le reſte, d'où maintenant nous tirons les differences des plantes; pour n'avoir point la peine de repeter une choſe deux fois, nous remettrons d'en parler juſques alors, la matiere le requerant mieux que celle-cy: A cauſe de quoy, nous n'aurons à parcourir dans cette Table que trois points, dont le premier eſt la definition de plante, que nous avons dit eſtre un corps que la terre produit, ayant une ame vegetative. Sur quoy il faut ſe ſouvenir de ce que nous avons mis dans la Table, parlant de la difference des plantes, tirée du lieu où elles croiſſent, qu'il y auoit des plantes que la terre produit immediatement, c'eſt à dire, qui ſortent de la terre meſme; & d'autres qu'elle produit mediatement; c'eſt à dire, qui croiſſent ſur d'autres plantes, la production deſquelles eſt auſſi bien referée à la terre, parce qu'elle produit la plante produisãte. Et ainſi quand nous diſons que plante eſt un corps que la terre produit, cette production ſe doit entendre de la mediate, auſſi bien que de l'immediate. Le ſecond point ſur lequel nous avons quelque choſe à remarquer, eſt ſur les quatre ſortes de plantes, en la definition de l'herbe ſeulement, en ce que nous avons mis, & le plus ſouvent qui porte fleur & graine; acauſe qu'il y a certaines herbes qui ne portent ny tige, ny fleurs, ny graine, comme l'*ourſina*, la *lingua cervina*, l'*hemiocutis*, le *ceterach* & autres. Le dernier point de la Table, qui eſt celuy ſur lequel nous avons plus à gloſer, eſt des choſes d'où ſont tirez les medicamens des plantes, qui ſont trois, auſſi bien qu'aux animaux; ſçavoir, de toute la plante, de quelqu'une de ſes parties, & de ſes excremens. Nous avons montré qu'eſt-ce que plante; Parlant des animaux nous avons veu qu'eſt-ce que partie, & qu'eſt-ce qu'excrement. Toutefois, parce que les excremens des animaux ſont differens de ceux des plantes, nous diſcourrons particulierement de ceux-cy, apres avoir definy les parties des plantes.

Definitions des parties des Plantes.

RAcine eſt la partie de la plante qui demeure en terre, attirant d'icelle l'humeur propre & familiere, tant pour ſoy, que pour la communiquer au reſte de la plante, ou pour en produire une nouvelle, comme aux herbes qui ſe perdent toutes les années.

Tronc eſt le pied de l'arbre, qu'on appelle aux petites plantes & tendres, tige.

Eſcorce eſt une couverture qui environne la plante, pour la conſerver & defendre des injures externes. Aux plantes qui l'ont fort mince, on l'appelle peau.

Bois eſt une matiere dure & ſolide, aux arbres & arbriſſeaux, faite pour leur ſouſtien & affermiſſement.

Branche eſt une des bifurcations du tronc.

Rameau eſt une partie de la branche garnie de feüilles.

Feüille eſt une partie de la plante mince & large, bien ſouvent faite pour la deffenſe du fruit, & pour l'embelliſſement d'icelle.

Rejetton eſt la partie du rameau la plus tendre, que la plante a pouſſé la meſme année. Cette definition eſt pour les plantes qui ſont ſtables, & qui ne ſe perdent point, comme les arbres, arbriſſeaux, & quelques autres; mais pour les herbes qui ſe renouvellent toutes les années, rejetton eſt ce qu'elles rejettent depuis eſtre en eſtat.

Fleur eſt la partie de la plante la plus mince & deliée, ſervant comme de matrice à la matiere feminale.

Fruit eſt une matiere pulpeuſe autour de la ſemence, pour l'entretenir & conſerver juſques à ſa perfection.

Semence eſt un petit corps que la plante produit apres la fleur, duquel, jetté en terre, renaiſt une autre plante de meſme eſpece.



Table des Excremens des plantes.

Pour l'intelligence des excremens des plantes, faut considerer,

- Qu'est-ce qu'Excrement des plantes, c'est vne humeur superabondante qui sert à la superficie.
- Combien il y a de sortes d'excremēs, de deux.
  - L'un qui est fait du suc des plantes simplement condensé à la superficie, ou dé-coulant le long d'icelle.
  - L'autre qui est en façon d'excroissance fungueuse, comme l'agaric.
- Combien il y a de sortes de sucs, on en fait deux divisions,
  - L'une qui est en suc
    - Alimenteux, qui est une humeur contenuë dans la plante qu'elle a attirée de la terre, & elabourée pour sa nourriture & nouvelles productions.
    - Excrementeux, qui est cette mesme humeur superabondante qui sort à la superficie.
  - L'autre en liquides & epaissis.

L'autre en sucs,

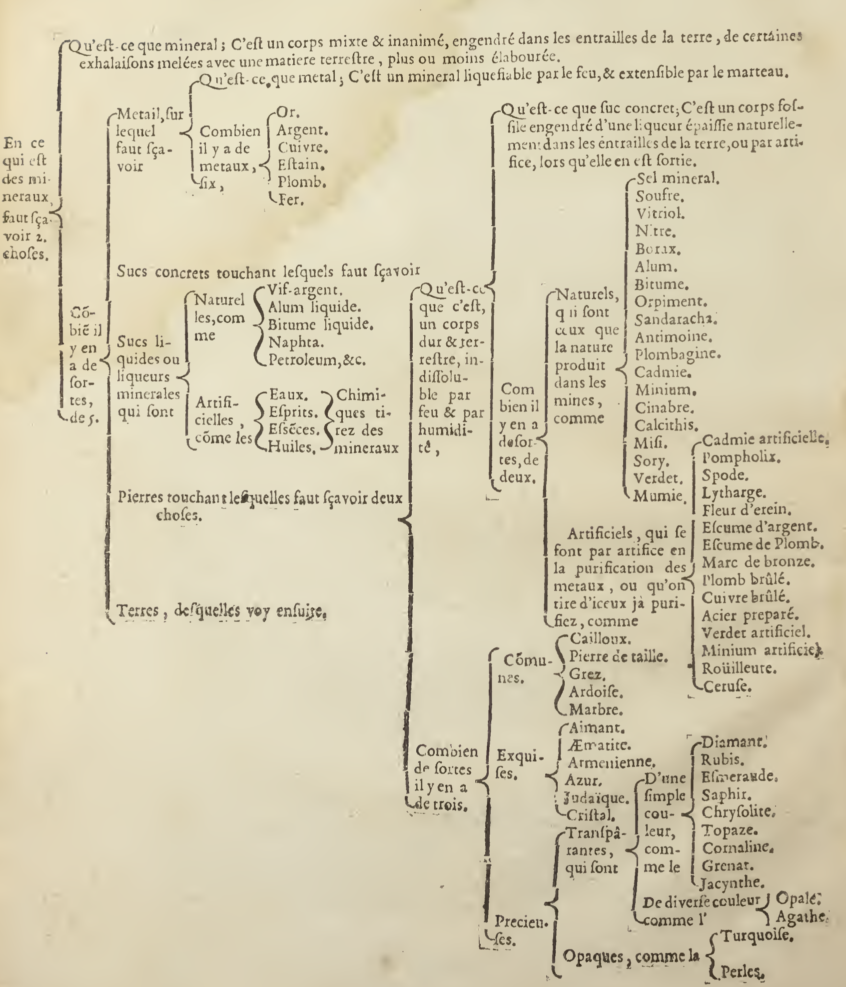
- Liquides qui demeurẽt tels apres leurs extractions, qui est faite, ou par
  - Incision, comme
    - La liqueur du baume.
    - La Terebenthine.
    - L'eau de vigne.
  - Par expression, qui sont en general de trois sortes.
    - Aqueux, qui retiennent de la nature de l'eau, comme la pluspart de sucs.
    - Vineux, qui retirent au goust, ou à la couleur du vin, comme celuy des
      - Grenades.
      - Meures.
      - Pommes, &c.
    - Huileux, cōme celuy des
      - Olives.
      - Amandes.
      - Noix.
- Espaissis, qui sont congelez & enduricis inconti nent, ou bien-tost apres leur sortie, soit par artifice, ou d'eux-mesmes, l'extraction desquels se fait en trois façons.
  - Par incision de la plante;
  - Sortant d'eux-mesmes;
  - Par contusion & expression d'icelle;
  - Et sont, ou
    - Gomme est une liqueur aqueuse & gluante, qui se congele sur les plantes qui la produisent, comme la
      - Gomme arabiq.
      - Gomme adrag.
      - Sarcocolle.
      - Opopanax.
      - Galbanum.
      - Ammoniac.
      - Sagapenum.
      - Assa fœtida.
      - Sang de dragon,
      - &c.
    - Resine est une liqueur grasse & huileuse, qui découle des arbres, comme la
      - Poix.
      - Resine commune
      - Encens.
      - Terebentine.
      - Benjoin.
      - Euphorbe.
      - Gomme elemi, &c.
    - Larme est une petite portion de gomme, ou resine qui se congele sur la plante, sortant ou decoulant d'icelle en façon de larme, d'où elle a pris le nom.
    - Gōme resine est une liqueur qui se congele sur certains arbres, tenant de la nature de gomme & de resine, comme le
      - Mastic.
      - Camphre.
      - Storax.
    - Gōme resine irreguliere, est celle qui tenant de la nature de tous les deux, difficilement se dissoud dans l'humidité aqueuse ou huileuse, comme la
      - Myrrhe.
      - Bdellium.
    - Simples sucs concrets, comme la
      - Scammonée.
      - Aloës.
      - Opium.
      - Elaterium.

SI le ſuc eſt aux plantes, comme il eſt tres-certain, ce que le ſang eſt aux animaux; l'un eſtant partie d'iceux, il n'y a point de doute que l'autre ne ſoit de meſme nature : mais comme il y a deux ſortes de ſucs, l'un alimenteux, qui eſt employé à l'entretien de la plante; & l'autre excrementeux, qui reſude par une trop grande affluence d'humeur alimenteuſe. Celuy-cy eſtant les reliques du premier, & ce qui eſt de ſuperabondant, eſt mis à bon droit au rang des excremens ou ſuperfluitez. L'autre qui eſt un ſuc utile, & tout à fait neceſſaire pour la nourriture & entretien de la plante, tient lieu de partie, comme le ſang dans les animaux; que ſi vous faites ſortir par force ce ſuc alimenteux, en coupant, inciſant, ou preſſant la plante, il ne ſera pas moins partie d'icelle, que le ſang l'eſt de l'animal, ſortant par une bleſſure. Car tout excrement, s'il n'eſt pas ſeparé de ce dequoy il eſt excrement, comme porte ſon ethymologie, il doit au moins eſtre ſuperflu & inutile; autrement il ne peut eſtre appellé excrement : Et par ainſi les liqueurs qui ſortent des plantes qu'on a auparavant inciſées, comme ſont la pluſpart des gommes & racines, ne peuvent proprement eſtre miſes au rang des excremens : moins le ſuc qu'on tire par expreſſion, ſi ce n'eſt qu'on veüille dire, que cette liqueur qui coule des plantes, par l'inciſion d'icelles, ſoit du ſuperabondant, & que le ſuc qu'on tire par expreſſion l'eſt en un temps, auquel la plante en eſt fort abondante. Mais à dire la verité, toutes ces liqueurs qui ſortent par mixtion, & tous ces ſucs qu'on tire par expreſſion, ſont pluſtoſt parties des plantes, telles que le ſang eſt aux animaux, qu'excrement, la plante eſtant bleſſée, ou tout à fait meurtrie, n'y ayant que ce qui ſort de luy-meſme qui ſoit proprement excrement, lequel eſtant en petite quantité, nous contraint d'inciſer les plantes, & les forcer à nous en donner davantage. Que ſi vous voulez abuſivement mettre tous ces ſucs & liqueurs, au rang des excremens, vous n'avez qu'à ſimplement diviſer le ſuc en alimenteux & excrementeux, & l'excrementeux en liquide & eſpaiſſi, & pourſuivre le reſte, comme il eſt couché à la Table; ſur laquelle il faut remarquer qu'entre les ſucs liquides tirez par expreſſion, nous n'en avons mis que de trois ſortes, laiſſans les reſineux, que d'autres appellent gluans, parce qu'ils ne ſont point tirez par expreſſion; parce auſſi qu'il y en a de liquides & d'épaiſſis, qui empêcheroit de les mettre tous ſous un meſme genre. Du Renou en met encore d'aigres, de doux, d'amers, de piquans, qui ſe peuvent tous reduire ſous le general des aqueux, vineux, ou huilleux. Il faut auſſi noter que quand nous mettons les raiſines au rang des ſucs eſpaiſſis, que ce n'eſt pas à dire qu'il n'y en aye de liquides; mais c'eſt que la pluſpart d'icelles, excepté les eſpeces de terebenthines, ſont concretes & endurcies, auſſi bien que les gommes : il eſt vray que les gommes s'endurciſſent plus facilement, acauſe que l'aqueux y predomine, qui eſt pluſtoſt deſeché, & qui fait qu'elles ſe diſſolvent ſans peine avec les liqueurs qui ſont de cette nature; & ce d'autant plus que cet aqueux eſt predominant en elles. Au contraire, les reſines ne ſe peuvent meſler avec les liqueurs aqueuſes que fort difficilement, acauſe de l'antipathie qu'il y a entre l'humeur graſſe & huileuſe, dont elles abondent grandement, & cette humeur aqueuſe. Que s'il ſe rencontre que le meſlange de l'huileux & aqueux ſoit égal, comme à celles qu'on appelle gommes raiſines; la diſſolution ſe fera

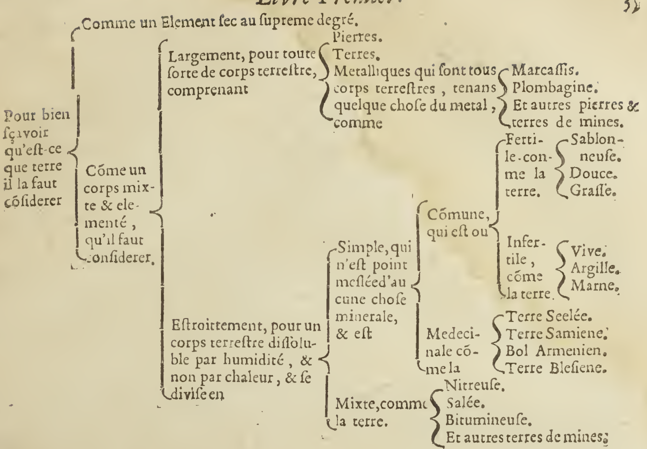
aussi bien dans une liqueur huileuse que dans une aqueuse. Et dautant que cette
égalité est rare dans celle qui dominera le plus, le meslange se fera : Mais ce n'est
pas une regle generale, qui n'aye quelque exception; car nous voyons des
gommes-raisines qui ne veulent suivre ny l'un party ny l'autre, ne voulans se
dissoudre, ny dans l'aqueux, ny dans l'huileux, qui est cause qu'on les appelle
gommes-raisines irregulieres, comme la Myrrhe & le *Bdellium*, ce que je croy
provenir de leur substance aqueuse & huileuse, qui ne sont pas unies parfaite-
ment ensemble; tellement que l'une resiste à l'inclination de l'autre, & l'autre
semblablement en contr'eschange. Ainsi les gommes se dissoluent facilement
dans l'aqueux; les raisines au contraire dans l'huileux; les gommes-raisines dans Liv. 1. de la
tous deux; & les gommes-raisines irregulieres ny dans l'un ny dans l'autre. Voyez mat. medic.
du Renou qui nous a guidez sur cette matiere. section. 7. 8. & 9.



Table des Mineraux, & Chap. 6.



- En ce qui est des mineraux, faut sçavoir 2. choses.
  - Qu'est-ce que mineral; C'est un corps mixte & inanimé, engendré dans les entrailles de la terre, de certaines exhalaisons melées avec une matiere terrestre, plus ou moins élabourée.
  - Cõbiẽ il y en a de sortes, de 5.
    - Metail, sur lequel faut sçavoir
      - Qu'est-ce que metal; C'est un mineral liquefiable par le feu, & extensible par le marteau.
      - Combien il y a de metaux, six,
        - Or.
        - Argent.
        - Cuivre.
        - Estain.
        - Plomb.
        - Fer.
    - Sucs concrets touchant lesquels faut sçavoir
      - Qu'est-ce que suc concret; C'est un corps fossile engendré d'une liqueur épaissie naturellement dans les entrailles de la terre, ou par artifice, lors qu'elle en est sortie.
      - Combien il y en a de sortes, de deux.
        - Naturels, qui sont ceux que la nature produit dans les mines, comme
          - Sel mineral.
          - Soufre.
          - Vitriol.
          - Nitre.
          - Borax.
          - Alum.
          - Bitume.
          - Orpiment.
          - Sandaracha.
          - Antimoine.
          - Plombagine.
          - Cadmie.
          - Minium.
          - Cinabre.
          - Calcithis.
          - Misi.
          - Sory.
          - Verdet.
          - Mumie.
        - Artificiels, qui se font par artifice en la purification des metaux, ou qu'on tire d'iceux jà purifiez, comme
          - Cadmie artificielle.
          - Pompholix.
          - Spode.
          - Lytharge.
          - Fleur d'erein.
          - Escume d'argent.
          - Escume de Plomb.
          - Marc de bronze.
          - Plomb brûlé.
          - Cuivre brûlé.
          - Acier preparé.
          - Verdet artificiel.
          - Minium artificiel.
          - Roüilleure.
          - Ceruse.
    - Sucs liquides ou liqueurs minerales qui sont
      - Naturelles, comme
        - Vif-argent.
        - Alum liquide.
        - Bitume liquide.
        - Naphta.
        - Petroleum, &c.
      - Artificielles, cõme les
        - Eaux.
        - Esprits.
        - Essẽces.
        - Huiles.
        - Chimiques tirez des mineraux
    - Pierres touchant lesquelles faut sçavoir deux choses.
      - Qu'est-ce que c'est, un corps dur & terrestre, indissoluble par feu & par humidité,
      - Combien de sortes il y en a de trois.
        - Cõmunes.
          - Cailloux.
          - Pierre de taille.
          - Grez.
          - Ardoise.
          - Marbre.
        - Exquises.
          - Aimant.
          - Æmatite.
          - Armenienne.
          - Azur.
          - Judaïque.
          - Cristal.
        - Precieuses.
          - Transpârantes, qui sont
            - D'une simple couleur, comme le
              - Diamant.
              - Rubis.
              - Esmeraude.
              - Saphir.
              - Chrysolite.
              - Topaze.
              - Cornaline.
              - Grenat.
              - Jacynthe.
            - De diverse couleur comme l'
              - Opale.
              - Agathe.
          - Opaques, comme la
            - Turquoise.
            - Perles.
    - Terres, desquelles voy ensuite.



QUoy que la capacité de ceux pour qui nous escrivõns, ne les oblige point à répondre, ny nous aussi à philosopher sur la generation des mineraux; Toutefois les termes desquels nous nous servons en leur definition, & le rang qu'ils tiennent parmy les medicamens, semblent nous y forcer avec juste raison. C'est pourquoy, tant à cause de ce, que pour satisfaire à la curiosité de quelques-uns, apres avoir veu comme quoy ce mot de mineral s'entend, & si son accroissement est par un principe de vie, nous tascherons d'en discourir le mieux qu'il nous sera possible, bien que la matiere soit grandement difficile, & que tous ceux qui en ont escrit, semblent ne l'avoir touchée qu'à la superficie: Sur lesquels nous ne pretendons pas encherir; mais tâcher seulement de rendre ce qu'ils en ont dit, plus intelligible. Ce mot donc de mineral se prend communement, pour un suc concret, formé dans les entrailles de la terre, tels que sont le vitriol, le souffre, l'alum, & semblables; & alors il y a difference entre metal & mineral, comme entre deux especes, dont le nom du genre est *fossile*. Quelquefois ce mot de mineral est pris pour genre, comprenant selon son etymologie, tout ce qui s'engendre dans les mines, qu'on appelle autrement fossiles; De cette façon le considerent les Pharmaciens, & nous avec eux, luy faisant comprendre les metaux, sucs concrets, liqueurs minerales, terres & pierres, au rang desquelles nous avons mis les perles; non pas qu'elles soient pour cela minerales; car elles sont entre les excremens des animaux, comme d'autres pierres: mais parce qu'elles sont de la nature des pierres precieuses, desquelles nous ne parlons qu'en ce lieu. Quelques-uns mettent aussi le corail au rang des pierres, d'autres au rang des plantes: mais ceux qui ont dit que c'estoit une plante pierreuse, le prennent beaucoup mieux; car il est dur comme pierre, & avec ce, il a une ame vegetative com-

me les plantes, croissant par un principe vital & interieur; ce qui a esté dénié à toute sorte de mineral, encore que certains Philosophes ayent voulu soustenir le contraire : Car pour croistre tout ainsi que les choses vivantes, il faut que ce soit par un principe interieur, par lequel la chose qui se nourrit, attire dedans soy, cuit, & assimile en sa propre substance le suc propre pour sa nourriture, en suite dequoy elle croist, ce qui ne se fait point aux mineraux; car au lieu que le mineral parfaitement elabouré croisse, tant s'en faut, il est moins habile à cela, que lors qu'il estoit imparfait; que s'il croist, c'est plustost par une nouvelle matiere, qu'il n'a point luy-mesme élabourée, qui se joint à luy, laquelle il admet beaucoup mieux estant encore mol & imparfait : Ce que les Philosophes appellent croistre, *Per juxtapositionem, & non per intùs susceptionem*; c'est à dire par addition de matiere qui vient par dehors, & non interieurement, comme nous verrons encore plus particulierement en leur generation, de laquelle il nous faut maintenant parler, ayant veu l'acception du mot de mineral, & la façon de leur accroissement. Sur cette generation des mineraux, les Autheurs sont grandement differens, Aristote veut que les mineraux qui ne se fondent point au feu, soient engendrez d'une exhalaison chaude & seche, d'où le contraire s'en ensuit, que ceux qui se fondent au feu, sont engendrez d'une exhalaison humide. Mais son opinion n'est pas veritable en tous mineraux, dautant qu'il y en a plusieurs, & particulierement des pierres qui ne se fondent point au feu, quoy qu'elles soient engendrées d'une matiere humide telle qu'est le limon, qui est un meslange un peu espais d'eau & de terre, duquel les pierres communes se font, & quelques autres qui sont opaques : car pour les transparantes, leur premiere matiere est plûtost une humeur ou liqueur qu'un limon, parce qu'il faut qu'il y aye fort peu de terre, & moins il y en a, plus sont elles transparantes, quoy que la transparence des choses ne vient pas seulement de ce qu'il y a fort peu de matiere terrestre en leur mixtion, mais aussi de la pureté & parfaite division des parties : Que si avec cette pureté & parfaite union la matiere terrestre y est predominante, la transparance ne s'y rencontrera pas; mais elles seront luisantes, d'autant plus que la pureté & parfaite union en sera grande. Voyez l'art qui rend certains corps luisans par la polissure, qui n'est autre chose que le nettoyement, & l'union des parties qui sont à la superficie. Toutes ces pierres pourtant de quelque nature qu'elles soient, opaques, transparantes, ou communes, ne durciroient jamais, si dans leur premiere matiere, soit liqueur ou limon, la semence pierreuse n'y estoit, qui coagule en endurcissant ces mineraux plus ou moins selon la perfection qu'elle a, & la nature de ses esprits mechaniques : Ainsi voyons-nous une substance épurée d'un caillou s'écoulant dans son centre, se convertir en un diamant, la durté duquel est invincible par la force de cette semence pierreuse qui estoit dans le caillou, laquelle n'opere point par aucune qualité elementaire, de chaleur desseichante, ou de froid congelant, mais par une propre & specifique, qui luy est donnée depuis le commencement Si vous interrogez les Alchimistes sur la generation des mineraux, ils vous mettront incontinent en avant leurs trois principes, sel, souffre & mercure. Il est vray que tous les corps mixtes sont composez de sel, souffre & mercure; mais il ne se faut pas imaginer, comme plusieurs font, que ce mercure, ce sel, & ce souffre, soient de mesme que

ceux qu'on vend dans les boutiques, on ſe tromperoit fort lourdement: Ce ſel, ce ſouffre & mercure communs, ſont des corps parfaits en leur eſtre, compoſez de ces trois principes, ils ont chacun leur ſel, leur ſouffre & leur mercure; c'eſt à dire leur liqueur aqueuſe qui eſt le mercure, leur liqueur huileuſe qui eſt le ſouffre, & leur matiere fixe qui eſt le ſel. Nous ne recherchons pas icy ſeulement les principes materiels des mineraux, comme ſont ceux-cy; mais encore, & particulierement les effectifs. Pour ſçavoir qui fait ces principes, ce ſel, ce ſouffre, ce mercure, qui les purifie, qui les meſle, & qui les unit, par fois ſi puiſſamment, que le feu, pour violent qu'il ſoit, ſe trouve court à les diſſoudre. Quelques-uns pour la generation des mineraux, s'en remettent aux influences celeſtes, leur attribuans tout ce qui eſt de cét ouvrage. Mais quoy que les cauſes ſuperieures & univerſelles, comme les Cieux, ſoient neceſſaires à toutes ſortes de generations, témoin le dire ancien, *ſol & homo generant hominem*; toutefois l'effet n'eſt jamais referé qu'à la cauſe particuliere; Et par ainſi, outre le concours de ces cauſes ſuperieures, il faut toûjours avoüer qu'il y a dans la terre une cauſe particuliere, pour la generation de chaque mineral. Pluſieurs eſtiment que le chaud & le froid qui eſt dans les entrailles de la terre, ſoient cette cauſe efficiente & particuliere; Mais c'eſt trop conſiderer les choſes ſuperficiellement que de referer à ces deux qualitez les effets prodigieux qui ſe rencontrent en ces generations, encore qu'elles y puiſſent contribuer. L'alum de plume ſert à faire des nappes qui ſe nettoyent au feu. Le diamant, outre ſes autres qualitez, empreint le veſtige à l'enclume & au marteau qui le frappe. L'or qui ſe liquefie au feu ſans y pouvoir eſtre évaporé comme les autres metaux. Outre ce, il y a fort peu de mineraux qui n'ayent de rares qualitez, tant ſenſibles qu'occultes; qui ſont des effets qu'on ne peut attribuer à ces deux qualitez. Ces fortes congelations & endurciſſemens, ces puiſſantes liaiſons, ces inſeparables unions du ſec avec l'humide, toutes ces belles proprietez & qualitez ſenſibles dépendent bien d'autres cauſes que du froid, ou du chaud ſoufterrain! Voilà pourquoy des Philoſophes mieux ſenſez, ont eſtimé que depuis la creation du monde, les diſpoſitions propres pour la generation de chaque mineral, avoient eſté miſes dans le ſein de la terre; en certain lieu, celles qui eſtoient neceſſaires pour la production du vitriol; en d'autres, celles du ſoufre; icy celles de l'or; là celles de l'argent. Et dautant que tous les agens d'icy bas demeureroient faineans & inutiles, ſans l'aſſiſtance des ſuperieurs; chaque diſpoſition eſt appliquée au travail, par l'influence des cauſes ſuperieures, qui concourent avec les inferieures, produiſans l'or avec celles de l'or, & l'argent avec celles de l'argent, eſtant toûjours le propre de la cauſe ſuperieure, de s'accommoder à l'idée de la cauſe inferieure, comme nous expliquerons au cinquieſme Livre, recherchant l'origine de la vertu purgative des medicamens. D'autres Philoſophes voyans que ceux-cy ne parloient que des accidens, laiſſant, ce ſembloit, en arriere le ſujet, qui eſt celuy auquel l'action doit eſtre referée, n'ont point voulu uſer du terme de diſpoſition; mais ont dit que Dieu depuis le commencement, mit dans les ſubſtances les ſemences de toutes choſes; *Indidit Deus à principio ſubſtantiis rerum ſemina*, leſquelles produiſent chacune en leur temps, le fruit de leur predeſtination, pour uſer des termes de Severinus. Ainſi voyons-nous que la ter- In idea medicinæ Philoſophicæ.

re, sans aucune graine ny racine, produit en certain temps une infinité de plantes, par la vertu de ces semences que Dieu y a mises depuis le commencement. De mesme fait-elle des mineraux, contenant en soy toutes les semences & vertus necessaires pour la production d'iceux, quoy que diverse en divers lieux. Et bien que ce mot de semence semble estre en effet le meilleur & plus propre pour nous faire entendre ce de quoy une chose a pris son estre: toutefois nous ne trouvons pas grande difference entre ces deux opinions; car il ne faut pas s'imaginer par ces dispositions les seuls accidens, il n'y a point d'accident naturellement sans substance, ny aussi la substance ne peut pas operer sans accidens: & ainsi ces dispositions presupposent un sujet qui ne sera autre que cette semence, laquelle ne sçauroit agir sans qualitez, entre lesquelles celles qui preparent le sujet à agir, sont appellées dispositions. Severinus parlant de ces semences, dit qu'elles operent par le moyen de leurs esprits, qu'il appelle *mechaniques*, c'est à dire ouvriers, parce que sont eux qui font tout le travail. *In spiritibus*, dit-il, *dona & officia seminum vigent, horum beneficio actiones omnes administrantur, mixtiones absolvuntur, temperamenta, & individuæ naturæ proprietates constituuntur, colores, sapores, &c.* C'est à dire, les vertus & proprietez des semences sont principalement dans les esprits: par eux toutes les actions se font, les mixtions, les temperamens, & toutes les proprietez des natures individuelles; d'eux sortent les couleurs, saveurs, &c. Il n'y a enfin qualité ny vertu en quoy que ce soit, que ces semences ne produisent, par l'entremise de leurs esprits mechaniques, ausquels il attribuë une telle puissance, qu'ils n'ont pas mesme besoin d'aucune disposition de matiere, ayans le pouvoir eux-mesmes de faire toutes les transmutations necessaires pour parvenir au but de leur predestination: ce qui est un peu contraire à la commune Philosophie: Car encore bien qu'il y aye des agens qui soient fort puissans, & qui requierent fort peu de dispositions en la matiere; si faut-il qu'il y en aye toûjours, ou peu ou prou. Pour moy, sans m'amuser à sçavoir si ces esprits sont si bons ouvriers qu'il les fait, je diray qu'en toute sorte de generation, soit des choses vivantes ou des inanimées, qu'il faut une semence quelle qu'elle soit, appellez-la comme vous voudrez, qui contienne en soy l'idée de l'individu & de tout ce qui doit estre produit avec iceluy, pour la generation duquel elle a esté destinée, & que cette semence opere par le moyen des esprits qui sont en elle, dans lesquels gist principalement la vertu qu'elle a, & l'idée de la chose qui doit estre produite, à quoy quelque disposition de matiere est toûjours necessaire. Ainsi pour la generation des mineraux il y a des semences dans le sein de la terre, qui sont les causes efficientes qui les produisent, qui les façonnent, & leur donnent toutes les qualitez desquelles nous les voyons revestus. L'or en a une particuliere, qui luy donne le lustre, & la pesanteur, qui purifie la matiere dont il est fait, & la lie de telle façon que les flammes n'ont point de pouvoir à la disjoindre. L'argent en a aussi une, de mesme les autres metaux, & la plupart des mineraux, exceptez ceux qui sont produits de la matiere excrementeuse des autres, qu'une mesme semence doit engendrer, puisque celle qui fait, est celle qui purifie, & qui separe les matieres impures, inhabiles pour entrer en la composition du mineral plus parfait; la premiere matiere duquel est, comme nous avons dit en la definition, une matiere terrestre

meſlée avec certaines exhalaiſons que la nature élaboure plus ou moins, ſelon l'excellence du mineral qu'elle veut produire. Par cette matiere terreſtre, il faut entendre une ſimple terre meſlée auec ce ſel & matiere fixe, qui donne la ſolidité à toutes choſes, dautant que par ſon moyen l'aqueux s'unit avec l'huileux, quoy que l'un ne ſymboliſe point avec l'autre; & tous deux avec cette matiere terreſtre, à cauſe qu'il participe de la nature de tous trois, ce qui le rend amy commun, & propre à faire de telles liaiſons : Car ſi vous conſiderez la nature du ſel, qui entre en la compoſition des corps ſublunaires, vous trouverez qu'il tient de la terre, ayant ſolidité & pouvant eſtre facilement mis en poudre : Il a grande ſympathie avec l'eau, ſe fondant en icelle : Il participe auſſi de la nature de l'huile, ce que les ſimples femmelettes nous apprendront : Car quand elles achetent des cendres pour la lexive, afin qu'on ne leur vende pas celles qui ont ſervy, dont le ſel en eſt dehors, elles prennent de ces cendres les mélans avec un peu d'huile dans le creux de la main ; que ſi les cendres ſont bonnes, le ſel qui eſt en icelles, ſe méle incontinent avec l'huile, faiſant une liqueur blanche quaſi comme du laiɛt, ce qui n'arrive point ſi les cendres ont ſervy, parce qu'elles ſont dénuées de ce ſel qui blanchit le linge. La meſme choſe voit-on au ſavon, qui ſe fait avec huile & le ſel de l'herbe ſoda. Par cecy on juge clairement que ce ſel eſt un des principaux agens, & une des principales matieres pour la generation, non ſeulement des mineraux, mais de tous les corps ſublunaires : Auſſi eſt-il en luy particulierement, où ces eſprits ouvriers reſident; Car, comme dit Beguin, dans ſes Elemens de Chimie, ſi vous ſemez dans la terre de quelque ſel d'herbe, elle produira des plantes ſemblables à celles dont le ſel a eſté tiré. Cette terre ſimple elementée pourtant, mélée avec ce ſel, eſt parfois fort impure & en abondance, témoin le *caput mortuum*, mal mélée avec cette matiere fixe ; D'autrefois elle eſt en petite quantité, bien purifiée & mélée avec ce ſel, faiſans avec l'humide comme une liqueur, de laquelle les plus parfaits mineraux ſont engendrez : Ce mélange & cette liqueur ſe font par le moyen des exhalaiſons, par leſquelles il faut comprendre toute ſorte de vapeurs & fumées qui s'élevent dans la terre; tant des corps ſolides que des liquides, deſquelles il y en a autant de ſortes, que les corps dont elles ont eſté élevées, ſont differens, quoy que nous n'en puiſſions aſſigner que deux en general, ſçavoir huileuſes & aqueuſes : Toutefois elles ont une grande eſtenduë chacune ſelon ſon genre, outre le divers mélange qui ſe fait, tant entre celles qui ſont de meſme nature, ie veux dire huileuſes ou aqueuſes; qu'entre celles qui ſont de diverſe, c'eſt à dire, entre les huileuſes & aqueuſes. Ces exhalaiſons eſtans en continuel mouvement dans les entrailles de la terre, non ſeulement de leur propre nature, mais encore par l'impreſſion des cauſes ſuperieures, penetrent les lieux les plus denſes d'icelle, s'uniſſans avec diverſe matiere terreſtre, ſelon les ſympathies qui s'y rencontrent. Et dautant que toute la matiere terreſtre n'eſt pas propre à la generation des mineraux, les vapeurs & exhalaiſons l'ayans humeɛtée, ce qui eſt de plus ſubtil vient à ſe marier avec ces exhalaiſons, & particulierement le ſel dans lequel les ſemences ſont cachées, leſquelles commencent dés ce moment à s'éveiller & ſe mettre en œuvre. Alors cette vertu ſeminale s'eſtendant par le moyen de ſes eſprits, jette les premiers fondemens du mineral qui doit eſtre produit, mixtion-

nant & preparant successivement les matieres plus proches, pour les convertir en la substance de ce mineral, la doüant de toutes les qualitez necessaires pour cét effet, tant en couleur, saveur, odeur, transparence ou opacité, lueur ou obscurité, dureté ou molesse, rareté ou solidité, que autres proprietez occultes & specifiques, le tout conformement à l'idée qui a esté imprimée dans les semences depuis ce commencement, suivant laquelle elles travaillent, & ont toûjours travaillé. Si le mineral qui doit estre produit, est simplement un suc concret, comme le vitriol, l'alum, le soufre, la matiere n'a pas besoin d'une si grande preparation comme aux metaux, lesquels estans comme la fleur & la crême des mineraux, la nature employe toutes ses forces a leur generation, principalement aux plus parfaits: Car il faut croire, & l'experience le monstre, que les substances épurées des sucs concrets, communement appellez mineraux, entrent en la composition des metaux, faisans ensemble une certaine liqueur metallique, qui se cuit peu à peu & se perfectionne jusques à ce que le metal est entierement endurcy, plusieurs sucs concrets, terres & pierres estans engendrées pendant cette coction & perfectionnement, qui ne sont que comme excremens de la matiere épurée des metaux, ainsi qu'on peut voir dans les mines & aux fournaises où ils sont purifiez, desquelles on tire presque tous les mineraux artificiels, comme la pompholix, spode, lytharge & autres. Qu'il y aye aussi des mineraux, ou sucs concrets, qui servent de matiere en la generation des metaux, l'anatomie du fer & du cuivre le monstrent clairement; car de l'un vous en tirerez du vitriol pur & verd, & de l'autre vous en tirerez du bleu, comme celuy de Cypre, lequel on dit entrer en la composition de l'or. De ce vitriol, vous en pouvez tirer une consequence des autres qui y entrent, lesquels on ne sçauroit découvrir; & considerer l'ordre avec lequel la nature procede en ses operations, engendrant du commencement les plus simples mineraux, apres d'iceux d'autres plus composez; & enfin de la substance ou liqueur épurée, tant des uns que des autres, les metaux qui sont comme les chefs-d'œuvre qui se font dans les mines, par le moyen de ces vertus seminales, creées depuis le commencement de l'Univers. Que si vous trouvez estrange qu'il y aye des semences pour la production des metaux, qui ont esté creées depuis le commencement du Monde, ausquelles tout ce qui se trouve dans les mines, avec leurs plus rares qualitez, doit l'estre comme à sa cause seconde & efficiente: Considerez ce qui se fait en la generation des plantes & des animaux, vous le trouverez beaucoup plus estrange. Voyez les parties des animaux, leur disposition, leur liaison, & tout ce qui est requis en un corps pour estre organisé. Considerez la difference des plantes, la varieté des feuilles, la beauté des fleurs & la diversité des fruits, ne sont-ce pas effets des semences? pourquoy n'en dirons-nous pas de mesme des mineraux, donnant le nom de semence à ce qui a la force de les produire? Celuy de dispositions n'est pas propre, comprenant seulement des accidens; Celuy de cause est trop general; Vous n'en trouverez enfin aucun de plus convenable que celuy de semence, qui nous signifie une substance doüée des qualitez & dispositions productrices de quelque chose, les effets de laquelle sont beaucoup plus inferieurs aux mineraux qu'aux animaux; voire mesme qu'aux plantes, si la sensibilité des choses ne nous en fait juger autrement. Mais c'est assez parlé de la cause efficiente & materielle des mineraux: il faut, pour achever le discours de

leur

leur generation, que nous diſions un mot de la cauſe formelle & de la finale. Quant à la formelle, qui eſt celle qui conſtituë l'eſpece, & qui fait differer les mineraux eſſentiellement les uns des autres, il faut avouer noſtre ignorance, elle nous eſt inconnuë, non ſeulement en ce qui eſt des mineraux, mais en preſque tout ce qui eſt de cét Univers: qui a fait dire à Ariſtote, que nous ignorions les dernieres differences des choſes, c'eſt à dire la vraye eſſence. D'où certains Souffleurs ont pris occaſion de dire, que les metaux n'avoient point entr'eux de difference ſubſtantielle & ſpecifique; tout ce qui les diſtinguoit, ne provenant que des accidens, afin de perſuader plus facilement aux eſprits foibles leurs tranſmutations metalliques. Toutefois la plus ſaine opinion eſt, que tous les metaux ne different pas ſeulement par leurs accidens, mais encore par leur forme ſubſtantielle & ſpecifique: Et partant qu'il eſt impoſſible, meſme aux demons, de faire de telles tranſmutations, *applicando activa paſſivis*, comme diſent les Philoſophes, procurant & haſtant la generation d'un mineral, par l'application des cauſes qui ont accouſtumé de le produire. La cauſe finale des mineraux eſt la plus connuë de toutes, & principalement dedans la Medecine; car ie n'en ſçache aucun, fuſt-il poiſon mortifere, qui ne ſoit propre à quelque maladie. Fin, à laquelle nous nous attachons ſeulement, ſans conſiderer la generale qui regarde toutes les creatures, ny les particuliers des autres Arts, pour n'eſtre de celles qui font tenir rang aux mineraux entre les medicamens, & qui nous ont incité à diſcourir de leur generation.

Apres avoir examiné tout ce qui eſt dans la definition generale des mineraux, il faut deſcendre à la diviſion, laquelle eſt ordinairement en metaux, ſucs liquides & concrets, pierres & terres. Mais parce que nous ne pouvions pas loger dans cette diviſion pluſieurs choſes minerales, nous y avons adjouſté les ſucs liquides, ou liqueurs minerales, comme on peut voir dans la Table, entre leſquelles nous avons compris le vif-argent, ſans nous amuſer à l'opinion de certains Chimiques, qui le mettent au rang des metaux, diſant qu'il ne luy manque rien que la ſolidité, & luy donnent l'influence de Mercure pour ſa cauſe efficiente, comme ils ont attribué à chacun des autres metaux une Planette; à l'or, le Soleil; à l'argent, la Lune; au cuivre, Venus; à l'eſtain, Jupiter; au fer, Mars; & au plomb, Saturne; nommans ordinairement chaque metal du nom de ſa Planette, d'où le vif-argent a retenu celuy de Mercure; Et non contens de ce, ſans entendre les Eſcrits ou le ſens des Anciens Hermetiques ou Philoſophes, ont dit que le vif-argent eſtoit la ſemence fœminine des metaux, le ſouffre en eſtant la maſculine: En quoy ils ſe ſont grandement trompez, auſſi bien qu'au reſte, le prenant pour un metal, encore qu'ils le dient imparfait & moins cuit; Car bien que le Mercure ou vif-argent ſemble en apparence un metal fondu, ce ne luy eſt pas une imperfection; tant s'en faut, il eſt plus admirable d'eſtre toûjours fluide & remuant, la nature ſe monſtrant excellente par la varieté de ſes œuvres, deſquelles il n'y en a aucune d'imparfaite, conſiderée ſelon ſon genre, toutes ayans eſté faites telles qu'elles ſont, avec poids & meſure. Bien moins encore ce Mercure eſt-il matiere & ſemence des metaux: car ſi cela eſtoit, il s'en trouveroit par toutes les mines d'où on les tire, ce qui n'eſt point. Mais les bonnes gens, & ceux qui ont écrit contre les Philoſophes qui diſoient que le Mercure eſtoit un principe des mineraux, n'ont pas entendu leur doctrine, quoy que

veritable, estimans le Mercure duquel ils parloient, estre celuy qu'on tire des mines, & qui est employé ordinairement dans la Medecine. Ce Mercure principe des mineraux, & de tous les autres corps sublimes, est bien different de nostre vif-argent, qui n'est qu'un mineral, en la composition duquel ce Mercure entre; ainsi que dans le reste des mixtes, estant une liqueur aqueuse, à laquelle par quelque rapport & similitude, on a donné le nom de Mercure : Voilà pourquoy ils ont appellé les plantes, qui abondoient en un suc aqueux, mercurielles; & celles qui abondoient en un suc gras & huileux, sulphurées, donnans à ce suc le nom de souffre, comme à l'autre celuy de Mercure, qui a esté cause que plusieurs se sont trompez en l'equivoque de ces noms, entendans ce souffre & Mercure communs, & non ces liqueurs dont toutes choses sont composées, desquelles nous ne parlons point icy, comme transcendantales, & au delà du genre des mineraux, qui sont à present le sujet de ce discours, & principalement le vif-argent, lequel nous avons mis au rang des liqueurs minerales naturelles, sans admettre aucun vif-argent artificiel, comme du Renou, qui en décrit de deux sortes, l'un naturel & l'autre artificiel : Mais cét artifice n'est pas à la facture, ains seulement à la façon d'extraire, qui ne rend point un medicament artificiel, ny aussi le vif-argent, encore qu'il soit tiré du cinabre. Car tout medicament pour estre artificiel, il faut que l'Art contribuë, ou tout à fait, ou en partie, à la formation d'iceluy, comme nous avons dit sur le discours de la Table du medicament. Or le vif-argent qu'on tire du cinabre, y est déja formé dedans, en sortant bien souvent de luy-mesme goutte à goutte, comme dit Mathiole : Que si on met ce cinabre dans des pots de terre pour l'eschauffer, afin qu'il rende tout son vif-argent; ce vif-argent n'est pas moins naturel que le premier, autrement le Diamant seroit artificiel, l'Art le tirant du caillou, & une infinité d'autres medicamens, à l'extraction desquels nous contribuons seulement, que personne ne met en doute qu'ils ne soient naturels; Ce qui nous fait dire que le vif-argent est un mineral semblable à l'argent en couleur, toûjours liquide & remuant, dont l'un sort naturellement des mines, & l'autre avec artifice : Que si vous voulez connoistre celuy qui est pur, mettez en un peu dans une cuillere d'argent & faites l'évaporer sur les charbons; s'il laisse une tache blanche ou jaune, il est pur & net; s'il la laisse noire, il a besoin d'estre purifié, à quoy il faudroit prendre garde quand on s'en sert aux maladies d'importance. J'avois une fois resolu de ne dire autre chose des sucs mineraux, tant concrets que liquides, si ce n'est ce qui est dans la Table, renvoyant pour le particulier d'vn chacun à Dioscoride, & aux Commentaires de Mathiole, qui sont les sources où tous ceux qui en ont écrit apres, ont puisé, & aussi à du Renou, qui en a parlé assez clairement. Toutefois considerant que cette matiere est un peu difficile & embrouillée dans le long discours, j'en ay voulu faire un petit abregé en forme de Table, pour le soulagement des jeunes Pharmaciens.

Liv. 5. c. 70. sur Diosc.

Bitume est un mineral duquel on en met 3. especes.

- Dur & solide, qui est de 3. sortes.
  - Le bitume commun, qui est une certaine liqueur noire, grasse & inflammable, provenante de la terre qui se trouve sur le bord de la mer, lacs & fontaines s'estant desseichée & endurcie avec le temps.
  - L'Ambre jaune, blanc & noir.
  - L'Ambre-gris, que l'odeur fait estimer.
- Liquide, cõme le
  - Naphta de Babylone, qui est la colature du bitume.
  - Petroleum.
- Les autres especes sont plustost pierres bitumineuses, cõme
  - Terra Ampelitis, ou charbon de pierre.
  - Lapis Gagates, ou Jayet.

Souffre est un mineral engendré d'une matiere grasse & inflammable, plus chaude & subtile que celle du bitume, duquel il y en a de

- Naturel, qu'on appelle souffre vif, qui se trouve dans les mines de l'artificiel, dur cõme pierre, de couleur cendrée au dehors & jaunastre au dedãs.
- Artificiel, qui est celuy qu'on separe de sa mine, la faisant fondre en de grands vases qui ont un bec en façon de chape d'alembic, pour le purifier, ainsi que dit Mathiole; il y en a de jaune, qui est meilleur pour faire les fleurs; de verd, plus propre pour l'aigre ou esprit, comme disent les Alchimistes; il y en a de cendré & de palle.

Borras est un mineral.

- Naturel, qui est une humeur qui decoule des mines, & se congele de luy mesme, ayant la couleur de la mine d'où il sort, sçavoir
  - Jaune, en la mine d'or.
  - Blanc, en la mine d'argent.
  - Noir, en la mine de plomb.
  - Verd en la mine de bronze, qui est le meilleur en medecine.
- Artificiel, qui se fait par industrie, comme
  - Celuy qui se fait arrousant les mines tout l'hiver d'eau, jusques au mois de Juin qu'on les laisse seicher.
  - Celuy qu'on fait d'alum de roche, nitre & autres ingredians, que j'estime estre le borras de Venise.
  - Celuy qui se fait d'urine des petits enfans, remuée long-temps dans un mortier de bronze au Soleil d'esté, avec un pilon de mesme matiere, jusques à ce qu'elle s'espaississe.

Vitriol est un mineral ressemblant au verre, piquant & adstringent au goust, de couleur verte, bleuë, & comme cristal, estant

- Naturel, qui se fait de luy-mesme, & est de deux sortes
  - Le stillatic, qui degouttant en certaines cavernes se congele.
  - Le congelé, qui se fait de l'eau vitriolée qu'on trouve en certaines cavernes, laquelle on change en de petits creux faits expres, où il s'espaissit.
- Artificiel, qui se fait de la mine & terre vitriolée, qu'on fait fermenter à la pluye & au Soleil, pendant quelques mois, pour en tirer mieux le vitriol par la coction. Voy Matth. lib. 5. c. 74. sur Dioscoride.

Sel mineral.
Sel nitre.

- Nous en parlerons au 5. Livre, Chap. 40. & 41.

Alum, eſt un ſuc concret mineral, de couleur blanche, moins piquant que le vitriol & plus aſtringent, il y en a de

- Naturel, qui ſe trouve tel dans les mines, comme
  - Le Freſle, Scicile, ou de grenaille, qu'aucuns appellent alum de plume, eſtimans que la pierre Amiantus ſoit cét alum, contre l'advertiſſement de Dioſcoride.
  - Le Rond.
  - Le liquide.
- Artificiel, qui eſt fait par artifice, & eſt de deux ſortes
  - L'Alum de roche, parce qu'il ſe tire d'une mine dure comme pierre; voy la façon de le faire dans Matthiole Liv. 5. chap. 82. C'eſt celuy qui porte ſimplement le nom d'Alum.
  - L'Alum ſucrin, ou ſaccharin, qui ſe fait de l'Alum de roche en mine meſlée avec blancs d'œufs, & avec eau-roſe.
- Alum impropre & par ſimilitude, comme
  - L'Alum catinum, qui ſe fait de l'herbe appellée Soda, ou kali; C'eſt pluſtoſt un ſel, qu'une eſpece d'Alum; auſſi l'appelle-t-on autrement, ſel alkali.
  - L'Alum de lie de vin deſechée & brûlée.
  - L'Alum écaillé, qui ſe fait de la pierre ſpeculaire bruſlée.

Cadmie, Calamine, ou Tuthie d'Alexandrie, eſt un mineral de laquelle il y en a de

- Naturelle, qui eſt de deux ſortes
  - L'une eſt pure & ſimple, n'eſtant mélée avec aucun metal, on l'appelle pierre calaminaire, elle eſt de couleur jaunaſtre, mediocrement dure, jettant une fumée jaune, quand on la brûle, elle ſert à faire le letton.
  - L'autre eſt mélée avec cuivre, ou argent, eſtant noire, écorchant les mains & les pieds des Pionniers. Du Renou confond ces deux; mais nous avons ſuivy Matthiole, qui a ſouvent frequenté les mines.
- Artificielle, qui ſe fait dans les fournaiſes, des vapeurs fuligineuſes du cuivre, ou de la cadmie naturelle, & eſt de 8. ſortes
  - Capnite, qui ſe trouve à la bouche de la fournaiſe par où ſort la flamme, & la fumée, d'où elle a tiré ſon nom; car kapni en Grec, veut dire cheminée, & paſſage par où la fumée ſort: elle eſt fort legere, reſſemblant à des cendres fort cuittes, à cauſe de la flamme qui l'a fort deſechée.
  - Botryite, qui s'attache au haut des murailles de la fournaiſe, reſſemblant à une grappe de raiſin, d'où elle a pris ſon nom: c'eſt la plus recommandée, & de laquelle on ſe ſert au lieu de la vraye tuthie ou pompholix. Dioſcoride dit qu'elle eſt maſſive, pluſtoſt legere que peſante, ayant la couleur de ſpode, dequoy je me ſuis eſtonné, veu que le ſpode eſt noir, rompuë elle eſt cendrée tirant ſur le verd. Pline en met de deux ſortes.
  - Placodes, Placitis, & Placités, eſt celle qui a une crouſte eſpeſſe; car plakodis en Grec, ſignifie crouſteux: elle eſt plus peſante que la botryite; auſſi s'attache-t-elle plus bas, vers le milieu de la muraille, ayant des cercles qui l'environnent, d'où on luy a donné auſſi le nom de Zonite.
  - Onychite; qui eſt bleuë au dehors, & blanchaſtre au dedans, avec des veines comme a cét albatre qu'on appelle onix, qui luy a donné le nom. Pline dit que c'eſt une eſpece de cadmie placodes.
  - Oſtracite, qui eſt faite en façon de teſt, qu'on appelle en Grec Oſtrakon; c'eſt la plus impure & craſſeuſe, parce qu'elle s'amaſſe ſur le pavé de la fournaiſe, & eſt le plus ſouvent noire. Pline dit qu'elle ſe fait la placite; & ſelon du Renou, Galien l'appelle ſpode; mais je ne ſçay où
  - Calamite, qui eſt celle qui ſe prend autour des perches de fer, avec leſquelles on remuë la matiere, ce qui la rend creuſe comme un roſeau, qu'on appelle en Latin *Calamus*, d'où elle a pris le nom.
  - Pompholix ou vraye tuthie, qui eſt celle qui s'attache au plus haut, & à la voute de la fournaiſe, en façon de veſſie ou petite bouteille, d'où elle a pris ſon nom, & aprés venant à croiſtre, devient comme un floc de laine de couleur blanche, & fort legere, ſi elle eſt faite de la vapeur de la calamine pulveriſée; lors que les forgerons en jettent

en quantité sur le cuivre pour l'affiner ; Ou de couleur celeste & grassete, lors qu'ils ne le font point, qui sont les deux especes de Dioscoride, engendrées de la vapeur fuligineuse, & plus subtile du cuivre, ou de la cadmie naturelle.

Spode, qui est la partie la plus pesante de la pompholix, qui est tombée en bas sur le pavé de la fournaise, où elle est devenuë noire, ayant amassé de la terre, & autres saletez, comme porte le mot Grec, Spodos, qui ne signifie pas seulement des cendres, ains encore quelque chose de sale, mélées avec charbons & autres ordures. On l'appelle tuthie imparfaite ; mais je l'appellerois plûtost tuthie trop faite. Dioscoride dit que le meilleur spode arrousé de vinaigre sent le cuivre, ayant une couleur noire, & un goust vilain comme de bouë : que mis sur les charbons, il boüillonne, & prend une couleur celeste, s'il n'est point sophistiqué.

Arsenic est un mineral qui est
- Naturel, qui est de 2. sortes
  - Jaune, qu'on appelle orpiment, estant de 2. sortes
    - L'un qui est croûteux, de couleur d'or, sans mélange d'autre matiere, & qui se fend comme par écailles. C'est le meilleur.
    - L'autre est fait en façon de gland, de couleur jaunastre, & de Sandaracha.
  - Rouge, qui est une espece d'orpiment, qui a acquis cette couleur par une plus longue coction dans les mines, on l'appelle communément Sandaracha, qui est celle des Grecs ; car celle des Arabes est la gomme du genevre, autrement appellée vernis, parce qu'elle vient au Printemps ; les Arabes l'appellent Sandarax. La meilleure Sandaracha est celle qui est de couleur de cinabre, pure, fresle, & sentant le souffre.
- Artificiel, qui est de 2. sortes
  - Blanc & crystallin, qu'on appelle simplement arsenic : on le fait, dit Matthiole, & apres luy Renchin, par sublimation, avec limeures d'orpiment, & sel, parties égales ; mais je ne croy point que l'arsenic se face par sublimation : il ne seroit pas si dur, c'est plûtost une espece de calcination, qu'on fait dans des pots de terre couverts, où ces matieres se fondent & se méleut ensemble, montans par ebullition, plûtost qu'en fumée, qui est la vraye sublimation, au haut du couvercle, toutesfois je m'en rapporte.
  - Jaune, appellé realgal, ou reagal, qui se fait avec orpiment & souffre, de mesme façon que l'autre.

Antimoine est un mineral participant de la nature de la pierre, & du metal, se fondant au feu, & se pulverisant ; de couleur noire, & rempli de veines luisantes comme fer poli ; il y a la
- Femelle, qui a ses veines droites, & fort luisantes, se rompant en long, plus pesante & friable que le masle, qui est le pire.
- Masle, qui est plus rude, sablonneux, & moins friable, se rompant en rond, à cause de ses veines qui ne sont point de long.

Lytharge est un mineral artificiel, qui se fait
- De la mine de l'argent, & est de 3. sortes
  - La premiere est celle qu'on appelle écume, ou crasse d'argent, estant un excrement de l'argent, qui se fait quand on en cuit la mine ; elle est fort semblable à l'émail.
  - La 2. est appellée lytharge d'argent. / La 3 est nómée lytharge d'or.
    - Qui sont celles qui se font de la crasse de la mine de l'argent, lors que pour l'affiner, & separer les autres metaux, qui sont ordinairement plomb & cuivre, on jette force plomb dans la fournaise, afin que les autres metaux s'unissent à luy : de ce plomb, de ce cuivre, & de la crasse de l'argent, s'en font ces deux especes de lytharge par la force du feu ; la plus cuite estant de couleur d'or ; & l'autre d'argent.
- De la mine du plomb, & du plomb mesme, dont
  - L'une est la plombagine artificielle, de laquelle nous allons parler tout maintenant.
  - L'autre est celle qu'on appelle écume de plomb, qui se fait lors qu'on jette de l'eau sur le plomb, quand il est écoulé de la fournaise, estant pris & encore fort chaud : elle est massive, difficile à rompre, jaunastre, & luisante comme verre.

Plombagine est un mineral, de laquelle il y en a de deux sortes
- Naturelle qui est la mine de plomb seule, ou meslée avec celle de l'argent.
- Artificielle, qui est comme une espece de Lytharge noire, qui demeure apres que l'or ou l'argent sont écoulez, sur la mine desquels on avoit jetté de celle du plomb, ou du plomb mesme, pour la faire fondre.

Cinabre duquel vous avez
- Le mineral qui est
  - Naturel, qui est, selon Mathiole, une pierre purgative tirant sur le rouge, assez fraile & pesante, pleine de vif-argent. Vitruve l'appelle simplement, pierre rouge, dite des Grecs Anthrax. Pline dit que le vermillon naturel a une couleur vive comme la graine d'écarlatte. Du Renou dit que le cinabre naturel est une pierre fort haute en couleur & mediocrement pesante. Ce cinabre ou vermillon est rare.
  - Artificiel duquel il y en a de 3. sortes.
    - La premiere se fait avec souffre & vif-argent meslez ensemble dans des pots de terre bien bouchez, faisant venir cette matiere rouge à force de feu, on l'appelle communement cinabre, duquel on se sert pour parfumer les verolez.
    - La seconde se fait, à ce que dit Pline, d'une certaine pierre qu'on trouve aux mines d'argent & du plomb, qui n'a point de vif-argent, laquelle on fait rougir au feu: De ces pierres, dit-il, se fait le second vermillon, connu de peu de gens. Et cependant Du Renou loüe Pline d'avoir appellé second vermillon ou minium, celuy des Apothicaires. Mais si le second vermillon de Pline est connu, à ce qu'il dit, de peu de gens, comment sera-t-il celuy des Apothicaires qui est connu de tout le monde?
    - La troisiéme est celle qu'on appelle communement minium, qui se fait de la ceruse & du plomb brûlez ensemble, qui est le minium des Apothicaires, duquel ils tirent le sel de Saturne, pour n'avoir la peine de calciner le plomb.
- Le vegetable de Dioscoride, qu'on appelle communément sang de dragon, qui est la gomme d'un certain arbre qui croist en Afrique, ainsi que le rapportent Mathiole & du Renou, des navigations du Sieur Aloisius, ausquels je vous renvoye.

Verdet qui est
- Naturel, qui est de deux sortes
  - Commũ, duquel il y en a de 2. sortes.
    - L'un est comme la fleur du cuivre, qui provient sur certaines pierres, qui est rare & excellent, selon Dioscoride.
    - L'autre distille, comme dit le mesme, aux jours caniculaires en une certaine caverne.
- Artificiel, qui est de 3. sortes.
  - Scoleciẽ artificiel de Dioscoride.
    - Scolecien, ainsi nommé du mot Grec σκώληξ qui signifie ver, à cause que ce verdet est fait comme petits vermisseaux.
  - Celuy qui se fait avec l'urine des petits enfans, que nous avons mis au rang du Borras.
  - Le verdet commun qui se fait de la roüille de cuivre en plusieurs façons, comme l'enseigne Dioscoride & du Renou aux ch. du Verdet.

Ceruse est un mineral artificiel, extrêmement blanc, qui se fait par la calcination du plomb avec le vinaigre, comme l'enseigne Dioscoride au ch. 63. & du Renou au chap. de la Ceruse. Cette calcination se fait par corrosion, qui est une espece, comme nous verrons au 3. Liv. parlans des operations chimiques.

Acier preparé est une calcination du fer par le moyen du soufre, ou autrement qui est de plusieurs sortes.

- L'ordinaire se fait pressant un billon de soufre avec un carreau d'acier, ou de fer rougi au feu, ils se fondent tous deux, & tombent dans un plat qu'on a mis dessous avec du vinaigre; avec lequel ils lavent l'acier, ce qui luy emporte une partie de sa vertu, & quelque fois toute, si on se lave plusieurs fois, comme nous dirons ailleurs. Il faut noter que l'acier doit estre battu & mincé, autrement il y a peine à le fondre.
- La meilleure se fait avec limaille de fer, ou d'acier, meslé avec le double en poids de souffre pulverisé, les calcinant dans un pot neuf de terre, ou creuset, jusques à ce que le souffre s'allume, & alors il faut remuer la matiere avec une spatule, ou broche de fer, jusques à ce que le souffre soit bien consumé, laissant l'acier de couleur minime obscure, lequel vous garderez au besoin, sans aucune lotion.
- Les autres sont decrites par Beguin, en ses Elemens de Chimie; mais il prefere à toutes celle que nous venons de décrire, de laquelle je me sers ordinairement avec heureux succez, la meslant avec canelle & sucre.

Mumie est un

- Simple medicament & naturel, dont l'une est
  - Entre les mineraux, laquelle, à ce que dit Dioscoride, se trouve au terroir d'Apollonie, entrainée par la violence des eaux, s'amassant au bord des torrens, comme en consistance de cire, ayant l'odeur de bitume & poix meslez ensemble, acause de quoy on l'appelle pissasphaltum, comme qui diroit poix-bitume, & les Arabes mumie, qui est le vocable commun.
  - L'autre sous la categorie des animaux, qui est la mumie d'aujourd'huy, n'estant autre chose que la chair desechée des corps morts, par la force du Soleil, aux deserts sablonneux; mais il ne faudroit point aller chercher cette mumie si loin, la chair des pendus estant aussi bonne: de laquelle Paracelse fait d'excellens remedes.
- Ou
- Artificiel, est composé de l'humidité des corps morts, & certaines drogues, dont
  - La premiere estoit une certaine liqueur, qui découloit des corps morts embaumez avec
    - Myrrhe.
    - Aloës.
    - Encens,
    - & autres drogues aromatiques.
  - L'autre estoit celle qui découloit des corps embaumez, avec
    - Bitume & Poix.

Fleur d'airain est un mineral qui se fait par artifice, jettant de l'eau claire sur le cuivre qui s'est écoulé de la fournaise, lors qu'il est à demy pris; cette eau cause une grande fumée, au dessous de laquelle mettant une grande platine jusques à ce qu'elle soit passée, on trouve dessus certains petits grains rougeastres, pesans, luisans, & frailes, qui est la fleur d'airain, beaucoup meilleure en plusieurs choses que le Verdet; mais on n'est pas curieux d'en recouvrer, faisans suppleer le Verdet.

Marc de Bronze ou Diphryges, est comme la lie, & la cendre du cuivre fondu, qui se trouve à la fournaise, lors qu'il est écoulé. Dioscoride en met de 3. sortes.

- Celuy qu'il appelle naturel, quoy qu'il se fasse d'un limon de certaine mine seichée au Soleil, & brûlée à feu de sarmens.
- Celuy qui est la lie du cuivre fondu, que Galien loue extremement pour cicatriser les ulceres des lieux humides.
- Celuy qui se fait du marcassis ou lapis pyrites brûlé.

Pour la

- Calcithe.
- Misi.
- Sory.
- Airain brûlé.
- Plomb brûlé.
- Et autres.

Voyez Dioscoride, Matthiole, & autres.

LA connoiſſance des metaux, tels que nous les voyons, eſtant plus neceſſaire à d'autres ouvriers qu'aux Pharmaciens, nous n'avons parlé d'iceux que fort generalement; non ſeulement pour cette raiſon, mais encore parce que les medicamens qui en changeant la pluſpart de nature, par les operations chimiques, ſont mis au rang des ſucs concrets, ou liqueurs. Et quoy que pluſieurs de ceux que nous avons mis dans la liſte des ſucs concrets, ſoient pluſtoſt metaux calcinez; ſi eſt-ce pourtant qu'on les peut fort bien mettre au nombre des ſucs concrets, eſtans rendus par ces preparations inhabiles à eſtre fondus, qui eſt une eſpece de concretion, laquelle leur faiſant perdre l'eſtre qu'ils avoient auparavant, leur fait auſſi changer de genre: acauſe de quoy nous avons ſeulement donné la definition du metail en general, & montré qu'ils ne ſont que ſix en nombre, ſans parler d'aucun en particulier, comme nous avons fait de quelques ſucs concrets. De meſme en ſera-il des ſucs liquides, pierres & terres, renvoyant ceux qui en voudront avoir la connoiſſance en détail, à Dioſcoride, Matthiole, & du Renou: Pour les choſes qui ne ſont point chimiques, & pour celles qui le ſeront, à Beguin dans ſes Elemens de Chimie, & autres qui ont parlé de cette matiere. Et ainſi il ne nous reſtera de tout le general de noſtre table des mineraux, que l'explication du mot *Indiſſoluble*, en la definition de pierre; & celuy de *diſſoluble*, en la definition de terre. Pour le premier, quand nous diſons que pierre eſt un corps indiſſoluble par feu, & par humidité, cette indiſſolubilité ne ſe doit pas entendre pour avoir ſes parties ſi bien unies qu'elles ſoient inſeparables, & invincibles contre le feu, mais pour ne ſe pouvoir fondre & liquefier: car nous ſçavons bien que toutes les pierres, excepté l'*amiantus* & le diamant, ſont enfin reduites en chaux & en cendres, par la violence du feu, qui eſt une eſpece de diſſolution, de laquelle nous n'entendons point parler en la definition de pierre. Quant au ſecond, le mot de *diſſoluble* mis en la definition de terre, ſe doit prendre pour ſe pouvoir ſeparer, & deffaire ſimplement dans quelque humeur, ſans s'unir avec elle, comme font certains mineraux qui ſe fondent dans l'eau, car la terre ſe diſſout bien; mais elle va apres au fonds, ſans s'unir avec la liqueur; voila pourquoy autre eſt la diſſolution des metaux, autre celle de ces mineraux, & autre celle des terres. La diſſolution des metaux par le feu, eſt ſe liquefier, celle des mineraux eſt proprement ſe fondre; & celle des terres ſe detremper. Et ainſi quand nous diſons que terre eſt un corps diſſoluble par humidité, & non par chaleur, cette diſſolution ſe prend ſeulement pour ſe deſtremper, ſans s'unir avec la liqueur qui deſtrempe, comme font le vitriol, le ſel, l'alum, & autres mineraux; qui nous ont enfin conduit juſques à la fin de tout ce à quoy la diviſion des medicamens faite ſelon la matiere d'où ils ſont tirez, nous avoit porté, en traitant du ſujet de la Pharmacie, qui eſt un des quatre moyens, & le ſecond, par lequel on vient à la connoiſſance d'icelle, lequel eſtant parachevé, il faut paſſer au troiſiéme, qui eſt ſa fin & la choſe pour laquelle la Pharmacie travaille, & en mettre icy une Table, encore qu'elle ne ſoit pas fort differente de celle que nous avons mis au commencement de ce Livre, & apres nous en pourſuivrons le diſcours.

Table de la fin de la Pharmacie, & Chap. 7.

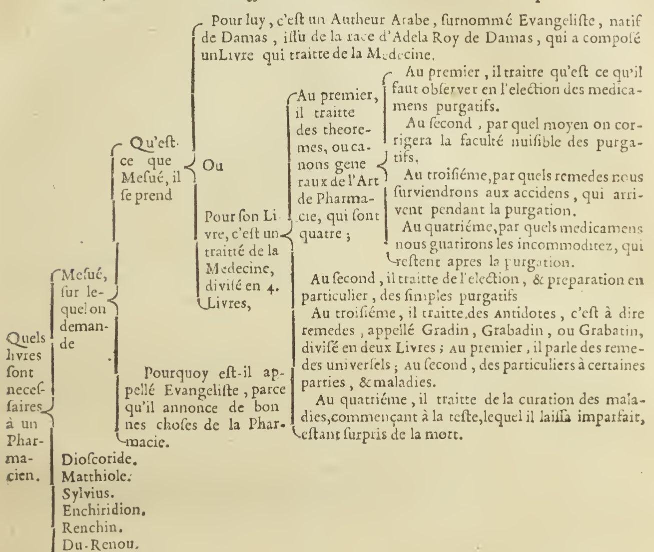
Touchant la fin de la Pharmacie, faut sçavoir
- Qu'est-ce que cette fin.
  - C'est ce à quoy tendent toutes les operations de l'Art.
  - C'est la chose qui est la premiere en l'intention de l'Artiste, & la derniere en l'execution.
- Cõbien il y en a, deux
  - Commune, qui est l'homme, pour lequel tous les Arts travaillent
  - Propre, qui est double.
    - Totale, qui est celle au dela de laquelle on ne passe point outre, comme est la composition du medicament.
    - Partiale, qui est une partie de la totale, en laquelle l'Art ne s'arreste point : telle est la preparation, & election des medicamens, qui entrent en une composition.
- Quelle est la fin de la Pharmacie ? La composition du medicament.

LEs Philosophes mettent plusieurs divisions de fin, desquelles nous n'avons que faire en Pharmacie, si ce n'est de la premiere, qui est enfin *cui*, & fin *cujus*, que nous tournons maintenant, pour ne changer les termes receus, en fin commune, & fin propre. La fin *cujus*, & propre, est celle pour laquelle acquerir nous travaillons; telle est la composition du medicament, pour lequel avoir le Pharmacien travaille. La fin *cujus*, ou propre est la chose sur laquelle ou pour l'acquisition de laquelle nous travaillons, comme la composition du medicament est la chose sur laquelle, & pour la possession de laquelle le Pharmacien travaille. La fin *cui*, est la chose à qui l'ouvrage se rapporte, ou en consideration de laquelle l'on fait l'ouvrage, comme l'homme à qui le medicament se rapporte, puisqu'il est fait pour sa santé. Mais afin que les Aspirans ne s'aillent point embarasser dans les termes de la Philosophie, ils pourront dire que la fin commune d'un Art, est celle qui peut estre aussi la fin de quelqu'autre; & la fin propre, celle qui ne l'est que d'un seul Art, comme l'election, preparation & composition du medicament, qui ne sont propres qu'à la seule Pharmacie. Cette fin a esté divisée en totale, & partiale. La totale est la fin derniere de l'Art, à laquelle estant arrivé, il ne passe point outre; telle est la composition du medicament en la Pharmacie, au delà de laquelle elle ne s'étend point. On peut dire aussi que la preparation d'un medicament qu'on ne veut point mesler avec d'autres, mais s'en servir tout seul, apres qu'il aura esté preparé, est fin totale en quelque façon; sinon de l'Art, au moins de l'ouvrier, parce qu'il ne passe pas outre, tout ce qu'il desire faire, consistant en cette preparation; Que si on vouloit preparer ce medicament pour une composition, cette preparation ne seroit que fin partiale, c'est à dire partie de cette totale, qui comprend l'election, preparation, & composition des medicamens: Et c'est de la façon qu'il faut entendre ce que nous avons mis en la premiere Table de ce Livre, où parlant de la fin de la Pharmacie, nous avons mis au rang de la totale la preparation du medicament, duquel on se veut servir sans estre mixtionné.

Le quatriéme & dernier moyen, par lequel on vient à la connoissance de la Pharmacie, est de sçavoir l'ordre qu'il faut tenir en l'apprenant; ainsi que nous l'avons couché dans nostre premiere Table, tout au commencement de ce Livre, où nous avons dit que cela nous estoit enseigné par quatre voyes. La premiere, sçachant qu'est-ce qu'ordre : La seconde, combien il y en a : La troisiéme, quel

il faut ſuivre : Et la quatriéme, liſant les Livres qui traittent de la Pharmacie. Que l'ordre ſoit neceſſaire, non ſeulement apprenant les Sciences, & les Arts; mais en toute ſorte de procedé, perſonne n'en doute : car la où il n'y a point d'ordre, il n'y a que confuſion : & lors qu'il y a pluſieurs ordres à ſuivre, il faut tâcher de prendre toûjours le meilleur, & le plus convenable à ce que nous voulons executer, afin de parvenir avec plus de facilité à ce qui eſt de nos pretentions, comme la definition que nous avons donné de l'ordre, le porte. Et afin que nous ne manquions pas en la recherche de l'ordre qu'il faut tenir en apprenant la Pharmacie, il faut ſçavoir que les Philoſophes en mettent trois, entre leſquels celuy de definition eſt le meilleur, & le plus court, lors qu'il eſt queſtion de Theorie, & de ſcience, nous faiſant voir d'abord ce qui eſt de la nature du ſujet, puiſque definition eſt un petit propos, qui explique la nature de la choſe. Mais parce que pour trouver les definitions, il nous faut ſervir bien ſouvent des diviſions, l'ordre de definition eſt preſque toûjours attaché à celuy de diviſion, qui eſt le ſecond ordre, & duquel les Sciences ſe ſervent pour parvenir à la connoiſſance de la nature des choſes, les diviſant, & ſubdiviſant : afin de découvrir les derniers principes qui les conſtituent, pour en former les eſſentielles definitions. Le troiſiéme ordre eſt celuy de compoſition, qui aſſemble pluſieurs choſes, ajançant les unes avec les autres, pour de pluſieurs en faire une ſeule : Tel ordre eſt ſuivy par les Arts, qui de pluſieurs pieces jointes & unies enſemble, parfont leurs ouvrages. Tous ces ordres ſe doivent ſuivre en Pharmacie; mais diverſement : car comme les Sciences procedent en diviſant, & les Arts en compoſant, la Pharmacie eſtant compoſée de Theorie, & Pratique, doit ſuivre divers ordres. Lors qu'il eſt queſtion de Theorie, il faut qu'elle ſuive le procedé des Sciences, qui eſt de definir, & diviſer ; & lors qu'il eſt queſtion de pratique, il faut qu'elle faſſe comme les Arts, qui compoſent & aſſemblent. Et dautant qu'il n'eſt beſoin icy que de Theorie, ſuivant l'intitulation du Livre, nous procedons par l'ordre de diviſion, qui eſt celuy qui trouve les definitions, allant des choſes univerſelles aux particulieres, des communes aux ſpeciales, & des generales aux individuelles ; ainſi que nous avons déja fait en la ſuitte de ce diſcours, conſiderant premierement la Pharmacie en general, comme Art de medicamenter ; Apres nous l'avons conſiderée comme preparant ſeulement les medicamens ; & enfin toûjours en diviſant, nous parviendrons juſques à la moindre de ſes parties, comme ont fait tous les Autheurs qui en ont écrit avec methode, la lecture deſquels nous avons dit eſtre une des voyes pour ſçavoir l'ordre qu'il faut tenir en l'apprenant, qui occaſione pluſieurs à demander aux aſpirans : quels Livres ſont neceſſaires à un Pharmacien : pour à quoy répondre, nous ne ſuivons point ce que Saladin en a laiſſé par écrit ; dautant que pluſieurs Autheurs ſont venus du depuis, qui ont traitté de la Pharmacie avec meilleur ordre, & plus clairement que ceux qu'il propoſe ; ce qui nous a fait étaller cette Table, où on voit comme il faut répondre.

Table des Livres necessaires à un Pharmacien, & Chap. 8.



- Quels livres sont necessaires à un Pharmacien.
  - Mesué, sur lequel on demande
    - Qu'est-ce que Mesué, il se prend
      - Pour luy, c'est un Autheur Arabe, surnommé Evangeliste, natif de Damas, issu de la race d'Adela Roy de Damas, qui a composé un Livre qui traitte de la Medecine.
      - Ou
      - Pour son Livre, c'est un traitté de la Medecine, divisé en 4. Livres,
        - Au premier, il traitte des theoremes, ou canons generaux de l'Art de Pharmacie, qui sont quatre;
          - Au premier, il traitte qu'est ce qu'il faut observer en l'election des medicamens purgatifs.
          - Au second, par quel moyen on corrigera la faculté nuisible des purgatifs.
          - Au troisiéme, par quels remedes nous surviendrons aux accidens, qui arrivent pendant la purgation.
          - Au quatriéme, par quels medicamens nous guarirons les incommoditez, qui restent apres la purgation.
        - Au second, il traitte de l'election, & preparation en particulier, des simples purgatifs
        - Au troisiéme, il traitte des Antidotes, c'est à dire remedes, appellé Gradin, Grabadin, ou Grabatin, divisé en deux Livres; Au premier, il parle des remedes universels; Au second, des particuliers à certaines parties, & maladies.
        - Au quatriéme, il traitte de la curation des maladies, commençant à la teste, lequel il laissa imparfait, estant surpris de la mort.
    - Pourquoy est-il appellé Evangeliste, parce qu'il annonce de bonnes choses de la Pharmacie.
  - Dioscoride.
  - Matthiole.
  - Sylvius.
  - Enchiridion.
  - Renchin.
  - Du-Renou.
  - D'Alechamps
  - Bauderon.

Pour satisfaire à quelques esprits pointilleux, qui vont, ce leur semble, subtilisans toutes choses, il a fallu en cette Table, comme en d'autres, suivre la façon de leurs interrogations, qui ne sont bien souvent que *de lana caprina*, comme on dit, laissans les choses importantes de l'Art, ausquelles il faudroit employer le temps que l'on a pour examiner les Aspirans: Car comme dit Gallien, il y a deux choses en l'Art de Medecine; l'une ne regarde que la Logique, le discours, & la dispute; l'autre sert pour les operations de l'Art. La premiere n'est que pour se faire voir parmy les Compagnies, & pour composer des Livres; L'autre nous rend experts en nostre vacation, & excellens Artistes, qui est ce qu'on desire d'un habile Pharmacien. Quand il est donc question d'examiner quelqu'un de ceux qui veulent passer Maistre, il ne faudroit jamais employer le peu de temps qu'on a, à ces questions frivoles, & inutiles, qui ne servent de rien aux operations de l'Art; comme est de dire, que Mesué est un Homme, ou un Livre. Pour moy je ne conseille aux Aspirans de répondre autre chose, quand on leur demandera qu'est-ce que Mesué, si ce n'est, que c'est un Autheur Arabe, qui a composé une œuvre

Lib. 3. prognostic. Hipp.

en Medecine, en quatre livres, dont les deux premiers Theoremes du premier, & tout le second livre, sont pour les Pharmaciens, le reste appartenant aux Medecins, excepté le premier livre de l'Antidotaire, qui est aussi de la connoissance du Pharmacien, les formules des compositions y estans décrites, qu'on appelloit anciennement Antidotes; d'où est venu le mot d'Antidotaire, ou Grabadin, qui est le livre où les descriptions des Antidotes sont contenuës, lesquels estoient des medicamens composez qu'on prenoit seulement par dedans le corps : Du depuis on y mit aussi les descriptions des remedes externes; & maintenant par ce mot d'Antidote, qui veut dire, selon la langue Grecque, donné contre, on n'entend que les contrepoisons & preservatifs. Aprés Mesué, Saladin met plusieurs Autheurs, qu'il dit estre necessaires à un Pharmacien; mais, comme nous avons déja dit, nous ne sommes plus de son temps. Les Arts, & les Sciences se perfectionnent toûjours davantage; plus elles vont en avant, parce que nous voyons tout ce qui a esté écrit par ceux qui nous ont precedé, & de quelle façon; à quoy nous adjoustons toûjours quelque chose, comme ont fait les Autheurs qui ont écrit de la Pharmacie depuis Saladin, entre lesquels nous avons mis Sylvius le premier, qui a commencé le deuxiéme livre des purgatifs de Mesué, avec le premier de l'Antidotaire, & fait un livre en langue vulgaire, intitulé *La Pharmacopée de Sylvius*, qui est le plus necessaire aux Pharmaciens, où il discourt amplement de l'élection, preparation, & mixtion des medicamens. Apres est venu Matthiole, qui a commenté Dioscoride sur la matiere medecinale, tirée tant des animaux Vegetaux, que Mineraux; de quoy Du-Renou a aussi amplement parlé en ses œuvres Pharmaceutiques, au commencement desquelles il traitte des generalitez de la Pharmacie, & sur la fin il propose un Antidotaire, qui est suivy de plusieurs, quoy que l'ordinaire soit celuy de Bauderon. D'Alechamps n'a traitté que des plantes pour la Pharmacie; mais il en écrit à fonds en deux grands Volumes. L'Enchiridion parle aussi fort joliment de l'élection, preparation, & mixtion des medicamens en general. Renchin a commenté fort doctement les Canons, ou Theoremes, c'est à dire regles, & preceptes de Mesué, où il discourt des generalitez de la Pharmacie, traittant apres des simples purgatifs, & en suitte des venins; le tout entremelé de force questions utiles & necessaires. Il y a encore d'autres Autheurs qui ont écrit de la Pharmacie, entre lesquels est Costeus, Medecin Venitien, qui a fait de fort beaux Commentaires sur les œuvres de Mesué, lequel seroit bien utile & necessaire aux Pharmaciens, s'ils entendoient la langue Latine, comme d'autres aussi; mais il faudra qu'ils se contentent de ceux que nous avons rangez à la Table, qui sont ceux qu'on doit dire aujourd'huy estre necessaires à un Pharmacien; les uns pour la Theorie, les autres pour la pratique: Dans lesquels on verra que ceux qui traittent de la Theorie, vont en divisant, & definissant, proposant au commencement les choses les plus universelles, pour descendre par aprés aux particulieres : Et au contraire ceux qui parlent de la Pratique, vont en composant, choisissant, & preparant chaque medicament en particulier, pour puis apres de plusieurs en faire un composé. Ainsi faut-il proceder en apprenant la Pharmacie, commençant par les choses universelles en la Theorie, & par les particulieres en la Pratique, comme nous avons dit.

De deux choses requises à un sçavant & habile Pharmacien, nous en avons achevé la premiere, qui estoit une parfaite connoissance de la Pharmacie

specialement prise. Il nous reste maintenant à poursuivre l'autre, qui est une prochaine disposition à bien & deuëment executer tout ce qui est des operations de Pharmacie. Sur quoy nous en proposerons une Table, comme nous avons accoustumé, & ensuite le discours d'icelle.

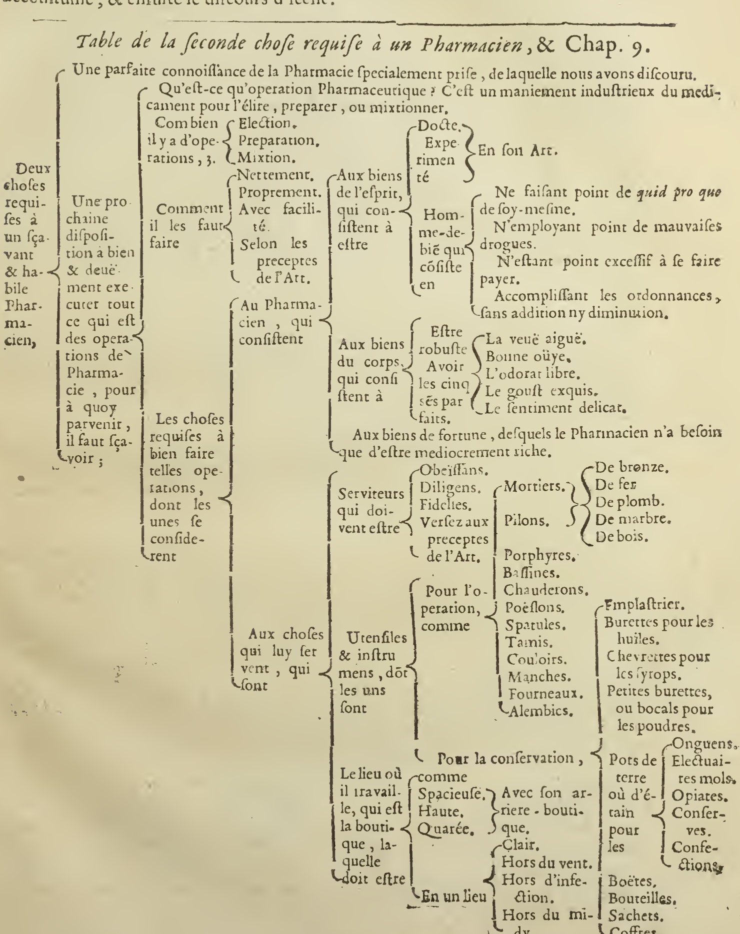


Table de la seconde chose requise à un Pharmacien, & Chap. 9.

Deux choses requises à un sçavant & habile Pharmacien,

- Une parfaite connoissance de la Pharmacie specialement prise, de laquelle nous avons discouru.
- Une prochaine disposition à bien & deuëment executer tout ce qui est des operations de Pharmacie, pour à quoy parvenir, il faut sçavoir;
  - Qu'est-ce qu'operation Pharmaceutique? C'est un maniement industrieux du medicament pour l'élire, preparer, ou mixtionner.
  - Combien il y a d'operations, 3.
    - Election.
    - Preparation.
    - Mixtion.
  - Comment il les faut faire
    - Nettement.
    - Proprement.
    - Avec facilité.
    - Selon les preceptes de l'Art.
  - Les choses requises à bien faire telles operations, dont les unes se considerent
    - Au Pharmacien, qui consistent
      - Aux biens de l'esprit, qui consistent à estre
        - Docte. Experimenté — En son Art.
        - Homme de bien qui consiste en
          - Ne faisant point de *quid pro quo* de soy-mesme.
          - N'employant point de mauvaises drogues.
          - N'estant point excessif à se faire payer.
          - Accomplissant les ordonnances, sans addition ny diminution.
      - Aux biens du corps, qui consistent à
        - Estre robuste.
        - Avoir les cinq sens parfaits.
          - La veuë aiguë.
          - Bonne oüye.
          - L'odorat libre.
          - Le goust exquis.
          - Le sentiment delicat.
      - Aux biens de fortune, desquels le Pharmacien n'a besoin que d'estre mediocrement riche.
    - Aux choses qui luy servent, qui sont
      - Serviteurs qui doivent estre
        - Obeïssans.
        - Diligens.
        - Fidelles.
        - Versez aux preceptes de l'Art.
      - Utensiles & instrumens, dont les uns sont
        - Pour l'operation, comme
          - Mortiers. Pilons. — De bronze. De fer. De plomb. De marbre. De bois.
          - Porphyres.
          - Bassines.
          - Chauderons.
          - Poeslons.
          - Spatules.
          - Tamis.
          - Couloirs.
          - Manches.
          - Fourneaux.
          - Alembics.
        - Pour la conservation, comme
          - Emplastrier.
          - Burettes pour les huiles.
          - Chevrettes pour les syrops.
          - Petites burettes, ou bocals pour les poudres.
          - Pots de terre où d'étain pour les
            - Onguens.
            - Electuaires mols.
            - Opiates.
            - Conserves.
            - Confections.
          - Boëtes.
          - Bouteilles.
          - Sachets.
          - Coffres.
      - Le lieu où il travaille, qui est la boutique, laquelle doit estre
        - Spacieuse. Haute. Quarée. — Avec son arriere-boutique.
        - En un lieu
          - Clair.
          - Hors du vent.
          - Hors d'infection.
          - Hors du midy.

QUoy que communément on appelle prochaine diſpoſition, cette qualité derniere qui determine le ſujet à promptement & facilement operer; ſi eſt-ce qu'à parler proprement, & en Philoſophe, cette derniere qualité eſt celle qu'on appelle *habitus:* Mais parce que ce mot ne ſe peut point expliquer en François par un terme aſſez expreſſif, on retient celuy de diſpoſition, qui eſt une qualité qui prepare le ſujet à pouvoir operer; Et lors que pluſieurs diſpoſitions l'ont preparé & rendu habile à promptement & facilement operer, il a cette qualité que les Philoſophes appellent *habitus*, que nous avons dit determiner le ſujet à promptement & facilement operer, qui s'engendre de pluſieurs actes ou exercices reïterez, chacun deſquels imprime une nouvelle diſpoſition; Et pource que la derniere eſt celle qui acheve, & qui donne les derniers lineamens de preparation à promptement operer, nous l'appellons prochaine diſpoſition, pour une plus claire intelligence, laquelle nous avons dit eſtre neceſſaire à un habile Pharmacien, pour facilement & promptement executer toutes les operations de Pharmacie, lors qu'il en eſt beſoin: A quoy on peut parvenir, comme nous avons dit dans la Table, ſçachant quatre choſes, qui ne ſont que l'entrée & le commencement: Car qui ſe contenteroit de les ſçavoir ſeulement, ſans s'exercer aux operations, jamais il n'auroit cette prochaine diſpoſition à bien & deuëment executer tout ce qui eſt des operations Pharmaceutiques; parce qu'elle ne ſe peut acquerir qu'en travaillant, & par la pratique, à laquelle la theorique eſtant comme la porte, nous traitons icy de ce à quoy elle peut ſervir pour l'acquiſition de cette qualité, qui rend un Pharmacien expert à bien operer, laiſſant ce qui eſt de l'exercice & du travail. Quatre choſes donc de la theorie nous ſervent à acquerir cette prochaine diſpoſition pour bien operer; Sçavoir, qu'eſt-ce qu'operation; combien il y en a; comment il les faut faire; & les choſes requiſes à les bien faire. Quant à la premiere, qui eſt la definition d'operation, la Table nous l'enſeigne: Et pour la ſeconde, les preceptes donnez en l'élection, preparation, & mixtion, qui ſont les trois parties de la Pharmacie, nous enſeignent comme il faut traiter le medicament, pour l'élire, preparer, & mixtionner, qui ſont les trois operations de Pharmacie: Car Election, Preparation, & Mixtion, ſe conſiderent en deux façons; ou comme parties; ou comme operations: comme parties, elles enſeignent & donnent les preceptes pour bien operer; comme operations, ce ſont les exercices de chaque partie, qui met ſes preceptes en œuvre, qui ſe doivent executer avec facilité & promptitude: qui eſt un témoignage qu'on ne commence point d'operer, & qu'on a cette prochaine diſpoſition requiſe pour les operations. Outre cela il faut que les operations ſe faſſent proprement & nettement, principalement lors que les medicamens ſe doivent prendre par la bouche, & obſerver en tout & par tout, les preceptes donnez en chaque partie, qui nous enſeignent comme il faut élire, preparer & mixtionner. Mais parce que ce ſeroit peu de choſe de ſçavoir qu'eſt-ce qu'operation Pharmaceutique; combien il y en a, & comme il les faut faire, ſi on n'en ſçavoit pas les moyens; on adjouſte la quatriéme, qui eſt de ſçavoir des choſes requiſes à bien faire les operations, dont les unes regardent le Pharmacien, & les autres choſes qui luy ſervent. Celles qui regardent le Pharmacien, conſiſtent aux biens de l'eſprit, du corps & de la fortune. Pour ceux de l'eſprit,

je n'en trouve que trois, qui embrassent tout ; Car s'il est docte & experimenté, il sera sçavant en Theorie & Pratique ; s'il est homme-de-bien, il n'aura pas seulement les qualitez que nous luy avons données ; mais il sera gracieux, charitable, ne revelera point les choses qui doivent estre secretes, ne médira point de ses compagnons, ny ne leur portera envie, il sera enfin accompagné de tout ce qui a accoustumé de suivre un homme-de-bien. Pour les biens du corps, il faut qu'il soit robuste, pour piler, aller chercher les plantes, veiller, se lever au plus matin pour porter les medecines, & à quelle heure que ce soit, si les malades en ont besoin. Il faut qu'il aye aussi les cinq sens bons, & afin de bien choisir les medicamens, par leur couleur, odeur, saveur, polisseure, aspreté, & quelquefois par le son. Pour les biens de fortune, c'est assez qu'il soit mediocrement riche, afin que la pauvreté ne luy fasse acheter de mauvaises drogues, courant au bon marché ; Et quant aux autres biens, il vaut mieux qu'il en soit débarrassé, pour le bien de sa boutique & des malades. Les choses qui regardent ce qui sert au Pharmacien, comme sont les serviteurs, utensiles, & instrumens, & la boutique ; je diray pour les premiers, que s'ils ne sont point Pharmaciens, ils n'ont besoin que d'estre obeïssans, diligens & fidelles ; mais s'ils le sont, il faut qu'ils soient versez aux preceptes de l'Art qui concernent la Pratique, autrement il faudroit que le Maistre fust toûjours present, quoy que quand cela seroit, les malades n'y perdroient rien, ny luy aussi. Pour les utensiles & instrumens, la Table est assez estenduë pour nous monstrer ce qu'il en faut sçavoir ; nous dirons seulement, que instrument est une seconde cause efficiente, qui ayde à faire quelque chose avec la cause efficiente principale. Ces instrumens sont en grand nombre, dont les uns servent simplement, & les autres en servant agissent ; nous en avons mis quelques-uns à la Table, plus pour embellissement que par necessité, estans la premiere chose que les apprentifs manient ; outre que du Renou en parle fort amplement en l'introduction de son Antidotaire, comme aussi du lieu où le Pharmacien travaille, qui est la boutique, laquelle ne peut pas toûjours avoir les qualitez requises, voire rarement, & cela estant, il faut tâcher par Art de les rendre telles, ou s'en approcher, empeschant l'entrée au Soleil par des tentes ; aux vents, fermant la boutique à demy ; ostant les compositions qui se sechent, se fondent, ou s'échauffent dans les boutiques exposées au midy, ce qui n'a pas besoin d'estre enseigné, il ne faut qu'estre soigneux & diligent, autant pour la conservation des medicamens, comme on en a esté pour la composition : la vertu de conserver, selon le dire ancien, n'estant pas moindre que celle d'acquerir.





LIVRE SECOND, DES GENERALITEZ APPARTENANTES A L'ELECTION DES MEDICAMENS.



LES Arts factifs, que nous avons dit estre ceux qui laissoient une œuvre apres avoir travaillé, ayans cela de propre, que de choisir premierement la matiere qui leur est necessaire pour cette fin; il faloit que la Pharmacie, estant du nombre d'iceux, procedast de mesme façon en la composition du medicament, qui est ce qui resulte de son travail, choisissant premierement les simples qui doivent entrer en iceluy, pour puis apres les ayant preparez, en faire la mistion. C'est pourquoy entre les trois parties dont cét Art est composé, l'élection est mise la premiere, comme le fondement des autres, & d'où tout le bien & utilité que nous devons esperer de la Pharmacie, dépend: Car si le Pharmacien manque en l'élection des simples medicamens, soit par ignorance, ou par avarice, jamais les compositions qui en seront faites, n'auront la qualité requise; encore qu'en la preparation & mistion d'iceux, il n'obmette quoy que ce soit des preceptes de l'Art; mesme le plus souvent elles seront nuisibles. C'est pour cette raison que plusieurs Autheurs, tant Anciens que Modernes, ont écrit avec tant de soin de la matiere Medicale, afin de nous donner la vraye connoissance des simples medicamens, entre lesquels les purgatifs estans de plus grande importance, Mesué en a voulu traiter particulierement, comprenant sous le general d'iceux, ce qui est des autres medicamens; comme nous pouvons voir aux regles generales qu'il donne en ses Theoremes de l'élection & correction des purgatifs, plusieurs desquelles se peuvent adapter à ceux qui ne le sont point. Nous, parlans generalement, tant des unes que des autres, tâcherons de recueillir tout ce que luy & les autres Autheurs ont écrit de l'élection, observant la mesme methode de laquelle nous nous sommes servis au Livre precedent, qui a esté de proposer premierement les Tables, comme les abregez de ce que nous devions dire, & ensuite le discours.

Table

Table de l'Election en general des medicamens, & Chap. 1.

En l'élection il faut considerer trois choses,

- Qu'est-ce que élection ?
  - Comme operation, c'est un traittement industrieux du medicament pour l'élire.
  - Comme nous la considerons maintenant, c'est une partie de la Pharmacie; qui enseigne la façon de bien choisir & discerner les bons medicamens des mauvais.
- Combien il y a de sortes d'élection, deux
  - Generale, qui donne des preceptes en general de l'élection, comme nous faisons en ce Livre.
  - Particuliere, qui donne des preceptes de chaque medicament en particulier, comme nous ferons au 5. Livre.
- D'où est tirée l'élection des medicamens, de deux choses en general;
  - De la nature ou essence du medicament, selon laquelle
    - On choisit les bons & salubres, qui sont ceux qui font leurs operations doucement, & sans incommodité, comme la Manne, la Casse, la Rhubarbe en fait des purgatifs.
    - On rejette les mauvais, insalubres, & violens, qui sont tels; ou
      - De toute leur espece; c'est à dire, qu'il n'y a aucun en toute leur espece, qui ne soit mauvais, comme le
        - Mezereon.
        - Lathyris.
        - Euforbe.
      - Par accident; c'est à dire, que de soy ils sont bons, mais par quelque chose qui leur arrive, sont rendus mauvais, comme la
        - Scammonée d'Inde.
        - Agaric noir.
        - Turbith noir.
        - Coloquinthe seule.
  - De ses accidens, qui sont six en general
    - Sa substance, qui est le corps & la consistance du medicament, qui peut estre
      - Pesant, qui en petite quantité pese beaucoup.
      - Leger, qui en grande quantité pese peu.
      - Dense ou solide, qui a ses parties fort unies, ayant fort peu de porositez.
      - Rare, le contraire de dense.
      - Tenu, qui se reduit facilement en petites portions, à cause dequoy il penetre & s'insinuë facilement.
      - Crasse, le contraire de tenu.
      - Friable, tendre, fresle, qui se met facilement en poudre, pour n'avoir point ou peu d'humilité gluante, ou autre qui tient & lie les parties.
      - Lent, visqueux, le contraire de friable.
    - Son temperament, qui est une qualité qui resulte de la mixtion, & du mélange des quatre qualitez elementaires.
    - Ses qualitez secondes, qu'on dit estre celles qui dépendent des premieres, comme sont les
      - Couleurs.
      - Odeurs.
      - Saveurs.
      - Sons.
      - Qualitez tactiles.
    - Accessoires ou mutations accidentaires, qui dépendent du
      - Temps.
      - Lieu natal.
      - Voisinage.
      - Nombre.
    - Quantité, qui est la grandeur ou petitesse du medicament, sa forme & figure.

COmme nous avons dit ſur la fin du premier Livre, parlant des operations Pharmaceutiques, que l'élection, preparation, & mixtion, ſe conſideroient en deux façons; ou comme operations; ou comme parties de la Pharmacie: de meſme faut-il que nous diſions maintenant de l'élection, traittant d'icelle en particulier, qu'elle ſe conſidere en deux façons; ou comme operation; ou comme partie, qui eſt le premier point de noſtre Table. Comme operation, elle traitte induſtrieuſement pour le bien choiſir: Comme partie de la Pharmacie, elle donne des preceptes pour bien faire cét induſtrieux traitement, par le moyen duquel nous diſtinguons les bons medicamens des mauvais; Et ainſi nous pouvons dire qu'il y a deux ſortes d'élection; l'une qui eſt operation de Pharmacie; & l'autre qui eſt partie d'icelle. Et dautant que les preceptes que donne celle-cy, ſont generaux ou particuliers: Nous avons dit qu'il y avoit deux ſortes d'election; l'une generale, qui donne des preceptes generaux pour élire les medicamens qui ſont ſous un ou pluſieurs genres; comme, que les medicamens qui purgent en attirant, les plus legers ſont les meilleurs. L'autre eſt particulier, tels que nous verrons au cinquiéme Livre; & c'eſt le ſecond poinct de noſtre Table, qui parle de la diviſion. Le troiſiéme & dernier poinct, qui eſt des choſes d'où l'élection des medicamens eſt tirée, peut auſſi ſervir de diviſion, diſant qu'il y a deux ſortes d'election en general; l'une qui ſe tire de la nature & eſſence du medicament; & l'autre qui ſe tire des accidens qui ſont en iceluy, qui font tout autant d'élections particulieres, la diviſion pouvant avoir autant d'eſtenduë que le nombre des choſes d'où elle eſt tirée. C'eſt ſur ce troiſiéme poinct qu'il nous faut maintenant diſcourir, expliquans tous les preceptes, & tout ce de quoy les Autheurs tirent cette élection: entre leſquels nous ſommes grandement redevables à Meſué, pour nous avoir éclairci cette matiere en ſon premier Theoreme du Livre premier, où il dit que la methode pour bien choiſir les medicamens, conſiſte en la conſideration de leur ſubſtance, de leur temperament, de ce qui ſuit le temperament, des qualitez tactiles, olfactiles, guſtatiles, & viſibles du temps, du lieu natal, du voiſinage d'un autre medicament & du nombre. Touchant cette doctrine de Meſué, pluſieurs ſe mettent en peine de bien éplucher & décrire toutes les choſes d'où l'élection des medicamens ſe peut tirer, meſme celles que Meſué peut avoir oubliées. Les uns diſans que l'élection des medicamens ſe fait par la conſideration de leur ſubſtance, de leur grandeur ou petiteſſe; de leurs qualitez premieres; de leurs qualitez ſecondes; de leur action; de leur ſituation ou lieu; & du temps, ſans avoir égard au voiſinage ny au nombre. D'autres voulant parler generalement plûtoſt que de venir au particulier, ont dit que l'élection des medicamens ſe tiroit de l'eſſence d'iceluy, & de ſes facultez ou vertus: Mais je ne ſçay comment ils ont redigé ſous ces deux categories, le temps, le lieu, le voiſinage, & le nombre, qui ne ſont ny de l'eſſence du medicament, ny qualitez ou vertus d'iceluy. Renchin tire l'élection des medicamens, ſelon Meſué, de dix choſes, mais il y en a quatre qui ſont compriſes en une; car quand Meſué met les qualitez tactiles, olfactiles, guſtatiles, & viſibles, ce n'eſt que pour monſtrer quelles ſont les qualitez qui ſuivent le temperament, & non pour en faire des chefs à part: & ainſi ſelon Meſué, l'élection

ne ſe tire en general que de ſept choſes, la troiſiéme comprenant les qualitez tactiles, & les autres. Du Renou déduit l'élection des medicamens de tout ce qu'on la peut déduire : mais ſes chefs ſont mal diſpoſez, & quelques uns ſeparez & retranchez de ceux dans leſquels ils devroient eſtre compris, comme celuy de l'odeur & ſaveur, qui doivent eſtre ſous le troiſiéme, qui eſt des ſecondes qualitez ſous leſquelles l'odeur & la ſaveur ſont reduites, auſſi bien que les couleurs & qualitez tactiles. Outre ce, ayant parlé au Chap. 16. du premier Livre, de toutes les choſes d'où l'élection des medicamens eſt tirée ; & en premier lieu de la nature & eſſence du medicament, qui comprend ſes facultez ; au Chap. 22. il parle de l'élection tirée des facultez de laquelle il devoit avoir parlé au Chap. 16. diſcourant de la nature & eſſence du medicament, ſans la rejetter ſi loin ; qui fait ſoupçonner que Du Renou fait un chef à part de l'élection des medicamens tirée de leurs facultez, differant de celuy qui eſt pris de la nature & eſſence d'iceluy, ce qui ne peut eſtre. Car ou ces facultez ſont premieres qualitez, ou ſecondes, ſi premieres, c'eſt le temperament ; ſi ſecondes, elles ſont ſous le genre de ce qui ſuit le temperament ; ſi plus avant, comme la purgative, elles ſont ſous la nature & eſſence du medicament, ſelon laquelle on choiſit ceux qui ſont doux & benins en leurs operations. Outre ce encore, Du Renou ne parle point du voiſinage, qui doit eſtre auſſi conſideré que le nombre. Nous parmi tant de diviſions, tâchant de mettre cette matiere au net, avons dit premierement, que l'élection des medicamens ſe tiroit de deux choſes en general, de la nature ou eſſence du medicament, & de ſes accidens. Par la nature & eſſence du medicament, faut entendre tout ce qui eſt en iceluy, qui luy donne quelque ſorte d'eſtre, ſoit eſſentiel, ſoit accidentel ; tellement que cette nature & eſſence, comprend & la matiere & la forme, & tous les accidens ; ſoit proprietez ſpecifiques ou autres qualitez. Par les accidens, il faut entendre tout ce qui peut ſurvenir en un medicament apres l'eſſence, ſoit que ces accidens fluent immediatement de l'eſſence, ſoit qu'ils ayent d'autres cauſes. Il eſt vray que nous en exceptons les proprietez ſpecifiques, quoy qu'elles ſoient les principales, parce que nous les avons compriſes ſous l'eſſence du medicament, choiſiſſant par icelles ceux qui operent ſans incommodité, & rejettans les autres ; au moins qu'ils ne ſoient bien corrigez : Meſme il ne faut pas, ſelon l'advertiſſement de Meſué, ſe ſervir d'aucun purgatif, quoy que benin, ſans leurs preparations & corrections ordinaires, deſquelles il parle au ſecond Livre, & nous au cinquiéme. Les accidens donc des medicamens, deſquels en particulier eſt principalement tirée l'élection d'iceux, ſont en general au nombre de ſix, la ſubſtance, le temperament, les qualitez qui ſuivent le temperament, la quantité, la figure, & les acceſſoires qui arrivent au medicament par le temps, le lieu, le voiſinage, & le nombre. Nous parlerons premierement de la ſubſtance, & apres d'un chacun des autres en particulier.

Table de la Substance, & Chap. 2.

En la substance faut considerer quatre choses :

- Qu'est-ce que substance Pharmaceutique, c'est le corps & consistence du medicament.
- Combien il y a de sortes de substances 8.
  - Pesante.
  - Legere.
  - Rare.
  - Dense.
  - Crasse.
  - Tenuë.
  - Lente.
  - Friable.

  Lesquelles nous avons defini en la table precedente.
- D'où est-ce que l'élection tirée de la substance, est prise ? de toutes les especes de substance.
- Comment choisit-on les medicamens par les especes de substance ; voy la pag. 62.

LEs Philosophes considerent autrement la substance que les Pharmaciens ; car ils ne mettent au rang des substances, que ce qui subsiste de soy-mesme, comme la forme, la matiere, & le composé, sans avoir égard à aucun accident : Mais les Pharmaciens, qui ne visent qu'à ce qui leur sert à l'élection des medicamens, considerent seulement la substance du composé, accompagnée de certains accidens, ausquels ils ont plus d'égard qu'à la substance, donnans le nom de celle-cy à ceux-là ; Tellement que si vous les interrogez qu'est-ce que pesanteur, ils vous diront, que c'est ce qui en petite quantité pese beaucoup ; au lieu que les Philosophes répondroient que c'est un accident par lequel les choses sont renduës pesantes, à cause qu'elles participent beaucoup de l'eau & de la terre, qui sont les deux elemens qui donnent la pesanteur, & l'air & le feu, la legereté : Et parce que la chaleur rarefie, & le froid condense, le dense a ses parties fort pressées les unes contre les autres, & le rare non ; parce qu'il est fort poreux, à cause dequoy le dense accompagne le pesant, & le rare le leger. Le crasse, terrestre, ou grossier, se distingue d'avec le tenu & subtil, par la penetration, parce que celuy-ci penetre facilement, se mettant en si petit volume, & en si petites parcelles, qu'il s'insinuë par tout, perçant les corps les plus solides ; le crasse au contraire, ne sçauroit penetrer, pource qu'il participe du terrestre, qui l'empesche de se separer : & l'autre de l'air & du feu, qui sont subtils & penetrans. Plusieurs ne considerans pas bien la nature de chaque substance, prennent le crasse pour le lent & visqueux ; mais ils se trompent, l'un estant bien different de l'autre : car le lent ou visqueux, est le contraire de friable, & le crasse est le contraire de tenu & subtil : Le friable se met facilement en poudre ; & le lent & visqueux ne s'y peut mettre qu'on ne luy consume tout, ou une bonne partie, de l'humeur visqueuse, plus souvent joints ensemble ; mais cela n'est pas toûjours : Car comme dit Mesvé, le friable semble suivre le tenu : & le lent le crasse ; toutefois cela n'est pas vray en tous les medicamens, parce qu'il y en a qui sont de substance crasse, & lente qui sont friables, comme l'Aloës ; d'autres qui sont tenaces, visqueux, &

lents, qui sont subtils comme le *sagapenum*. Le friable ne dépend pas donc toûjours du tenu, ny le lent & tenace, du crasse; mais de la pureté, ou impureté, joinctes à la tenuité, ou à la crassitie : car le pur & tenu sera friable, & l'impur & tenu sera lent, & crasse, excepté aux medicamens qui sont de nature lente, & humide, comme le sucre & la manne, ausquels ce qui est de pur, & plus tenu, est plus visqueux & tenace. Voylà les paroles, ou peu s'en faut, de Mesué; sur lesquelles quelques Commentateurs raisonnent, pour sçavoir si la friabilité dépend de la pureté, & la lenteur, & crassitie, de l'impureté : Mais ils n'en disent pas plus que Mesué, laissant la matiere dans l'obscurité. Quant à moy, je dis que pour sçavoir si la friabilité suit la tenuité, & la crassitie la tenacité, qu'il ne le faut pas inferer de la pureté, ou impureté, autrement il faudra faire plusieurs exceptions comme Mesué; Mais qu'il faut considerer, qu'est-ce qui rend un medicament tenu; qu'est-ce qui le rend crasse, lent, ou friable, & avec ce considerer les diverses mixtions de ces substances en la generation des choses, dans lesquelles vous trouverez le crasse, & le subtil ensemble, quoy que ce soient substances opposées, parce que le medicament en est composé de diverses, dont l'une est subtile, & l'autre crasse, comme on void à une infinité de medicamens. Vous trouverez aussi le crasse qui sera friable, non pas parce qu'il est pur, mais parce que l'humidité glutineuse, qui lie les parties terrestres, a esté fort desechée, laquelle sans cela empescheroit la friabilité, quoy que la pureté y fust, comme l'Aloës, qui est crasse naturellement, & friable, parce que son humidité a esté desechée jusques à ce point là qu'il se peut mettre en poudre. Par ces mesmes raisons vous trouverez des medicamens qui seront lents, & friables, comme plusieurs gommes, resines, & sucs desechez, parce qu'ils ont deux substances, l'une liquide, & quelque peu glutineuse, & l'autre terrestre; la friabilité vient de la terrestre, & la lenteur de la glutineuse, qui n'empesche point la friabilité, parce qu'elle a esté presque consumée par le feu, ou par le temps; d'où vient que la Scammonée recente est plus lente, & adhere plus au mortier en la pilant, que celle qui commence d'estre vieille, parce qu'elle a plus de cette humidité glutineuse, laquelle plus vous consumerez, plus vous rendrez les susdits medicamens faciles à pulveriser. De mesme en est-il du sucre, & des autres medicamens qui sont d'une substance tout à fait lente & glutineuse, lesquels ne se pulveriseroient jamais, si le feu ou le Soleil, ne faisoit exhaler l'humidité subtile, par la privation de laquelle, l'autre demeurant comme seche, quoy que lente, & en abondance, se peut mettre en poudre, soit qu'il y aye pureté, ou impureté. Et plus cette humidité est fortement liée avec la matiere terrestre, & en quantité, plus sont-ils difficiles à pulveriser, comme les metaux, ausquels pour la separer ou consumer, est besoin de fortes calcinations, par le moyen desquelles nous les reduirons en poudre, qu'on appelle chaux.

Comment choisit-on les medicamens, par le moyen des especes de substance?

- De ceux qui purgent en attirant, on choisit les plus legers, & les plus rares; si leur nature n'est pas d'estre solides, ou pleins, & non vuides, comme sont la
  - Scammonée.
  - Aloës.
  - Coloquinte.
  - Turbith. / Agaric. / Polypode. / Squille. — Qui ont vne humidité excrementeuse & fâcheuse.
- De ceux qui purgent en attirant, qui doivent estre solides, ou pleins, & non vuides, on choisit les plus denses, & pesans; comme
  - Hermodactes.
  - Lapis Lazuli.
  - Iris.
  - Casse. / Carthame. / Et autres fruits; — Qui doivent estre pleins & non vuides.
- De ceux qui purgent en comprimant, les plus denses, & pesans sont les meilleurs; comme la
  - Rhubarbe.
  - Myrobolans.
- De ceux qui purgent en lenissant, ou lubrifiant, les plus denses, & pesans, sont meilleurs; comme la
  - Manne.
  - Casse.
  - Prunes.
  - Sebestes.
- De ceux qui purgent en ramollissant, les plus pesans & denses, sont les meilleurs; comme les
  - Mauves.
  - Rhubarbe des Moines; ou hypolapatum.
  - Et autres herbes remollitives.

LE mesme jugement que nous faisons de la legereté, & de la pesanteur, en l'election des medicamens; le mesme devons-nous faire, selon Mesué, de la rareté, & de la solidité, qui est cause que nous avons joint la rareté à la legereté; & la solidité à la pesanteur. Pour les autres quatre substances, crassitie, subtilité, lenteur, & friabilité, tantost elles suivent la legereté, tantost la pesanteur; mesme la subtilité, qui devroit estre inseparable de la legereté, se trouve avec la pesanteur, témoin le vif-argent. La crassitie se trouve avec la legereté, en l'Aloës; & avec la pesanteur aux pierres. Le lent se rencontre avec le subtil, en la Scammonée; & avec le crasse, en l'Aloës, qui est, selon Mesué, crasse lent, leger, & friable; & la Scammonée, subtile, lente, leger, & friable. Il est vray que le purement subtil est plus amy du leger, & le crasse du pesant; mais pour la friabilité, elle est une coureuse; tantost elle se plaist avec la pesanteur des pierres; tantost avec la legereté, subtilité, & lenteur de la Scammonée; tantost avec la crassitie de l'Aloës; enfin c'est une substance grandement sociable, & qui se plaist par tout, pourveu que l'humidité aqueuse soit presque consumée, & que le medicament n'aye que tant soit peu de glutinosité, ce qui n'est qu'à ceux qui ont esté deseschés, comme nous auons dit cy-dessus. Mais venons à ce qui est de nostre Table, & donnons raison du choix qu'on fait des medicamens, selon les especes de substance. Pourquoy est-ce premierement, que des purgatifs qui agissent en attirant, les plus legers, & les plus rares sont les meilleurs? Parce, dit-on, que la legereté, & la rareté, dependent d'une substance aërée, & ignée à laquelle la faculté purgative est attachée: ou bien, parce que les medicamens qui purgent en attirant, sont ordinairement chauds, & secs; & là où ces qualitez dominent, la rareté, &

legereté se trouvent. Delà vient qu'il faut dessecher l'humidité excrementeuse qui se trouve dans certains medicamens, pour éviter les incommoditez que sa pesanteur pourroit causer dans la purgation. Et ces sortes de medicamens sont d'autant meilleurs qu'ils sont rendus legers, pourveu que cette legereté vienne de la privation de l'humidité faite par le moyen de l'Art, & non par le cours du temps qui la luy donne, en luy ostant la vertu purgative par la vieillesse; Je sçay bien qu'il y a des medicamens qui purgent en attirant, la nature desquels est d'estre solides comme les pierres, ou d'estre plains comme les fruits & les semences: mais cette solidité des uns, & cette humeur qui remplit les autres, bien loin d'estre une humeur excrementeuse, est un huile dans lequel reside la faculté purgative, & ces medicamens au contraire des premiers, ont d'autant plus de bonté qu'ils ont plus de pesanteur. Des medicamens qui purgent en comprimant, on choisit aussi les plus pesans & les plus solides, à cause, dit-on, que la compression dépend d'une qualité stiptique & terrestre, qui diminuë, à mesme que l'humidité qui causoit de la pesanteur, se perd; à plus forte raison la faculté purgative, qui gist en une substance plus superficielle & subtile, qui s'évapore la premiere, d'où vient que la simple infusion de ces medicamens, comme vous diriez le Rhubarbe & les Myrobolans, n'est point ou fort peu adstringente; au contraire, la poudre d'iceux, estans au prealablement rostis, perd la vertu purgative & resserre grandement, pour monstrer que les medicamens qui purgent en comprimant, ont deux substances; l'une subtile, & à la superficie qui sort la premiere; & l'autre plus grossiere & terrestre, qui suit apres; du vray siege de laquelle nous parlerons cy-apres, l'ayant appris par la distillation. Entre les medicamens qui purgent en levissant ou lubrifiant, & ceux qui purgent en ramollissant, il n'y a pas grande difference; car les ramollitifs purgent en levissant, & debilitent plus la vertu retentrice, purgeans moins avec cela que les vrais lenitifs: Aussi Mesué en son premier Theoreme du premiere Livre, parlant de toutes les sortes de purgatifs, ne fait point mention des ramollitifs; toutefois parce qu'il y en a de purgatifs, quoy que foibles, desquels quelques-uns font une categorie à part, la separans des lenitifs, nous ne l'avons pas voulu éconduire, disant que les meilleurs, tant de ceux-cy, que des lenitifs, sont plus pesans, parce que leur vertu purgative gist en une substance douce & fort humide, qui rend tels medicamens pesans; & ce d'autant plus qu'elle y est abondante.



Table du Temperament, & Chap. 3.

- Touchant le temperament, faut ſçavoir trois choſes.
  - Qu'eſt-ce que temperament; C'eſt une qualité qui reſulte du mélange des quatre qualitez elementaires.
  - Combien il y a de ſortes de temperament
    - Temperé, qui eſt de deux ſortes
      - Temperé au poids, auquel toutes les 4. qualitez premieres ſont en meſme degré, ſans que l'une excede l'autre.
      - Temperé en juſtice, qui eſt tel qu'il eſt requis à chaque choſe pour faire ſes fonctions.
    - Intemperé qui eſt
      - Simple
        - Chaud.
        - Froid.
        - Sec.
        - Humide.
      - Composé
        - Chaud & ſec.
        - Chaud & humide.
        - Froid & ſec.
        - Froid & humide.
  - D'où eſt-ce que l'élection des medicamens eſt tirée, ſelon le temperament.
    - De l'eſpece du temperament, ſelon laquelle on choiſit les
      - Chauds, pluſtoſt que les froids.
      - Humides, plûtoſt que les ſecs.
      - Chauds & humides; plûtoſt que les froids & ſecs.
    - Du degré du temperament, ſur quoy faut ſçavoir 4. choſes.
      - Qu'eſt-ce que degré? C'eſt une élevation des qualitez premieres, en un certain poinct d'activité.
      - Combien il y en a, 4.
        - Premier, qui agit obſcurément.
        - Second, qui agit manifeſtement.
        - Troiſiéme, qui incommode.
        - Quatriéme, qui gaſte & corrompt.
      - Qu'eſt-ce qu'on conſidere en chaque degré; le commencement & la fin, ſi le medicament eſt chaud au commencement du degré ou à la fin.
      - Quel choix on fait des medicamens purgatifs, ſelon les degrez de ceux qui ſont au premier ou au ſecond degré, plûtoſt que des autres.

LA connoiſſance du temperament eſtant ſeulement neceſſaire pour ſçavoir quels des purgatifs doivent eſtre preferez, & non quel en chacune eſpece doit eſtre le meilleur; Il ſemble que les Pharmaciens ne s'en doivent pas mettre beaucoup en peine, leur charge les obligeant plûtoſt de ſçavoir quelles marques doit avoir un bon Rhubarbe & une bonne Scammonée, que de juger s'il vaut mieux ſe ſervir de l'un que de l'autre. Auſſi Meſué en ſon Livre des ſimples, parlant de l'élection de chaque purgatif en particulier, ne ſe ſert point du temperament comme des autres, deſquels nous avons fait le dénombrement cy-deſſus. Toutefois diſcourant icy des preceptes en general de l'élection des medicamens; ſoit pour les appliquer au diſcernement des bons d'avec les mauvais; ſoit pour juger deſquels on ſe doit plûtoſt ſervir, encore qu'ils ayent tous les ſignes de bonté requiſe, chacun ſelon ſon genre; il faloit parler du temperament, puiſque par iceluy nous choiſiſſons les purgatifs plus approchans de noſtre conſtitution, qui eſt chaude & humide: Et par ainſi nous avons conſideré trois choſes au temperament; ſa definition; ſa diviſion, & l'élection qu'on fait par iceluy. En ſa definition, attendu que le temperament eſt une qualité, nous devons ſçavoir qu'eſt-ce que qualité, & combien il y en a. Qualité eſt un accident par lequel les choſes ſont qualifiées; comme d'eſtre chaudes, froides, blanches, noires, odorantes,

odorantes, puantes, aigres, douces, sonantes, polies, purgatives, alexiteres, & autres. Pour le nombre des qualitez, sans que les Pharmaciens s'amusent á toutes les divisions des Philosophes, il suffit qu'ils sçachent qu'on en met de trois sortes; premieres, secondes, troisiémes. Les qualitez premieres sont celles qui ne dependent d'aucune, mais d'autres dependent d'elles, comme les quatres qualitez elementaires, chaud, froid, sec, humide. Les qualitez secondes sont celles qui dependent, à ce qu'on dit, des premieres; comme les couleurs, odeurs, saveurs, & toutes les substances Pharmaceutiques, mesme les sons & qualitez tactiles; sur quoy nous disputerons en la Table suivante. Les qualitez troisiémes sont celles qu'on appelle autrement specifiques, & occultes; comme la faculté purgative, & autres qui dependent de la forme specifique. Il y a encore, selon aucuns, de quatriémes qualitez, qui sont celles dont les effets ne sont pas si apparens à nos sens, comme ceux des purgatifs, telles sont les qualitez alexiteres, & deleteres, & autres proprietez occultes. Mais comme nous sommes aussi en peine de rendre plustost raison des purgatifs, que des autres; & que la definition de toutes ces qualitez troisiémes, ou quatriémes, est d'estre specifiques, & cachées, je trouve que ces quatre qualitez sont superfluës. Il y en a qui n'approuvent point la division de qualité, en premieres, secondes, & troisiémes; parce que les troisiémes, disent-ils, ne dependant point ny des premieres, ny des secondes, elles ne peuvent point estre appellées troisiémes. Sans blâmer la division de qualité en premieres, secondes, & troisiémes, parce que ce nombre n'oblige point à aucune dependance; je dis que celle-cy est meilleure; sçavoir que des qualitez, les unes sont manifestes, & les autres occultes; les manifestes sont les premieres qualitez qu'on appelle elementaires, & les secondes qu'on fait dépendre des premieres. Les occultes sont celles dont les causes nous sont inconnuës, & desquelles nous ne pouvons rendre raison. Mais de dire qu'il y a des qualitez qui sont en partie manifestes, en partie occultes, qu'ils appellent *Medias*, comme les cephaliques thorachiques, & semblables; c'est ce que je n'approuve point. Car ces cephaliques; ou ils agissent par une qualité manifeste, en rechauffant le cerveau, ou ils le fortifient par une qualité qu'on ne connoist point, comme fait le cerveau du lievre aux opiates cephaliques, & comme le poulmon du renard aux Thorachiques. Si les Cephaliques, comme la sauge & la marjolaine, ne fortifient le cerveau qu'en le rechauffant, ce n'est que par une qualité manifeste; si par quelqu'autre qualité qui nous soit inconnuë, elle ne peut estre que qualité occulte. Que si les Cephaliques agissent en ces deux façons: il y a deux qualitez, dont l'une est manifeste & connuë, & l'autre occulte, de laquelle nous ne pouvons pas donner raison, & que j'appelle plustost specifique, parce qu'elle est toûjours avec telle forme, qui a besoin de cette qualité pour agir de la sorte. Outre ces divisions de qualitez, il y a encore celle des qualitez actives, & passives: & des qualitez actuelles, & potentielles. Les qualitez actives sont la chaleur & la froideur; les passives, secheresse, & humidité; ce qui se doit entendre par comparaison, les unes estans plus actives que les autres. Les qualitez actuelles sont celles qui agissent perpetuellement, sans avoir besoin d'estre éveillées, comme la chaleur du feu, qui brûle toûjours. Les qualitez potentielles sont celles qui ont besoin d'estre reduites de puissance en acte par nostre chaleur; comme la vertu des cantharides, qui n'agiroit point, si sa chaleur na-

terelle ne l'excitoit. Quant aux deux autres points de noſtre Table, nous n'avons rien à y dire, ny expliquer, ſi ce n'eſt qu'au dernier, qui eſt d'où l'election eſt tirée ſelon les diverſes ſortes de temperament; il faut conſiderer que quand il n'eſt beſoin que de conſervation, qu'on ne choiſit que les temperatures ſemblables; mais quand il eſt queſtion de correction, qu'on choiſit les contraires: Et ainſi les purgatifs froids ſont meilleurs aux fiévres continuës, que les chauds, & aux maladies pituiteuſes, les ſecs plus recommandez que les humides: Mais ſi on n'a égard qu'au temperament que l'homme doit avoir, on choiſit les purgatifs chauds, & humides.

Table des ſecondes Qualitez, & Chap. 4.

Touchant les ſecondes qualitez, faut conſiderer
- Quelles ſont les ſecondes qualitez? Celles qui dependent des premieres; ou celles à la generation deſquelles les premieres qualitez peuvent contribuer en quelque façon.
- Combien il y a de ſecondes qualitez.
  - Viſibles, comme les couleurs.
  - Olfactiles, comme les odeurs.
  - Guſtatiles, comme les ſaveurs.
  - Auditives, comme les ſons.
  - Tactiles, comme le dur, le mol, le raboteux, le poli, &c.
- Quel choix on fait des medicamens par les ſecondes qualitez; voyez chacune en particulier.

LEs Pharmaciens comprenans ſous la ſubſtance huit ſecondes qualitez, n'en conſiderent icy que cinq, leſquelles la commune Philoſophie appelle ſecondes qualitez, parce, dit-elle, qu'elles dependent des premieres; comme ſi la chaleur, froideur, ſiccité, & humidité, pouvoient eſtre ſeparément, ou toutes enſemble, cauſes ſeules d'une ſi grande varieté de couleurs, de tant de gouſts divers, de tant de bonnes & mauvaiſes odeurs, du ſonnant, de l'opaque, du tranſparent, & d'une infinité d'autres qualitez ſemblables: Encore pour ceux qui eſtiment que les elemens ſont dans le mixte, ſelon leurs ſubſtances, ils pourroient dire que les ſecondes qualitez reſultent, non de mélange ſimplement des premieres qualitez; mais des ſubſtances meſmes des elemens, dans leſquelles les cauſes de tout ce à quoy les elemens ſont capables de contribuer, reſident, & de cette façon je m'y pourrois accorder; car je ne veux pas nier que les premieres qualitez ne puiſſent fournir quelque choſe à la generation des ſecondes; mais de croire qu'elles en ſont ſimplement les cauſes; c'eſt ce à quoy je n'ay jamais peu ſouſcrire. Auſſi a-t'il eſté reconnu par quelques-uns, qu'en certaines qualitez ſecondes, les divers ajancemens de la matiere eſtoit tout à faire neceſſaire; Et nous, nous reconnoiſſons qu'en la generation des qualitez ſecondes, pluſieurs cauſes contribuent; & les premieres qualitez, & le divers ajancement de la matiere; & outre ce pluſieurs cauſes particulieres, qui ſont les ſources premieres & principales de la pluſpart des ſecondes qualitez: Par exemple, la molleſſe dépend de l'humidité, quoy que tout ce qui eſt humide, n'eſt pas mol, comme une infinité de ſucs concrets, & les metaux meſmes, qui ſont faits d'une liqueur terreſtre, qui s'endurcit ſans perdre ſon humidité, autrement ils ne ſe fondroient pas; & cet endurciſſement, comme nous avons montré parlans des mineraux, ne provient point du chaux, ny du froid. Le raboteux, & le poly dependent du divers ajancement de la matie-

re, qui en l'un est unie, & en l'autre non, plustost que des premieres qualitez, encore que quelqu'une y contribue, principalement l'humidité. La dureté peut estre causée par la chaleur, desechant l'humidité cause de la mollesse; ou par un froid condensant l'humidité: Mais en la dureté de plusieurs choses, il y a plus que chaleur desechante, & froid condensant. Le cristal, qui semble une eau congelée, n'a point sa durete du froid, il l'a d'une substance pierreuse, qu'une subtile humidité a emportée, & avec laquelle elle s'est fermentée, traversant les rochers, dans lesquels gist la semence pierreuse, qui a la puissance de faire tels endurcissemens. La dureté invincible du diamant, qui dans son principe n'est qu'une humeur, ne depend point du froid congelant, mais de cette semence pierreuse; aussi est-il l'ecoulement de la substance la plus subtile, & epurée d'un caillou. C'est d'une portion de cette substance pierreuse, que les metaux ont leur dureté, laquelle estant jointe à une humidité glutineuse, & terrestre, qui lie parfaitement bien les parties en quelques-uns, les rend fusibles, & malleables. Les couleurs, saveurs, & odeurs, n'ont pas moins de causes particulieres, sans referer leurs productions à ces qualitez premieres; si ce n'est par accident, & en façon de cause, sans laquelle, pour celles qui ne se font point dans la premiere generation du sujet; car pour celles qui sont engendrées ensemblement, elles ont toutes des causes particulieres, qui sont des semences, desquelles nous avons parlé en la generation des metaux, desquelles toutes ces qualitez secondes dependent, les substances des elemens y concourans materiellement. Il y a bien de l'apparence que toutes ces belles couleurs; que le goust d'un excellent vin, & que l'odeur de l'Ambre-gris, & du Musc, proviennent immediatement de ces qualitez. Si le Soleil contribuë de beaucoup à ces odeurs, & principalement à celle du Musc, ce n'est point en la produisant, mais en la faisant produire aux causes, ou semences qui sont dans cette matiere pourrie, premier principe du Musc. Outre tout ce que nous venons de dire; si les secondes qualitez dependoient des premieres, il faudroit que les mesmes causes engendrassent toûjours les mesmes effets; & cependaut si vous parcourez toutes les qualitez secondes, tantost vous les trouverez accompagnées d'un temperament chaud, tantost d'un froid, tantost d'un humide, & tantost d'un sec. Les medicamens qui sont noirs, devroient estre plustost chauds que froids; ou au moins n'estre pas si froids que les blancs, & les blancs moins chauds que les noirs; & cependant nous voyons que le poivre blanc est plus chaud que le noir, & que le Pavot noir est plus refrigeratif que le blanc. L'odeur se trouve aussi bien avec les Violettes froides, qu'avec les Girofles chauds; Le Canfre est estimé froid, & il est subtil, rare, & odorant, qui sont effets de chaleur. Les medicamens amers sont chauds; & l'Opium, & la Chicorée, & les Laictuës, sont amers, & froids. Comment donnerons-nous raison de tous ces mélanges contraires, si nous n'attribuons la production des secondes qualitez qu'aux premieres? Je sçay qu'on aura recours à la diversité des substances, dont plusieurs medicamens sont composez, ce qui pourra satisfaire en quelques points; mais pour la pluspart nostre entendement ne sera point dans la quietude, ny dans le repos, trouvant plusieurs choses à redire, qui m'ont contraint à tenir le milieu, suivant en partie l'opinion de ceux qui croyent que les secondes qualitez ont des causes particulieres dans les sujets, differentes des qualitez premieres: ce que je croy fort veritable en

plusieurs ; & pour quelques-unes , j'advouë que la substance des elemens contribuë à leur production , & en d'autres la diverse position de la matiere , comme nous avons déja dit.

Table des Couleurs, & Chap. 5.

Sur les couleurs faut considerer.
- Qu'est-ce que couleur ? C'est une qualité perceptible par la veüe moyennant clarté.
- Combien il y a de sortes de couleurs.
  - Blanche.
  - Noire.
  - Jaune.
  - Verte.
  - Rouge.
  - Bleüe.

  Qui sont les principales , les autres sortent du mélange de celles-cy.
- Quelle election fait-on des medicamens en general par les couleurs ? nulle ; on n'en fait qu'en particulier sur chaque espece.

IL importe fort peu , ou point du tout en Pharmacie , de sçavoir qu'est-ce que couleur ; si le blanc disperse la veuë , & si le noir l'affermit ; si ces deux couleurs seulement sont les principales , dont toutes les autres dependent ; ou s'il y en a davantage : il suffit qu'ils prennent garde à ce que dit Mesué , en son premier Canon de l'election , qu'il n'y a point de regle generale asseurée des couleurs, pour le choix des medicamens purgatifs;mais seulement de particulieres sur chaque espece : c'est à dite qu'on ne peut pas constituer de preceptes generaux , par lesquels on puisse dire que des purgatifs , les blancs sont les meilleurs , ou les noirs , comme on fait des legers , ou pesans ; des rares , ou denses; des odorans , ou puans , & autres , desquels on peut en general choisir les meilleurs : Mais on peut dire seulement , qu'en une telle espece , les blancs sont les meilleurs ; en une autre les rouges , & ainsi du reste. Par exemple , en fait d'Agaric , le blanc est le bon, & le noir ne vaut rien ; de la Scammonée , celle qui tire sur le blanc,est bonne , la noire ne vaut rien , dit Mesué , ce qu'il faut entendre lors qu'elle est pulverisée, comme nous verrons au cinquiéme Livre , parlans de l'election particuliere des purgatifs , où nous verrons aussi que des roses les plus rouges sont les meilleures, & la couleur requise à chaque purgatif.

Table des odeurs, & Chap. 6.

Sur les odeurs on considere
- Qu'est-ce qu'odeur ? C'est une qualité provenant d'un corps odorant entant que tel ; qui est apperçeüe par le sens de l'odorat.
- Combien y a-il de sortes d'odeurs , selon Mesué
  - Bonne.
  - Mauvaise.
- Quel chois fait-on des medicamens purgatifs par les odeurs ? on choisit ceux qui l'ont bonne , & ont rejette ceux qui l'ont mauvaise.

L'Objet de quel sens que ce soit , devant estre une qualité , selon les Philosophes , qu'ils appellent passible ; il ne faudroit point pour definir l'odeur , user du terme d'exhalaison , ou de fumée, qui sont vrayes substances : Car encore

bien que l'odeur aye son siege le plus souvent dans l'exhalaison, & dans la fumée; l'exhalaison, ou la fumée, ne sont pas l'odeur; Outre que les odeurs se peuvent communiquer par une simple transmission de qualité odorante, sans l'entremise d'aucune exhalaison; A cause dequoy nous n'avons point suivi telles definitions, qui mesme expliquent fort mal la nature de la chose, encore qu'on se serve du mot de qualité: Car si on demandoit, quelle est cette qualité seconde qui resulte du mélange des premieres, quand l'humide temperé avec le sec est surmonté par iceluy? jugeroit-on que ce fust l'odeur, si d'ailleurs on ne le sçavoit? Quoy, faut-il en un corps pour estre odorant, que le sec surmonte l'humide? Et les eaux odorantes comme quoy le sont-elles? Souvenez-vous de ce que nous avons dit sur le general des secondes qualitez, que les odeurs ont des causes particulieres, qui ne dépendent point du chaud, ny du sec, si ce n'est pour se communiquer plus fortement. Et par ainsi sans avoir égard à tout ce qu'on en dit, nous avons defini l'odeur, une qualité perceptible par le sens de l'odorat provenant d'un corps odorant entant que tel; je dis entant que tel, parce qu'un corps odorant, entant qu'odorant, ne produit que des odeurs, lesquelles Mesué ne divise qu'en bonnes & mauvaises, qui est assez pour la Pharmacie, laquelle de deux purgatifs, choisit toûjours celuy qui a la meilleure odeur, parce que les bonnes odeurs réjoüissent les esprits, fortifient les parties nobles, resistent à la corruption, & combattent la qualité maligne des purgatifs. Il est vray qu'en certaines maladies, comme en la suffocation de la matrice, nous recherchons des medicamens qui ont certaine puanteur, à cause que les odorants nuisent par accident; toutefois non pas tous, témoin la Civette, desquels si nous en trouvions qui fissent le mesme effet, il ne faudroit jamais user des autres: Et c'est pour l'election generale de quelle sorte de medicament que ce soit; car pour la particuliere, la plusspart ont des odeurs propres, desquelles on se sert pour l'élection d'un-chacun, entre lesquelles il y en a qui ne sont pas simplement odeurs, mais qualitez mélées, comme l'odeur acre & picquante, laquelle est mélée de qualité olfactile & tactile; l'une odorante, qui s'apperçoit par le sens de l'odorat; & l'autre picquante, qui s'apperçoit par le sentiment du toucher, qui est, non aux avances mammillaires, qui sont le vray instrument de l'odorat, mais aux parties interieures du nez, qui ont le sentiment plus exquis, que les parties externes du corps. De mesme en est-il de la langue laquelle ayant le sentiment du toucher, ne juge pas seulement des saveurs, mais encore des premieres qualitez, qui sont actuellement dans ce que nous mangerons, lesquelles bien souvent augmentent ou diminuent l'excellence du goust, certaines choses estans meilleures chaudes que froides, & d'autres au contraire. De ce double sentiment des organes, vient que l'odorat découvre quelquefois ce qui est du goust, non que leurs objets soient confondus, mais parce qu'il y a une qualité tactile qui est apperceuë de toutes les deux, comme parties doüées de sentiment.

Table des Saveurs, & Chap. 7.

Touchant les saveurs, faut considerer :

- Qu'est-ce que saveur : C'est une seconde qualité perceptible par le sentiment du goust, moyennant humidité.
- Combien il y a de sortes de saveurs, huict selon Mesué.
  - Acre, qui pointe & picque la langue par son acrimonie, en l'échauffant, & quasi comme la brûlant, telle est celle
    - Du Poivre.
    - Du Pyrethre.
  - Amere, qui est fascheuse & desagreable, raclant, & comme rongeant la langue avec une grande separation, causée par la chaleur, accompagnée de crassitude & terrestreité.
  - Salée, qui échauffant quelque peu, racle la langue & la separe avec une forte exsiccation.
  - Douce, qui est agreable, delectant le goust sans aucun excez de qualité, elle consiste en une substance égale, & temperée en siccité & humidité, penchant toutesfois du costé de l'humidité, avec une chaleur temperée.
  - Onctueuse, qui sans chaleur ny acrimonie, oint la langue d'une certaine lenteur, comme fait l'huile & l'axonge.
  - Insipide, qui ne change point le goust par une qualité manifeste; aussi n'est-elle pas proprement saveur, mais privation de saveur, comme porte le mot.
  - Aigre, qui par sa tenuité pique la langue, sans aucun sentiment de chaleur.
  - Stiptique, qui par son astriction resserre & rend la langue aspre, la desechant en quelque façon.
- Quelle élection fait-on des medicamens par les saveurs, selon Mesué ;
  - Les medicamens purement acres, comme l'euphorbe, sont plus mauvais que les puremens amers, comme la Coloquinthe.
  - Les acres & amers, comme la Scammonée, tiennent le milieu entre les purement acres & les purement amers.
  - Les acres & stiptiques, sont meilleurs que les precedens, comme l'Epithyme, le Thym.
  - Les amers & stiptiques, comme le Rhubarbe, l'Aloës, l'Absynthe, sont meilleurs que les acres & stiptiques.
  - Les acres amers & stiptiques, tiennent le milieu entre les acres & stiptiques, & les amers & stiptiques, comme le Stæchas.
  - Les medicamens doux, comme la Manne, la Casse, sont tres-salubres.
  - Les insipides le sont aussi, comme le Mucilage de Psyllium.
  - Les doux & aigres le sont aussi, comme les Prunes & Tamarins.
  - Les doux & amers ne sont pas si bons, comme les violettes.
  - Les doux, amers & stiptiques, sont meilleurs que les simplement doux & amers, comme les roses.
  - En somme, tant plus le medicament s'éloigne de l'acrimonie & de l'amertume, plus il est benin ; & plus la stipticité domine aux acres & amers, meilleurs sont-ils.

Comme en l'odeur le sec domine pardessus l'humide, selon l'opinion de ceux qui font dépendre les secondes qualitez des premieres ; De mesme la saveur, disent-ils, est une seconde qualité resultante des premieres, lors que

l'humide mélé avec le ſec terreſtre, ſurmonte. Mais pour moy je m'en tiens-là, & Philoſophe des ſaveurs comme j'ay fait des odeurs & des qualitez ſecondes en general; diſant que les ſaveurs ont auſſi bien des cauſes particulieres, que les autres qui ne laiſſent pas d'agir, encore que le ſec ſurmonte l'humide; autrement plus un corps ſeroit odorant, moins auroit-il de ſaveur: Il eſt vray que l'humidité ſert de beaucoup aux ſaveurs, pour qu'elles ſoient apperceuës du gouſt; ſoit qu'elles ayent cette humidité d'elles-meſmes, ou qu'elles le ſoient par celle que la nature a mis pour cét effet dans la bouche, afin que la ſubſtance dans laquelle giſt la ſaveur, fuſt détrampée, & penetraſt plus facilement dans celle de la langue, pour eſtre mieux ſavourée; ce qui n'eſt pas eſtre cauſe de la ſaveur, mais ſeulement cauſe de la plus facile perception & d'augmentation de gouſt; à quoy ne prenant gas garde, ils ont pris l'ombre pour le corps. Le ſecond poinct de noſtre Table eſt du nombre des ſaveurs, lequel chez les Anciens eſt de huit; mais les ſaveurs ne ſont pas les meſmes en tous: car Platon en ſon Timée faiſant le dénombrement, en met bien huit: mais l'onctueux, & l'inſipide n'y ſont point, parce, dit Galien, qu'il n'appartenoit point au gouſt; mettant à leur place l'auſtere & le nitreux. Galien, quoy que die Sanchez, met les huit que nous avons couchées dans la Table, ſelon Meſué; car encore qu'en pluſieurs lieux il ſemble n'eſtre pas conſtant au nombre des ſaveurs; toutefois au chap. 25. du 5. Livre de la facul. des ſimp. med. il décrit les effets de toutes ces huit ſaveurs, que nous mettons icy ſans plus ny moins. Fernel dit qu'il y a neuf ſaveurs, & que le gouſt n'en découvre point davantage. Mais pour moy je trouve qu'il n'en peut découvrir que huit: car la ſtiptique, de laquelle il en fait deux, appellant l'une acerbe, & l'autre auſtere, n'eſt qu'une: l'acerbe c'eſt la ſtiptique, qui a divers degrez auſſi bien que les autres; & l'auſtere n'eſt point une ſaveur diſtincte des autres, mais un mélange de ſaveur acide & ſtiptique, ce que l'exemple qu'en donne Fernel, des fruits qui ne ſont point encore meurs, vous confirmera; car ils ſont aigres & aſtringens, qui ſont deux ſaveurs mélées enſemble. Outre que Galien au chap. 36. du Liv. premier de la fac. des ſimp. medic. dit que l'acerbe & l'auſtere ne ſont differens que du plus & du moins, ce qui ne fait point deux eſpeces ſelon les Philoſophes. Sanchez au contraire, ne veut admettre aux ſaveurs que le nombre de ſept, oſtant de celles de Fernel l'onctueux & l'inſipide, en quoy il ſe trompe, principalement pour l'onctueux: & qui ne ſçait que la graiſſe, l'huile, & le beurre font le potage & les ſauces fort bonnes, quoy que ſeuls ils ſoient faſtidieux? Mais je veux dire que l'inſipide eſt veritablement une ſaveur, & que le nom d'inſipide ne luy eſt pas donné, pour dire que c'eſt une privation de ſaveur; mais parce qu'elle eſt moins ſavoureuſe qu'aucune, comme la citroüille, que nous appellons fade au gouſt, & pluſieurs autres choſes ſemblables, où l'eau eſt fort predominante. Albengnefit en ſon petit Livre, parlant des ſaveurs, en met auſſi huit, ſans y comprendre l'inſipide; les paroles duquel nous infererons icy, non tant pour le nombre des ſaveurs, que pour l'intelligence d'icelles. La qualité douce qui agit contre la langue la delectant, ſi l'eau y domine, c'eſt le doux: ſi l'air, c'eſt l'onctueux: car toute viande delectable eſt ou douce, ou onctueuſe, ou participe de toutes les deux. Celle qui fait leſion à la langue, & la tire en mordicant, le fait, ou par trop de ſeparation: ou par trop d'aggregation: Si par trop

de separation : ou elle le fait avec chaleur & vehemence, accompagnée de crassitude & terrestreité, qui est l'amer, ou sans vehemence, & c'est le salé; ou elle le fait avec vehemence accompagnée de chaleur & subtilité, & c'est l'acre. L'aggregation qui se fait par le froid avec crassitude & terrestreité, si elle est avec vehemence, se nomme pontique, si elle ne l'est pas, s'appelle stiptique; l'aggregation qui se fait par le froid avec subtilité & aquosité est l'aceteux. Mondinus aux Commentaires qu'il a fait sur Mesué, discourt en cette sorte. La saveur douce provient d'une substance égale, temperée en humidité & siccité; declinant toutefois en humidité avec une chaleur moderée, comme nous voyons aux fruits qui sont meurs, lesquels deviennent doux. De l'amertume il y en a de deux sortes; l'une qui se fait par un froid violent, & forte congelation, comme l'opium; l'autre est faite par l'adustion des parties terrestres, & subtiles, comme au miel, qui avec le temps devient amer, & les fruits qui sont meurs. Il y a aussi deux sortes de saveur aigre; l'une simple, qui est froide, comme le verjus & l'ozeille, qui sont aigres par une humidité cruë & indigeste, mal melée avec le sec terrestre, d'où vient que si elle se cuit & se puisse bien méler, en est fait le doux. L'autre saveur aigre n'est point simple, estant acre comme le vinaigre, qui ne participe pas seulement d'une substance aqueuse & froide, mais encore ignée. Le Stiptique & amer sont tous deux en matiere crasse & terrestre; mais le Stiptique est froid, & sa matiere terrestre n'est point aduste, comme en l'amer, qui est chaud avec adustion de la matiere; ce qui est la commune Philosophie, tant des Anciens que des Modernes. Mais il y a bien difference du siege de la substance astringente, & de celuy de l'amere; l'une estant au profond, & l'autre à la superficie, comme on peut voir par la distillation, ainsi que nous dirons cy-apres, parlant de la durée des medicamens. Qui voudra en sçavoir davantage, pour ce qui est des saveurs, qu'il lise Galien & Fernel, aux lieux prealleguez, Renchin en ses œuvres Pharmaceutiques, & Costeus sur Mesué : cependant nous passerons au dernier poinct de nostre Table, qui est de l'élection des medicamens, selon les saveurs; sur lequel je ne trouve rien à expliquer ny à éclaircir, si ce n'est un doubte, pourquoy Mesué dans le dénombrement des qualitez gustatiles & de leurs vertus, parle de la salée, & en l'élection qu'il fait des medicamens par icelles, il la laisse en arriere, comme a fait aussi Du-Renou & autres, sans en donner la raison. Pour moy je croy que n'y ayant point de purgatif salé, qu'il n'estoit point besoin d'en discourir en l'élection d'iceux; mais parlant des saveurs : il estoit necessaire de faire le dénombrement des effets de la salée, aussi bien que des autres, afin qu'on sceust la raison pourquoy les sels sont mélez avec les purgatifs; de quoy nous parlerons au cinquiéme Livre, sur les especes de sel, sçavoir s'ils sont purgatifs, & pourquoy Mesué les a mis au rang d'iceux.

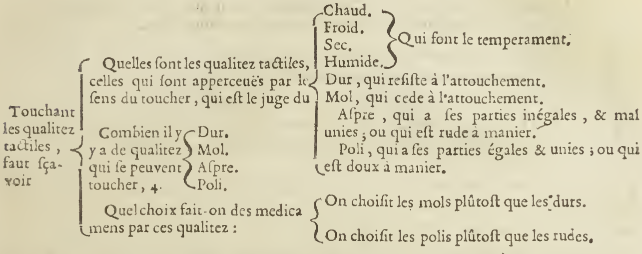
De l'Oüye.

Mesué ne parle point de l'oüye en l'election des medicamens, à cause qu'elle n'est point considerable en l'election generale des purgatifs, estimant que ce à quoy elle pourroit estre necessaire, est fort bien suppleé par la pesanteur comme à la casse, & autres medicamens enclos dans quelque escorce, qu'on

choisit

choisit la pesanteur, qui monstre s'ils sont pleins ou vuides; à quoy on se sert aussi de l'oüye, parce qu'estans flestris ou desechez, ils claquetent à proportion du plus ou du moins.

Table des Qualitez, & Chap. 8.


Touchant les qualitez tactiles, faut sçavoir
Quelles sont les qualitez tactiles, celles qui sont apperceuës par le sens du toucher, qui est le juge du
Chaud. Froid. Sec. Humide. Qui font le temperament.
Dur, qui resiste à l'attouchement.
Mol, qui cede à l'attouchement.
Aspre, qui a ses parties inégales, & mal unies; ou qui est rude à manier.
Poli, qui a ses parties égales & unies; ou qui est doux à manier.
Combien il y a de qualitez qui se peuvent toucher, 4.
Dur. Mol. Aspre. Poli.
Quel choix fait-on des medicamens par ces qualitez:
On choisit les mols plûtost que les durs.
On choisit les polis plûtost que les rudes.

MEsué ayant discouru des premieres qualitez, chaud, froid, sec, & humide, sous le temperament, se contente seulement icy de faire le choix des medicamens purgatifs par les autres quatre, qui proprement se touchent: Car le toucher n'est pas juge du chaud, froid, sec & humide, si ces qualitez ne sont actuelles. Or en ayant parlé au temperament en general, & le devant faire au second Livre des purgatifs, selon l'occurrence de chacun en particulier, pour le regard du sec & de l'humide, qui sont les deux qualitez premieres, qui servent seulement au choix des medicamens, se trouvans actuellement en iceux: Il dit simplement, parlant des qualitez tactiles, que le toucher est un juge asseuré du dur & du mol; de l'aspre & du poli: Le mol cede à nostre chair; & le dur au contraire fait ceder nostre chair: Le mol est facilement alteré, & se corrige facilement; le dur au contraire: L'aspre vient de la secheresse, & le poli de l'humidité. Mais comme il y a deux sortes de polisseure, aussi bien que d'aspreté; l'une qui dépend de la situation des parties qui sont à la superficie, qui est l'exterieure; l'autre interieure, qui provient de l'uniformité de la matiere, de laquelle le medicament est fait; Il faut croire que Mesué entend parler de toutes les deux, voire plus de l'interieure, que de l'exterieure; car les medicamens ne se prennent pas tous entiers pour la pluspart: Il est vray que par l'exterieure choisissant les medicamens on juge de l'interieure, quand ils ne peuvent pas estre rompus. Que Mesué entende de toutes les deux polisseures, le choix qu'on en fait communément, & ses paroles le demonstrent, quand il dit: A cause de ce les medicamens qui purgent, principalement avec violence, polis, & doux à manier, sont plus salubres que les aspres & rudes, & sur tout s'ils sont de mesme genre; ainsi la Coloquinthe, l'Absinthe, l'Agaric, la Fumaria, l'Elaterium, polis & doux à manier, sont de mise; & aspres & rudes, rejettez: entre lesquels on ne recherche pas tant la polisseure exterieure, que l'interieure

à l'Agaric, car froissé entre les mains fait qu'il soit doux à manier; la raison de cela est, que les rudes, principalement s'ils le sont interieurement, ont une substance qui n'est point uniforme, & qui n'a point esté également élabourée.

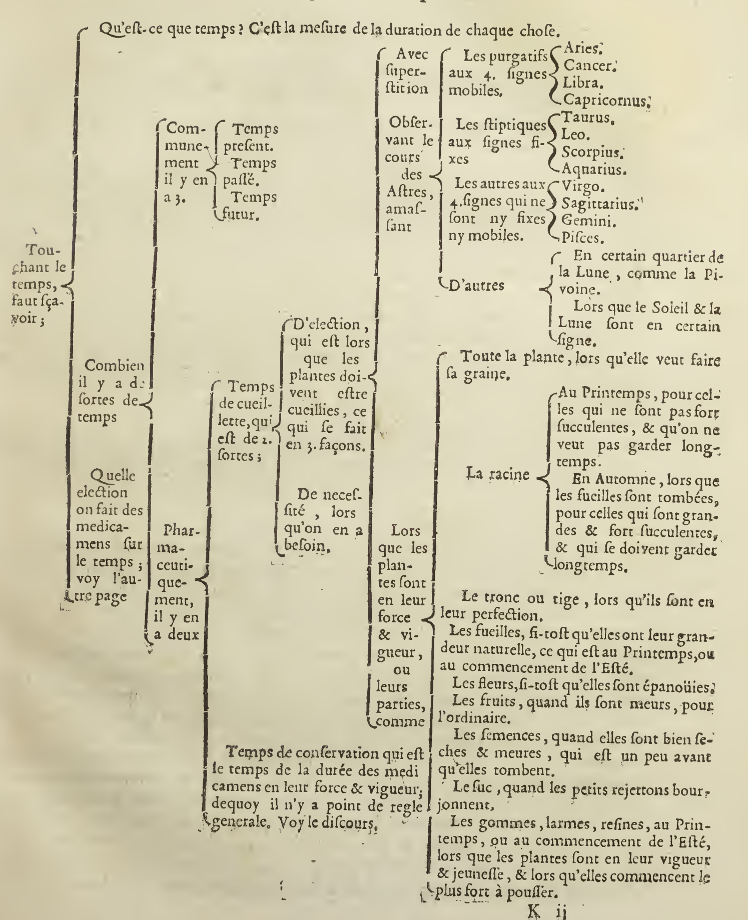
Table des Accessoires, & Chap. 9.

Sur les Accessoires des medicamens, faut sçavoir;

- Qu'est ce qu'Accessoire? C'est un changement qui arrive au medicament par des choses exterieures, qui augmentent ou diminuent sa vertu.
- Combien sont ces choses exterieures, qui peuvent augmenter ou diminuer sa vertu? quatre; le
  - Temps.
  - Lieu.
  - Voisinage.
  - Nombre.
- Quelle élection fait-on des medicamens par ces Accessoires? on la fait en particulier, selon les preceptes de chacun, déduits en leurs Chapitres.

IL ne faut pas s'estonner s'il arrive du changement aux medicamens, puisque c'est une Loy universelle pour tout ce qui est sublunaire, de ne demeurer jamais en un mesme estat. Non seulement par l'action des principes elementaires, qui les constituent; mais par d'autres occasions qui leur arrivent du dehors, la consideration desquelles est grandement utile & necessaire pour le choix des medicamens, ainsi que Mesué nous l'apprend en son premier Theoreme de l'election, où ayant parlé de la substance, du temperament, & des secondes qualitez, qui luy sont comme inseparables, il discourt incontinent apres, de ce qui n'estant point dans le medicament, peut neantmoins causer en iceluy du changement, augmentant ou diminuant sa vertu, comme est le temps, le lieu, le voisinage, & le nombre, desquels faisant un peu auparavant le denombrement, il dit, que de toutes ces differences, une certaine disposition & vertu est acquise au medicament, mais diversement; les unes la denotant simplement, & les autres la causant en quelque façon, une partie desquelles estant expediée, comme est la substance, le temperament, & les secondes qualitez, il faut venir au temps, au lieu, au voisinage, & au nombre, pour sçavoir quel changement ils peuvent causer aux medicamens, & selon qu'ils augmentent ou diminuent leur vertu, en choisir les meilleurs. Et parce que ces changemens, augmentations ou diminutions, ne sont causées par ces quatre dernieres differences; que par rencontre, & non de soy, selon que par accident elles sympathisent avec les causes productrices des medicamens; nous les avons appellées Accessoires, comme n'estans point du propre fait du medicament; mais un accessoire qui luy arrive d'ailleurs. Renchin les appelle mutations accidentaires; & du Renou, disposition qui s'acquiert exterieurement.

Table du Temps, & Chap. 10.



Touchant le temps, faut sçavoir ;

- Qu'est-ce que temps ? C'est la mesure de la duration de chaque chose.
- Combien il y a de sortes de temps
  - Communement il y en a 3.
    - Temps present.
    - Temps passé.
    - Temps futur.
  - Pharmaceutiquement, il y en a deux
    - Temps de cueillette, qui est de 2. sortes ;
      - D'election, qui est lors que les plantes doivent estre cueillies, ce qui se fait en 3. façons.
        - Avec superstition
        - Observant le cours des Astres, amassant
          - Les purgatifs aux 4. signes mobiles.
            - Aries.
            - Cancer.
            - Libra.
            - Capricornus.
          - Les stiptiques aux signes fixes
            - Taurus.
            - Leo.
            - Scorpius.
            - Aquarius.
          - Les autres aux 4. signes qui ne sont ny fixes ny mobiles.
            - Virgo.
            - Sagittarius.
            - Gemini.
            - Pisces.
          - D'autres
            - En certain quartier de la Lune, comme la Pivoine.
            - Lors que le Soleil & la Lune sont en certain signe.
        - Lors que les plantes sont en leur force & vigueur, ou leurs parties, comme
          - Toute la plante, lors qu'elle veut faire sa graine.
          - La racine
            - Au Printemps, pour celles qui ne sont pas fort succulentes, & qu'on ne veut pas garder longtemps.
            - En Automne, lors que les fueilles sont tombées, pour celles qui sont grandes & fort succulentes, & qui se doivent garder longtemps.
          - Le tronc ou tige, lors qu'ils sont en leur perfection.
          - Les fueilles, si-tost qu'elles ont leur grandeur naturelle, ce qui est au Printemps, ou au commencement de l'Esté.
          - Les fleurs, si-tost qu'elles sont épanoüies.
          - Les fruits, quand ils sont meurs, pour l'ordinaire.
          - Les semences, quand elles sont bien seches & meures, qui est un peu avant qu'elles tombent.
          - Le suc, quand les petits rejettons bourjonnent.
          - Les gommes, larmes, resines, au Printemps, ou au commencement de l'Esté, lors que les plantes sont en leur vigueur & jeunesse, & lors qu'elles commencent le plus fort à pousser.
      - De necessité, lors qu'on en a besoin.
    - Temps de conservation qui est le temps de la durée des medicamens en leur force & vigueur ; dequoy il n'y a point de regle generale. Voy le discours.
- Quelle election on fait des medicamens sur le temps ; voy l'autre page

L'election qu'on fait des medicamens par le temps, selon Mesué, est que

Les stiptiques & amers, sont meilleurs recens que vieux, parce qu'estans fort secs de leur nature, ils le sont encore plus estans vieux, à cause dequoy ils en sont plus mauvais.

Ceux qui sont de texture rare; qui ont leur vertu à la superficie; qui l'ont foible; & ceux à qui la vertu se resout facilement, estans recens, sont meilleurs que vieux, parce que le temps leur dissipe la vertu.

Ceux qui ont leur vertu au profond; qui l'ont puissante; & ceux à qui la vertu se resout difficilement, pour estre solides & denses, sont meilleurs vieux que les recens.

Les acres sont meilleurs vieux que recens, parce qu'une partie de l'humeur chaude & inflammable se resout avec le temps.

Les doux, les insipides, les salez, sont meilleurs de moyen aage, que vieux, ou recens, les deux premiers engendrans des vents, lors qu'ils sont recens, par l'abondance de leur humidité excrementeuse, & vieux n'ont point de suc ny de vertu: les salez recens troublent le ventre, & font vomir, à cause du trop d'humidité; & vieux, sont trop mordicans.

Entre tous les changemens qui arrivent du dehors aux medicamens, que nous avons appellé à cause de ce, Accessoires, vous n'en trouverez aucun qui soit plus considerable, que celuy qui leur advient du temps; comme on peut facilement juger par les preceptes que nous avons déduits à la Table, & encore mieux par le discours que nous en allons faire; dans lequel considerant le temps en Pharmaciens, & non en Philosophes, nous verrons l'importance qu'il y a de cueillir les simples, chacun en leur saison; & combien de temps ils peuvent estre gardez en leur force & vigueur, qui sont les deux poincts principaux de la Table, ausquels le Pharmacien doit avoir plus d'égard; l'un estant le temps de cueillette, & l'autre celuy de conservation. Le premier regarde principalement les plantes, quelque peu les animaux, & fort peu les mineraux. Le second regarde tous les trois. Voilà pourquoy quand nous avons defini le temps de cueillette, nous avons eu seulement égard aux vegetaux, disans que c'estoit lors que les plantes, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur; Ce qui se doit aussi considerer en plusieurs medicamens tirez des animaux, prenant les parties des jeunes plûtost que des vieux, c'est à dire de ceux qui sont de bon aage; de mesme doit-on faire aussi des excremens. Quant aux mineraux, on n'y considere point de jeunesse ny de vieillesse, parce que s'ils ne sont en leur perfection, comme la pierre Armeniene, qui est un Azur imparfait, ils constituent un genre à part; outre qu'ils durent si longtemps, qu'on n'a pas fort égard s'ils sont recens ou vieux. Poursuivant donc le temps de cueillette, nous avons seulement parlé des vegetaux, & dit que la cueillette d'élection se faisoit en trois façons selon Renchin; la premiere avec superstition, lors qu'il faut prononcer certains mots, amassant l'herbe, ou le faire devant le Soleil levé, quoy qu'en celle cy il y peut avoir quelque raison; ou s'en retourner par un autre chemin, & autres fadaises que les simples gens observent, parmi lesquels il y a bien souvent pacte avec le diable, encore qu'on ne le sçache point, appellé, à cause de ce, tacite, le premier qui les a enseignées ayant esté un Magicien ou Sorcier, qui la fait explicite; Et quoy que dans ces superstitions, il n'y a que de bonnes paroles, ne vous y fiez pas; tout ce qui se fait pour rendre

quelque redevance au diable, ne vaut rien, quoy que bon de soy, fust-il le *Pater*, ou l'*Ave Maria*, & les signes de Croix; de quoy, le malheureux se sert pour nous seduire, & colorer sa marchandise, estant bien asseuré que s'il nous la debitoit telle qu'elle est, personne n'en voudroit, & pour la faire passer, il en met un peu de celle de Nostre-Seigneur par dessus; mais prenez garde, le Serpent est caché dessous l'herbe, comme on dit. La seconde collection des plantes, est celle qui se fait observant le cours des Astres, auquel pour le jourd'huy, on n'a pas grand égard; quoy que plusieurs en fassent grand estat. Arnaldus de Ville-neufve commande d'observer tous ces signes, que nous avons mis à la Table. C'est une chose triviale en toutes les ordonnances, que la racine de Pivoine, amassée au clair de la Lune, est bonne pour le mal-caduc. Et dans les Livres vous trouvez bien souvent des plantes qu'il faut amasser, la Lune & le Soleil estans en un certain signe. Mais comme tout le monde n'est pas Astrologue, je conseillerois au moins aux Apoticaires, en la collection des parties de plantes qu'on veut garder long-temps, de la faire au declin de la Lune; Car nous voyons que le bois qui sert aux bastimens, coupé au declin de la Lune, dure beaucoup plus sans se carier, que l'autre; de mesme en doivent faire les plantes, & principalement les racines des herbes qui se gardent long-temps. La troisiéme façon de cueillir les plantes, est la commune, & ordinaire, lors qu'elles, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur; de quoy nous avons donné les regles generales, qui ont quelques-fois exception, comme l'huile emphacin, qu'on fait des olives qui ne sont point encore meures; le *populeum*, qui se fait des feuilles de peuplier qui commencent à bourjonner; & plusieurs qui se servent des boutons de roses pour se purger; mais cecy est quand on s'en veut servir promptement & sur le champ, & non pour les garder. Les racines aussi ne s'amassent pas toutes en mesme temps, les uns font une regle generale pour le Printemps, d'autres au contraire pour l'Automne; pour oster tout different, nous avons dit qu'il falloit amasser les petites racines, & qui ne sont pas fort succulentes, & mesme celles qui le sont, si elles ne doivent pas estre fort gardées, au Printemps; & pour celles qui sont grandes, & succulentes, & qu'on veut garder long-temps; en Automne, qui est preferée au Printemps par Dioscoride en toute collection de racine; toutesfois cette distinction m'a toûjours fort plu. Le second temps que les Pharmaciens doivent considerer, est celuy de conservation: combien de temps un medicament peut durer en sa force & vigueur, de quoy il n'y a point de regle generale, si ce n'est ce que nous avons rapporté de Mesué, sur l'election faite par le temps: mais cela n'est pas suffisant; dautant que dans un mesme genre il y en a qui gardent plus, les autres moins; c'est pourquoy il ne faut pas seulement considerer chaque espece en general, mais la nature d'un chacun en particulier; Car encore bien qu'on die que les racines se gardent pour l'ordinaire trois ans, on n'en trouve qui ne se gardent qu'un an, comme la racine de Cabaret, d'Ache, de Persil, de Saxifrage, de Tormentile, de Satyrium, & autres qui sont de substance rare & subtile; la Rhubarbe est encore bonne à quatre ans; l'Iris ne se garde que deux ans; l'Aristoloche se garde six, l'Elebore, trente; la grande Centaurée dix; le Chamæleon quarante années: les feuilles, & fleurs doivent estre renouvellées toutes les années: le bois plus il est dur & solide, & coupé en la Lune qu'il faut, plus il se garde: Les sucs endurcis se gardent

assez longues années, les uns plus, les autres moins; l'Elaterium a autresfois persisté deux cens ans en sa bonté, selon Theophraste. Mesué dit que la Scamonée se garde vingt ans; que l'Euphorbe pendant quatre ans est en sa force & vigueur. Et ainsi les regles generales servent fort peu pour juger de la dureté des medicamens, si on ne vient à considerer ce qui est d'un-chacun en particulier, par les marques de bonté qu'il doit avoir, tirée de l'election qu'on en fait, lesquelles diminuent à proportion qu'un medicament vieillit. Mais pour mieux éclaircir cette matiere, & sçavoir donner raison, pourquoy les uns sont meilleurs recens que vieux, & les autres non? Il faut se souvenir que tous les medicamens, comme nous avons dit ailleurs, sont composez de trois diverses substances, une qui est aqueuse, l'autre huileuse, & la troisiéme fixe; & avec ce considerer le corps & la consistance du medicament; si elle est rare, ou solide; si l'humeur aqueux est abondant, ou l'huileux; & en quelle substance est la vertu du medicament, qui est utile en Medecine. De là vous pouvez tirer des regles tres-certaines de la durée des medicamens, & du temps auquel il s'en faut servir; & donner raison, non seulement pourquoy ceux de divers genre se gardent plus les uns que les autres, mais encore de ceux d'une mesme espece; voire de chacun en particulier; principalement si vous les anatomisez par la chimie. Par exemple, si une racine est de texture rare, & que la vertu pour laquelle elle est recherchée, soit seulement en l'humidité aqueuse, cette racine ne sera pas de longue durée, plus ou moins, selon le degré de rareté, & l'abondance, & subtilité de l'humeur aqueux: Voylà pourquoy on sert des racines d'Hieble, & d'Iris, recentes, pour l'hydropisie, parce que leur vertu pugative consiste en leur premiere humidité aqueuse, qui s'exhale la premiere. Si le medicament est de substance rare, & que la vertu soit en l'humeur huileuse, il se gardera beaucoup plus, & encore davantage s'il est de substance solide, & que l'humeur où gist la vertu, soit glutineuse, & difficile à estre consumée. Et si la vertu est également dispersée par toutes les parties du medicament, il se gardera plus long-temps en sa force & vigueur; & ce d'autant plus que son corps sera dur & solide, & la substance où gist la vertu, difficile à estre consumée; qui est ce qui contribuë de beaucoup à la longue durée: Car de deux medicamens qui auront une mesme solidité, & la vertu en mesme substance aqueuse, huileuse, ou fixe, celuy qui l'aura plus subtile, se conservera le moins, parce qu'elle s'exhale plus facilement. Il il n'y aura pas maintenant grande peine à juger qu'est-ce qu'avoir la vertu à la superficie, & qu'est-ce que l'avoir au profond? qu'est-ce que l'avoir foible, & qu'est-ce que l'avoir forte? pourquoy est-ce que certains medicamens sont meilleurs recens que vieux, & d'autres au contraire? pourquoy est-ce que les uns se gardent plus, les autres moins? & principalement si on se sert de la Chimie: Car il n'y a pas long-temps que voulant faire une experience d'un certain medicament fort astringent, je le distillay par la cornuë, croyant en extraire une huile fort astringente; mais je me trouvay bien deceu, & appris par cette operation, pourquoy les astringens estoient meilleurs recens que vieux, trouvant apres la distillation, fort peu d'huile, douce comme beure, tant s'en faut qu'elle fust astringente; au contraire, force eau grandement astringente, & un sel volatil au col du recipient, qui avoit le mesme goust. Par là je connus que la vertu astringente estoit assise en l'humidité aqueuse des medicamens, & non à l'huile, laquelle se consu-

mant la premiere, affoiblit telle vertu, à mesure qu'elle s'exhale, & se perd, qui est la vraye raison pourquoy les stiptiques sont meilleurs recens, que vieux. Il n'en est pas de mesme des ameres, encore que Mesué donne une mesme raison de tous deux; car l'amertume ne consiste point en cette premiere humidité, témoin l'eau distillée de l'Absinthe, laquelle n'est point amere. Si donc tels medicamens sont vieux, cette premiere humidité estant consumée, qui détrempoit, & adoucissoit l'amertume, ces medicamens en sont plus amers, plus fâcheux, & plus desagreables; voylà pourquoy ils sont meilleurs recens que vieux. Si vous voulez sçavoir quelque chose davantage sur la durée des medicamens, lisez Sylvius en sa Pharmacopée, Matthiole en la preface sur Dioscoride, Renchin, & Du-Renou, en leurs Institutions Pharmaceutiques.

Table du Lieu, & Chap. II.

Touchant le lieu, faut sçavoir trois choses.

- Qu'est-ce que lieu.
  - Selon les Philosophes, c'est la superficie concave du corps ambiant, ou qui environne.
  - Selon les Pharmaciens, il y a
    - Lieu natal, qui est le païs, ou l'endroit, dans lequel les plantes croissent,
    - Lieu de garde, ou de reserve, qui est celuy où on serre les medicamens pour les conserver au besoin.
- Cõbien il y a de sortes de lieu natal, de deux.
  - L'un naturel, ou libre, qui est celuy où les plantes croissent naturellement, & d'elles mesmes, les differences duquel, voy en la Table de la page 28.
  - L'autre estranger, ou non-libre, qui est celuy où les plantes croissent par force, y estant semées, ou transplantées.
- Quel choix on fait des medicamens selon le lieu.
  - Les medicamens qui ont une humidité excrementeuse, sont meilleurs croissans en un lieu sec, qu'en un lieu humide, parce que la secheresse du lieu, corrige cette humidité; ainsi le Turbith, l'Agaric, les Hermodactes, sont blâmez croissans en des lieux humides.
  - Les plantes qui sont excessivement chaudes, croissant en des lieux chauds, sont mauvaises, & sont bonifiées en des lieux temperez, parce que le lieu chaud augmente l'ardeur, & le temperé la corrige; comme la Scammonée, qui ne vaut rien aux Indes, acause que c'est un païs trop chaud; au contraire est bonne en Armenie, païs temperé.
  - Les plantes froides par excez, sont plus malignes en païs froid, qu'en un païs chaud, par la mesme raison.

L'Intention de Mesué, parlant du lieu, n'estant autre que l'election des medicamens, il s'est seulement contenté de nous discourir du lieu natal, qui est l'endroit, comme nous avons dit, où les medicamens croissent, & principalement les plantes : Mais nous qui devons parler, & de cette election, & de tout ce qui concerne le lieu, nous l'avons premierement definy, selon les Philosophes, la superficie concave du corps ambiant, ou qui environne. Apres sans nous arrester à cette definition, pour n'estre de la Pharmacie; dautant

qu'il faut bien souvent diviser avant que definir, nous avons divisé le lieu, selon que le requiert cette doctrine, en lieu de naissance & en lieu de reserve, l'un n'estant pas de moindre consideration que l'autre : car si le lieu natal ne donne pas seulement aux plantes, comme dit Mesué, un prompt & heureux accroissement ; mais encore une certaine vertu particuliere, ainsi qu'on peut voir au Stechas d'Arabie, à l'Epithyme de Candie, & à une infinité d'autres plantes; le lieu de reserve entretient cette vertu, empesche que le medicament ne se gaste, & le conserve tant que faire se peut, au mesme estat que le lieu natal l'a produit. Mesué divise ce lieu natal, en libre, & non libre : par lieu libre, on entend ordinairement un lieu qui n'est point fumé & rempli d'excremens ; & par le non libre, le contraire, suivant ce que dit Mesué, parlant du lieu en cette sorte : Et partant aux lieux libres, & qui ne sont point excrementeux, les plantes acquierent les vertus, & proprietez deües à leur nature ; mais aux non-libres, elles retiennent de la nature des excremens, degenerant de leur perfection. Car les plantes attirans chacune de la terre le suc qui leur est convenable, il ne se peut faire estant mélangé avec celuy des excremens, qu'elles ne s'en resentent, & que parmy le bon, il n'en soit attiré du mauvais, témoin ce qu'on dit des vignes, que les mieux travaillées ne portent pas le meilleur vin. Mais passons plus avant, & voyons qu'est-ce qu'il faut entendre proprement par lieu libre & non-libre. Pour moy je dis, sans rejetter ce que les Autheurs ont écrit du lieu fumé, & non-fumé, que par lieu libre, il faut entendre celuy où les plantes naissent d'elles-mesmes, sans estre aucunement forcées ; & par lieu non-libre, celuy où les plantes viennent par force, soit à force de fumier, ou pour y estre semées & transplantées : Voyla pourquoy le Jardinier d'Esope, appelloit la terre marastre, où les plantes estoient semées & transplantées ; & là où elles venoient d'elles-mesmes, il appelloit cette terre bonne mere : Car si par lieu libre, il falloit seulement entendre un lieu qui n'est point fumé, une herbe qui n'a accoustumé que de venir aux prez, ou le long de la mer, transplantée ou semée en un lieu sec, & loin de la mer, quoy qu'il ne fust pas fumé, ne viendroit pas pour cela en un lieu libre, ny ces lieux-là ne luy donneroient pas un prompt accroissement & une vertu particuliere, comme dit Mesué, parce que ces lieux, quoy qu'exempts d'excremens & de fumier, ne sont point lieux libres pour ces plantes, tant s'en faut, ce sont lieux forcez, & non-libres, où on les fait venir par force, & contre leur naturel: Voyla pourquoy nous avons mis à la Table, lieu naturel, pour expliquer le libre; & lieu estranger pour le non-libre. Quelqu'un pourroit dire que par lieu libre, on n'entend les lieux champestres, où l'accez est libre à tout le monde, & par le non-libre, un lieu enfermé, comme jardins, lesquels sont ordinairement fumez, Mais pour moy, je croiray toûjours que le vray lieu libre est celuy qui est naturel à la plante, & où elle a accoustumé de venir d'elle-mesme : & le non-libre, celuy où on fait venir ces plantes par force, les y semant ou transplantant, ou les fumant, qui est les violenter & les tenir comme esclaves. Or tous ces lieux libres, ou non-libres, sont ou exposez au Soleil, ou à l'ombre : chauds, ou froids, secs, ou humides, & autres que nous avons déduit à la Table de la difference des plantes, tirée selon les divers lieux où elles croissent, qui est couché à la page 26. du premier Livre, Chap 5.

Quant à l'election qu'on fait des medicamens selon le lieu où ils croissent, qui

qui est le troisiéme & dernier point de nostre Table, il faut considerer que les preceptes donnez par Mesué, sont principalement pour les purgatifs, qui ont quelque qualité nuisible par excez, comme la chaleur en la Scammonée, la qualité qui est en l'humidité excrementeuse du Turbith: Apres pour les autres medicamens, qui ont quelque qualité contraire à nostre nature, comme la Cigüe qui tuë par un excez de froideur: Tels medicamens, dit-il, sont plus mauvais en un païs de semblable temperature, parce qu'il ne corrige point la qualité qui excede, & meilleurs en un païs temperé, parce qu'il la tempere. Car les medicamens qui ont une qualité qui excede, & qui sont recherchez acause d'icelle, tant s'en faut qu'ils soient mauvais en une region de semblable temperature; qu'au contraire, ils en sont beaucoup meilleurs, comme le Poivre, les Gerofles, la Canelle, & autres espiceries: Et pour n'aller pas si loin, il y a grande difference entre le Thym, le Romarin, & autres herbes chaudes du bas Languedoc, & de la Provence, d'avec celles de ce païs de Gascogne, pour n'estre si chaud, & pour estre fort humide. C'est pourquoy quand on dit que les medicamens qui ont une qualité qui excede, sont meilleurs en un païs temperé, ou de contraire temperature; si la qualité qui excede, est nuisible à l'action que fait le medicament, ou est veneneuse, cela est fort veritable: Mais si la qualité qui excede, n'est point nuisible, tels medicamens en sont meilleurs.

Table du Voisinage, & Chap. 12.

Sur le voisinage, faut cõsiderer 3. choses.

- Qu'est-ce que voisinage? C'est la proximité, ou eloignement d'une plante d'avec une autre.
- Combien il y a de sortes de voisinage, deux;
  - Positif, quãd une plante est en effet voisine d'une autre, & est de deux sortes.
    - Mediat, quand il y a quelque entre-deux comme
      - La Scammonée proche du Thymale.
      - L'hermodacte proche de la Squille, ou Refort.
      - Le Sené proche de la Ruë,
    - Immediat, quand les plantes se touchent, comme l'Epithyme sur le Thym.
  - Negatif, quand une plante est eloignée d'une autre.
- Quelle election on fait des medicamens par le voisinage.
  - Les plantes qui ont une qualité brûlante, ou trop d'humidité excrementeuse, sont plus mauvaises proches de celles qui l'augmentent, comme
    - La Scammonée proche du
      - Tithymale.
      - Esula.
      - Et autres de semblables qualitez.
    - Le Polypode sur les murailles.
  - Les plantes qui ont une faculté foible & debile, veulent estre voisines, pour estre meilleures, de celles qui l'augmentent, comme
    - Les Hermodactes, de la Squille, ou du Refort.
    - L'Epithyme du Thym.
    - Le Polypode du Chesne.
    - Le Senné de la Ruë.

PArce que le voisinage se divise ordinairement en positif, & negatif, afin que la definition les comprit tous deux, il a fallu user de proximité, & d'eloignement tout ensemble; Par la proximité, comprenant le voi-

ſinage poſitif , qui eſt le vray voiſinage ; & par l'eloignement, le voiſinage negatif , qui eſt privation du voiſinage. Le voiſinage poſitif eſt ordinairement diviſé en mediat & immediat. Le voiſinage eſt dit mediat , lors qu'entre les herbes , ou plantes voiſines , il y a un medium & entre-deux , y ayant quelque diſtance de l'une à l'autre Le voiſinage immediat eſt lors que les plantes ſe touchent ; comme l'Epithyme ſur le Thym ; le guy ſur le cheſne, & autres ſemblables productions. Selon ce voiſinage poſitif , Meſué fait pluſieurs elections particulieres , ſans en donner des regles generales , comme ailleurs ; à quoy nous avons ſuppleé, les tirans des exemples particulieres qu'il en donne , & des preceptes enſeignez en d'autres lieux. On ne peut guere donner des regles generales pour l'election des medicamens tirez du voiſinage , que pour les premieres & quelques ſecondes qualitez ; car pour les autres , ce ſont des ſympathies , & antipathies cachées , deſquelles nous ne pouvons point rendre raiſon. Le Baſilic eſt une herbe chaude , & odorante ; le Thym eſt de meſme, quoy qu'un peu plus
Lib. de alim. cap. 56. chaud : l'Epithyme qui croiſt ſur celuy-là, ne vaut rien , & ſur celuy-cy eſt fort bon ; parce que peut-eſtre que le Baſilic , comme dit Galien , eſt nuiſible à l'eſtomach , & engendre un mauvais ſuc , eſtant rempli d'humeur ſuperfluë , à quoy l'Epithyme doit participer : les Lupins , dans les vignes , rendent le vin plus doux; & l'Ariſtoloche luy communique de l'amertume. Les choux ſont fort contraires à la vigne ; & le figuier ne l'incommode point ; parce , peut-eſtre , que le chou ſe nourrit de meſme ſuc que la vigne , laquelle manquant apres de nourriture, s'en porte mal ; ou il s'en faut tenir au grand chemin , & dire que le chou a quelque qualité contraire à la vigne , de laquelle elle eſt incommodée , l'ayant pour voiſin ; de quoy la ſeule experience eſt maiſtreſſe , auſſi bien que de pluſieurs autres choſes.

Table du Nombre , & Chap. 13.

- Touchãt le nombre, fautſçavoir.
  - Qu'eſt-ce que nombre? C'eſt une quantité diſcrete, compoſée de pluſieurs unitez.
  - Combien il y a de ſortes de nombre.
    - Poſitif, qui eſt compoſé de pluſieurs unitez.
    - Negatif , qui n'eſt compoſé que d'une.
  - A quoy eſt-ce que le nõbre ſert pour l'election.
    - Les medicamens qui ont une qualité mauvaiſe , ſont meilleurs en nombre poſitif , qu'en nombre negatif, comme la
      - Coloquinthe.
      - Squille.
      - Concombre ſauvage,
    - Les medicamens qui n'ont point de mauvaiſe qualité , ſont meilleurs en nombre negatif, qu'en poſitif.

LA definition du nombre montre aſſez que ſa nature eſt d'eſtre compoſé de pluſieurs unitez , & que un , n'eſt point proprement nombre , mais ſeulement un commencement , & par ainſi , que le nombre que nous avons appellé negatif , n'eſt point proprement nombre : Toutefois comme en la Table precedente nous avons diviſé le voiſinage en poſitif , & negatif : de meſme en celle-cy nous diviſons le nombre en poſitif , & negatif : le poſitif eſt le vray nombre, compoſé de pluſieurs unitez, & le negatif eſt le nombre impropre, compoſé d'une

seule unité : c'est à dire que là où il y a nombre negatif, il n'y a qu'une seule chose, & là où il y a nombre positif, il y en a plusieurs. De ces deux nombres Mesué en tire de certaines consequences pour l'election de certains medicamens, lesquelles nous avons reduites en regles generales, quoy que Manardus se mocque de tout ce qu'il en dit, contre l'office d'un Commentateur, comme nous verrons au cinquiéme Livre, Chap. 29. parlans de la Coloquinthe. Du-Renou y va plus modestement, disant que Mesué rapporte force choses inutiles, & de peu consequence, de la Coloquinthe ; ce qu'il entend du nombre, & de la grandeur, ou petitesse d'icelles. Mais pour moy je trouve que Mesué philosophe tres-bien, quand il rend raison de ce qu'il a dit, que plusieurs bastons de casse en un arbre, ne sont pas si bons que s'il n'y en a qu'un ; Et pourquoy une Coloquinthe seule en une arbre, est plus mauvaise que s'il y en a d'autres : Parce, dit-il, que la vertu de la plante diffuse, & distribuée à plusieurs, est moindre. Or cette vertu qui est bonne à la casse, en est moins à plusieurs qu'à une seule : Et ainsi le bon n'est pas si bon, & le mauvais n'est pas si mauvais. Tout le raisonnement est fondé sur la Maxime receuë, & veritable, que *virtus unita fortior est seipsa dispersa*, la vertu unie est plus forte que lors qu'elle est dispersée. Que si ce n'est pas chose de grande consequence en l'election des medicamens, il ne faut point pour cela avoir un esprit critique, & enclin à la reprehension, comme est celuy de Manardus envers Mesué, les œuvres duquel il semble avoir commentées, plus pour y trouver à redire, qu'à les expliquer ; ce qui a fait bander d'autres Commentateurs pour luy rendre le semblable, & deffendre Mesué, entre lesquels est Costeus, Et nous, faisant comme un petit valet, qui veut aider son maistre, des preceptes particuliers de Mesué en avons fait des regles generales, qui doivent estre receuës en Pharmacie, comme veritables, & selon le sens de l'Autheur : Car quand on dit que des medicamens, c'est à dire des plantes, qui ont une qualité mauvaise, l'unique en un lieu, ou en un arbre, est plus mauvais que s'il y en a plusieurs, ce *plusieurs*, se doit entendre avec moderation, & en tel nombre, que l'arbre les puisse facilement nourrir ; autrement manquans de nourriture, ils seroient mauvais, ou foibles en la vertu requise ; tant les bons de leur nature, comme la casse ; que ceux qui ont quelque qualité nuisible, comme la Coloquinthe, le Concombre sauvage, & la Squille. Et quand on dit que des medicamens qui sont tout à fait bons, ceux qui se trouvent seuls, sont meilleurs que lors qu'ils sont plusieurs ; je croy que par un, Mesué a voulu entendre un petit nombre ; & par plusieurs, nous entendons un excez de nombre : Car il n'y a pas apparence, que deux & trois bastons de casse en un arbre, ne fussent aussi bons qu'un seul, l'arbre estant capable d'en nourrir davantage, s'il y en avoit. Et ainsi nous pouvons mieux dire en nostre regle generale, qu'aux medicamens remplis de bonté, le petit nombre est meilleur que le grand ; & aux medicamens qui ont quelque malignité, plus le nombre est petit, plus ils sont mauvais ; jusques-là, que Mesué asseure au Livre des purgatifs, qu'une Coloquinthe trouvée seule en un arbre, est tres-mauvaise, & pernicieuse, ce que je croy qu'il n'eust pas écrit, s'il n'en eust veu les experiences. Voylà pourquoy on choisit des Coloquinthes qui sont mediocres, c'est à dire d'une grandeur qui n'est point extraordinaire, conjecturant par là, qu'elle avoit des compagnes, qui tirans une

partie du ſuc alimenteux, ont empeſché qu'elle n'eſt pas venuë en une grandeur demeſurée.

Table de la Quantité, & Chap. 14.

En la quantité, faut conſiderer 3. choſes.

- Qu'eſt ce que la quantité d'un medicament ? C'eſt la grandeur, ou petiteſſe d'iceluy.
- Combien il y a de ſortes de quantité
  - Grande.
  - Moyenne.
  - Petite.
- Quelle election fait-on des medicamens, ſelon la quantité ?
  - Des medicamens qui n'ont que bonté, les petits ſont meilleurs que les grands.
  - Des medicamens qui ſont mauvais, les grands le ſont moins que les petits.

LEs Philoſophes parlent autrement de la quantité que les Pharmaciens, diſans que c'eſt un accident, par lequel les choſes ont leurs parties eſtenduës les unes hors des autres; ou par lequel les choſes ſont diviſibles, & qu'il y en a de deux ſortes; l'une continuë, & l'autre diſcrete. La quantité continuë eſt celle qui a ſes parties jointes par un terme commun; c'eſt à dire qui eſt en meſme temps la fin, & le commencement de pluſieurs parties, comme en une Table qui eſt toute d'une piece, ſi vous aſſignez un poinct en quelque endroit d'icelle ce poinct commencera & finira en meſme temps toutes les parties: Mais ſi à cette Table vous en joignez une autre, ce poinct ne cõmencera, ny ne finira les parties d'icelle, parce que le terme qui finit la Table jointe, ne commence point l'autre. La quantité directe eſt celle qui n'a point ſes parties jointes, par un terme commun, mais elles ont chacune leur propre circonſcription, comme pluſieurs choſes jointes enſemble. Ou bien nous pouvons dire plus clairement, que quantité continuë, eſt celle qui n'a qu'une ſeule & commune circonſcription; & quantité diſcrete, celle qui a pluſieurs, & differenres circonſcriptions, comme un monceau de bled, ou chaque grain a ſa circonſcription, qui eſt une eſpece de ſeparation: c'eſt pourquoy cette quantité s'appelle diſcrete, c'eſt à dire ſeparée, parce que les choſes qui la compoſent, ſont ſeparées, ſe touchant ſeulement, & en celles de la quantité continuë, il y a une parfaite union qu'on appelle de continuité, & en la quantité diſcrete union de contiguité. Mais reprenons noſtre quantité Pharmaceutique, qui eſt la grandeur, ou petiteſſe du medicament, de laquelle on tire l'election de ceux qui ſont de la famille des plantes, & principalement des fruits, voire de certaines racines, quoy que Meſué n'en parle point en ce lieu, diſant ſeulement, apres avoir donné la raiſon, pourquoy la Coloquinthe ſeule en une plante ne vaut rien, & la Caſſe au contraire: de meſme en eſt-il de la grandeur des fruits, deſquels la vertu reſſerrée en petit Volume eſt plus forte, & eſtenduë plus foible; acauſe de cela la Coloquinthe grande eſt meilleure. Selon cette doctrine nous avons eſtably les regles generales de l'election des medicamens, eu egard à la quantité d'iceux, dont la premiere n'eſt

pas toûjours veritable; & il semble que Mesué se contredit ouvertement. Car au Chapitre de l'Hellebore, quoy que ce ne soit pas un fruit, il ne choisit point les racines les plus grandes; mais les mediocres. Au Chapitre de la Casse, directement contre cette regle, il fait le choix des grandes; de mesme en fait-il à tous les myrobolans. Et cependant si la vertu reserrée aux fruits en petit volume, comme il dit, est plus forte: il faudroit plûtost choisir les petits que les grands. Pour moy je croy que quand Mesué dit en ce Theoreme, que les petits fruits de mesme espece sont meilleurs que les grands, que par petit, il entend mediocre, faisant comparaison à un, d'une grandeur excessive, qui n'est pas si bon; dautant, comme il dit ailleurs, parlant de quelque racine, que cette grandeur est signe d'une humidité alimenteuse trop abondante, laquelle ne pouvant estre élabourée & cuite comme il faut, tient une bonne partie de la nature de l'humeur excrementeux, plûtost que du vray suc, & naturel à la plante ou aux fruits. Voilà pourquoy les fruits qui sont dans les Jardins, & autres lieux fumez, ne sont pas de garde, comme ceux qui sont dans les vignes & champs qui ne sont point arrousez, & point ou peu fumez. Et pour dire franchement quel choix il faut faire des medicamens tirez des vegetaux, selon la grandeur ou petitesse d'iceux; c'est qu'il faut toûjours choisir, soit en ceux qui n'ont que bonté, ou qui ont quelque chose qui demande à estre corrigée; ceux qui sont de la grandeur que l'arbre a accoustumé de les produire, qui seront toûjours meilleurs que les plus grands & les plus petits, & principalement aux purgatifs.

De la Forme ou Figure, & Chap. 15.

En la Table generale de l'election des medicamens, entre les choses d'où elle est tirée, apres la quantité, nous avons mis la forme ou figure du medicament, quoy que Mesué n'en parle point pour tout en ses Theoremes; mais parce qu'au second Livre, discourant en particulier de l'election & correction de chaque purgatif, il tire l'election de quelques-unes par leur figure, qui est un certain ajancement des parties exterieures du medicament, qui le rend ou rond, ou long, ou d'autre figure; pour n'oublier rien de tout ce qu'on peut tirer de l'election des medicamens, nous y avons adjousté la figure. Et ainsi voyons-nous que Mesué au Chap. du Turbith, dit qu'il doit estre canulé. Au Chap. de l'Agaric, que la femelle pour estre bonne, doit estre ronde. Au Chapitre des Hermodactes, il dit qu'ils doivent estre de figure ronde. Au Chapitre du Carthame, vous trouverez que la semence doit estre angulaire. Enfin on verra en plusieurs medicamens, tant purgatifs, que autres, la figure estre necessaire pour bien distinguer les bons des mauvais; & que ce n'a pas esté sans raison, si nous l'avons mise au rang des choses d'où on doit tirer en general l'election des medicamens, encore que Mesué n'en aye point voulu faire mention en ses Theoremes, ou preceptes generaux de l'election, ny aucun de ceux qui ont écrit sur iceux à son exemple, se contentant comme luy, de ce qui en devoit estre dit au Traité particulier de chaque purgatif.



LIVRE TROISIESME, DES GENERALITEZ APPARTENANTES A L'ELECTION DES MEDICAMENS.



A preparation des medicamens eſt tellement neceſſaire pour la guariſon des maladies, qu'il faudroit tout-à-fait renverſer & mettre au neant la Medecine, ſi on la vouloit rejetter du nombre des operations de la Pharmacie, n'y en ayant preſque aucun qui n'aye beſoin de la main du Pharmacien, ou autre faiſant ſon office, quand ce ne ſeroit que pour le détremper, ou mettre en poudre, ſans parler des autres preparations, qui ſont particulierement appellées corrections, par leſquelles on rabat ou on emporte quelque qualité nuiſible du medicament qui le rendoit inutile ou dangereux; ainſi que nous voyons à *l'Eſula*, au ſublimé dulcifié, & à une infinité d'autres, deſquels on corrige les qualitez malignes & deleteres, les autres demeurant en leur entier, pour nous en ſervir aux maladies les plus reveſches & deſeſperées. C'eſt pourquoy les Pharmaciens, apres avoir donné les preceptes neceſſaires pour bien diſcerner les bons medicamens des mauvais, enſeignent immediatement apres, ceux qui ſont requis à les bien preparer & corriger, afin qu'on s'en puiſſe ſervir plus facilement, & ſans apprehenſion des qualitez nuiſibles. De meſme nous, ayant au Livre precedant avec leur Evangeliſte Meſué, déduit tous les preceptes generaux concernans l'election des medicamens, ſuivant ce meſme ordre, nous monſtrerons en ce troiſiéme Livre, ceux qui ſont neceſſaires en general pour la preparation d'iceux, reſervans les particuliers pour le cinquiéme. Et parce que noſtre methode eſt de proceder premierement par Tables, qui contiennent ſuccinctement la matiere que nous devons traiter, nous en mettrons icy la generale, & apres les particulieres.

Table generale de la Preparation, & Chap. I.

Touchant la preparation des medicamens en general, faut considerer ;

- Qu'est-ce que preparation ? C'est une reduction artificielle du medicament, en un estat convenable pour s'en servir.
- Quelle difference il y a entre
  - Preparation est une operation plus generale que Correction.
  - Correction est une preparation du medicament pour luy oster ou rabatre quelque qualité facheuse, ou nuisible.
- En combien de façons se considere la preparation
  - Comme partie de la Pharmacie, y ayant en icelle
    - Le general, qui donne les preceptes universels pour la preparation des medicamens.
    - Le particulier qui enseigne la methode de preparer chaque medicament en particulier.
  - Comme operation, elle travaille ; comme partie, elle donne les preceptes pour bien travailler.
- Combien il y a de preparations, quatre en general
  - Coction.
  - Ablution.
  - Infusion.
  - Trituration.
- En combien de façons se fait la preparation, en trois
  - Avec addition, ce qui se fait en trois façons
    - Avec un medicament contraire par ses qualitez premieres, à ceux qui sont chauds, froids, secs, humides.
    - Avec un medicament contraire par ses qualitez secondes, à ceux qui nuisent par l'odeur, saveur, goust, aspreté, polisseure.
    - Avec un medicament contraire par ses qualitez provenantes de toute la substance, à ceux qui sont mauvais de toutes leurs substances.
  - Sans addition ny mélange, comme en l'Assation & presque à toutes les triturations.
  - Et selon Du Renou par detraction, comme
    - Aux Cantarides, quand on leur oste les pieds & les ailes.
    - Aux racines, quand on leur oste le cœur, & tout ce qu'on nettoye en raclant.
    - Aux amandes, quand on les pele, & l'horge.
- Pourquoy est-ce qu'on prepare les medicamens ? pour dix raisons, pour les
  - Conserver.
  - Rendre miscibles.
  - Faciles à prendre.
  - Corriger de quelque mauvaise qualité.
  - Augmenter la vertu.
  - La diminuer.
  - Separer une vertu de l'autre.
  - En acquerir une nouvelle.
  - En assembler plusieurs.
  - La transferer.
- Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute preparation ? six choses
  - La chose qu'on veut preparer.
  - La façon de la preparer.
  - Les instrumens necessaires à la preparation.
  - L'ordre qu'il y faut tenir.
  - Le temps.
  - Le lieu.

FAisant diſtinction entre preparation & correction, comme de deux choſes, dont l'une eſt plus generale que l'autre, nous avons defini la correction par la preparation, & non au contraire, parce que toute correction eſt preparation, & toute preparation n'eſt pas correction : par exemple quand on détrempe la manne avec le boüillon ou autre liqueur, ce n'eſt pas la corriger, mais ſimplement la preparer : Si on met auſſi quelque medicament innocent en poudre, c'eſt ſimplement le preparer ; ſi ce n'eſt que vous veüilliez prendre le mot de corriger fort largement. Je n'appelle point auſſi en aucune façon correction d'augmenter la vertu à un medicament ; mais plûtoſt amelioration, la correction n'eſtant que pour les qualitez qui incommodent, & la preparation pour quelle que ce ſoit ; voilà pourquoy elle eſt plus generale que la correction, comprenant & les operations qui bonifient les medicamens qui ont quelque mauvaiſe qualité, & celles qui ameliorent les medicamens qui ne nuiſoient point auparavant. Cette preparation ſelon Meſué, eſt de quatre ſortes : la premiere eſt appellée Coction ; la ſeconde Ablution ; la troiſiéme Infuſion ; & la quatriéme Trituration, ſous leſquelles on doit loger les operations chimiques, comme eſtans des appartenances de ce troiſiéme Livre, & ſeconde partie de la Pharmacie ; ſçavoir la calcination qui eſt appellée ignition, la diſtillation, la putrefaction, la fermentation, qui ſe fait ſans humeur eſtrangere ſous la Coction ; la calcination qui ſe fait par corroſion, comme la precipitation dans les eaux fortes, la fermentation qui ſe fait avec addition de quelque liqueur, la fumigation, qui eſt comme une eſpece d'humection, ſous l'infuſion : l'emalgamation, la ſtratification, & ſi vous voulez auſſi la fumigation, ſe reduiront ſous la trituration, dautant que par ces operations, certains medicamens ſont mis en poudre. Toutefois parce que quelques-unes de ces reductions ſont impropres, pour une plus claire doctrine nous avons ſeparé telles operations chimiques des autres preparations ; permis neantmoins à chacun d'en faire comme bon luy ſemblera ; ou de les reduire ſous les quatre communes preparations ; ou d'en faire une categorie à part, ſous leur genre, qui eſt la ſolution ou diſſolution chimique, la diviſion duquel nous faiſons à la fin de ce Livre. Ces quatre preparations generales ſelon Meſué, & meſme les Chimiques, ſe font en deux façons, avec addition ou mélange, & ſans mélange ny addition. On prepare avec addition, quand on fait tremper la Scammonée dans l'huile d'amandes-douces, quand on la fait cuire dans un coin, quand on calcine avec les eaux fortes. On prepare ſans addition quand on torrefie le rhubarbe, quand on calcine l'alum, quand on brûle le plomb dans une cueillere pour le reduire en chaux. Du Renou diviſe autrement la façon de preparer que Meſué, diſant que les medicamens ſe preparent en trois façons, ſçavoir par addition, par détraction, & par immutation : Mais il ne dit pas plus que Meſué, voire moins ; car premierement la façon de preparer qu'il appelle *immutation*, eſt celle qui ſe fait ſans addition : & celle qu'il qualifie du nom de *detraction*, n'eſt point proprement preparation, mais plûtoſt election, comme nous verrons cy-apres, eſtant le propre de cette partie de ſeparer le bon du mauvais, & non de la preparation : & par ainſi nous nous en tiendrons avec Meſué qu'il n'y a que deux ſortes de preparation, l'une qui ſe fait avec addition, & l'autre ſans addition. La preparation qui ſe fait avec addi-

tion,

tion afin de corriger le medicament de quelque mauvaise qualité, s'accomplit, selon la doctrine de Mesué, en trois façons : car si la qualité qui doit estre corrigée, est des premieres excedant en chaleur, froideur, humidité, ou secheresse, elles sont temperées chacune par une contraire, comme la chaleur de la Scammonée, par le suc, & chair des pruneaux ; par le mucilage de *Psyllium*, & par l'eau rose : la qualité refrigerante des tamarins, nuisible aux estomachs foibles, par l'admixtion du spicanard, du *macis*, & du suc d'absynthe : l'humidité lubrifiante de la casse, par la secheresse des myrobolans, ou de la rhubarbe, pulverisez; & la secheresse des myrobolans, par le frotement d'iceux avec l'huile d'amandes douces. Si la qualité qui doit estre corrigée, est des secondes, on mélera un medicament qui soit contraire par une seconde qualité ; s'il est amer, il sera corrigé par le mélange d'un qui sera doux ; si puant, par un odorant, & ainsi du reste. De mesme si la qualité qui doit estre reprimée, vient de toute la substance, il faudra que le medicament duquel on se servira pour le corriger, soit contraire à cette qualité par une vertu qui dépend de toute la substance ; ainsi parmy les purgatifs violens qui sont approchans des venins, on y méle quelque alexitere pour deffendre les parties nobles ; & resister à cette qualité maligne & deletere.

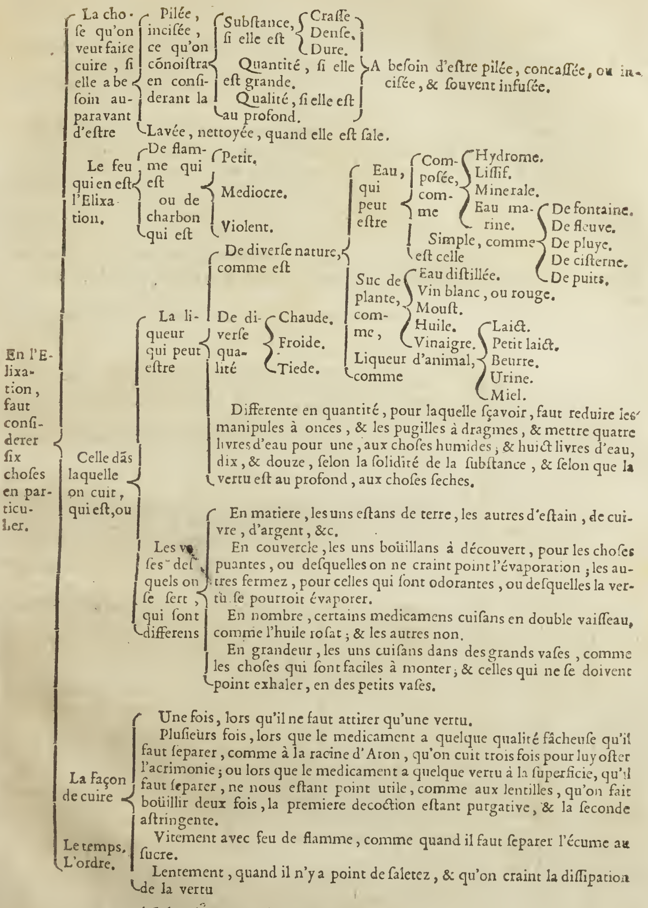
Le sixiéme poinct de nostre Table, pour quelles causes est-ce qu'on prepare les medicamens, n'a pas besoin icy d'aucune explication, dautant que rendans raison sur chaque preparation cy-apres, pourquoy est-ce qu'elle se fait, nous déduirons tout au long cette matiere : là vous verrez quelles preparations en particulier servent pour conserver les medicamens : quelles pour les rendre miscibles & faciles à prendre, quelles pour les corriger de leur mauvaise qualité, quelles pour leur augmenter les bonnes, & le reste.

Le septiéme & dernier poinct de la Table, qui est de ce qu'il faut considerer en general en toute preparation, outre l'explication particuliere que nous faisons en chaque espece de preparation, a besoin icy de l'universelle : car generalement en toute preparation, les six choses que nous avons mises à la Table, se doivent considerer, la premiere desquelles est le medicament qu'on doit preparer pour sçavoir s'il a besoin d'estre pilé, lavé, cuit, ou infusé. Secondement de quelle façon il a besoin d'estre lavé, trituré, cuit, ou infusé : dans quels vases & avec quels autres instrumens, s'ils doivent estre de fer, de cuivre, de plomb, de bois, ou d'autre matiere, qui est la troisiéme chose considerable. La quatriéme est l'ordre qu'il faut observer en preparant, commençant plûtost par les uns que par les autres, gardant les degrez du feu. Cinquiémement il faut considerer le temps, qui ne comprend pas seulement les heures & les jours, mais encore la saison ; car il y a des medicamens qui ne se peuvent preparer qu'en Esté, d'autres en autre temps. Finalement il faut considerer le lieu, certains medicamens se preparans au Soleil, d'autres dans la cave, & la plûspart dans les boutiques. Voilà les six choses qu'il faut considerer generalement en toute preparation, lesquelles prendront un plus grand éclaircissement sur ce que nous dirons en chaque preparation.

Table de la Coction, & Chap. 2.

En la coction, faut considerer trois choses.

- Qu'est-ce que Coction? C'est une alteration ou changement de la chose qu'on cuit, qui se fait par le feu.
- Combien il y a de sortes de coction;
  - Selon la façon ou degrez de coction, trois.
    - Legere.
    - Mediocre.
    - Forte.
  - Selon ses generales differences, deux.
    - Elixation, touchant laquelle faut sçavoir en general;
      - Qu'est-ce qu'Elixation? C'est une preparation du medicament qu'on fait boüillir dans l'humide aqueux elementaire, ou mixte.
      - Pour combien de raisons est-ce que l'Elixation se fait? pour douze.
        - Pour dissiper l'humeur excrementeuse & superfluë, comme aux fruits.
        - Pour reprimer quelque mauvaise qualité, comme à la Scammonée cuite dans un coin.
        - Pour affoiblir une qualité violente, comme à l'Ellebore cuit dans un Raifort.
        - Pour transferer une vertu, comme à la Scammonée cuite dans le syrop rosat.
        - Pour attirer sa vertu du profond.
        - Pour amollir les medicamens.
        - Pour les endurcir.
        - Pour les épaissir.
        - Pour mesler plusieurs medicamens ensemble.
        - Pour conserver les medicamens.
        - Pour separer une vertu de l'autre, comme à la racine d'Aron, l'Acrimonie.
        - Pour oster les saletez, comme au sucre.
      - 4. Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Elixation; Voy la page suivante.
      - 3. Combien il y a de sortes d'Elixation, trois;
        - Legere, pour les medicamens de substance rare, ou qui ont la vertu foible & à la superficie, comme les quatre grandes semences froides, quasi toutes les fleurs, &c.
        - Mediocre, pour ceux qui sont de moyenne substance, & ont la vertu entre le profond & la superficie.
        - Forte, pour les medicamens solides, & qui ont la vertu au profond.
    - Assation, touchant laquelle faut sçavoir;
      - Qu'est-ce qu'Assation? C'est une preparation du medicament qui se fait dans sa propre humidité, sur quelque chose échauffée ou ardente.
      - Combien il y a de sortes d'Assation, trois;
        - Legere. Mediocre. Forte. — Selon la qualité de la substance, & de l'assiete de la vertu.
      - Pourquoy est-ce qu'on rostit les medicamens? pour six raisons;
        - Pour dissiper l'humidité superfluë, comme quand on brûle l'Alum.
        - Pour reprimer quelque qualité, comme au Ben.
        - Pour l'affoiblir, comme au Psyllium.
        - Pour l'augmenter, comme à la Squille.
        - Pour separer une vertu de l'autre, comme au Rhubarbe, & aux Myrobolans, pour les rendre seulement astringens.
        - Pour desecher les medicamens, afin de les mett.. mieux en poudre, ou pilules.
      - Qu'est ce qu'il faut considerer en toute Assation. Voy la page 45.
- Comment est ce qu'on connoist de quelle coction ont besoin les medicamens; Voy les especes d'Elixation.



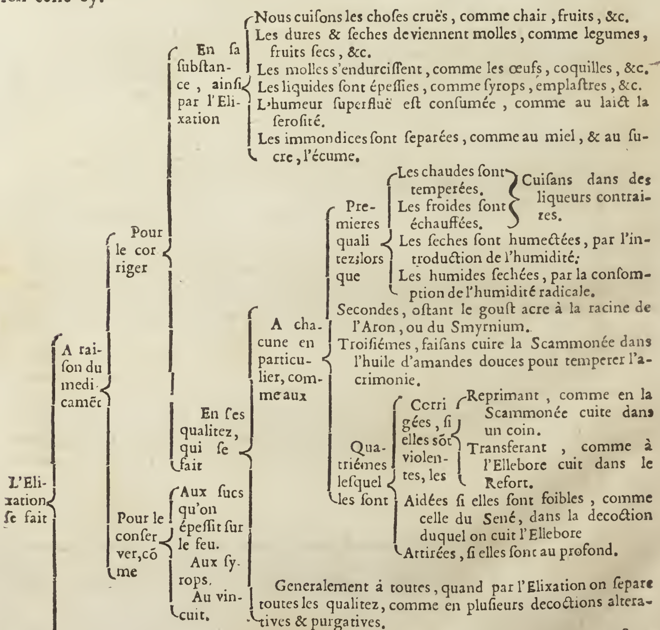
En l'Elixation, faut considerer six choses en particuler.

- La chose qu'on veut faire cuire, si elle a besoin auparavant d'estre
  - Pilée, incisée, ce qu'on cōnoistra en considerant la
    - Substance, si elle est
      - Crasse
      - Dense.
      - Dure.
    - Quantité, si elle est grande.
    - Qualité, si elle est au profond.
    - A besoin d'estre pilée, concassée, ou incisée, & souvent infusée.
  - Lavée, nettoyée, quand elle est sale.
- Le feu qui en est l'Elixation,
  - De flamme qui est ou de charbon qui est
    - Petit.
    - Mediocre.
    - Violent.
- Celle dās laquelle on cuit, qui est, ou
  - La liqueur qui peut estre
    - De diverse nature, comme est
      - Eau, qui peut estre
        - Composée, comme
          - Hydrome.
          - Lissif.
          - Minerale.
          - Eau marine.
        - Simple, comme est celle
          - De fontaine.
          - De fleuve.
          - De pluye.
          - De cisterne.
          - De puits.
      - Suc de plante, comme,
        - Eau distillée.
        - Vin blanc, ou rouge.
        - Moust.
        - Huile.
        - Vinaigre.
      - Liqueur d'animal, comme
        - Laict.
        - Petit laict.
        - Beurre.
        - Urine.
        - Miel.
    - De diverse qualité
      - Chaude.
      - Froide.
      - Tiede.
    - Differente en quantité, pour laquelle sçavoir, faut reduire les manipules à onces, & les pugilles à dragmes, & mettre quatre livres d'eau pour une, aux choses humides; & huict livres d'eau, dix, & douze, selon la solidité de la substance, & selon que la vertu est au profond, aux choses seches.
  - Les vases desquels on se sert, qui sont differens
    - En matiere, les uns estans de terre, les autres d'estain, de cuivre, d'argent, &c.
    - En couvercle, les uns boüillans à découvert, pour les choses puantes, ou desquelles on ne craint point l'évaporation; les autres fermez, pour celles qui sont odorantes, ou desquelles la vertu se pourroit évaporer.
    - En nombre, certains medicamens cuisans en double vaisseau, comme l'huile rosat; & les autres non.
    - En grandeur, les uns cuisans dans des grands vases, comme les choses qui sont faciles à monter; & celles qui ne se doivent point exhaler, en des petits vases.
- La façon de cuire
  - Une fois, lors qu'il ne faut attirer qu'une vertu.
  - Plusieurs fois, lors que le medicament a quelque qualité fâcheuse qu'il faut separer, comme à la racine d'Aron, qu'on cuit trois fois pour luy oster l'acrimonie; ou lors que le medicament a quelque vertu à la superficie, qu'il faut separer, ne nous estant point utile, comme aux lentilles, qu'on fait boüillir deux fois, la premiere decoction estant purgative, & la seconde astringente.
  - Vitement avec feu de flamme, comme quand il faut separer l'écume au sucre.
  - Lentement, quand il n'y a point de saletez, & qu'on craint la dissipation de la vertu
- Le temps.
- L'ordre.

Le temps, qui se regle
- Selon la nature du medicament.
- Selon l'intention de l'ouvrier.

L'ordre, qui est
- General, mettant premierement les bois, & tout ce qui est de plus solide; apres les écorces & racines; ensuite les herbes; au quatriéme rang les semences; au cinquiéme les fruits; & presque toutes les fleurs sur la fin.
- Particulier, pour certains medicamens, qui à cause de leur nature ne suivent point la regle generale, comme la Camomille, qui veut estre mise devant les herbes, ou à tout le moins avec icelles; au contraire les quatre grandes semences froides, les Capillaires, la Canelle, & autres, sur la fin.

Costeus aux Commentaires qu'il a fait sur les œuvres de Mesué, met cette Table suivante, des choses qu'il faut considerer en toute elixation, à laquelle nous avons adjousté la quantité de la liqueur necessaire en chaque elixation, & specifié l'ordre des medicamens qui s'observe en icelle. Nous l'adapterons à l'Assation, & aux autres generales preparations, suivant la nature de chacune, comme vous verrez cy-apres. Il en met aussi une autre, des raisons pour lesquelles l'elixation se fait, laquelle nous coucherons icy, encore qu'en l'autre Table elles soient plus amplement déduites; dautant que plusieurs maistres interrogent selon celle-cy.



L'Elixation se fait
- A raison du medicamẽt
  - Pour le corriger
    - En sa substance, ainsi par l'Elixation
      - Nous cuisons les choses cruës, comme chair, fruits, &c.
      - Les dures & seches deviennent molles, comme legumes, fruits secs, &c.
      - Les molles s'endurcissent, comme les œufs, coquilles, &c.
      - Les liquides sont épessies, comme syrops, emplastres, &c.
      - L'humeur superfluë est consumée, comme au laict la serosité.
      - Les immondices sont separées, comme au miel, & au sucre, l'écume.
    - En ses qualitez, qui se fait
      - A chacune en particulier, comme aux
        - Premieres qualitez; lors que
          - Les chaudes sont temperées. / Les froides sont échauffées. — Cuisans dans des liqueurs contraires.
          - Les seches sont humectées, par l'introduction de l'humidité.
          - Les humides sechées, par la consomption de l'humidité radicale.
        - Secondes, ostant le goust acre à la racine de l'Aron, ou du Smyrnium.
        - Troisiémes, faisans cuire la Scammonée dans l'huile d'amandes douces pour temperer l'acrimonie.
        - Quatriémes lesquel les sont
          - Corrigées, si elles sõt violentes, les
            - Reprimant, comme en la Scammonée cuite dans un coin.
            - Transferant, comme à l'Ellebore cuit dans le Refort.
          - Aidées si elles sont foibles, comme celle du Sené, dans la decoction duquel on cuit l'Ellebore
          - Attirées, si elles sont au profond.
      - Generalement à toutes, quand par l'Elixation on separe toutes les qualitez, comme en plusieurs decoctions alteratives & purgatives.
  - Pour le conserver, cõme
    - Aux sucs qu'on épessit sur le feu.
    - Aux syrops.
    - Au vin-cuit.
- A raison du malade; pour rendre les medicamens
  - Agreables au palais, l'Elixation leur corrigeant, ou ostant quelque mauvais goust.
  - Plus utiles aux parties, l'Elixation les rendans plus faciles à estre distribuez.

IL semble que traittant des preparations en general, il faudroit plustost commencer par l'Ablution, ou Trituration, que par la Coction; dautant qu'il faut bien souvent laver, triturer, ou concasser les medicamens, avant que de les faire cuire. Toutefois suivant l'ordre de Mesué, nous avons commencé par la coction, comme la plus importante; & sur laquelle nous avons beaucoup de choses à dire, qui nous releveront de peine, traitant des autres preparations. Et pour commencer à la premiere, qui est sa definition, nous avons dit que coction est une alteration ou changement; parce que les choses qui sont alterées, ne sont plus en leur premier estat, ains changées en un autre: Les choses molles, par la coction, sont changées en dures; comme les œufs; & les dures en molles, comme les legumes: Et ainsi le mot de changement, mis en la definition, explique assez qu'est-ce qu'alteration, que les Philosophes disent estre une intension, ou remission de quelque qualité en un sujet, qui acause de ce, est dit alteré. Que si cette alteration est si grande, que le sujet en soit alteré en sa substance, jusques à changer de nature; ils appellent cette alteration, corruption, ou generation; l'alteration n'estant proprement que des qualitez, & la generation & corruption, de la substance. Mais les Pharmaciens, qui ne considerent pas si proprement la substance, ny l'alteration, comme les Philosphes, prennent la corruption pour alteration, & certains accidens pour la substance, & ainsi alteration en Pharmacie, est une mutation qui arrive au medicament, tant en sa substance, qu'en ses qualitez. Voilà quant au premier poinct de nostre Table. Pour le second, combien il y a de sortes de coction, nous avons dit que selon les degrez d'icelle, il y en avoit trois; sçavoir legere, mediocre, & forte, chacune desquelles peut estre longue, ou courte. Et selon ses generales differences, nous avons dit qu'il y en avoit deux; sçavoir l'Elixation, & l'Assation, qui sont les principales, & sur lesquelles on s'arreste. En la definition de la premiere, on a seulement à considerer qu'est-ce qu'*humide elementaire, & humide mixte.* L'humide elementaire aqueux, est l'eau: L'humide mixte comprend toute sorte de liqueurs, comme eaux distillées, huiles, & toutes les substances liquides tirées des animaux, ainsi qu'il est specifié dans la Table, sous le titre de ce qu'il faut considerer en chaque elixation, parlant de la chose dans laquelle cuit le medicament. Apres la definition d'Elixation, faut discourir de sa division, laquelle selon Mesué, est en legere, mediocre, & forte. On connoist un medicament estre de legere coction, par la consideration de sa substance, si elle est rare; & de sa vertu, si elle est foible, & à la superficie, comme les capillaires, l'epithyme, les quatre grandes semences froides, & quasi toutes les fleurs. Au contraire, si la substance du medicament est solide, la vertu puissante, & située au profond, il aura besoin d'une forte & longue coction, comme le bois de Gayac, & ceux qui sont de mesme nature, le Polypode, & ses semblables. Et si le medicament est de moyenne consistance, ny trop solide, ny trop rare, n'ayant point la vertu profonde, ny trop à la superficie, tout estant dans la mediocrité, la coction doit estre mediocre, comme aux Tamarins, aux Violettes, au Thym, aux Sandaux, aux Jujubes, & autres desquels parle Mesué, au Livre des Purgatifs, dans lequel il y a des exemples, tant de ceux-cy, que de ceux qui demandent une forte; ou legere coction, lesquels nous peuvent servir pour toute sorte de medicamens. Mais quelqu'un me dira, si le medicament estoit de substance solide, &

qu'il euſt la vertu à la ſuperficie; ou s'il eſtoit de ſubſtance rare, & qu'il euſt la vertu au profond, quelle coction demanderoit-il? & lequel des deux voudroit eſtre plus cuit? Pour ſçavoir non ſeulement cecy; mais encore pour pouvoir reconnoiſtre ſi la vertu du medicament eſt au profond ou à la ſuperficie, ayant conſideré ſa rareté ou ſolidité, il faut ſe ſouvenir de ce que nous avons dit autrefois, que tous les mixtes eſtoient compoſez de trois diverſes ſubſtances: l'une aqueuſe, la ſeconde huyleuſe, & l'autre ſolide, auſquelles les Alchimiſtes ont donné les noms, de mercure, de ſouffre, & de ſel. Ces ſubſtances ont quelquefois une meſme vertu; d'autrefois elles les ont differentes. Si la vertu que nous demandons, eſt dans l'aqueux, & que la ſubſtance du medicament ſoit fort rare, il demandera une legere coction; & s'il n'eſt pas de ſubſtance ſi rare, un peu plus de coction. Souvent on ne fait point cuire tels medicamens, mais on en tire le jus, comme à la racine d'Iris, & à celle de l'Hieble, pour purger les aquoſitez; parce que toute leur vertu reſide en cette humeur aqueuſe & mercurielle: voylà pourquoy Meſué dit que les medicamens qui purgent par une grande humidité, ou en lubrifiant, ne ſont point ou fort peu aydez par la coction. Tels medicamens plus ils ſont gardez, moins ont-ils de vertu, acauſe que cette humidité ſe conſume la premiere; & ce d'autant plus qu'elle eſt ſubtile, & en petite quantité. Si la vertu neceſſaire à l'effet que nous demandons, eſt dans la ſubſtance huileuſe, & que le medicament ſoit de conſiſtance ſolide, il ſouffrira une forte & longue coction; de meſme en eſt-il de ceux qui ont la vertu en l'aqueux & en l'huileux, ſi on la veut extraire entierement, comme le Gayac, lequel demande une forte & longue elixation, eſtant d'une ſubſtance fort maſſive & ſolide, & ayant ſa vertu en l'huileux, auſſi-bien qu'en l'aqueux. Si le medicament avoit ſa vertu au ſel, qui eſt le lieu le plus profond & le plus reculé, alors il ne faudroit point parler d'elixation pour l'attirer; mais bien de calcination, & de celle que les Alchimiſtes appellent Ignition, de laquelle nous avons touché quelque mot cy-devant, attendant d'en diſcourir plus amplement apres la trituration. Par la conſideration de ces trois ſubſtances, de leur union & liaiſon diverſe, de laquelle dépend la rareté, ou ſolidité, & du ſiege de la vertu, ſi elle eſt en l'aqueux ſeulement, ou à l'huileux, ou au ſel, ou à tous trois, ou à deux, on pourra facilement conjecturer quelle coction peut ſouffrir le medicament. Et ainſi pour reſpondre à ce que nous avons interjetté cy-deſſus, ſi le medicament a ſa vertu à la ſuperficie, c'eſt à dire en l'aqueux, & qu'il ſoit de ſubſtance ſolide, il demandera une coction mediocre; & moins ſi cette vertu eſt foible, que ſi elle eſt forte, c'eſt à dire, ſi elle eſt en une partie ſeulement de l'aqueux, & en la plus ſubtile, parce que cette ſubſtance eſt bien-toſt extraicte, quoy que plus difficilement aux choſes ſolides qu'à celles qui ſont de ſubſtance rare, qui ne demanderoit en ce cas qu'une legere coction, proportionnée ſelon le degré de rareté: car tous les medicamens ne ſont pas en un meſme degré de ſolidité ou de rareté, il faut toûjours avoir égard à l'intention ou remiſſion, chaque degré ayant ſa latitude. Que ſi la vertu eſtoit au profond, & la ſubſtance du medicament rare, il demanderoit plus que d'une coction mediocre, & principalement s'il eſtoit fort recent, parce qu'il abonderoit plus en humidité, dans laquelle la vertu ne reſide point, qui devroit eſtre conſumée. Outre ce que nous venons de dire, touchant les trois ſortes d'elixation, diviſée ſelon le degré de co-

Lib 2. ch. 20.

ction, il faut prendre garde que leur denomination se tire plustost du temps que le medicament met à cuire, que de la façon de boüillir : car toute elixation, fust-elle au troisiéme degré, doit toûjours estre dans la mediocrité, acause que la violente dissipe la vertu, ainsi que Mesué nous advertit en son second Theoreme, parlant de la Coction : Tellement qu'il faut toûjours qu'un medicament, duquel on veut attirer la vertu par l'elixation, boüille à mediocres boüillons, quand il seroit mesme de substance solide, & qu'il eust la vertu au profond ; parce qu'autrement vous dissipetiez ce que l'elixation auroit déja attiré, quoy que celle qui resteroit encore au medicament, demeurast : Que si on fait boüillir le suc à feu de flamme, & avec violence, c'est seulement quand on le veut écumer, & non autrement.

La troisiéme consideration de l'elixation, est de sçavoir pourquoy est-ce qu'on l'a fait, & vous trouverez que c'est pour douze raisons, qui sont déduites à la Table. Ou si vous voulez répondre suivant celle de Costeus, vous pourrez dire que l'elixation se fait pour deux raisons ; ou à raison du medicament ; ou à raison du malade, & poursuivre comme il est couché dans ladite Table.

Le quatriéme & dernier poinct de la Table de l'elixation, consiste aux choses qu'il faut considerer, lors qu'il est question de faire boüillir un medicament. La premiere est le medicament qu'on veut faire boüillir, sçavoir s'il a besoin, avant cela, d'aucune preparation, comme d'estre mondé, lavé, netoyé, pilé, concassé, ou infusé, ce qu'on connoistra par la consideration de la substance, quantité, & qualitez du medicament ; Car ceux qui sont de substance solide, crasse, & dure, ont besoin d'estre concassez, incisez, ou rapez, voire aprés infusez, afin que la liqueur, dans laquelle ils doivent boüillir, les penetre mieux ; soit pour leur corriger quelque mauvaise qualité, comme à la Scammonée ; soit pour en extraire la vertu, comme au Gayac, qu'on rape, & qu'on fait apres infuser avant que de le faire boüillir. Les medicamens qui sont en grande masse & volume, encore qu'ils soient rares, & legers, ont aussi besoin de semblables preparations, pour les mesmes raisons, observant apres l'elixation deuë à leur substance. De mesme en est-il de ceux qui ont la vertu au profond, pour la mieux extraire ; & pour le dire en un mot, il n'y a aucun medicament, tant soit-il petit, qui n'aye besoin de quelqu'une de ces preparations, hormis les fleurs, & quelques semences. La seconde chose qu'il faut considerer en ce dernier poinct, est celle dans laquelle le medicament doit cuire, qui est la liqueur, & le vase. La liqueur est de diverse nature ; Car, ou elle est prise de l'element de l'eau, ou de la liqueur des plantes, ou de la substance des animaux, comme nous avons dit à la Table, dans laquelle nous n'avons pas seulement consideré la diverse nature de la liqueur ; mais encore ses qualitez premieres actives, & la quantité. Car bien souvent on met le medicament qu'on veut faire boüillir, dans l'eau froide ; par fois dans l'eau tiede, & plusieurs fois dans l'eau chaude, mesme boüillante, quand il faut faire l'elixation de divers medicamens, dont les unes demandent moins de coction que les autres : Et aussi quand un medicament doit cuire plusieurs fois, il faut que recuisant, il soit mis dans l'eau chaude, de peur que les pores ouverts du medicament ne se ferment, ou que l'humeur preste à sortir ne se congele, pour apres ne pouvoir estre dissoute. Pour la quantité de l'eau, ou de la liqueur dans

laquelle le medicament doit cuire, c'eſt une choſe fort conſiderable en toute elixation, & fort diverſe; Car il y a des medicamens qui demandent peu de liqueur, comme ceux qui ſont fort mols, rares, legers, & ſubtils; d'autres en demandent davantage, à proportion qu'ils s'eloignent de cette molleſſe, & rareté; d'autres ſont dans la mediocrité. Ceux qui ſont de ſubſtance dure & ſolide, veulent cuire dans beaucoup de liqueur, & principalement ſi leur vertu eſt au profond, de tous leſquels nous en avons donné des regles generales, dans leſquelles il faut toûjours conſiderer comme nous avons dit cy-deſſus, la latitude de molleſſe, ſiccité, dureté, & ſolidité, uſant aux choſes fort molles, comme à certains fruits, de la petite quantité; aux plus dures & ſolides, de la grande; & plus un medicament s'eloignera de la grande molleſſe; plus faut-il mettre de liqueur; & moins participera-t'il de cette grande dureté, plus faudra-t'il retrancher de cette grande quantité de liqueur. Par exemple, aux choſes humides on met quatre livres d'eau pour une de medicament; & s'il n'eſt pas tant humide, on en mettra un peu davantage, & quelquefois moins de quatre, ſi le medicament eſt fort humide. Aux choſes ſolides on met douze livres d'eau pour une de medicament; & s'il ſe rencontre que ce qu'on fait cuire, s'eloigne de cette grande ſolidité; plus il s'en eloignera, moins faudra-t'il de liqueur, & ainſi du contraire: comme au Gayac, auquel pour une livre, on peut mettre quinze, dix-huit, & vingt livres d'eau, ſelon qu'on veut faire la premiere boiſſon delicate, encore que l'ordinaire ſoit de douze livres d'eau, pour une de Gayac. Le Polypode, quoy qu'il ne ſoit pas ſi dur, & ſolide que pluſieurs autres medicamens, demande auſſi douze livres d'eau pour une, acauſe qu'il a une humidité excrementeuſe, & flatueuſe, qui enfle les viſceres, & renverſe l'eſtomach, laquelle eſtant groſſiere, ne peut eſtre diſſipée que par une longue coction: Quelques-uns ne mettent que onze livres d'eau pour une de Polypode; mais ſoit que vous ſuiviez la regle generale, ou quelqu'autre, il ſe faut regler ſuivant que le Polypode eſt vieux, ou recent; parce que le temps le corrige, luy conſumant une partie de ſon humidité excrementeuſe. La liqueur conſiderée, il faut venir aux vaſes, qui ſont divers; non ſeulement en matiere, mais encore en grandeur, nombre, & couvercle: Car il y a des choſes qu'on fait boüillir ſeulement dans des vaſes de verre, comme certains Conſumez, qu'on fait dans des grandes phioles miſes au four, apres que le pain en eſt dehors, & pluſieurs autres decoctions: Communement on fait les decoctions dans des pots de terre verniſſée, ou non verniſſée; dans des vaſes de cuivre, ſelon la nature du medicament, & de la liqueur, ceux d'or, ou d'argent n'eſtans que pour les riches, & grands ſeigneurs. De tous ces vaſes, les uns veulent avoir couvercle, de peur que la vertu, ou l'odeur du medicament ne s'exhalent; d'autres n'en veulent point, eſtant beſoin de diſſiper quelque mauvaiſe odeur, ou lors que nous ne craignons pas l'exhalation, & s'il y a danger que la liqueur montant, ne verſe par deſſus le pot. Il y a des medicamens qui veulent cuire en double vaiſſeau, comme l'huile roſat, dit Coſteus; mais je trouve que c'eſt pluſtoſt infuſion que coction. Il n'importe pas auſſi que les medicamens deſquels on ne craint point l'evaporation, cuiſent dans de grands vaiſſeaux; meſme il eſt neceſſaire que ceux qui s'en vont facilement par deſſus, y ſoient cuits. Au contraire, ceux qui ne doivent point s'exhaler, demandent de petits vaiſſeaux, & pleins tout autant que la coction le peut permettte; car plus il y a du vuide, plus la liqueur s'exhale,

encore que le vaſe ſoit couvert. La troiſiéme choſe qu'il faut conſiderer au dernier poinct de la Table, eſt le feu, qui eſt de flamme ou de charbon : De flamme quand on veut qu'il ſoit violent, pour pouſſer vitement l'ecume, comme au ſucre, & à une infinité de diſtillations. Le feu de charbon n'a pas tant de violence, parce qu'il eſt dans une matiere terreſtre ; au contraire la flamme eſtant une vapeur allumée, s'inſinuë, & penetre les corps ſolides juſques au plus profond. Mais quel feu que ce ſoit ; ou il eſt petit, ou il eſt mediocre, ou il eſt violent. Le violent, ſelon les termes des Chimiques, ou il eſt de reverbere, ou de rouë, ou de ſuppreſſion, deſquels on ne ſe ſert qu'en l'Aſſation, n'eſtant pas beſoin de ſi grande violence en l'elixation, pour les raiſons déja deduites. La quatriéme choſe qu'il faut conſiderer en ce dernier poinct, eſt la façon de cuire, s'il le faut faire vitement, avec feu de flamme, pour ſeparer les saletez ; ou lentement lors qu'il n'y a rien de ſale à ſeparer, & qu'on craint la diſſipation de la vertu. Davantage, ſi le medicament a beſoin de cuire une fois, ou pluſieurs, la premiere coction n'eſtant pas ſuffiſante de ſeparer la qualité nuiſible, comme à la racine d'Aron, laquelle on cuit trois fois pour luy oſter l'acrimonie, afin de s'en ſervir apres l'expectoration des matieres craſſes, qui ſont dans la poictrine ; & les lentilles, qu'on cuit deux fois, pour avoir la vertu aſtingente, la premiere eſtant purgative. La cinquiéme choſe à laquelle il faut avoir egard en ce dernier poinct de la Table generale de l'elixation, eſt le temps, qu'on regle ſuivant la nature de la choſe qu'on cuit, & ſelon l'intention de l'Artiſte. Car, comme nous avons déja dit, les medicamens qui ſont durs & ſolides ; ceux qui ont la vertu au profond, veulent cuire plus long-temps que les mols, & rares, & que ceux qui ont la vertu à la ſuperficie. Et ſi faiſant une decoction de ſalſepareille, mon intention eſt de la faire ſudorifique, je la feray cuire plus long-temps, que ſi je n'en veux faire qu'une ſimple boiſſon. C'eſt pourquoy, quand on veut cuire pluſieurs ſimples medicamens enſemble, qui ſont de diverſe nature, on a accouſtumé de garder un ordre, qui eſt la derniere, & ſixiéme choſe, que nous avons conſiderée ſur le dernier poinct de la Table ; diviſans l'ordre en general, & particulier. L'ordre general, eſt celuy qui s'obſerve ordinairement en toutes decoctions, qui eſt de mettre les bois, & racines au commencement ; apres les herbes ; en ſuite le reſte, ſelon le rang décrit à la Table. L'ordre particulier eſt celuy qui ne conſidere que la nature de certains medicamens, ſans avoir egard ſi ce ſont bois, racines, ou herbes, la ſubſtance deſquels les fait varier de l'ordre general ; Comme la racine de *Laſarum*, la Canelle, les Capillaires, l'Epithyme, les quatre grandes ſemences froides ; leſquels on met tous ſur la fin, acauſe qu'ils ſont de ſubſtance rare, & ont leur vertu à la ſuperficie, que la longue coction diſſiperoit ; Au contraire la Camomille ſe met au rang des herbes, parce qu'elle n'eſt point de texture ſi rare que les autres fleurs ; & n'a pas ſa vertu à la ſuperficie ſimplement, mais diſperſée par tout, & dans une ſubſtance qui ne ſe diſſipe pas facilement, pour des raiſons cy-deſſus alleguées.

Les meſmes choſes que nous avons conſiderées en l'elixation, les meſmes conſiderons-nous en l'Aſſation ; ſçavoir, ſa definition, ſa diviſion, pour quelles raiſons elle ſe fait, & ce qu'il faut conſiderer en chaque Aſſation particuliere. Pour la premiere, nous avons dit qu'Aſſation eſtoit une preparation du medicament dans ſa propre humidité, ſur quelque choſe échauffée,

ou ardante, comme brique, verre, poële, charbons ardans, crenos, &c. Pour la ſeconde, qui eſt des eſpeces ou ſortes d'Aſſation, la Table de la Coction vous en inſtruit aſſez, avec ce qui a eſté dit ſur les eſpeces d'elixation, qui ſont de meſme que celles de l'Aſſation. Sur la troiſiéme, touchant les raiſons pourquoy l'Aſſation ſe fait, nous avons dit qu'on rotiſſoit les medicamens pour ſix raiſons. La premiere pour diſſiper l'humidité ſuperfluë, qui empeſcheroit l'action que nous deſirons du medicament, comme à l'alum, quand nous voulons qu'il conſume la chair ſuperfluë. La ſeconde pour reprimer une mauvaiſe qualité, comme au *Ben* ou *Balanus mirepſica*, lequel eſtant roſti, perd ſa faculté vomitive, & la purgative demeure, ſelon ce qu'en dit Meſué. Voyez les autres raiſons à la Table de la Coction. La quatriéme choſe qu'on doit conſiderer en l'Aſſation, eſt de ce qu'on conſidere à chacune en particulier : Ce qu'on pourroit prendre de la Table de l'elixation; mais parce que les jeunes Pharmaciens ſeroient en peine d'adapter à l'Aſſation ce que nous avons dit de l'elixation, nous mettrons icy la Table de ce qu'il faut conſiderer en chaque particuliere Aſſation.



Qu'est-ce qu'il faut considerer en chaque particuliere Assation :

- La chose qu'on veut faire rostir; si elle a besoin auparavant d'estre
  - Pilée, incisée, ou concassée, ce qui est denoté par la
    - Substance si elle est
      - Crasse.
      - Dense.
      - Dure.
    - Quantité, si elle est grande
    - Qualité, si elle est au profond.
    - La faut piller, concasser, ou inciser.
  - Lavée, netoyée; si elle est sale.
- La chose sur laquelle on rostit; si ce doit estre un
  - Creuset.
  - Pot de terre.
  - Tuile.
  - Vitre.
  - Poële.
  - Paele.
  - Charbons ardans.
- Le feu; s'il doit estre ou
  - Elementaire, qui est
    - Violent, comme le
      - Feu de reverbere.
        - Ouvert.
        - Fermé.
      - Feu de roüe
      - Feu de suppression.
    - Moderé.
  - Cœleste.
- La façon, s'il faut rostir
  - Lentement.
  - Vitement.
- Le lieu; si ce doit estre
  - Au four.
  - Dans une fournaise.
  - Dans le fourneau de reverbere.
- Le temps, qui se regle ainsi que nous avons dit en l'elixation.
- L'ordre n'est point pour tout, ou fort rarement gardé en l'Assation.

Les mesmes choses que nous avons considerées en chaque elixation particuliere, aux mesmes avons-nous eu egard en ce qui est de l'Assation, excepté qu'en l'elixation le lieu n'est point consideré, & en l'Assation, l'ordre: Dautant qu'il n'importe pas en quel lieu l'elixation se fasse, pourveu qu'elle le soit selon la nature du medicament, & suivant les regles que nous avons deduites parlant d'icelle. Et comme il n'arrive point aussi qu'on fasse rostir ensemble plusieurs medicamens, pour en mettre, ou tirer l'un plustost que l'autre; de là vous pouvez inferer, que l'ordre n'est point de consideration, quand on rostit les medicamens. Et quand il arriveroit qu'il y faudroit avoir egard; ce qui a esté dit en l'explication de la Table de l'elixation, seroit plus que suffisant pour nous monstrer de quelle façon il nous faudroit comporter. Il n'y a donc que six choses à considerer en chaque Assation particuliere. La premiere est ce qu'on veut faire rostir, s'il a besoin auparavant d'estre mis par morceaux tranchez, concassé, ou pulverisé. Les medicamens qu'on fait calciner immediatement sur les charbons ardans, veulent estre mis par morceaux, comme les briques, pierres, & autres. Ceux qu'on fait rostir sur quelque brique, ou paële; les uns sont mis par tranches, comme l'*Opium*, quand on veut consumer son humidité excrementeuse, & veneneuse; la Rhubarbe, quand on la veut torrefier; d'autres sont concassez, comme les Myrobolans, avant qu'estre torrefiez.

Ceux qu'on calcine dans des creusets, ou pots de terre, sont mis en poudre, s'ils sont de cette nature, comme le Vitriol, quand on le prepare pour en tirer l'huile, ou l'esprit. Pour connoistre si le medicament a besoin d'aucune de ces preparations, avant que d'estre rosti, ou calciné, la quantité d'iceluy, c'est à dire sa grandeur, & le siege de la qualité qu'on veut conserver, ou dissiper, nous le montrera; Car pour la substance, il n'importe; dautant qu'en l'Assation le feu vient à bout du dur, du dense, du crasse aussi bien que du mol, du rare, & du subtil. Tellement que les considerations de ces diverses substances ne servent de rien en ce premier poinct, mais bien aux autres; principalement pour le feu; pour la façon du rostir, & pour le temps. La consideration donc seule de la grosseur, ou petitesse du medicament, & la consideration du siege de la qualité qu'on veut dissiper, ou conserver, nous doivent regler, pour sçavoir si ce que nous voulons faire rostir, ou calciner, a besoin d'estre auparavant pulverisé, concassé, ou incisé, & principalement lors que le feu, ne doit point agir immediatement contre le medicament, parce qu'il n'a pas tant de force: Ainsi mettant le medicament sur les charbons ardans, on le laisse en plus gros volume, que lors qu'il y a quelque entre-deux, comme on fait aux briques lors qu'on prepare l'huile des Philosophes. Par la qualité aussi qui nous est necessaire, nous jugeons si le medicament a besoin d'estre concassé, pulverisé, mis à tranches, ou par morceaux: Car s'il luy faut consumer quelque substance, siege de quelque qualité inutile, qui est superficielle, & en garder une autre qui est plus profonde, on mettra le medicament par pieces, comme en certaine preparation de la Squille; ou bien en poudre, s'il est de cette nature, comme le Vitriol, quand on le prepare pour en tirer l'esprit, ou ce qu'on appelle huile. D'autres sont mis par tranches subtiles, comme la Rhubarbe, pour luy consumer la vertu purgative; de mesme l'Opium, pour luy faire evaporer l'humidité veneneuse, & superficielle, comme nous avons dit. La seconde chose qu'on considere en l'Assation particuliere, est celle sur laquelle il la faut faire, que nous avons dit estre charbons ardans, creusets, pots de terre vernissez, ou non vernissez, tuile, vitre, paëlle, poële, & autres instrumens dans lesquels, ou sur lesquels on peut desecher, rostir, ou calciner quelque medicament; lequel estant de nature pierreuse, est le plus souvent calciné à grosses pieces, dans les charbons ardans. Que si le medicament a besoin d'estre mis en poudre, & calciné à feu violent, comme est celuy de rouë, de suppression, ou de reverbere, on se sert de creusets, pots de terre non vernissez, qui resistent au feu. S'il faut simplement desecher quelque medicament, selon qu'il est exquis, on se sert d'une brique, d'une paelle, poële, ou pot vernissé, si on craint qu'il n'adhere, & qu'il ne retire quelque mauvaise qualité de l'instrument, sur lequel il est rosti, ou deseché; une assiette, bien souvent, suffit à ces simples exsiccations, comme à la Rhubarbe. On peut aussi se servir de quelque vitre, si le medicament est en petite quantité, & qu'il n'aye pas besoin d'estre contenu, ny de grande chaleur pour estre deseché; quoy que quand il en seroit besoin, la preparation se pourroit faire dans le four à cendres, sable, ou limaille; & quand mesme il faudroit que le feu fust aspre, & à decouvert, on luteroit le vase, comme sçavent fort bien ceux du mestier. La troisiéme chose qu'il faut consi-

derer en chaque Assation particuliere est le feu, que nous avons dit estre celeste ou elementaire. On se sert du feu celeste, quand on fait secher les medicamens au Soleil; mesme on calcine l'Antimoine avec les rayons du Soleil, voyez Hamerus Poppius. Le feu elementaire est le nostre, qui est communement divisé en feu de flamme ou de charbons. Le feu de flamme est, ou simple feu de flamme ou de reverbere. Le feu de reverbere se fait dans un fourneau rond qui a trois estages; celle d'embas pour recevoir les cendres; celle du milieu pour le feu; & la superieure pour le vase, dans lequel la matiere est contenuë: Ce fourneau a un couvercle un peu vouté, ayant trois trous aux costez, également distans l'un de l'autre, avec chacun son bouchon pour les fermer lors qu'il est besoin. Lors que le fourneau a son couvercle, c'est proprement feu de reverbere qu'on appelle *clos*, pour le distinguer de celuy qu'on appelle *ouvert*, qui est lors que le fourneau n'a point son couvercle, on le nomme ordinairement *four à vent*, tout de mesme que *four à cendres*, celuy qui sert à distiller, le vase estant à demi enseveli dans icelles, contenuë dans une terrine à ce propre, sous laquelle on met le feu. Ainsi en est-il du *four à sable*, & du *four à limaille*. Outre ce feu de reverbere ouvert, il y a une autre façon de distiller, qu'on appelle *à feu ouvert*, qui est lors que le feu agit immediatement contre le vase, qui contient la matiere, d'où on pourroit faire deux sortes de distillations; l'une à feu ouvert; l'autre avec intermede, quand on se sert du sable ou limaille. Le feu de charbon n'est pas si violent que celuy de flamme, pour estre en une matiere plus terrestre, comme nous avons déja dit en l'Elixation. Ce feu est, ou simple feu de charbons, ou feu de rouë, ou feu de suppression. Le feu de rouë est quand on entoure le vase de charbons ardens; & celuy de suppression, est lors que le vase est comme enseveli dans le feu, en ayant de tous costez, & dessus & dessous. Ce feu, tant de reverbere que de charbon, est par fois appellé feu de fusion, lors qu'on le continuë avec violence, jusques à ce que la matiere qui est dans le creuset, se fonde & liquefie. La quatriéme chose considerable en chaque Assation particuliere, est la façon de rostir ou calciner: Car il y a des medicamens qui veulent estre rostis lentement, comme le Rhubarbe, les Myrobolans, quand on les torrefie, la Squille, quand on la rostit pour la rendre plus purgative, comme dit Mesué. Au contraire il y en a d'autres qui veulent un feu violent, comme sont ceux qu'il faut reduire en cendres ou en chaux. Pour sçavoir de quelle façon le medicament doit estre seché, rosti, ou calciné, il faut considerer sa substance, sa grosseur, & le siege de la qualité que nous recherchons; mais principalement ce dernier: Par exemple, si le medicament est de substance rare, & que la vertu que je demande n'est pas tout-à-fait à la superficie, estant noyée par une humidité superfluë, qui a son siege à la superficie, c'est à dire consistant en la plus subtile partie de l'humeur aqueuse ou mercurielle; ce medicament doit estre rosti ou deseché lentement, & à petit feu, afin de consumer cette humeur peu à peu, & laisser celle qui est le siege de la vertu que nous demandons, le feu estant plus ou moins moderé, que la substance du medicament se trouvera dure, solide, & pesante, ou legere, rare, & molle; & en grande ou petite quantité. Mais si la vertu du medicament est dans son sel; alors il faut calciner à feu violent, pour le reduire en cendres, qu'on appelle chaux aux metalliques. Le temps, qui est la cinquiéme chose qu'il faut

considerer en chaque Assation particuliere, doit estre reglé de mesme façon; une substance molle ne demandant pas à rostir si longtemps qu'une dure; une vertu mediocrement profonde, moins que celle qui est tout-à-fait au profond. Nous ne parlons point icy d'une vertu qui gist à la superficie; parce que les medicamens qui ont leur vertu située en cét endroit, sont affoiblis par l'Assation. Voilà pourquoy Mesué dit que l'Assation affoiblit la vertu purgative du Psyllium; aussi bien le feroit-il à la Casse, & ses semblables.

Ayans promis cy-dessus d'adapter les Tables de l'elixation, que nous avons tirées de Costeus, sur la matiere de l'Assation, & nous estans acquitez pour l'une, il faut que nous mettions icy l'autre, laquelle ne peut servir que dans les especes de coction, les autres trois ne pouvans produire ce que celle-cy fait aux medicamens, quoy que l'Infusion s'en approche fort.

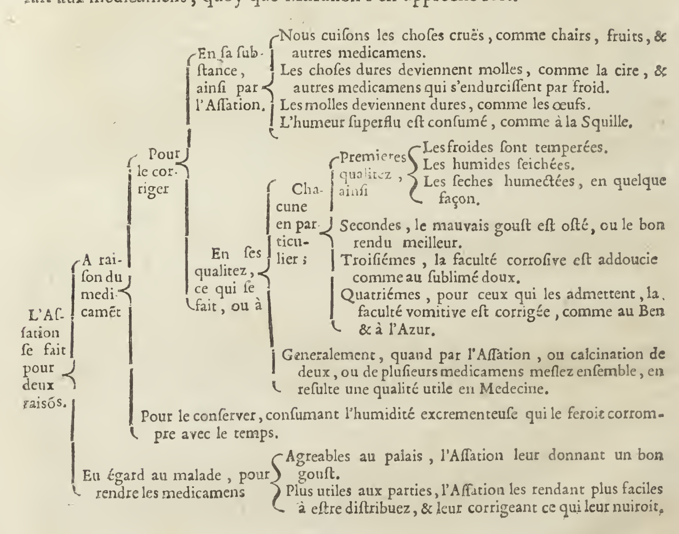
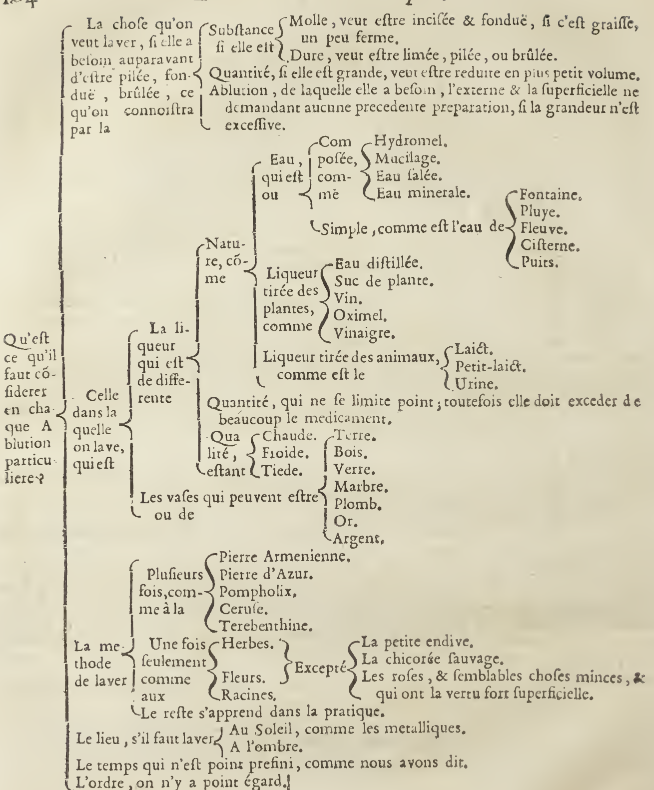

L'Assation se fait pour deux raisós.
A raison du medicamét
Pour le corriger
En sa substance, ainsi par l'Assation.
Nous cuisons les choses cruës, comme chairs, fruits, & autres medicamens.
Les choses dures deviennent molles, comme la cire, & autres medicamens qui s'endurcissent par froid.
Les molles deviennent dures, comme les œufs.
L'humeur superflu est consumé, comme à la Squille.
En ses qualitez, ce qui se fait, ou à
Chacune en particulier;
Premieres qualitez, ainsi
Les froides sont temperées.
Les humides seichées.
Les seches humectées, en quelque façon.
Secondes, le mauvais goust est osté, ou le bon rendu meilleur.
Troisiémes, la faculté corrosive est addoucie comme au sublimé doux.
Quatriémes, pour ceux qui les admettent, la faculté vomitive est corrigée, comme au Ben & à l'Azur.
Generalement, quand par l'Assation, ou calcination de deux, ou de plusieurs medicamens meslez ensemble, en resulte une qualité utile en Medecine.
Pour le conserver, consumant l'humidité excrementeuse qui le feroit corrompre avec le temps.
Eu égard au malade, pour rendre les medicamens
Agreables au palais, l'Assation leur donnant un bon goust.
Plus utiles aux parties, l'Assation les rendant plus faciles à estre distribuez, & leur corrigeant ce qui leur nuiroit.

Table de l'Ablution, & Chap. 3.

En l'Ablution faut considerer cinq choses;

- Qu'est-ce qu'Ablution? C'est une preparation du medicament, dans quelque liqueur, pour le purger de ses immondices, ou de quelque mauvaise qualité.
- Combien il y a de sortes de lotion
  - Superficielle, qui nettoye le medicament des saletez qui sont à la superficie.
  - Interieure, qui lave & le dedans & le dehors du medicament, penetrant toute la substance d'iceluy.
  - L'une & l'autre peut estre
    - Legere.
    - Mediocre.
    - Longue.
- Pour combien de raisons se fait la lotion? pour quatre
  - Pour corriger, & emporter une qualité nuisible, comme à la semence d'ortie, l'acrimonie; & aux pierres d'Azur, & Armenienne, la faculté vomitive.
  - Pour oster les ordures & saletez qui adherent aux medicamens.
  - Pour rendre une vertu plus vigoureuse, comme à l'Aloës lavé dans la decoction des aromatiques, ou de Turbith; & autre purgatif.
  - Pour affoiblir une vertu, comme à l'Aloës lavé dans l'eau de Cicorée, qui purge moins.
- En quoy differe l'Ablution de l'infusion.
  - Premierement, en l'Ablution on jette la liqueur, & non en l'Infusion.
  - Secondement, en l'Ablution la vertu qui nous est necessaire, ne se communique point à la liqueur, comme en l'Infusion.
  - Tiercement, en l'Ablution le temps n'est point limité, comme il l'est d'ordinaire en l'Infusion.
  - Quartement, en l'Ablution la quantité de la liqueur n'est point prefinie, comme en l'Infusion.
  - Voy le reste en l'autre page.



APres la Coction, suivant l'ordre de Mesué, nous mettons l'Ablution; touchant laquelle nous avons à considerer cinq choses en general. La premiere est sa definition, sur laquelle nous n'avons rien à dire. La seconde est sa division, qui est de deux sortes: l'une en legere, mediocre, ou longue; l'autre en superficielle & interne. L'Ablution legere est celle en laquelle on ne frotte guere, ny longtemps, le medicament. En la mediocre on garde la mediocrité; & en la longue & forte, on lave à bon escient & long-temps. La Lotion ou Ablution

tion superficielle, est celle où le medicament n'est lavé qu'à sa superficie, pour le nettoyer de ses ordures & saletez; ou pour luy emporter quelque qualité nuisible & superficielle, comme à la semence d'ortie, l'acrimonie. La Lotion interieure ou interne ne lave pas seulement la superficie du medicament; mais toutes ses parties, tant exterieures qu'interieures, à cause qu'on le met en poudre auparavant que de le laver, afin que la qualité nuisible qui est par toute la substance, soit bien corrigée, avec laquelle on le lave, pouvant par ce moyen penetrer toutes ses parties, pour petites qu'elles soient, comme à la pierre d'Azur, & autres semblables medicamens qui ont besoin d'estre lavez.

La troisiéme chose que nous considerons en l'Ablution, est ce en quoy elle differe de l'Infusion; sçavoir, en ce que premierement en l'Infusion la liqueur est celle qui nous sert, & non le medicament qui est rejetté, l'expression, ou coulature faite, quoy qu'il puisse servir en autre occasion, comme lors qu'on tire le sel du marc qui reste, ou lors qu'on fait apres secher le marc des purgatifs, pour les mettre en poudre, afin de les faire servir aux opiates communes des clysteres: Et ainsi en l'Infusion la liqueur est gardée, & en l'Ablution elle est jettée & rejettée plusieurs fois, & le medicament gardé. Secondement en l'Ablution la vertu que nous demandons du medicament, ne se communique point à la liqueur; au contraire en l'Infusion, la vertu requise est transferée dans la liqueur, ou le medicament infusé. Sur ce sujet Du-Renou reprend Sylvius, disant qu'il s'abuse grandement, quand il appelle Lotion ce qui doit estre appellé Infusion. Et tant s'en faut, dit-il, que la liqueur dans laquelle on infuse quelque medicament, luy communique sa faculté, comme il croit; qu'au contraire elle emporte quant & soy la vertu dudit medicament, comme nous voyons ordinairement en une infusion de Rhubarbe, la vertu purgative de laquelle demeure toute dans ladite infusion. Voilà les paroles du sieur Du-Renou; sur lesquelles il m'excusera, s'il luy plaist, si je dis que c'est luy qui s'abuse, & non Sylvius: Car il trouvera dans Mesué que par l'Infusion, la vertu du medicament s'augmente & se rend meilleure, comme le Turbith, qui devient plus purgatif infusé dans le suc de concombre sauvage, & autres medicamens, desquels nous parlerons au Chapitre suivant. Et luy-mesme se contredisant au Chapitre de l'Infusion, donne l'exemple des racines aperitives, qu'on fait infuser ou macerer dans le vinaigre, pour les rendre plus incisives & divretiques. Je ne m'estonne pas si le sentiment de ces Messieurs est divers; car il y a tant de rapport entre certaines Infusions & la Lotion, qu'on se trouve bien en peine sous quel genre on doit mettre certaines preparations. Du-Renou rapporte l'exemple de la graine d'ortie en Infusion, & Mesué la rapporte en la Lotion; Ainsi Sylvius reduit sous la Lotion ce que Du-Renou refere à l'Infusion. Pour moy, encore bien que le mot de laver semble nous insinuer une agitation continuelle du medicament dans la liqueur; je dis qu'il faut se souvenir qu'il y a trois sortes de Lotion, & par ainsi que le remuëment qu'on fait à la mediocre; & encore plus, que celuy qu'on fait à la legere, est fort semblable à celuy qu'on fait en plusieurs Infusions: Et partant que pour distinguer quelles operations doivent estre de la Lotion, & quelles doivent estre de l'Infusion, on le doit tirer de ce que nous avons dit cy-dessus,

Liv. 1. Chap. 3. Institut. Pharm.

principalement de ce que la liqueur, avec laquelle on lave, ou dans laquelle on infuse, devient; c'est à dire si on s'en sert, ou si on la rejette : De telle façon, que quand on laveroit un medicament plusieurs fois; si c'est pour luy extraire la vertu, & la communiquer à la liqueur, de laquelle nous nous servons apres, rejettans le medicament; cette operation est plûtost Infusion que Lotion : Car la Lotion doit emporter ce qui ne vaut rien, ou qui empesche quelqu'autre vertu d'agir; & l'Infusion attire ce qui est bon, ou correspondant à nos intentions, à proprement parler, & à ne point confondre un genre avec l'autre. Et ainsi toutes les operations qu'on appelle Infusions, si elles se font pour oster quelque mauvaise qualité, ou qui ne nous est point utile, la liqueur estant rejettée, & le medicament gardé comme utile & amelioré, ces Infusions doivent plûtost estre appellées Lotions, pour la raison susdite. Voilà pourquoy Mesué corrigeant l'acrimonie de la semence d'ortie, la faisant tremper dans l'eau fraische, ou dans le mucilage de la gomme adragant, met plûtost cette Infusion au rang des Lotions qu'autrement; Ce que Du-Renou n'a point voulu suivre, se servant de cét exemple au Chapitre de l'Infusion, pour maintenir ce qu'il avoit dit contre Sylvius. Ie sçay bien qu'attribuant en certaines choses un mesme effet à la Lotion & à l'Infusion, que telle preparation se peut mettre sous tel genre de ces deux qu'on voudra; mais pour ne rien confondre, il vaut mieux s'en tenir à ce que nous avons dit, & que nous poursuivrons encore plus amplement cy-apres. La troisiéme chose par laquelle la Lotion differe de l'Infusion, est le temps, lequel n'est point limité en la Lotion, encore qu'on specifie souvent combien de fois il faut laver; mais en l'Infusion, le temps est toûjours prefini, témoins les ordonnances des Medecins, dans lesquelles vous y voyez toûjours *Infundantur per 24. horas, per noctem, &c.* Quelquefois aux choses triviales & communes, sceuës du moindre apprentif, on laisse le temps de l'Infusion sans estre limité, parce qu'il l'est dans l'esprit de celuy qui fait l'Infusion, pour en avoir fait de semblables plusieurs fois; voilà pourquoy les Medecins ne s'en mettent point en peine. La quatriéme chose par laquelle l'Infusion differe de la Lotion, est la quantité de la liqueur, qui n'est point aussi & bien moins definie que le temps en la Lotion; oüi bien en l'Infusion, ainsi qu'on peut voir aux ordonnances & receptes, dans lesquelles la quantité de la liqueur est toûjours specifiée; Que si elle ne l'est point, dites-en de mesme, comme nous avons déja fait de la limitation du temps.

La cinquiéme chose que nous considerons en general à la Lotion, est pour quelles raisons elle se fait; sçavoir, pour quatre. La premiere pour corriger quelque qualité nuisible, soit qu'elle se trouve à la superficie, soit qu'elle reside par tout : Car encore bien que Mesué parlant de la Lotion, separe la correction de la semence d'ortie, comme estant diverse de celle de la pierre d'Azur; Toutefois, au fonds, ce n'est en toutes deux que corriger une qualité nuisible : Et ainsi on lave la semence d'ortie pour luy oster l'acrimonie superficielle, afin qu'elle ne brûle le gosier, & autres parties où elle doit passer. La pierre d'Azur, & la pierre Armenienne sont lavées & corrigées de leur faculté vomitive, par la Lotion interne. La Ceruse est aussi lavée dans du laict, petit-laict, eau de pluye, eau distillée, pour luy oster l'acrimonie. La Pompholix est aussi lavée

pour mesme sujet, & plusieurs autres medicamens. La seconde raison pourquoy on lave les medicamens, est pour leur oster les ordures & saletez, qui peuvent estre à la superficie, comme la poussiere à ceux qui ont demeuré à découvert, la terre aux racines, & semblables vilainies. La troisiéme raison pour laquelle on lave les medicamens, est pour rendre la faculté qu'ils ont plus vigoureuse, comme à l'Aloës, la vertu corroborative qui est augmentée, si on le lave dans la decoction des aromatiques; & si on le veut rendre plus purgatif, on le lave dans la decoction du Turbith, ou d'Agaric, comme dit Mesué. La quatriéme & derniere raison, pour laquelle la Lotion des medicamens se fait, est pour leur affoiblir quelque vertu, comme à l'Aloës la faculté purgative, quand il est lavé dans l'eau de chicorée, qui luy tempere aussi sa chaleur, & sa siccité: Si vous ne lavez aussi que peu de fois la pierre d'Azur, ou l'Armenienne, vous leur affoiblissez seulement la vertu vomitive; & si vous les lavez trente fois, comme dit Mesué; & cinquante fois, comme l'enseigne Alexander Trallianus, de l'Armenienne, vous l'emporterez tout-à-fait. La derniere chose à laquelle il faut avoir égard en general, pour ce qui est de la Lotion, est de ce qu'on doit considerer en chaque Lotion particuliere, qui consiste principalement en quatre choses. La premiere est celle qui doit estre lavée: La seconde, celle avec laquelle on lave: La troisiéme, la façon de laver: Et la quatriéme, le lieu où on doit laver. Il faut donc en toute Ablution particuliere, considerer premierement la chose qu'on doit laver, pour sçavoir si elle a besoin auparavant de quelque preparation, comme d'estre pilée, incisée, fonduë, ou calcinée. Les medicamens qui n'ont besoin que de la Lotion externe, n'ont que faire d'aucune preparation; si ce n'est qu'ils fussent d'une excessive grandeur, telle qu'ils ne pussent pas bien estre maniez pour les laver; alors il les faudroit rompre ou inciser. Mais ceux qu'il faut laver interieurement, avant que de le faire, il est toûjours besoin, ou de les pulveriser, ou de les inciser, ou de les fondre, s'ils ne sont mols comme le beurre, ou de les brûler, selon la diverse nature des medicamens. Ceux qui sont friables, estans simplement mis en poudre, sont apres lavez, comme la Tuthie, Ceruse, pierre d'Azur, Armenienne, & une infinité d'autres. Ceux qui ne se peuvent pas mettre en poudre, à cause de leur mollesse, comme les graisses, sont incisez, fondus, & coulez, pour les nettoyer de leurs pellicules, & apres lavez. Ceux qui ne se peuvent pas mettre en poudre à cause de leur dureté, jointe à une forte tenacité, comme l'yvoire, & la corne-de-Cerf, sont premierement brûlez, apres mis en poudre, puis lavez s'il est besoin. Ce qui doit bien estre consideré; car la vertu des medicamens consistant ou en leur humidité aqueuse, ou en l'huileuse, ou au sel, le feu ayant consumé les deux premieres, l'Ablution emportant le sel, ou une bonne partie, selon qu'elle est reïterée, ce qui demeure apres n'estant qu'une terre morte, est de nulle valeur & efficace, si ce n'est à desecher, comme le commun des terres. C'est pourquoy il me semble qu'on fait mieux de se servir de l'yvoire & corne de Cerf subtilement rapez, que de les faire brûler & mettre en poudre; & plus mal de les laver. Je ne desapprouveray pas neantmoins de les faire desecher en sorte qu'ils se puissent mieux pulveriser; Mais de les laver reduits en cen-

dres, c'eſt pourquoy je doute fort; car ils ne ſont point metalliques, pour avoir des ſubſtances qui reſiſtent grandement au feu. Toutefois Dioſcoride, & autres, attribuans des vertus aux cendres de la corne-de-Cerf lavées, je m'en remets à l'experience. Les medicamens qui ſont durs & liquefiables, ſont limez plûtoſt que d'eſtre lavez, comme l'acier, qu'on lave apres dans le vinaigre. Et ſi le medicament eſt aſſez mol, comme le beurre, la terebenthine, & ſemblables, il n'a beſoin d'aucune preparation avant que d'eſtre lavé, ce que les plus groſſiers peuvent connoiſtre. Mais pour ſçavoir ſi un medicament a beſoin de quelque preparation avant que d'eſtre lavé, il faut conſiderer ſa ſubſtance, & ſon volume ou groſſeur, que nous avons appellée quantité; & pour ſçavoir de quelle Lotion il doit eſtre lavé, je veux dire externe, ou interne, il faut conſiderer ſes qualitez. La ſubſtance, comme nous avons dit aſſez ſouvent, comprenant la dureté ou la molleſſe; la craſſitude ou la friabilité, montre ce que nous devons faire, s'il eſt queſtion de laver un medicament. La groſſeur ou quantité du medicament, n'eſt pas de ſi grande conſequence en la Lotion, comme la ſubſtance; toutefois elle pourroit denoter la reduction du medicament en moindres portions, pour eſtre plus facilement lavé de ſes ordures ſuperficielles, qui eſt la Lotion externe, au delà de laquelle elle ne procede point; Car ſi un medicament a beſoin de Lotion interne, ſes qualitez ſeules nous le doivent découvrir, & faire juger qu'un medicament innocent n'a beſoin aucunement de Lotion interne; & que ceux qui ont quelque qualité faſcheuſe, en ont beſoin, ſi elle ſe peut emporter par la Lotion, comme celles deſquelles nous avons parlé cy-deſſus. La ſeconde choſe qu'il faut conſiderer en toute Ablution particuliere, eſt celle dans laquelle on lave, qui comprend & la liqueur avec laquelle, & les vaſes dans leſquels on lave. Les liqueurs ſont aſſez ſpecifiées à la Table, le choix d'une deſquelles dépend de la qualité qu'on veut emporter ou corriger; de la nature du medicament; & de l'intention de l'ouvrier, qui doit, ou qui fait laver. La qualité qu'on veut corriger ou emporter, le ſera avec plus de facilité, ſi la liqueur avec laquelle on lave, a quelque ſympathie avec la ſubſtance où giſt cette qualité: Car l'eau emporte facilement l'aqueux, l'eau-de-vie l'huileux, & le vin s'attache à tous deux. Avec cette ſympathie, il faut auſſi conſiderer la nature du medicament, afin que nous ne faſſions point de mixtions au lieu de Lotions: Car pour laver un medicament huileux, il ne faut point une liqueur de cette nature, l'aqueux lave l'huileux, & l'huileux lave l'aqueux: Ce que certains Medecins ne conſiderent point, ny d'autres auſſi, commandant de laver la terebenthine avec l'eau-de-vie, croyant qu'elle ſe lave mieux: Et tant s'en faut qu'ils faſſent faire une Lotion; qu'au contraire il s'en fait une mixtion, qui eſt peut-eſtre au delà de leur intention. Le choix donc de la liqueur avec laquelle on veut laver quelque medicament, doit dépendre de la qualité qui contraint à laver; de la nature du medicament qui doit eſtre lavé; & de l'intention de celuy qui lave ou fait laver. Pour la quantité de la liqueur, encore qu'elle ne ſoit point prefinie, neantmoins aux medicamens qui ſont de la nature des mineraux, on la fait toûjours exceder de beaucoup la quantité du medicament. Aux medicamens huileux ou graiſſeux, la liqueur avec laquelle on lave, n'exce-

de pas souvent en quantité celle du medicament; mais à tout bout-de-champ on change & rechange : Et si la liqueur avec laquelle on doit laver, est de prix considerable; la pluspart font les premieres Ablutions avec l'eau commune, & apres lavent une fois ou deux, le medicament avec la liqueur requise, ce qui n'est pas un grand inconvenient. Et pleust à Dieu que tout le mal que les Apothicaires font en leurs dispensations, ne tirast pas plus à consequence que celuy-cy, les Medecins auroient bien souvent plus de satisfaction en leurs attentes. Mais quoy que cette quantité se puisse observer en la liqueur de l'Ablution, la diminution d'icelle, ou l'augmentation, est si peu considerable, qu'on ne la limite point, laissant à la discretion de l'ouvrier tout ce qui concerne ce poinct, ce qui n'est pas de mesme en l'Infusion; c'est pourquoy on fait differer la Lotion d'avec icelle, en ce que la quantité de la liqueur est limitée en l'Infusion, & non en la Lotion. Quant à la qualité de la liqueur, on la considere en ce qui est seulement des deux premieres, qu'on appelle actives, pour sçavoir si elle doit estre chaude ou froide. On lave bien souvent avec l'eau chaude, parce qu'elle nettoye mieux, & penetre davantage; mais plus avec l'eau froide pour n'avoir pas tant de peine. Aux metalliques on fait la Lotion au Soleil, afin que l'eau puisse demeurer en quelque tiedeur, & penetrer mieux par ce moyen toute la substance du medicament, qu'il faut corriger par l'Ablution. Les vases dans lesquels la Lotion se fait, sont choisis selon la nature du medicament qui est lavé; Par exemple, qui voudroit laver le sublimé avec le suc de *sempervivum*, comme on fait quand on le prepare pour les écroüelles, il prendroit plûtost un vase de bois que d'autre matiere : un de terre seroit aussi propre; mais sa fragilité empesche bien souvent de nous en servir, mettant plûtost en œuvre ceux de terre vernie : Par fois on se sert de ceux d'étain, si le medicament n'est point corrosif; & rarement de ceux de cuivre, de peur qu'ils ne communiquent quelque qualité du verdet à la liqueur, qui en pourroit laisser quelque impression au medicament. Ceux de plomb ne servent point en la Lotion, si ce n'est quand on veut avoir du plomb lavé, comme l'enseigne Dioscoride. Le fer ne sert point à ces usages, estant vilain, & peu traitable; & les deux metaux precieux, rares, & dangereux d'éclipse. La troisiéme chose qui doit estre considerée en toute Ablution particuliere, est la façon de laver, pour sçavoir si un medicament doit estre legerement lavé ou longtemps, & combien de fois : ce qu'on pourra connoistre par la substance d'iceluy, & par la qualité qu'on veut corriger. Si donc le medicament est de substance fort solide, & que la qualité qu'on veut corriger ou emporter, soit éparse par toute la substance, ce medicament a besoin d'estre lavé plusieurs fois; comme la pierre d'Azur & Armenienne, qu'on lave jusques à cinquante fois. Si le medicament n'est pas de substance si solide, ou que la qualité qu'il faut corriger, ne soit pas si attachée, comme à la Ceruse & à la Pompholix, on les pourra laver quatre ou cinq fois, ou jusques à ce, comme dit Dioscoride, que le medicament soit pur & net. Le beurre, graisses, & especes de terebenthine sont lavez jusques à ce qu'elles deviennent blanches, en quoy le trop n'est point mauvais. La quatriéme & derniere chose qu'il faut considerer en toute Ablution particuliere, est le

Livre 5. Chap. 55.

lieu où la Lotion ſe doit faire ; Certains medicamens ayant beſoin d'eſtre lavez au Soleil, comme les metalliques ; d'autres à l'ombre, & quelquefois ſur le feu, comme aux emplaſtres, & choſes de ſemblable conſiſtance. Le temps qu'il faut employer en la Lotion, n'eſt point limité, comme nous avons déja dit, le tout eſtant remis à la diſcretion de l'ouvrier ; outre que ce que nous avons dit de la façon de laver, comprend ce qui eſt de conſiderable pour le temps. On a encore moins d'égard à l'ordre en fait de Lotion, qu'au temps, parce qu'on ne lave ordinairement qu'un medicament à la fois ; & quand on en laveroit pluſieurs, il n'importe pas que l'un le ſoit plus que l'autre : que s'il y faloit avoir égard, les regles de l'Elixation ſeroient plus que ſuffiſantes.



Table de l'Infusion, & Chap. 4.

En toute Infusion, faut considerer en general cinq choses.

- Qu'est-ce qu'Infusion ? C'est une preparation par laquelle le medicament est mis à tremper, entier, decoupé, ou pulverisé, dans quelque liqueur convenable, l'espace de quelque temps.
- Combien il y a de sortes d'Infusion, deux
  - Propre, qui est lors que nous faisons infuser un medicament dur & solide, dans quelque liqueur qui se separe apres.
  - Impropre, qui est lors que le medicament estant mol, ou en poudre, se mesle avec la liqueur, comme en la
    - Dissolution.
    - Humectation.
    - Nutrition.
- En quoy differe l'Infusion de l'Ablution ; voy le Chap. precedant.
- Pourquoy est-ce que les medicamens, sont infusez ? pour 7. raisons.
  - Pour corriger quelque qualité nuisible, comme à l'Esula l'acrimonie par l'infusion du vinaigre, & au Turbith la perturbation du ventre, par celle du laict fraichement tiré, & puis seché, comme dit Mesué.
  - Pour augmenter la vertu, comme au
    - Turbith infusé dans le suc de concombre sauvage.
    - Hermodactes infusez dans le vinaigre Squillitic, dans le suc de Squille, ou dans celuy de Raifort.
    - Agaric infusé dans l'Oximel.
  - Pour attirer la vertu des medicamens ; & c'est la fin des infusions plus familiere.
  - Pour acquerir nouvelle vertu, comme la lubricité à la Coloquinthe, infusée dans le mucilage de la gomme adragant, & la Scammonée dans l'huile violat.
  - Pour rendre une vertu plus douce, comme quand on fait infuser dans un noüet la Scammonée, ou autre purgatif pendant la cuite d'un syrop, ou Sapa.
  - Pour assembler plusieurs vertus en une, comme quand on fait infuser plusieurs medicamens ensemble, desquels l'Infusion attire la vertu.
  - Pour separer une vertu de l'autre, comme au Rhubarbe & Myrobolans, legerement infusez, la vertu purgative, de l'astringente.
- Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Infusion particuliere ? sept choses
  - La chose qu'on veut infuser, s'il faut auparavant, qu'elle soit
    - Pilée, ou minsée, ce qu'on connoistra en considerant la
      - Substance, si elle est
        - Crasse.
        - Dense.
        - Dure.
      - Quantité, si elle est grande,
      - Qualité, si elle est au profond,
      - } Veut estre pilée, ou incisée.
    - Lavée, nettoyée, si elle est sale.
  - Celle dans laquelle on infuse, qui est ou
    - La liqueur laquelle est de
      - Diverse nature, comme
        - Eau
          - Composée, comme
            - Hydromel.
            - Mucilage.
            - Minerale.
            - Marine.
            - Lissif.
          - Simple, comme celle de
            - Fontaine.
            - Fleuve.
            - Pluye.
            - Cisterne.
            - Puits.
        - Liqueur
          - De plante, comme
            - Vin.
            - Huile.
            - Moust.
            - Suc d'herbe.
            - Vinaigre simple, meslé.
            - Eau distillée.
          - D'animal, comme est
            - Laict.
            - Petit laict.
            - Urine.
      - Differente en
        - Quantité, selon
          - La nature du medicament.
          - La quantité d'iceluy.
          - L'intention de l'ouvrier.
        - Qualité, aucuns medicamens demandans la liqueur
          - Chaude.
          - Tiede.
          - Froide.
    - Les vases. Voy ensuite.
  - Le feu.
  - La façon.
  - Le temps, &c. Voy la page qui suit.

- Les vases, qui sont differens en
  - Matiere, les uns estans
    - D'or.
    - D'argent.
    - D'étain.
    - De verre.
    - De terre.
    - De cuivre étamé.
  - Nombre, les uns infusans
    - En double vaisseau, comme au bain-marie.
    - En simple vaisseau, comme aux ordinaires infusions.
  - Couvercle, les uns infusans à pot couvert; les autres non.
  - Grandeur, les uns demandans d'infuser en petits vases; les autres non.

- Le feu, qui est ou
  - Celeste, comme la chaleur du Soleil.
  - Elementaire, qui est le nostre, lequel doit estre moderé aux infusions, comme celuy
    - Du bain-marie.
    - Des cendres chaudes.
    - Du fumier.

- La façon d'infuser, qui est, ou
  - Avec chaleur.
  - Sans chaleur.
  - Une fois, comme aux communes infusions.
  - Plusieurs fois; ce qui se fait, ou en changeant
    - La liqueur, comme aux extraits, pour en attirer toute la teinture & vertu.
    - Le medicament, comme à l'huile, & syrop rosat, huile, & syrop violat, & autres.
- Le temps, qui se regle.
  - Selon la substance du medicament.
  - Selon l'intention de l'ouvrier.

- Le lieu, qui peut estre ou
  - Au Soleil.
  - Dans le four.
  - Dans le fumier.
  - Dans le bain-marie.
  - Sur des cendres chaudes.
  - Au coin du feu.

L'ordre, qui doit estre observé de la mesme façon que nous avons dit en l'Elixation.

L'Infusion est si approchante de l'Elixation, que si nous n'avions suivi Mesué, il auroit falu immediatement apres l'une, traiter de l'autre : non seulement pour cette raison; mais encore pour celles que nous avons déduites en la Coction. Ainsi les principales operations, & celles qui ont du rapport, auroient marché les premieres, & les autres auroient suivi apres. Toutefois n'estant pas d'une haute importance de traiter de l'une plûtost que de l'autre, pourveu qu'on n'oublie rien en chaque Chapitre, nous avons suivi nostre Evangeliste, traitant maintenant de l'Infusion; touchant laquelle nous avons à considerer cinq choses en general. La premiere est la definition, par laquelle nous ne definissons que l'Infusion propre, reservant de parler des impropres cy apres; lors que nous discourrons de toutes les operations & preparations Pharmaceutiques en particulier, pour reduire chacune sous son genre. La seconde chose qu'il faut considerer en l'Infusion, est combien il y en a de sortes; Surquoy, encore que nous n'ayons parlé à la Table que de la division generale, on pourroit dire qu'il y a deux sortes d'Infusion en general; propre & impropre;

pre ; & en particulier, plusieurs, comme l'Infusion commune, la Maceration, l'Humectation, & autres desquelles nous parlerons cy-apres. De mesme faut-il dire des autres preparations ; mais parce qu'une mesme operation peut estre, selon diverses considerations, de diverses parties de la Pharmacie, ou de divers genres de preparation, nous avons remis d'en parler, apres avoir discouru des quatre preparations generales ; où nous deduirons toutes les operations Pharmaceutiques, chacune en sa partie, & à son genre. Il faut aussi remarquer qu'on peut adapter en l'Infusion, aussi bien qu'aux autres preparations, la division que nous avons faite de la Coction ; sçavoir que selon les generales differences, il y a deux sortes d'Infusions, propre, & impropre ; & que selon la façon ou degrez d'Infusion il y en a trois, courte, mediocre, & longue. Tout de mesme pouvons-nous dire de la Coction, Ablution, & Trituration, que l'une est propre, & l'autre impropre. Les propres sont celles à qui la vraye definition convient : les impropres, celles à qui la vraye definition ne peut convenir en tous poincts ; mais par un certain rapport, sont reduites au genre le plus convenable à leur nature : Ce que nous verrons, comme nous avons dit, apres avoir achevé les preparations generales, afin de n'estre point en peine de faire un mesme discours sur chaque chapitre.

La troisiéme chose qu'on considere en l'Infusion, est la difference qu'il y a entre icelle & la Lotion, de quoy nous avons amplement discouru au Chapitre precedent.

La quatriéme est, pour quelles raisons l'Infusion se fait, qui est pour sept raisons. La premiere, pour corriger quelque vertu nuisible, comme l'acrimonie de l'*Esula*, la faisant infuser dans le vinaigre ; & au Turbith la perturbation du ventre, par l'infusion qu'on en fait dans du laict fraichement tiré, & apres seché, ainsi que dit Mesué au deuxiéme Theoreme du premier Livre, parlant de l'infusion ; qui a esté suivy de tous ceux qui l'ont commencé, excepté de Costeus, qui semble avec raison, principalement pour ce qui est du Turbith, vouloir corriger ce texte, disant qu'il asseurera à son peril & fortune, qu'il y a fausseté dans Mesué en cet endroit ; & que l'acrimonie de l'*Esula*, & du *Mezereon*, est plûtost augmentée par le vinaigre ; & si le Turbith trouble l'estomach, pourquoy, dit-il, est-ce que le laict qui est venteux, le corrigera ? Et partant, dit-il, ce qu'on dit du laict, se doit attribuer à l'*Esula*, & au *Thymelæa* ; & ce qui est dit du vinaigre, au Turbith ; dautant que Mesué, au Livre des Simples, corrige la malignité de l'*Esula*, par le laict, & non par le vinaigre, si ce n'est qu'on y aye fait bouïllir des coins ; & corrige le Turbith par le vinaigre dans lequel on a cuit des dattes, sans qu'il parle, dit-il, en aucune façon du laict. Pour moy, je veux croire qu'il y a faute au texte de Mesué en cet endroit, quant à ce qui est du Turbith ; mais non pas quant à l'*Esula*. Car Mesué, au Livre des simples, corrige l'*Esula*, par l'authorité de Judæus, avec le laict, ou le vinaigre seul, encore qu'auparavant il la corrige avec le vinaigre dans lequel les coins ont cuit ou infusé. A quoy je m'estonne que Costeus n'ait pris garde, plûtost que d'avancer que Mesué ne corrigeoit point l'*Esula* avec le vinaigre seul ; & qu'il augmentoit plûtost son acrimonie, que de la corriger : Car si cela estoit, aussi bien l'augmenteroit-il, encore que les coins y eussent esté cuits, ou infusez : Encore

P

bien que le vinaigre soit acre, ce n'est pas à dire qu'il doive augmenter l'acrimonie de l'*Esula* : Autre chose est-il, estre aigre ; & autre chose est-il, estre acre. Il n'y a rien qui corrige mieux une acrimonie provenante d'une humeur subtil & brûlant, que les liqueurs aigres ; comme celle de l'Euphorbe par le suc de limon, & encore mieux par l'aigre de souffre, ou de vitriol : Et dans la Chimie, vous trouverez mille preparations, par lesquelles une acrimonie est corrigée par une autre. Ainsi nos Apothicaires ne font point mal de corriger l'*Esula* avec le vinaigre. Ce n'est pas que je n'estime la preparation faite avec le laict excellente; mais l'*Esula*, n'estant pour le jourd'huy en usage qu'en la Benedicte, de laquelle on ne se sert que dans les clysteres, ou fort rarement, il n'importe qu'on prenne le vinaigre, qui peut estre meilleur que le laict. Quant au Turbith, il est vray que mal à propos on l'infuseroit dans du laict pour le corriger. Car si le Turbith renverse l'estomach, acause de son humidité superfluë, & venteuse, il n'y a point de doute que le laict venteux ne corrigera pas cette incommodité, tant s'en faut; Aussi Mesué ne parle point pour tout du laict, en la correction du Turbith, au Livre des Purgatifs. Il ne le corrige pas aussi avec le vinaigre. Et quoy qu'en rapportant la composition de Joannitius, que nous appellons aujourd'huy Diaphœnic, il fasse tremper les dattes qui y entrent dans le vinaigre, ce n'est point pour corriger le Turbith, mais pour inciser, & attenuer la gluante & grossiere pituite, que le Turbith seul ne purgeroit point s'il n'estoit aidé par le Gingembre, qui est le commun correctif du Turbith aux compositions, & non le vinaigre: Voylà pourquoy il y en a qui font infuser les dattes avec Hydromel, ou vin blanc, jugeans que le Gingembre, & les autres aromatiques, qui entrent en cette composition, sont assez suffisans pour corriger le Turbith; toutesfois on prefere le vinaigre. Que si quelqu'un vouloit soutenir que le Texte de Mesué n'est point corrompu en cet endroit, & qu'on pourroit corriger le Turbith avec le laict fraichement tiré. Repondant à l'objection de Costeus, il luy pourroit dire qu'on ne donne point le Turbith incontinent apres l'infusion, mais bien apres l'avoir seché; & par consequent que la serosité du laict, qui est celle qui engendre les vents, est consumée. Mais je tiens avec Costeus, que le laict n'est guere propre pour corriger le Turbith, & qu'il y doit avoir faute en Mesué, attendu qu'aux purgatifs, parlant du Turbith, il ne fait aucune mention du laict en toutes ses corrections. La seconde raison pourquoy on se sert de l'infusion, est pour augmenter la vertu à certains medicamens, ainsi que le rapporte Mesué, donnant l'exemple du Turbith infusé dans le suc de concombre sauvage, qui le rend tres-puissant pour les affections des joinctures ; des Hermodactes infusez dans le suc de Squille ; & de l'Agaric infusé dans l'Oximel. Ce qui montre clairement, pour la deffense de Sylvius contre Du-Renou, que la liqueur des infusions peut communiquer quelque vertu aux medicamens infusez, comme nous avons dit au Chapitre precedent, & en verrons encore des exemples en la quatriéme raison suivante, des causes de l'infusion. La troisiéme raison pour laquelle l'infusion se fait, & qui est la plus commune, c'est pour attirer la vertu des medicamens, & en impregner la liqueur dans laquelle ils infusent, ainsi que nous voyons aux infusions des purgatifs, aux huiles qu'on fait par infusion, & aux Extraits. La quatriéme raison est, pour acquerir nouvelle vertu aux medicamens, comme la lubricité

à la Coloquinthe, par l'infusion qu'on en fait dans le mucilage de la gomme Adragant, & à la Scammonée dans l'huile rosat, ou violat, afin qu'ils n'adherent point aux fibres de l'estomach, ou des intestins, en danger d'y causer quelque excoriation. La cinquiéme raison de la necessité des infusions, est pour rendre une vertu plus douce, comme quand ou infuse quelque purgatif violent, enclos dans un noüet, en quelque syrop, ou *Sapa*, lesquels n'estans impregnez que d'une partie, & du plus subtil de la vertu purgative, font leur operation avec plus de douceur, & de facilité. La sixiéme, pourquoy les infusions se font, est afin d'assembler plusieurs vertus; Ainsi quand on veut faire une infusion qui purge les trois humeurs, on fait infuser dans quelque liqueur de la Rhubarbe, de l'Agaric, du Sené, ou d'autres purgatifs, la vertu desquels est attirée, & reduite en un seul corps liquide, qui purge les trois humeurs. La septiéme & derniere raison qui nous induit à faire les Infusions, est pour separer une vertu de l'autre; comme de la Rhubarbe, & des Myrobolans, la faculté purgative, qui est subtile; de l'astringente, qui est grossiere & terrestre, & qui ne se communique pas facilement à la premiere infusion, si le marc n'est fortement exprimé, comme il est souvent porté par les ordonnances des Medecins.

La cinquiéme & derniere chose qu'il faut considerer en general aux infusions, est de celles qu'on a egard à chaque particuliere infusion, qui sont sept: La premiere est celle qu'on veut faire infuser: Les autres, celle dans laquelle se doit faire l'infusion, le feu, la façon d'infuser, le temps, le lieu, & l'ordre. Le medicament qu'on veut infuser, est le premier consideré, afin d'y rapporter les preparations necessaires, qui doivent preceder l'infusion, comme d'estre pilé, incisé, rapé, limé, & lavé. Ce qu'on jugera en considerant sa substance, sa quantité, ou grosseur, & le siege de sa qualité; Car ceux qui sont de substance friable, se mettent en poudre, ou se concassent. Ceux qui sont de substance crasse, s'incisent. Les durs se coupent, se liment, se pilent, selon le degré de dureté qu'ils ont, & selon qu'ils ont la friabilité, ou crassitude, jointe aux autres substances. Il y en a de mols qui se coupent, comme chair, fruits, & autres qui peuvent estre compris sous le genre de dureté, eu egard à la graisse, beurre, & semblables, & selon la latitude du genre de dureté, qui est de grande estenduë d'un extreme à l'autre. La quantité ou grosseur du medicament nous montre s'il doit estre pilé, ou incisé: Car un medicament qui est petit, ou mince, s'il est de substance molle, ou rare, comme certains fruits, fleurs, & semences, ne demandent aucune de ces preparations; s'il est de substance dure, & dense, pour petit qu'il soit, il veut estre concassé, ou pilé, afin que la liqueur le puisse mieux penetrer, principalement s'il en faut extraire, ou corriger une qualité qui est diffuse par toute la substance. Mais cecy est de la consideration du siege de la vertu, & qualité des medicamens, lequel monstre aussi si celuy qu'on veut faire infuser, a besoin auparavant de quelque preparation; Car si la vertu est simplement située à la superficie, le medicament n'aura besoin d'aucune preparation avant que d'infuser, la liqueur la pouvant facilement extraire du lieu où elle est, comme elle le fera aussi à d'autres medicamens fort rares & spongieux: Au contraire si la vertu est au profond, plus le medicament sera dur, crasse, & solide, plus demandera-

t'il, d'estre reduit en menuës parties. La seconde chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particuliere, est celle dans laquelle l'infusion se doit faire, qui comprend & la liqueur, & les vases. A la premiere on considere sa nature, sa quantité, & sa qualité; Sa nature, si elle doit estre eau simple ou composée, ou quelqu'autre liqueur marquée dans la Table. Les Chimiques appellent la liqueur avec laquelle on veut attirer quelque vertu d'un medicament *Menstruë*, liqueur qui doit bien estre considerée aux extractions importantes; & ce n'est pas une chose si peu de consequence, de la sçavoir bien choisir. Car il faut qu'un *Menstruë*, pour pouvoir bien attirer la substance, dans laquelle gist la qualité que nous demandons, aye quelque sympathie avec icelle, afin de s'unir à elle; autrement on ne l'attire point, ou fort peu. Les substances mercurielles s'unissent facilement à un *Menstruë* mercuriel, & les sulphurées à un sulphureux. Outre ces generales sympathies, il y en a une infinité de particulieres, dans lesquelles nous voyons un *Menstruë* estre particulierement bon pour extraire la vertu d'un medicament, à quoy un autre seroit sans effet. C'est ce qui a fait user aux Chimiques de l'aigre de souffre, pour tirer le Vitriol de *Mars*, & à d'autres du suc de limon, qui sont substances vitrioliques, & *Menstruës*, tres propres pour extraire le Vitriol: De mesme en est-il des autres extractions, ausquelles toute la science consiste, pour trouver le vray *Menstruë*, à reconnoistre les sympathies cachées qui sont entre les substances. La quantité de la liqueur est aussi considerable; & quoy qu'il n'y en aye pas un precepte si general comme en l'Elixation, si faut-il en garder quelqu'un à chaque espece d'infusion: Par exemple, aux infusions des Purgatifs, où il ne faut tout au plus que quatre onces de potion pour les grandes personnes, il ne faut mettre que six onces de liqueur, ou tout autant qui s'en peut consumer pendant l'infusion, au delà de quatre onces, ou de trois, si la potion doit estre plus petite; Car d'en mettre davantage, ou on fait une grande potion, qui epouvante le malade, ou on affoiblit la vertu de l'infusion, de ce qui est de reste. Si l'infusion se fait pour corriger quelque qualité, il faut sçavoir si c'est en l'attirant dehors, ou en imprimant celle de la liqueur qui a proprieté de corriger: Si c'est en l'attirant, il faut plus grande quantité de liqueur, excedant celle du medicament de quatre ou six fois autant au poids, ou à l'œil, selon la nature du medicament. Si c'est en imprimant la qualité de la liqueur, suffit qu'elle couvre simplement le medicament. Par exemple, quand on infuse la Scammonée dans quelque liqueur, pour en attirer la vertu; on y met bien plus de liqueur, que lors qu'on la fait infuser pour la rendre lubrique & glissante. Les racines aperitives, desquelles on veut augmenter la vertu, trempent avec un peu de vinaigre, ce qu'on appelle proprement macerer; & si on en vouloit extraire la vertu, on les feroit tremper avec beaucoup plus grande quantité de liqueur convenable à cet effect, & ce seroit proprement une Infusion: Car encore bien que macerer soit une espece d'infusion; par macerer, on entend une sorte d'infusion, qui se fait avec peu de liqueur, & pour imprimer quelque chose au medicament, plustost que de luy oster: Et quand on parle simplement d'infuser, on entend l'infusion ordinaire, où la liqueur excede de beaucoup le medicament en quantité; & qui se fait plustost pour extraire, que pour communiquer quelque chose. Il y a de certaines infu-

ſions qui ſe font pour attirer toute la vertu d'un medicament, le faiſant infuſer pluſieurs fois, juſques à ce qu'il aye dépoſé toute ſa teinture en la liqueur, laquelle eſt apres conſumée, juſques à ce qu'elle ſoit reduite en conſiſtance de miel, & l'appelle-t on proprement *Extraict*; auſquelles on n'eſt pas ſi exact d'obſerver la quantité de la liqueur, parce qu'eſtant beſoin d'extraire toute la teinture, ce qui manque, ou eſt de trop aux premieres infuſions, eſt reparé aux dernieres; on garde neantmoins les regles des communes infuſions, diminuant la liqueur aux dernieres. Pour les autres Infuſions qui ne le ſont qu'improprement, comme l'Humectation, l'Irrigation, & l'Aſperſion, leur nom explique aſſez la quantité de la liqueur; Car l'Humectation demande un peu plus de liqueur que l'Irrigation, & l'Aſperſion moins que l'Irrigation. La nature du medicament nous ſert auſſi de precepte pour regler la quantité de la liqueur neceſſaire aux Infuſions; car s'il eſt d'une ſubſtance rare, la vertu en eſt plûtoſt dehors, & ainſi le temps eſtant plus court, il y faut moins de liqueur qu'à un medicament qui ſera de ſubſtance ſolide, la groſſeur & le volume de tous deux eſtant égal. La qualité de la liqueur doit auſſi eſtre conſiderée, en ce qui eſt des deux qualitez premieres, qu'on appelle actives: Car encore bien que la pluſpart des infuſions ſe faſſent dans une liqueur chaude, quelques-unes ſe font dans une qui ſera ſimplement tiede, & principalement ſi c'eſt du vin, à cauſe que l'eſprit s'exhale facilement; voire pluſieurs ſe font dans la liqueur froide, comme quand on fait infuſer, une nuict, le vif-argent dans l'eau de pourpier, ou du vin blanc, contre les vers des petits enfans, & les infuſions qui ſe font avec l'eau-de-vie, & la pluſpart de celles qui ſe font avec le vin. Apres avoir examiné la liqueur dans laquelle on fait l'Infuſion, il faut ſçavoir dans quels vaſes elle ſe doit faire; Communément on ſe ſert de ceux de terre vernie, ou d'étain, rarement de cuivre, s'il n'eſt eſtaimé, à cauſe du verdet, qui imprime plus facilement dans la liqueur ſa qualité aux infuſions qu'aux decoctions, parce que celles-cy ſe font en moins de temps. L'argent eſt quelquefois employé, mais ce n'eſt que pour les riches & grands Seigneurs. Le verre, quoy que fragile, ſert auſſi aux infuſions, principalement à celles qui ſe font dans le bain-marie, dans le ſable, & dans le fumier, & à celles qui ſe font ſans feu. Ces vaſes ſont quelquefois doubles, comme au bain-marie; le plus ſouvent couverts, de peur que la vertu ne s'exhale; Aux autres Infuſions on n'a beſoin que d'un ſeul vaſe, qui peut demeurer par fois découvert, s'il faut que quelque mauvaiſe odeur s'exhale, autrement il faut toûjours conſerver la vertu tant qu'on peut. La troiſiéme choſe qu'il faut conſiderer en chaque Infuſion particuliere, eſt le feu, qui eſt, comme nous avons dit à la Table, celeſte ou elementaire. Le celeſte eſt la chaleur du Soleil, par le moyen de laquelle on fait force Infuſions: L'elementaire eſt noſtre feu, ſous lequel nous comprenons la chaleur du fumier, qui eſt le vicaire du bain-marie, & meſme de la chaleur du Soleil, lors que nous ſommes en Hyver. La quatriéme choſe qui eſt conſiderable à chaque Infuſion particuliere, eſt la façon d'infuſer, qui comprend combien de fois il faut infuſer, de quelle eſpece de chaleur il ſe faut ſervir, ou ſi l'Infuſion ſe doit faire ſans feu; Ce qui ſe regle ſuivant l'intention de l'ouvrier, & ſelon la liqueur de laquelle il ſe ſert: Car s'il veut faire une ſimple infuſion purgative de Senné ou de Rhu-

barbe, il ne les fera infuser qu'une fois; & s'il veut faire un Extrait, il fera plusieurs Infusions, principalement en celuy de Rhubarbe, estant deffendu par certain Chimique, de faire plus d'une Infusion en l'extrait de Sené, afin qu'il ne donne pas de tranchées: Aux autres on infuse plusieurs fois le medicament, changeant chaque fois la liqueur; & si l'ouvrier veut avoir quelque Infusion vigoureuse, au lieu de changer la liqueur, il exprime le premier medicament, & en remet de tout frais dans l'expression, comme on fait au syrop & huile rosat, à l'huile violat, & à une infinité d'autres Infusions. La liqueur de laquelle on se sert, regle aussi la façon de l'Infusion: Car celles qui se font dans l'eau-de-vie se font le plus souvent sans feu, & plusieurs de celles qui se font dans le vin, comme nous avons dit cy-dessus. La cinquiéme chose qu'on doit considerer en chaque Infusion particuliere, est le temps, les medicamens ayant besoin d'infuser les uns plus que les autres; ce qui se peut regler par la substance d'iceux, & par le siege de la qualité qu'on veut extraire. Les purgatifs qu'on met en infusion pour une medecine, estans presque toutes feuilles, racines, ou fruits, ont autant d'infuser cinq ou six heures comme de mille; & quand la necessité y est, deux heures suffisent, sans que nous soyons pour cela frustrez de nos intentions: Aux Extraits les Infusions sont aussi courtes; car si-tost que la liqueur est imbuë de la teinture du medicament, on la change, sans considerer ny la substance du medicament, ny le siege de la qualité. Il y a des Infusions de vingt-quatre heures, de huict jours, de quinze, & d'un mois Philosophic, par lequel les Alchimistes entendent quarante jours; lesquelles se reglent selon la nature du medicament, & l'intention de l'ouvrier, les metalliques ayans besoin d'une plus longue Infusion ou digestion, parce qu'ils sont d'une substance solide, & ont leurs qualitez grandement adherantes au sujet, & difficiles à separer: de quoy nous avons longuement discouru cy-devant, parlant de la Coction, les regles de laquelle peuvent servir en plusieurs chefs de l'Infusion. La sixiéme chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particuliere, est le lieu où elle se doit faire; les uns se faisans au coin du feu, quand il n'est besoin que de tenir l'eau en tiedeur: les autres en un lieu où le Soleil darde bien ses rayons: d'autres dans le fumier; sur un rechaud; au four, apres qu'on a tiré le pain; dans le bain-marie: le tout suivant le degré de chaleur qui nous est necessaire. La derniere chose considerable en chaque Infusion particuliere, est l'ordre qu'on doit observer quand on fait infuser plusieurs medicamens ensemble, lequel n'a point d'autres preceptes ny regles, que celle que nous avons décrites au Chapitre de l'Elixation, tirées de la diverse nature de la substance du medicament, & divers siege de ses qualitez, la substance dure & dense demandant plus d'Infusion que la rare & molle; & celle qui a la vertu au profond, plus que celle qui l'a à la superficie.

Beguin c.9. en l'extrait du Sené.

Table de la Trituration, & Chap. 5.

En la Trituration nous avons à considerer 6. choses.

- Qu'est-ce que Trituration ? C'est une reduction du medicament en menuës parties.
- Combien il y a de sortes de Trituration ;
  - En general, deux
    - Propre, auec mortiers & pilons & est de 3. sortes
      - Legere.
      - Mediocre.
      - Forte.
      - Qui se peuvent faire ou
        - Avec addition.
        - Sans addition.
    - Impropre, qui reduit les medicamens en menuës parties d'autre façon qu'en triturant.
  - En particulier, plusieurs que nous déduirons cy-apres.
  - Comment est-ce que toute Trituration se doit faire ; voy le discours.
  - Par quel moyen connoistra-t-on de quelle triture le medicament a besoin ; en considerant sa substance.
- Pour combien de raisons se fait la Trituration ?
  - Pour rendre les medicamens faciles à mesler.
  - Pour leur acquerir une vertu nouvelle, comme au cumin, qui est rendu divretique, subtilement pulverisé.
  - Pour corriger quelque nuisance, comme à la Coloquinthe ; qui n'adhere point à l'estomac, ny aux intestins subtilement pulverisée.
  - Pour rendre les autres preparations plus efficaces.
- Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Trituration particuliere ?
  - La chose qu'on veut piler, s'il faut qu'elle soit auparavant
    - Brûlée, comme ongles, os, cornes, &c.
    - Desechée.
    - Lavée, Arrousée, Humectée.
    - Coupée.
  - Les instrumens qui servent à piler, comme
    - Mortiers & pilons, de
      - Marbre.
      - Fer.
      - Bronze.
      - Plomb.
      - Bois.
      - Verre.
    - Tables de porphyre, ou de marbre.
    - Petits moulins à bras.
    - Limes.
    - Couteaux.
    - Rapes.
    - (Limes, Couteaux, Rapes :) Qui servent aux especes de Triturations impropres.
  - La façon de piler qui est, ou
    - Fortement, legerement, mediocrement.
    - En triturant, broyant, frapant.
    - En frottant.
  - Le lieu
    - Sur le feu.
    - Hors du feu.
  - Le temps qui se regle
    - Selon la substance du medicament.
    - Selon l'intention de l'ouvrier.
  - L'ordre, qui est de piler premierement les medicamens qui sont les plus difficiles à piler, ou ceux qui aident à piler les autres.

PArce qu'il y a plusieurs operations en Pharmacie qu'on reduit sous la Trituration, ausquelles on ne se sert point de mortiers ny de porphyres, nous n'avons pas estendu davantage sa definition, que d'estre une reduction du medicament en menuës parties ; autrement nous en eussions exclus toutes les preparations de raper, inciser, limer, & autres ; ou bien il auroit falu faire une longue definition, contre les preceptes de la Logique ; Et ainsi nous avons seulement dit que la Trituration estoit une reduction du medicament en menuës parties, pour comprendre & la vraye Trituration, & celles que nous appellons impropres en la division, qui est le second chef de nostre Table, dans lequel nous disons qu'il y a en general deux sortes de Trituration : l'une propre, qui reduit le medicament en menuës parties, le pilant dans un mortier, le broyant sur un porphyre, ou le froissant avec une meule : l'autre impropre, qui reduit les medicamens en menues parties, autrement qu'en pilant, broyant ou moulant ; comme est la confrication, le raclement, rapement, découpement, & semblables. La Trituration propre se divise en legere, forte, & mediocre, lesquelles se peuvent faire, ou avec addition, ou sans addition, de quoy nous parlerons au premier poinct, qu'il faut considerer en toute Trituration particuliere.

La troisiéme chose qu'il faut considerer en general dans la Trituration, est comment elle se doit faire, ce que Mesué nous enseigne sur la fin de son second Theoreme, parlant de la Trituration ; où il dit que toute Trituration se doit faire doucement, & selon la nature du medicament ; c'est à dire, qu'encore bien que le medicament demande une forte Trituration, comme les choses dures, & crasses, qu'il faut avec cela garder la mediocrité, parce que la Trituration violente dissipe la vertu : En un mot c'est que la Trituration forte doit estre forte sans excez, & selon la nature du medicament, qui est celle qui regle toute sorte de Trituration.

La quatriéme chose qu'on considere en general dans la Trituration, est celle qui enseigne les moyens pour connoistre de quelle Trituration le medicament a besoin, qui est la substance d'iceluy ; Car une substance legere, subtile, & friable, n'a besoin que d'une fort legere Trituration : Une substance lente, quoy que molle & souple, a besoin souvent d'une forte Trituration ; & si elle est dure, lente, & crasse, d'une tres-forte Trituration : Pour une substance qui est dans la mediocrité, la raison veut que sa Trituration soit mediocre. Ainsi la Scammonée, qui est de substance rare, legere, & friable, veut estre legerement pilée, Les aromates estans de substance mediocre, demandent à estre pilez mediocrement ; c'est à dire d'une action mediocre ; & les pierres, & toutes choses dures, qui ne sont point subjetes à s'exhaler, fortement. Outre la consideration de cette substance, qui nous declare de quelle façon un medicament doit estre pilé, il faut sçavoir s'il doit estre reduit en poudre fort subtile, ou non ; ce que la fin pour laquelle il est pilé nous monstrera : Car les medicamens qui doivent entrer dans quelque Opiate corroborative pour l'estomach, n'ont pas besoin d'estre si subtilement pulverisez, comme ceux qui entrent aux autres compositions qui ont besoin de fermentation, pour unir ensemble la vertu de tous les simples, laquelle est plûtost faite, iceux estans subtilement pulverisez, & la vertu du composé mieux distribuée dans le corps, s'il faut qu'elle s'insinuë jusques aux parties

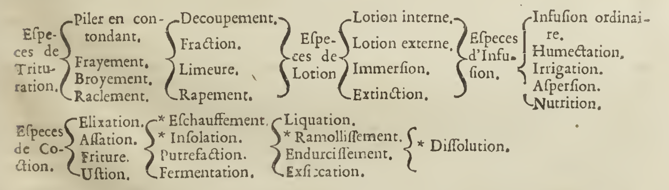
parties les plus éloignées. Si un medicament eſt preparé pour les yeux, il n'y a point de doute qu'il ne le faille reduire en une poudre tres-ſubtile & impalpable, de peur qu'ils n'en ſoient offenſez: Et ainſi la ſituation de la partie pour laquelle le medicament eſt preparé, ou la delicateſſe d'icelle, font qu'on pile groſſierement ou ſubtilement les medicamens.

La cinquiéme choſe qu'on doit conſiderer en general dans la Trituration, eſt pour quelles raiſons elle ſe fait; ſçavoir pour trois, ſelon Meſué, auſquelles nous en adjouſtons une quatriéme. La premiere, pour rendre les medicamens faciles à meſler, qui eſt la plus generale intention en fait de Trituration. La ſeconde, pour leur acquerir nouvelle vertu; ou plûtoſt pour faire mieux agir une vertu: Ainſi Galien Liv. *de ſanit. tuen.* pile fort ſubtilement le Cumin, en un medicament qu'il appelle *dioſpoliticon*, compoſé de cumin, poivre, ruë, & nitre, pour rendre le cumin divretic, qui autrement ſeroit purgatif. De meſme, la rhubarbe ſubtilement pulveriſée eſt plus divretique, & d'autres medicamens auſſi, que s'ils le ſont groſſierement; parce qu'ils penetrent mieux, l'extrait de la qualité qui a ce pouvoir, eſtant bien-toſt ſeparé par la chaleur naturelle. La troiſiéme eſt pour corriger quelque malignité que le medicament pourroit avoir, comme la coloquinthe, laquelle doit eſtre ſubtilement pulveriſée, ſelon que le rapporte Meſué, de la doctrine du fils de Serapion, afin qu'elle n'adhere point à l'eſtomach, ou aux inteſtins, en danger de les ulcerer. La quatriéme, que nous adjouſtons, eſt, pour rendre le medicament plus diſpoſé à recevoir l'effet des autres preparations; ainſi pour corriger un medicament par la Lotion interne, il faut premierement le pulveriſer de neceſſité, autrement le travail ſeroit inutile, & de nul effet. Pour faire auſſi que l'Infuſion attire plus facilement la vertu des medicamens, on les inciſe, on les concaſſe, on les pile; de meſme fait-on pour la Coction en certains medicamens, afin que leur vertu ſe communique plus facilement & dans moins de temps, en la liqueur où ils cuiſent.

La derniere choſe qu'on conſidere en general dans la Trituration, eſt des choſes qu'on conſidere en chaque Trituration particuliere, qui ſont ſix. La premiere eſt le medicament qu'on veut piler, pour ſçavoir s'il peut eſtre pilé à l'inſtant, ſans aucune preparation, ou meſlangé d'autre medicament. Celuy qui a beſoin de quelque preparation avant que d'eſtre pilé, eſt le medicament qu'on ne ſçauroit piler, ſans eſtre prealablement brûlé, comme les ongles, les cornes, & les os: Ceux auſſi qui ſont trop humides, ne ſçauroient eſtre pilez ſans eſtre deſechez: Ceux qui ont beſoin de mixtion pour eſtre pilez, ſont les medicamens qui participent de quelque glutinoſité, leſquels on pile avec les ſecs & friables, s'ils entrent enſemble dans quelque compoſition; à d'autres on adjouſte deux ou trois goutes d'eau, comme à certaines gommes, qu'on pile apres en frayant doucement, de peur qu'elles n'adherent au mortier, comme font auſſi preſque tous les ſucs des plantes, qui ont eſté deſechez & épaiſſis, auſquels on adjouſte quelque goute d'huile commun, ou autre plus propre; non ſeulement pour empeſcher cette adheſion, mais auſſi l'evaporation. Ainſi avant que piler la Scammonée, on met deux ou trois goutes d'huile d'amandes-douces ſur le pilon, pour en enduire le mortier, qui empeſche qu'elle n'y adhere point, ny elle ne s'évapore, & eſt en quelque façon corrigée par l'huile. Bien ſouvent le medicament qu'on veut piler, a beſoin d'eſtre nettoyé de ſes ordures par la Lotion externe, comme

les plantes fraiſchement amaſſées, à quoy le Pharmacien ne doit point eſtre nonchalant, puiſque ſes operations ſe doivent faire nettement. Il y a encore des medicamens qu'on découpe fort menu pour les mettre en poudre, comme les quatre grandes ſemences froides, leſquelles apres avoir eſté mondées, ſont découpées fort menu, lors qu'elles entrent en quelque poudre, parce que les autres medicamens ja pulveriſez, s'imbibans de l'humeur huileuſe deſdites ſemences, qui empeſche la pulveriſation, font qu'elles reçoivent mieux cette preparation. La ſeconde choſe qu'on conſidere en toute Trituration particuliere, ſont les inſtrumens qui doivent ſervir à icelle, pour ſçavoir deſquels il ſe faut ſervir; Car il y a des medicamens qui ne doivent point eſtre triturez dans le mortier de bronze, parce qu'ils en retireroient quelque qualité, comme ceux qui ſont onctueux & humides, principalement s'il falloit que la beſongne fuſt longue; à cauſe dequoy on les pile ordinairement dans des mortiers de marbre, avec un pilon de bois, & quelquefois le mortier en eſt auſſi. Les mortiers de fer ſeroient meilleurs que ceux de cuivre ou de leton; mais depuis qu'il a eſté fondu, il devient ſi aigre qu'il caſſe facilement, & n'eſt jamais bien uni, qui eſt cauſe qu'on a de la peine à les tenir nets, s'ils ne ſont toûjours en œuvre; C'eſt pourquoy on le mixtionne avec le cuivre, qui eſt un metal doux & uni, pour pouvoir ſupporter les grands coups qu'on donne en pilant. Il y en a qui ont des mortiers & pilons de verre pour les choſes delicates, & qui ne donnent pas grand' peine en les remuant avec le pilon. Pour les mortiers de plomb, ils ne ſervent que lors qu'on veut avoir du plomb lavé; ou lors qu'on veut imprimer la vertu du plomb en quelque liniment, le remuant tout un jour en iceluy avec le pilon de meſme matiere. Outre ces inſtrumens, vous avez de petits moulins à bras qui ſervent à la Trituration, pour mettre en poudre principalement les farines, afin d'en faire quantité à la fois: Et quand il faut reduire les medicamens en poudre tres-ſubtile & impalpable, qu'on appelle *Alchool*, on ſe ſert des tables de porphyre ou de marbre, avec une piece de meſme matiere ronde par deſſus, & plate par deſſous, qui tient lieu de pilon; on appelle proprement cette façon de piler, broyer, à laquelle on adjouſte toûjours quelque liqueur par intervalle, & ce pour quatre raiſons. La premiere pour contenir la poudre & empeſcher qu'elle ne s'exhale. La ſeconde pour l'humecter, afin qu'elle ſe broye mieux. La troiſiéme pour luy augmenter la vertu, comme l'eau-roſe aux perles & fragmens precieux. La quatriéme pour la corriger, comme aux poudres qui ſervent pour les yeux, avec quelque eau refrigerative afin de les addoucir, ſi elles ſont mordicantes. Les autres inſtrumens qui ſervent aux operations, que nous reduiſons ſous les eſpeces de Trituration, ſont les tamis rudes, pour frayer & mettre en poudre la Ceruſe; les ſcies, couteaux, ciſeaux, pour ſcier & trancher les bois, couper les racines; rapes, limes, pour limer les metaux, raper les bois, ratiſſer l'Agaric, la chair des coins, & ſemblables. La troiſiéme choſe qu'il faut conſiderer en toute Trituration particuliere, & qui eſt une des plus importantes, eſt la façon de triturer; ſçavoir ſi le medicament doit eſtre pilé en contondant, qui eſt mettre en poudre à grands coups, par une forte Trituration; ou bien en frayant avec le pilon fortement ou doucement; s'il n'a beſoin que d'eſtre limé, rapé, raclé, ratiſſé, ou ſeulement d'eſtre rompu par morceaux: Ce que nous avons dit ſe reconnoiſtre par la conſideration de la ſub-

stance du medicament, & par ce à quoy on le veut employer. Cette troisiéme consideration comprend encore si un medicament doit estre pilé à mortier couvert, comme les aromatiques, ceux qui ont la vertu en la partie subtile, les fragmens precieux, l'Euphorbe, & l'Ellebore, & tous ceux qui peuvent offenser le cerveau ou la poictrine. La quatriéme chose qu'il faut considerer en toute Trituration particuliere, est l'ordre qui se doit aussi bien garder qu'en l'Elixation; Car s'il faut piler plusieurs medicamens ensemble, il faut toûjours mettre devant les plus difficiles à triturer, & ceux qui peuvent aider les autres à estre pulverisez. Le lieu, qui est la cinquiéme chose qu'on considere en toute Trituration particuliere, n'est pas à mépriser; Car il y a certains medicamens qu'on pile le mortier estant sur le feu, comme le Talc en certaine preparation qu'on en fait, le meslant apres avec du fiel de bœuf, pour en tirer apres une liqueur inestimable, à ce qu'on dit, pour blanchir le visage. Outre ce tous les Pharmaciens sçavent que le lieu où on pile, doit estre à l'abri du vent; autrement le medicament prendroit des ailes, & s'envoleroit, principalement s'il estoit leger. Le temps, qui est la derniere consideration pour chaque chose qu'on doit piler, se regle suivant la substance du medicament; les friables n'ayans pas besoin d'un long temps à estre pilez; les durs & solides au contraire. Le temps est aussi reglé par l'intention de l'ouvrier, qui sçait à quelle fin il pile le medicament; Car si un ouvrier pile quelque medicament pour les yeux, il le pilera longtemps, premierement dans le mortier, apres sur le porphyre, jusques à ce qu'il soit reduit en *Alchool* ou poudre impalpable. Au contraire s'il veut prendre de la Scammonée en poudre, il la pilera peu de temps, parce qu'il ne faut pas qu'elle soit subtilement pulverisée, de peur qu'elle ne s'insinuë trop dans les tuniques de l'estomach ou des intestins, comme nous avons dit cy-devant, & verrons encore plus amplement au cinquiéme Livre. Maintenant pour sçavoir quelles operations doivent estre reduites sous la Trituration, & quelles doivent estre reduites sous les autres preparations, il faut que nous mettions icy, comme nous avons promis, toutes les especes de chaque preparation en particulier, & montrions apres au discours qui suivra, celles qui y seront proprement logées, & celles qui selon diverses considerations ou autrement, pourront estre de plusieurs.



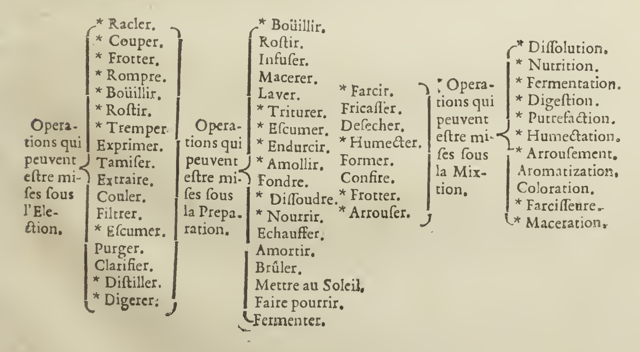
Les Autheurs mettent plusieurs sortes d'operations Pharmaceutiques, au rang des preparations, dont les unes ne sont en aucune façon de cette categorie, & les autres ny sçauroient estre logées sans distinction; si ce n'est

qu'on veüille prendre le mot de preparation largement, luy faisant comprendre quelle operation de Pharmacie que ce soit, comme nous avons dit ailleurs. Mais prenant les choses proprement, & chacune suivant sa vraye & exacte signification, on trouvera plusieurs de ces operations qu'on met au rang des preparations, n'estre simplement qu'Elections ou Mixtions; & par fois operations mixtes, tenant de l'Election & de la Preparation; ou de la Mixtion & de la Preparation. Ce qu'on peut connoistre facilement, sans s'embarrasser l'esprit au discernement de ces operations, qui sont tantost d'une partie de la Pharmacie, tantost d'une autre, tantost de toutes les deux, si on considere seulement ce à quoy chaque partie s'occupe, comme nous allons faire maintenant, commençant par l'Election, qui est la partie de la Pharmacie qui choisit, discerne, & separe le medicament du mauvais, ou l'utile de ce qui est inutile; soit qu'il le soit tout à fait, ou qu'il en soit seulement pour lors, & qu'on s'en puisse servir en autre occasion. Si donc il y a quelque operation Pharmaceutique, en laquelle on choisit ce qui est bon, & on laisse ce qui est mauvais ou inutile; cette operation est de l'Election: Et ainsi quand on racle ce qui est de mauvais en un medicament, quand on coupe les sommitez des plantes pour les garder, ou la racine, rejettant le reste comme inutile, ou ne servant point à nostre intention; ce coupement & ce raclement sont simplement de l'Election, quoy qu'on les reduise ordinairement sous les especes de Trituration. Il est vray que le raclement, le coupement, & plusieurs autres operations de Pharmacie, peuvent estre especes de Trituration, puisqu'elles reduisent le medicament en menuës parties; mais toute reduction en menuës parties n'est pas de la Trituration: Car si la reduction en menuës parties, se fait simplement pour separer le bon du mauvais ou de l'inutile, cette reduction est une election. Que si les deux intentions s'y rencontrent, cette reduction en menuës parties sera en mesme temps Election & Preparation. Par exemple, lors que vous voulez faire l'onguent de brûlure avec l'écorce moyenne du sureau, vous raclez premierement la peau rude & exterieure, pour la jetter comme inutile; Ce raclement n'est autre chose qu'une Election, qui separe le bon du mauvais: Mais quand vous raclez l'écorce verte & moyenne, pour la separer du bois; ce raclement n'est pas simplement Election, ains encore Preparation, parce que vous ne raclez pas seulement l'écorce verte, pour la separer du bois; mais encore pour la reduire en menuës parties, afin que la vertu en sorte mieux, boüillant avec l'huile, ce qui est une Preparation, & une des raisons pour lesquelles la Preparation se fait. La seconde partie de la Pharmacie, qui est la Preparation, travaille pour reduire les medicamens ja choisis, en un estat convenable pour s'en servir. De là inferez que toute operation artificielle, qui reduit le medicament en un estat convenable pour s'en servir, n'est autre qu'une Preparation, pourveu qu'il n'y aye que cette simple reduction. Que si outre cette reduction, il y a de la separation du bon d'avec le mauvais, ou qu'il y aye quelque mélange, tendant à faire un composé; ces operations seront mixtes, tenant de l'une & de l'autre. Par exemple, si vous corrigez la Scammonée avec l'esprit de vitriol ou de souffre, & avec quelques goutes d'huile d'anis; il semble que vous faites une Mixtion, comme en effet vous la faites; mais parce que vous n'avez point autre intention que de corriger la Scammonée; ce

melange n'est point de la Mixtion, troisiéme partie de la Pharmacie, mais simplement Preparation. Que si vous melez le *Diaprunum* simple avec la Scammonée, pour en faire le composé, il n'y a pas seulement de la mixtion; mais encore de la Preparation : car vous corrigez la Scammonée par la chair des prunes, & vous faites un composé pour purger, parce que les prunes sont purgatives, estans choisies, non seulement pour corriger la Scammonée, mais encore pour faire une mesme action avec elle, qui est de purger. La Mixtion, qui est la troisiéme partie de la Pharmacie, tend principalement à faire un melange de plusieurs medicamens, simples, ou composez, artistement unis ensemble. Toutes les operations donc, qui assemblent deux, ou plusieurs medicamens, simples, ou composez, à l'intention d'en faire une composition, pour les raisons que nous deduirons au Livre suivant, doivent estre reduites sous la Mixtion : A cause de quoy je ne puis me resoudre de mettre la dissolution avec Sylvius, sous les especes de Trituration; moins encore avec Du-Renou d'en discourir sous la Coction, & dire que c'est une espece de Trituration : ny avec tous deux, loger la Nutrition au rang des Infusions, qui n'est le plus souvent qu'une simple Mixtion: Car, quand on dissoût un Electuaire, ou quelqu'autre composition dans une decoction, pour faire une potion purgative; ou quand on dissout quelque emplastre avec huile rosat, pour faire un cerat, quelles operations Pharmaceutiques fait-on ? ne sont-ce pas des melanges, & par consequent operations qui ne se peuvent reduire que sous la Mixtion ? Mais vous me direz, quand je fais cette dissolution, je reduis le medicament en un estat convenable pour m'en servir; il est vray; mais toute reduction du medicament en un estat convenable pour s'en servir, n'est pas preparation, si elle ne se fait à autre intention que pour méler; autrement toute Mixtion seroit Preparation, & l'Election mesme, puisqu'elles tendent toutes à rendre le medicament propre pour l'usage; mais diversement : l'une en choisissant, & separant le bon du mauvais : l'autre en preparant, & corrigeant, & la troisiéme en mélant. De là je conclus aussi que la Nutrition, non pas la pluspart de celles que Sylvius rapporte, qui sont plustost vrayes Infusions, ou Macerations, que Nutritions, ne peut point estre mise simplement au rang de l'Infusion, attendu qu'elle ne se fait le plus souvent que pour bien méler un medicament avec l'autre, témoin l'onguent de lytharge, ou *Nutritum*, & l'anodin qu'on fait de jaune-d'œuf, avec l'huile rosat; en la composition desquels, & de plusieurs autres, la Nutrition ne se fait simplement que pour le mélange; dautant que si on ne versoit pas les liqueurs peu à peu, tout se noyeroit, & le medicament n'auroit pas le corps & la consistance qu'il faut : Et par ainsi, tant la Nutrition, que la Dissolution, s'il en faut parler sans faire aucune distinction, seront plustost façons de méler, que especes de Preparation, & n'importe qu'on se serve de feu en certaines Dissolutions, & en toutes, de la Trituration; ny que quelque liqueur soit employée en la Nutrition, comme si c'estoit une sorte d'Infusion : Car quelle operation que ce soit, si elle se fait purement & simplement pour choisir, ou mixtionner le medicament, soit qu'on se serve du feu, ou de la Trituration, ou de quelque espece d'Infusion, elle ne peut qu'improprement estre mise au rang des Preparations. Par exemple, lorsque vous jettez de l'encens dans le feu, pour connoistre s'il est falsifié; ou lorsque vous mettez une petite broche de fer chaude dans l'ambre-gris, pour découvrir s'il est bon, qui dira que ce soit une

Preparation encore qu'on se serve de l'Assation : Et quand en plongeant les myrobolans cepules, vous en tirez de bons indices, s'ils vont vitement à fonds, concluerez-vous que cette precipitation soit une preparation, quoy que le plongement soit mis au rang des Lotions? Et quand plusieurs medicamens deviennent choisis, & bien preparez, chacun selon sa nature, sont mis dans un mortier, & melez avec le pilon ; oseroit-on dire que cette trituration & remuëment de pilon, soit une preparation? Dites donc que ce n'est pas la Coction, ny l'Infusion, ny la Lotion, ny la Trituration, qui font simplement la Preparation ; mais l'intention de celuy qui opere, lequel par fois fera seulement la dissolution, & la nutrition pour preparer, & le plus souvent pour melanger ; & quelquefois à toutes les deux fins, comme en la nutrition de la Sarcocolle. Mais puisqu'en dissolvant ou detrempant nous preparons quelquefois ; sçavoir si ce detrempement ou dissolution, est Trituration. Pour moy, il me semble que la dissolution devroit estre mise au mesme rang que la Nutrition ; car quelle apparence y a-til, que la Nutrition, où il y a presque toûjours melange, si c'est une vraye Nutrition, soit logée parmy les Infusions, & que la dissolution n'y soit point? Il semble qu'elle y devroit plustost estre, parce qu'en toute dissolution la liqueur est en beaucoup plus grande quantité qu'en la Nutrition. Que si vous dites qu'en la dissolution le medicament sec, ou espais, se mesle avec la liqueur ; & par consequent que ce ne peut estre une infusion ; Je vous diray que cela se fait encore plus en la Nutrition ; aussi ne mettrons nous pas la Dissolution, la Nutrition, & autres, que sous les Infusions impropres. Et bien qu'en dissolvant, vous démeliez le medicament dans le mortier, cette Trituration n'est aucunement preparation, parce qu'elle ne se fait point à intention de reduire le medicament en menuës parties. Que si cette intention est la principale, il y aura plus de la Trituration que de l'Infusion. Mais pour éclaircir cette matiere en deux ou trois mots, & connoistre sans beaucoup de peine, sous quelle partie de la Pharmacie, ou sous quelle espece de la preparation, une operation douteuse pourra estre reduite ; c'est que toute operation de Pharmacie, qui se fait avec simple intention d'elire, ou separer le bon medicament du mauvais, est Election. Toute operation de Pharmacie, qui se fait avec simple intention de preparer & corriger les medicamens, est Preparation. Toute operation qui se fait avec simple intention de melanger, est Mixtion. Et toute operation qui se fait avec double intention, ne peut estre que mixte, tenant de deux parties de la Pharmacie en mesme temps ; ou tantost de l'une, & apres d'une autre, suivant diverses considerations : & celles qui estans preparations, semblent devoir estre logées sous une espece plustost que sous une autre. Pour le bien reconnoistre & placer telles operations où elles doivent estre mises, il ne faut considerer que le procedé, & la fin à quoy tend chaque espece de Preparation, parce que toute operation qui procedera, & tendra au but, où certaine espece de preparation a accoustumé de viser, comme vous avez appris en chaque chapitre ; cette operation doit avoir place dans cette espece. Par exemple, la vraye & propre Trituration procede en frapant, ou remuant dans le mortier, porphyres, & choses semblables, le medicament, à celle fin de le reduire en menuës parties. Toute operation, ou preparation donc, qui procede de la sorte, & tend simplement à cette fin, ne peut estre mise que sous les especes des vrayes & propres Triturations. Que si elle ne procede pas de la sorte, mais seulement qu'elle tende à reduire le medicament en me-

nuës parties par autre voye ; elle ſera des eſpeces impropres de Trituration, comme eſt la fraction, le coupement, & autres. De meſme pouvons-nous raiſonner aux autres preparations, & dire que la Diſſolution peut eſtre la Coction, ſi pour preparer le medicament il le faut diſſoudre en cuiſant. Et s'il le faut diſſoudre avec quantité de liqueur, cette Diſſolution ne peut eſtre logée que ſous l'Infuſion; voylà pourquoy la mettant cy-deſſus en la colomne de la Coction, nous l'avons marquée d'une eſtoille, pour monſtrer qu'elle peut auſſi bien eſtre de la Trituration, & de l'Infuſion, meſme plus que de la Coction. L'inſolation qui ſe fait ſans humidité, & liqueur eſtrangere, doit eſtre miſe ſous la Coction ; & celle qui ſe fait du medicament diſſout, ou plongé dans quelque liqueur, eſt ſimple infuſion. L'echauffement ſec, ſans liqueur eſtrangere, eſt eſpece d'Aſſation : l'échauffement du liquide eſt Coction s'il a cuit, & Infuſion s'il a infuſé. Le ramolliſſement du medicament dans ſa propre humidité, eſt compris ſous l'Aſſation ; & s'il eſt ramolli en infuſant, c'eſt Infuſion. Pour la Maceration, nous ne l'avons point miſe à part dans les eſpeces de l'Infuſion, parce que nous la comprenons ſous la vraye & ordinaire Infuſion, n'y ayant autre difference, ſi ce n'eſt qu'il y a moins de liqueur en la Maceration, qu'en l'infuſion. Et c'eſt pour cette raiſon que nous la mettrons immediatement apres l'infuſion ordinaire, comme nous mettrons auſſi la Diſſolution en la colomne de l'Infuſion, & en celle de la Trituration, de meſme qu'elle eſt en celle de la Coction, puiſquelle ſe fait á pluſieurs fins, comme nous avons déja montré. Il faut maintenant, attendu que nous avons mis toutes les operations Pharmaceutiques, qui ſont, ou peuvent eſtre preparations, chacune en ſa colomne, que nous en faſſions de meſme de toutes les operations, ſelon qu'elles peuvent eſt d'une, ou de pluſieurs parties de la Pharmacie, les mettant chacune en ſa colomne, pour une claire intelligence, marquant d'une eſtoille celles qui peuvent eſtre operations mixtes ; tenans de diverſes parties de la Pharmacie.



NOus avons montré cy-dessus comme racler, couper, brûler, tremper, pouvoient estre des Elections, quoy que ce fussent ordinairemens des Preparations. La Fraction en est de mesme, car pour choisir plusieurs medicamens, il les faut rompre. L'elixation qui est une generale preparation, peut estre quelquefois election, ou operation mixte. Par exemple, si vous faisiez boüillir quelque membre pour en avoir les os, cette separation de chair d'avec les os, est une election, qui separe ce qui nous est utile, d'avec ce qui ne nous doit point servir. De mesme en est-il de la distillation, en laquelle par une espece de coction, une substance est separée de l'autre, qui est une election; car vous choisissez la subtile, & rejettez la grossiere. Toutefois si parce qu'on se sert des operations, qui portent le nom de preparation, on veut appeller les susdites elections, operations mixtes, je ne m'y oppose point; quoy que je m'en tienne à ce que j'ay dit cy-dessus, que toute operation qui se fait avec simple intention de choisir, est election, encore qu'on se serve du feu, de l'eau, du mortier, & du pilon. Pour l'expression, criblement, extraction, coulement, filtration, purgation, clarification, & toutes autres semblables operations, nous les mettons simplement au rang des elections; car vous n'y trouverez que separation d'une substance d'avec l'autre, j'entends de la vraye substance accompagnée de ses accidens, à laquelle l'Election s'attache principalement, & la Preparation, aux qualitez, n'ayant que faire de la substance, pourveu qu'elle puisse corriger les mauvaises, & ameliorer les bonnes: en quoy on distingue les elections, qui semblent estre preparations; de la nature desquelles est la despumation, qui se fait au feu, laquelle separant le mauvais d'avec le bon, ne peut qu'estre Election, ou operation mixte; au lieu que l'autre, qui se fait sans feu, ne tient en aucune façon de la Preparation. L'Induration qui se fait au feu, est une espece de Coction, & par consequent Preparation; quoy qu'on pourroit dire que telle Induration seroit operation mixte, y ayant separation de la substance humide, qui empesche la dureté d'avec la terrestre, & dure: Mais l'Induration qui se fait de soy-mesme, d'un medicament qui a esté fondu, n'est point preparation: mais seulement une reduction en son estat naturel, par la force du principe interieur, qui conserve, & remet les choses, en leur premier estat, autant qu'il le peut: le mesme pouvons-nous dire de l'Exsiccation, exceptée celle qui se fait par le temps, qui peut estre une preparation naturelle, comme au Turbith, à l'Euphorbe, & semblables, ou une perte d'humidité radicale, par laquelle le medicament est affoibli. L'amollissement & la Liquation, qui se font au feu, sont des Preparations qui doivent estre reduites sous la Coction. Mais l'amollissement qui se fait par le mélange d'une chose humide, doit estre reduit sous quelque espece d'Infusion, comme est l'Humectation, l'Irroration, ou Maceration, qui avec cela ne resteront pas d'estre Mixtions, ou operations mixtes, s'il y a deux intentions, comme nous avons dit cy-dessus: De mesme peut-on dire de l'Induration qui se fait par le mélange d'une chose seche. Pour la Liquation qui se fait sans feu, comme l'huile de tartre, & toutes les autres liqueurs qu'on tire *per deliquium*, comme on dit, elle ne peut estre reduite que sous l'Humectation, qui se fait par l'humidité des caves, & autres lieux humides. La Fermentation & Putrefaction, sont tantost du genre des Preparations, tantost du genre des Mixtions; & quand elles

elles ne se font à autre dessein que pour méler. C'est pour cette raison qu'il ne faut point user de certaines compositions, que la Fermentation n'en soit faite, c'est à dire, le parfait mélange qui fait un corps & une vertu, qui resulte de tous les simples par cette Fermentation, qui est une espece de Putrefaction: de mesme en est-il de la digestion. Pour la Formation, si elle n'est autre chose, comme dit Sylvius, & apres luy Du-Renou, que donner la consistence aux medicamens, il en faut raisonner comme de l'Induration, & Amollissement; Car c'est en l'une de ces deux façons qu'on leur donne la consistance. Si donner la forme aux medicamens, est leur donner quelque figure interieure, comme il le faut aussi entendre; cette formation se peut reduire sous la Coction, si on s'en sert pour la donner; ou sous quelque espece de Trituration, si on coupe, si on frotte, si on presse avec la main, ou simplement avec les doigts. A confire il y a toûjours de la Preparation, & quelquefois de la Mixtion; tout de mesme comme à farcir, & à macerer, desquels l'intention de celuy qui travaille, est toûjours le principal juge, comme nous avons déja dit plusieurs fois, parlant des autres operations, & mesme de la Maceration; sur quoy on pourra facilement tirer des regles, & conjectures, pour loger quelle operation que ce soit sous le genre qui les doit contenir, encore que nous n'en ayons point parlé. Suffit seulement en faveur des jeunes Estudians, que nous rangions icy par ordre alphabetique, les definitious de toutes ces operations, pour les empescher de surprise.

AMollir, est rendre un medicament plus mol qu'il n'estoit, par admixtion de quelque chose humide, ou en le réchauffant,

Arrouser, est legerement humecter les medicamens pour les rendre quelque peu humides, tant pour les corriger, que pour faire qu'ils ne s'exhalent point en pilant, ou qu'ils soient mieux pilés.

Clarifier, est rendre un medicament liquide, qui estoit trouble, net, & transparant; en le laissant rasseoir, comme au suc de limon & semblables; ou avec blancs-d'œufs, comme aux apozemes, & autres decoctions.

Couler, est passer une liqueur à travers un linge, ou autre chose, pour separer la crasse & l'ordure.

Dissoudre, est deméler un medicament de consistance molle, ou un peu dure, ou pulverisé avec quelque liqueur; soit pour le coriger, ou pour les simplement méler ensemble.

Desecher, est consumer l'humidité nuisible, ou superfluë du medicament, qui provoqueroit à vomir, comme à la Squille; feroit corrompre, empescheroit la pulverisation.

Exprimer, est separer la substance liquide, & subtile, d'auec la seche & terrestre, par le moyen d'une presse, ou avec les mains.

Extinction, est une immersion ou plongement du medicament premierement mis au feu, dans quelque liqueur, pour en attirer la vertu, oster l'empyreume, ou luy corriger quelque qualité nuisible.

Filtrer, est un espece de coulement, qui se fait avec des pieces de feultres coupées en long, par lesquels la liqueur degoutte.

Former, est donner la consistance, & la figure aux medicamens.

Frotter, est demener un medicament entre les doigts, ou contre quelque chose de rude, qu'on appelle proprement frayer; pour le mettre en poudre, comme l'Amydon, & la Ceruse; ou pour le connoistre, comme à l'Agaric, & à la Scammonée, pour sçavoir si elles sont friables; ou pour exprimer la vertu, comme à un noüet qui infuse, ou cuit dans quelque liqueur.

Humecter, est rendre les medicamens qui estoient trop secs, humides; pour les mieux piler, comme la Scammonée, qu'on humecte avec huile rosat; les amandes pour les mieux nettoyer & peler; & les medicamens subtils, & legers qui s'exhalent en les pilant.

Immersion n'est autre chose que plonger, ou tremper un medicament dans quelque liqueur.

Liquefier ou fondre, est rendre fluide par la force de la chaleur, les choses qui estoient fermes & solides par le froid: Et congeler est le contraire.

Nourrir, est verser peu à peu quelque liqueur sur un medicament pulverisé, ou quelque peu mol, le remuant toûjours jusques à ce qu'il soit bien mélé.

Netoyer, Purger, Monder, est oster ce qui est sale, ou superflu à un medicament; ce qui se

fait en plusieurs façons, lavant, écumant, coulant, clarifiant, cuisant, laissant rasseoir, coupant, raclant, ostant l'écorce, peau, & filamens des racines, exceptées celles de la salsepareille, selon un docte Medecin.

Hartman. in pract. hymiat. Parfumer, est faire recevoir quelque vapeur à un medicament pour le corriger, comme aux cantharides la vapeur du vinaigre; pour imprimer quelque vertu, comme à une coiffe, ou frontal la vapeur des herbes cephaliques.

Tamiser, est un artificieux remuëment du medicament dans un tamis, ou autre instrument à ce propre, pour separer ce qui est net & delié d'avec ce qui est sale, & grossier.

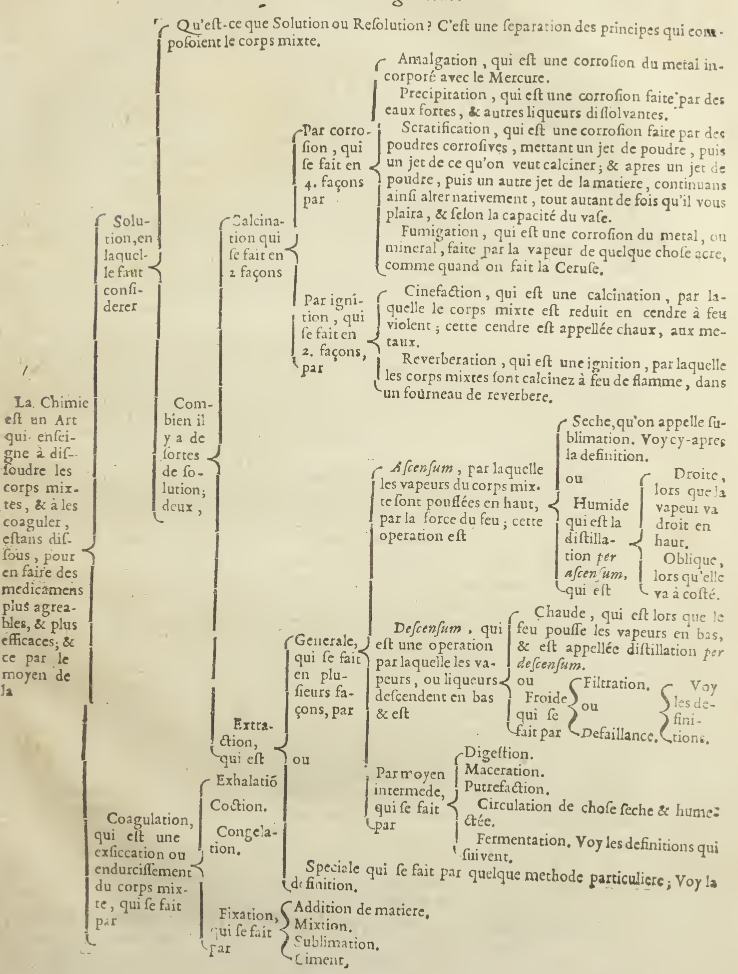
Ustion n'est autre chose qu'une excessive assation, qu'on fait aux medicamens pour les mieux mettre en poudre, comme aux cornes, & aux os; ou les corriger de quelque mauvaises qualitez, comme au *lapis lazuli*.

Si la Chimie est une une partie de la Pharmacie, Chap. 6.

IL y en a qui ont tant d'aversion pour la Chimie, que bien loin de luy donner la place qu'elle merite dans la Pharmacie, ils l'en bannissent, dans la croyance qu'ils ont que ses preparations sont autant de poisons; ces esprits preoccupez de ces erreurs, & envelopez des tenebres de l'ignorance, attribuent à l'Art, les fautes que l'Artiste commet dans la preparation, dans la dose, ou dans l'exhibition. Car qui ne voit dans la Medecine Galenique, une infinité de medicamens, qui seroient comme poisons, si on les vouloit exhiber sans estre preparez, & corrigez de leurs qualitez nuisibles. Ce n'est pas depuis Paracelse qu'on use des remedes chimiques. Avant Mesué on faisoit l'huile des Philosophes. On calcinoit, avant que Galien fust au monde. Bref, nostre Pharmacie est toute remplie de semblables preparations, lesquelles il faudroit abroger, au grand detriment de l'Art, & des Malades, si on vouloit oster la Chimie du rang des preparations Pharmaceutiques, parmy lesquelles elle doit avoir une des places la plus honorable, acause des excellentes preparations qu'elle a inventées. Je parle icy de la Chimie que nous allons maintenant definir; & non de celle qui s'amuse à la transmutation des metaux, à falsifier les ouvrages de la nature, & à chercher la pierre Philosophale, ou plustost Chimerique & imaginaire.



Table de la Chimie en general.



- La Chimie est un Art qui enseigne à dissoudre les corps mixtes, & à les coaguler, estans dissous, pour en faire des medicamens plus agreables, & plus efficaces; & ce par le moyen de la
  - Solution, en laquelle faut considerer
    - Qu'est-ce que Solution ou Resolution? C'est une separation des principes qui composoient le corps mixte.
    - Combien il y a de sortes de solution; deux,
      - Calcination qui se fait en 2 façons
        - Par corrosion, qui se fait en 4. façons par
          - Amalgation, qui est une corrosion du metal incorporé avec le Mercure.
          - Precipitation, qui est une corrosion faite par des eaux fortes, & autres liqueurs dissolvantes.
          - Scratification, qui est une corrosion faite par des poudres corrosives, mettant un jet de poudre, puis un jet de ce qu'on veut calciner; & apres un jet de poudre, puis un autre jet de la matiere, continuans ainsi alternativement, tout autant de fois qu'il vous plaira, & selon la capacité du vase.
          - Fumigation, qui est une corrosion du metal, ou mineral, faite par la vapeur de quelque chose acre, comme quand on fait la Ceruse.
        - Par ignition, qui se fait en 2. façons, par
          - Cinefaction, qui est une calcination, par laquelle le corps mixte est reduit en cendre à feu violent; cette cendre est appellée chaux, aux metaux.
          - Reverberation, qui est une ignition, par laquelle les corps mixtes sont calcinez à feu de flamme, dans un fourneau de reverbere.
      - Extraction, qui est
        - Generale, qui se fait en plusieurs façons, par
          - *Ascensum*, par laquelle les vapeurs du corps mixte sont poussées en haut, par la force du feu; cette operation est
            - Seche, qu'on appelle sublimation. Voy cy-apres la definition.
            - ou
            - Humide qui est la distillation *per ascensum*, qui est
              - Droite, lors que la vapeur va droit en haut.
              - Oblique, lors qu'elle va à costé.
          - *Descensum*, qui est une operation par laquelle les vapeurs, ou liqueurs descendent en bas & est
            - Chaude, qui est lors que le feu pousse les vapeurs en bas, & est appellée distillation *per descensum*.
            - ou
            - Froide qui se fait par
              - Filtration.
              - ou
              - Defaillance.
              - Voy les definitions.
          - Par moyen intermede, qui se fait par
            - Digestion.
            - Maceration.
            - Putrefaction.
            - Circulation de chose seche & humectée.
            - Fermentation. Voy les definitions qui suivent.
        - ou
        - Speciale qui se fait par quelque methode particuliere; Voy la definition.
  - Coagulation, qui est une exsiccation ou endurcissement du corps mixte, qui se fait par
    - Exhalatiõ
    - Coction.
    - Congelation.
    - Fixation, qui se fait par
      - Addition de matiere.
      - Mixtion.
      - Sublimation.
      - Ciment.

Calcination eſt une reduction du mixte en chaux, par la diſſipation de l'humidité qui lioit les parties.

Corroſion eſt une calcination du corps mixte, par choſes corroſives.

Ignition eſt une calcination faite par feu.

Extraction eſt un eſpece de ſolution, par laquelle les parties ſubtiles du corps mixtes ſont ſeparées des groſſieres.

Diſtillation eſt une extraction des parties humides de quelque corps mixte, atteunuées en vapeurs par la force du feu; qui les éleve en haut en diſtillation *per aſcenſum;* ou les pouſſe en bas en la diſtillation *per deſcenſum*, qu'on appelle chaude.

Sublimation eſt une extraction des parties ſeches, & plus ſubtiles du mixte, élevées en haut par la force du feu, qui s'attachent au vaſe en façon de ſuye, comme eſt le mercure doux; les fleurs de ſouffre, & autres.

Rectification eſt une reïterée diſtillation, pour purifier davantage, & exalter, comme on dit, les liqueurs.

Coobation eſt une reïterée diſtillation, en laquelle on jette peu à peu ſur les feces, la liqueur ja diſtillée, ce qu'on ne fait point en la ſimple rectification: Elle ſe fait pour deux raiſons: la premiere, pour que les feces communiquent quelque choſe à la liqueur ja diſtillée: l'autre, afin que les feſſes puiſſent retenir quelque choſe de la liqueur. Par ce moyen on rend les choſes fixes, volatiles; & les volatiles, fixes.

Diſtillation *per deſcenſum* froide, eſt quand on ſepare les parties ſubtiles des groſſieres, les faiſant deſcendre ſans l'aide du feu.

Filtration eſt une diſtillation *per deſcenſum* froide, par laquelle l'humeur aqueux eſt coulé, & ſeparé des feſſes, paſſant par une manche, papier gris, piece de drap, ou feultres.

Defaillance eſt une diſtillation *per deſcenſum* froide, qui ſe fait lors que les chaux impures, ſels, & ſemblables choſes liquefiables, ſont miſes ſur une table de marbre, ou vitre penchante, dans un ſachet, à la cave, ou air froid & humide, pour leur faire rendre leur humeur toute pure.

L'extraction par moyen intermede, eſt celle par laquelle les parties plus pures des choſes liquides, ou ſeches humectées, ſont ſeparées des groſſieres & impures, ſans diſtillation, ny ſublimation.

Digeſtion eſt une operation, par laquelle le corps mixte eſtant dans un vaſe avec ſa propre humidité, ou en adjoûtant de convenable, s'il eſt ſec, eſt mis dans une chaleur moderée, pour ſeparer les parties ſubtiles d'avec les groſſieres.

Macerer eſt bien ſouvent pris pour digerer, & bien ſouvent pour infuſer; voyez ce que nous en avons dit, parlans de l'Infuſion.

Putrefaction eſt lors qu'un corps mixte ſe reſout par pourriture naturelle, la chaleur externe faiſant ſurmonter l'humide par deſſus le ſec, qui le terminoit.

Fermentation eſt une eſpece de putrefaction.

Circulation eſt comme une reïterée diſtillation, qui ſe fait dans un Pelicam, ou alembic aveugle, pour rendre les liqueurs pures, & ſubtiles, juſques au dernier point; leſquelles ſont apres appellées par les Alchimiſtes, liqueurs exaltées.

L'extraction ſpeciale, eſt celle par laquelle les parties du mixte plus ſubtiles, & vertueuſes, ſont extraites par quelque *Menſtruë* convenable, la partie craſſe & terreſtre demeurant au fonds.

Coagulation eſt une operation, par laquelle les choſes molles, & liquides,

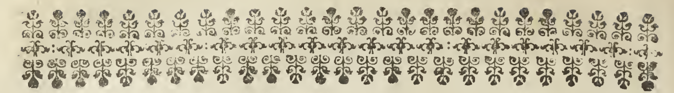
sont renduës solides par privation d'humidité, ce qui se fait par Exhalation, Coction, Congelation, & Fixation.

Exhalation, est une simple évaporation de l'humidité par une chaleur moderée. Celle qui se fait par Coction dissipe l'humidité plus vitement, parce qu'elle se fait en boüillant; Congelation est une operation qui rend les choses molles & liquides, dures & solides, les faisant prendre au froid, comme on fait les cristaux.

Outre cette exhalation décrite en general; il y en a une particuliere, qu'on appelle Exaltation, qui est une évaporation de l'humeur superfluë & impure d'avec celle qui est pure: par laquelle elle est renduë plus puissante, & élevée au plus haut degré de perfection. Mais en la simple exaltation, l'humeur aqueuse est simplement consumée dans une cucurbite sans chapiteau, ou dans un plat d'étain, de terre vernie, ou de verre, ce qu'on pratique souvent en preparant les extraits.

Fixation est une operation, par laquelle les choses volatiles, & qui s'évaporent, endurent le feu; Ce qui se fait en quatre façons, selon les Chimiques; Par addition de medecine fixe; par mixtion; par sublimation; & par ciment, qui est une espece de calcination faite avec choses seches, pour figer celles qui sont volatiles, sans les fondre, ny enflammer.

NOus nous contenterons d'avoir succinctement parlé des operations Chimiques, lesquelles s'occupant à la preparation des medicamens, ne peuvent estre en aucune façon rejettées du nombre de celles de la Pharmacie, ny l'Apoticaire estre estimé habile en son art, s'il n'est versé en icelles: Et si quelqu'un les blâme, accusez-en plûtost son ignorance, que son sçavoir. Car ces preparations Chimiques sont tellement connues, & en usage parmi les doctes & excellens Medecins, qu'il n'y a maintenant personne qui ne soit aise, & bien souvent contraint de se servir des medicamens preparez par cette voye; tant pour la facilité de les prendre, que pour les admirables effets qu'ils produisent: Il est vray qu'en plusieurs il faut estre asseuré de leur preparation. Voilà pourquoy il est tres-expedient que les Apothicaires les preparent eux-mesmes, afin de n'estre point trompez, ny les Medecins aussi, lesquels doivent avoir la connoissance des remedes Chimiques, quoy qu'ils n'en sçachent point l'actuelle preparation, afin de s'en servir avec asseurance, & les administrer en temps & lieu. Autrement on leur vendra du suc de limons accommodé en façon d'esprit de souffre; & de l'arsenic teint par le mélange de quelque medicament rouge, pour du precipité de Mercure: Ce que les plus habiles ne pouvoient connoistre dans le commencement: mais la douleur que cette poudre faisoit estant appliquée, sa pesanteur, qui surpassoit celle du vray Mercure precipité, & le prix qui estoit beaucoup moindre, fist juger ce que c'estoit: De mesme en arriva-t-il de quelqu'autre, si nous n'y avons mis la main; tant l'avarice des hommes est detestable! Qu'ils s'étudient donc, les uns à les sçavoir bien preparer; les autres à les connoistre, & en user comme il faut, afin que les malades ne soient point privez de leur utilité. Quant à nous, suffit en ce Livre des generalitez, d'avoir generalement parlé de la Chimie, renvoyans les jeunes Pharmaciens, & Aspirans à la maistrise, aux Livres qui en ont discouru en particulier, pour se rendre capables en toutes sortes d'operations; & de voir sur tout travailler ceux qui sont Maistres en cét art: en voyant faire l'on apprend plus en une heure que le discours ou la lecture n'en apprendroit en un mois. Et poursuivant nostre entreprise, nous viendrons au quatriéme Livre, qui est de la troisiéme partie de la Pharmacie, qu'on appelle communément Mixtion.



LIVRE QUATRIESME, DES GENERALITEZ APPARTENANTES A LA MIXTION DES MEDICAMENS.



LES Arts qui veulent faire un ouvrage resultant de plusieurs pieces, ont accoustumé d'y proceder par trois operations. En la premiere, ils assemblent toutes les choses necessaires qui doivent entrer en la composition de leur projet, choisissant les plus propres & les meilleurs qui se peuvent trouver. En la seconde, ils accommodent chaque chose en particulier, l'ajançant & preparant le mieux qu'il leur est possible. En la troisiéme, ils assemblent les pieces preparées les unes avec les autres, selon l'idée qu'ils s'estoient proposée depuis le commencement. La Pharmacie estant un art de de cette nature, je veux dire factif, qui procede de mesme façon. Premierement elle choisit les simples medicamens, donnant des preceptes pour bien distinguer les bons des mauvais, en sa premiere partie, qui est l'Election, de laquelle nous avons traité au second Livre. Secondement elle prepare tous ces simples medicamens, & corrige ce qui est de mauvais en iceux, pour les rendre plus propres à nostre usage, soit à part ou meslez ensemble, dequoy elle en enseigne la methode en sa seconde partie, qui est la Preparation, de laquelle nous avons parlé au Livre precedent. En troisiéme lieu, les simples medicamens estans bien choisis & preparez, elle en fait ses Mixtions & Compositions, qui sont les dernieres operations qu'elle fait, traitant d'icelles en sa troisiéme & derniere partie, qui est appellée pour cét effet Mixtion, le general de laquelle faut que nous poursuivions en ce quatriéme Livre, commençant par la Table generale, comme nous avons fait aux autres.

Table generale de la Mixtion, & Chap. I.

Sur le general de la Mixtion, faut considerer 9. choses ? sçavoir ;

Qu'est-ce que Mixtion ? C'est un mélange & union de plusieurs choses ensemblement alterées.

En combien de façons se considere le mot de Mixtion ? en 3.
- Comme troisiéme partie de la Pharmacie, enseignant la methode de bien méler les medicamens.
- Comme une operation de Pharmacie, traitant industrieusement le medicament pour le bien méler.
- Comme la prenant pour le medicament mixtionné.

Combien de choses sont requises à la mixtion ? 3.
- Premierement, que les choses soient miscibles.
- Secondement, qu'elles soient mutuellement actiues & passives.
- Tiercement, que l'une n'excede pas demesurément l'autre.

Pourquoy est ce qu'on méle les medicamens ? pour cinq raisons.
- Parce que bien souvent les simples nous manquent.
- Parce qu'il y a des maladies compliquées.
- Pour reprimer quelque mauvaise qualité.
- A cause de la situation & noblesse des parties.
- Pour plaire aux malades.

Quelle difference il y a entre Mixtion & Cõposition.
- La Mixtion est le plus souvent prise pour l'union & le mélange ; & la Composition, pour le medicament mixtionné.
- Mixtion est un mélange qui n'est point laborieux, de deux ou trois medicamens ; Composition est un mélange plus important, de plusieurs & divers medicamens artistement unis ensemble.
- Composition se prend pour l'invention du medicament composé, lors que les Medecins la minutent & la composent, à quoy le mot de Mixtion n'est jamais adapté.

D'où est-ce que les compositions prennent leurs noms particuliers ? de 9. choses.
- De leur Autheur, comme le Mithridat.
- De leur effet, comme les pilules Lucis.
- De l'excellence, comme la Benedicte.
- De la base, comme le Diaphœnic.
- De la couleur, comme l'Album Rhasis;
- De l'odeur, comme les pilules fetides.
- De la saveur, comme le *Diamoschum dulce*.
- Du nombre des ingrediens, comme le Triapharmacum.
- De la façon qu'on les fait, comme le Nutritum.

En quoy different, Composition & Dispensation, en ce que la Dispensation est une partie de la Composition ; car
- Qu'est-ce que Dispensation ? C'est une disposition & arrangement de plusieurs medicamens, simples, ou composez, pesés chacun selon leur dose requise, apres avoir esté bien & deuëment choisis & preparez ; pour en faire une Composition.
- Qu'est-ce qui est requis en toute Dispensation ?
  - Que les medicamens ne soient point vieux, ny gâtez.
  - Qu'ils soient bien preparez.
  - Que tout soit bien pesé.

Combien y a-t-il de Compositions. Voy en suite.

Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Mixtion particuliere. Voy la suite.

Combien il y a de sortes de Compositions en general, de 13.			
	Condits.	Hieres.	Voyez chacun en particulier cy-apres.
	Juleps.	Pilules.	
	Syrops.	Trochisques.	
	Loochs.	Huiles.	
	Poudres.	Onguens.	
	Opiates.	Emplastres.	
	Electuaires.		

Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Mixtion en particulier ?

- Les choses qu'on veut méler, si elles ont besoin auparavant de { Preparation. / Ou non.
- Celles qui servent à la mixtion, comme { Vases. / Pilons. / Spatules / Le feu. } De quoy a esté amplement discouru en la Preparation.
- L'ordre & la methode de faire le mélange. / Le lieu. / Le temps. } Voyez le discours.

LOrs que la definition ne sçauroit comprendre tout ce qui est des membres de la division, on dit ordinairement qu'il faut diviser avant que definir, afin de donner à un-chacun, sans equivoque, la definition qui luy est convenable: Ce que nous devrions, ce semble, avoir fait en nostre Table, mettant plûtost les diverses considerations du mot de mixtion, & en donner apres les definitions particulieres selon chacune d'icelles. Il est vray qu'il y a deux sortes de mixtion en general; une de Theorie, qui donne les preceptes pour bien méler : l'autre de pratique, qui méle actuellement. Mais parce que nostre ordre a presque toûjours esté de donner premierement la definition, & apres la division, nous ne l'avons point voulu changer, n'estant pas beaucoup important que l'un precede l'autre, pourveu que le tout soit apres bien expliqué. Nous avons donc mis la definition de Mixtion, la plus generale, & la meilleure que nous avons sceu trouver, qui est d'Aristote, disant que, *mixtio est plurium alteratorum unio.* Cette definition, qui est celle de la Table, ne comprend pas seulement l'actuelle mixtion qui est la vraye mixtion, & l'union unissante; mais encore la chose mélée qu'on appelle aussi mixtion, qui est l'union unie. On donne aussi le nom de Mixtion par un certain rapport & analogie, à tout ce qui donne des preceptes pour bien méler; voilà pourquoy la troisiéme partie de la Pharmacie, qui enseigne la methode de bien mélanger les medicamens, est appellée Mixtion. Outre ce, Mixtion est une operation de Pharmacie; Car il y a deux choses en l'actuelle mixtion : Il y a l'union des choses qui se mélent, les unes alterans les autres; & l'action de celuy qui unit, qui est l'operation du Pharmacien, laquelle n'estant faite à autre dessein que pour méler, est appellée mixtion. Et ainsi quand on demande, qu'est-ce que Mixtion ? on peut répondre, que c'est le mélange & l'union de plusieurs choses qui s'altérent ensemble. Que si pour une plus claire intelligence on veut répondre autrement : il faut dire que la Mixtion a diverses definitions, selon qu'elle est diversement considerée. Premierement, comme partie de la Pharmacie, on la definit

en

en cette ſorte : Mixtion eſt une partie de la Pharmacie, qui enſeigne la methode de bien méler les medicamens. Secondement, comme operation Pharmaceutique, on definit la Mixtion, un induſtrieux maniement du medicament, tendant à le bien mélanger. Tiercement, Mixtion priſe pour la choſe mélée, n'eſt proprement qu'un fort ſimple mélange de deux ou trois medicamens : auſſi mettons-nous quand nous les ordonnons, *fiat mixtura*, ſimplement. En quatriéme lieu, Mixtion ſe peut prendre pour l'union, qui ſe fait par la propre action des medicamens mélez, agiſſans les uns contre les autres ; laquelle n'eſt autre choſe qu'une mutuelle alteration des medicamens ; l'humide humectant le ſec ; le ſec deſechant l'humide ; le chaud échauffant le froid, & le froid temperant le chaud ; l'aigre éguiſant le doux, & le doux rabatant la pointe de l'aigre ; & ainſi des autres qualitez, leſquelles agiſſant les unes contre les autres, font enfin reſulter une parfaite mixtion. Et lors que ce combat ou mutuelle alteration eſt achevée, nous diſons que la fermentation eſt faite, en ce qui eſt des Electuaires mols, & autres compoſitions de ſemblable conſiſtence. Et voilà les deux premiers poincts de noſtre Table, comprenans la definition & la diviſion de la Mixtion.

Le troiſiéme poinct de noſtre Table eſt des conditions requiſes à la Mixtion, qui ſont trois, ſelon le meſme Ariſtote. La premiere, que les choſes ſoient miſcibles ; c'eſt à dire qu'elles ſe puiſſent diviſer en menuës parties, afin de pouvoir entrer les unes dans les autres, & ſe lier enſemble, autrement on travailleroit en vain, de vouloir méler ce qui ne peut eſtre diviſé : c'eſt pourquoy la Mixtion a beſoin de la Preparation, qui eſt celle qui rend les choſes miſcibles ; fondant ce qui ne peut eſtre que liquefié ; pulveriſant ce qui eſt ſolide & friable ; brûlant & calcinant ce qui eſt dur, & qui n'eſt point friable ; ou le preparant en quelqu'autre façon, telle que la nature d'un-chacun requiert en particulier pour le rendre miſcible. La ſeconde condition requiſe à la Mixtion, eſt que les choſes qu'on méle, ſoient mutuellement actives & paſſives ; c'eſt à dire, comme il a eſté expliqué cy-deſſus, que les unes puiſſent agir contre les autres ; le ſec conſumer l'humidité ; l'humide humecter le ſec ; & ainſi des autres qualitez, tant premieres, ſecondes, que troiſiémes. Cette condition eſt tellement requiſe à la Mixtion, qu'il eſt impoſſible, ſans cette mutuelle action & paſſion, de méler les medicamens les plus mols, comme l'eau & la terebenthine, parce que l'un n'agit point contre l'autre. La troiſiéme condition requiſe à la Mixtion, que l'une des choſes mélées n'excede point demeſurement l'autre, eſt plus conſiderée des Philoſophes que des Pharmaciens ; Car quel excez qu'il y aye, c'eſt toûjours une mixtion : Deux goutes d'eſprit de vitriol dans un Julep, eſt mixtion, quoy que l'un excede fort l'autre. Toutefois en vraye mixtion ſi l'un excede demeſurément l'autre, c'eſt plûtoſt deperdition que mixtion ; & eſt toûjours beſoin que les choſes mélées ayent de la proportion, ſi non en quantité, au moins en qualité.

Le quatriéme poinct de noſtre Table eſt des cauſes qui ont meu les Anciens à faire des medicamens compoſez, qui ſont cinq. La premiere eſt la diſette des ſimples, pluſieurs ne pouvans eſtre conſervez en leur force & vigueur tout le long de l'année, principalement les plantes, ou quelques parties d'icelles ; qui eſt cauſe que nous faiſons les Conſerves, les Condits, & Syrops, afin que ſi la

plante se perd en certaine saison, nous en ayons au moins la vertu. Le second motif qui les a porté à faire des medicamens composez, a esté la complication des maladies, en la curation desquelles il faut avoir égard à plusieurs fins, à toutes lesquelles un simple medicament ne sçauroit viser, comme au traitement d'une hydropisie avec fiévre; d'une intemperie chaude du foye, avec un estomach foible & refroidi, & autres semblables complications, ausquelles peut-on se servir rarement d'un simple medicament. La troisiéme cause, raison ou motif, qui a contraint les Anciens à faire des medicamens composez, a esté la nuysance de certains medicamens, desquels on n'osoit point se servir, qu'au prealable ils ne fussent corrigez; ce que ne pouvant estre fait que par addition, a donné occasion à faire des medicamens composez, ainsi que nous voyons en plusieurs Compositions purgatives, la base desquelles ayant quelque nuisance, est corrigée par les autres ingrediens; qui l'accelerent, si elle est tardive; la temperent, si elle est trop chaude; l'arrestent, si elle est violente; & ainsi des autres qualitez nuisibles. La quatriéme raison qui a donné occasion à faire la composition des medicamens, a esté la situation & la noblesse des parties; l'un demandant quelque vehicule, pour porter & conduire la vertu à la partie affectée; & l'autre quelque corroboratif pour la fortifier. A cause de quoy, lors que les parties malades sont éloignées des premieres voyes, on met toûjours quelque specifique dans les Compositions, qui a la proprieté de conduire la vertu du principal ingredient, jusques à la partie affectée; & ainsi on met le safran pour la conduire au cœur; le nard pour la porter au foye; quelque cephalique pour la faire monter au cerveau; quelque splenique pour la rate, & ainsi des autres parties, la noblesse desquelles nous oblige encore à joindre les corroboratifs, si les susdits n'ont point cette vertu, comme l'enseigne Galien, parlant de la curation de l'inflammation du foye. Il est vray que la complication des maladies, la situation des parties & leur noblesse, nous obligent bien souvent à mettre plus d'ingrediens en une Composition que nous ne ferions point; mais ce faisant, soit en ce cas, ou en quelle composition que ce soit, il faut toûjours se souvenir de la Maxime de Philosophie, *frustra fit plura, quod potest fieri per pauciora, & æque bene*, qu'en vain fait-on avec beaucoup d'ingrediens, ce qu'on peut faire aussi-bien avec moins; outre que dans un grand nombre il n'y a bien souvent que confusion & contrarieté, comme il arrive en certaines Compositions, dans lesquelles on fourre des medicamens qui ont des qualitez directement contraires, comme d'incrasser, de subtiliser, ce qui est grandement ridicule: Cependant Bauderon en la Paraphrase du *Looch de pineis*, dit que les gommes & l'amidon, augmentent la vertu incrassante; & un peu apres, il dit que le *capillus Veneris*, l'Iris, & les amandes ameres, attenuent les matieres crasses. Sçavoir si les medicamens qui incrassent, en ce Looch, permettront que les attenuatifs fassent pleinement ce qui est de leur operation; & ceux-cy aux incrassans, d'exercer entierement ce qui est de la leur? Qui a jamais veu le chaud & le froid mélez ensemble, produire des effets d'une excessive chaleur, & d'une excessive froidure? Les simples femmelettes sçavent qu'il n'en resultera qu'une qualité, qui tiendra de tous les deux, qu'on appelle tiede: De mesme en arrive-t-il au mélange des incrassans & subtilians: si les qualitez sont égales, vous ne faites ny l'un ny l'autre; & si l'une excede, vous produi-

Lib. 13. Meth.

rez un peu de l'effet de celle-là, parce que l'autre agiſſant ſelon ſon pouvoir, rabat toûjours l'effet des qualitez contraires. Le meſme Bauderon en la Paraphraſe du *Looch ſanum & expertum*, luy conſtituë auſſi trois baſes, l'une inciſive & attenuative des matieres craſſes & gluantes : l'autre deterſive, & la troiſiéme incraſſante des matieres ſubtiles. Ce Looch peut bien avoir trois baſes; mais je ſuis bien aſſeuré qu'il ne produira pas trois effets. Il peut bien incraſſer & deterger, parce que ce ne ſont pas deux actions contraires: & encore mieux deterger & ſubtilier; mais d'incraſſer & ſubtilier, c'eſt ce à quoy perſonne ne ſouſcrira. Et je ne penſe pas que Meſué, ou celuy qui a inventé ces *Loochs*, aye eu cette intention; ou s'ils l'ont euë, ils ont tres-mal Philoſophé. Et moy j'otterois les ingrediens á celuy de *pineis*, qui n'auroit rien de particulier pour la poictrine, que d'inciſer, ſi je n'avois autre deſſein que celuy de la baſe, qui eſt d'incraſſer; ou ſi je les y laiſſois, ce ne ſeroit que pour diminuer la vertu incraſſante, à quoy quelque peu d'attenuans ne peuvent que ſervir parmy un grand nombre d'incraſſans. Et pour le *Looch ſanum*, la baſe eſtant ſubtiliante & deterſive, les incraſſans n'y ſont point mis afin d'incraſſer, mais pour lenir, & aider à l'expectoration, qui eſt la fin commune de tous les *Loochs*. Que s'ils agiſſent par leur vertu incraſſante, la ſubtiliante en eſt d'autant diminuée; & c'eſt mal proceder, de vouloir faire un effet par le mélange de deux contraires, lors que nous avons des ſimples, qui ont d'eux-meſmes cette vertu: Nous avons la claſſe des attenuans; nous avons celle des incraſſans, dans leſquelles vous trouverez des ſimples qui feront leur action puiſſamment, d'autres qui la feront avec mediocrité; & d'autres qui ſeront foibles en leur operation, avec leſquels vous pourrez mieux regler ce qui ſera de vos intentions, qu'avec le mélange des contraires. Cecy n'eſt pas pourtant ſi ridicule comme Montagne s'imagine, croyant que nous faiſons d'un medicament comme d'un Fourrier, lors qu'en certaines Compoſitions nous mettons un ſimple pour conduire la vertu au cœur, l'autre pour la porter au cerveau, l'autre pour la faire penetrer juſques au foye, ou à la rate. Comme il y a des purgatifs qui évacuent une humeur plûtoſt qu'une autre, de meſme y a-t-il des ſimples, qui ont certaine ſympathie avec une partie plûtoſt qu'avec une autre. Qui niera que les diuretiques ne portent la vertu aux reins, & à la veſſie, puiſque leur action eſt viſible? Et l'experience ne montre t-elle pas, qu'il y a des ſimples qui n'ont point de vertu purgative pour tout, leſquels joints avec un purgatif, luy feront purger une humeur, laquelle il n'émouveroit pas ſeulement, ſi ce ſpecifique n'eſtoit avec luy. Le gayac nous en rend un illuſtre témoignage dans le traitement de la verolle. Mais, dira quelqu'un, ſi dans une Compoſition vous mettez pluſieurs de ces ſimples, dont chacun aye une vertu particuliere, pour conduire la vertu de cette Compoſition vers la partie avec laquelle il a de la ſympathie; ou ils agiront l'un apres l'autre; ou tous enſemble: Si l'un apres l'autre; le dernier n'aura pas la vertu du medicament qu'il conduit, fort puiſſante, puiſqu'elle diminuë à meſure qu'elle agit: Si en meſme temps; le medicament ſera tiré à quatre & à ſix chevaux, par ces divers conducteurs, & chacun n'en aura qu'une portion, ou au plus fort la guirlande, comme on dit; & ainſi il n'y aura que confuſion, & peu d'aſſeurance en noſtre fait. Il me ſem-

ble que cette objection n'est pas de peu de consequence, & que pour y bien répondre, il faut considerer les medicamens composez en deux temps: l'un dés aussi-tost, ou quelque temps apres qu'ils ont esté faits: l'autre quand la fermentation est faite, & longtemps apres qu'ils ont esté composez. Si vous donnez d'une composition incontinent apres qu'elle aura esté faite, il n'y a point de doute que les simples pourront agir en divers momens, selon que leurs substances ou qualitez, seront chaudes & subtiles: Mais si la fermentation est parfaite, alors n'y ayant que la vertu du composé, tous agissent en mesme temps; & ainsi le medicament vise à plusieurs fins: il faut considerer si la quantité qu'on en donne, est assez grande, & la qualité assez puissante, pour fournir à tout ce qui est de nos intentions; outre que c'est la nature qui agit principalement, & qui guarit la maladie, comme dit Hippocrate. Toutefois pour estre plus asseurez, c'est qu'il ne faut point viser à plusieurs fins, que le moins qu'on peut; ou si on le fait, considerer bien la methode avec laquelle nous y procedons. Outre la contrarieté des qualitez apparentes, que nous pouvons remarquer aux ingrediens de certaines Compositions, il y peut avoir des antipathies occultes; lesquelles, plus nous mettons des ingrediens en une Composition, plus sommes-nous en danger de les rencontrer, encore qu'en apparence ils semblent n'avoir que de mesmes vertus. Tant y a que le meilleur est, en fait de Compositions, de les faire courtes, & bien troussées, afin de ne tomber point dans ces rencontres, & de ne donner point la peine à ceux qui viennent apres nous, de les retrancher, comme a fait Fernel au syrop de *Arthemisia*, composé par Mathieu des Degrez, à l'onguent de la Contesse, & autres Compositions. Mais le malheur a esté, & est encore si grand aujourd'huy, que la Medecine ne se fait qu'avec faste & complaisance: pourveu qu'on fasse des longues ordonnances, confondant mille ingrediens les uns parmy les autres, c'est assez pour estre estimé parmy le peuple, qui est un Juge aveugle sur ce sujet, ne pouvans considerer que l'écorce. Tant y a que l'usage de composer les medicamens est fort necessaire dans la Medecine. Galien le monstre clairement au Livre de la comp. des medic. disant qu'il faut examiner ces Sophistes, qui veulent faire perdre la tradition des medicamens composez, montrant par l'exemple d'un cerat, la vertu qui resulte de la composition, laquelle ne se trouve point en aucun des simples. Il est donc expedient de composer les medicamens, pour les raisons déduites à la Table, desquelles Galien au lieu préallegué, en rapporte quelques-unes; Nous en avons poursuivi quatre, il nous reste la cinquiéme, qui est l'intention de plaire aux malades, ou pour mieux dire, la necessité: Car la pluspart, si on ne leur déguise le goust, l'odeur, & mesme la couleur des medicamens, ils n'en veulent point user. Il leur faut, comme dit Du-Renou, des remedes de velours, tirez de la gibessiere d'un Charlatan, qui leur en fasse payer bien cherement la façon. Mais quoy que c'en soit, pour complaire aux malades, nous mêlons des medicamens aromatiques pour corriger la mauvaise odeur qui les incommodent. Nous dulcorons auec du sucre, ou du miel, les medicamens de mauvais goust; & outre ce, nous clarifions & colorons les potions pour plaire à la veuë, de peur que l'imagination estant blessée, ne fasse savourer aux delicats deux fois un medicament.

Lib. 1. de com med. secun. gen.

Le cinquiéme poinct de la Table est de la difference qu'il y a entre Mixtion & Composition ; & en quoy est-ce qu'elles peuvent estre prises pour une mesme chose, qui est communement en ce que le medicament mêlé est par fois appellé Mixtion, & par fois Composition, comme si ces deux mots n'avoient qu'une mesme signification; aussi leur ethymologie n'est pas fort differente : Il est vray que le mot Latin *componere*, d'où vient Cõposition, & qui signifie *mettre ensemble*, denote quelque disposition & arrangemẽt, ce quelque ne fait pas le mot Latin *misceo*, d'où vient Mixtion. C'est pourquoy quand Mixtion, & Composition sont prises pour le medicament melé ; par Mixtion, on entend communement un simple melange de peu d'ingrediens, sans façon, & sans artifice : Voylà pourquoy nous mettons simplement à telles ordonnances, *fiat mistura*: Mais par Composition, nous entendons un melange important, & plus spirituel, & de quantité d'ingrediens, qui demandent diverses preparations. Outre ce, Mixtion est plus proprement prise pour l'union des choses qui se melent ; & Composition, pour le medicament qui resulte de ce melange. Mais ce que Composition a par dessus le mot de Mixtion est, qu'elle est prise pour l'invention du medicament melé qu'on appelle *Composition*, à quoy on ne donne jamais le nom de Mixtion. Un Medecin dans son cabinet, ayant à traiter une facheuse maladie, raisonne à par soy quel remede il inventera pour l'exterminer; Il songe premierement à la base de son medicament, qui est le principal ingredient ; apres cela, il considere si elle aura assez de force, afin de la fortifier, si besoin est, par un simple de mesme vertu & qualité, ou par un qui éveille la faculté, si c'est un purgatif; outre cela, il examine si sa base a rien qui doive estre corrigé par addition, afin d'adjouster à son remede les correctifs propres à cet effet; il considere encore la situation, & la noblesse de la partie affectée : l'un luy fait mettre quelque simple, qui y puisse conduire la vertu ; & l'autre luy fait adjoûter quelque corroboratif, pour conserver l'harmonie de la partie malade : Et parce qu'il desirera de se servir souvent de ce mesme remede, pour luy conserver long-temps sa vertu, il en fera un Electuaire, ou Opiate, y adjoûtant le miel, ou le sucre, tant pour cet effet, que pour deterger, & rendre son medicament de meilleur goust, le tout avec poids & mesure. Cette speculation ; cette disposition des simples sans les avoir ; ce trebuchement de chaque ingredient sans trebuchet, donnant à chacun le poids qui luy est requis, sans poids; qu'elle operation est-ce ? C'est composer un medicament. Le Medecin fait donc des Compositions sans Mixtion ; il la laisse à l'Apoticaire, qui mettra en execution, & accomplira ce qui a esté inventé ; Et voylà comme le mot de Composition a plus d'estenduë que celuy de Mixtion.

Le sixiéme poinct de la Table est l'ethymologie des Compositions, dont nous avons déja parlé au Livre premier, lors que traitant du Medicament en general, nous avons fait une Table toute particuliere, montrant d'où les medicamens en general tiroient leurs noms. Maintenant repetant simplement ce qui est des composez, nous ferons une Table particuliere pour eux, dans laquelle nous exposerons, en general les choses d'où les Compositions prennent leurs noms ; parce qu'en la Table que nous poursuivons, nous n'avons parlé, que de celles d'où les Compositions tiroient leurs noms particuliers, & dirons que

Table des Noms des Compositions.

Les medicamens composez, ou Compositions, ont trois sortes de Noms.

- Generalissimes, tirez des parties ausquelles elles servent, selon lesquelles les unes sont appellées.
  - Cephaliques, du Grec Kephali, qui veut dire la Teste.
  - Ophtalmiques, du Grec Ophtalmos, qui veut dire œil.
  - Bechiques, du Grec B″s, qui veut dire Toux.
  - Cardiaques, à Kardia, qui signifie le Cœur.
  - Stomachiques, du Grec Stoma. qui signifie, Bouche, & par metaphore, *Stoma tis gastros*, la bouche du ventre, qui est l'estomach.
  - Hepatiques, du Grec Hepar, ou plûtost Hupar, qui signifie le Foye.
  - Spleniques, du Latin Splen, qui signifie la Rate.
  - Nephritiques, du Grec Nephros, qui signifie le Rein.
  - Hysterique, du Grec Hystera, qui signifie la Matrice.
  - Arthritiques, du Grec Arthron, qui signifie Article, ou jointure.
- Generaux, deduits de sept choses.
  - De la façon qu'on les prepare, comme
    - Condits.
    - Infusions.
    - Decoctions.
  - De la façon qu'on s'en sert, comme
    - Linctus.
    - Masticatoires.
    - Injections.
  - De quelque ingredient, comme les
    - Opiates.
    - Cerats.
  - De l'excellence, comme les
    - Confections.
    - Electuaires.
    - Epithemes.
  - De leur figure, comme sont les
    - Pilules.
    - Trochisques.
    - Escussons.
  - De la partie où on les applique, comme
    - Frontaux.
    - Errhines.
    - Gargarismes.
  - De l'effet qu'elles font, comme les
    - Vomitoires.
    - Dejectoires.
    - Caput-purges
- Particulieres, que nous avons tirez de neuf choses; Voy la Table precedente au 6. Article.

PArce qu'il y a de certains noms qui conviennent indifferemment à toute sorte de medicamens, tant simples que composez; & parce qu'il y a des Noms generaux attribuez à certaines compositions, comme Pilules, Electuaires, Opiates, qui peuvent estre compris sous d'autres, qui le sont encore plus : nous avons divisé les noms des Medicamens composez; en generalissimes, generaux, & particuliers. Les generalissimes, sont ceux qui peuvent convenir à toute sorte de compositions; mesme au plus simple des medicamens : Car les Pilules peuuent estre appellées Cephaliques : une Opiate peut estre aussi appellée Cephalique, & la Betoine, & la Sauge aussi, qui sont des simples Medi-

camens. Les noms generaux ſont ceux qui conviennent à pluſieurs Compoſitions particulieres, ou à pluſieurs medicamens compoſez particuliers ; comme celuy de Pilule, d'Electuaire, d'Opiate, d'Emplâtre, d'Onguent, de Cerat, & d'autres qui ſont attribuez à pluſieurs particuliers, y ayant pluſieurs ſortes d'Electuaires, de Pilules, d'Opiates, & d'Emplâtres. Les noms particuliers ſont ceux qui ne conviennent qu'à une ſeule Compoſition, ou à un ſeul medicament compoſé, au moins le plus ſouvent : Je fais diſtinction de Compoſition, & de medicament compoſé, parce que tout medicament compoſé, ne porte pas proprement le nom de Compoſition, comme nous avons montré dans la difference de Mixtion, & de Compoſition : Tout ce qui eſt meſme compoſé d'une infinité d'ingrediens, & dont la preparation & le melange ſont difficiles & laborieux, n'eſt pas proprement appellé Compoſition ; il n'y a que les Electuaires, Confections, Opiates, Hieres, Pilules, quelques Trochiſques & Loochs fort compoſez, qui peuvent proprement porter le nom de Compoſition, quoy que toute preparation, & melange laborieux, & difficile de pluſieurs, & divers ingrediens en puiſſe eſtre appellé, communement parlant. Ces noms particuliers, ainſi qu'il eſt couché dans la Table precedente, ſont tirez de neuf choſes ; & quand il y a plus d'une compoſition, à qui on donne un de ces noms particuliers, on en joint quelqu'autre ; ou de l'Autheur qui l'a compoſée ; ou du lieu où elle a eſté faite ; ou on appelle ſimple, celle qui a le moins d'ingrediens ; & celle qui en a plus, compoſée. S'il y a quelques mots aux noms generaux qui demandent explication, on la trouvera à la Table du medicament, au commencement du premier Livre, où nous avons auſſi parlé des noms des medicamens.

Le nom de Diſpenſation, eſtant quelquefois donné à une Compoſition, nous a fait faire un ſeptiéme poinct en noſtre Table, pour ſçavoir quelle difference il y avoit entre Diſpenſation, & Compoſition ; ce que les definitions de l'une & de l'autre montrent clairement, la Diſpenſation n'eſtant qu'une partie de la Compoſition ; Car la Compoſition comprend premierement l'invention du remede compoſé ; de plus l'appreſt des ſimples, qui doivent entrer effectivement en la Compoſition, & cet appreſt eſt la Diſpenſation ; & finalement la mixtion qui eſt celle qui donne la derniere main. Nicolas P. dit que trois choſes ſont requiſes en une Diſpenſation. La premiere, que toutes choſes ſoient peſées. La ſeconde, que les medicamens ne ſoient point vieux, ny gaſtez. Et la derniere que les ſimples ſoient bien preparez. Nous avons mis ces trois conditions à la Table, mais nous n'avons pas gardé ſon ordre, l'Election devant eſtre la premiere, qui eſt n'employer rien de gaſté.

Ce qu'il faut conſiderer en toute Mixtion particuliere, tiendra icy le huictiéme rang, pour cauſe, quoy que en la Table nous l'avons mis au neufviéme & dernier ; & ſur ce nous diſons, qu'en toute Mixtion particuliere il faut conſiderer 5. choſes. La 1. eſt d'examiner la choſe qu'on veut mêler, afin de ſçavoir qu'elles operations il faut faire pour la rendre miſcible, ſi elle ne l'eſt pas ; on le pourra connoiſtre par la nature & par la ſubſtance de chaque ſimple, ainſi que nous avons amplement diſcouru aux preparations. La ſeconde choſe qu'il faut conſiderer en toute Mixtion particuliere, ſont les inſtrumens qui nous doivent ſervir pour le melange, qui ſont les vaſes, pilons, ſpatules, deſquels nous avons preſque diſcouru au Livre

precedant de la Preparation, au moins pour ce qui est de la Theorie. Outre ces instrumens, vous avez encore le feu, qui sert pour le melange de plusieurs medicamens, qui sont plus commodement melez sur le feu; ou qui ne le peuvent estre autrement; De ce feu, nous en avons amplement traité au lieu prealegué, sans qu'il soit besoin, en ce lieu, d'en dire davantage. La 3. chose qu'il faut considerer en toute Mixtion particuliere, est l'ordre, & la methode de bien melanger, qui est diversifiée, selon la diversité des Mixtions; celles qui se font sur le feu, sont les plus difficiles, leurs regles generales se peuvent tirer de celles que nous avons données en la Coction. Pour le melange qui se fait sans feu, il n'y a point de regle generale: Tantost le medicament liquide, qui doit faire la liaison, est mis le premier, tantost les poudres. On peut seulement donner une regle generale, qui est de mettre toûjours ensemble les choses qui sont de mesme nature; & lors qu'il est besoin de mêler celles qui sont de contraire nature, il est bon de choisir un medicament qui soit hermaphrodite, comme disent les Chimiques; c'est à dire, qui tienne de deux natures, se mêlant facilement avec deux contraires: De cette nature est le jaune-d'œuf, le miel, & semblables, qui se melent avec l'huileux, aussi bien qu'avec l'aqueux. Les liqueurs vitriolées se melent facilement avec un corps qui est vitriolé; Les sulphurées avec les medicamens qui sont sulphurez. L'eau-de-vie se mele facilement avec la terebenthine, & ceux qui l'ordonnent lavée en icelle, ne l'ont jamais veuë laver, car il s'en fait une Mixtion, & non une Lotion. Tellement que la sympathie des substances sert de beaucoup, quand on la reconnoist, pour unir les choses qui sont de difficile Mixtion. La quatriéme chose qu'il faut considerer en toute Mixtion particuliere, est le temps auquel on a egard pour les Compositions, qui demandent des simples recens, lesquelles il faut faire, lors que ces simples, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur: D'où vient qu'on demeure quelquesfois deux, & trois mois, à faire certaines Compositions; acause que dans icelles il y entre plusieurs simples, qui ne sont point en leur force & vigueur à un mesme temps, comme l'huile de scorpions composé de Matthiole. La 5. & derniere chose qu'on peut considerer en toute Mixtion particuliere, est le lieu, si elle se doit faire sur le feu, ou hors du feu, ce que la nature du medicament nous indiquera.

Le 9. & dernier poinct que nous considerons en la Table, sera de la difference, ou diverses sortes de Compositions, pour sçavoir quelle division on doit faire d'icelles, qui ne sera autre, que celle nous avons faite au premier Livre, dans la Table generale du medicament, divisant les composez en internes, & externes. Nous dirons que les Compositions sont internes, ou externes. Des internes, les unes se tiennent preparées dans les boutiques; les autres se preparent au besoin. Celles qu'on tient preparées dans les boutiques, sont Condits, Robs composez, Juleps, Syrops, Poudres aromatiques, Opiates, Hieres, Electuaires, Confections, Pilules, & Trochisques internes. Les Compositions internes ou medicamens composez qu'on prepare au besoin, sont Clysteres, Injections, Gargarismes, Masticatoires, Errhynes, Vomitoires, & Pessaires. Les Compositions externes sont aussi divisées en celles qu'on tient preparées, & celles qu'on prepare au besoin. Celles qu'on tient preparées, sont Trochisques externes, Collyres, Huiles, Onguens, Cerats, & Emplâtres. Celles qu'on prepere au besoin, sont Parfums, Epithemes,

themes, Frontaux, Linimens, Escussons, Bains, Fomentations, & Cataplasmes. La Table de toutes lesquelles vous pouvez voir, en celle du medicament, couchée au commencement du premier Livre, encore que là, nous usions du terme de medicament composé, & icy de Composition; Car si par excellence, nous appellons proprement Compositions, certains medicamens composez; cela n'empesche pas que Composition & Medicament composé, ne puissent estre une mesme chose. Il y a des Medecins qui divisent les medicamens internes, selon l'endroit par où on les reçoit; disant que les uns sont pris par la bouche, les autres par le nez, oreilles, fondement, &c. Mais parce que la division que nous en avons faite, regarde plus le Pharmacien, nous traiterons des Compositions suivant icelle, commençant par les internes.

Des Condits & Conserves, & Chap. I.

Sur les Condits, faut considerer cinq choses.

- Qu'est ce que Condits? C'est un assaisonnement d'un ou plusieurs medicamens, avec le sucre, miel, ou vin cuit, pour les rendre plaisans au goust, & les conserver plus longtemps.
- Combien il y a de sortes de Cõdits, de
  - Solides, ou confitures seches qui se font par
    - Decoction, lors que les choses qu'on veut confire, sont longs temps cuites dans le syrop, puis sechées: comme l'écorce de citron.
    - Incrustation; comme on fait l'Anis couvert, le Coriandre, &c.
  - Liquides, ou molles, qui se font par
    - Decoction, lors que les choses qu'on veut confire, sont mediocrement cuites dans le syrop, & laissées en iceluy pour y estre conservées.
    - Contusion, lors que la plante, ou partie d'icelle, est pilée dans le mortier, y adjoustant sur la fin le sucre necessaire pour la conserver, d'où cette confiture tire le nom de Conserve.
- Pourquoy est-ce que les Condits se font?
  - Pour rendre les medicamens plus agreables au goust.
  - Pour leur conserver plus longtemps leur vertu.
  - Pour l'augmenter.
  - Pour la corriger.
- Dequoy est-ce que les Condits se font, des
  - Fleurs.
  - Fruits.
  - Fueilles.
  - Tiges.
  - Racines.
  - Escorces.
- En quel temps est-ce qu'il faut faire les Condits? Lors que la plante ou ses parties sont en leur vigueur.

L'Etymologie de Condit vient du Latin *condîtus*, du verbe *condire*, qui veut dire assaisonner, donner goust, confire: Selon quoy il y en a qui appellent confire, les choses qu'on assaisonne avec sel pour les garder, comme Capres, Olives, Fenoüil-marin, & semblables; mais proprement, Condit ne s'entend que des choses qui sont confites avec sucre, miel, ou vin cuit; Ce qu'on fait pour deux raisons seulement, selon Sylvius, Du-Renou, & Sanchez, quoy que Bauderon en adjouste deux autres, qui sont les dernieres des quatre, que nous avons mis à la Table, & qui peuvent estre comprises sous les deux premieres: Car si en confisant nous corrigeons quelque mauvaise qualité, ce n'est que quelque saveur ingrate; & ainsi c'est rendre les medicamens plus agreables au goust: Que s'il y a d'autres corrections, il les faut referer à la coction ou infusion, ou aux choses qu'on y adjouste. S'il semble aussi qu'en confisant on augmente la vertu, dites

plûtost qu'on l'affoiblit, & que l'augmentation que nous y pourrions trouver, ne vient que de ce qu'on y a adjousté, comme les geroflés; & la canelle aux noix confites, qui augmente leur vertu corroborative & astringente, que l'infusion & coction avoient affoiblies; C'est pourquoy Sylvius sur l'Antidotaire de Mesué, dit que les alimens & les medicamens, sont tous deux assaisonnez & addoucis, afin qu'ils soient agreables au palais; & pour les conserver longtemps en la vertu qu'ils avoient estans recens, sans que cela leur acquiere une nouvelle vertu; si ce n'est celle que le sucre ou le miel leur peuvent donner. Neantmoins on peut suivre ce qu'en dit Bauderon, puisque le tout se fait en confissant. Pour les autres poincts de la Table, ils sont assez clairs d'eux-mesmes, nous souvenant sur le dernier, de ce qui a esté dit autresfois du Temps.

Sectio 1. de condit.

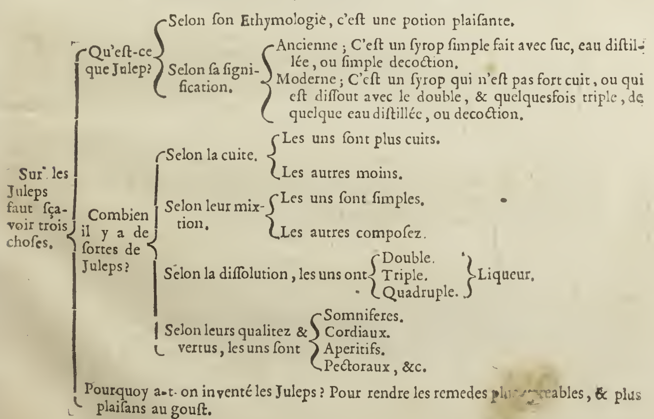
Du Rob, Sapa, ou Suc épaissi, & Chap. 2.

Sur les Robs faut considerer,
- Qu'est-ce que Rob? C'est un suc depuré, & épaissi sur le feu, ou au Soleil, jusques à consistance de syrop, pour le conserver au besoin.
- Combien il y a de sortes de Robs
  - Simple, qui n'est fait que du suc d'une seule plante, sans miel, ny sucre.
  - Composé
    - Où il y a sucre, miel, ou vin cuit, comme le
      - Diamorum.
      - Dianucum
      - Miva cydoniorum.
      - Sapa Ribes avec le sucre.
    - Ou le suc de diverses plantes pourroient servir à faire le Rob.
- Pourquoy est ce qu'on fait les Robs.
  - Pour conserver les sucs.
  - Pour le goust, comme au vin cuit.

LEs François n'ayans point de nom propre, comme les Grecs, les Arabes, & les Latins, pour exprimer un suc épessi en consistance de miel, ou de syrop; les Pharmaciens ont retenu celuy des Arabes, *Rob*, à cause que leur Docteur Mesué, estant de cette nation, écrivit en Langue vulgaire; d'où les Interpretes anciens ayans retenu le mot Rob, plusieurs autres les ont rendus communs dans la Medecine: Mesme dans la Provence, le vulgaire appelle le vin cuit en consistance de boüillie, *Rub*, ayant, je ne sçay comment, tiré ce mot des Arabes, lesquels par leur *Rob*, ou *Robub*, mis absolument, & sans addition; comme aussi les Latins par leur *Sapa*, n'entendent autre chose que le vin cuit: Et quand ils veulent exprimer un autre suc épaissi, ils adjoustent le nom de la plante d'où il a esté tiré, comme *Rob absynthii, Rob ripes; Sapa absynthii; Sapa ribes.* Il est vray que Sapa, comme l'a remarqué Du-Renou, signifie proprement le Resiné ou Resinée, qui est comme une confiture, & non le vin cuit liquide, que les mesmes Latins appellent *defrutum*: Mais comme il y a trois sortes de vin cuit; l'un qui n'est consumé que d'un tiers, & remué avec un baston dans la chaudiere, jusques à ce qu'il soit refroidi, duquel on se sert l'Hyver comme d'hipocras: l'autre qui est consumé de deux tiers, ou jusques à consistance de syrop, qui est celuy des Apothicaires, duquel aussi on fait les sausses: & l'autre qu'on appelle Resinée, par le mot *Sapa*, les Latins entendent les deux derniers, & par *Defrutum*, le premier; & les Apothicaires par leur *Rob* & *Sapa*, celuy qui est en consistance de syrop,

ou miel écumé. Tant y a que la conſiſtance d'un ſuc, pour eſtre appellé *Rob*, doit eſtre liquide, ou du moins molle comme eſt la Reſinée. Sur quoy je m'eſtonne que Du-Renou aye voulu diviſer les *Robs* ſimples; en ceux qui ſont de ſubſtance friable, comme l'Aloës, la Scammonée, & ſemblables; & ceux qui l'ont viſqueuſe, comme les vrais *Robs*: Car bien que la Scammonée, l'Aloës, & ſemblables, ſoient des ſucs épaiſſis, & que pour devenir tels qu'ils ſont, ils ayent paſſé par la conſiſtance de *Rob*: neantmoins ils ne peuvent eſtre appellez Robs qu'abuſivement; dautant qu'ils ont eſté deſechez au delà de la conſiſtance du Rob. C'eſt pourquoy nous n'en avons fait la diviſion qu'en Rob ſimple, & *Rob* composé, qui eſt la diviſion commune, laquelle Sanchez ſemble n'approuver avec raiſon, diſant; mal à propos met-on des Robs compoſez; dautant que ſi vous y adjouſtez du ſucre ou du miel, c'eſt plûtoſt un ſyrop; & ſi vous le faites plus épais, ce ſera un Looch; & ſi vous y adjouſtez des poudres, ce ſera une Opiate. Mais pour moy je croy qu'on peut admettre des Robs compoſez, encore qu'on en faſſe pluſieurs qui ſont comme ſyrops. Car qui empeſchera de faire conſumer pluſieurs ſucs enſemble, & en faire un Rob, qui en effet ſera compoſé, puiſqu'il ſera de pluſieurs ſucs; outre que le *Rob* peut eſtre plus épais que le ſyrop, & pour cela il ne ſera pas un *Looch*; car tout ce qui a la conſiſtance de *Looch*, n'eſt pas *Looch*, s'il n'eſt deſtiné pour la Trachée-artere, ou Poulmons, comme nous verrons en la definition de Looch.

Des Juleps, & Chap. 3.



Les Juleps que nous faiſons aujourd'huy, ne ſont pas de meſme que ceux que les Anciens avoient accouſtumé de faire; Car les leurs n'eſtoient qu'une eſ-

pece de syrop, qu'ils appelloient simple, parce qu'il n'estoit fait que de la decoction, du suc, ou eau distillée d'une seule plante, comme le témoigne Mesué, lequel voulant décrire les Juleps, commence par la division des syrops; disant, *le syrop est ou simple, comme les especes de Iuleps; ou composé, pour raison de, &c.* Mesme les Juleps anciennement estoient beaucoup plus cuits que les Syrops; c'est pourquoy Bauderon n'a point sujet d'excuser Christophle *de Honestis*, moins encore de le reprendre en ce qu'il a dit, sur le Commentaire des Antidotes de Mesué, que le Julep se cuit plus que le Syrop; Car Sylvius en dit de mesme au sien: Et Sanchez en ses œuvres *lib. de formu. præscriben.* C'est pourquoy les Anciens les tenoient preparez dans les boutiques; & lors qu'ils en avoient besoin, ils les détrempoient avec le double, triple, & quadruple de liqueur, appellans ces potions *propomata*, comme qui diroit avant-potions: C'estoient justement les Juleps d'aujourd'huy, que nous faisons avec eaux distilées, ou decoction d'herbes, mélées avec quelque syrop, ou les dulcorans avec sucre, & quelquesfois avec du miel, pour preparer les humeurs, & pour d'autres intentions. Qui voudra sçavoir quelque chose de plus touchant les Juleps, qu'il lise les Commentateurs de Mesué sur la sect. 2. des Antidotes, & les œuvres de Sanchez, Traité que dessus.

Des Syrops, Chap. 4.

Il faut considerer cinq choses sur les Syrops?

- Qu'est-ce que Syrop? C'est un medicament en forme liquide, fait avec sucs, infusions, ou decoctions d'un, ou plusieurs simples, cuites avec sucre, & quelquefois avec miel, jusques à certaine consistance à luy propres.
- Combien il y a de sortes de Syrops?
  - Selon la composition, il y en a de
    - Simples, qui sont de deux sortes
      - Simples en effet, en la composition desquels n'entre qu'un simple suc, infusion, ou decoction d'un seul medicament, fait avec le sucre.
      - Simples à comparaison, pour y en avoir de plus composez, comme le
        - Syrop de stæcas simple.
        - Syrop de pavot simple.
        - Et autres.
    - Composez qui sont faits de plusieurs simples.
  - Selon leurs effets il y en a de
    - Alternatifs, qui échauffent, ouvrent, endorment, &c.
    - Purgatifs.
  - Selon les parties ausquelles ils servent, il y en a de
    - Cephaliques, comme le syrop de
      - Betoine.
      - Stæcas.
    - Pectoraux, comme le syrop de
      - Tussilage.
      - Hyssope.
      - Capillaires.
    - Cordiaux, comme le syrop de
      - Melisse.
      - Pommes.
      - Buglosse.
- Pourquoy est-ce qu'on a inventé les Syrops?
  - Pour conserver les sucs, & la vertu des simples.
  - Pour rendre les remedes plus agreables.
- Quelle proportion doit on garder entre le sucre & le suc de plantes, infusions, ou decoctions?
  - Sucre livre I. suc depuré autant; ou
  - Sucre livre I. suc depuré ℥ xv.
  - Sucre livre I. de l'infusion, ou decoction livre I, ß
  - Sucre livre I. de l'infusion, ou decoction livre II.
- Quelle doit estre la consistance du Syrop? telle
  - Qu'il ne soit ny trop adherant, ny trop fluide.
  - Que versé d'enhaut il coule sans se separer, & se separant qu'il se retire en haut.

PLusieurs recherchent par curiosité, plûtost que par necessité, l'Etymologie du mot de syrop: les uns la derivent de *Syria*, qui est un païs, & *opos*, qui en Grec signifie liqueur; comme qui diroit, liqueur de Syrie: les autres tirent cette Etymologie de Syr, mot Persique, & opos, qui est autant à dire que liqueur de Prince. Mais si le mot de Syrop est estranger, comme dit Actuarius, il ne le faut point deriver moitié du Persan, & moitié du Grec, ains tout de l'un ou tout de l'autre: Et par ainsi, si ce mot est Arabe, comme tous s'y accordent, la premiere prononciation a esté asseurement Syrob, c'est à dire rob de Prince; ou rob de Syrie, en cas que l'invention soit venuë de ce païs-là. Que s'il la faut deriver du Grec, elle ne peut estre tirée que de Siræon qui veut dire vin cuit, & opos, liqueur, comme qui diroit, liqueur semblable à vin cuit. Mais laissons toutes ces curiositez à part, & voyons s'il y a rien dans la Table qui demande éclaircissement; sur laquelle je n'ay rien à dire, si ce n'est sur la proportion du sucre & du suc des plantes, laquelle n'est pas toûjours observée; Car quelquefois on met sept livres de suc, sur trois de sucre, comme au syrop de Sapor; & d'autres fois dix livres entre suc & decoction, sur trois livres de sucre, comme au syrop de *fumaria* composé, dans lequel est prescrit dix livres d'eau pour faire la decoction, la colature revenant environ six livres, & trois de suc de fumaria, qui feront neuf, sur trois livres de sucre. Mais pour tout cela, la regle generale doit toûjours estre suivie, au cas que la dose ne soit point specifiée par l'Autheur.

Des Loochs ou Eclegmes, Chap. 5.

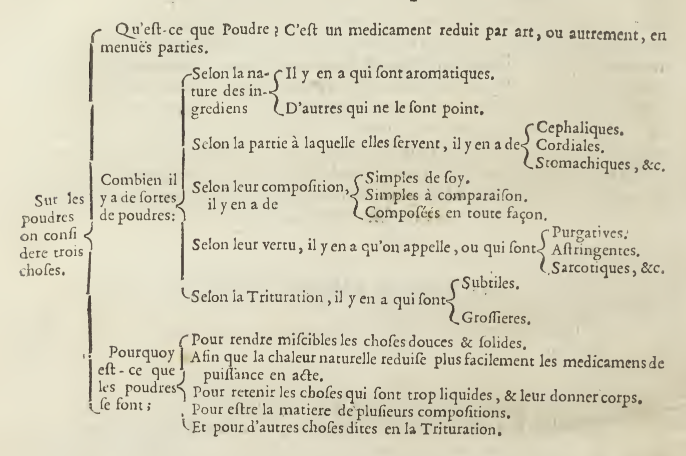
Sur les Loochs, faut considerer 3. choses?

- Qu'est-ce que Looch? C'est un medicament un peu plus épais que miel, fait pour la Trache-artere, & les Poulmons.
- Combien il y a de sortes de Looch:
  - Selon leur composition, il y en a de
    - Simples, à comparaison des plus composez.
    - Composez, cõme celuy de
      - Pino.
      - *Pulmone Vulpis.*
      - Suc de Squille composé, qui n'est point en usage.
  - Selon leur vertu, il y en a de
    - Detersifs.
    - De ceux qui incrassent.
    - De ceux qui attenuënt.
- A quelle fin ont esté inventez les Loochs? Pour subvenir aux incommoditez de la Tracheartere, & des Poulmons.

LE mot d'Eclegme est Grec, signifiant une chose qu'on prend en léchant; aussi est-il derivé du verbe Leicheïn, qui veut dire lescher. Les Latins l'appelle *Linctus* qui signifie mesme chose; comme aussi fait le mot Arabe, Looch, ou Loch, à mon advis, duquel nous nous servons, pour n'en avoir aucun qui soit propre à signifier un medicament, qui se prend en leschant, d'où le nom luy a esté imposé. Car ce medicament n'estant fait pour autre chose, que pour les maladies du Poulmon, & de sa canne, il falloit qu'il fust de consistance un peu plus épaisse que miel ou syrop, & qu'il fust pris en leschant, afin qu'il coulast tout doucement & entrast insensiblement dans les Poulmons; soit pour incrasser les humeurs subtiles, comme l'Eclegme de Pavot; soit pour inciser & deterger,

comme celuy de *Caulib*, & de *Scilla*; soit pour consolider les ulceres, ou soit pour autres fins, qu'on prepare au besoin, si les malades en veulent user; Car les Loochs sont ordinairement si fastidieux, qu'il y a fort peu de malades qui continuent d'en user, ce qui oblige les Medecins à se contenter de quelques tablettes ou syrop, & par fois du sucre candit simplement. Il n'y a rien en cette Table qui demande plus long discours, tout estant assez expliqué en icelle.

Des Poudres, Chap. 6.



Sur les poudres on considere trois choses.

- Qu'est-ce que Poudre? C'est un medicament reduit par art, ou autrement, en menuës parties.
- Combien il y a de sortes de poudres:
  - Selon la nature des ingrediens
    - Il y en a qui sont aromatiques.
    - D'autres qui ne le sont point.
  - Selon la partie à laquelle elles servent, il y en a de
    - Cephaliques.
    - Cordiales.
    - Stomachiques, &c.
  - Selon leur composition, il y en a de
    - Simples de soy.
    - Simples à comparaison.
    - Composées en toute façon.
  - Selon leur vertu, il y en a qu'on appelle, ou qui sont
    - Purgatives.
    - Astringentes.
    - Sarcotiques, &c.
  - Selon la Trituration, il y en a qui sont
    - Subtiles.
    - Grossieres.
- Pourquoy est-ce que les poudres se font;
  - Pour rendre miscibles les choses douces & solides.
  - Afin que la chaleur naturelle reduise plus facilement les medicamens de puissance en acte.
  - Pour retenir les choses qui sont trop liquides, & leur donner corps.
  - Pour estre la matiere de plusieurs compositions.
  - Et pour d'autres choses dites en la Trituration.

Le discours que nous faisons icy des poudres, n'est pas seulement de celles qui entrent aux Electuaires, Hyeres, Opiates, & Trochisques internes, qu'on appelle proprement aromatiques; mais de celles qui entrent aux Onguens & Emplastres, & de quelle nature que ce soit, fussent-elles escarrotiques. Enfin nous traitons icy des poudres en general; Voilà pourquoy nous avons commencé par une definition generale, qui comprend toute sorte de poudres, tant simples que composées, & que celles qui ont esté reduites naturellement en cét estat; Ce qui est specifié quand nous disons, que Poudre est un medicament reduit part art, c'est à dire par Trituration; ou autrement, c'est à dire, naturellement; Car il se peut trouver plusieurs medicamens en poudre, sans que l'art y aye contribué. Que si vous voulez definir une poudre simple, dites que c'est un simple medicament, ou composé, si elle l'est; & si la poudre est aromatique adjoûtez-y ce mot; & si elle ne l'est pas, donnez-luy le nom le plus convenable qu'elle peut avoir, comme epulotique, si la poudre est cicatrisative; catheretique, si elle mange la chair, & autres semblables. Ainsi pour bien definir la poudre des

Electuaires, il faut dire que c'eſt un medicament compoſé, fait des ſimples aromatiques, reduits par la Trituration en menuës parties. La diviſion que nous faiſons des poudres, ne reçoit aucune difficulté; tant par ce que nous avons dit en d'autres Chapitres, que pour la facilité de la matiere. Et pour le troiſiéme poinct de la Table, & meſme pour tout ce que nous diſons des poudres; il ſera grandement neceſſaire de revoir ce que nous diſons en la Trituration, n'y ayant aucune fin en la Trituration qui ne ſe puiſſe adapter aux poudres.

Des Electuaires, Chap. 7.

Sur les Electuaires faut conſiderer ſix choſes;

- Qu'eſt-ce qu'Electuaire?
  - Largement, & ſelon ſon Ethymologie; c'eſt une compoſition faite de medicamens choiſis: ou, c'eſt un medicament choiſi.
  - Proprement; C'eſt un medicament, ou Compoſition interne, faite de pluſieurs ſimples bien & deuëment choiſis, & preparez.
- Combien il y a de ſortes d'Electuaires;
  - Selon leurs qualitez, il y en a de
    - Alteratifs.
    - Corroboratifs.
    - Purgatifs.
  - Selon leur conſiſtance, il ſont diviſés en
    - Mols.
    - Solides.
  - Selon Meſué, les uns ſont
    - Agreables au gouſt.
    - Amers.
- Pour quelles raiſons les Electuaires ſe font;
  - Pour avoir des remedes preſts en tout temps, contre les maladies internes.
  - Pour rendre les remedes de meilleur gouſt.
  - Pour conſerver la qualité des ſimples plus long-temps.
  - Pour les raiſons generales des Compoſitions.
- Quelle eſt la matiere des Electuaires;
  - Les poudres aromatiques.
  - Le miel, le ſucre, ou tenans leur place, comme
    - Penides.
    - Rob.
    - Mive.
    - Manne.
- Pourquoy eſt-ce que le miel, ou le ſucre ſont mis aux Electuaires;
  - Pour conſerver la vertu des ſimples en poudre, qui y entrent.
  - Pour mieux avaller les poudres.
  - Pour rendre l'Electuaire de meilleur gouſt.
  - Pour augmenter la vertu à quelques-uns.
- Quelle proportion faut garder entre les poudres, & le miel, ou le ſucre.
  - Pour les Electuaires mols, ſur trois onces de poudre faut neuf onces de miel, ou ſucre cuit ou ſyrop, qui eſt le triple, ſans avoir égard aux
    - Sucs.
    - Larmes.
    - Gommes.
    - Fruits gras.
    - Sucre en poudre.
    - Manne, Penides, &c.
  - Pour les ſolides
    - Purgatifs, on garde la meſme proportion.
    - Alteratifs, on diverſifie, ſuivant que la poudre eſt ingrate, & le malade delicat; mettant une once de poudre ſur une liure de ſucre cuit un peu plus que le ſyrop. Par fois on met deux onces de poudre ſur une livre de ſucre; & pour plaire aux malades on ne met ſouvent que demi-once, ou trois dragmes de poudre.

LEs definitions d'Electuaire que nous mettons en cette Table, sont celles qu'on trouve ordinairement dans les Autheurs, tirées de son Etymologie Latine, *eléctum*, qui veut dire choisi, éleu, parce que l'Electuaire est fait des medicamens choisis, & non sans raison, puisqu'il n'est pris qu'interieurement. Mais attendu que toutes les compositions internes, qui ne portent point le nom d'Electuaire, sont toutes faites de medicamens choisis; il me semble qu'il faut adjouster quelque chose à ces definitions, autrement les Pilules & Trochisques seront Electuaires; comme en effet, selon cette definition Etymologique, tout medicament fait des simples choisis sera Electuaire. Mais il ne faut pas tant suivre l'Etymologie, que la chose pour la signification de laquelle le nom a esté imposé: celuy d'Electuaire n'estant approprié qu'à certaines compositions, la matiere desquelles est certaine poudre incorporée avec miel ou sucre, selon la quantité requise d'un-chacun. Afin que la definition ne comprenne que tels medicamens, il faut dire que, Electuaire est une composition interne faite de medicamens choisis & pulverisez, qu'on reduit en certaine consistance avec du miel ou du sucre. Et comme cette consistance est molle ou solide, la commune division des Electuaires est en mols & solides; division qui regarde particulierement le Pharmacien; & celle des Electuaires en alteratifs, corroboratifs, & purgatifs, le Medecin. Car estant du mestier de l'Apothicaire de donner la consistance à chaque medicament composé, il doit plûtost considerer la mollesse & la dureté des Electuaires, que leur vertu; & doit sçavoir que la consistance des mols est moyenne entre les Loochs & Pilules; & celle des Electuaires solides, diverse; les uns estans plus durs, les autres moins, selon la quantité & nature des poudres; & des autres ingrediens qui ne sont point comptez au rang d'icelles.

Les raisons qui obligerent les Anciens à composer les Electuaires, qui est le troisiéme poinct de la Table, la premiere & principale fust, afin d'avoir des remedes prests en tout temps: A celle-cy nous y en avons adjousté une seconde, qui est afin de conserver plus longtemps la vertu des simples, laquelle pourroit estre comprise sous la premiere; car pourquoy apprestons-nous un remede longtemps auparavant que de nous en servir, si ce n'est parce que la vertu des simples se perdroit ou s'affoibliroit? Il y a d'autres raisons pour lesquelles les Electuaires ont esté inventez, qu'on peut déduire du general des compositions. On pourroit aussi dire que les Electuaires se font, afin que les medicamens soient de meilleur goust; & que les poudres se puissent mieux avaller: Mais nous avons mis ces deux raisons avec une troisiéme, sur le cinquiéme poinct de la Table, qui parle des causes qui ont fait mettre le miel ou le sucre aux Electuaires; & mesme nous avons dit que le miel leur augmentoit la vertu: ce que nous expliquerons sur la fin de ce discours. Maintenant nous dirons que la principale raison pour laquelle le miel, ou le sucre, sont mis aux Electuaires, est pour la conservation des poudres, qui sont la matiere principale d'iceux, & d'où toute la vertu dépend: Car le miel n'y est mis premierement, que pour conserver les poudres, comme nous avons dit: secondement pour leur corriger le mauvais goust, ou le rendre meilleur: troisiémement afin que les poudres se puissent mieux avaller; mais ce n'est que pour celles qui se prennent en *bolus*. Il

est

vray qu'en certaines compositions cordiales, le miel n'est pas seulement mis pour les raisons susdites; ains pour estre cordial, aussi bien que les autres ingrediens; voilà pourquoy on ne le cuit point, parce qu'il perdroit cette vertu; & on prend du plus pur, vierge, qui n'a point esté sur le feu. Tel le demande Mesué en son Diamoschum, & Avicenne en ses compositions cordiales. Lors que cette vertu cordiale du miel n'est point particulierement requise, comme presque à toutes les compositions, on prend de celuy qu'on a fait cuire pour luy consumer les vents, oster l'écume, & tout ce qu'il a de cireux, qu'on appelle communement miel écumé; duquel, selon la pratique d'aujourd'huy, tant pour les Electuaires, Opiates, que Hieres, on en prend neuf onces sur trois de poudre, qui est le triple; quoy que Mesué, au Philonium qu'il décrit en son Antidotaire, où il specifie le miel écumé; & au Diamoschum, qui ne reçoit que le miel crud, dit qu'il doit estre au quadruple, qui est une livre de miel sur trois onces de poudre: en quoy Sylvius l'a suivi, annotant en marge sur le Theriaque *Diatessaron*, en laquelle Mesué ne specifie point le miel qui doit estre au quadruple, par ces mots. *Mel sit quadruplum ad species, hic & in similibus.* Que le miel soit icy, & aux autres compositions de mesme nature, au quadruple: ce qu'il avoit déja dit auparavant, discourant sur le general des Electuaires; comme aussi en sa Pharmacopée Livre 3. parlant des Electuaires. Mais cette proportion n'est point maintenant suivie; & ne m'estonne pas de Sylvius, puisqu'il a suivi Mesué, comme je fais de Du-Renou & de Bauderon, lesquels parlant en general des Electuaires, disent que la proportion qui se garde entre les poudres & le miel ou sucre en iceux, est de trois onces de poudre sur une livre de miel écumé ou de sucre cuit en parfait syrop, qui est le quadruple. Et lors qu'ils décrivent les Electuaires en particulier dans leurs Antidotaires, ils mettent par tout *mellis triplum*, du miel au triple, où la dose du miel correspondante à cette proportion est trois onces de poudre, & neuf de miel, qui font une livre de Medecine, dose qui s'observe aujourd'huy, si ce n'est que l'Autheur de la Composition l'aye autrement specifiée, pour certaine raison. Si la commune pratique, comme ces Messieurs témoignent par leurs descriptions, est de mettre aux Electuaires mols le triple de miel; pourquoy n'ont-ils point dit en leurs preceptes generaux, qu'on avoit jadis accoustumé de mettre une livre de miel, ou sucre, sur trois onces de poudre, qui est le quadruple de miel; au lieu que maintenant on ne mettoit que neuf onces de miel sur trois onces de poudre, qui est le triple de miel; & donner la raison pourquoy? Quelques Modernes sont encore de cette opinion, croyans qu'on doit mettre le quadruple de miel; mais Costeus la modere un peu, disant, sur les Electuaires de Mesué [Les Pharmaciens ont observé par un long « usage, qu'une livre de miel sur trois onces de poudre, rendoit un Electuaire de « mediocre consistance, sans compter au nombre des poudres les sucs, larmes, « gommes, fruits gras, sucre, Penides, Manne, & semblables. Mais il faut considerer en toutes compositions, qui ne sont point purgatives, la nature des poudres, si elles absument beaucoup d'humidité; & aux compositions qui sont purgatives, considerer la dose de l'Autheur: par ce moyen vous sçaurez la quantité « du miel.] Et pour moy je dis qu'en toutes les compositions, soit purgatives, ou « non; attendu que la principale raison pour laquelle le miel ou le sucre y sont mis,

est la conservation de l'Electuaire, qu'il n'y faut mettre que ce qui est necessaire pour cette conservation; si ce n'est qu'il faille avoir égard au goust de quelque malade, qui nous oblige à augmenter le miel, ou le sucre. Car si toute la vertu de l'Electuaire consiste aux poudres, & que le miel ne soit point compté au rang des ingrediens; pourquoy affoiblirons-nous la vertu par l'augmentation du miel, ou du sucre? Si nous voulons contenter les malades en cecy, nous leur déplairons en augmentant la dose, puisqu'il n'y a personne qui n'aime les remedes, qui en petite quantité ont beaucoup de vertu. Ce que considerans certains Modernes, ils ont reduit le quadruple de miel & de sucre, en triple quantité, suffisante pour conserver l'Electuaire, pour faire qu'il se puisse facilement avaller en *bolus*, & pour le rendre de meilleur goust; qui sont les trois principales raisons, pour lesquelles le miel & le sucre sont mis aux Electuaires. Tellement que si on est interrogé sur ce poinct, & qu'on vous demande: Combien faut-il de miel ou de sucre aux Electuaires, sur chaque once de poudre? Il faut répondre qu'aux Electuaires mols, & aux solides qui sont purgatifs, sans avoir égard aux sucs, larmes, gommes, fruits gras, comme Dates, Pignons, &c. Sucre, Manne, Penides, & semblables, qu'on a accoustumé de mettre trois fois autant de miel comme de poudre, qui est une livre d'Electuaire, trois onces de poudre & neuf onces de miel. Toutefois lors que les fruits gras sont en grande quantité, comme les Dattes au *Diaphœnic*, ils doivent estre mis au rang du miel en quelque façon, qui est tenir le milieu entre ceux qui le veulent tout-à-fait, & ceux qui ne le veulent point; lesquels sont en grand debat. Les Moines qui ont écrit sur Mesué, tiennent la regle generale, disans qu'il ne faut point mettre au rang de miel, ny de poudres, les Amandes, Penides, & semblables; & ainsi, selon la regle de ceux qui mettent du miel au quadruple, il faudroit dans le Diaphœnic trois livres de miel, parce qu'il y a neuf onces de poudre, comme le demande Manlius Autheur du grand Luminaire. S'il ne faut point avoir égard aux Dattes, Penides, & Amandes, & qu'on suive la commune proportion d'aujourd'huy entre le miel & la poudre, qui est sur une livre du premier quatre onces de l'autre; les poudres pesant neuf onces au Diaphœnic, il faudra le triple de miel, qui se montera à deux livres & trois onces. A cette dose s'approche Jean Costa, qui demande deux livres, & huit onces de miel; & encore plus Dessennius, qui n'en met que deux livres: Et Valerius Cordus la suit tout-à-fait. Mais, comme nous avons dit, lors que les fruits gras sont dans une Composition en une quantité considerable, & principalement les Dattes qui en sont fort, ils doivent estre considerez en quelque façon comme le miel; & les Penides, & Amandes à proportion. De cét advis est Sanchez, en son examen des Opiates; & n'estoit qu'il croit que la dose du miel doit estre au quadruple des poudres, il se seroit le plus approché de la vraye quantité du miel qu'il faut au Diaphœnic. Au contraire Du-Renou est celuy qui s'en est le plus éloigné; & ne doit en aucune façon estre suivi, en ce qui est de cette composition, pour le danger qu'il y auroit de se servir d'icelle, selon la dose commune d'aujourd'huy, qui est de demi-once à six dragmes. Car ce dernier voulant faire cette composition de trois livres en tout, sans rien innover à la description de Mesué, ne met que six onces de miel, supputant mal, & les poudres, & ce qu'il veut faire tenir place du

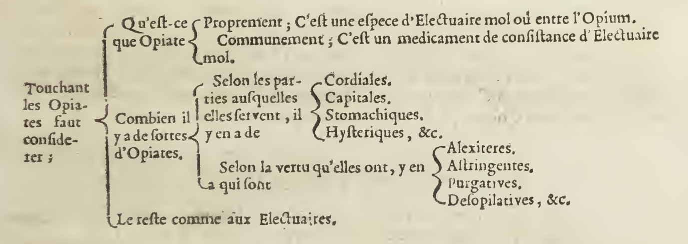
miel : Des unes il n'en suppute que huit onces six dragmes ; & il y en a neuf onces : Des autres, Dattes, Penides, & Amandes, il n'en suppute qu'une livre, neuf onces, trois dragmes ; & il y en a vingt-trois onces & une dragme. Cette dose de miel estant si petite, fait, comme il dit, qu'il y a un scrupule de Diagrede sur chaque once de cét Electuaire ; Ce qui seroit assez bien proportionné ; mais il ne compte pour rien le Turbith, duquel Mesué demande trente-cinq dragmes, qui seroit sur chacune des onces de son Electuaire, une dragme de Turbith, moins quelques deux grains. Apres cela baillez-en à quelque personne six dragmes, & vous verrez comme dix-huict grains de scammonnée, & deux scrupules de Turbith opereront. Je m'asseure que l'intention de Mesué n'estoit pas d'y mettre si peu de miel, puisqu'il dit qu'on en peut donner jusques à neuf dragmes. Bauderon, la description duquel est dispensée par toute la France, veut faire monter le miel, & ce qui tient place de miel, jusques à trente-six onces, qui sont trois livres, qui est la quantité requise, dit-il, à cét Electuaire, afin qu'il y aye trois onces de poudre, sur chaque livre du reste ; & pour cét effet, il met tres onces & demi de miel, manquant un peu en la supputation des Dattes, Penides, & Amandes, les calculant à vingt-deux onces & demi, & il y en a vingt-trois & une dragme. Tellement que selon son intention, il ne faut que treize onces de miel, pour faire trente-six ; encore y aura-t-il une dragme davantage, & neuf de poudre, qui entrent en cét Electuaire, qui sont quarante-cinq onces ; à quoy revient toute la Composition complete, qui est d'un cinquiéme plus, que ne la fait Du-Renou, en quoy il diminuë d'autant la dose des purgatifs. Or la dose d'iceux estant selon Du-Renou, dix-huit grains de Scammonée, & deux scrupules moins quelque grain de Turbith, en six dragmes de cét Electuaire, la diminuant d'un cinquiéme, vous trouverez que Bauderon la reduit à quatorze grains & demi, pour la Scammonée, & à un scrupule & neuf grains, ou environ, pour le Turbith : dose qui est bien pour les plus forts, & qui n'est pas selon l'intention de Mesué, lequel parlant du Diaphœnic en son Antidotaire, dit qu'il purge doucement, & sans qu'il le faille apprehender ; c'est pourquoy il en baille jusques à neuf dragmes : ce que Bauderon n'eust osé faire, selon sa description. Pour moy si j'estois de ceux qui examinent les Compositions, & reforment les Antidotaires en celles qui ne sont point purgatives, je garderois les preceptes de Costeus, qui sont, de considerer la nature des poudres, si elles boivent force humidité ; & par là, juger de la quantité du miel : Mais pour les Compositions qui sont purgatives, je ne voudrois pas tant considerer la dose de l'Autheur, comme la force des purgatifs qui y entrent, & principalement aux Compositions anciennes : Car Mesué, au Chapitre de la Scammonée, croit qu'elle est si puissante, qu'il n'en prescrit point la dose la plus forte que de douze grains, qui est demi scrupule ; suivant quoy, la dose de Bauderon seroit bien violente, & celle de Du-Renou encore plus. Mais je croy que le texte de Mesué a esté corrompu en cét endroit ; attendu que Dioscoride en ordonne un scrupule, & davantage, de quoy Mesué n'estoit pas ignorant. Selon la doctrine que dessus, tirée en partie de Costeus, si vous considerez les purgatifs qui entrent au Diaphœnic, & la vertu d'iceux, suivant l'effet qu'ils font aujourd'huy, vous trouverez qu'il y en a cent & sept prinses, à purger une personne de moyenne complexion. Premie-

tement vous y avez trente-cinq dragmes de Turbith, dont chaque dragme peut emporter une prise. Apres il y a douze dragmes de Scammonée, qui sont soixante & douze demi scrupules, de douze grains chacune, lesquelles font autant de prises, & tout cent & sept, sçavoir trente-cinq de Turbith, & soixante & douze de Scammonée, y ayant dans chacune prise un scrupule de Turbith moins quelque demi grain, & quelques huit grains de Diagrede, qui suffisent pour purger ceux qui sont de moyenne complexion, comme nous avons dit. Sur quoy, entre tant de diverses opinions, vous pouvez facilement regler la dose du miel, considerant toûjours la principale raison pour laquelle il est mis dans les Electuaires mols, qui est la conservation d'iceux: Car si vous voulez que chaque demi-once de Diaphœnic porte la dose susdite de huit grains de Diagrede, & un scrupule de Turbith ou environ; ces purgatifs faisant cent sept prises, font monter toute la Composition à cinquante-trois onces & demie, qui sont quatre livres de Medecine, & cinq onces & demie; dequoy tirez en neuf onces de poudre, & vingt-trois & une dragme, des Dattes, Penides, & Amandes, qui entrent selon ce poids dans cette Composition; vous trouverez qu'il y faut vingt-une once & trois dragmes de miel. Enfin le moins de miel qui doit entrer en cét Electuaire, est une livre & demie; autrement sa consistence n'est pas assez molle, comme j'ay veu dans les boutiques, & est sujet à se gaster, à cause des Dattes. Il y a plusieurs Maistres Apothicaires, qui en toutes sortes d'Electuaires reglent le miel ou le sucre, selon la quantité du Diagrede, les composant de telle sorte, que demi-once de Scammonée se trouve en une livre d'Electuaire, qui est douze grains ou demi scrupule pour chaque demi-once. Il ne faut pas avoir égard aux autres purgatifs, s'il y en a, parce qu'ils ne demeurent pas inutils, lors que le Diagrede opere. Mais c'est assez des Electuaires mols & purgatifs solides. Quant aux alteratifs solides, on n'y observe pas cette proportion, de mettre le triple de sucre; car le plus souvent on en prend une livre, cuit un peu plus que syrop, pour une once de poudre: mesme demi-once ou trois dragmes, comme dit Sylvius: à quoy les Medecins doivent prendre garde, & considerer si l'Electuaire peut fournir à leurs intentions, avec si peu de poudre. Il semble bien, comme dit le mesme, qu'il y a quelque raison à mettre moins de poudre à l'Electuaire solide alteratif, qu'au mol; parce, dit-il, que les poudres estans chaudes, & aromatiques, agissent plus estant en un sujet sec, que dans un qui est humide. Ce qui peut estre au commencement, & lors que l'Electuaire solide est fraischement fait; Car apres tout, les Autheurs demeurent d'accord que l'Electuaire mol a plus de force. Sylvius mesme, & Bauderon asseurent, qu'observant la mesme quantité de poudre en l'un & l'autre, le mol aura plus de vertu que le solide, encore qu'on s'en serve incontinent apres la Composition, adjouste Sylvius. Ce que je ne puis croire, parce que la raison qu'il rapporte, pour monstrer qu'il semble que la poudre doit estre en plus petite quantité aux Electuaires solides, qu'aux Electuaires mols, contrarie tout-à-fait son dernier sentiment. Car si les poudres des Electuaires agissent plus, comme il dit, estant mélées avec un sujet sec, qu'avec un qui est humide; comment agiront-elles plus dans l'Electuaire mol, la mesme quantité de poudre estant observée ? Il semble qu'elles doivent plus agir au solide, pourveu qu'il soit recent; Car le temps

agiſſant ſur la ſubſtance chaude, ſubtile, & ſeche des aromatiques, qui y entrent pour l'ordinaire, en diſſipe plus facilement la vertu, n'ayant point l'humidité pour rempart comme l'Electuaire mol. Outre que l'Electuaire ſolide eſt mince, & en tablettes; & par conſequent plus facile à eſtre deſeché: au contraire le mol eſt en maſſe, dans laquelle il ſe fermente, & ſe conſerve, pour agir plus puiſſamment dans quelques mois. Et ainſi nous pouvons dire, qu'incontinent apres la compoſition, l'Electuaire ſolide va en diminuant, & le mol en augmentant. Et bien que Galien die, que la Hiere faite avec du miel, purge plus que ſans miel; d'où Sylvius a pris ſon fondement de dire, comme en ſe contrariant, que l'Electuaire mol avoit plus de force que le ſolide, la meſme quantité de poudre eſtant obſervée à tous deux, Meſué explique Galien, ſans qu'il ſe faille contredire, au chapitre de l'Aloës, quand il dit, qu'il purge avec du miel les parties par où il paſſe, en detergeant; mais non pas en attirant. Ce que nous pouvons dire de la Hiere.

Lib. 7. meth.

Des Opiates, Chap. 8.



ANCIENNEMENT les Opiates n'eſtoient qu'une eſpece d'Electuaire mol, où entroit l'Opium, duquel le nom leur fut impoſé, & quoy qu'il n'entre point au *Diacodium*, qui eſt mis au rang des Opiates, la decoction des teſtes de pavot ſuppleent à ſon defaut, le ſuc deſquelles eſt l'Opium. Les Anciens avoient inventé les Opiates pour provoquer le ſommeil, appaiſer les douleurs vehementes, arreſter le flux de ventre, crachement de ſang, & autres hæmorrhagies. Mais maintenant les Modernes appellent Opiate toute ſorte d'Electuaire mol, & autres mélanges qui ont ſemblable conſiſtance, quoy qu'ils ſoient purgatifs. Nous n'auons pas fait une grande Table ſur ces Opiates, ny par conſequent un grand diſcours; parce qu'eſtant du nombre des Electuaires mols, pluſieurs choſes dites au chapitre precedent, ſe doivent approprier, & transferer à celuy-cy.

Des Hieres, Chap. 9.

Touchant les Hieres, faut considerer ;

- Qu'est-ce que Hiere ? C'est une espece d'Electuaire mol, purgatif, où entre quelque medicament fort amer, comme l'Aloës, & la Coloquynthe.
- D'où est-ce que le nom d'Hiere est derivé ? Du Grec Hieros, qui veut dire, saint, sacré.
- Combien il y a de sortes d'Hieres, de deux :
  - L'vne où entre la Coloquynthe, qu'on appelle Hiere *Diacolocynthidos.*
  - L'autre où elle n'entre point, comme le Hiere Picre simple, & celle où entre l'Agaric.
- Le reste comme aux Electuaires.

COmme les Opiates ne pouvoient estre anciennement qu'au rang des Electuaires mols alteratifs, ny les Hieres qu'au rang des purgatifs, estans differents les uns des autres par la qualité & par l'amertume qui est inseparable des Hieres, & qu'aujourd'huy les Opiates peuvent estre purgatives, on pourra dire que la Hiere est une espece d'Opiate purgative, dans laquelle entre quelque medicament fort amer, tel qu'est l'Aloës, & la Coloquynthe, d'où quelques-unes sont surnommées *Picres*, c'est à dire ameres. Et dautant que cette amertume provient de l'Aloës, ou de la Coloquynthe, nous avons divisé les Hieres en celles qui reçoivent la Coloquynthe, surnommées *Diacolocynthidos* ; & celles où entre l'Aloës sans Coloquynthe, qu'on surnomme *Picres*.

Des Pilules, Chap. 10.

Touchant les Pilules, faut considerer :

- Qu'est-ce que Pilule ? C'est un medicament rond, & mediocrement solide, de la grosseur d'une petite noisette, ainsi formé pour estre plus facilement avallé.
- Combien il y a de sortes de Pilules.
  - Selon leurs qualitez, il y en a de
    - Purgatives, qu'on peut diviser selon qu'elles purgent, & selon l'humeur qu'elles attirent.
    - Corroboratives, ou fortifiantes.
    - Alteratives.
  - Selon les parties ausquelles elles sont propres, il y en a de
    - Capitales.
    - Pectorales.
    - Stomachales.
    - Hepatiques, &c.
- Pourquoy est-ce que les Pilules ont esté inventées,
  - Pour plus facilement avaller les remedes ingrats.
  - Pour attirer les humeurs des parties lointaines.

LE mot de Pilules vient du Latin *pila*, qui veut dire une paume, & son diminutif *pilula*, petite paume, d'où est derivé Pilule : Elles sont faites à plusieurs fins ; mais la principale, & plus commune, est pour purger : Car il n'y a point de masse de Pilules dans les Boutiques qui ne tendent à cette fin, hors celles de Cynoglosse, que peu d'Apothicaires tiennent : les autres qui sont simplement alteratives, se preparent au besoin ; & il n'y a aucun remede, que nous ne reduisions en Pilules, si les malades n'en peuvent user autrement. Aussi les divisons-

nous comme le general des medicamens, en purgatives, corroboratives, & alteratives; & quoy que tout ce qui corrobore, altere; il y a pourtant quelque difference entre un vray corroboratif, & un ſimple alteratif, comme nous verrons au cinquiéme Livre. Les Pilules donc, eu égard à leur qualité, ſont diviſées en purgatives, corroboratives, & alteratives. Des purgatives, les unes purgent doucement; les autres mediocrement; & les autres fortement. De celles qui purgent avec force, il y en a encore de trois ſortes, dont les unes agiſſent avec plus de violence que les autres; mais ce n'eſt pas au Pharmacien de le ſçavoir, mais plûtoſt la methode de les bien compoſer. Entre les alteratives ſont compriſes les ſomniferes, bechiques, ſublinques, & toutes autres Pilules qu'on pourroit former, de quel medicament que ce ſoit, s'il eſt ſimplement alteratif. Les corroboratives ſont celles qu'on pourroit former de la Theriaque, du Mithridat, de la Confection Alchermes, & autres ſemblables Compoſitions, l'alteration & l'effet deſquelles conſiſte à remettre en eſtat, & fortifier la faculté des parties nobles, par une qualité & vertu ſpecifique. Il y en a qui diviſent ſimplement les Pilules, ſelon leur faculté purgative, en Cholagogues, Phlemagogues & Melanagogues; & ſelon les parties du corps auſquelles elles ſont deſtinées. D'autres les diviſent ſeulement, ſelon la force qu'elles ont à purger; qui ne paſſe pas aux unes la premiere region; aux autres s'étend juſques à la ſeconde; & aux dernieres juſques à la troiſiéme. Et veulent ſelon ce divers degré de purger, que les medicamens des unes & des autres, ſoient diverſement pulveriſez; en telle façon, que la poudre de celles qui attirent de plus loin, ſoit plus ſubtilement pulveriſée. De cette opinion eſt Bauderon. Au contraire du Renou, ſans aucune diſtinction, dit que pour bien former une maſſe de Pilules, qu'il faut mettre la pluſpart des ingrediens ſubtilement en poudre. Et Sanchez, que la poudre des Pilules ne doit pas eſtre ſi ſubtile que celle des Electuaires, excepté les medicamens pierreux, & la Coloquynthe, qui doivent toûjours eſtre mis en poudre fort ſubtile. En tout cas il vaut mieux piler tout ſubtilement; Car ce n'eſt point la ſubſtance du medicament qui va par tout le corps, mais ſeulement la qualité, ou quelque ſubtile vapeur; la mixtion s'en fait mieux; la vertu que nous diſons eſtre du compoſé, reſulte plus parfaite; & la vertu du medicament plûtoſt reduite de puiſſance en acte. Pour cela les Pilules n'en demeureront pas moins à l'eſtomach, & l'attraction n'en ſera pas moindre; ny pour cela le ventricule, ny les inteſtins n'en ſeront pas bleſſez, comme apprehende Bauderon. Car ſi cela eſtoit, il ne faudroit pas, contre le precepte general, piler ſubtilement la Coloquynthe, ny diſſoudre jamais des Pilules, pour ceux qui en ont beſoin, & qui n'en ſçauroient avaller. Sur ce ſujet voyez ce que nous en avons dit parlant de la Trituration au Livre precedant. Quant aux raiſons pour leſquelles on a inventé les Pilules, je n'en trouve que deux avec Silvius, que Sanchez a ſuivi au lieu preallegué, qui ſont, la facilité d'avaller les medicamens deſagreables au gouſt; & pour attirer les humeurs des parties éloignées. Bauderon en adjouſte encore deux; l'une pour s'accommoder aux malades, qui n'eſt pas differente de noſtre premiere; Car qu'eſt-ce qu'inventer une facilité d'avaller les remedes deſagreables, que de s'accommoder aux malades. L'autre quand il dit que les Pilules ont eſté inventées pour enfermer les medicamens violens, & malings, qui s'inſinuëroient aux membranes du Ventricule, & des inteſtins, en danger de

Du Renou.

Bauderon.

L. 2. Pharm. cap. 10.

les ronger. Ce n'est point pour cela qu'on a inventé les Pilules; mais pour cacher le mauvais goust de tels medicamens, ce qui estoit du malin ayant esté corrigé avant que de composer les Pilules. Car si cela estoit, il ne se faudroit point servir de certaines Hieres, où les mesmes drogues, que Bauderon appelle malignes, entrent, comme aux Pilules; ny pulveriser la Coloquynthe subtilement; ny dissoudre jamais des Pilules, ainsi que nous avons déja dit.

Des Trochisques, Chap. 11.

Aux Trochisques faut considerer;

- D'où vient le mot Trochisque? Du Grec Trochiskos, qui veut dire petite roüe.
- Qu'est-ce que Trochisque? C'est un medicament dur & solide, formé en façon de petits pains, ou gasteaux semblables à des lupins, ou autre forme, pour conserver au besoin la vertu de certains medicamens.
- Combien il y a de sortes de Trochisques.
  - Selon leurs facultez, il y en a de
    - Purgatifs, comme ceux d'
      - Agaric.
      - Alhandal.
      - Violes.
    - Alteratifs, comme ceux qui sont
      - Incrassans.
      - Desoppilatifs.
      - Astringens, &c.
    - Corroboratifs, comme ceux d'
      - Alipta moschata.
      - Gallia moschata.
      - Et les alexiteres.
  - Selon les parties pour lesquelles ils sont faits il y en a d'
    - Ophtalmiques, comme ceux qui servent aux Collyres.
    - Cordiaux.
    - Hysteriques, &c.
- Pourquoy est-ce qu'on a fait les Trochisques? Pour conserver sans miel, ny sucre, la vertu des simples pulverisez, desquels ils sont la pluspart composez.

Trochisque, Rotule, Pastille, sont des noms qui signifient mesme chose, quoy que Pastille signifie petit pain, & Trochisque Rotule; Car les Apothicaires forment leurs Trochisques comme il leur plaist, tantost en forme de rouë, tantost en forme de petit pain, tantost autrement, les faisans secher à l'ombre, pour les endurcir, sans que la vertu soit dissipée, pour ceux de qui la vertu se peut exhaler; mais pour ceux dont la matiere est metallique, ou pierreuse, on les seche au Soleil. Et lors qu'on forme les Trochisques, s'il n'y entre que choses seches & arides, comme à presque tous, excepté à ceux de Viperes, & de Squille, on malaxe les poudres en consistence de Pilules avec quelque liqueur, comme eau rose, vin, mucilage, suc d'herbes, laict, quelquefois miel. Au contraire si la matiere des Trochisques est molle, on y adjouste quelque poudre, comme à ceux de Vipere, celle de pain rosti, la farine d'Orobe, pour les reduire en paste dure dans le mortier, & en former apres les Trochisques, qu'on fait secher, comme nous avons dit. La division des Trochisques est assez claire à la Table, suffit que

que nous nous arrestions sur les raisons pour lesquelles les Trochisques ont esté inventés, non pas sur la generale qui est à la Table; mais sur les particulieres, de vouloir conserver un remede composé sec, & pulverisable, sans miel, ny syrop, qui sont que les Anciens vouloient avoir des remedes composez propres à tout; soit pour entrer aux Opiates, ou Electuaires solides; soit pour estre dissous, ou appliquez en poudre; soit pour en recevoir la fumée, ou estre soufflez; soit pour estre pris dans un jaune d'œuf, ou en pilules, à toutes lesquelles choses les Trochisques sont propres, de mesme que les poudres: mais parce que la vertu des poudres se dissiperoit facilement, pour conserver plus long-temps cette vertu, & que neantmoins le medicament fust toûjours pulverisable, les Trochisques furent inventez, rejettant le miel & le sucre en leur composition, comme inutiles à plusieurs, & contraires à la pulverisation: que s'il y entre du miel aux Trochisques de Cypsi, c'est si peu qu'il n'est pas considerable, les poudres estans suffisantes de le desecher, aussi bien que les autres choses molles & liquides qui sont mises dans cette Composition.



Des eaux Distillées, Chap. 12.

Touchant les Eaux distillées faut sçavoir,

- Qu'est-ce que Eau distillée ? C'est la partie aqueuse du Mixte extraitte par distillation, qu'on apppelle Phlegme, particulierement aux Mineraux.
- Combien il y a de sortes d'Eaux distillées.
  - Selon la matiere d'où elle est tirée, il y en a des
    - Animaux, cõme l'eau distillée,
      - D'Hirondelles.
      - Des Vers de terre.
      - De Sperme de Grenoüille.
      - De Fiante de Vache.
    - Vegetaux, cõme l'eau distillée,
      - Du Chardon benit.
      - De Canelle.
      - De Senelle.
      - De Roses.
    - Mineraux, cõme l'eau distillée,
      - De Vitriol.
      - De Zinch, ou Plomb d'Alemagne.
      - De Mercure.
  - Selon les vertus qu'elles ont; il y en a de
    - Purgatives.
    - Astringentes.
    - Sudorifiques.
    - Aperitives.
    - Diuretiques.
  - Selon leur composition, il y en a de
    - Simples.
    - Composées.
  - Selon les parties ausquelles elles servent, il y en a de
    - Cephaliques.
    - Cordiales.
    - Pectorales.
    - Stomachiques.
    - Hepatiques.
    - Spleniques.
    - Histeriques.
  - Selon la façon dont on les tire; il y en a
    - *Per Ascensum*, avec
      - Un Alembic de verre.
      - Une Cornuë.
      - Une Vescie.
      - Un Refrigeratoire.
      - Le Bain-Marie.
      - Le Bain Vaporeux.
      - L'Alembic de Plomb.
    - *Per Descensum*.
- Pourquoy est-ce qu'on fait des Eaux distillées.
  - Parce qu'on ne peut pas avoir les simples en tout temps.
  - Pour avoir la vertu qui gist en la partie aqueuse du simple, separée de celles qui sont en l'huile, & au sel, qui ne sont point propres à nostre intention.
  - Pour avoir un remede agreable, & facile à prendre.
- Comment est ce qu'il faut distiller les Eaux; Voy le Discours.

Il n'ya rien dans cette Table qui nous doive arrester, si ce n'est le dernier poinct, qui est la façon de distiller les eaux, que plusieurs Apoticaires tiennent de peu de consequence, s'en remettant aux Apprentifs, lesquels n'estans pas soigneux de bien conduire le feu, au lieu d'un remede plaisant & facile à prendre, en font un plus desagreable & plus fâcheux qu'une Medecine, à cause du goust & de l'odeur du brûlé, que les Eaux distillées contractent par la violence du feu.

Quelques-uns distillent les Eaux dans le Refrigeratoire, mettant de l'eau de

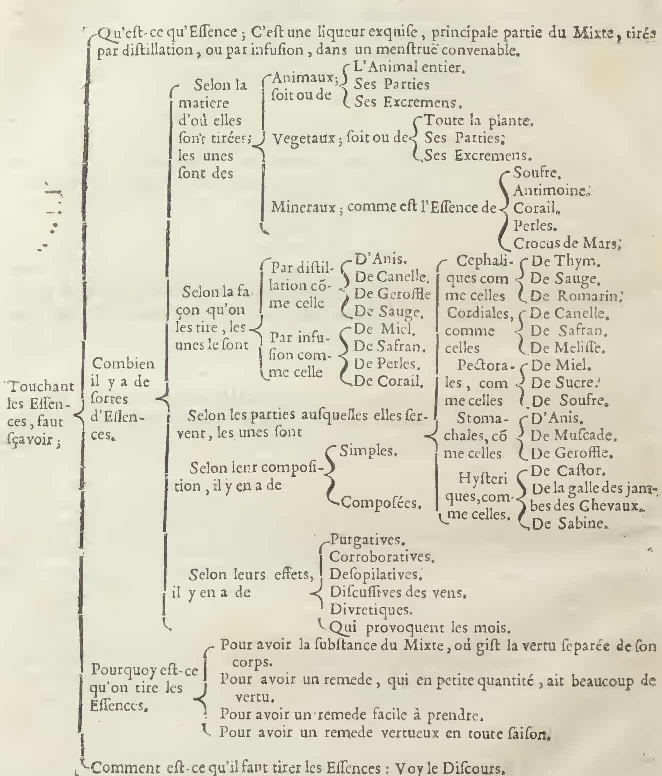
fontaine ſur les herbes, ſur les fleurs, ou ſur les racines qu'ils diſtillent; tant pour eviter cet inconvenient, que pour avoir de l'eau en plus grande quantité; mais de l'eau qui n'a ny force ny vertu; laquelle neanmoins ils diſpenſent auſſi hardiment que la plus pure, pour ſatisfaire en apparence aux ordonnances des Medecins, qui ſe trouvent fruſtrés du ſuccez de leurs remedes, auſſi bien que les Malades de leur gueriſon. Il eſt pourtant facile de connoiſtre ces Eaux par la ſaveur & par l'odeur, ſi vous les comparez à celles qui ſont pures, & ſans Addition.

Pour moy j'aimerois mieux me ſervir des Eaux ſoigneuſement diſtillées dans l'Alembic de plomb; quoy que Galien n'approuve point les Eaux qui coulent par des tuyaux de ce metal pour eſtre ſujettes à cauſer des diſſenteries, ce que Mathiole rapporte en ſon Traité des Eaux diſtillées. Mais il y a bien de la difference de boire de l'eau pour ſa boiſſon ordinaire, & d'en prendre dans des Juleps en certains temps. Outre que je n'ay jamais oüy dire que ces Eaux diſtillées par l'Alembic de plomb, dont pluſieurs Apoticaires ſe ſervent, ayent jamais fait mal à perſonne; & quand cela ſeroit, on y pourroit facilement remedier; mettant en un meſme Alembic, au lieu d'une chape de plomb, une chape de cuivre étemé, avec ſon Refrigeratoire, que l'on pourroit r'étemer quand il le faudroit, & qui ſeroit bien plus froide que celle de plomb, à cauſe du continuel rafraichiſſement qu'on luy ponneroit; par ce moyen l'on fairoit des Eaux ſans addition, qui au lieu d'avoir une odeur & un gouſt de brûlé, comme les premieres, ou d'eſtre ſans odeur & ſans ſaveur, comme les dernieres; auroient du gouſt, de l'odeur, de la force, & de la vertu, autant qu'on pourroit deſirer.

Quelques autres, mais en petit nombre, jalous de leur reputation, & deſireux de faire du bien à tout le monde par leurs remedes: en quoy ils ſont beaucoup loüables; rejettant ces Alambics de plomb, & blaſmant ceux qui mettent de l'Eau de fontaine ſur les matieres qu'ils veulent diſtiller, pilent les herbes, en tirent le ſuc avec la preſſe, & le diſtillent au Refrigeratoire, ou au Fourneau de ſable, dans un Alembic de verre: Quercetan en ſa Pharmacopée dogmatique, avant de tirer le ſuc des herbes, des fleurs, ou de quelqu'autre matiere ſemblable, les fait digerer, les pile en ſuite, en tire le ſuc qu'il diſtille meſme dans un Alembic de plomb, & calcine le marc de l'expreſſion, avec ce qui reſte dans la Cucurbite aprés la diſtillation, pour en tirer le ſel, & le joindre à ſon Eau diſtillée. En verité ces Eaux extraittes & diſtillées de cette maniere, ſont dans le dernier degré de leur perfection: Mais il y a peu de gens qui veuillent en prendre la peine; ils s'excuſent, diſant qu'on ne les payeroit pas ce qu'elles valent. Il faudroit neantmoins en preparer de la ſorte quelques-unes de celles qui ont des vertus conſiderables, pour certaines maladies; à quoy le Medecin auſſi ſoigneux de la gueriſon de ſon Malade, que de ſa reputation, devroit prendre garde; ne ſe ſervant jamais d'autres, aux cures importantes, comme quand il s'agit de pouſſer le pourpre dehors par une Eau ſudorifique.

Erneſtus en ſon petit Traité des Huiles, enſeigne une autre façon pour avoir des Eaux diſtillées avec toute leur vertu: Prenez, dit-il, des herbes, ou des fleurs, que vous pilerez, pour en tirer le ſuc, & le filtrer en ſuite; ce ſuc eſtant filtré, diſtillez-le juſqu'à la moitié, ce qui ſera diſtillé, ſera l'Eau que vous demandez; Et le reſidu eſtant filtré, mis dans un vaſe de verre bien bouché, ſe convertira en excellent Vinaigre, ſi l'on l'expoſe au Soleil pendant quelques ſepmaines.

Des Essences, Chap. 13.



- Touchant les Essences, faut sçavoir ;
  - Qu'est-ce qu'Essence ; C'est une liqueur exquise, principale partie du Mixte, tirée par distillation, ou par infusion, dans un menstruë convenable.
  - Combien il y a de sortes d'Essences.
    - Selon la matiere d'où elles sont tirées ; les unes sont des
      - Animaux ; soit ou de
        - L'Animal entier.
        - Ses Parties
        - Ses Excremens.
      - Vegetaux ; soit ou de
        - Toute la plante.
        - Ses Parties ;
        - Ses Excremens.
      - Mineraux ; comme est l'Essence de
        - Soufre.
        - Antimoine.
        - Corail.
        - Perles.
        - Crocus de Mars ;
    - Selon la façon qu'on les tire, les unes le sont
      - Par distillation cõme celle
        - D'Anis.
        - De Canelle.
        - De Geroffle
        - De Sauge.
      - Par infusion comme celle
        - De Miel.
        - De Safran.
        - De Perles.
        - De Corail.
    - Selon les parties ausquelles elles servent, les unes sont
      - Cephaliques comme celles
        - De Thym.
        - De Sauge.
        - De Romarin.
      - Cordiales, comme celles
        - De Canelle.
        - De Safran.
        - De Melisse.
      - Pectorales, comme celles
        - De Miel.
        - De Sucre.
        - De Soufre.
      - Stomachales, cõme celles
        - D'Anis.
        - De Muscade.
        - De Geroffle.
      - Hysteriques, comme celles.
        - De Castor.
        - De la galle des jambes des Chevaux.
        - De Sabine.
    - Selon leur composition, il y en a de
      - Simples.
      - Composées.
    - Selon leurs effets, il y en a de
      - Purgatives.
      - Corroboratives.
      - Desopilatives.
      - Discussives des vens.
      - Divretiques.
      - Qui provoquent les mois.
  - Pourquoy est-ce qu'on tire les Essences.
    - Pour avoir la substance du Mixte, où gist la vertu separée de son corps.
    - Pour avoir un remede, qui en petite quantité, ait beaucoup de vertu.
    - Pour avoir un remede facile à prendre.
    - Pour avoir un remede vertueux en toute saison.
  - Comment est-ce qu'il faut tirer les Essences : Voy le Discours.

LEs Chymistes qui ne se servent pas toûjours des mots d'Essence, d'Esprit & de Teinture, pour signifier precisément une chose, appellent bien souvent les Esprits & les Teintures des Essences, & quelquefois les Essences des Esprits rarement les Teintures; si ce n'est qu'elles ayent la couleur du mixte duquel elles ont esté tirées, laquelle n'est pas toûjours apparente, comme la rougeur de l'antimoine, duquel on tire la Teinture. S'il en faut neantmoins faire une exacte difference, nous disons que le mot d'Essence est plus general que les autres deux; parce que l'Esprit & la Teinture peuvent estre dans l'Essence, au lieu que l'Essence ne peut estre comprise ny dans l'Esprit ny dans la Teinture: si on les considere suivant leur propre signification: comme l'on peut voir par la definition de chacun en particulier, laquelle nous fait connoistre ce en quoy ils sont differents; Comme definissant l'Essence, nous disons qu'elle est une liqueur exquise; partie principale du mixte, tirée par distillation ou infusion, dans quelque menstruë ou dissolvant propre à cette intention.

Cette Essence, quand elle est exaltée, c'est à dire pure & nette, de laquelle on a separé l'humeur excrementeuse & superfluë, est souvent appellée Quint-essence; Il en est de mesme des esprits & des teintures, à qui les Chimistes, pour encherir sur les Galenistes, & pour faire valoir leurs operations, ont donné des noms emphatiques, qui n'ont autre fondement que leur caprice.

Nous pourrions dire quelque chose sur chaque poinct de cette Table; mais parce qu'ils sont assez intelligibles d'eux-mesmes, & qu'ils sont semblables à plusieurs autres que nous avons déja expliquez, nous nous arresterons sur le quatriéme poinct; qui est, la façon de tirer les Essences, soit par distillation, ou soit par infusion. De l'infusion qui se divise en propre & impropre, nous en avons parlé dans son Chapitre; maintenant il faut remarquer que les Chimistes, qui semblent faire bande à part d'avec les Galenistes, ont inventé des mots à leur fantaisie, pour n'estre point obligez d'avoir recours à ceux que les Galenistes avoient depuis longtemps mis en usage: au lieu de se servir des termes de preparer & de cuire les humeurs, ils se servent de ceux de digerer, comme au lieu d'infusion ils se servent aussi de digestion, de maceration, & d'autres qui sont des infusions impropres; de toutes lesquelles nous parlerons dans le Chapitre des Essences, mais seulement en general: & pour la methode de les tirer, nous renvoirons le Lecteur à Beguin, Hartmanus, Quercetan, Ernest, Glaubert, & autres qui en ont traitté en particulier.

Pour donc tirer l'Essence de quelque chose qui est dans l'ordre des vegetaux; comme des bois, des écorces, des racines, des feüilles, des semences ou des drogues aromatiques; il faut premierement la preparer, en la sechant, en l'incisant, en la pilant, ou en la concassant, comme la nature de la chose le requiert, & l'ayant ainsi disposée, il la faut mettre dans un vase de verre avec de l'esprit de vin rectifié, & la laisser en digestion pendant huit jours, temps necessaire pour faire l'extrait de l'Essence, sur cét esprit de vin impregné (comme l'on dit) de l'Essence, il faut y jetter un peu d'esprit de sel, & le mettre ensuite à digerer au B. M. jusqu'à ce que l'Essence nage pardessus l'esprit de vin, qu'on separera par l'entonnoir ou par le bain-marie, Glaubert appelle cette liqueur Quint-essence.

Ernest, pour tirer l'Essence de quelqu'une des choses susdites, la seche à l'air,

& l'ayant preparée, comme nous venons de dire, la met dans un vase dans lequel il verse de l'esprit de vin tartarisé, & la met à digerer pendant huit jours sur les cendres, afin que tout ce qu'il y a de bon dans la chose, soit extrait, il separe doucement cét extrait des feces, il le filtre, & enfin par la distillation il separe l'esprit de vin de l'essence qui demeure au fonds. Pour l'esprit de vin tartarisé, dont il se sert en cette operation, il se fait de cette maniere.

Il fait rougir dans un creuset autant de sel de tartre qu'il luy plaist, & quand par la force du feu, ce sel est devenu comme bleu, il en prend une partie avec quatre parties d'esprit de vin qu'il met au bain-marie, jusqu'à ce que l'esprit de vin soit rouge.

Ce sel de tartre rend l'esprit de vin un dissolvant beaucoup plus puissant; & ce que l'un fait avec l'esprit de sel, l'autre le fait avec le sel de tartre; Le tartre mesme crud boüilly avec certains metaux les dissoud, comme on peut voir dans Glaubert, 2. p. furn. où il décrit d'excellentes preparations; & dans la premiere Partie il enseigne la methode de tirer l'essence des choses qui sont de la famille des mineraux, de laquelle nous dirons quelque chose, ayant parlé de celle des vegetaux, qui peut servir à celle des animaux: Dissolvez, dit-il, tel metal qu'il vous plaira avec un tres-puissant esprit de sel, excepté l'argent, qui se dissout avec l'eau forte, & en tirez le phlegme par le bain, versez de l'esprit de vin tres-bien rectifié sur ce qui restera, mettez-le à digerer jusqu'à ce que l'huile s'éleve au dessus rouge comme du sang, qui est la teinture & la quintessence du metal, thresor precieux en Medecine. L'Essence des pierres precieuses, ou autres, selon tous les Chimistes, se tirent par la dissolution d'icelles, avec le vinaire radical, ainsi appellé, parce, comme je croy, qu'il est distillé sur le raifort sauvage, quoy que Crollius appelle vinaigre radical, celuy qui est distilé avec trois parties de Terebenthine, & deux du dernier vinaigre distilé. Hartmanus pour le mesme effet, prefere le vinaigre de miel, & s'en sert de cette maniere.

In Basilic. Chimica tit. de confort.

In Comment.

Il met une certaine quantité de pierres grossierement pulverisées, dans un vase de verre, avec du vinaigre distillé, qui surnage cinq ou six doigts, il met ensuite ce vase dans du fumier pour faire digerer la matiere, un mois durant, pendant lequel temps elle deviendra toute liquide, laquelle il méle derechef avec du mesme vinaigre radical, & le lave; ce vinaigre devient par ce moyen de la couleur de la pierre pretieuse, sur laquelle il verse derechef de ce vinaigre radical, mesme autant de fois qu'il est necessaire, pour tirer toute la teinture: car pour lors l'Essence est dans cette couleur, ou teinture, laquelle il fait évaporer lentement, jusqu'à siccité, & lave la poudre jusqu'à ce qu'elle n'ait plus d'aigreur: cela fait, il la met à la cave pour la resoudre en liqueur, ainsi l'appelle Crollius, lequel pour éviter cette longue demeure de la matiere sur le fumier, la calcine trois ou quatre fois avec le souffre, comme il est enseigné au lieu préallegué. Ernest l'appelle Essence & Quintessence.

Des Esprits, Chap. 14.

Touchant les Esprits, faut sçavoir quatre choses.

- Qu'est-ce qu'Esprit ? C'est la partie la plus subtile de l'Essence du corps mixte, extraite par distillation, ou par infusion, dans un menstrué convenable.
- Combien il y a de sortes d'Esprits ;
  - Selon la nature d'iceux, les uns sont
    - De nature aqueuse, comme celuy de
      - Vitriol.
      - Souffre.
      - Nitre.
    - De nature huileuse, comme celuy de
      - Terebenthine.
      - Anis.
      - Et d'autres qui sont vrais huiles.
  - Selon la matiere d'où ils sont tirez ; les uns sont des
    - Animaux, cõme l'Esprit de
      - Poil.
      - Sang humain.
      - Miel.
      - Corne de Cerf.
    - Vegetaux, cõme l'Esprit de
      - Sucre.
      - Suië.
      - Mastic.
    - Mineraux, cõme l'Esprit de
      - Mercure.
      - Souffre.
      - Zinch.
      - Vitriol.
  - Selon la partie à laquelle ils servent, il y en a de
    - Cephaliques, comme l'Esprit
      - Volatil de Vitriol.
      - Antiepileptiques.
      - Du Cerveau humain.
    - Cardiaques, comme l'Esprit de
      - Corne de Cerf.
      - Coral.
      - Perles.
    - Stomachique, cõme l'Esprit de
      - Vitriol philosophic.
      - Pulegium.
      - De corne de Cerf.
    - Hepatiques, comme l'Esprit de
      - Gramen.
      - Agrimoine.
      - Tartre.
    - Splenique, comme l'Esprit de
      - Vitriol.
      - Vin Tartarisé.
      - Crême de Tartre,
    - Hysteriques, comme l'Esprit de
      - Pulegium.
      - Sabine.
      - Castor.
  - Selon leur qualitez ; comme aux Essences.
  - Selon la façon qu'on les tire, les uns le sont par
    - Distillation.
    - Infusion.
- Pourquoy est-ce qu'on tire les Esprits ?
  - Pour avoir la partie la plus subtile de l'Essence.
  - Pour le separer de l'huile, qui est ou
    - D'autre nature.
    - Moins vertueux.
    - Differant en qualité.
  - Le reste comme aux Essences.
- Comment est ce qu'on tire les Esprits ; Voy le discours.

Nous avons dit au Chapitre precedent, que le mot d'Essence estoit plus general que celuy d'Esprit, parce que toute Essence peut estre appellée Esprit, & que tout Esprit ne peut pas estre appellé Essence ; Les veritables huiles tirez par distillation, ne sont point appellez Esprits qu'improprement, si ce n'est lors que dans un corps mixte il y en a plusieurs, dont le plus subtil, qui monte le

premier, & qui est de couleur d'eau, est appellé Esprit; ce qu'on peut voir dans la Terebenthine, en la distillation de laquelle on tire trois huiles: le premier qui est blanchastre s'appelle Esprit: le second qui est jaulne, & le troisiéme qui est rouge, s'appellent huile; dans les mineraux qui ont plusieurs liqueurs, la plus subtile, la plus blanche, & celle qui precede l'huile (s'ils en ont de vray) est appellée Esprit, & l'aqueuse qui precede l'Esprit, s'appelle Phlegme. L'experience nous apprend aussi bien que la lecture des Livres qui traittent de ces matieres, qu'il en est de mesme de plusieurs metaux & des corps metalliques; desquels les Esprits sont proprement cette liqueur subtile & blanchastre qui precede l'huile, ou quelqu'autre substance tenant place d'huile; & que celle qui est grossiere & de couleur d'eau, n'est que le Phlegme, quoy qu'elle monte la premiere. Ce qu'on remarque sensiblement dans la distillation du vitriol, qui se fait par la cornuë, dont le Phlegme sort le premier, l'Esprit ensuite, & en troisiéme lieu, une liqueur rouge, qu'on appelle huile: non pas qu'elle le soit veritablement, mais parce qu'elle sort apres l'Esprit, on l'appelle ainsi. Glaubert, qui n'en fait pas grand cas, quand il est distillé de cette maniere, l'appelle huile corrosif, & donne une meilleure methode pour tirer l'Esprit volatif, tant renommé & recherché contre l'Epilepsie, du temps de Crollius, comme il témoigne en sa Basilique. Enfin l'Esprit est la partie la plus subtile de l'Essence, tenant de la nature mercuriale ou sulphurée, selon le corps d'où il a esté tiré; d'où vient qu'on en voit quelques-uns qui prennent feu, comme l'esprit de Genevre, de Roses, & de Froment, & qui pour cette raison sont appellez eau-de-vie.

2 part. sur. tom 3.

Cét Esprit & cette huile composent la veritable Essence, en quelque consistance qu'ils puissent estre, soit qu'on les ait attirez par un mestruë ou dissolvant, soit qu'on les ait separez l'un de l'autre, ou soit enfin qu'on les ait reduits tous deux ensemble en consistance de miel, pour en faire un extrait.

Si quelqu'un me demande pourquoy l'on donne ce nom d'Esprit à cette liqueur, dont nous venons de parler, je luy répondray que c'est pour trois raisons: la premiere, parce qu'elle ressemble en couleur à l'esprit du vin: la seconde, parce que c'est avec l'esprit du vin qu'on tire ceux qu'on veut tirer par infusion: la troisiéme, parce qu'elle est la partie la plus subtile de l'Essence, & qu'elle s'évapore facilement.

Apres avoir suffisamment parlé du premier poinct de cette Table, nous toucherons seulement le quatriéme, qui est la methode de tirer les Esprits, les autres deux, n'ayant pas besoin d'explication: Disant, suivant les Maistres de l'Art, que celuy qui veut tirer l'esprit de quelque drogue, soit racine, soit gomme, ou chose semblable, apres l'avoir preparée, comme nous avons dit parlant de l'Essence, doit la faire infuser dans de bon esprit de vin, & la laisser en maceration pendant huit jours, apres quoy il jettera autant d'eau pardessus qu'il avoit mis d'esprit de vin, & distillera le tout lentement au bain-marie, l'esprit sortira le premier, & l'eau ensuite laquelle est inutile, il rectifiera finalement cét Esprit au B. pour luy oster le Phlegme: du reste qui est dans l'alembic, il peut tirer l'huile par le four de sable. Des herbes, apres avoir haché celle qu'il luy plaira, & l'ayant mise dans un pot de terre verny, il l'arrousera d'eau, laquelle eau il fera consumer en remuant doucement sur le feu, jusqu'à ce que l'herbe revienne au mesme estat qu'elle estoit avant d'estre arrousée, & l'ayant exprimée fortement

ment pour en tirer tout le suc, il la fera distiller au sable. Le Phlegme sortira le premier, l'esprit ensuite, & en troisiéme lieu, un huile rouge, qu'il faut separer avec l'entonnoir, & le rectifier par la cornuë, & separer l'esprit du Phlegme par le bain. C'est la doctrine d'Ernest; si vous en voulez sçavoir davantage, tant en general qu'en particulier, lisez la premiere & la seconde Partie des Fourneaux de Glaubert, Chimiste fort recent.

Des Teintures, Chap. 15.

Touchant les Teintures, faut sçavoir.
- Qu'est-ce que Teinture? C'est un extrait liquide du corps mixte, portant sa couleur.
- Combien il y a de sortes de Teintures.
  - Selon la matiere d'où elles sont tirées, les unes le sont des
    - Animaux.
    - Vegetaux.
    - Mineraux.
  - Selon les parties ausquelles elles servent, les unes sont
    - Cephaliques,
    - Pectorales.
    - Stomachiques,
    - Hepatique,
    - Spleniques, &c.
  - Selon leur composition, les unes sont
    - Simples.
    - Composées.
  - Selon leur vertu; comme aux Essences.
- Pourquoy est-ce qu'on fait les Teintures?
  - Pour avoir l'extrait liquide teint de la couleur du mixte.
  - Pour avoir une vertu particuliere.
  - Pour avoir un remede agreable,
  - Le reste comme aux Essences.
- Comment est-ce qu'on fait les Teintures? Voy le discours.

PAr la definition de Teinture, nous remarquons que ce nom luy a esté donné, parce qu'elle porte le plus souvent la couleur de la chose dont elle est teinture, & nous pouvons inferer que si cette chose est seule que la Teinture sera simple, au lieu qu'elle sera mixte, si l'on en met plusieurs ensemble, J'ay dit que la Teinture porte le plus souvent la couleur de la chose dont elle est teinture, parce que cette chose peut avoir deux Teintures, l'une externe & superficielle, l'autre interne & cachée, qui ne se manifeste qu'apres quelque trituration, calcination, ou autre preparation, ce que nous voyons dans l'antimoine, dont la superficie est noire, & la Teinture jaulne ou rouge, & en plusieurs autres, desquels la Teinture est differente de la couleur superficielle,

Cette Table, supposé ce que nous avons dit dans celle de l'Essence, n'a pas besoin beaucoup d'explication, non pas mesme le quatriéme poinct d'icelle, qui est la façon d'extraire les Teintures; Il faut seulement remarquer qu'une seule infusion peut suffire; & que pour l'ordinaire il est besoin d'en faire plusieurs, & mesme autant que le menstruë se teindra de la couleur de la chose; Que cela se peut faire quelques-fois sans feu & sans chaleur, par le moyen de l'esprit de vin, que le plus souvent on se sert de la chaleur du bain, ou de quelqu'autre qui luy est

proportionnée, & que ce qui eſt le plus important à conſiderer, eſt le choix du menſtruë, qui doit toûjours avoir quelque ſympathie ou convenance avec la choſe de laquelle on veut tirer la Teinture; car un menſtruë aqueux & mercuriel, ſera fort mal proportionné pour extraire une ſubſtance huileuſe & ſulphurée : comme au contraire, un menſtruë de ſubſtance ſulphurée, ſera fort mal propre pour tirer une mercurielle; ce que les operations particulieres de l'art nous découvrent tous les jours, non ſeulement en ces generales ſympathies, mais encore en des particulieres qu'on ne connoiſt pas.

Des Extraits, Chap. 16.

Touchant les Extraits, faut ſçavoir;

- Queſt-ce qu'Extrait? C'eſt un remede Chimique, tiré d'un ſeul, ou de pluſieurs medicamens, de qui par une, ou pluſieurs infuſions, le ſubtil ſeparé du terreſtre, eſt apres reduit en conſiſtance de miel, ou de pilules, par une lente évaporation.
- En quoy differe l'Extrait du Magiſtere.
  - En ce qu'en l'Extrait, la ſubſtance qui eſt ſubtile, eſt extraite par le menſtruë, & le corps du medicament rejetté; ſi ce n'eſt qu'on en veuille tirer le ſel; au contraire au Magiſtere, le corps ſeul eſt retenu.
  - En ce que l'Extrait eſt ordinairement fait des choſes, qui ne ſont point pierreuſes; mais le Magiſtere, des choſes dures & pierreuſes, pour l'ordinaire.
  - En ce que la ſolution, ou reſolution, eſt faite en l'Extrait, par extraction; & au Magiſtere, par Calcination, qu'on appelle Precipitation. Voy l'explication de ces termes à la Table generale de la Chimie.
  - En ce que l'Extrait eſt de conſiſtance molle, & quelquefois liquide; & le Magiſtere de conſiſtance de poudre, ou de trochiſque.
- Combien il y a de ſortes d'Extraits.
  - Selon leur conſiſtance, il y en a de
    - Mols, comme Miel, ou Rob.
    - Durs, comme Pilules.
    - Liquides.
  - Selon leur compoſition, il y en a de
    - Simples.
    - Compoſez.
  - Selon les parties auſquelles ils ſont deſtinez, il y en a de
    - Cephaliques.
    - Cordiaux.
    - Pectoraux.
    - Stomachiques.
    - Hepatiques.
    - Spleniques.
    - Nephritiques.
    - Hyſteriques.
  - Selon leurs qualitez, il y en a de
    - Corroboratifs.
    - Alteratifs.
    - Purgatifs.
    - Diuretiques.
    - Hydrotiques, ou Sudorifiques.
- Pourquoy eſt-ce qu'on fait les Extraits.
  - Pour avoir la partie la plus ſubtile & eſſentielle du mixte, ſeparée du terreſtre & groſſier.
  - Pour avoir un remede efficace en tout temps.
  - Pour avoir un remede en petite quantité & vertueux.
  - Pour avoir la partie ſubtile libre de la terreſtre qui l'empeſcheroit d'agir.
- Comment eſt-ce qu'on fait les Extraits? Voy le diſcours.

APres le Chapitre des Teintures, qu'il faut necessairement sçavoir avant de venir à celuy-ci, nous parlerons de l'Extrait, & dirons que ce mot Extrait a deux significations: l'une generale, qui vient d'*extrahere*, tirer hors, par laquelle il comprend toute sorte d'extraction, comme d'Essences, de Quint-essences, d'Esprits, & de Teintures, & c'est en ce sens que nous avons dit qu'il y avoit des Extraits liquides: L'autre particuliere, qui ne comprend que l'Extrait definy en la Table, lequel est en consistance de Miel, de Rob, ou de Pilules, & qui se fait par l'évaporation de la plus grande partie de son humidité, sur un feu lent, au bain-marie, au bain vapoureux, ou au Soleil, quelquesfois mesme en distillant, lors qu'on veut conserver le Menstruë, ou retirer quelque Esprit: & quoy que quelques Chimistes se servent indifferemment des mots d'Extrait & de Magistere, pour signifier une mesme chose; l'on peut voir par la definition de l'un & de l'autre, & par ce que nous en avons dit au troisiéme de la Table, qu'il y a beaucoup de difference entre eux.

Si nous ne mettons point dans cette Table, ny en celle des Teintures, les exemples des remedes qui sont ou cephaliques ou cordiaux, aperitifs ou purgatifs, &c. c'est parce qu'ils sont rangez dans la Table de l'Essence, d'où l'on les pourra tirer, & que si l'Essence d'une chose est cephalique, il faut necessairement que l'Extrait de la mesme chose le soit aussi; si elle est sudorifique, l'Extrait sera sudorifique, ainsi des autres. Passons au dernier poinct de la Table, qui est, la façon de faire les Extraits.

Avant de faire un Extrait de quelque chose medicinale, il faut considerer si elle est seche ou humide: car suivant cette diversité on les prepare diversement; Les choses dures & seches, comme le bois & l'escorce du Gaiac, de Genévre, d'Aloes, & semblables, doivent estre rapées; les racines seches, comme celles de Gentiane, Zedoire, & Angelique, grossierement concassées; les feüilles coupées ou hachées; les fruits mondez de leur noyau; & les semences doivent estre grossierement pilées.

La matiere estant preparée, il la faut mettre dans un matras de verre assez grand, & verser dessus de bonne eau-de-vie, faite de vin ou de Genevre, qui sont les deux menstruës qu'on estime le plus. Si pourtant l'Extrait estoit destiné pour la curation de quelque maladie chaude, ou qu'on voulust temperer la chaleur & la siccité de la chose de laquelle on veut faire l'Extrait, comme de l'Aloës: on prendroit en ce cas-là de l'eau de chicorée, ou du suc des Roses, qui de plus augmenteroit la vertu purgative: Et pour cette raison je tiens, qu'à moins que la necessité nous oblige à nous servir de ces puissans menstruës, il vaut mieux en prendre de ceux qui augmentent la vertu de l'Extrait, ou qui regardent la partie pour laquelle il est fait: comme l'eau de chicorée ou d'agrimoine pour le foye; celle de betoine pour le cerveau, & ainsi des autres, rendant ces eaux distillées acides avec un peu de jus de limon, du vinaigre distillé, ou quelques gouttes d'esprit de vitriol; afin qu'elles attirent mieux la substance qui doit servir de matiere à l'Extrait. Quercetan dans sa Pharmacopée dogmatique, loüe fort pour menstruë l'hydromel vineux, & son eau-de-vie: desquels il donne la description dans le mesme lieu; vous avez aussi l'excellent vin qui peut vous servir, le petit-laict, l'eau distillée du laict, les eaux de pommes, de fraises, de

chardon benist, & de plusieurs autres, selon que la nature de l'Extrait le requiert.

De ce menstrue que vous jugerez propre pour faire vostre Extrait, vous en verserez sur la matiere jusqu'à ce qu'il surnage de trois ou quatre doigts, & mettrez le tout en digestion au B. M. pendant quatre ou cinq jours, le matras bien bouché : le temps expiré, vous coulerez cette matiere, & ayant tiré du marc par le moyen de la presse, le reste de la liqueur, vous la joindrez à la colature, & mettrez derechef ce mesme marc en digestion, avec du mesme menstrue, autant de temps que la premiere fois, le coulerez, le presserez de mesme, & joindrez cette derniere colature à la premiere ; Enfin vous la ferez evaporer pour la reduire en consistance de Miel, de Rob, ou de Pilules, ou par la distillation, afin de conserver le menstrue, s'il peut servir à d'autres usages, ou par quelqu'autre sorte d'évaporation, mais qui se fasse comme nous avons déja dit, sur un feu lent, au bain-marie, ou au bain vaporeux : en quoy les Apothicaires manquent souvent, faisant presque toutes leurs évaporations sur le feu, qui ne peut estre regi comme il faut, à moins d'un grand soin, principalement lors que la matiere de l'Extrait est fort subtile. Si vous voulez que vostre Extrait ait plus de vertu, faites calciner le marc, tirez-en le sel, & joignez-le à la colature : vous pouvez vous épargner cette peine, si la chose, dont vous voulez avoir l'Extrait, est tellement humide qu'on en puisse tirer tout le suc : car il suffira apres l'avoir mondée & pilée, de l'exprimer avec la presse pour en tirer le suc, le mettre dans un matras assez grand, le faire digerer au B. M. jusqu'à ce qu'il devienne rouge, lequel separé de sa lie, vous reduirez en Extrait, qui se conservera longtemps, si vous le faites au bain vaporeux ; Que si le suc de la plante estoit gluant, l'ayant pilée, il la faudroit mettre sur le feu dans une bassine, & le remuer avec une spatule de bois pendant quelque temps, pour luy faire perdre la glutinosité, & l'exprimer tout chaud, afin de le mettre apres en digestion, jusqu'à sa parfaite depuration, & faire comme dessus l'Extrait. Voyez Quercetan au Chapitre xv. qui enseigne trois façons de faire l'Extrait des choses succulentes, comme sont les feüilles vertes des plantes ; Voilà pour le general des Extraits.



Des Magiſteres, Chap. 17.

En ce qui eſt des Magiſteres, faut ſçavoir;

- Qu'eſt-ce que Magiſtere? C'eſt un remede Chimique, fait des corps durs ou pierreux, qui ont eſté diſſous par des diſſolvans, propres à cét effet; la poudre allant au fond par la precipitation.
- En quoy differe le Magiſtere de l'Extrait? Voy le Chapitre precedant.
- Combien il y a de ſortes de Magiſteres.
  - Selon la matiere d'où ils ſont tirez, les uns le ſont des
    - Animaux, comme le Magiſtere
      - De crane humain.
      - Des yeux des Cancres.
      - Des Perles.
    - Vegetaux, comme le Magiſtere
      - De Jalap.
      - De Coral.
      - De Rhubarbe.
    - Mineraux, comme le Magiſtere des pierres precieuſes.
  - Selon leur qualité. / Selon leurs effets. / Selon leur compoſition. — Comme aux Eſſences.
- Pourquoy eſt-ce qu'on fait les Magiſteres? Pour bien diſſoudre les corps durs & ſolides, & les rendre plus faciles à la diſtribution qui ſe fait dans noſtre corps.
- Comment eſt-ce qu'on fait les Magiſteres? Voy le diſcours.

QUoy que la commune methode de preparer le corail & les perles dans les Boutiques, ne ſoit pas à rejetter, comme quelques Chimiſtes avoüent, il eſt pourtant vray que ces choſes eſtans precipitées par des diſſolvants, ſont bien plus à eſtimer, dautant que par cette diſſolution leur ſolidité eſt entierement détruite, & leur ſubſtance mieux diſpoſée à obeïr à la chaleur de l'eſtomach: & outre qu'il eſt bien difficile, je dis meſme impoſſible, qu'en broyant des matieres dures & ſolides, comme les coraux & les perles, il ne ſe mêle avec elles quelques parcelles de la molete avec laquelle on les broye, ou du marbre ſur lequel elles ſont broyées, je trouve qu'on a bien moins de peine à les preparer en Magiſtere, puiſque le diſſolvant fait ſans y toucher, ce que l'on ne peut faire autrement qu'à force de bras; mais parce que les Apothicaires n'ont pas toûjours à point nommé, ny les diſſolvans, ny les choſes qui ſont neceſſaires pour ces operations, on auroit bien de la peine à les y accouſtumer; ce que je ne pretends pas auſſi par mon diſcours, les Magiſteres eſtans de toutes les operations Chimiques celles dont je fais le moins de cas. Mais comme ces operations ſont des ouvrages de Maiſtre, & que pour cette raiſon on les appelle Magiſteres, il faut parler de la façon de les faire, qui eſt le dernier poinct de la Table, & le ſeul qui a beſoin d'explication.

Celuy qui veut faire un Magiſtere, doit premierement conſiderer comment il doit preparer le medicament, avant que de le mettre avec ſon diſſolvant, s'il le doit faire brûler tout entier, ou pulveriſer ſubtilement, ou groſſierement; C'eſt en cela meſme que je trouve les Artiſtes fort differens, comme par exemple dans la preparation des perles, que les uns font rougir au feu, pour les eſteindre dans de bonne eau-de-vie, reïterant pluſieurs fois la meſme choſe, les autres

qui ſont en plus grand nombre, les reduiſent en poudre fort ſubtile, ſans les calciner, les uns calcinent les couraux, les autres les pilent groſſierement; mais c'eſt en vain de calciner & les perles & les coraux, ſi le ſuc de limons & de berberis les peut diſſoudre, il ſuffira ſeulement apres leur diſſolution, d'en ſeparer le ſuc, de les laver juſqu'à ce que toute l'acidité en ſoit oſtée. Ceux qui ſe ſervent du vinaigre diſtillé pour diſſolvant, jettent ſur la diſſolution quelques goutes d'huile de tartre, ſur un peu de ſon ſel qui fait le meſme effet, par le moyen deſquels les perles ſe precipitent en un inſtant, & ayant verſé le vinaigre par inclination, ils lavent ces perles juſqu'à ce qu'elles ayent perdu toute l'aigreur; ce Magiſtere eſt appellé ſel de perles, comme celuy de corail, ſel de corail; les autres pierres, ſoit pretieuſes, ſoit communes, eſtans miſes en poudres, ſont calcinées pluſieurs fois dans un creuſet fermé, avec égale portion de ſouffre; premierement à feu de roüe, puis à feu de ſuppreſſion, & apres on lave la matiere pour oſter tout ce qui eſt reſté de la craſſe du ſouffre, & l'ayant bien ſechée & miſe en poudre, on la recalcine avec autant de ſel nitre à feu de fuſion, & enſuite on la lave avec de l'eau tiede pour luy oſter toute l'acrimoine, & l'ayant ſechée, on verſe deſſus du vinaigre radical, remuant en meſme temps la matiere de peur qu'elle ne durciſſe, le menſtrue évaporé au ſable, voſtre Magiſtere reſtera au fonds, qu'il faut adoucir par pluſieurs ablutions & filtrations. Le Magiſtere de la pierre d'azur ne ſuit point cette methode, comme il eſt dit au 5. Livre en ſon Chapitre; pour le Magiſtere de Jalap, de Rhubarbe, & autres de cette nature, liſez la Pharmacopée de Schroderus.

Des Fleurs, Chap. 18.

En ce qui eſt des Fleurs, faut ſçavoir;

- Qu'eſt ce que Fleur; C'eſt un remede Chimique, qui ſe fait par ſublimation, la partie plus ſeche & legere du corps mixte, s'attachant comme de la ſuïe aux parois du fourneau, ou autres vaſes agencez pour cét effet.
- Combien il y a de ſortes de Fleurs.
  - Selon la matiere d'où elles ſont tirées.
  - Selon leur qualité.
  - Selon leurs effets.
  - Selon leur compoſition.

  Comme cy-devant.
- Pourquoy eſt-ce qu'on fait les Fleurs? Pour avoir une qualité particuliere, qui giſt en cette ſubſtance legere & ſeche du mixte.
- Comment eſt-ce qu'on fait les Fleurs? Voy le diſcours.

CE remede, duquel nous parlons en cette Table, eſt appellé Fleur; parce qu'il eſt de ſubſtance rare, legere, & qui s'envole comme une Fleur que le vent emporte. On en fait de pluſieurs choſes, particulierement de ſouffre, d'antimoine, de benjoin, & meſme de pluſieurs metaux & corps metalliques: comme l'on peut voir dans la premiere & ſeconde Partie des Fourneaux de Glaubert, où il enſeigne pluſieurs methodes particulieres pour les tirer avec plus de facilité, & pour en avoir en plus grande quantité; c'eſt à cét Autheur que je renvoye ceux qui deſireront les apprendre; ils trouveront abondamment

chez luy de quoy se satisfaire, & je me dispenseray d'en donner une methode generale, comme estant impossible, chaque chose ayant besoin d'une preparation particuliere.

Des Fecules, Chap. 19.

Touchant les Fecules, faut sçavoir,

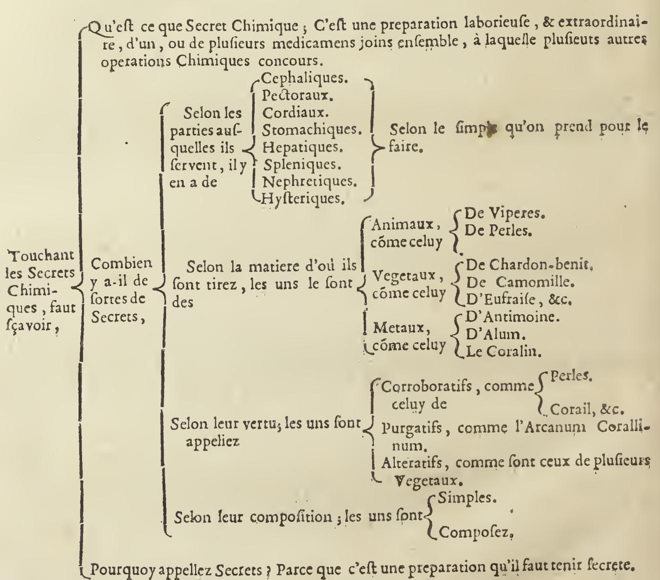
- Qu'est-ce que Fecule? C'est la residence desechée, du suc de la partie de quelque Plante.
- D'où est tiré ce mot de Fecule? du diminutif Latin *Fecula*; qui signifie petite lie.
- Combien il y a de sortes de Fecules
  - Selon les parties de la plante les une le font de
    - La racine comme celle de
      - Brionia.
      - Iris vulgaire.
      - Aron.
    - Des feüilles, comme celle de Squille.
    - Du fruit, comme l'Elaterium.
  - Selon les parties ausquelles elles servent, il y en pourroit avoir de
    - Capitales.
    - Pectorales.
    - Cordiales.
    - Stomachales.
    - Hepatiques, &c.
  - Selon leur vertu; comme cy-devant.
- Pourquoy est-ce qu'on fait les Fecules; Pour avoir la lie du suc de la partie de quelque Plante qui a une particuliere vertu.
- Comment est ce qu'on fait les Fecules? Voyez le Discours.

QUoy que nous disions dans cette Table que Fecule est la residence desechée du suc de la partie de quelque plante, il ne s'ensuit pas pourtant que l'on en peut faire de toute la plante, si toutes les parties de la mesme plante avoient une mesme vertu, & que chaque partie rendist egalement du suc; mais parce que l'un ne se rencontre pas toûjours, & que l'autre est impossible, dautant que lors que la racine est pleine de suc, la plante n'est point en en estat; & que lors que les feüilles sont succulentes, la racine est épuisée; comme l'est aussi toute la plante, lors que le fruit est en maturité, si bien que toute partie doit estre prise en son temps, ainsi que nous avons enseigné parlant de l'election des Medicamens, autrement les Fecules n'auroient point de vertu. C'est pourquoy l'on n'en fait que de quelques parties des plantes qui sont fort succulentes, lors qu'elles sont en estat, particulieremeut de racines; comme de celle de Brionia, d'Iris vulgaire, & d'Aron. Quercetan en fait de feüilles d'Esquille, & anciennement on en faisoit de Concombre sauvage que quelques-uns imitent encore.

La façon de faire les Fecules n'est pas difficile, quoy que selon les parties on procede diversement; car pour les racines on les rape, ou l'on les coupe en petites parcelles, puis on les pile, pour exprimer le suc par le moyen de la presse, lequel on met dans un vase pour le laisser rasseoir, separant en suite ce qui surna-

ge par inclination, & l'on fait secher à l'ombre ce qui est rassis. Il est vray que celle d'Aron pour une plus grande correction est encore detrempée, depuis qu'elle est seche, avec suffisante quantité d'eau de Fougere, ou d'Escolopendre, pour le faire digerer au Bain-marie, un mois ou deux, apres lequel temps l'eau estant separée par inclination, on la fait secher comme auparavant; pour celle d'Esquille, ou de Concombre, nous en parlerons au 5. Livre, au Chap. particulier d'un chacun.

Des Secrets Chimiques, Chap. 20.



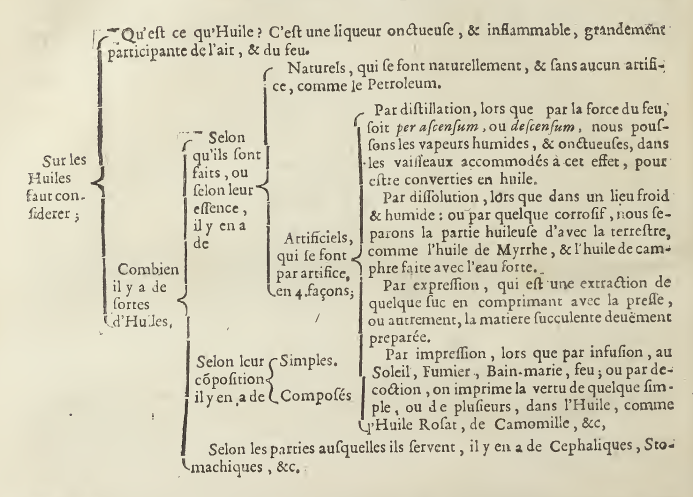
LEs Chimiques, dans leurs Livres Latins, appellent certaines preparations de quelques remedes *Arcana*, parce qu'elles ne se doivent point divulguer, à cause de l'excellence du remede, qui doit estre tenu secret: Mais comme il n'y a rien de si secret, qui ne soit enfin revelé; peu à peu, ces preparations qu'on tenoit cachées, ont esté écrites, & enseignées; Neantmoins le remede preparé a toûjours

toûjours retenu le nom d'*Arcanum*, & de ſecret; & meſme il n'y a aucune preparation laborieuſe, de quelque remede que ce ſoit, à laquelle pluſieur operations Chimiques concourrent, qui ne puiſſe eſtre appellée *Arcanum*: Voylà pourquoy nous l'avons defini, une Operation laborieuſe, à laquelle pluſieurs autres ſont neceſſaires; Comme l'Extraction de certains eſprits, Calcination du Reſidu, Extraction du Sel, Digeſtion, Coobation, & autres neceſſaires à tels remedes, qui ſont particulierement tirez des Vegetaux; Car pour les autres, comme ceux qui ſont tirez des Animaux, & encore plus des Metaux, ils ont tous quelque Methode particuliere, qui eſt cauſe qu'on ne la peut pas reduire ſous une generale: Il n'y a que celle des Vegetaux, laquelle pour cet effet, je tranſcriray icy du Commentaire d'Hartman ſur Crollius. Celuy qui veut faire le Secret de quelque Vegetable, de quelles Herbes que ce ſoit, & Racines, qu'il en tire l'Eſprit & le Phlegme, comme il a eſté dit au Chap. des Eſprits, les gardant tous deux ſeparément, du *Caput mortuum*, qui reſte, l'ayant calciné, tirez en le ſel, avec le Phlegme que vous avez gardé, en faiſant une liſſive, laquelle vous ferez evaporer en conſiſtance d'huile, que vous joindrez avec ſon Eſprit, & ayant le tout mélé avec le triple, ou quadruple d'Argile, ou Pierre ponce calcinée, le faut diſtiller par la Cornuë, augmentant le feu peu à peu en un Recipiant, dans lequel vous aurez mis quelque peu du meſme Vegetable, un peu fleſtri; Par ce moyen l'Eſprit ſortira avec le Sel ſpiritualiſé, par leſquels le Vegetable ſera comme calciné dans le Recipiant, eſtant reduit en petit Volume, & ſa liqueur ſera rouge. Toute la diſtillation achevée, faut diſtiller tout ce qui eſt dans le Recipiant, au Reverbere clos, & il en ſortira une liqueur fort rouge, qui contiendra en ſoy, la faculté de tout le Mixte, qui ſera l'*Arcanum* de ladite Plante. Pour les autres tirez des Animaux, ou des Metaux, à cauſe de la varieté de chaque preparation en particulier, je vous renvoye aux Chimiques, leſquels j'ay déja citez.



Des Medicamens externes qu'on tient preparez.

Des Huiles, Chap. 21.



Sur les Huiles faut considerer ;

- Qu'est ce qu'Huile ? C'est une liqueur onctueuse, & inflammable, grandement participante de l'air, & du feu.
- Combien il y a de sortes d'Huiles,
  - Selon qu'ils sont faits, ou selon leur essence, il y en a de
    - Naturels, qui se font naturellement, & sans aucun artifice, comme le Petroleum.
    - Artificiels, qui se font par artifice, en 4 façons ;
      - Par distillation, lors que par la force du feu, soit *per ascensum*, ou *descensum*, nous poussons les vapeurs humides, & onctueuses, dans les vaisseaux accommodés à cet effet, pour estre converties en huile.
      - Par dissolution, lors que dans un lieu froid & humide : ou par quelque corrosif, nous separons la partie huileuse d'avec la terrestre, comme l'huile de Myrrhe, & l'huile de camphre faite avec l'eau forte.
      - Par expression, qui est une extraction de quelque suc en comprimant avec la presse, ou autrement, la matiere succulente deuëment preparée.
      - Par impression, lors que par infusion, au Soleil, Fumier, Bain-marie, feu ; ou par decoction, on imprime la vertu de quelque simple, ou de plusieurs, dans l'Huile, comme l'Huile Rosat, de Camomille, &c,
  - Selon leur cõposition il y en a de
    - Simples.
    - Composés
  - Selon les parties ausquelles ils servent, il y en a de Cephaliques, Stomachiques, &c.

Lors que le nom d'Huile est mis simplement & sans addition, nous n'entendons point parler que l'Huile d'Olive seulement, qui est de deux sortes en Medecine ; l'une qui se fait des Olives meures, qui est le commun ; & l'autre qui se fait des Olives qui ne sont point encore meures, qu'on appelle Omphacin. Les differences que nous mettons à la Table, sont de l'huile en general, comprenant toute sorte d'Huiles, tant des Olives, que de tout autre Medicament, lesquelles sont assez clairement deduites ; c'est pourquoy je ne m'y arresteray point. Je diray seulement que le mot d'Huile est venu du Latin *Olere*, qui veut dire estre odorant, parce que les Anciens s'oignoient d'Huiles qui avoient bonne odeur. S'il y a quelque chose dans cette Table que le jeune Pharmacien n'entende point, qu'il lise ce que nous avons écrit de la Chimie, Livre 3. Chap. 13.

Des Onguens, Chap. 22.

Touchant les Onguens, faut ſçavoir ;

- Qu'eſt-ce qu'Onguent ? C'eſt un medicament compoſé, pour eſtre appliqué exterieurement, de conſiſtance moyenne entre Huile, & emplaſtre, dont la principale matiere ſont les ſimples gras & oleagineux.
- Combien il y a de ſortes d'Onguens :
  - Selon leurs qualitez, il y en a de
    - Chauds, comme le Martiatum, l'Aregon, le Dialtheas, &c.
    - Froids, comme le Nutritum, le Roſat, & autres.
    - Aſtringens, comme l'Uguentum Comitiſſæ, le Stiptique de Fernel. &c.
    - Glutinatifs, comme ceux qu'on compoſe pour les playes.
  - Selon les parties auſquelles on les approprie, il y en a tout autant comme il y a des parties qui peuvent eſtre ſoulagées par des Onctions externes.
- Pourquoy a-on inventé les Onguens ? Afin d'avoir un remede, qui ſejournaſt plus long-temps ſur les parties, que les Huiles, & les Linimens, leſquelles ne pouvoient ſupporter les emplaſtres, ny les cataplaſmes.
- Quelle proportion faut-il garder aux Onguens entre la
  - Cire ʒ II.
  - Huile ℥ I.
  - Poudres ʒ I.

L'Ethymologie d'Onguent vient du Latin *Vngo*, qui veut dire oindre, parce que des Onguen ons en oint ſouvent les parties malades ; ou parce que les Anciens s'oignoient le corps de telles compoſitions, leſquelles ont donné le nom aux remedes externes, qui ſont de ſemblable conſiſtance, comme nous auons dit en la definition des ſimples gras, & oleagineux. La diviſion ordinaire des Onguens, eſt en chauds, & froids ; outre laquelle nous avons mis celles des parties, auſquelles ils ſervent particulierement, comme Cephaliques, ceux qui ſervent pour quelque action du Cerveau, & ainſi du reſte des parties ; ſur quoy nous avons aſſez ſouvent diſcouru, & principalement ſur les noms des Compoſitions. Il y auroit encore d'autres diviſions d'Onguent ; mais parce qu'elles ne ſont plus en uſage, je ne leur feray point tenir icy de rang : Car il y en a qui ſont purgatifs ; il y en a qui ſont plus compoſez les uns que les autres : ce qu'on pourroit dire de toutes les compoſitions que nous appellons quelquefois ſimples, lors qu'elles reçoivent fort peu d'ingrediens. Nous nous arreſtrons donc ſur le principal des Onguens, qui eſt de les ſçavoir bien faire, à quoy la doſe, & la juſte proportion, qui doit eſtre entre la Cire, Huile, & poudre, eſt le plus neceſſaire. Selon la commune obſervation, tant des Anciens, que des Modernes, nous avons dit que ſur une once d'Huile, il falloit deux dragmes de Cire, & une dragme de poudre : Par là il faut juger, que lors qu'il n'entre point de poudre aux Onguens, il faut un peu plus de Cire jaune, pour ceux qui ſont chauds, & blanche pour ceux qui ſont froids. Il faut

aussi considerer, pour bien proportionner ces trois ingrediens, la nature des poudres, comme nous avons dit aux Electuaires, quelles sont celles qui boivent moins d'huile; Car cela sert beaucoup à donner la consistance à un Onguent, qui reçoit force poudres. Et cette consistance est tellement necessaire à certains Onguens, qu'ils n'ont quasi point de vertu, si elle n'est comme il faut. Tel est le Refrigerant de Galien, & l'Onguent de Sureau pour les brûlures, lesquels doivent estre luisans, lors qu'ils sont faits, témoignage qu'il n'y a pas trop de Cire. On a encore égard à la saison, composant les Onguents, leur donnant un peu plus de corps l'Esté, que l'Hiver; ce qui est plus considerable à ceux où il n'entre point de poudre, car tous n'en reçoivent pas; & on en fait plusieurs au besoin, & autrement, où il n'y a ny huile, ny cire, la graisse tenant leur place, la consistance de laquelle est lors considerable, laquelle est diverse, suivant la nature des animaux d'où elle est sortie, comme sçavent les simples femmelettes. La fin pour laquelle les Onguens ont esté faits en Medecine est, comme nous avons dit à la Table, afin d'avoir un remede externe, qui sejourne plus long-temps que les huiles, & les linimens, sur les parties malades, lesquelless à cause de la douleur, ou autre incommodité, ne peuvent souffrir emplastre, ny cataplasmes; Car aux parties qui souffrent douleur, si elle est un peu grande, telles sortes de remedes sont insupportables, à cause de la pesanteur, adhesion, & dureté. Aux playes profondes aussi, & aux ulceres, on n'use point de cataplasmes, & les emplastres n'y peuvent estre accommodez comme les Onguens; à cause de quoy si on juge qu'une emplastre y est utile, on le dissout avec quelque huile, propre à nostre intention.



Des Cerats, Chap. 23.

Quand aux Cerats faut considerer ;

Qu'est-ce que Cerat ? C'est un medicament composé, pour estre appliqué exterieurement, de consistance moyenne entre Onguent, & emplastre.

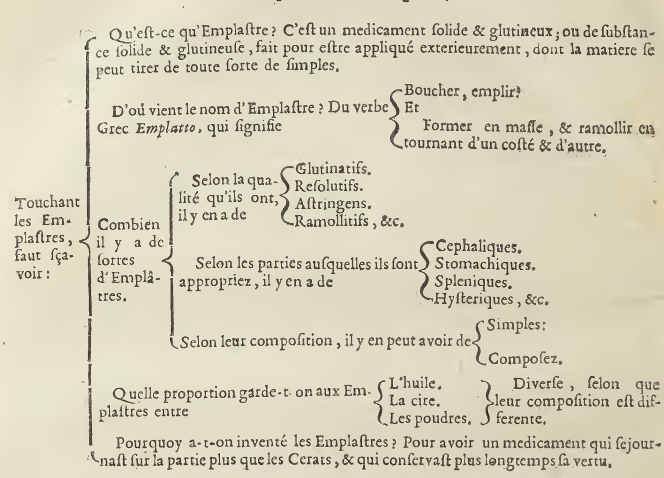
Combien il y a de sortes de Cerats ; fay la mesme division qu'aux Onguens : selon les qualitez ; & selon les parties.

Quelle proportion y a-il aux Cerats entre la { Cire ℥ ß. Huile ℥ I. Poudres ʒ I ß.

Pourquoy a on inventé les Cerats ? Pour avoir un remede qui sejournast plus sur les parties que les Onguens, & qui ne les incommodast pas tant que les emplastres, & qui n'eust pas besoin d'estre renouvellé si souvent que les cataplames.

LE mot Grec *Cerelaion*, comme qui diroit cire-huile, montre qu'anciennement le nom de Cerat n'estoit donné qu'à certains medicamens externes, composez de cire, & d'huile, comme est le Cerat refrigerant de Galien ; ou que leur principale matiere estoit l'huile, & la cire. Les Latins & François, luy donnent le nom de la cire. Il est vray que les François appellent bien souvent Ceroine, les emplastres, & les Onguens Cerats, comme nous voyons au Cerat refrigerant de Galien, qui est proprement onguent ; mais parce qu'il n'est composé que d'huile, & de cire, les Grecs l'appelloient Cerelaion, & nous reterant le mot *Cera*, quoy qu'abusivement. La difference des Cerats est semblable à celle des onguens, tirée de leurs qualitez, tant premieres que secondes ; & des parties ausquelles ils sont appropriés, comme le Cerat qu'on fait pour l'estomach, ceux qu'on dispense au besoin pour la Rate, pour le Foye, & autres parties, comme le Cerat catagmatique pour les fractures, appellé proprement Ceroine, la consistance desquels, devant tenir le milieu entre onguent, & emplâtre, il faut que la proportion de l'huile, cire, & poudres, soit prise d'iceux, en y mettant un peu plus de cire & poudres, qu'aux Onguens, & moins qu'aux emplastres ; qui est, selon la proportion que nous avons mise à la Table, une livre d'huile, demi livre de cire, & deux onces, deux dragmes de poudre. Cette consistance leur est donnée, afin qu'ils portent mieux sur la partie, estans plus mols que les emplastres, dequoy elle en est moins incommodée, & n'estans pas si mols que les Onguens, ils demeurent plus sur la partie sans se dissiper, & n'ont pas besoin d'estre si souvent renouvellez comme iceux, ny comme les cataplasmes, la matiere desquels est facilement desechée. Il y a plusieurs choses, tant aux Onguens, qu'au discours des emplastres, qui se doivent considerer en la composition des Cerats.

Des Emplaſtres, Chap. 24.



Touchant les Emplaſtres, faut ſçavoir :

- Qu'eſt-ce qu'Emplaſtre ? C'eſt un medicament ſolide & glutineux ; ou de ſubſtance ſolide & glutineuſe, fait pour eſtre appliqué exterieurement, dont la matiere ſe peut tirer de toute ſorte de ſimples.
- D'où vient le nom d'Emplaſtre ? Du verbe Grec *Emplatto*, qui ſignifie
  - Boucher, emplir ?
  - Et
  - Former en maſſe, & ramollir en tournant d'un coſté & d'autre.
- Combien il y a de ſortes d'Emplâtres.
  - Selon la qualité qu'ils ont, il y en a de
    - Glutinatifs.
    - Reſolutifs.
    - Aſtringens.
    - Ramollitifs, &c.
  - Selon les parties auſquelles ils ſont appropriez, il y en a de
    - Cephaliques.
    - Stomachiques.
    - Spleniques.
    - Hyſteriques, &c.
  - Selon leur compoſition, il y en peut avoir de
    - Simples :
    - Compoſez.
- Quelle proportion garde-t-on aux Emplaſtres entre
  - L'huile.
  - La cire.
  - Les poudres.
  - Diverſe, ſelon que leur compoſition eſt differente.
- Pourquoy a-t-on inventé les Emplaſtres ? Pour avoir un medicament qui ſejournaſt ſur la partie plus que les Cerats, & qui conſervaſt plus longtemps ſa vertu.

PResque tous les Modernes tirent la definition d'Emplaſtre de la ſeule conſiſtance & ſolidité qu'il a. Du-Renou dit que c'eſt un medicament topique, qui a une dure & ſolide conſiſtance. Bauderon dit que c'eſt le plus ſolide de tous les remedes externes. Sylvius ſemble adjouſter quelque choſe de plus, quand il le definit un medicament qu'on applique au corps, qui eſt dur & ſolide, compoſé quaſi de toutes eſpeces de ſimples medicamens. La definition que Sanchez en donne, ſeroit encore plus recevable, quand il dit qu'Emplaſtre eſt un medicament ſolide, compoſé de choſes ſeches & glutineuſes, qui s'applique à toutes les parties du corps ; mais elle a quelque choſe de defectueux : car les Emplâtres ne ſont pas ſeulement compoſez de choſes ſeches & glutineuſes. L'huile & les graiſſes ne ſont, ny du nombre des unes, ny du nombre des autres, non plus que pluſieurs autres choſes qui entrent dans la compoſition des Emplaſtres ; c'eſt pourquoy en noſtre definition nous mettons, de ſubſtance glutineuſe, & non compoſé de choſes glutineuſes. Quant aux autres definitions, elles ſont beaucoup plus defectueuſes : car ſi tout medicament dur & ſolide, qui s'applique exterieurement, eſt Emplaſtre, les Trochiſques qui ſe font pour eſtre appliquez exterieurement, ſeront auſſi Emplaſtres, leur nature eſtant d'eſtre durs & ſolides, ainſi qu'il eſt porté par leur definition. Et ce que Sylvius adjouſte en ſa definition, de la matiere dont les Emplaſtres ſont compoſez, ne la rend pas

plus recevable, chaque defini ne se pouvant pas appliquer la definition; dautant qu'il y a des Emplastres fort simples en leur composition, & par consequent qui ne sont point composez, comme porte la definition de Sylvius; de quasi toutes les especes des simples medicamens: Ce qui m'a fait mettre en la nostre, que la matiere des Emplastres se pouvoit tirer de toute sorte de simples, & non qu'elle fust tirée; Car tous n'en sont pas composez, comme dit Sylvius, mais ils en peuvent estre. Et ainsi nous avons dit, pour obvier à tout, qu'Emplastre estoit un medicament de substance solide & glutineuse, fait pour estre appliqué exterieurement, dont la matiere se peut tirer de toute sorte de simples. Par la solidité il est distingué de l'onguent & du cerat; par la glutinosité il l'est des Trochisques; & pour estre appliqué exterieurement, des pilules, qui ont quasi mesme consistance que les Emplastres, lesquels sont aussi formez en masse; d'où quelques-uns tirent l'etymologie d'iceux, parce que le verbe Grec *Emplatto* a cette signification; comme nous avons mis à la Table: Mais d'autres la tirent de boucher & emplir, parce que les Emplastres ferment & bouchent les pores, ce que ce mesme verbe Grec signifie. Les François ayans aussi bien retenu, r, que les Latins & Grecs, pour rendre la locution plus douce & agreable, quoy qu'il soit rejetté au mot d'emplastique. La division des Emplastres, comme de plusieurs autres medicamens, est prise de leur qualité; des parties ausquelles ils servent; & de leur diverse composition, les uns estant plus composez que les autres; de quoy ayant souvent discouru, nous passerons à la proportion qu'on doit observer entre l'huile, la cire, ou leurs lieutenans, & les poudres, qui est la chose la plus importante pour les Emplastres, & fort difficile à regler; Ce qui est cause que plusieurs la passent sous silence, traitans des Emplastres en general; Aussi est-elle bien diverse dans la pratique, quoy que Du-Renou en aye voulu donner une regle generale en ses Institutions, disant, *Il est tres-certain que pour une once de poudre, il faut trois onces d'huile, & sur trois onces d'huile, une livre de cire, plus ou moins.* Il est vray que s'il faut donner une regle generale pour les Emplastres, comme nous avons fait des onguens, & des cerats, que nous ne la pouvons tirer que de la proportion d'iceux. Or tous les Autheurs disent que le cerat est de moyenne consistance entre l'Emplastre & l'Onguent; Il faut donc que la dose de l'huile des onguens, soit celle de la cire aux Emplastres; & que celle de la cire, soit celle de l'huile, puisque l'Onguent & l'Emplastre sont les extrêmes, & le Cerat entre-deux. Et ainsi vous trouverez qu'aux Emplastres il y faut une once de cire, deux dragmes d'huile, & une dragme de poudre, qui est le contraire de l'Onguent, pour l'huile, & la cire; d'où Du-Renou tire sa regle generale, ayant seulement augmenté la dose. Cette proportion, à la verité, fera un Emplastre; mais si la vertu d'iceluy consiste en la poudre, quelle force aura une once de poudre sur une livre de cire, & trois onces d'huile? Puisque l'huile, & la cire, ne servent principalement que pour donner corps aux Emplastres, il semble qu'il faudroit augmenter, tant que faire se peut, ce qui leur donne la vertu, & ne mettre que tout autant que la necessité requiert, de ce qui ne sert qu'à leur donner consistance; Auquel cas une once de poudre, sur quinze de ce qui ne sert qu'à donner corps, est bien peu de chose. Nous ne voyons point aussi que telle proportion soit suivie dans la pratique, ny mesme dans l'antidotaire de Du-Renou, soit aux Emplastres qu'il a compilez de plusieurs Autheurs, soit à ceux

Livr. 3. Chap. 19.

invention, comme on peut voir à celuy de Mastiche, où il n'y entre que trois onces d'huile de myrtilles, demi livre de cire, & deux onces de Terebenthine, qui font en tout onze onces, sur lesquelles il met six onces & demi de poudres pour la construction de l'Emplastre; Ce qui est bien éloigné de cette regle generale, qu'il nous veut donner en ses Institutions: en l'Emplastre aussi qu'il a composé *pro stomacho*, où il n'y entre que cire, huile, & poudres seches, hors du benjoin, & le storax: il met trois onces d'huile de mastich, autant de celuy de coins, & demi-livre de cire, qui font en tout une livre, laquelle reçoit trois onces & demi de poudres, sans y comprendre la demi-once de benjoin, & autant de storax, à cause de leur liqueur resineuse, à laquelle ils participent plus ou moins, selon qu'ils sont recens, ou vieux. En toutes les descriptions de l'Emplastre de melilot de Mesué, nous voyons demi-livre de cire, deux onces & demi de suif de chevre, & autant de resine, qui sont cinq onces, lesquelles tiennent lieu de cire; l'once & demi de Terebenthine peut équivaler une mixtion égale d'huile, & de cire, ou à peu prés; Le storax, bdellium, & l'ammoniac, tous trois faisant vingt dragmes, estans dissous dans le vinaigre, & cuits en consistance de miel, pourront estre mis pour deux onces d'huile, & demi de cire. Les figues, si elles sont recentes, au rang quasi de la Terebenthine, douze desquelles peuvent peser un quarteron; & tous les susdits ingrediens environ quinze onces & demi, dans lesquels vous y pourrez trouver quelques deux onces & demi d'huile, ou l'équivalant, qui feront avec une once d'huile de marjolaine, & autant d'huile nardin, quatre onces & demi. Tellement que vous trouverez en la construction de cét Emplastre treize onces de cire, quatre onces & demi d'huile, qui feront dix-sept onces & demi, sur lesquelles on met pour le moins dix onces de poudre, & plus, selon Bauderon, qui y adjouste l'anis. C'est bien s'éloigner de cette regle generale, que de ne mettre qu'une once de poudre sur une livre de cire, & trois onces d'huile. Je m'estonne neantmoins comme cét Emplastre peut avoir la consistance requise, avec quatre onces d'huile, ou quatre & demi, selon la description de Du-Renou, attendu la grande quantité de poudres qui y entre. Aussi est-il rapporté par Sylvius, sur l'Antidotaire de Mesué, Livre 3. section 12. des Emplastres, que demi-once d'huile, c'est à dire deux dragmes d'huile nardin, & deux dragmes d'huile de marjolaine, suffisent pour lier cét Emplastre; mais qu'il s'émioit bien-tost: Et qu'il en a veu de composé avec deux onces d'huile, qui estoit plus mol; mais qu'il s'émioit aussi; & qu'en ayant veu de fait avec six onces d'huile, trois de nardin, & trois de marjolaine, qui estoit plus ductile & tenace. Par où Sylvius semble nous insinuer qu'il faudroit en cét Emplastre six onces d'huile, quoy que Du-Renou n'en prescrive qu'une once & demi, & tout au plus deux onces. Il est vray qu'il ne met point la racine d'althea pulverisée, ains le mucilage d'icelle, contre l'opinion de Bauderon, & expressément de Sylvius, qui dit, au lieu preallegué, qu'il faut la substance de la racine, & non le mucilage; neantmoins, quoy qu'ils suivent en cela le sentiment de Mesué, je pencherois fort du costé de Du-Renou. Mais pour ce qui est de l'huile, si je composois cét Emplastre, j'y mettrois deux onces d'huile nardin, avec deux onces d'huile de marjolaine; la raison est, que selon quel Pharmacien que ce soit, une livre de cire, & trois onces d'huile, font une consistance d'Emplastre; que si vous adjoustez à cette proportion, dix onces de poudres seches; il

est

eſt raiſonnable qu'on augmente l'huile. Or il n'y a perſonne qui ne die, que dix onces de poudre n'employent plus d'huile que douze de cire. Il faut donc aux treize onces de cire, ou l'équivalent, trois onces d'huile pour le moins, & aux dix onces de poudre, autant; & ainſi quatre onces d'huile, tant nardin que de marjolaine, & les deux onces d'huile ou l'équivalent, qui ſe trouveront aux autres ingrediens, feront ſix, plus ou moins, qui ſera la vraye doſe requiſe pour cét Emplaſtre, lequel s'approche moins qu'aucun autre de la regle generale cy-deſſus alleguée. En l'Emplaſtre *Oxycroceum*, où il n'entre point d'huile, ſi ce n'eſt que Bauderon le fils, en adjouſte deux onces au mélange, vous avez ſelon Sylvius, & Bauderon le pere, quatre onces de poix navale, quatre de colophone, & quatre de cire, qui font une livre; & ſelon Du-Renou trois onces de chacun, qui ſont neuf onces; onze dragmes de Terebenthine, peuvent équivaler une once de cire, & trois dragmes d'huile; les deux onces & ſix dragmes du galbanum, & l'amoniac, cuits en conſiſtance de miel, peuvent équivaler deux onces d'huile, & ſix dragmes de cire; tout revenant, ſelon la deſcription de Du-Renou, à treize onces & une dragme, ſur quoy il met ſept onces & une dragme de poudre: & les autres ſur quinze onces, & neuf dragmes de cire, & d'huile, ou de ce qui tient leur place, mettent huit onces, & une dragme de poudre; & quand vous ne mettriez qu'une once de ſaffran en cét Emplaſtre, comme pluſieurs Apothicaires font, vous trouverez ſur une livre de cire, & trois d'huile ou l'équivalent, cinq onces de poudre ou environ: Ce qui eſt toûjours fort éloigné de cette regle generale. En l'Emplaſtre *pro matrice* de Textor, nous trouverons la doſe des poudres, exceder auſſi de beaucoup la proportion de la ſuſdite regle generale. Car tout l'Emplaſtre n'eſtant que d'une livre, dix onces & demi, & un ſcrupule, reçoit huit onces & demi, & un ſcrupule de poudre, leſquelles quand vous reduirez à ſix onces, à cauſe de certains ingrediens pulveriſez qui ſont gras, l'excez ne reſtera pas toûjours d'y eſtre. Enfin vous ne trouverez aucun Emplâtre, où la poudre n'aille de beaucoup au delà d'une once pour livre de cire, & trois onces d'huile; & principalement lors que les poudres ſont le fondement, ou contribuent de beaucoup à la vertu de l'Emplaſtre. Que s'il falloit tirer une regle generale pour les Emplaſtres, à proportion de celle des Onguens, & du Cerat, comme Du-Renou fait l'Onguent, ayant deux dragmes de cire, une once d'huile, & une dragme de poudre; l'Emplaſtre devroit avoir le moins deux dragmes de poudre, puiſque le Cerat en a une & demi, qui ſeroit, augmentant la doſe, comme Du-Renou, une livre de cire, trois onces d'huile, & deux onces de poudres. Mais ny cette doſe, ny celle de Du-Renou, ne ſont point ſuivies dans la pratique: Auſſi, dit-il luy-meſme, parlant de la proportion qu'il donne aux Emplaſtres d'une livre de cire, trois onces d'huile, & une once de poudres, qu'elle n'eſt point aujourd'huy ſi exactement obſervée; & moy je dis qu'elle ne l'eſt en aucune façon, & que vous trouverez dans la pratique, que le moins qu'une livre de cire & d'huile, ou tenans leurs places, reçoivent de poudre, eſt quatre onces, y en ayant pluſieurs qui en reçoivent davantage, comme nous avons veu cy-deſſus, & plus amplement dans les Antidotaires. La proportion ſuſdite de l'huile, & de la cire, eſt auſſi peu obſervée que celle des poudres; car encore bien qu'une livre de cire, & trois onces d'huile, faſſent une conſiſtance d'Emplaſtre, les poudres qui y entrent, renverſent cette proportion, nous contraignant à dimi-

nuer la cire, pour faire place aux poudres, & augmenter l'huile pour donner la consistance qu'il faut. Ainsi Du-Renou, en son Emplastre de Mastich, met autant d'huile que de cire, à cause des poudres; autant en fait-il à celuy *pro stomacho.* Bauderon sur une livre de cire met six onces d'huile, en l'Emplastre qu'il décrit *pro mastiche.* Enfin ce sont les poudres qui donnent le branle, & qui reglent tout, lors qu'elles sont necessaires en la composition des Emplastres; neantmoins il y a d'autres petites choses qu'il faut considerer, lesquelles ne sont pas de peu d'importance. Et pour les declarer par le menu, il faut que nous monstrions icy de quelle façon doit proceder celuy qui veut faire un Emplastre, dans lequel l'huile, ou la cire, sont laissées à la discretion de l'ouvrier. Premierement il faut considerer la consistance de tous les medicamens qui entrent dans un Emplastre, afin de les ranger en trois ordres; les uns du costé de la cire, comme la poix, la resine, le suif, encore qu'il ne soit pas si dur que la cire; les autres du costé de l'huile, comme la graisse d'oyson, dont dix dragmes en portent huit d'huile; la graisse de pourceau, qui doit estre considerée comme onguent; & les gommes dissoutes, comme liniment; la terebenthine comme portant la quatriéme partie de cire, & les deux d'huile: tout ce qui se peut triturer, se range du costé des poudres; il est vray qu'il faut avoir égard, en ce qu'il y en a qui boivent plus, les autres moins. Celles qui absument peu d'humidité, sont les raisins, quand on les pulverise, à cause de leur substance grasse & onctueuse. Outre ce, on a aussi égard à la vieillesse de la cire, la recente demandant moins d'huile, que celle qui s'est endurcie par le temps. La saison doit estre aussi considerée aux Emplastres, leur donnant plus de corps en Esté, qu'en Hyver, s'ils doivent estre employez en ce temps-là. Cét arrangement estant fait, il faut mettre pour fondement qu'une livre de cire & trois onces d'huile font une consistance d'Emplastre. Que si celuy que vous composez, a pour la base de sa vertu les poudres, à mesure que vous les augmentez; à mesure faut-il diminuer la dose de la cire, & mettre plus d'huile; suivant quoy nous voyons des Emplastres proportionnez avec quatre onces de poudres, ou environ; demi-livre d'huile; & demi-livre de cire; ou de ce qui tient leur place. D'autresfois le poids de la cire est une livre, & de l'huile demie, si les poudres ne sont pas fort seches: Mais vous n'en verrez jamais aucun qui reçoive trois onces d'huile, sur une livre de cire, si les poudres contribuent de beaucoup à la vertu de l'Emplastre. Toutes choses estans ainsi dispensées, & considerées, il faut que nous discourions un peu en general comment elles se mettent en pratique: car si on demandoit à un Aspirant; Comment procedez-vous en la facture des Emplastres? Quoy qu'il fust sçavant sur chacun en particulier; peut-estre seroit-il en peine de répondre pour le general. Et par ainsi nous disons que le procedé general des Emplastres, est, s'il y entre de la lytharge, de la bien premierement pulveriser, puis la nourrir un peu hors du feu avec l'huile, dans lequel elle doit cuire à petit feu, remuant toûjours avec une spatule de bois, de peur que la lytharge ne demeure au fonds, & se brûle. La quantité de l'huile avec lequel on fait cuire la lytharge, se regle suivant la qualité de l'Emplastre, & les ingrediens qui y entrent: car si l'Emplastre est desiccatif, ou qu'il n'y aye point d'ingrediens pour luy donner corps, & le rendre gluant; il y faut le double d'huile, à proportion de la lytharge, comme au *Diachillum album* de la description de Bauderon, au *Tripharmacum*, & quasi au Diapalme; car l'axonge tient

place d'huile : Par ce moyen on rend un Emplaſtre plus gluant, & plus deſiccatif, la lytharge acquerant par la longue coction plus de vertu deſiccative. Si les Emplaſtres ont aſſez d'ingrediens pour les rendre gluans, on mettra l'huile & la lytharge par égales portions, comme à *l'Emplaſtrum divinum*, dans lequel y entre force gommes, & de la cire, pour le rendre gluant & emplaſtique. Quelquesfois la lytharge eſt miſe aux Emplaſtres ſans eſtre cuite ; & alors, comme dit Sylvius, elle ne ſert que de moitié, & n'y eſt pas auſſi miſe qu'en petite quantité, comme au *Ceroneum*, dans lequel il n'y en entre qu'une dragme & demie. Enfin ſelon Galien, plus la lytharge cuira, plus l'Emplaſtre ſera deſiccatif; & plus il y aura d'huile, plus ſera-t-il gluant. Si avec la lytharge l'Emplaſtre reçoit auſſi de la ceruſe, qui y ſert pour le blanchir, pour refroidir, deſecher, & donner corps, on la fait cuire avec la lytharge ; mais parce que cuiſant trop, elle perd ſa blancheur, ſon aſtriction, & ſa qualité refrigerante, l'ordinaire eſt de la mettre lorſque l'huile & la lytharge ont conſiſtance de miel. Que ſi la ceruſe eſt ſeule, on a accouſtumé de la cuire avec le double d'huile, ou un peu moins, la remuant toûjours afin qu'elle ne ſe brûle, juſques à ce qu'elle ſoit cuite ; ce qu'on connoiſtra, ſi en ayant jetté une petite portion dans l'eau, ou ſur le cul du mortier, pour la faire refroidir, elle n'adhere point aux doigts, eſtant malaxée ; & ſi on la lavoit avant que de l'employer, ce que pluſieurs ne font point, l'Emplaſtre de ceruſe auroit moins de mordacité, & diſſous en conſiſtance de cerat, avec huile d'amandes douces fraichement tirée, ſeroit un excellent remede pour les mules des talons. Si quelques mucilages entrent aux Emplaſtres, pluſieurs ont accoûtumé d'en mettre environ deux onces avec la lytharge & la ceruſe, s'il y en a, afin de les ſuſpendre en haut, pour qu'elles ne ſe brûlent point, & ſoient plûtoſt nourries avec l'huile, & lors qu'ils ſont un peu épais, ils y mettent le reſte, ou bien ils mettent tout alors, ſans en mettre au commencement, remuant toûjours, juſques à ce que l'humidité aqueuſe des mucilages ſoit conſumée. D'autres font premierement cuire les mucilages avec l'huile, juſques à ce que l'humidité aqueuſe deſdits mucilages ſoit conſumée, apres ils y mettent la lytharge, qui eſt de beaucoup plûtoſt cuite, & unie avec l'huile, & l'Emplaſtre plus blanc. Ce fait, les axonges doivent eſtre miſes, apres la cire coupée par morceaux, la poix, la reſine, & le ſuif : Enſuite on met les gommes diſſoutes avec du vin, ou du vinaigre, qu'on a coulées, & reduites par la coction en conſiſtance de miel. En apres la baſſine oſtée de deſſus le feu, on y adjouſte la terebenthine, l'œſype ou graiſſe de laine ſurge, que quelques-uns mettent devant la terebenthine, la baſſine eſtant encore ſur le feu, leſquels j'aymerois mieux ſuivre. Finalement, remuant toûjours, ont met les poudres, faiſant preceder les gommes & les reſines qui ſont ſeches, & qui ſe peuvent pulveriſer ; puis le tout bien incorporé, & à demi refroidi, on en forme des magdaleons, qui finiſſent ce Chapitre, auſſi bien que l'Emplaſtre.

Lib. 1. de Comp. Medic. ſecun. gen.

Des Medicamens internes qu'on prepare au besoin, & premierement des Apozemes, Chap. 25.

Touchant les Apozemes faut considerer,

- Qu'est-ce qu'Apozeme? C'est vne decoction faite avec racines, feüilles, fleurs, semences, & autres parties des plantes, pour ordinairement preparer les humeurs à la purgation, & quelquesfois pour les évacuer.
- D'où vient l'Ethymologie d'Apozeme, du Grec *Apozeo*, qui signifie faire boüillir, parce que les Apozemes se font par decoction.
- Quelle difference il y a entre Apozeme, & Julep.
  - Les Apozemes ne se font jamais avec eau distillée mélée avec du syrop, comme on fait souvent le Julep.
  - Les Apozemes sont plus composées que les Juleps.
- Combien il y a de sortes d'Apozemes,
  - Selon la vertu qu'elles ont, il y en a de
    - Purgatives.
    - Alteratives.
  - Selon la partie à laquelle elles sont appropriées, il y en a de
    - Cephaliques.
    - Hepatiques.
    - Spleniques, &c.

IL semble que nous devrions parler en ce lieu des Juleps qui sont maintenant les plus simples de tous les remedes internes qu'on prepare au besoin: mais comme anciennement on les tenoit preparez dans les boutiques, & qu'on les met dans les Antidotaires ensuite des syrops, observant le mesme ordre, nous les avons mis immediatement apres. C'est pourquoy nous commençons icy par les Apozemes, qui sont des decoctions que les Anciens faisoient souvent d'un seul medicament, & que la pluspart ne font à present que trop composées, suivans en cela plûtost leur caprice & leur vanité, que cette Maxime de Philosophie, qui nous apprend que c'est en vain qu'on fait avec plusieurs instrumens, ce qu'on peut faire aussi bien avec un seul, & je pourrois dire (peut-estre mieux) dans cette rencontre. Car si vous mettez une infinité d'ingrediens pour faire vostre decoction, il arrivera que l'eau n'attirera point leurs proprietez, & quand mesme elle les attireroit, & qu'elle auroit assez de capacité pour les contenir, ces proprietez estans en quelque façon differentes, s'altereroient, s'embarasseroient, & se confondroient de telle maniere; que vous n'auriez rien moins que l'effet que vous en espereriez. Il est donc plus expedient de n'en prendre que peu & des principaux, pour faire une decoction qui ait de la force & de la vertu. Cette matiere nous donne occasion d'avertir les Medecins qui ordonnent des syrops Magistraux, qui ne sont autre chose que des Apozemes fort composées & purgatives, dulcifiées avec le miel ou le sucre, de ne faire jamais infuser les purgatifs dans la decoction de l'Apozeme; mais dans quelque eau distillée, correspondante à leur intention, & apres joindre cette infusion à la decoction, qui cuiront ensemble avec le sucre pour faire le syrop magistral, lequel aura une vertu beaucoup plus puissante & incomparablement plus purgative, que si l'on faisoit infuser les purgatifs dans la decoction des herbes.

L'experience qui nous a fait connoistre ce defaut, nous oblige à les ordonner

de la sorte, ou du moins à joindre à ce syrop quelque vehicule, sans lequel il ne purgeroit point, quoy que les purgatifs y eussent esté mis en plus grande quantité : & cette mesme experience nous apprend que l'eau a une capacité limitée, & que suivant cét Axiome de Philosophie, *Intus existens prohibet extraneum*, depuis qu'elle est imbibée ou impregnée (comme quelques-uns disent) de la vertu, & de la substance mesme de tant & divers ingrediens qui entrent en ces decoctions, il est impossible qu'elle puisse attirer celle des purgatifs, où si elle en attire, c'est si peu, que les syrops ne sçauroient jamais produire l'effet qu'on en espere. Pour mieux faire comprendre cette verité, nous apporterons l'exemple du sel dont vous dissoudrez deux onces dans une certaine quantité d'eau de fontaine, & tout cé que vous mettrez au delà de ces deux onces, ira au fonds, sans qu'il s'en fonde un seul grain ; car l'eau n'en sçauroit attirer dauantage, non plus que celle des decoctions faites de plusieurs simples tirez des vegetaux, des mineraux, ou des animaux, laquelle s'imbibe ou s'impregne d'une partie de chaque chose en particulier ou de toutes en general ; mais ayant une fois toute la charge qu'elle peut porter, elle n'en sçauroit recevoir davantage. De ce que nous venons de dire, nous pouvons inferer deux choses ; La premiere, qu'une simple decoction ne peut estre appellée Apozeme, mais seulement Julep ; La seconde, que le Julep ne peut pas estre purgatif : que s'il l'est, pour simple qu'il puisse estre, il doit estre mis au rang des Apozemes purgatives.

Les Apozemes estant des remedes composez d'aperitifs, d'alteratifs, & de purgatifs, sont faits pour ouvrir, pour preparer, & pour purger ; quoy que Sanchez & plusieurs autres, ayent voulu dire que c'estoit agir contre les preceptes de l'art, de vouloir preparer & purger en mesme temps. La pratique aussi bien que l'experience, nous font voir tous les jours, que les meilleures decoctions pour dissoudre des purgatifs, sont celles des Apozemes, dont les qualitez alteratives ne sçauroient empescher l'action du purgatif, ny nuire à la personne qui les prend. Ce n'est pas qu'il ne soit fort bon de preparer les humeurs avant que de les purger, lors que la maladie nous le permet, & nous y contraint par sa rebellion & opiniastreté : voire en ce cas là il est beaucoup meilleur ; & principalement lors qu'on veut donner un purgatif qui déracine, & emporte la cause du mal. Mais cela n'empesche pas qu'il ne soit fort bon de dissoudre un purgatif, de quelle nature qu'il soit, dans une decoction d'Apozeme : car encore bien que le medicament qui prepare les humeurs à la purgation, doive sejourner dans le corps, pour avoir le temps de faire sa fonction ; celuy qui est mêlé avec un purgatif, ne reste pas pendant le temps qu'il y demeure, de rendre l'action du purgatif meilleure, ouvrant le chemin, alterant la qualité fascheuse d'iceluy, & preparant les humeurs, selon le temps qui luy est donné. Et par ainsi il vaut toûjours beaucoup mieux pour les malades, que les purgatifs soient infusez & dissous dans une petite decoction, en forme d'Apozeme, que dans la simple ptisane, ou eau distillée. Il faut, attendu que l'Apozeme n'est autre chose qu'une decoction, que les Aspirans se souviennent qu'on se peut estendre de ce Chapitre, sur celuy de la Coction ; & partant qu'il faut sçavoir tout ce que nous avons dit en iceluy, des preceptes d'icelles, qui seroit ce que nous pourrions avoir à dire sur les Apozemes.

De la Ptisane, Chap. 26.

Sur la Ptisane, faut considerer 4. choses :

- L'Ethymologie, qui vient du verbe Grec, *Ptisso*, qui signifie nettoyer, oster l'écorce, & piler.
- Definitió, qui est
  - Generale & commune, comprenant toutes les especes de Ptisane, qui est ; Ptisane est une decoction d'orge faite en certaine quantité d'eau.
  - Particuliere, qui sera déduite en la division.
- Division, qui est
  - Generale, par laquelle on divise la Ptisane en
    - Eau d'orge, ou *aqua hordei*, qui se peut prendre pour une legere decoction d'orge.
    - Decoction d'orge, qui est lors qu'on fait cuire l'orge jusques à ce qu'il creve, dans laquelle adjoustant un peu de reglisse sur la fin, c'est nostre Ptisane.
    - Cremeur de Ptisane, qui est une decoction d'orge-mondé, faite en quantité proportionnée d'eau, jusques a ce qu'elle aye attiré quelque substance d'iceluy.
    - Ptisane des Anciens, qui est une decoction d'orge-mondé, faite en quantité proportionnée d'eau, jusques à une certaine épaisseur.
  - Particuliere, qui divise la Ptisane en
    - Ptisane coulée, qui est celle qui passe à travers le tamis d'elle-mesme.
    - Ptisane non coulée, qui est celle qui demeure au tami qu'on fait passer par force.
- Methode de faire la Ptisane, qui consiste au
  - Choix des ingrediens, qui sont
    - L'eau, qui doit estre de la meilleure
      - N'ayant aucune mauvaise qualité
        - Au goust.
        - A l'odeur.
      - Estant claire, nette, & point limonneuse,
    - L'orge, qui doit estre
      - Bien nourri.
      - Ny trop vieux, ny trop recent,
      - Sans aucune mauvaise qualité de
        - Reclus.
        - Moisi.
      - Ecorcé de la premiere peau, ou de toutes les deux, si besoin est.
      - Point écorcé.
  - Preparation.
    - De l'eau, qui n'est autre que le choix susdit.
    - De l'orge, qui doit estre maceré quelque temps dans de l'eau, afin que l'écorce s'en puisse separer, le remuant comme en pilant dans un mortier de marbre, avec quelque chose de rude ; ou bien le mettant dans un linge rude, pour le frotter avec les mains, jusques à ce que la premiere écorce soit separée, ou toutes deux, s'il est besoin.
  - Quantité
  - Cuite.
    - (Quantité et Cuite :) Qui est diverse, suivant les diverses intentions.

PAr la diſpoſition de cette Table on peut connoiſtre qu'il y a quatre choſes à conſiderer pour ſçavoir tout ce qu'on peut demander ſur la Ptiſane. La premiere eſt, ſon Ethymologie, ou, comme nous avons expliqué pluſieurs fois, la derivation du mot, qui vient du mot, *Ptiſſo*, écrit par un i, car ptiſſo écrit par y, ſignifie plier, & non piler, & écorcher, comme, ptiſſo; duque le nom de ptiſane a eſté tiré, parce que les Anciens piloient l'orge, pour luy oſter l'écorce, apres l'avoir fait tremper quelque peu de temps dans l'eau, Meſme cet Orge ainſi pilé, & écorcé, s'appelloit en Grec *Ptiſani*, & Galien appelle l'Orge qui n'a pas eſté cuit, Ptiſane cruë. La ſeconde choſe qu'il faut conſiderer en la Ptiſane, eſt ſa definition; laquelle eſt generale & commune; ou particuliere & ſpeciale. La definition generale de Ptiſane, eſt celle qui comprend toutes les ſortes de decoctions d'orge, comme celle que nous avons mis à la Table; diſant que Ptiſane en general, eſt une decoction d'orge faite en certaine quantité d'eau. Les definitions particulieres de chaque eſpece de Ptiſane, ont eſté miſes dans ſa diviſion, qui eſt le troiſiéme poinct de la Table, dans lequel nous avons dit, que la Ptiſane avoit deux diviſions: l'une generale, & l'autre particuliere. En la generale, nous avons diviſé la Ptiſane en eau d'orge, ou *aqua hordei*; decoction d'orge, ou *decoctum hordei*; crême de Ptiſane, & Ptiſane. Quant à ceux qui demandent quelle difference on fait entre *aqua hordei*, & *decoctum hordei*; je leur repondray que bien ſouvent on prend l'un pour l'autre: Toutefois s'il en faut faire diſtinction, *aqua hordei*, ſe doit prendre pour une legere decoction d'orge; telle qu'on fait bien ſouvent pour les gargariſmes deterſifs; *decoctum hordei*, ſe doit prendre pour une plus longue decoction, meſme juſques à ce que l'orge ſe creve, pour en attirer, non ſeulement la vertu deterſive; mais encore la lenitive, & refrigerante: Cette decoction ſe peut appeller ſimple Ptiſane, de laquelle pluſieurs qui n'aiment point de la regliſſe, ſe ſervent. La crême de Ptiſane, ainſi qu'on le peut colliger de Galien, eſt une decoction d'orge mondé, faite en quantité proportionnée d'eau, juſques à ce qu'elle aye attiré la premiere & ſuperficielle ſubſtance de l'orge, qui commence à ſortir lors que l'orge eſt crevé; on l'appelle crême, parce que cette ſubſtance eſt au deſſus, & la plus ſubtile. La Ptiſane proprement parlant, ſe peut prendre pour celle de ce temps; ou pour celle des Anciens: Celle de ce temps, comme tout le monde ſçait, n'eſt autre choſe qu'une decoction d'orge juſques à ce qu'il creve, y adjouſtant ſur la fin un peu de regliſſe: Quelques-uns y mettent des raiſins ſecs; d'autres y adjouſtent auſſi des pruneaux; & quelquesfois de l'anis, ou de la canelle: mais le plus ſouvent il n'y a que la decoction d'orge, & de regliſſe. Cette Ptiſane n'eſt pas ſeulement la crême de celle des Anciens; car leur Ptiſane eſtoit comme une orge-mondé, & la crémeur d'icelle, comme un demi hordeat, & moins, ſelon qu'ils vouloient nourrir les malades. Nous avons defini cette Ptiſane, une decoction d'orge-mondé, en quantité proportionnée d'eau, juſques à ce qu'elle s'épaiſſiſſe comme en ſuc, ou chyle, & l'avons diviſée en Ptiſane coulée, & non coulée. La quatriéme choſe & principale, qu'on doit conſiderer en la Ptiſane, eſt la methode de la faire, ſelon que les Anciens ſouloient la preparer; pour à quoy parvenir, ils eſtoient ſoigneux de quatre choſes: De l'election des ingrediens; de leur preparation; de leur doſe; & de leur cuite. Quant à l'election & au choix des ingrediens, qui ſont l'eau, &

Lib.1.cap. 9. de alim. facul.

l'orge, Galien au Livre de la Ptisane, dit qu'il faut principalement avoir égard à l'eau, & apres à l'orge. Pour l'eau il faut que ce soit de la meilleure, n'ayant, comme il dit, aucune qualité estrangere, soit au goust, soit à l'odeur; en outre qu'elle soit claire, pure, & point du tout limoneuse: Cette eau, dit-il, sera de substance subtile, de prompte coction, & distribution, & sera facilement alterée; non seulement de nostre chaleur, mais encore de celle du feu, qui est la marque qu'Hippocrate donne dans ses Aphorismes, pour connoistre les eaux qui sont legeres. Quant à l'orge, suivant le mesme Galien, il doit estre de celuy qui est bien nourri, qui n'est ny trop vieux, ny trop recent: L'un ayant perdu de son humeur; & l'autre en ayant de l'excrementeuse. Il ne doit point aussi avoir aucune qualité estrange de reclus, ny de moisi, & doit s'enfler beaucoup en boüillant. Pour la preparation de ces deux ingrediens, l'eau ayant esté choisie, comme nous avons dit, n'a besoin d'aucune autre preparation en son particulier. Mais l'orge, apres avoir esté choisi, doit estre maceré quelque temps dans l'eau, puis mis dans un mortier de marbre, pour estre pilé avec quelque chose de rude, en telle façon que la premiere écorce se separe, & mesme pour oster la seconde écorce, si besoin est; ce qu'on peut faire aussi mettant l'orge dans un linge rude, & le frottant entre les doigts jusques à ce qu'il soit écorcé de la premiere, ou de toutes les deux écorces, selon l'intention que vous avez de deterger: Car si vous ostez les deux écorces, la Ptisane ne sera point detersive; si vous en laissez une, elle aura quelque detersion; & si vous ne l'écorcez point du tout, elle aura encore plus de faculté detersive: C'est pourquoy les uns demandent l'orge entier, & les autres pilé; non pour le mettre en poudre, mais pour luy oster l'écorce. Apres le choix & la preparation des ingrediens, suit la quantité & la dose d'iceux; touchant laquelle, je ne trouue point les Autheurs d'accord. Avicenne, Averroës, & Mesué demandent une partie d'orge preparé comme dessus, & vingt parties d'eau. Galien n'en parle point que je sçache, quoy qu'il y en a qui le citent au Chap. 2. du Livre qu'il a fait particulierement de la Ptisane; mais ils se trompent. Haliabas compose la Ptisane avec une partie d'orge, & trois d'eau. Isaac avec une d'orge, & dix d'eau; Avenzoar avec une d'orge & cinq d'eau. Sur cette varieté d'opinions je ne sçaurois dire pour les accorder, si ce n'est que les uns font la Ptisane, ou hordeat, ou orge-mondé, d'une seule cuite, & sans discontinuation; lesquels mettent vingt fois autant d'eau, parce que l'orge doit cuire long-temps. D'autres font premierement boüillir l'orge jusques à ce qu'il creve, & l'ayant bien nettoyé d'une certaine substance limoneuse, avec quelque linge, en prennent une partie, & dix d'eau, ou moins, selon qu'ils veulent rendre la Ptisane épaisse, & nourrissante. Comme ces Autheurs sont differens en la quantité de l'eau; aussi le sont-ils à la cuite, parce que plus il y a d'eau, plus faut-il que la Ptisane boüille. Avicenne veut que vingt onces soient reduites à cinq. Mesué veut que la Ptisane boüille, jusques à la consomption de la moitié, ou de deux parties. Isaac reduit dix onces d'eau jusques à une: mais chacun de ces Messieurs a son intention. Pour moy, je dis qu'en la cuite des ingrediens faut considerer deux choses, le temps que l'orge doit boüillir, & de quelle façon. Quant au premier, puis que la Ptisane doit estre comme un chyle, il faut qu'elle boüille jusques à cette consistance. Quant à la façon de boüillir, il semble par les écrits de Galien, aux lieux prealleguez,

1. 4. cap. proprio.
5. collig.

guez, que la Ptiſane ne doit pas boüillir au commencement à petit feu, puiſqu'il dit qu'on le doit faire ſur la fin; c'eſt à dire quand elle commence à s'épaiſſir: car devant que l'orge ſoit crevé, il n'importe; meſme il eſt neceſſaire qu'il boüille, afin qu'il le ſoit plûtoſt. Maintenant pour faire la Ptiſane des Anciens, ou orge-mondé de ce temps, on fait boüillir l'orge qui eſt naturellement dépoüillé, qui, à cauſe de ce, eſt appellé orge-mondé, en vingt fois autant d'eau, ou tout autant qu'on veut, juſques à ce qu'il creve, apres on le nettoye bien de cette ſubſtance limoneuſe, qui eſt la ſuperficie, & faſtidieuſe à l'eſtomach: de cet orge ainſi accommodé, on en prend une partie qu'on pile dans un mortier de marbre, ou de bois. poar le faire apres paſſer à travers un tamis, & on fait cuire cette paſte en cinq fois autant d'eau ou l'orge a cuit, comme Avenzoar; ou en trois fois autant, comme Haliabas; ou en dix fois autant, comme Iſaac, ſelon qu'on veut que la Ptiſane ſoit liquide, y adjouſtant la moitié moins de ſucre que d'orge, plus ou moins ſelon le gouſt des malades. D'autres ne pilent point l'orge; mais depuis qu'il eſt appreſté, comme nous venons de dire, le font cuire dans dix ou douze fois autant d'eau, dans laquelle il a cuit auparavant, ou dans de nouvelle eau de fontaine, à petit feu, juſques à ce que l'eau s'épaiſſiſſe, apres on la coule à travers un tamis, & ce qui paſſe de luy-meſme eſt la Ptiſane coulée, de laquelle nous avons parlé cy-deſſus: Le reſte qu'on fait paſſer par force, qui eſt plus groſſier & épais, eſt la Ptiſane non coulée, qui n'eſt pas ſi propre aux Febricitans que la coulée; à laquelle on met du ſucre, ainſi que nous avons dit cy-deſſus.

Du Vomitoire, Chap. 27.

Sur le Vomitoire on conſidere deux choſes.

- Qu'eſt-ce que Vomitoire? Selon Meſué, c'eſt un medicament, qui par une proprieté de ſubſtance debilite l'eſtomach, & par le ſejour qu'il y fait, attire en iceluy les humeurs des parties voiſines, par leſquelles l'eſtomach eſtant incommodé, & renverſé expulſe par haut.
- Combien il y a de ſortes de Vomitoires.
  - Benins, qui excitent le vomiſſement ſans effort, ou fort peu, comme
    - Lazarum.
    - La ſemence d'Atriplex.
    - La ſemence de refort.
  - Mediocres, qui font vomir avec un peu d'effort, comme
    - Le Sel gemme.
    - Les Noix de Parfumeurs grandes.
    - Le Carthame.
  - Violent, qui preſſent au vomiſſement avec violence, comme
    - L'Ellebore blanc.
    - L'Antimoine.
    - La Tapſia.
    - Le Concombre ſauvage, &c.

LE Vomitoire eſtant au rang des purgatifs, auſquels nous avons aſſigné le Livre ſuivant, pour en diſcourir plainement, n'arreſtera pas fort, pour le preſent, noſtre diſcours : nous l'avons icy cependant defini, & diviſé, ſelon la doctrine de Meſué, lequel ne met point au rang d'iceux l'huile, ni le beurre, & choſes ſemblables, parce qu'elles ne font point vomir par une proprieté de ſubſtance, & n'attirent point les humeurs; mais eſtant facheuſes à l'eſtomach par leur onctuoſité, & amolliſſement, le contraignent à ſe ſervir de la faculté que la nature luy a donné, pour chaſſer ce qui l'incommode. Que s'il faut mettre tels medicamens au rang des Vomitoires, il les faudra plûtoſt diviſer en ceux qui le font en attirant, & par proprieté ſpecifique : Et en ceux qui le font par accident, & par une faculté apperitive, & emolliente.

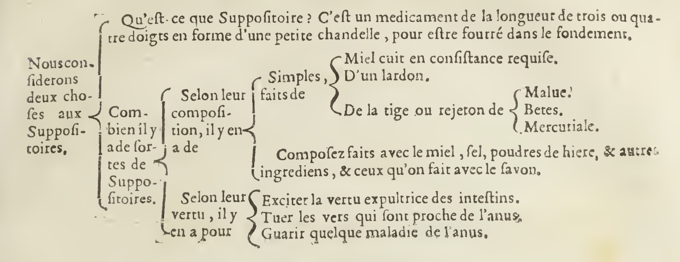
Des Clyſteres, Chap. 28.

Il y a cinq choſes à conſiderer ſur les Clyſteres.

- L'Ethymologie, qui vient du verbe Grec, *klyzo*, je lave, & Clyſtere; lavement.
- Qu'eſt-ce que Clyſtere? C'eſt un medicament liquide qu'on jette dans les inteſtins avec une ſyringue, ou veſſie.
- Combien il y a de ſortes de Clyſteres.
  - Selon leur compoſition, il y en a de
    - Simples faits
      - De vin.
      - De laict.
      - D'huile.
    - Compoſez.
  - Selon leurs qualitez, il y en a de
    - Purgatifs.
    - Anodins.
    - Deterſifs.
    - Aſtringens.
    - Carminatifs.
    - Refrigerans.
- Quelle eſt la doſe de la decoction.
  - D'une livre, juſques à une & demie pour les plus grands.
  - Huit onces, & ſix pour les plus petits.
- Pourquoy ont-ils eſté inventez? Pour ſubvenir aux affections des inteſtins, & pour ſuppléer aux purgations.

BIen que Clyſtere ſoit un nom general pour tous lavemens, ſelon ſon Ethymologie; toutefois on ne le prend que pour un medicament liquide, qu'on jette dans les inteſtins : Car ceux qu'on jette dans la matrice, dans la verge, dans les fiſtules, & autres lieux ſemblables, ſont proprement appellez injections. On dit que les hommes ont appris ce genre de remede, d'un certain Oyſeau d'Egypte, appellé Ibis, qui ſe donne des lavemens d'eau avec le bec : mais je croy que les maladies ont eſté aſſez puiſſantes pour nous les faire inventer, ſans avoir veu l'exemple de cet Oyſeau.

Des Suppositoires, Chap. 29.



Les Suppositoires se faisoient anciennement en forme de gland, d'où ils avoient tiré le nom; mais maintenant ils sont plus longs, & sont appellez Suppositoires du Latin, *Suppono*, mettre dessous; parce qu'on les met dans le fondement. La raison pour laquelle on les fait, est sur la fin de la Table, pour exciter la vertu expultrice, &c.

Des Pessaires, Chap. 30.

Aux Pessaires faut considerer cinq choses:

- Qu'est-ce que Pessaire? C'est un medicament solide, de longueur, & grosseur du membre viril, qu'on fourre dans les parties honteuses des femmes.
- Combien il y a de sortes de Pessaires:
  - Selon leur composition, il y en a de
    - Simples, faits d'un seul medicament.
    - Composez, faits de plusieurs.
  - Selon leur vertu, il y en a pour
    - Provoquer les mois.
    - Arrester les mois.
    - La suffocation de la matrice.
    - Les maladies du col de la matrice.

Je croy que l'Ethymologie de Pessaire, & *Pessus* en Latin, vient du Grec *Pusso*, écrit avec un y, que les Latins changent en e, parce que les Pessaires se mettent dans le col de la matrice; toutefois je m'en rapporte. On les fait en trois façons; ou en poudre, qu'on met dans du cotton, & puis dans un petit sachet, ou la poudre dans le sachet sans cotton, lequel sachet doit estre de la forme requise; on les fait aussi en forme d'Opiate, ou d'onguent: Et troisiémement on les fait en façon de magdaleon, composé des ingrediens necessaires, mélez avec du miel cuit, mucilage de la gomme Adragant, & terebentine. A ces cinq choses qu'on considere aux Pessaires, dont les trois sont dans la Table, & les deux dans le discours; sçavoir l'Ethymologie, & la diverse façon dont on les

fait, vous pouvez adjouster la sixiéme, qui sera des raisons pour lesquelles ils sont faits, qui sont déduites aux diverses sortes de Pessaire, suivant qu'ils ont diverses vertus. Ce que vous pouvez faire aux autres Tables, & à plusieurs medicamens qui suivent, sur lesquels nous ne faisons point de Table.

Du Masticatoire, Chap. 31.

LE Masticatoire, ou Apophlegmatisme, parce qu'il purge la pituite, est un medicament, lequel estant long-temps mâché, attire la pituite du cerveau. Il est simple ou composé de plusieurs, comme mastich, pyrette, sauge, staphysagre, moustarde, & semblables.

Du Gargarisme, Chap. 32.

LE Gargarisme est un medicament liquide, duquel on se sert en gargarisant, pour attirer la pituite du cerveau, ou subvenir aux incommoditez du gosier, & parties voisines; il a tiré le nom de la partie où il sert.

Des Emulsions, Chap. 33.

LEs Emulsions sont comme une espece de Julep, faites avec les semences froides, & autres, contuses, puis détrempées avec quelque eau distillée, ou decoction convenable, comme ptisane simple, ou composée avec figues, raisins, jujubes, & fruits semblables, laquelle on dulcore apres avec du sucre, ou du syrop. Il semble que ce remede a tiré son nom du laict qu'on tire en pressant la mammelle; action que les Latins appellent *emulgere*: Aussi ces Emulsions ressemblent à du laict.

Des Errhines, Chap. 34.

ERrhine est un medicament qu'on attire, ou met dans le nez, pour les maladies qui sont en iceluy, ou pour purger le cerveau, & exciter la faculté: il peut estre simple, ou composé; de consistance dure, ou liquide; il peut estre mol, liquide, ou en poudre, comme le tabac, duquel on use aujourd'huy fort inconsiderément; le prenant à toute heure, & sans besoin; d'où vient que ceux qui le loüent au commencement, le blâment sur la fin: car ils accoustument tellement leur cerveau à ne rien retenir, par les continuels éguillonnemens, qu'ils luy font par le tabac, que les excremens qui se cuiroient peu à peu, & qui sortiroient par temps, selon l'ordre de la nature, sont contraints de couler perpetuellement, au prejudice de plusieurs, que nous avons veu

mourir par des fluxions sur la poitrine ; & par ainsi qu'on en use sobrement, & en temps & lieu.

Des Remedes externes qu'on prepare au besoin, & premierement *Du Liniment*, & Chap. 35.

Sur les Linimens, faut considerer

- L'Ethymologie, qui vient du verbe Latin, *lino*, qui signifie enduire.
- La definition, qui est ; Liniment est un medicament de moyenne consistance entre huile & onguent.
- Les sortes ou differences des linimens ; qui sont comme aux onguens.
- La proportion des ingrediens, qui est
  - Huile ℥ I.
  - Cire ʒ I.
  - Poudres ʒ ß.
- La fin pour laquelle on les fait, qui est
  - Pour estre enduits sur les parties douloureuses qui ne peuvent rien supporter.
  - Pour avoir un remede qui penetre plus que l'onguent.
  - Pour avoir un remede qui se contienne mieux sur la partie, que l'huile.

LE Liniment est fort approchant de l'onguent; mesme il y a des onguens qui ne se peuvent appliquer qu'en façon de liniment : Aussi les Ethymologies de l'un & de l'autre ne sont pas fort differentes en signification. C'est pourquoy nous renvoyons le jeune Pharmacien au Chapitre de l'onguent, lequel joint avec cette Table, luy donneront une parfaite notice de tout ce qui se peut dire sur le Liniment.

Des Epithemes, Chap. 36.

Aux Epithemes nous considerons

- Qu'est-ce qu'Epitheme? C'est un medicament qui s'applique sur la region du cœur, ou du foye, pour les fortifier, ou corriger de quelque intemperie.
- Combien il y a de sortes d'Epithemes
  - Selon leur consistance, il y en a de
    - Liquides.
    - Solides.
  - Selon les parties sur lesquelles on les applique, il y en a de
    - Cordiales.
    - Pour le foye.
    - Et pour les testicules.
  - Selon leur qualité, il y en a de
    - Corroboratives.
    - Alteratives.

L'Epitheme, soit liquide, ou solide, a tiré son nom du verbe Grec *Epitithmi*, qui signifie mettre dessus. Ce nom luy a esté donné par excellence, à cause qu'elle est appliquée sur le cœur, partie noble & principale ; on l'applique aussi sur le foye, & quelquesfois sur les testicules, que Galien met au rang des parties principales. Anciennement on ne donnoit le nom d'Epitheme qu'aux remedes qu'on appliquoit exterieurement sur les parties du milieu du corps ; ainsi que le rapporte Paul Æginete Liv. 7. Chap. 18. *de malag.*

De la Fomentation, Chap. 37.

LA Fomentation eſt un medicament humide, & quelquefois ſec, qu'on applique exterieurement avec une éponge, ou feutre, trempez dans la decoction chaude de quelques ingrediens, ou dans quelqu'autre liqueur, comme vin, laict, eau-de-vie, &c. Elle ſe fait auſſi avec des veſſies remplies de la liqueur de la fomentation; ou avec des ſachets remplis des ingrediens, qui ont ſervi à la decoction, le tout appliqué chaudement, en reïterant par intervalle; car *fovere* en Latin, d'où vient Fomentation, ſignifie entretenir en chaleur: C'eſt pourquoy je n'appelle point Fomentation, une application froide de quelque liqueur, comme on fait quelquefois quand on veut arreſter le ſang. Il y peut auſſi avoir Fomentation ſeche, qui ſe fait lors qu'on applique, par exemple, les feüilles de ſureau, qu'on a fait chauffer au four, ou ſur le foyer, couvertes avec cendres chaudes ou ſachets de millet. Si du diſcours que nous venons de faire de la Fomentation, vous en vouliez faire une Table, il faut premierement mettre ſon Ethymologie; apres ſa definition; la diviſion peut eſtre en ſimple, & composée; & en ſeche, & humide; & meſme ſuivant la qualité qu'elles ont, qui comprendra les raiſons pour leſquelles on les fait, ſçavoir pour échauffer, ramollir, reſoudre, reſtraindre, corroborer, & autres intentions qu'on peut avoir.

De l'Embrogation, Chap. 38.

EMbrocation eſt un medicament liquide, duquel on arrouſe quelque partie du corps, la frottant á meſure que la liqueur tombe; quoy qu'il y en aye qui diſent que ce n'eſt pas proprement parler, que d'appeller Embrocation, l'onction d'huile roſat que les Chirurgiens font en toutes leurs bleſſures & inflammations. Mais il me ſemble qu'ils ſe trompent; car le mot de Embrocation vient du verbe Grec *Embrecho*, qui ne ſignifie pas ſeulement arrouſer; mais encore tremper dedans: tellement que tremper un linge dans quelque liqueur, & en arrouſer, ou moüiller une partie en la frottant, ſera Embrocation; & la liqueur dans laquelle on trempe le linge, eſt appellée des Grecs *Embregma*.

Des Collyres, Chap. 39.

LE Collyre eſt un medicament propre pour les affections des yeux: Il peut eſtre de conſiſtance molle, dure, ou liquide, quoy que communément on n'appelle Collyre, que les liquides & compoſez: car ny les Trochiſques qu'on fait pour les yeux, ny les eaux diſtillées, ne ſont point appellées Collyres par le vulgaire, mais ſimplement une liqueur dans laquelle on a diſſous quelque Trochiſque, poudre, mineral, ou autre medicament oculaire, que les Anciens appelloient Collyres. Et non ſeulement ils ſe ſervoient des Collyres pour les yeux;

mais encore pour la matrice, en façon de pessaire, pour provoquer les mois, & faire sortir l'enfant. Ils s'en servoient aussi pour les fistules, & sinus des ulceres caverneux, comme on peut voir dans Oribase Liv. 10. de ses collect. chap. 23.

Du Dropax, Chap. 40.

LE Dropax est simple ou composé. Le simple est fait de quatre ou cinq parties de poix, & une d'huile. Le composé se fait avec poix, huile, simple ou composé, comme celuy de cire, & semblables; & poudres de pyretre, poivre, semences carminatives, souffre, &c. le tout proportionné selon la dose requise. Par exemple, prendre six onces de poix, deux onces d'huile, & demie-once des poudres, procedant comme qui fait un Emplastre, qui doit estre estendu sur du cuir, & appliqué chaud sur la partie.

Des Mucilages, Chap. 41.

MUcilage est un medicament liquide, semblable aux mucositez du nez, d'où il a tiré le nom, qu'on extrait de certaines semences, ou racines, les faisant tremper dans le double ou le triple de quelque liqueur, sur les cendres chaudes. Voy le Chap. 19.

Des Phœnigmes ou Rubrificatoires, Chap. 42.

PHœnigme est un remede externe, qui s'applique en forme de cataplasme, pour réchauffer quelque partie, ou attirer les humeurs du profond à la superficie: Il est appellé Phœnigme du Grec *phoinigmos*, qui signifie rubefaction. Ce medicament est ordinairement composé de semence de moustarde en poudre, avec égale portion de figues macerées dans de l'eau, ou le double de moustarde, si on veut, ce qui est cause qu'on l'appelle sinapisme.

Du Cataplasme, Chap. 43.

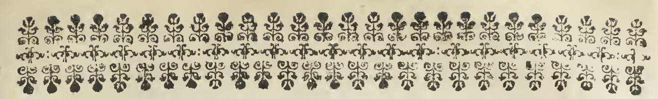
CAtaplasme est un medicament mol en forme de boüillie, qu'on applique exterieurement: on le compose à plusieurs intentions, pour ramollir, suppurer, appaiser les douleurs, & autres effets. Son Ethymologie vient du verbe Grec *kataplasso* ou *kataplatto*, qui signifie enduire, parce que le Cataplasme enduit toute la partie, & ne s'enleve pas, le plus souvent avec le linge; ou parce qu'il se met sur le linge, comme qui enduiroit; ou parce, peut-estre qu'ancienne-

ment on l'enduisoit sur la partie. La difference des Cataplasmes se peut tirer de la vertu d'un chacun, & de la diverse composition d'iceux, comme vous pouvez avoir veu en plusieurs Tables precedentes. Il y a un autre sorte de remede externe, fort approchant en nom de Cataplasme; mais d'ailleurs bien different, qu'on appelle Catapasme, duquel parle Oribase en ses Collectanées, qui est une poudre de laquelle on poudre les ulceres: aussi son Ethymologie vient du verbe Grec *katapasso*, ou *katapatto*, qui signifie poudrer. Il parle aussi au mesme endroit de l'Empasme, & du Diapasme, lesquels signifient mesme chose, selon la force de la Langue Grecque, que Catapasme, sçavoir ce dequoy on poudre: toutesfois selon Oribase, au lieu preallegué, Catasme est une poudre avec laquelle on poudre les ulceres. Diaspame est une poudre de senteur, de laquelle on poudre tout le corps, ou quelque partie; Mesme Galien appelle Diapasme les poudres qu'on met dans quelque liqueur pour boire. Empasme est une poudre avec laquelle on poudre tout le corps, pour exciter cuisson & demangeaison en la peau.

Lib. 10. cap. 31. 32.

NOus nous contenterons d'avoir succinctement parlé de quelques remedes externes, la division que nous avons fait des medicamens composez, nous ayant obligé à cela, & renvoyerons le Lecteur, qui en voudra sçavoir davantage, à Paré, à Du-Renou, à Sanchez, & autres qui en ont écrit. Et pour les poids & mesures, desquels il semble que nous devrions avoir discouru au commencement de ce Livre; attendu que la dispensation, dans laquelle on pese toûjours les dragmes, precede toûjours la Mixtion; nous renvoyons le jeune Pharmacien à Bauderon, qui a recueilli tout ce qui leur est necessaire pour ce sujet, priant la pluspart des Apothicaires de prendre garde à l'advertissement qu'il leur donne touchant les scrupules.



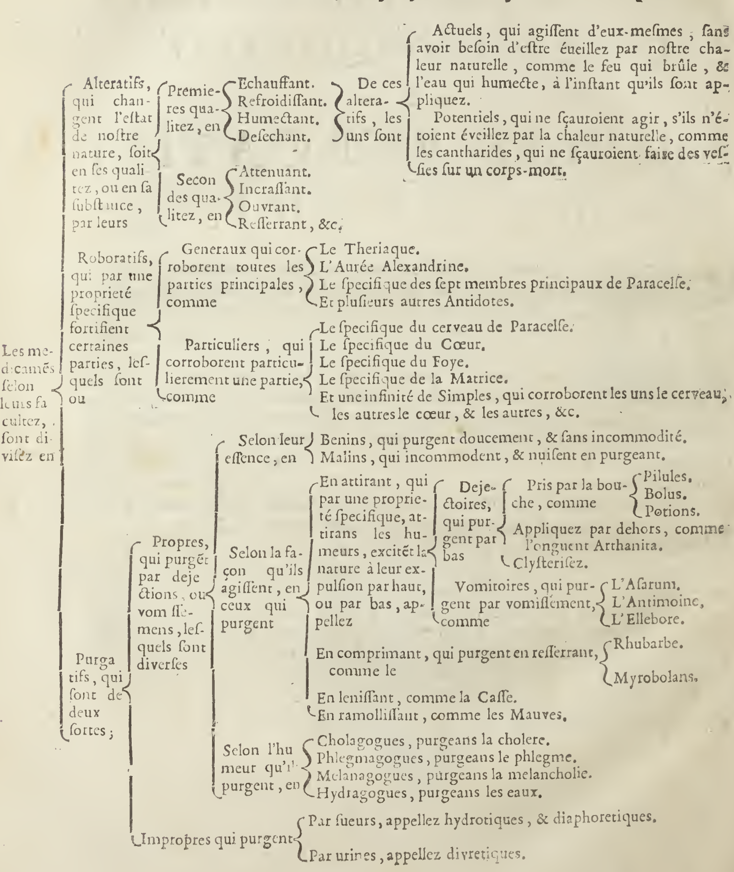


LIVRE CINQUIESME, DES SIMPLES PURGATIFS DE MESUE'.



A dependance qui eſt entre les choſes generales, & les particulieres, fait bien ſouvent qu'on deſcend des unes aux autres, & qu'on les particulariſe plus qu'on ne s'eſtoit propoſé au commencement, comme nous avons fait en cét Ouvrage; car ayant traitté generalement de la Pharmacie au premier Livre, nous avons parlé dans les trois ſuivans des choſes moins univerſelles, pour toucher dans ce dernier des choſes purement particulieres, comme ſont les medicamens en particulier, ſur leſquels on ſe jette preſque toûjours, quand on examine les Aſpirans, principalement ſur l'élection des Simples purgatifs. Et afin qu'ils ne ſe trouvaſſent point en peine, quoy que nous n'y ayons pas eſté obligez par la ſuite de quelque choſe univerſelle, & qu'il ſemble meſme que nous allions contre noſtre premiere intention, qui eſtoit de traitter des Generalitez de la Pharmacie, nous les avons voulu traitter dans ce Cinquiéme Livre, où nous enſeignerons l'élection de chaque purgatif, ſelon les preceptes qu'en donne Meſué; tant en chaque Chapitre, que parlant de l'élection en general. Outre ce nous enſeignerons la preparation d'iceux; non ſeulement ſelon le meſme Meſué, mais encore ſuivant d'autres Autheurs, tant anciens que modernes. Et afin que ce Traité ne ſoit pas ſimplement des choſes tout-à-fait particulieres, nous commencerons ce Livre par la Table generale, & le diſcours des purgatifs, repetant la diviſion des medicamens faite ſelon leurs facultez; & apres nous viendrons aux ſimples purgatifs, par la diviſion qu'en fait Meſué, en benins & malins.

Table des Medicamens, divisez selon leurs facultez, Chap. 1.



- Les medicamēs selon leurs facultez, sont divisez en
  - Alteratifs, qui changent l'estat de nostre nature, soit en ses qualitez, ou en sa substance, par leurs
    - Premieres qualitez, en
      - Echauffant.
      - Refroidissant.
      - Humectant.
      - Desechant.
      - De ces alteratifs, les uns sont
        - Actuels, qui agissent d'eux-mesmes, sans avoir besoin d'estre éueillez par nostre chaleur naturelle, comme le feu qui brûle, & l'eau qui humecte, à l'instant qu'ils sont appliquez.
        - Potentiels, qui ne sçauroient agir, s'ils n'étoient éveillez par la chaleur naturelle, comme les cantharides, qui ne sçauroient faire des vessies sur un corps-mort.
    - Secondes qualitez, en
      - Attenuant.
      - Incrassant.
      - Ouvrant.
      - Resserrant, &c.
  - Roboratifs, qui par une proprieté specifique fortifient certaines parties, lesquels sont ou
    - Generaux qui corroborent toutes les parties principales, comme
      - Le Theriaque.
      - L'Aurée Alexandrine.
      - Le specifique des sept membres principaux de Paracelse.
      - Et plusieurs autres Antidotes.
    - Particuliers, qui corroborent particulierement une partie, comme
      - Le specifique du cerveau de Paracelse.
      - Le specifique du Cœur.
      - Le specifique du Foye.
      - Le specifique de la Matrice.
      - Et une infinité de Simples, qui corroborent les uns le cerveau, les autres le cœur, & les autres, &c.
  - Purgatifs, qui sont de deux sortes;
    - Propres, qui purgēt par dejections, ou vomissemens, lesquels sont diverses
      - Selon leur essence, en
        - Benins, qui purgent doucement, & sans incommodité.
        - Malins, qui incommodent, & nuisent en purgeant.
      - Selon la façon qu'ils agissent, en ceux qui purgent
        - En attirant, qui par une proprieté specifique, attirans les humeurs, excitēt la nature à leur expulsion par haut, ou par bas, appellez
          - Dejectoires, qui purgent par bas
            - Pris par la bouche, comme
              - Pilules.
              - Bolus.
              - Potions.
            - Appliquez par dehors, comme l'onguent Arthanita.
            - Clysterisez.
          - Vomitoires, qui purgent par vomissement, comme
            - L'Asarum.
            - L'Antimoine.
            - L'Ellebore.
        - En comprimant, qui purgent en resserrant, comme le
          - Rhubarbe.
          - Myrobolans.
        - En lenissant, comme la Casse.
        - En ramollissant, comme les Mauves.
      - Selon l'humeur qu'ils purgent, en
        - Cholagogues, purgeans la cholere.
        - Phlegmagogues, purgeans le phlegme.
        - Melanagogues, purgeans la melancholie.
        - Hydragogues, purgeans les eaux.
    - Impropres qui purgent
      - Par sueurs, appellez hydrotiques, & diaphoretiques.
      - Par urines, appellez diuretiques.

QUoy que tous les Medicamens soient alteratifs, comme nous voyons par leur definition, on ne laisse pas pour cela de les diviser en alteratifs, roboratifs, & purgatifs; dautant qu'ils n'alterent pas tous de mesme façon : il y en a qui ne font simplement qu'alterer par leurs premieres, ou secondes qualitez. Par les premieres ils alterent la nature en ses qualitez, l'échauffant, refroidissant, humectant, ou desechant; par les secondes, ils l'alterent en sa substance; rendant une partie dense, qui estoit rare; polie, une qui estoit rude; ou au contraire. Et dautant que ces medicamens alterent, les uns d'eux-mesmes, & les autres avec assistance; on a accoustumé de les diviser communement en actuels, & potentiels; quoy que tant ceux-cy, que les vrais roboratifs, puissent estre encore divisez, selon les generales divisions du medicament, en simples, & composez; en naturels, & artificiels; & autres divisions décrites dans la Table generale du medicament: mais parce que nous parlons seulement icy, de la division des medicamens faite selon leurs facultez, laissant les autres divisions, nous poursuivons celles qui sont propres, & particulieres aux alteratifs, roboratifs, & purgatifs. Il y a d'autres alteratifs, lesquels par une similitude de substance, ou proprieté specifique, corroborent & fortifient les parties; & ces alteratifs sont proprement appellez roboratifs, que nous avons divisez en generaux & particuliers: les generaux sont ordinairement composez des particuliers, il y en a quelques-uns qui le sont aussi, mais il y en a une infinité de simples: les parties mesmes du corps ont une particuliere vertu pour corroborer leurs semblables, & guerir plusieurs maladies, dont elles sont affligées. Cette division des roboratifs n'empesche pas qu'on ne les puisse diviser, generalement parlant, en ceux qui corroborent par des qualitez manifestes, que nous mettons simplement au rang des alteratifs; & en ceux qui le font par une proprieté specifique, qui portent proprement le nom de roboratifs, parce qu'ils n'alterent jamais qu'en corroborant; au contraire les autres, s'ils corroborent, c'est par accident, & tel corroborera une partie, qui, s'il est mis sur une autre, l'empeschera en sa fonction, comme les astringens, qui fortifient l'estomach, & incommodent la poictrine. Les medicamens, qui pris dedans, ou appliquez par dehors, alterent la nature, en faisant sortir les humeurs par dejections ou vomissemens, sont proprement appellez purgatifs; car ceux qui le font par urines, ou par sueurs, si on les en appelle, ce n'est qu'improprement, prenant le mot de purger, suivant la commune signification de nettoyer: Voilà pourquoy nous les avons divisées en propres & impropres; & les propres en plusieurs façons, selon diverses considerations: Surquoy il n'y a que la definition de ceux qui purgent en attirant, où il y aye quelque difficulté, à cause de la diversité des opinions touchant leur action, pour sçavoir d'où elle dépend. Quelques Anciens ont estimé que les purgatifs engendroient les humeurs qu'ils purgeoient: mais ils ont grandement erré; encore qu'il se puisse faire que les purgatifs violens & malins, principalement n'estans point corrigez, convertissent quelquefois les bonnes humeurs en mauvaises, par l'impression de leurs qualitez malignes; mais c'est bien rarement. D'autres ont creu que la vertu purgative provenoit de la chaleur du medicament; mais, si cela estoit, il n'y auroit que les chauds qui au-

Asclepiades chez Gal. lib. de purg. med. fac.

roient cette vertu. Il y en a eu qui l'ont attribuée aux ſaveurs, leſquels ont plus mal philoſophé. Ceux qui l'ont attribuée au temperament, s'approchoient plus de la raiſon; car tout medicament, pour agir, a beſoin de certain temperament: mais la qualité purgative eſt un peu plus profonde, & inconnuë à nos ſens, que celle du temperament: voilà pourquoy il a fallu penetrer dans la ſimilitude, & contrarieté de la ſubſtance; dans des proprietez occultes, & ſpecifiques; & monter meſme juſques aux Aſtres. Selon cette Philoſophie un peu plus cachée, il y en a qui ont dit, que les purgatifs attiroient les humeurs qui leur eſtoient familieres, par une ſimilitude de ſubſtance, de meſme que l'ayman attire le fer. D'autres au contraire ont ſouſtenu que les purgatifs agiſſoient par une contrarieté, chaſſant les humeurs avec leſquelles ils avoient de l'antipathie. Noſtre Meſué n'admet ny ſimilitude, ny contrarieté, diſant que le purgatif eſt purgatif, non pas par ſimilitude de ſubſtance, ny par contrarieté; mais parce qu'il a cette vertu, qui luy eſt donnée des Cieux. Ceux qui ont referé l'action des purgatifs à une qualité occulte, cachent dans cette qualité ce qu'ils veulent dire, s'ils ne s'expliquent autrement: Car cette qualité occulte peut eſtre celle qui agit par la ſimilitude magnetique; elle peut auſſi eſtre celle qui agit par contrarieté: Et encore mieux, peut-on appeller la vertu celeſte de Meſué, qualité occulte; que d'autres, pour la mieux éclaircir, nomment proprieté ſpecifique; terme duquel nous nous ſommes ſervis en la definition des purgatifs, qui purgent en attirant, comme on dit, pour eſtre le plus propre, & le plus intelligible; ſoit que leur action ſe faſſe par ſimilitude de ſubſtance; ſoit qu'elle ſe faſſe par contrarieté; ou par une vertu celeſte, comme dit Meſué, l'opinion duquel nous opposerons aux autres, pour ſçavoir celle qui eſt la plus recevable. Mais avant que d'en venir là, il faut, pour bien diſcourir des cauſes de cette vertu purgative, que nous prenions les choſes dans leur premiere naiſſance, pour puis apres les conduire au poinct de noſtre queſtion.

Toutes les maladies qui accompagnent le genre humain, ayans pris leur naiſſance de la tranſgreſſion de nos premiers parens, qui les rendit tributaires à la mort, & par conſequent à toutes les diſpoſitions qui la procurent; les hommes auroient eſté beaucoup plus miſerables qu'ils ne ſont, ſi ce grand Dieu n'euſt fait reluire ſa miſericorde parmi ſa juſtice: tellement que prevoyant cette cheute, & la punition qui la devoit ſuivre, il n'imprima pas ſeulement en la creation du monde, pluſieurs vertus & proprietez en diverſes choſes, tant pour la gueriſon des maladies, que pour d'autres utilitez; mais encore il voulut que ces meſmes choſes fuſſent produites avec leurs proprietez, par leurs ſemblables, & par des cauſes particulieres, qu'il logea dans la terre, leſquelles ont agi du depuis, chacune ſelon les regles qui leur avoient eſté preſcrites. Et comme il y a des cauſes qui ſont dependantes, & d'autres qui ne le ſont point; les dependantes ont tellement beſoin, en leurs operations, du concours des ſuperieures, deſquelles elles dependent, que ſi on les en privoit, aucun effet ne pourroit eſtre produit; parce que les cauſes ſuperieures appliquent, comme diſent les Philoſophes, les inferieures à leurs operations, & les determinent quant à la ſingularité de l'effet, & ſont determinées par les inferieures, quant à l'eſpece du meſme effet, lequel eſt produit par une meſme action commune entr'elles, du

costé du terme ; mais different du costé du principe. Exemple d'un de nos purgatifs. Dans la terre il y a une cause particuliere, qui agit en la production de la Scammonée, laquelle cause n'agiroit jamais, si elle n'estoit appliquée, & determinée à cette production par les causes superieures desquelles elles depend, qui la contraignent à agir, & à produire un effet, quel qu'il soit ; & cela est estre determiné quant à la singularité de l'effet : mais cette cause particuliere, & inferieure, n'ayant autre semence, ou disposition en elle, que pour produire la Scammonée, determine la cause superieure, qui agit avec elle, à produire tellement la Scammonée, qu'il est impossible, cela estant, qu'autre plante soit produite : & cecy est estre determiné quant à l'espece de l'effet, lequel terminant l'action de la cause superieure, aussi bien que celle de l'inferieure, est produit par une mesme action, commune aux deux causes du costé du terme, qui est la Scammonée ; mais diverse du costé du principe, l'action de la cause superieure, qui est un principe, estant bien differente de l'action de la cause inferieure, qui en est un autre. Cette Philosophie estant ainsi establie, la recherche de la faculté des purgatifs nous sera plus facile, reprenant succinctement ce que nous venons de dire, pour l'adapter à la Scammonée, prise pour servir d'exemple. Dieu donc au commencement du monde creant la Scammonée, ne luy imprima pas seulement une vertu propagative de son semblable ; mais encore il voulut, comme en toute autre plante, que toutes & quantes fois que certaine disposition se rencontreroit dans la terre, qu'elle fust produite avec ses mesmes vertus & proprietez : mais comme en toute production il y a des causes universelles & superieures des particulieres & inferieures, qui dependent des universelles ; la Scammonée doit bien son estre simplement à la cause superieure, qui applique l'inferieure, & agit avec elle ; mais l'estre de la Scammonée est deu particulierement à la cause inferieure & particuliere, qui a necessité la superieure & universelle, à produire avec elle la Scammonée, & non autre plante : Tellement que si la Scammonée a quelque vertu & proprieté, elle la doit, quant à la singularité de l'effet, à la cause universelle & superieure ; mais quant à l'espece de l'effet, elle doit la vertu qu'elle a, à la cause inferieure & particuliere, qui est autant à dire, que si la Scammonée a quelque vertu, elle la doit à la cause superieure ; mais d'avoir une telle vertu, par exemple d'estre purgative, cela est deu à la cause inferieure & particuliere ; voylà pourquoy les effets estans plûtost referez à la cause particuliere, qu'à la superieure & universelle, la vertu pugative n'est pas proprement celeste, à cause que la specification de cette vertu vient de la cause inferieure & prochaine, & non des Cieux, qui sont causes éloignées & universelles. Mais parce que nous ignorons ordinairement ces causes prochaines ; ce n'est pas de merveille si Mesué a referé cette vertu purgative à la cause universelle, disant qu'elle est infuse des Cieux dans les purgatifs, sans qu'elle depende ny du temperament, ny de la contrarieté, ny de la similitude des humeurs avec le purgatif. Il est vray que la similitude, entant que similitude, ne peut point estre cause de l'attraction, ou d'expulsion des humeurs ; dautant que ce n'est qu'une relation, qui n'est point active : Et quand elle la seroit, un semblable n'agit point contre un autre semblable, selon la Maxime, *simile non agit in simile*. Toutefois la similitude peut estre en quelque façon cause de l'attraction, & un semblable peut agir contre un semblable ; parce que s'il est semblable en substance, il ne le sera pas en qualité ; & s'il l'est en qualité, il sera

different en degré ; à cause de quoy le plus puissant agira contre le foible, encore qu'il soit de mesme nature. Que la similitude soit cause en quelque façon, de l'attraction des purgatifs, il n'en faut pas douter ; car la similitude qui arrive aux choses, soit en la substance, que nous appellons en Pharmacie, consistance, soit en couleur, soit en forme & figure, ou autrement, nous denote toûjours quelque similitude de cause, non seulement de ces choses exterieures ; mais bien souvent de ce qui est interieur, & caché, qui est beaucoup plus admirable. Et comme naturellement chaque chose aime son semblable, la nature qui ne donne point ces inclinations, sans les moyens, bien souvent, pour y parvenir ; cette similitude n'estant point agissante d'elle-mesme, elle imprime des qualitez actives aux semblables, afin de s'attirer l'un l'autre. Il est vray que ces qualitez ne sont pas departies si puissantes aux unes, qu'aux autres, ny tous les semblables n'ont pas une vertu attractrice, & magnetique, cela n'est propre qu'à quelques-uns, & diversement ; car il y en a qui agissent, quoy que distantes, & enfermées dans la solidité de leur sujet, comme la vertu de l'Aimant : d'autres ont besoin de la proximité, & de la dissolution du corps où elles sont enfermées, comme certaines substances metalliques, qui s'unissent à certaines choses, le metal estant dissout par les eaux fortes, & non autrement. Les purgatifs ont bien pour l'ordinaire une vertu magnetique, ou une proprieté à émouvoir la nature à l'expulsion des humeurs ; mais cette vertu n'agit point, si nostre chaleur naturelle ne la reduit de puissance en acte, comme on dit. Ceux qui ne veulent point que l'action des purgatifs depende de cette similitude, outre ce que nous avons objecté, que la similitude est sans action, qu'un semblable n'agissoit point contre un autre semblable ; disent qu'un semblable n'attire point son autre semblable, que pour s'unir à luy, & qu'en la purgation nous voyons le contraire, les humeurs estans chassées hors du corps ; ce qui denote plûtost contrarieté, que similitude. A cela on peut répondre que les purgatifs n'attirent point les humeurs pour les chasser ; mais la nature estant molestée, & par les uns, & par les autres, ou par un seul, chasse & l'attirant, & l'attiré. Davantage, disent-ils, si les purgatifs attiroient les humeurs par similitude de substance, il n'y auroit pas plus de raison qu'il attirast, ou qu'il fust attiré ; ce qui causeroit un grand desordre aux purgations, & les rendroit le plus souvent vaines, & inutiles, les humeurs attirans de leur costé, & le medicament purgatif du sien. On peut répondre à cette objection, qu'il y a plus de raison que le medicament attire, que non pas qu'il soit attiré ; car en premier lieu, cette vertu purgative luy a esté donnée, & non aux humeurs, les regles de la nature estans qu'il attire, & non qu'il soit attiré. Secondement quand la vertu attractrice seroit reciproque, le medicament estant aidé par la nature dans son action, jamais les humeurs ne seroient assez fortes pour attirer le medicament. Que si quelquefois le purgatif ne fait point d'operation, ce n'est pas qu'il soit attiré ; mais n'estant pas assez fort, pour exciter la nature à l'expulsion des excremens, il est converti en nourriture, s'il est alimenteux, ou bien chassé hors du corps par les voyes ordinaires, avec le reste des excremens. Plusieurs estiment que les purgatifs doivent plûtost agir par contrarieté, que par similitude : dautant qu'un contaaire agit naturellement contre un autre contraire : Et la maxime de la Medecine nous apprend que toutes choses sont gueries par leur contraire, outre les raisons que nous avons apportées contre la similitude : Mais ceux qui la defendent, disent qu'encore qu'un

contraire agisse naturellement contre un autre contraire, que cela ne conclud pas que l'action des purgatifs se fasse par contrarieté, l'expulsion des humeurs estant plûtost une action de la nature, aidée par le medicament, laquelle chasse apres & les uns & les autres, depuis qu'elle a esté stimulée à l'excretion. Quant à la Maxime de Medecine, que les contraires sont gueris par d'autres contraires, le mot de contraire se prend largement, *quomodocumque sit contrarium*, dit l'échole: De quoy Mesué n'estant pas ignorant, s'est fort bien expliqué, disant que le medicament purgatif n'est point purgatif, comme un contraire agissant contre un autre contraire, entant que contraire; c'est à dire, entant que doüé de contraires qualitez, sçachant bien que le medicament purgatif, estant cause que les humeurs sont mises dehors, pouvoit estre appellé contraire, prenant le mot de contraire largement, & comme on a accoustumé de l'expliquer en Medecine; quoy que sans avoir égard à tout cecy, on puisse dire qu'en la purgation, le contraire est veritablement guery par le contraire, la repletion estant guerie par l'evacuation. Ayant répondu aux raisons fondamentales de cette opinion, il la faut impugner par quelque argument, comme nous avons fait l'autre, puisque la verité paroist mieux, plus elle est agitée. Si la purgation se faisoit par contrarieté, & non par similitude, le medicament chassant les humeurs, ne les feroit point venir à soy; or est-il que les humeurs vont à l'estomach, où est le medicament: doncques le medicament purgatif agissant, n'agit point par contrarieté. Ceux qui voudront soustenir la contrarieté, diront que le medicament purgatif n'attire point les humeurs à soy; mais se trouvant sur le chemin destiné par la nature à l'expulsion des excremens, à laquelle on doit attribuer l'action principale de la purgation, il ne faut pas s'estonner, si elle les fait passer où est le medicament. Et quand le medicament feroit venir seul les humeurs où il est, ce ne seroit point par aucune similitude; mais plûtost par contrarieté, puisqu'il aide la nature à les mettre dehors par les lieux les plus propres & les plus convenables, qui ne sont pas toûjours où est le medicament. Je laisse maintenant à un chacun la liberté de juger, laquelle de ces trois opinions est plus conforme à la verité. Pour moy, prenant les fondemens sur celle de Mesué, je dis que le medicament est purgatif, non point par aucune similitude, ny contrarieté qu'il aye avec les humeurs; mais parce qu'il a une vertu, qui luy est imprimée par les causes, qui contribuent à sa generation, laquelle vertu a cela de propre, que d'émouvoir la nature à l'excretion des humeurs par dejections, ou vomissemens, qui est l'effet general de tous les purgatifs, à plusieurs desquels en est joint un particulier, qui est d'attirer, ou d'émouvoir certaines humeurs, avec lesquelles ils ont de la sympathie, dont la cause nous est ordinairement cachée. Par fois la nature nous la decouvre par des certaines ressemblances & similitudes de substance, de couleur, de figure, ou autrement; & ce non seulement aux purgatifs, mais aux autres medicamens. Il est vray que cette similitude est bien souvent trompeuse; à cause de quoy il n'en faut pas toûjours inferer une mesme chose, comme nous pouvons voir en l'*Echium*, & en quelques especes d'*Aconites*, par lesquels la nature nous a montré des qualitez bien differentes, en une mesme similitude: car en l'*Echium*, qui a sa graine semblable à la teste d'une vipere, elle nous a voulu decouvrir par là, que cette herbe estoit excellente contre la morsure des viperes: & aux Aconites, dont la racine de plusieurs ressemble à des scorpions; tant s'en faut qu'elle nous aye decouvert

une vertu alexitere, qu'au contraire, elle nous a insinué qu'il falloit fuir ces plantes, comme des bestes venimeuses. De là j'infere qu'il n'y a point d'asseurance à toutes ces similitudes, & que la nature n'a point establi sur une chose inconstante, la vertu des purgatifs. Outre que cette similitude n'estant point agissante, non plus que les choses sur lesquelles elle est fondée, je veux dire la substance, les odeurs, les couleurs, les figures, &c. l'action des purgatifs ne peut point estre attribués ny aux unes, ny aux autres. Je sçay bien qu'on me pourra alleguer ce que nous avons dit cy-dessus, que la nature ayant mis cette naturelle inclination aux semblables, de s'entr'aimer, & de se vouloir unir les uns aux autres, n'a point laissé leurs inclinations vaines. Et dautant que la similitude, ny tous ses fondemens, ne pouvoient avoir aucune action d'eux-mesmes, elle leur a imprimé des qualitez agissantes, pour mettre en execution, ce à quoy cette naturelle inclination les portoit. Il est fort veritable que chaque chose ayme son semblable; mais pour les inanimées, à grand peine y en a-il deux qui ayent la force de s'unir, lors qu'il y a tant soit peu de distance. Et posé le cas que les purgatifs attirassent les humeurs par cette inclination naturelle, de se vouloir unir à leur semblable, cette similitude, quelle qu'elle soit, ne faisant point l'action, il faudroit plûtost l'attribuer à cette qualité que la nature y avoit mise, laquelle ne resteroit pas d'agir, encore qu'il n'y eust aucune similitude. D'où j'infere indubitablement, que la nature n'a mis cette similitude aux medicamens, lors qu'elle s'y rencontre, que pour decouvrir la vertu particuliere qui est en eux, comme de certains purgatifs, qui s'attachent plûtost à une humeur, avec laquelle ils ont de la sympathie, qu'à celle, avec laquelle ils n'en ont point. Ce que Mesué n'a pas ignoré, encore qu'il dise en son premier Theoreme, que le purgatif n'attire point les humeurs, comme un semblable attire l'autre; mais parce qu'il a cette vertu: Car ailleurs, il nous conseille de ne faire pas simplement choix d'un purgatif seulement; mais de choisir celuy, qui a quelque sympathie avec l'humeur que nous voulons evacuer, pour monstrer que les purgatifs ont deux qualitez; l'une generale, qui est de purger, & d'exciter la nature à l'execution; l'autre particuliere, qui est de purger avec choix; ce que je ne croy pas que tous les purgatifs ayent: Et quand ces deux qualitez se rencontrent au purgatif que nous avons choisi, nos esperances ne sont jamais vaines. A quoy plusieurs ne prenans pas garde, ont pris le signe pour la chose signifiée; estimant que les purgatifs agissoient par une certaine similitude de substance. Et pour preuve de ce, voyons un peu en quoy consiste cette similitude; est ce en la substance prise selon sa propre nature, comme la considerent les Philosophes, ou accompagnée de ses accidens, comme elle est considerée en Medecine; Sans doute il la faut considerer avec ses accidens: car de dire que certaines choses ont de la similitude en leurs substances, sans y comprendre les accidens, ce seroit une chose ridicule; dautant que de cette façon tous les medicamens auroient une mesme substance, qui subsisteroit d'elle-mesme, qui n'auroit rien de contraire, & qui ne recevroit en sa nature ny du plus, ny du moins. Il faut donc que cette similitude se prenne de la substance accompagnée de ses accidens, qui la rendent rare, ou dense; legere, ou pesante, ou grossiere; lente, ou friable. Ainsi nous disons, ce medicament est de substance rare, celuy-cy de substance crasse; de mesme pouvons-nous faire des couleurs, des saveurs, & d'autres accidens qui peuvent accompagner la substance,

ſtance, & ſervir de fondement à la ſimilitude, quoy qu'ils ne ſoient point du rang de la ſubſtance Pharmaceutique. Voyez maintenant ſi cette ſimilitude, & tous ſes accidens ſur leſquels elle eſt fondée, peuvent avoir aucune action, pour faire croire que les purgatifs agiſſent par ſimilitude. Par exemple, la Rhubarbe, laquelle on dit purger la bile, parce qu'il y a ſimilitude de ſubſtance entre elle, & cette humeur, l'ayant toutes-deux jaune & amere; purge-t-elle à cauſe qu'elle eſt jaune, & amere, ou parce qu'il y a quelqu'autre qualité en elles? Si elle ne purge point parce qu'elle eſt jaune, pourquoy a-elle cette couleur, & cette ſaveur plûtoſt qu'une autre? N'eſt-ce pas que la nature nous a voulu ſignifier par cette ſignature, que la Rhubarbe purgeoit une humeur, qui luy reſſembloit en couleur, & en ſaveur, telle qu'eſt la bile. Dites-en de meſme des autres medicamens purgatifs, qui auront quelque ſignature de l'humeur qu'ils doivent purger, & concluez que ceux qui diſent que les purgatifs attirent les humeurs par une ſimilitude de ſubſtance, ont pris le ſigne pour la choſe ſignifiée. Ceux qui voudront voir comme quoy la nature s'eſt renduë admirable à nous découvrir par des choſes exterieures, les vertus cachées des medicamens, qu'ils liſent le traité des ſignatures de Crollius. Mais poſons le cas, que ceux qui croyent que les purgatifs agiſſent par ſimilitude, ayent pris la choſe comme il faut, & demandons leur; ſi un purgatif qui eſt aſſez fort, ne trouve que peu, ou point d'humeurs, avec leſquelles il a de la ſympathie, que fera-il? Il purgera, diſent-ils, les autres humeurs; il ne le fera pas donc alors par ſimilitude? S'il ne le fait pas, c'eſt donc une marque que le purgatif n'a pas beſoin de cette ſimilitude pour agir, puis qu'y eſtant, ou n'y eſtant pas, il fait toûjours ſon action. Les meſmes raiſons que je viens d'apporter contre cette ſimilitude de ſubſtance; les meſmes peuvent ſervir pour refuter la contrarieté; car *contrariorum eadem eſt ratio.* Et je dis encore contre l'une & l'autre, que la purgation ne ſe fait point neceſſairement en attirant, ny en chaſſant; mais que tantoſt l'un, & tantoſt l'autre s'y rencontrent, ſelon les divers ſieges des humeurs qui doivent eſtre evacuées; ce qui ne ſeroit pas, ſi les purgatifs agiſſoient par ſimilitude, ou contrarieté: car ou ils attireroient toûjours comme ſemblables; ou chaſſeroient toûjours comme contraires. Que le purgatif chaſſe par fois les humeurs, & que par fois il les attire; c'eſt ce que nous voyons arriver tous les jours aux purgations: car ſi les humeurs qui doivent eſtre evacuées ſont dans les inteſtins; ſçavoir ſi le medicament purgatif agira en attirant? tant s'en faut qu'ordinairement il les chaſſera en bas, les humeurs eſtant au lieu où il auroit fallu les attirer, ſi elles avoient eſté ailleurs; & ſi les humeurs ſont logées aux parties ſuperieures, ſans doute le medicament les attirera, pour les faire ſortir par les lieux les plus convenables, qui ſont les inteſtins: Car bien que le purgatif ſoit dans l'eſtomach, la pluſpart des humeurs n'y vont point, pour pluſieurs raiſons rapportées par Meſué, parlant de l'election des purgatifs tirée de leur faculté. La premiere eſt, que les humeurs tendent naturellement en bas. La ſeconde, que les conduits dediez à l'expulſion des excremens ſont en plus grand nombre aux inteſtins, qu'à l'eſtomach. La troiſiéme, que les inteſtins ont eſté deſtinez par la nature à l'expulſion des excremens, & non l'eſtomach. La quatriéme & derniere eſt, que la nature a trouvé plus expedient, que les excremens fuſſent evacués par les parties plus ignobles, & proches du fondement, que non pas par une eloignée, & noble, comme l'eſtomac: Ce qui mon-

tre assez, & l'operation journaliere aussi des purgatifs, que les humeurs surabundantes vont le plus souvent aux intestins, comme plus propres à recevoir les superfluitez, & destinez par la nature à cet effet. Si donc le medicament estant encore à l'estomach, les humeurs qui sont au foye, ou à la rate, & aux parties voisines, descendent aux intestins, sans venir à l'estomach, où est le medicament; cette descente est plûtost expulsion, qu'attraction: Et si les humeurs sont sur les pieds, & les jambes, comme les eaux aux Hydropiques, le medicament purgatif les evacuant, il y aura de l'attraction: Et ainsi l'action du medicament, qui n'est conforme qu'à celle de la nature, se fait en attirant, s'il est besoin d'attirer; en poussant, s'il est simplement question de pousser; & en faisant toutes les deux actions en mesme temps, s'il en est besoin. Cecy se void sensiblement au traitement des verolez avec le Mercure, par lequel les humeurs peccantes, & malignes, sont evacuées le plus souvent par flux de bouche; souvent par flux de ventre, & quelquefois par sueurs; mais rarement: Lors qu'apres la friction ce Mercure agit par purgation; je demande, comme quoy agit-il? Est-ce par similitude, ou contrarieté? en attirant, ou en chassant? Je croy que vous y trouverez tout; car les humeurs affluent d'en haut, d'en bas, des costez, & de toutes les parties du corps, non au lieu où est le medicament comme attirées, ny aux lieux éloignés d'iceluy comme chassées: mais dans ceux qui sont destinez à recevoir les excremens, & les plus propres & convenables à la sortie des humeurs. Tout ce discours & ce raisonnement me font conclurre, rejettant les similitudes, & les contrarietez, que la vertu generale des purgatifs consiste en une proprieté specifique d'émouvoir la nature à l'expulsion des excremens, par dejections, ou vomissemens; tout de mesme que celle des sudorifiques consiste à émouvoir la nature à l'expulsion des excremens par des sueurs; & celle des divretiques, par les urines. Outre cette vertu generale des purgatifs, nous en trouverons une particuliere à plusieurs, qui est de s'attacher plus particulierement à certaines humeurs, avec lesquelles ils ont de la sympathie: Par la vertu generale, quelle humeur que ce soit, est purgée; mais principalement les fluides, & les plus proches du passage, par où la nature a accoustumé de les evacuer: Par la vertu particuliere, une humeur, quoy qu'éloignée, sera purgée plûtost qu'une autre, laquelle ne cederoit point à tout autre purgatif qui ne l'auroit point; témoin le Mercure, en fait des purgations pour la verole, & beaucoup d'autres qui ne font point d'effet, pour ne sçavoir trouver le purgatif qui sympathise avec l'humeur, qui est la cause du mal. En consequence de cette vertu purgative, que tous unanimement avoüent estre specifique; c'est à dire, dependre de la forme qui donne l'estre, par lequel une chose est distinguée de toute autre qui n'est point de mesme espece: il me souvient de certaine question qu'on a coustume de faire; Comment est-ce que les proprietez specifiques, qui dependent de la forme; non seulement purgatives; mais quelle autre que ce soit, peuvent demeurer au sujet, la forme estant corrompuë. Par exemple, la faculté purgative de la Scammonée, & de la Rhubarbe, qu'on dit dependre de leur forme essentielle, qui est celle qui leur donne l'estre specifique, & d'où toutes ces proprietez specifiques derivent, comme il nous est insinué par le nom qu'elles portent: lors que la Scammonée, ou la Rhubarbe sont arrachées, la forme vegetative se perdant, que deviennent ces proprietez qui dependent de cette forme? Fernel sur ce sujet, dit qu'il y a des proprietez, lesquel-

Lib. 2. de abd. rer. caus. 18 cap.

les dans la generation des choses, sont si profondément imprimées, qu'elles passent jusques dans la matiere la plus grossiere, demeurant en icelle, encore que la forme soit perduë, & le temperament dissipé. Pour moy je croy fermement, & indubitablement, que toutes les proprietez specifiques, & autres qui n'en portent pas le nom, sont tellement attachées, & dependantes de la forme, que si elle perit, il est impossible qu'elles subsistent; autrement il ne faudroit point appeller ces proprietez specifiques; mais plûtost materielles, parce qu'elles ne suivroient point la forme, qui est celle qui constituë l'espece, mais plûtost la matiere, encore qu'elle changeast tous les jours de nouvelles formes. Que si ces proprietez subsistent, la forme estant perduë, sans doute elles ne dependoient point de cette forme. C'est pourquoy disons, qu'outre la forme principale & vivifiante d'un corps; il y en a plusieurs autres substantielles, qui demeurent avec leurs proprietez, encore que celle qui donne vie, se perde. Voylà pourquoy la faculté purgative de la Scammonée, & de la Rhubarbe, ny plusieurs autres proprietez qui sont aux plantes, & aux animaux, ne se perdent point, encore que la forme vegetative, ou sensitive se perde; parce que ces proprietez dependent de quelqu'autre forme substantielle, qui est dans le mesme sujet. Il ne faut pas trouver estrange qu'il y aye plusieurs formes substantielles en un mesme sujet; car ceux qui tiennent que les elemens sont dans le mixte, selon leurs substances, comme Hippocrate, & Galien, tous les Medecins, & quelques Philosophes, sont bien de cette opinion. Scot, outre la forme principale & specifique, en admet une autre, qu'il appelle *formam corporeitatis*. Et Fernel sur la question, si les elemens, sont en nous selon leurs substances, dit qu'il ne pense pas qu'on commette un grand crime, d'admettre plusieurs formes substantielles en un mesme sujet, toutes obeïssantes à la forme plus noble, & abrogées en un autre temps. Ainsi sont les formes des elemens, & autres, dans un corps vivant; elles sont obeïssantes à la forme plus noble, soit vegetative, sensitive, ou raisonnable, & n'exercent point leurs fonctions. L'os tandis que le corps est vivant, n'est pas plus os, que lors qu'il est mort; il perd seulement le degré de vie, qui n'est point de son essence, lequel il avoit par la forme qui vivifioit tout le corps; voylà pourquoy il est autant os apres, qu'auparavant la mort, parce que ce n'est point la forme du tout qui le fait os, mais une particuliere qu'il en a, laquelle demeurant, l'os demeure; & se perdant, la nature de l'os, & toutes ses proprietez sont perduës. La chair aussi, & toutes les autres parties similaires, ont chacune une forme substantielle qui leur donne l'estre particulier, & les fait telles qu'elles sont. Elles ont bien la vie, & toutes les facultez qui en dependent, viennent de l'ame qui informe le tout; mais l'estre de chair, l'estre de nerf, l'estre de graisse, depend de leur forme substantielle, propre, & particuliere, qui est reprimée, & abrogée à certain temps de là, obeïssant tandis que le corps est vivant, à la forme vivifiante, qui est la plus noble. De mesme les plantes, pendant qu'elles sont vegetantes, tout est administré, tout est regi par l'ame vegetative, les autres formes luy obeïssant. Mais depuis qu'elles sont arrachées, & que l'ame vegetative n'y est plus; le temps d'abrogation estant passé, ces autres formes excercent leurs fonctions, n'estant point assujetties sous l'empire de la forme plus noble. Et comme tous les corps d'icy bas sont composez de trois substances, comme nous avons

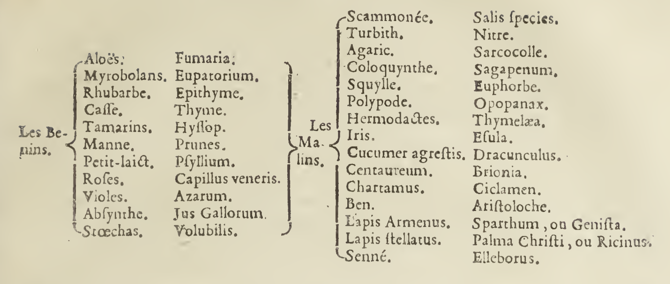
L. 2 Physiol. cap. 8.

L. 1 de abdit rerum caus. cap. 4.

dit ailleurs, dont l'une est aqueuse, qu'on appelle substance mercurielle, ou mercure, en terme spagyrique; l'autre huileuse, qui est sulphurée, & l'autre terrestre qu'on appelle sel: Aussi voyons nous des proprietez diverses en un mesme sujet; autre estant la forme du mercure; autre celle du souffre, ou matiere huileuse & inflammable; & autre celle du sel: chacune de ces formes, en un mesme medicament, a ses proprietez par fois semblables; souvent differentes; & quelquesfois contraires: Ce qui a fait travailler les Spagyriques à la separation de ces substances, afin d'avoir celle où gisoit principalement la vertu qu'ils avoient reconnuë en un medicament, & rejetter celle qui luy estoit contraire, ou qui ne luy apportoit en son action que de l'empeschement; en quoy ils n'ont pas mal rencontré, encore qu'outre ces proprietez, qui se rencontrent en chaque substance, il y en ait qui resultent de l'union qui s'est faite d'icelles; & d'autres qui sont fortifiées par l'assistance des autres, lesquelles ou on affoiblit, ou on perd tout à fait, quand par cette separation Chimique, on les pense rendre plus puissantes. Mais pour cela l'Art n'en doit pas estre blâmé, comme il est de quelques Ignorans, puisque c'est luy qui nous fait avoir la connoissance du siege de ces proprietez, & qui nous enseigne à reassembler les substances, qui symbolisent en vertu, & qui s'entr'aident les unes aux autres; comme quand il aiguise la liqueur mercurielle de son propre sel, ou le rendant volatil par des frequentes distillations. Ainsi decouvrons-nous par le moyen de cet Art, les vertus & proprietez particulieres de chaque substance, & sçavons par son moyen, pourquoy est-ce qu'un medicament desoppilera preparé d'une façon, & pourquoy preparé d'un autre, il n'aura qu'une vertu astringente, comme l'acier. Ce que si certains Medecins avoient consideré, ou voulu sçavoir, ils n'auroient pas philosophé si grossierement, de dire que l'acier desoppiloit par sa pesanteur: car ayant remarqué en iceluy diverses substances; l'une vitriolée, qui ouvre & desoppile; l'autre terrestre, qui resserre, ils auroient facilement donné raison, pourquoy il produit des effets contraires, selon diverses preparations. Mais de nous enfoncer dans cette matiere, ce seroit un peu trop nous égarer de nos purgatifs, desquels ayans parlé generalement, il faut que nous en poursuivions quelques-uns en particulier, comme nous avons promis selon l'ordre de Mésué, les divisant comme il fait en benins, & malins.



Les purgatifs benins & malins.



Les Benins.	
Aloës.	Fumaria.
Myrobolans.	Eupatorium.
Rhubarbe.	Epithyme.
Casse.	Thyme.
Tamarins.	Hyssop.
Manne.	Prunes.
Petit-laict.	Psyllium.
Roses.	Capillus veneris.
Violes.	Azarum.
Absynthe.	Jus Gallorum.
Stœchas.	Volubilis.

Les Malins.	
Scammonée.	Salis species.
Turbith.	Nitre.
Agaric.	Sarcocolle.
Coloquynthe.	Sagapenum.
Squylle.	Euphorbe.
Polypode.	Opopanax.
Hermodactes.	Thymelæa.
Iris.	Esula.
Cucumer agrestis.	Dracunculus.
Centaureum.	Brionia.
Chartamus.	Ciclamen.
Ben.	Aristoloche.
Lapis Armenus.	Sparthum, ou Genista.
Lapis stellatus.	Palma Christi, ou Ricinus.
Senné.	Elleborus.

MESUÉ divise seulement les purgatifs dans ce Livre, en benins, & malins; c'est à dire, en ceux qui purgent doucement, & sans incommodité; & en ceux qui purgent avec nuisance & fâcherie; dautant que son but principal en ce Livre, n'est que l'élection, & la correction d'iceux, afin que nous nous servions le plus que nous pourrons de ceux qui ne nuisent point en purgeant. Que si la necessité nous contraint à l'usage des autres, au moins que nous sçachions les moyens pour les bien corriger; ne voulant pas mesme qu'on se serve de ceux qui purgent doucement, sans estre corrigez; comme nous verrons par la correction qu'il en fait à chaque Chapitre. Mais nous, qui traitons generalement de tout ce qui appartient à la Pharmacie, & par consequent aux purgatifs, nous ne les avons pas seulement divisez en benins, & malins; mais il a fallu que nous en ayons donné d'autres divisions, desquelles pour estre clairement déduites cy-devant, nous ne parlerons pas davantage. Maintenant, puisqu'il nous faut traiter des simples purgatifs, nous commençons selon l'ordre de Mesué, qui est nostre Autheur & nostre guide, par l'Aloës; duquel, comme aussi des autres, nous mettrons la Table, chacune desquelles contiendra quatre chefs: La nature du medicament, c'est à dire sa definition; la division d'iceluy; son election, tant selon les preceptes generaux qu'en donne Mesué en ses Theoremes, que selon ceux qu'il décrit en chaque Chapitre de ce lieu; & sa preparation ou correction. Sur tous lesquels chefs, nous faisons un discours, comme nous avons accoustumé de faire aux autres Tables, pour expliquer ce que nous trouverons estre difficile, & au delà de la capacité des jeunes estudians en Pharmacie.

Table de l'Aloës, Chap. 2.

Touchant l'Aloës, faut considerer

- Qu'est-ce qu'Aloës ? il se peut prendre, ou pour
  - Une plante, qui a les feuïlles semblables, en quelque façon, à la Squille, courtes, épaisses, grasses, & dentelées de deux costez d'épines; ayant la tige quasi comme l'aphrodille; & la fleur blanche, quelquesfois purpurine; & sa semence semblable à celle de l'Asphodelus.
  - Un suc épaissi, tiré de la plante qui en porte le nom, lequel est roussâtre tirant sur le rouge, comme la chair du foye; de bonne odeur, leger friable, & fort amer.
- Combien il y a de sortes d'Aloës, de trois
  - Sicotrin, qui est le meilleur, tirant sur le rouge luisant.
  - Hepatic, qui est plus obscur, & blaffard.
  - Cabalin, qui est le plus impur, estant comme la fondriere des autres, & est dit cabalin, parce qu'il ne sert que pour les Chevaux.
- Quel choix fait on de l'Aloës.
  - Selon les preceptes generaux de l'election, tirez
    - De la substance; on choisit celuy qui est
      - Leger.
      - Friable.
      - Serré & uni.
    - Des qualitez; cóme de la
      - Couleur; on choisit le
        - Luisant.
        - Roussastre tirant sur le rouge.
      - Odeur; on choisit celuy qui a bonne odeur, mais sienne, & particuliere, & non de saffran, qui sert à le sophistiquer.
      - Saveur; on choisit celuy qui est comme doux au commencement, mais fort amer sur la fin.
    - Des accessoires qui sont
      - Le lieu, par lequel nous est declaré que
        - L'Indien est le meilleur, principalement celuy de l'Isle Socotora.
        - Le Persien suit apres, qui vient de Bengala & Cambaya.
        - L'Armenien n'est pas si bon.
        - L'Arabic est le moindre.
      - Le temps, qui nous fait rejetter le vieux, & prendre le recent, selon la regle generale de l'election.
      - Le Voisinage, & le Nombre, ne servent de rien en particulier pour le choix de l'Aloës: voyez ce qui en est dit au general.
  - Suivant ceux de ce Chapitre, on choisit celuy qui est
    - De couleur roussastre tirant sur le rouge.
    - Luisant.
    - De bonne odeur, mais particuliere, & sienne.
    - De saveur douce au commencement, & fort amere sur la fin.
    - Leger & friable.
- Comment est ce qu'on prepare l'Aloës? on le
  - Triture & met en poudre, legerement, & en broyant; autrement il s'attache au mortier.
  - Dissout dans quelque liqueur, comme
    - Eau-de-vie.
    - Eau simple.
    - Eau distillée.
    - Vinaigre.
    - Suc.
    - Huile.
    - Laquelle estant chaude, la dissoluion en est beaucoup plûtost faite, & principalement si la liqueur est huileuse.
  - Infuse.
  - Imbibe.
  - Cuit,
    - Le faisant bouïllir dans quelque decoction faite avec drogues aromatiques
    - Le rotissant dans un pot.
  - Lave.

QUoy que l'Aloës soit en usage aujourd'huy, il l'estoit encore plus du temps de Galien, à qui le Rhubarbe, & les autres doux medicamens purgatifs, desquels nous usons à present, estoient inconnus. Il en composoit sa *hiera picra*, de laquelle il fait tant de cas en plusieurs endroits de ses œuvres, & particulierement au 3. Liv. des lieux affectez, où il dit que *hiera picra totum ventrem ab excrementis liberat, ipsumque ad actiones proprias roborat:* Ce qui a fait dire à Mesué, au commencement de ce Chapitre, que l'Aloes estoit le plus excellent de tous les purgatifs, ayant seul cette proprieté, que de corroborer en purgeant les parties, & les rendre plus habiles à faire leurs fonctions; outre ce, qu'il corrigeoit les purgatifs violens mêlé parmi iceux. Mais sans nous amuser à toutes ces prerogatives, voyons s'il n'y a rien dans nostre Table qui merite explication. Sylvius sur la fin du Commentaire de ce Chapitre, dit qu'Avicenne & Mesué, preferent l'Aloës Sicotrin, à l'Hepatic; & que Dioscoride & Halyabas preferent l'Hepatic, au Sicotrin, dequoy Mesué ne parle point en ce Chapitre, ny mesme ailleurs; parce que décrivant les marques, par lesquelles on connoist le bon Aloës, il dit que celuy des Indes est le meilleur, sa bonté se monstrant par la couleur, qui doit estre roussé tirant sur le rouge, comme le foye, luisante & transparante; car celuy qui est obscur, n'est pas si bon. Par ces paroles on voit que le bon Aloës est Hepatic; c'est à dire, ressemble au foye, & est luisant & transparent, qui sont les marques de l'Aloës Sicotrin d'aujourd'huy. Outre ce, Dioscoride parlant de l'Aloës, dit qu'on trouve deux sortes de jus d'Aloës, dont l'un est sablonneux & plein de gravier, qui semble estre la fondriere du pur Aloës; l'autre est fait comme le foye. *Le bon Aloës*, dit-il, *a bonne odeur, & s'il n'est point sophistiqué il est pur, net, sans gravier roussastre, fresle, figé & serré, comme le foye.* Ce qui me fait dire que l'Aloës Hepatic de Dioscoride, & de Mesué, n'est autre que le Sicotrin, ce nom ne luy ayant esté donné que du lieu d'où il vient; & partant qu'il faudroit en toutes les receptes, qu'on trouve Aloës Hepatic, mettre du plus excellent, qui est celuy qu'on apporte de Socotora, & non l'Hepatic d'aujourd'huy, qui est obscur, lequel, selon Mesué, n'est pas si bon. Je ne trouve aucun Autheur qui die clairement, d'où est-ce que l'Aloës est tiré principalement; si c'est des feüilles, ou de la racine; il y a apparence que c'est principalement des feüilles, car on en apporte de trop grandes pieces, enveloppées dans des peaux. Voyez la translation Françoise de Charles de l'Escluse, faite par Colin Liv. 1. Chap. 2. ou Garcias du Jardin. Depuis la premiere impression, l'Histoire des plantes de Bauhinus m'estant tombée en main, j'ay trouvé qu'il estoit veritable que l'Aloës se faisoit du suc des feüilles, lesquelles, selon le rapport qu'on luy en a fait, on coupe par morceaux, & les ayant pilées, on les met dans un vase un peu long: les laissant ainsi reposer vingt-cinq jours, pendant lequel temps il s'éleve une écume qu'on oste: Les vingt-cinq jours expirez, on puise le suc qui est en haut avec une coquille, jusqu'à ce qu'il change de couleur. Ce premier suc est mis dans des vessies, & deseché au Soleil, & c'est l'Aloës Sicotin; En second lieu, on puise le suc du milieu, & l'ayant mis dans des outres, on l'appelle Aloës Hepatic; En troisiéme lieu, suit la lie & les feces, qui est l'Aloës Cabalin. Par

ce rapport il ne faudroit point dire que l'Aloës Sicotrin fust appellé de la sorte, parce qu'il vient de l'Isle Succotra; mais par quelque autre denomination, puisqu'il se trouve dans un mesme vase avec l'Hepatic. Cependant le mesme Bauhinus reprenant Fuchsius sur ce nom de Sicotrin, dit qu'on l'appelle ainsi à cause de l'Isle Succotra, qui est son lieu natal. Pour toutes ces choses il n'est pas moins vray, que selon Dioscoride & Mesué, l'Aloës Hepatic ne soit le veritable Sicotrin; car il y a beaucoup de foyes d'animaux qui sont rouges, ausquels l'Aloës Sicotrin ressemble fort en couleur: mais toutes ces disputes ne servent de rien pour le bien des malades, si on ne prend du meilleur Aloës, lors qu'ils en ont besoin. L'Aloës reçoit diverses preparations, comme nous avons mis à la Table, entre lesquelles sa lotion est une des principales. Pour la faire, on le pile premierement, & apres l'avoir passé par le tamis, on le met dans un grand plat d'estain, ou de terre vernie, le démelant avec une spatule dans deux fois autant de liqueur; ce fait, on le laisse rasseoir un demi quart-d'heure ou environ, puis on oste la liqueur par inclination doucement, & en remet-on d'autre en mesme quantité, démelant l'Aloës comme auparavant avec la spatule, l'espace de quelque temps, puis l'ayant laissé rasseoir comme dessus, on oste la liqueur par inclination, ainsi que nous avons dit, continuant ce lavement jusques à ce qu'il ne demeure que la crasse de l'Aloës, puis faut secher toute la liqueur qu'on a mis ensemble au Soleil; ou pour avoir plûtost fait, à petit feu, & oster l'Aloës avant qu'il soit sec, ou faisant chauffer un peu le plat, si l'exsiccation a esté faite au Soleil. Cette preparation est comme une espece d'Extrait. Mesué, pour aiguiser la vertu purgative de l'Aloës, fait une decoction de drogues aromatiques, prenant une partie de noix muscade, canelle, spicanard, canne odorante, cubebes, schænante, cabaret, mastich, gerofles, & demi partie de saffran, qu'il fait boüillir dans six fois autant d'eau, jusques à la consomption de la troisiéme partie; dans une livre de cette decoction, il fait boüillir six onces d'Aloës mis en poudre, le faisant cuire à petit feu, l'ostant du vase lors qu'il est presque sec, pour le faire secher, premierement à l'ombre, apres au Soleil. D'autresfois il infuse simplement l'Aloës dans cette decoction, la faisant consumer comme nous avons dit cy dessus. Le Livre intitulé *du Serviteur* fait une decoction, qui n'est pas fort differente de celle de Mesué, laquelle revient à trois livres; de cette decoction il imbibe cinq livres d'Aloës pulverisé, & tamisé, qu'il a mises dans un vase de verre, les remuant au Soleil jusques à ce que l'Aloës soit sec, & l'ayant remis en poudre, il l'imbibe derechef avec la mesme decoction, le faisant secher comme auparavant, & continuë cette preparation jusques à ce que les trois livres de decoction soient employées. La composition des Pilules Angeliques, appellées Angeliques du nom de Monsieur Lagneau Medecin, qui en est l'inventeur, se fait en imbibant l'Aloës avec certains sucs, qui augmentent sa vertu purgative, & corrigent la chaleur & la siccité d'iceluy: Elles sont fort en usage parmy les PP. Benedictins, qui ont donné occasion de s'en servir en cette Ville, non sans utilité; on les compose en cette sorte. Il faut prendre une livre de suc de roses, du suc de fumeterre, de chicorée, de houblon, de bourroche, de chacun trois onces, le tout depuré au Soleil, pour y faire infuser demi once de Rhubarbe, & une dragme de Santal

Santal citrin, l'eſpace de trois jours au Soleil, apres faire la colature & l'expreſſion, dans laquelle vous mettrez deux livres d'Aloës Sicotrin pulveriſé, peu à peu & en remuant, tellement que les ſucs ſurnagent deux travers de doigt, mettant le tout au Soleil des Jours Caniculaires, & la remuant deux fois le jour, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en conſiſtance de Pilules, ce qui arrivera en un mois, ſi le Soleil reluit tous les jours. Il y en a qui roſtiſſent l'Aloës pour le Diamoſchum amer, quoy que Meſué, qui en eſt l'Autheur, ne le demande que lavé; Par ce moyen, diſent-ils, l'Aloës eſt rendu ſeulement corroboratif. Il faut prendre un pot neuf de terre, dans lequel faut mettre l'Aloës pulveriſé, le remuant ſur le feu, juſques à ce que ſon humidité gluante ſoit conſumée, prenant garde qu'au lieu de le ſimplement roſtir, on ne le calcine.

Table des Myrobolans, & Chap. 3.

Touchant les Myrobolans, faut ſçavoir;

- Qu'eſt-ce que Myrobolans? Ce ſont fruits de certains arbres de diverſe nature, dont il y en a de pluſieurs ſortes.
- Combien il y a de ſortes de Myrobolans, de cinq
  - Citrines,
  - Cepules;
  - Indes, ou noires.
  - Emblics.
  - Bellirics.
- Quel choix fait-on des Myrobolans citrins:
  - Selon les preceptes generaux de l'Election, tirez de la
    - Subſtance, on choiſit les
      - Peſans.
      - Denſes.
      - Gommeux quand on les rompt, ayant force chair, & l'os petit.
    - Qualitez; on ne conſidere que la couleur, qui eſt d'eſtre fort citrins, tirans ſur le verd.
    - Acceſſoires; Meſué n'en parle point, il faut avoir recours au general de l'Election, qui eſt que des medicamens ſtiptiques, les plus recens ſont les meilleurs.
  - Selon les preceptes de ce Chapitre, on choiſit les
    - Peſans.
    - Denſes ou maſſifs.
    - Ayans force chair.
    - Ceux qui ont les os petits, & qui ſont fort citrins tirans ſur le verd, & qui ſont grands.

Quel choix fait-on des Cepules? de ceux qui ſont

- Denſes.
- Peſans, allans vitement à fonds jettez dans l'eau — Qui regarde la ſubſtance.
- Ayans force chair.
- Les os petits.
- De couleur minime obſcur; qui regarde les qualitez viſibles.
- Grands; qui regarde la quantité, qu'on peut loger au rang des Acceſſoires.
- Faits à cinq angles & ridez à groſſes rides comme les prunes ſeches; marques qui regardent la forme & figure qu'on peut loger aux Acceſſoires.
- Voy le reſte en la page ſuivante.

Quel choix fait-on des Indes ? on prend les
- Denſes.
- Peſans.
- Grands, & faits en ovale.
- Sans os.
- Ayans force chair.
- Noirs.
- Chagrinez.

Quel choix fait-on des Emblics? on choiſit les
- Plus grands, quoy qu'on nous les apporte coupez par quartiers.
- Denſes.
- Peſans.
- Ayans les os petits.
- Force chair.
- Noiraſtres.

Quel choix fait-on des Bellirics ? des
- Plus grands.
- Denſes.
- Peſans.
- Ayant force chair.
- Les os petits.
- Ronds comme muſcades, auſquelles ils reſemblent, & en couleur, & en veines ſuperficielles.

Quelle preparation reçoivent les Myrobolãs? on les
- Pile avec un peu d'huile d'amandes douces, violat, ou commun, afin qu'ils ne s'exhalent, & ſoient plûtoſt pilez, les mettant en poudre fort ſubtile, quand il eſt queſtion de reſſerrer; & s'il faut plus purger que reſſerrer, il n'eſt pas beſoin de les fort pulveriſer : Ce qu'il faut obſerver en tous les purgatifs qui purgent en comprimant.
- Fricaſſé avec huile violat, ou d'amandes douces, en quantité pour les humecter ſimplement, eſtant premierement pilez, les remuant toûjours avec une ſpatule.
- Roſtit ou torrefie, eſtans groſſierement pilez ; afin qu'ils reſſerrent davantage, ainſi qu'on fait à la Rhubarbe.
- Brûle, pour les rendre encore plus aſtringent.
- Trochiſque, ainſi que Meſué l'enſeigne, comme auſſi à les confire.
- Infuſe.

On ne met plus en doute que les Myrobolans ne ſoient des fruits de divers arbres, depuis que ceux qui ont eſté dans le païs où ils croiſſent, nous en ont fait un rapport aſſeuré. Mais je ne ſçay pourquoy on les appelle Myrobolans, mot qui veut dire *gland ſervant aux Onguens*; Car *myron* en Grec ſignifie Onguent, & *balanos* gland, principalement celuy de cheſne, & par tranſlation, à tous les autres fruits qui luy reſſemblent; voilà pourquoy le ben, l'huile duquel ſert aux parfumeurs, eſt appellé *balanos myrepſica* par les Grecs, & par les Latins *glans unguentaria.* Et ainſi il faudroit qu'on ſe ſervit des Myrobolans pour cét effet, afin que le nom leur fuſt impoſé avec quelque raiſon ; mais on n'a jamais veu oüi dire, que les Anciens les employaſſent aux onguens odorans, deſquels ils ſe ſervoient : toutefois puiſque le nom eſt demeuré juſques à ce jourd'huy, nous ne nous en mettrons pas en peine, ſelon le proverbe, pourveu que la choſe ſoit entenduë, nous dirons ſeulement que Meſué, en l'élection des Myrobolans ne parle point du temps, ny du voiſina-

ge, ny du nombre, ny du lieu; parce que de ces acceſſoires on n'en peut rien tirer de particulier pour les bien choiſir, s'en remettant pour le reſte aux regles generales, auſquelles il faut avoir recours, lors qu'il paſſe ſous ſilence quelqu'une de ces choſes; ou bien il faut dire, qu'elles ne ſont point neceſſaires en l'élection des Myrobolans. Je trouve auſſi que Meſué, parlant des Myrobolans Emblics, & Bellirics, ne dit mot de leur couleur, ny de leur forme & figure, eſtant fort difficile par les marques qu'il leur donne, de les pouvoir diſtinguer des autres; à cauſe dequoy nous en avons adjouſté quelques-unes qui leur ſont particulieres, par le moyen deſquelles on pourra facilement les diſcerner les uns des autres.

Table de la Rhubarbe, & Chap. 4.

Touchant la Rhubarbe, faut ſçavoir,

- Qu'eſt-ce que Rhubarbe? on peut entendre, ou
  - Toute la plante, qui eſt une herbe croiſſant en Ethiopie, aux Indes, & Aſie, jettant d'une groſſe racine force feuïlles, longues de deux palmes, eſtroites à leur iſſuë, & larges au bout, ſe recourbat contre bas, garnies au lieu de denteleure, d'une bourre tout au tour; du milieu deſquelles ſort un tige qui porte des fleurs blanchaſtres, non gueres diſſemblables des violettes.
  - La partie, qui eſt ſeulement en uſage en Medecine, eſtant une grande racine noiraſtre tirant ſur le rouge, & telle que nous l'allons décrire.
- Combien il y a de ſortes de Rhubarbe; il y en a de trois ſortes ſelon
  - L'Indique.
  - La Barbare.
  - La Turchique.
- Quelle doit eſtre la bonne Rhubarbe
  - Selon les preceptes generaux de l'Election, tirez de la
    - Substance; elle doit eſtre
      - Peſante.
      - Rare.
    - Qualitez qui ſont la
      - Couleur; elle doit eſtre
        - Au dehors noiraſtre tirant ſur le rouge.
        - Au dedans de couleur de muſcade, eſtant rompuë.
      - Odeur; elle la doit avoir bonne, & ſienne.
      - Saveur; elle doit eſtre amere.
    - Acceſſoires qui ſont
      - Temps; elle doit eſtre recente, ne paſſant point trois, ou quatre ans; ce qu'on connoiſt par ſa legereté, qui denote la vieilleſſe.
      - Lieu; elle doit eſtre des Indes.
      - Voiſinage. } Voy les regles generales.
      - Nombre }
  - Selon les preceptes de ce Chapitre, elle doit eſtre
    - Noiraſtre tirant ſur le rouge.
    - Peſante avec ſa rareté.
    - De couleur de noix muſcade au dedans, quand on la rompt.
    - Amere au gouſt; Recente, & teignant en jaulne eſtant machée.
- Voy le reſte en la page ſuivante.

Quelle preparation reçoit la Rhubarbe, on la
- Pile par une Trituration mediocre, & ce d'autant plus qu'elle eſt vieille, le mortier frotté avec un peu d'huile, comme on ſçait, pour empeſcher l'exhalation.
- Infuſe pour les medecines.
- Fait boüillir; mais doucement, parce qu'elle a ſa vertu à la ſuperficie.
- Torrefie, afin qu'elle reſſerre davantage.
- Brûle, pour la rendre encore plus aſtringente.
- Fait l'Extrait.

IL y en a qui croyent que Meſué s'eſt abuſé, mettant entre les eſpeces des Rhubarbes, une qu'il appelle Thurchique; diſans que Rha Turchique eſt le Rhapontic: Ce que je ne puis croire en aucune façon; car Meſué n'eſtoit point ignorant pour ce qui eſt de la Rhubarbe, & principalement en ce qui eſt de ſa vertu purgative, par laquelle elle differe le plus du Rhapontic, qui n'eſt qu'aſtringent, & n'a point d'odeur, comme la Rhubarbe, tellement que parlant icy des purgatifs, en vain y mettoit-il le Rhapontic, qui a une vertu contraire. Il faut dire plûtoſt que Meſué par la Rhubarbe Thurchique, entend celle qui vient de Turcomanie, qui eſt la grande Armenie, voiſine de Meſopotamie. Par le Rhubarbe qui retient le nom du genre, appellé *Rhabarbarum*, Meſué entend, & tous unanimement, celuy qui vient d'Ethiopie, d'une certaine Province appellée anciennement *Barbarique*; car d'eſtre de l'opinion de Fuchſius, & d'autres, qui diſent que la Rhubarbe vient de Barbarie d'Afrique, tous les Marchands de la mer Mediterranée, ſçavent que du coſté de Barbarie il n'eſt jamais venu un ſeul brin de Rhubarbe. Par le Rhubarbe Indique, qui vient du païs de Scenites, il eſt bien difficile de ſçavoir quel païs il entend. Sylvius en ſa traduction, ne parle point du mot *Scenites*, en quoy Sanchez le reprend, diſant qu'il ne le devoit point obmettre, puiſqu'on le trouve aux grands Volumes anciens, & eſt approuvé des autres Arabes, & des Grecs qui ſont venus apres. Matthiole dit que c'eſt du païs des Sines, Nation des Indes, & non Scenites. *Petrus Bellonius* en ſes Obſervations, dit que ce Rhubarbe eſt appellé Scenitique, parce qu'on l'apporte du païs des Scenites, appellé vulgairement Aſamia, qu'il dit eſtre la Meſopotamie, ce qui s'accorderoit avec ce que nous avons dit cy-deſſus du Rha turchicum, puiſque, comme il dit, qu'on la ſeme en ce païs-là de Meſopotamie, & qu'on la cultive ſoigneuſement; d'où apres elle eſt portée en Alep ville capitale de Surie; & delà par les Caravannes, c'eſt à dire convoy de marchandiſes, en Alexandrete, Seide, Tripoli de Surie, puis à Marſeille, pour eſtre apres diſtribuée par toute la France. Voyez la traduction de l'Hiſtoire des drogues de Colin Liv. 1 Chap. 37. Mais de tout cecy je m'en rapporte; ſuffit que les Aſpirans ſçachent les vrayes marques pour faire le diſcernement des bons medicamens d'avec les mauvais. Et quoy que Meſué décrive les principales en ce Chapitre, touchant la Rhubarbe; je me ſuis toutesfois eſtonné, qu'il aye paſſé ſous ſilence le gouſt, & l'odeur: Il eſt vray qu'il ſemble inſinuer le gouſt, parlant de ſa ſophiſtication; d'où ceux qui croyent qu'il a mêlé le Rhapontic, avec le Rhubarbe, tirent un argument, parce que la meſme ſophiſtication que Meſué met de la Rhubarbe; Galien au Livre 1. des Antidotes, l'a dit du Rhapontic: Mais la conſequence en eſt extremement foible; car ce n'eſt pas une choſe extraordinaire, que deux racines, qui ont quelque rapport, puiſſent

Lib. 2. c. 102.

estre falsifiées de mesme façon. Quant à ce que Mesué dit, que la Rhubarbe doit estre noirastre par dehors tirant sur le rouge, je croy que de son temps on ne la racloit pas si fort: Car il me semble qu'elle paroist plûtost blanchastre tirant sur le rouge; & là où elle est noirastre, elle n'en est pas meilleure. Apres cette marque exterieure, on considere fort la pesanteur, laquelle monstre si la Rhubarbe est recente; car ayant toutes les autres, sans celle-cy, elle est vieille, & a perdu beaucoup de sa vertu, encore qu'elle ne soit point vermouluë, parce que les racines, qui sont amassées au decours de la Lune, sechent, & perdent plûtost quasi toute leur vertu, avant que de se carier; comme il arrive en certain bois, qu'on coupe pour la charpante des maisons, & pour faire des meubles, lequel estant aussi couppé dans le decours, dure beaucoup plus longtemps. Pour la simple preparation de la Rhubarbe, je n'en diray pas davantage que ce qui est à la Table, l'usage frequent d'icelle dans la Medecine y rendant les aprentifs assez sçavans. Mais quant à sa correction, je diray qu'elle n'en a besoin d'aucune, si ce n'est lors qu'on la donne toute seule, pour aiguiser sa vertu, & c'est la raison pourquoy on accompagne la Rhubarbe avec un peu de canelle, ou de spicanard: Car Mesué dit en ce Chapitre, que la Rhubarbe est un doux & excellent medicament, doüé de grandes proprietez requises à un purgatif; qu'elle est sans nuisance, la pouvant donner en tout temps avec asseurance, à toute sorte d'aage, mesme aux petits enfans, & aux femmes grosses.

Table de la Casse, & Chap. 5.

Touchant la Casse, faut considerer;

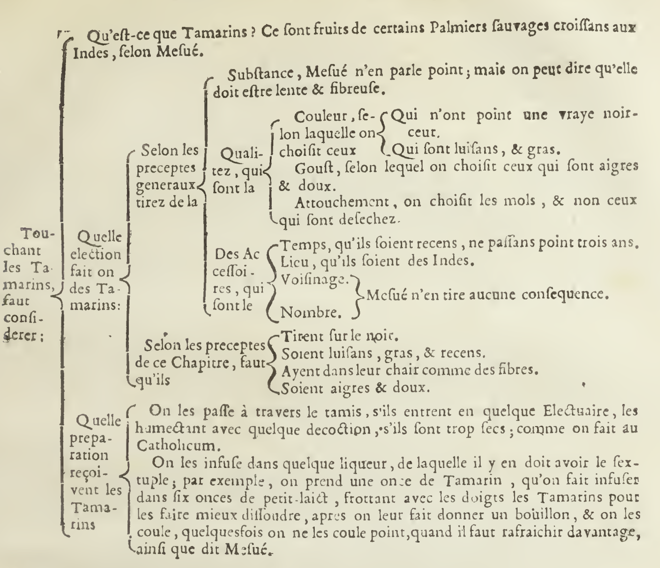
- Qu'est-ce que Casse; elle se peut prendre
  - Pour tout le fruit, qui est une gousse noire, ronde, de la grosseur d'un bon poulce, & longue de deux pans, ou deux & demi, contenant une moëlle noire & luisante, avec une graine semblable à celle du carrouge.
  - Pour la moëlle seulement, qui est noire, épaisse, grasse, douce, & luisante, contenuë dans cette gousse par petites cellules.
- Quelle election fait-on de la bonne Casse:
  - Selon les preceptes generaux tirez de la
    - Substance, elle doit estre pesante.
    - Qualitez, qui sont la
      - Couleur, elle doit estre luisante par dehors, & avoir aussi la pulpe luisante, & grasse.
      - Saveur, elle doit avoir la pulpe douce, & grasse.
    - Quantité, elle doit estre grosse sans excez.
    - Accessoires, qui sont le
      - Temps, elle doit estre recente.
      - Lieu, elle doit estre apportée du Grand Caire, d'Egypte.
      - Nombre, elle doit estre amassée, où il n'y aye pas quantité d'arbres de ses semblables; & sur un arbre qui ne soit pas fort chargé de fruits.
      - Voisinage, il n'y contribuë de rien; voy le general.
  - Selon les preceptes de ce Chapitre, elle doit estre
    - Pesante.
    - Avoir la gousse grosse, mais sans excez.
    - Luisante par dehors.
    - Pleine, ce qu'on connoist à la pesanteur, & lors que les semences ne sonnent point.
    - Avoir la moëlle ou pulpe, grasse, douce, & luisante.
- Voy le reste en la page suivante.

Quelle preparation reçoit la Casse, on { L'extrait. Infuse. Dissout.

LEs anciens Autheurs Grecs n'ayans eu aucune connoissance de la Casse laxative, je m'estonne comme plusieurs qui ont écrit de nostre temps, sont tombez en cét erreur, que de mettre l'écorce de la Casse, au lieu de canelle, aux remedes qu'ils ordonnoient pour faire sortir l'enfant, & l'arriere-faix, croyans que ces anciens Grecs entendissent par l'écorce de Casse, celle de la laxative, & non la canelle. Maintenant tout le monde est desabusé; & Sylvius au Commentaire de ce Chapitre, dit fort clairement, que la *cassia fistula* des Grecs, est nôtre canelle; & que la Casse purgative a esté découverte par les Arabes; ausquels Matthiole attribuë la faute de cét erreur; parce, dit-il, qu'ils ont appellé la Casse purgative du nom de *cassia fistula*, qui estoit la canelle: à quoy les jeunes Medecins doivent prendre garde; car autresfois j'y ay esté trompé, me servant des ordonnances des Autheurs, qui avoient mal pris le nom de *cassia fistula*. En toute cette Table je ne trouve rien à dire, si ce n'est que Matthiole semble estre contraire à Mesué en l'election de la Casse, disant que la bonne est celle qui n'a point la gousse, ou le baston trop grand: toutesfois prenant les choses comme il faut, il n'y a point de contrarieté; car lors que Mesué dit que la meilleure Casse, est celle qui a le baston gros; cette grosseur se doit entendre sans excez, parce que s'il y a excez, la nature ne peut pas fournir également par tout de bonne nourriture, comme nous avons dit autresfois, parlant de l'election en general.



Table des Tamarins, & Chap. 6.



Touchant les Tamarins, faut considerer ;

- Qu'eſt-ce que Tamarins ? Ce ſont fruits de certains Palmiers ſauvages croiſſans aux Indes, ſelon Meſué.
- Quelle election fait on des Tamarins :
  - Selon les preceptes generaux tirez de la
    - Subſtance, Meſué n'en parle point ; mais on peut dire qu'elle doit eſtre lente & fibreuſe.
    - Qualitez, qui ſont la
      - Couleur, ſelon laquelle on choiſit ceux
        - Qui n'ont point une vraye noirceur.
        - Qui ſont luiſans, & gras.
      - Gouſt, ſelon lequel on choiſit ceux qui ſont aigres & doux.
      - Attouchement, on choiſit les mols, & non ceux qui ſont deſechez.
    - Des Acceſſoires, qui ſont le
      - Temps, qu'ils ſoient recens, ne paſſans point trois ans.
      - Lieu, qu'ils ſoient des Indes.
      - Voiſinage. / Nombre. } Meſué n'en tire aucune conſequence.
  - Selon les preceptes de ce Chapitre, faut qu'ils
    - Tirent ſur le noir.
    - Soient luiſans, gras, & recens.
    - Ayent dans leur chair comme des fibres.
    - Soient aigres & doux.
- Quelle preparation reçoivent les Tamarins
  - On les paſſe à travers le tamis, s'ils entrent en quelque Electuaire, les hameɛtant avec quelque decoction, s'ils ſont trop ſecs ; comme on fait au Catholicum.
  - On les infuſe dans quelque liqueur, de laquelle il y en doit avoir le ſextuple ; par exemple, on prend une once de Tamarin, qu'on fait infuſer dans ſix onces de petit-laict, frottant avec les doigts les Tamarins pour les faire mieux diſſoudre, apres on leur fait donner un boüillon, & on les coule, quelquesfois on ne les coule point, quand il faut rafraichir davantage, ainſi que dit Meſué.

LES Tamarins ſont appellez de la ſorte, du nom de *Tamar*, qui en Langue Arabique veut dire, *datte*, & du lieu d'où ils viennent, comme qui diroit dattes d'Inde ; pourtant il n'y a point de Palmiers aux Indes, ſelon Garcias du Jardin ; voy l'Hiſtoire des drogues, ou celles des plantes de Bauhinus Tome 1. pag. 422. de la ſeconde Partie, en laquelle l'arbre eſt peint, & la deſcription de chacune rapportée du meſme Garcias, qui les a mieux decrites qu'aucun autre. C'eſt un medicament excellent, & innocent, ſelon Meſué, nous le connoiſſons aſſez par leurs effets ; que s'ils nuiſent aux eſtomachs froids, cette nuiſance eſt facilement corrigée avec quelque choſe de corroboratif, comme le macis, le maſtic, le ſpicanard, &c. En l'election des Tamarins, je trouve que les bons doivent eſtre noirs ; mais non pas d'une vraye noirceur, dit la verſion ancienne : Celle de Sylvius dit, tirans ſur le noir ; à quoy les Apothicaires doivent prendre garde, parce qu'on falſifie les Tamarins avec la chair des prunes ; mais la fraude ſe connoit, en ce qu'ils ſont fort noirs, plus humides que de couſtume, & ont l'odeur, & le gouſt des prunes. Je trouve auſſi que Meſué ne dit rien ſur la ſub-

ſtance des Tamarins, au moins ſelon la verſion ancienne, quoy qu'en celle de Sylvius, il y aye *teneri*, que nous avons tourné en mols, & non en tendres, parce que ſi les Tamarins n'eſtoient pas mols, ils ſeroient ſecs, & par conſequent vieux. Les Tamarins n'endurent pas une forte, ny longue coction; autrement leur vertu ſe perd, ainſi que dit Meſué: voyez pourquoy, aux regles de la Coction, & ſur les purgatifs qui purgent en leniſſant. Meſué nous advertit auſſi, que les Tamarins ne ſe gardent que trois ans, & qu'il les faut conſerver dans un vaſe de verre bien bouché, les tenant en un lieu pur, & aëré.

Table de la Manne, & Chap. 7.

Touchant la Manne, faut conſiderer 4. choſes:

- Qu'eſt-ce que Manne? C'eſt une certaine roſée qui tombe du Ciel, la matiere de laquelle ſont les vapeurs, & exhalaiſons élevées de la terre, & cuites par le Soleil en un air temperé, & de gracieux aſpect, laquelle épaiſſie par le froid de la nuict, tombe, & ſe congele ſur les branches, & feüilles des arbres, & meſme ſur les pierres, & ſur la terre.
- Combien il y a de ſortes de Manne
  - Selon la conſiſtance, il y en a de congelée, & de liquide. Voyez Matthiole.
  - Selon le lieu où elle tombe, Meſué en fait de deux ſortes.
    - L'une qui tombe ſur les plantes.
    - L'autre qui tombe ſur les pierres.
  - Selon le lieu d'où on l'apporte, il y en a de trois ſortes
    - La premiere eſt celle de Calabre.
    - La ſeconde celle de Levant.
    - La troiſiéme celle de Briançon.
  - Selon la forme qu'elle a, l'une eſt appellée
    - Maſtichine, qui eſt congelée en façon de grain de maſtich.
    - Bombacine, faite à gros flocs, comme laine, ou cotton.
- Quel choix fait-on de la Manne.
  - Selon les preceptes generaux tirez de la
    - Subſtance, Meſué ne la conſidere point, on choiſit la peſante.
    - Qualitez, qui ſont la
      - Couleur, on choiſit la blanche, ou au moins qui tire quelque peu ſur le jaune ou rouſſaſtre.
      - Gouſt, on choiſit celle qui eſt douce.
    - Acceſſoire qui ſont le
      - Temps, on choiſit la recente.
      - Lieu, on choiſit celle de Calabre, & amaſſée ſur les feüilles de freſne.
      - Voiſinage.
      - Nombre.
  - Selon les preceptes de ce Chapitre, on choiſit la
    - Nette.
    - Recente.
    - Douce.
    - Blanche, ou quelque peu jaunaſtre, & congelée en façon de grains de maſtich.
- Quelle preparation reçoit la Manne? on la diſſout, ou on la pile, pour la mêler avec d'autres ingrediens.

DONATUS *ab alto mari*, dans ſes Oeuvres, au Traité de la Manne, diſpute, & ſouſtient fort & ferme, qu'elle ne vient point de roſée; mais qu'elle s'engendre comme les gommes, & liqueurs des arbres, donnant entr'autres cette raiſon,

raiſon, qu'ayant couvert les arbres, on croyoit qu'elle tomboit, avec des linceuls, on les trouvoit le matin garnis de Manne: Ce ſeroit un puiſſant argument contre la commune opinion; mais Matthiole, apres un long diſcours de la Manne, ſe mocque de cette croyace, voyez ce qu'ils en diſent, ſi la curioſité vous y porte: pour nous, nous ne cherchons que la bonne Manne; ſur quoy il ſemble que Meſué prefere celle qu'on trouve ſur les pierres, à celle qu'on amaſſe ſur les feüilles, diſant qu'elle retient quelque choſe des plantes. Toutesfois parce que nos Autheurs, & ceux meſme de Calabre, eſtiment la meilleure, celle qu'ils amaſſent ſur les feüilles des arbres, ou des herbes, qu'ils appellent Manne de feüille, qui a les grains petits, clairs, & tranſparans, peſans, & ſemblables à des grains de Maſtich, comme dit Matthiole, leſquels nous avons mieux aimé ſuivre, en l'élection de la Manne, nous nous ſommes ſeulement eſtonnez de Du-Renou, lequel contre ce que Matthiole dit de la Manne Maſtichine, qui eſt la meilleure; tant celle qui vient de Calabre, que celle qui vient du Levant, ſemble aſſeurer que la Manne de maſtich n'eſt point vraye Manne; mais une eſpece de gomme qui découle des arbres; je ne ſçay s'il entend parler de la Manne où s'il confond la Manne maſtichine, avec *manna thuris*. Quant à moy, j'ay ſuivi Matthiole, comme un Autheur tres-verſé en la matiere medicinale, & fort voiſin de Calabre. Pour la Manne d'encens, ce n'eſt autre choſe que les petits grains & la pouſſiere de l'encens, qui ſe fait en le portant, les grains ſe froiſſans les uns contre les autres.

Table du Petit-laict, & Chap. 8.

Touchant le petit-laict, il faut ſçavoir:

- Qu'eſt-ce que Petit-laict? C'eſt la partie aqueuſe du laict, qui ſe ſepare apres qu'on l'a fait cailler, ou lors qu'on fait écouler le fromage.
- Combien il y a de ſortes de petit-laict, de trois
  - L'un eſt celuy qui ſe ſepare du laict, quand on l'a mis à prendre.
  - L'autre eſt celuy qui degoutte, quand le fromage ſe fait.
  - Le troiſiéme, celuy qui ſe fait du premier & ſecond petit-laict, dans lequel on a jetté quelque peu de laict, le faiſant boüillir pour amaſſer l'écume, qu'on met dans un petit panier d'oſier, de quoy ſe fait un excellent fromage, ce qui demeure apres dans le chauderon, eſt cette eſpece de petit-laict.
- Quel choix fait-on du petit-laict? de celuy
  - Qui eſt pris du laict, tiré des jeunes chevres, noires, qui ſont en bon paſturage, & qui ont fait le chevreau depuis peu.
  - Qui eſt recent.
  - Qui eſt de bon gouſt, & bonne odeur.

COmme par le laict ſimplement mis, on entend toûjours celuy de Chevre; de meſme entend-on du petit-laict, parce qu'entre tous les animaux qui portent laict, pour l'uſage de l'homme, la Chevre l'a le plus temperé: Car Galien parlant de toutes les ſortes de laict, deſquelles on ſe peut ſervir, dit que le laict de vache eſt le plus gras, & le plus épais; celuy de chameau le plus maigre, & le plus liquide; apres celuy de jument; enſuite celuy d'aſneſſe; mais celuy de chevre tient le milieu, n'eſtant pas ſi gras que celuy de brebis, ou de vache. Le

Lib. 3. de alim. c. 15.

laict qui est fort liquide, a beaucoup de serosité; au lieu que celuy qui est gras, abonde en beurre & en fromage. Enfin on se sert ordinairement du laict, & petit-laict de chevre; non seulement parce qu'ils sont temperez, mais aussi parce qu'on en a plus commodement que d'aucun autre: si ce n'est que le Medecin specifie celuy duquel il veut qu'on se serve. Mesué met deux sortes de petit-laict en ce Chapitre, selon la version ancienne, appellant l'une, *aqua lactis*, & l'autre, *aqua casei*. Pour moy j'ay creu que, *aqua lactis*, estoit le premier petit-laict, qui se separe depuis que le laict est caillé; & que *aqua casei*, estoit le second, qui découle lors que le fromage se fait. Toutesfois selon la version de Sylvius, il semble que *aqua lactis* est le petit-laict, qui découle, & se separe du laict qui n'est point ébeurré; & que *aqua casei* est celuy qui se fait du laict quand on en a separé le beurre. Outre ces deux especes de petit-laict, nous en avons mis une troisiéme, qui se fait d'une assez bonne quantité de petit-laict, mis dans un chauderon sur le feu, dans lequel on a jetté quelque écuellée de laict, pour apres le faire boüillir, & amasser l'écume qu'il jette, laquelle on met dans des petits paniers d'osier, dans lequel elle s'écoule, & s'en fait le plus excellent fromage frais qu'on puisse manger, qui est appellé en Provence Brousse, & le petit laict qui demeure, Boüiron. Ce troisiéme petit-laict, selon un fameux Medecin de Marseille, est le plus propre pour la Confection *Hamech*, surnommée grande: Ce que je veux croire; car Bauderon en sa Paraphrase, dit que le petit-laict, duquel en est sorti, outre le fromage, ce que nous appellons en Provence serat, ne s'aigrit pas si facilement que les autres: toutesfois quand il est besoin de rafraichir, les autres deux especes sont meilleures, le feu n'ayant point corrigé cette qualité.

Des Roses, Chap. 9.

LES Roses sont si communes, qu'il n'est pas necessaire d'en faire une Table ny un long discours. On sçait assez qu'il y en a de sauvages, qu'on appelle Roses canines, qui ne sont qu'astringentes; & des domestiques, qu'on appelle simplement Roses, lesquelles sont purgatives, avec plus ou moins d'astriction, selon qu'elles sont de diverse espece. Du-Renou dit que les palles sont laxatives; les rouges, astringentes & confortatiues; & que les blanches tiennent quasi & de l'un & de l'autre; Et Mesué au contraire dit, que les Roses rouges veritablement, selon la version ancienne, sont les meilleures; c'est à dire pour purger, puisque ce Livre ne traitte que du chois des meilleurs purgatifs: Celles-là sont aussi les meilleures, selon le mesme Mesué, qui ont les feüilles unies en petit nombre, & qui ne sont pas fort épanoüies, soient qu'elles soient rouges, ou qu'elles soient blanches, lesquelles corroborent plus que les rouges, & purgent fort peu, selon la version de Sylvius. En quoy ny Mesué, ny Du-Renou, avec toute leur contrarieté, montre avoir ignoré la vertu purgative des roses blanches musquées, autrement Roses de Damas, & principalement Mesué qui n'en fait aucune mention. Manardus est le premier qui a écrit que les Roses blanches musquées, ou de Damas, estoient plus purgatives que les autres: Ce que Matthiole confirme excusant Mesué. Et moy j'ay veu un homme, qui au temps

Comm. super lib. purg. Mes. cap. 10.

de ces Roses, faisoit un plat de soupe pour se purger, mettant sur une couche de pain une couche de Roses, continuant *stratum super stratum*, comme on dit, jusques à ce qu'il y en eust assez, puis mangeoit sa soupe, qui le purgeoit parfaitement bien. Enfin les Roses servent plus en Medecine qu'aucun autre medicament; des rouges on fait la conserve liquide & en roche, l'Electuaire rosat, & céluy de *succo rosarum* solide, & liquide, on en tire la teinture, l'onguent rosat, l'huile rosat, & le miel rosat; des Roses palles on fait le syrop rosat purgatif, car le syrop des Roses seches est fait des rouges; on en tire l'eau-rose, qui ne sert pas seulement pour la Medecine; mais encore pour assaisonner les mets les plus delicats. Pline décrit plusieurs sortes de Roses, & donne le nom à chaque partie de la Rose; voyez ce qu'il en dit, & apres luy Matthiole, Sylvius, & Du-Renou, aux Chapitres des Roses, lesquelles, selon que dit Mesué, ne souffrent point de coction; dautant que leur vertu purgative se perd incontinent: toutesfois en Provence quantité de Païsans se purgent avec la decoction des boutons de Roses, qui les purgent à bon escient. Pour le suc, estant mediocrement cuit, il devient plus subtil, à ce qu'il dit, & deterge davantage.

Livre 2. Chap. 17.

Des Violettes, Chap. 10.

MESUÉ ne s'estend pas fort en ce qui est de l'élection des Violettes, il dit seulement *que les meilleures, sont celles qu'on amasse le matin, lors qu'il n'a pas pleu, & avant que le Soleil dissipe leur vertu*, qui est fort foible en ce qui est de lâcher le ventre; c'est pourquoy on se sert à autres fins de leur syrop. Outre les Violettes de Mars, qui sont les veritables, il y en a de blanches, & de jaulnes, sans comprendre les especes de ces Violettes qui ont la feüille longue, & qui croissent bien souvent sur des vieilles mazures, & lieux fort secs: Les Grecs les appellent *leucoion*, & les Arabes *keiri*, mais principalemdnt les blanches. Voyez ce qu'en disent Matthiole, & les autres Herboristes. Mesué dit que les Violettes n'endurent pas longue coction, ny leur suc aussi; nous avons dit pourquoy, discourant de la Coction en general. Le violier sert fort en Medecine; on employe ses feüilles aux Clysteres, & aux Cataplasmes; on se sert de la semence en certaines compositions; & de ses fleurs on fait le syrop violat, le miel violat, l'huile violat, & la conserve, enfin elles sont au rang des fleurs cordiales, comme les Roses.

De la Stœchas, Chap. 11.

QUoy que quelques-uns mettent trois sortes de Stœchas, il n'y en a pourtant que deux; la vraye, qui est surnommée diversement, selon le païs où elle croist; & la Stœchas citrine, ainsi appellée, à mon advis, pour avoir des vertus semblables à l'autre, quoy que d'ailleurs fort differentes. Mesué entre les vrayes Stœchas, prefere l'Arabique, comme estant la meilleure; mais je croy qu'il ne la faut pas aller chercher si loin, & que celle qui croist aux Isles d'Eres, le long de la coste de Provence, à trente lieuës ou environ de Marseille, ne cede en rien à l'Arabique; Ces Isles, à cause de la Stœchas, sont appellez Stœchades. Il en croist aussi en Italie, selon Matthiole; & en Flandres, selon Dodonæus, qui

l'appelle Belgique. Je ne me mets point en peine de décrire les deux eſpeces de Stœchas, dautant qu'elles ſont amplement décrites dans Matthiole, auquel les Aſpirans pourront avoir recours, s'il ſe rencontre que l'une ou l'autre ſoient en quelqu'un de leur chef-d'œuvre; car on ne s'en ſert que comme d'un medicament alteratif, auſſi bien que de pluſieurs, leſquels Meſué met au rang des purgatifs.

Table de l'Abſynthe, & Chap. 12.

Touchant l'Abſynthe, faut conſiderer quatre choſes;

- Qu'eſt-ce qu'Abſynthe; Voy la diviſion:
- Combien il y a d'eſpeces d'Abſynthe, de quatre;
  - La commune & vulgaire, qui eſt une herbe ayant la tige fort branchuë, de la hauteur de deux coudées, & quelquefois plus; ſes feüilles blanches par deſſous, & vertes par deſſus, & découpées à grandes denteleures, comme celles de l'Armoiſe; ſa fleur eſt jaulne, & ſa graine ronde, entaſſée à mode de grappe de raiſin.
  - L'abſynthe maxime, ou Seriphium, qui croiſt le long des coſtes de la mer, laquelle jette ſes feüilles, du commencement, ſemblables à l'Abſynthe vulgaire, quoy que plus épaiſſes; mais venant à croiſtre, & produire tige; elle les jette longuettes, & principalement celles qui environnent ſes branches, & retire à l'Auronne, encore que ſes feüilles ſoient plus grandes, elle produit ſa graine au bout des branches en forme de grappe, comme l'autre.
  - La Santonique, qui croiſt aux montagnes de Savoye, & du Dauphiné, prenant le nom, comme dit Dioſcoride, du païs où elle croiſt: Ce qui a fait dire, non ſans raiſon, qu'il la faudroit nommer plûtoſt Centronique, à cauſe d'un peuple voiſin des Alpes, appellé par les Latins, *Centrones*, & non Xaintongeoiſe. Cette eſpece, ſelon Dioſcoride, eſt ſemblable à la vulgaire, eſtant un peu amere, & moins chargée de graine.
  - La petite Abſynthe, que pluſieurs appellent pontique, laquelle ſelon Galien, n'eſt pas ſi amere que les autres eſpeces, mais plus aſtringente, & a ſes feüilles, & ſes fleurs, plus petites qu'icelles, ayant une odeur aromatique, celle des autres eſtant faſcheuſe, & puante.
- Quel choix fait-on de l'Abſynthe?
  - Selon les regles generales tirées de la
    - Subſtance.
    - Qualitez, qui ſont la
      - Couleur: On choiſit celle qui a les feüilles blanches.
      - Odeur: Celle qui a bonne odeur (ſelon la verſion de Sylvius.)
      - Gouſt, Meſué n'en parle point.
      - Qualitez tactiles: Celle qui a les feüilles polies, & non aſpres & rudes.
    - Acceſſoires qui ſont le
      - Temps, ſelon lequel on choiſit celle qui eſt amaſſée au Printemps; & la fleur, au commencement de l'Eſté.
      - Lieu: On choiſit la Romaine, ou Pontique, & qui eſt amaſſée en lieu libre.
      - Voiſinage, Nombre.
  - Selon les regles de ce Chapitre, on choiſit la
    - Romaine.
    - Celle qui a bonne odeur, dit Sylvius: & la verſion ancienne:
    - Celle qui eſt éloignée de l'odeur maritime.
    - Qui a les feüilles blanches & polies; & qui croiſt en lieu libre.
- Quelle preparation reçoit l'Abſynthe?
  - On le pile pour en tirer le jus; pour le mettre en poudre, en conſerve.
  - On l'infuſe: on le fait boüillir.
  - On le brûle pour en tirer le ſel: on le diſtille pour en tirer l'eau, ou l'huile.

QUoyque Dioſcoride, Galien, & pluſieurs autres, ne mettent que trois eſpeces d'Abſynthe, ſi faut-il pourtant en advoüer quatre; ſçavoir, la vulgaire; Celle qui croiſt aux coſtes de la mer, qu'on appelle Seriphion; Celle qui croiſt vers les Alpes, appellée Santonique, ou Centronique, comme nous avons dit à la Table; Et celle que nous voyons en beaucoup de jardins de ce païs, qui eſt la plus petite de toutes, & laquelle on appelle ordinairement Abſynthe Pontique, encore que pluſieurs Modernes ne s'y accordent point, diſant que la vraye Pontique, eſt l'Abſynthe vulgaire, à laquelle le terroir donne une prerogative par deſſus les autres, comme la Candie, à l'Epithime; les lieux circonvoiſins de Marſeille, au Seſeli; & une infinité d'autres plantes, que le lieu bonifie grandement: ainſi l'Abſynthe Pontique eſt eſtimée unanimement la meilleure; Dioſcoride, & Galien le témoignent. Meſué par ſon Abſynthe Romaine n'entend que la Pontique, comme Silvius aſſeure: Il n'y a que la difficulté de ſçavoir quelle eſpece d'Abſynthe eſt la vraye Pontique, à cauſe de la contrarieté qui ſe trouve en Dioſcoride, & Galien, lequel parlant des Abſynthes, dit que la Pontique eſt fort aſtringente, & les autres eſpeces fort ameres, & peu aſtringentes; par ainſi qu'on doit uſer de l'Abſynthe Pontique aux inflammations de l'eſtomach, & du foye; diſant de plus que cette Abſynthe avoit les fueilles, & les fleurs, de beaucoup moindres que les autres; que ſon odeur n'eſt pas ſeulement agreable, mais aromatique, qu'au contraire les autres l'ont puante, & facheuſe, & par ainſi qu'il les faut éviter. Ces paroles de Galien ont fait croire à pluſieurs doctes perſonnages, que la petite Abſynthe, de laquelle nous venons de parler, & que nous avons mis au quatriéme rang, eſtoit la vraye Abſynthe Pontique, pour avoir toutes les marques que Galien attribuë à la ſienne: Ce qu'on peut voir en effet; car elle a les fueilles & la fleur de beaucoup plus petites que les autres Abſynthes; elle n'eſt pas ſi amere; elle ne ſent pas ſeulement bon, mais elle eſt aromatique; elle eſt plus aſtringente que les autres. Que voudrions nous davantage, ſi ce n'eſt que Galien nous miſt la plante entre les mains? Dioſcoride, au contraire, parlant des Abſynthes, dit de la premiere eſpece; que c'eſt une herbe commune & vulgaire, & que la plus excellente croiſt au Pont, en Capadoce, & au Mont Taurus. En quoy il montre clairement que l'Abſynthe Pontique eſt la vulgaire de ce païs-là. Ce qui a fait que pluſieurs Modernes ont creu que noſtre Abſynthe commune eſtoit la Pontique, & principalement Bauderon, qui le ſouſtient fort & ferme. Mais leur opinion ne peut ſubſiſter ſelon le dire de Galien, auquel il ſe faut plûtoſt arreſter qu'à Dioſcoride, qui n'en fait aucune deſcription. Et lors qu'on luy met en avant le paſſage de Galien, par lequel il eſt porté, que l'Abſynthe Pontique a les fueilles & les fleurs de beaucoup moindres que les autres eſpeces; il répond de l'autorité de Pena, & de Rondelet, que ce paſſage eſt corrompu, & que là où il y a au Grec τὰ φύλλα μικρότερα, les fueilles plus petites; qu'il faut lire τὰ φύλλα μακρότερα, les fueilles plus grandes. Mais il m'excuſera s'il luy plaiſt, & luy, & ceux de qui il prend cette verſion; car le texte de Galien n'eſt en aucune façon depravé. Premierement on trouve une Abſynthe, qui eſt tout à fait conforme à la deſcription qu'en fait Galien; Matthiole le confirme, ſans que nous mettions

L. 11. Method. c. 16.

celuy de ce païs-là en avant, disant qu'il ne faut pas aller si loin pour trouver de l'Aluyne exquise & excellente, comme celle de la region de Pont, y en ayant assez en Boheme, Hongrie, & Transsylvanie, du tout conforme à la description qu'en fait Galien. Outre ce, si nous voulions corriger le texte de Galien, de la façon que ces Messieurs veulent, il seroit impossible d'accorder les autres choses qu'il dit de l'Absynthe Pontique; sçavoir qu'elle est aromatique moins amere, & plus astringente que les autres especes, ce qui ne peut convenir en aucune façon à l'Absynthe vulgaire, qui est puante, & extremement amere, avec peu d'astriction; les simples femmeletes, qui s'en servent tous les jours contre les vers des petits enfans n'avouëront pas que cette Absynthe soit aromatique, comme veut Bauderon; mais qu'elle est extremement amere, & par consequent éloignée de la description de Galien, qui donne à l'Absynthe Pontique moins d'amertume qu'à aucune autre. Que Bauderon s'efforce donc tant qu'il voudra, jamais la description que fait Galien de l'Absynthe Pontique, ne conviendra à l'Absynthe vulgaire. Et par ainsi, sans nous arrester à toutes les raisons contraires, qui sont de nul poids, nous dirons que lors qu'il est question des inflammations, ou ardeurs de foye, & de l'estomach, de quelque hydropisie, ou foiblesse, provenante d'humeur bilieuse, en ces deux visceres, qu'il faut plûtost se servir de cette petite Absynthe, appellée communement Pontique, que de la vulgaire: Au contraire, lors qu'il faudra tuer les vers; ou mesme s'il falloit purger, quoy que nous nous en servions rarement pour cet effet, il vaudra mieux prendre la vulgaire. Et pour dire franchement ce que j'en pense; je n'estime point que Mesué entende par l'Absynthe Romaine, la Pontique décrite par Galien: Car encore bien que la version de Sylvius die que l'Absynthe Romaine est d'odeur agreable; la version ancienne dit seulement, qu'elle doit estre éloignée de l'odeur de la mer: Ce qui vaut autant à dire, qu'il ne faut point prendre l'Absynthe maritime, pour la Romaine. De plus, Mesué parlant de son Absynthe, dit qu'il doit avoir ses fueilles applanies; ce qui témoigne plûtost des grandes fueilles que des petites. Outre ce, Bauderon, pour un argument, croyant que l'Absynthe Romaine soit la Pontique, dit qu'elle est semblable à la nostre, par le rapport de ceux qui ont esté à Rome; d'où j'infere que l'Absynthe Romaine n'est point la Pontique, puisque la nostre ne l'est point, selon les raisons que nous venons d'alleguer. Joint que je serois fort estonné que Matthiole allast chercher l'Absynthe Pontique jusques dans la Transsylvanie, luy qui estoit Italien, si elle croissoit en grande quantité parmi les vieilles mazures de l'ancienne Rome, ainsi que dit Bauderon. Pourquoy est-ce donc que Mesué choisit l'Absynthe Romaine, & non la Pontique? Parce (& cecy nous servira de raison) qu'elle est plus purgative. Or Mesué n'ayant destiné ce Livre que pour l'election, & preparation des purgatifs, a fait plûtost choix entre les Absynthes vulgaires, de la Romaine, que de celle des autres païs, comme estant le meilleur à cet effet. Aussi Galien loüant l'Absynthe Pontique, ne la prefere pas à la vulgaire, quant aux effets de la Purgation; mais seulement pour les ardeurs, & inflammations de l'estomach, & du foye. Revenons maintenant à nostre Table, & voyons comment il faut répondre à l'interrogation: Combien il y a de sortes d'Absynthes? Selon

Dioſcoride & Galien il y en a de trois ſortes ;la commune ſous laquelle la Pontique eſt compriſe;car celle que nous appellons icy Pontique, eſt la vulgaire en ce païs-là : Celle qui croiſt le long des coſtes de la mer, qu'ils appellent *Seriphium;* & la Santonique, ou Centronique : Selon ce que nous avons mis à la Table, il y a quatre ſortes d'Abſynthe, les trois ſuſdites, & la petite Abſynthe, que nous diſons eſtre la vraye Pontique de Galien, & que Baudoüin appelle petit Pontic. Ce que nous avons encore à dire ſur la Table, eſt du temps, touchant lequel il faut ſe ſouvenir de ce que nous avons dit au general de l'election ; ſçavoir du temps de cueillette, & du temps de conſervation. L'Abſynthe, dit Meſué, ſouſtient une mediocre coction,

---

La Fumaria, Chap. 13.

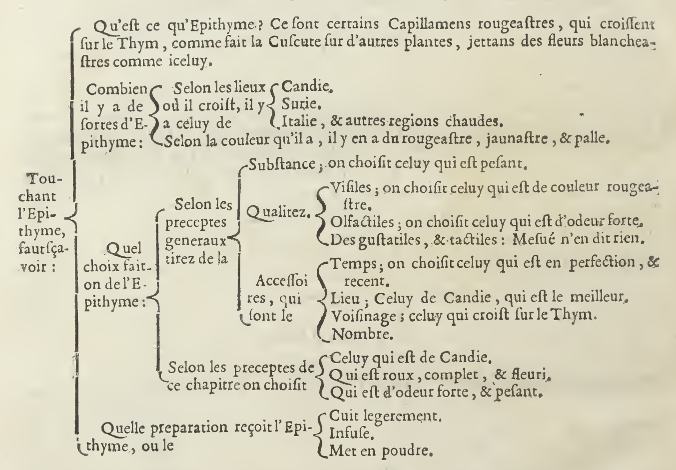
LA Fumaria, qui eſt un bon remede, ſelon Meſué, eſt mepriſé pour eſtre trop commun. Elle n'a beſoin d'aucun correctif; car en purgeant, elle corrobore. Quoy qu'on ne s'en ſerve point comme de purgatif; elle entre neantmoins ſouvent dans la compoſition des Juleps, & des Apozemes, qu'on fait pour preparer, & pour purger l'humeur atrabilaire, purifiant grandement le ſang. La meilleure eſt la verte, qui a ſes fueilles tendres, & polies; & ſa fleur tirant ſur le violet. Dioſcoride la decrit tout au long. Pline & Matthiole en mettent de deux eſpeces: Celle que décrit Meſué eſt la commune, qui croiſt par tout, & eſt connuë des moindres Apprentifs.

De l'Eupatoire, Chap. 14.

PArce qu'ordonnant l'Eupatoire ſimplement, & ſans aucune addition, on ne doit point entendre celle des Grecs, ny celle de laquelle Meſué parle en ce Chapitre, mais ſeulement celle d'Avicenne : Le jeune Pharmacien doit ſçavoir qu'il y a trois ſortes d'Eupatoire. La premiere, eſt celle des Grecs, qui eſt l'Agrimoine, laquelle on doit toûjours mettre, lors que l'Autheur de la compoſition eſt Grec. La ſeconde Eupatoire eſt celle de Meſué, laquelle il décrit de la ſorte, en ce Chapitre. *L'Eupatoire eſt une herbe haute d'une coudée, & tres-amere; eſtant ſeiche, elle devient jaunaſtre; ſa fleur eſt jaune, & longuette : Quelques-uns la nomment herbe aux puces, à cauſe d'une certaine glutinoſité qu'elle a.* On a eſté autrefois en grande conteſte quelle eſtoit cette Eupatoire de Meſué; mais maintenant les Autheurs demeurent d'accord que c'eſt le *lægeratum* de Dioſcoride; voyez ce qu'en diſent Matthiole, & d'Alechamps : C'eſt pourquoy en toutes les compoſitions de Meſué, lorſqu'il demande l'Eupatoire, il faut le *lægeratum* de Dioſcoride. La troiſiéme Eupatoire eſt celle d'Avicenne, qui porte ſimplement ce nom-là, & duquel tous les Modernes entendent parler, quand on trouve dans leurs ordonnances, ℞. *Succi eupatory.* ℞. *Pulveris eupatorÿ.* Cette herbe croiſt

ordinairement aux lieux humides, & le long des fossez, estant haute de deux ou trois coudées; ses fueilles sont blanchastres, veluës, & ameres au goust; sa tige est ronde, dure, rougeastre, & veluë, de laquelle sortent plusieurs jettons; elle produit ses fleurs en façons de mouchets, qui sont éparpillez comme ceux de l'origan, & sont de couleur rouge tirant sur le blanc; sa racine est inutile en Medecine. Mesué observe en la collection de son Eupatoire les mesmes choses qu'il a dit de l'Absynthe, l'amassant vers la fin du Primtemps.

Table de l'Epithyme, & Chap. 15.



Touchant l'Epithyme, faut sçavoir :

- Qu'est ce qu'Epithyme? Ce sont certains Capillamens rougeastres, qui croissent sur le Thym, comme fait la Cuscute sur d'autres plantes, jettans des fleurs blancheastres comme iceluy.
- Combien il y a de sortes d'Epithyme :
  - Selon les lieux où il croist, il y a celuy de
    - Candie.
    - Surie.
    - Italie, & autres regions chaudes.
  - Selon la couleur qu'il a, il y en a du rougeastre, jaunastre, & palle.
- Quel choix fait-on de l'Epithyme :
  - Selon les preceptes generaux tirez de la
    - Substance; on choisit celuy qui est pesant.
    - Qualitez.
      - Visiles; on choisit celuy qui est de couleur rougeastre.
      - Olfactiles; on choisit celuy qui est d'odeur forte.
      - Des gustatiles, & tactiles : Mesué n'en dit rien.
    - Accessoires, qui sont le
      - Temps; on choisit celuy qui est en perfection, & recent.
      - Lieu; Celuy de Candie, qui est le meilleur.
      - Voisinage; celuy qui croist sur le Thym.
      - Nombre.
  - Selon les preceptes de ce chapitre on choisit
    - Celuy qui est de Candie.
    - Qui est roux, complet, & fleuri.
    - Qui est d'odeur forte, & pesant.
- Quelle preparation reçoit l'Epithyme, ou le
  - Cuit legerement.
  - Infuse.
  - Met en poudre.

CEux qui comme Mesué, estiment que la Cuscute, & l'Epithyme, ne different que des plantes sur lesquelles ils croissent, ne le prennent pas mal; car sans doute ils sont de mesme nature; & s'ils ont des vertus differentes, cela ne vient que de la plante, sur laquelle l'un ou l'autre croissent. Les Anciens au defaut d'Epithyme, se servoient de l'Epithymbre, ou de l'Epistœbe, quoy qu'ils ne fussent pas si puissans : d'où vient que Mesué dit, que le meilleur Epithyme est celuy qui croist sur le Thym, prenant aussi pour Epithyme, celuy qui croist sur les autres plantes, disant; *Epithymum thymo, thymbræ, cuidam speciei origani supercrescit cassuthæ modo*; de quoy on peut inferer qu'il y a trois sortes d'Epithyme; l'un qui croist sur le thym, qui est le meilleur; l'autre sur la sarriette; & l'autre sur une espece d'origan. Enfin l'Epithyme, selon les Arabes, comme dit Sylvius, est la cuscute du thym.

Du

Du Thym, Chap. 16.

LE Thym eſt une herbe fort commune aux païs chauds, & ailleurs dans les jardins; mais celuy qu'on voit aux jardins des regions froides, n'a preſque point d'odeur, & bien moins de vertu que l'autre. On ne s'en ſert point pour purger; voylà pourquoy je le paſſe legerement, comme je feray les autres de meſme nature, ſi quelque choſe de particulier ne m'y oblige.

De l'Hyſſop, Chap. 17.

L'Hyſſop eſtant encore une herbe plus commune que le Thym, & moins purgative, ne me retiendroit pas plus en diſcours que luy, ſi ce n'eſt que Meſué, décrivant les deux eſpeces d'Hyſſop; celuy des jardins, & celuy des montagnes, qui eſt le plus petit, aſſeure apres, que le plus grand, qui eſt celuy des jardins, eſt le meilleur: Ce que voyant eſtre contraire aux preceptes generaux de l'election, qui dit que les herbes qui croiſſent en lieux fumez, & non libres, ne ſont pas ſi bonnes que les autres, me mit en peine, ſçachant bien que les herbes chaudes, & ſeches, des montagnes, ſont beaucoup plus excellentes & vertueuſes, que celles des jardins. Mais enfin les Commentaires de Coſteus m'eſtans tombez en main, je trouvay qu'il avoit eſté en meſme peine; & qu'enfin il avoit jugé, que le Traducteur de Meſué s'eſtoit trompé, mettant grand pour petit. Ce que je veux facilement croire; car Meſué n'euſt jamais preferé l'Hyſſop des jardins, à celuy des montagnes. Que ſi on dit là deſſus, que Meſué choiſit l'Hyſſop qui eſt le plus acre au gouſt, & que celuy des montages eſt moins acre que celuy des jardins, ſelon Matthiole: Je diray que Meſué choiſit auſſi bien le plus odorant; & que celuy des montagnes l'eſt plus que celuy des jardins: Et par ainſi, il faut croire, que lors que Meſué choiſit l'Hyſſop le plus acre au gouſt, & au nez; qu'il entend que chacun en ſon eſpece, le plus acre, & le plus odorant eſt le meilleur; Je ne ſçay pourtant pas pourquoy l'Hyſſop des montagnes eſt moins acre que l'autre.

Des Prunes, Chap. 18.

TOute la difference que Meſué fait des prunes en ce Chapitre, eſt du gouſt, & de la couleur, comme des deux qualitez neceſſaires pour faire le choix de celles qui ſont les plus purgatives, & propres par conſequent en Medecine; diſant: Les prunes ſont laxatives, & alteratives; mais les blanches, les jaunes, & les rouges ſont moins medicamenteuſes que les noires, entre leſquelles les aigres ſont plus alteratives, & les douces plus purgatives, à quoy celles de Damas, & d'Armenie ſont les plus propres. Par ces paroles on void clairement tout ce qui ſe peut

dire des prunes, & pourquoy au *Diaprunum*, on se sert plûtost des prunes noires, & douces, que des autres.

Du Psillium, Chap. 19.

SI de tous les purgatifs que les Arabes ont inventez, on n'en trouvoit pas de plus utiles que le Psyllium, nous ne leur serions pas fort de redevables, puisqu'on ne se sert du mucilage qu'on tire de sa graine, que pour alterer en humectant, & rafraichissant, principalement aux inflammations, & aux secheresses de la langue. Nous avons parlé cy-dessus des mucilages, & de la proportion de la liqueur qu'il faut pour l'extraire. Dioscoride au Chap. du Psyllium, met douze fois autant de liqueur que de graine, Du-Renou en met parties égales : quoy qu'il n'observe pas cela dans les remedes qu'il décrit, aussi la liqueur doit toûjours exceder la graine, ou la racine : & l'intention pour laquelle on fait le mucilage en regle la quantité. Si l'on veut s'en servir sans melange, on doit y en mettre davantage, pour la rendre plus liquide, que lors qu'on le voudra mettre dans les onguens & dans les emplastres, afin qu'il soit plus épais, comme il doit estre en ce cas là. Mesué dit que le mucilage de Psyllium est excellent pour arrester la violence de la Scammonée, & que sa semence pour estre bonne, doit estre meure, grande, pesante, allant tost au fonds de l'eau; il y en a de blanche, de noire, & de celle qui tire sur le purpurin.

Liv. 4. c. 31.

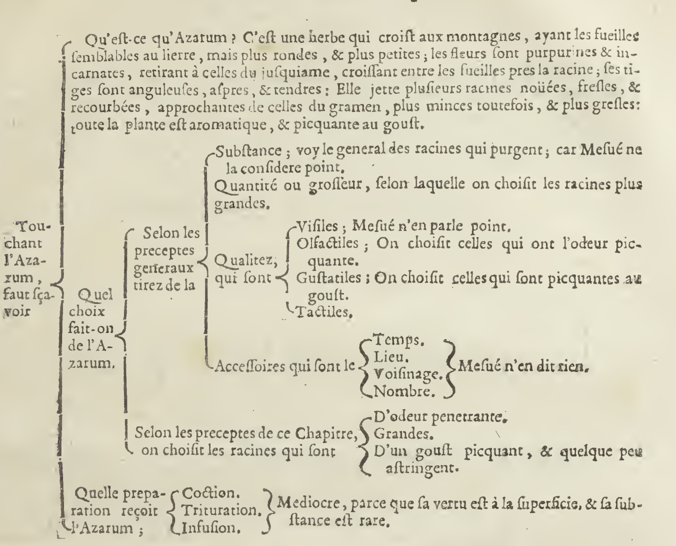
* Liv. 5. des instit. Phar. cap. 16.

De l'Adiantum ou Capillus Veneris, Chap. 20.

LEs Arabes ont decouvert quelque petite faculté purgative au *Capillus veneris*, qui consiste en son humidité aqueuse, subtile, & superficielle, participante de quelque peu de chaleur. Les Grecs, Dioscoride, Galien, & Æginete, ont dit qu'il estoit astringent, vertu qui prevaut de beaucoup l'autre; voylà pourquoy Mesué dit, qu'il ne souffre qu'une legere coction; ce qui se doit entendre, lors qu'on ne veut de luy que la faculté purgative; car pour l'autre, elle souffre une longue coction. Le meilleur *Adiantum*, dit Mesué, est celuy qui a les fueilles bien vertes, & bien nourries; celuy qui les a minces, ou tirant sur le jaune, est de peu de vertu.



Table de l'Azarum, Chap. 21.



Touchant l'Azarum, faut sçavoir

- Qu'est-ce qu'Azarum ? C'est une herbe qui croist aux montagnes, ayant les fueilles semblables au lierre, mais plus rondes, & plus petites ; les fleurs sont purpurines & incarnates, retirant à celles du jusquiame, croissant entre les fueilles pres la racine ; ses tiges sont anguleuses, aspres, & tendres : Elle jette plusieurs racines noüées, fresles, & recourbées, approchantes de celles du gramen, plus minces toutefois, & plus gresles : toute la plante est aromatique, & picquante au goust.
- Quel choix fait-on de l'Azarum.
  - Selon les preceptes generaux tirez de la
    - Substance ; voy le general des racines qui purgent ; car Mesué ne la considere point.
    - Quantité ou grosseur, selon laquelle on choisit les racines plus grandes.
    - Qualitez, qui sont
      - Visiles ; Mesué n'en parle point.
      - Olfactiles ; On choisit celles qui ont l'odeur picquante.
      - Gustatiles ; On choisit celles qui sont picquantes au goust.
      - Tactiles.
    - Accessoires qui sont le
      - Temps.
      - Lieu.
      - Voisinage.
      - Nombre.
      - Mesué n'en dit rien.
  - Selon les preceptes de ce Chapitre, on choisit les racines qui sont
    - D'odeur penetrante.
    - Grandes.
    - D'un goust picquant, & quelque peu astringent.
- Quelle preparation reçoit l'Azarum ;
  - Coction.
  - Trituration.
  - Infusion.
  - Mediocre, parce que sa vertu est à la superficie, & sa substance est rare.

Entre tous les purgatifs, qui par une qualité specifique provoquent le vomissement, il n'y en a pas un qui le fasse avec plus de facilité que l'*Azarium*, appellé en François Cabaret : C'est pourquoy Mesué l'a mis au rang des purgatifs benins ; quoy qu'il semble que tout vomitif doit estre rude, & malin : Mais c'est qu'il fait vomir avec tant de facilité, qu'on en peut donner avec toute asseurance, aux femmes enceintes, ainsi que Fernel asseure, parlant de l'*Azarium* en cette sorte. *Omnis malignæ qualitatis expers, atque etiam prægnanti tutum præsertim cum non exquisitè teritur.* A quoy il falloit adjoûter, *& cum recens exhibetur.* Car comme l'*Azarum* ne se garde qu'un an en sa vigueur, & que le plus souvent il vieillit dans les boutiques ; je ne conseilleray jamais aux Medecins d'en user pour faire vomir, qu'ils ne l'ayent gousté ; afin d'estre asseurez, s'il est recent : autrement ils tourmenteront en vain les malades, principalement s'ils sont difficiles à vomir.

Lib. 5. metho. med. cap. 13.

Du Boüillon du Coq, Chap. 22.

N'Ayant point deſſein de Commenter ce Livre, mais de rechercher ſimplement les choſes qui peuvent eſtre utiles aux jeunes Pharmaciens, je croirois perdre le temps, de l'employer à décrire tout ce qu'il faut obſerver pour faire un boüillon purgatif d'un Coq, s'ils veulent le ſçavoir bien au long, ils l'apprendront de Meſué en ce Chapitre, & du Commentaire de Coſteus.

Table des Volubilis, & Chap. 23.

Touchant les Volubilis, faut ſçavoir:

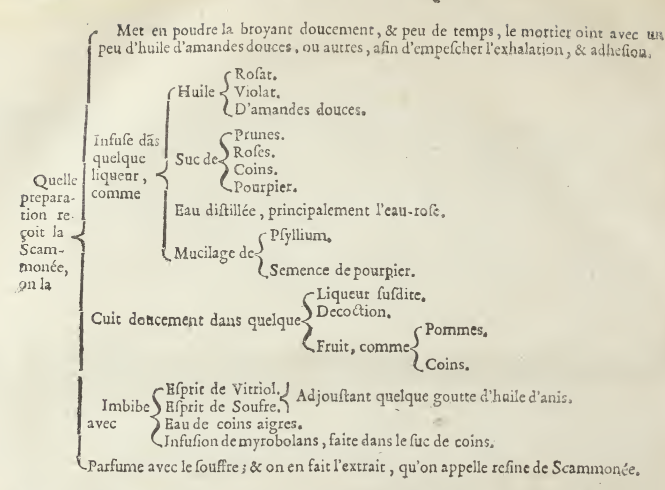
- Qu'eſt-ce que Volubilis? C'eſt une herbe ſarmenteuſe qui s'entortille au tour des plantes, d'où elle a pris le nom.
- Combien il y a de ſortes de Volubilis, ſelon Meſué de 5.
  - La premiere eſt le grand Volubilis, qui s'entortille aux arbres, ayant les fueilles ſemblables au lierre; & ſa fleur blanche, faite en façon de clochete; il eſt autrement appellé *Smilax lævis*,
  - La ſeconde eſt le *Volubilis minor*, qui a les fueilles, & les fleurs plus petites que l'autre, rampant ſur terre, & s'agraphant aux herbes, & rameaux des plantes; c'eſt l'*Helxine*, de Dioſcoride.
  - La troiſiéme eſt celuy qui a les fueilles blanchaſtres, languineuſes, portant laict, qui eſt ulceratif: De cette eſpece on n'eſt point d'accord quelle plante c'eſt.
  - La quatriéme eſt l'houblon qui eſt connu d'un chacun, meſme des petits enfans, qui en amaſſent les rejettons pour les vendre.
  - La cinquiéme eſt la Scammonée, de laquelle nous parlerons amplement apres ce Chapitre,

TOuchant ce Chapitre des eſpeces de *Volubilis*; attendu qu'il nous faut diſcourir au ſuivant de la principale, qui eſt la Scammonée, je ne trouve rien qui merite explication; ſi ce n'eſt qu'on ſe vueille mettre en peine quelle plante eſt celle que Meſué entend par ſon troiſiéme Volubilis: Sur quoy ſi vous liſez les Commentaires de Coſteus ſur Meſué & Dioſcoride, vous trouverez que c'eſt le *liſerum*, ou *clematis altera* de Dioſcoride; & que ceux qui ont dit que c'eſtoit *lelatine*, ou la *matriſylva*, ſe ſont grandement trompez, parce que ces deux herbes ne ſont point ulceratives, comme Meſué dit qu'eſt ſa troiſiéme eſpece de *Volubilis*, ou bien le *liſerum*; ainſi qu'on peut voir dans Dioſcoride, & aux Commentaires ſuſdits de Coſteus ſur ce Chapitre: Il n'eſt pas beaucoup important au jeune Pharmacien, de ſçavoir quelle eſt cette troiſiéme eſpece de *Volubilis*, qui eſt ulcerative, moins encore de diſputer ſur icelle; Il faut qu'il s'attache principalement à la cinquiéme; qui eſt la Scammonée, comme importante aux operations de l'Art, & qu'il laiſſe les diſputes aux Sçavans.

Des Purgatifs malins.

Table de la Scammonée, & Chap. 24.

- Sur la Scammonée, faut considerer quatre choses.
  - Qu'est ce que Scammonée; on entend, ou toute
    - La plante, qui est selon Mesué, au Chapitre precedent, une espece de volubilis, produisant sa tige de deux coudées de haut; ses feuïlles petites & estroites, faites en façon d'un fer de fleche, qui a deux ailes sur le derriere, qui tombent facilement: sa racine est grande comme celle de *Brionia*, ou comme une petite courge; toute la plante est abondante en laict, duquel on fait un suc épaissi appellé Scammonée.
    - Le suc épaissi d'icelle, qu'on nous apporte du Levant, lequel nous appellons Scammonée; & lors qu'on l'a preparé, le faisant cuire dans un coin, comme nous dirons cy-apres, on l'appelle Diacrede, ou Diagrede.
  - Combien il y a de sortes de Scammonée;
    - Selon le païs où elle croist, il y en a de 5. sortes.
      - D'Antioche, qui est la meilleure.
      - D'Armenie, qui est bonne.
      - Du pays des Scenites, qui n'est pas bonne.
      - D'Arabie.
      - De Turquie.
    - Selon la façon qu'on la fait, il y en a de deux sortes
      - L'une faite du suc tiré par incision de la racine, & ce en deux façons
        - Coupant la teste de la racine sans l'arracher, laquelle on creuse apres en forme de voute avec un cousteau, pour en amasser le suc, qu'on fait secher au feu, ou au Soleil.
        - Incisant les racines arrachées, & amassant le suc qui en decoule, pour le faire secher au feu; ou au Soleil.
      - L'autre faite du suc tiré par expression
        - Des racines arrachées & pilées.
        - Des sarmens, & feuilles pilées, qui est la moindre, & est verdastre, mesme estant pilée.
    - Selon la couleur qu'elle a, il y en a de
      - Noire.
      - Blanchastre.
      - Variable en couleur, comme certaines gommes.
      - Verdastre.
  - Quel choix fait-on de la Scammonée,
    - Selon les preceptes generaux tirez de la
      - Substance, on choisit celle qui est
        - Friable.
        - Legere.
      - Qualitez.
        - Visibles, on choisit celle qui est
          - Blanchastre.
          - De couleur de celle de Taureau.
          - Variable en couleur.
          - Luisante.
        - Olfactiles, celle qui est de bonne odeur, & sienne.
        - Gustatiles, celle qui a un goust particulier, & nullement piquant, autrement il y a du suc de tithymale.
        - Tactiles, celle qui est friable.
      - Accessoires qui sont le
        - Temps, qu'elle ne soit point vieille; car encore qu'elle se garde vingt ans, plus elle vieillit, moins a-t-elle de force.
        - Lieu, qu'elle soit d'Antioche, ou d'Armenie, n'estant pas bonne aux autres lieux.
        - Voisinage, cueillie loin des plantes acres, & malignes, qui la rendent mauvaise, comme
          - L'Esula.
          - Le Tithymale.
          - Et autres semblables.
        - Nombre, voy le general.
    - Selon les preceptes de ce Chapitre, on choisit
      - Celle d'Antioche.
      - Apres celle d'Armenie.
      - Celle qui est tirée de la racine creusée, sãs estre attachée, qui est la meilleure
      - Celle qui est faite du suc de la racine arrachée, & incisée; qui suit apres.
      - Celle qui est faite du suc de la racine pilée; qui est au troisiéme rang.
      - La claire & luisante; quand on la rompt principalement.
      - Celle qui tire sur le blanc, ou qui varie, jettant du laict moüillé avec la salive, ou un peu d'eau.
      - Celle qui est legere, friable, & d'odeur bonne à elle propre.
  - Quelle preparation reçoit la Scammonée; voyez la page suivante.



Quelle preparation reçoit la Scammonée, on la
- Met en poudre la broyant doucement, & peu de temps, le mortier oint avec un peu d'huile d'amandes douces, ou autres, afin d'empescher l'exhalation, & adhesion.
- Infuse dãs quelque liqueur, comme
  - Huile
    - Rosat.
    - Violat.
    - D'amandes douces.
  - Suc de
    - Prunes.
    - Roses.
    - Coins.
    - Pourpier.
  - Eau distillée, principalement l'eau-rose.
  - Mucilage de
    - Psyllium.
    - Semence de pourpier.
- Cuit doucement dans quelque
  - Liqueur susdite.
  - Decoction.
  - Fruit, comme
    - Pommes.
    - Coins.
- Imbibe avec
  - Esprit de Vitriol. / Esprit de Soufre. — Adjoustant quelque goutte d'huile d'anis.
  - Eau de coins aigres.
  - Infusion de myrobolans, faite dans le suc de coins.
- Parfume avec le souffre; & on en fait l'extrait, qu'on appelle resine de Scammonée.

NOus nous contentons icy de mettre seulement la description que fait Mesué de la Scammonée; c'est à dire de son suc épaissi, dont la connoissance est plus necessaire aux Pharmaciens, que celle de la plante dont il est tiré, & de laquelle il porte le nom. S'ils veulent neantmoins se satisfaire là dessus, ils pourront voir Dioscoride, Matthiole, d'Alechamps, Du-Renou, & autres, qui parlent de la matiere medicinale. Cependant nous discourrons des deux choses principales, que Mesué recherche en tous les Chapitres de ce Livre, qui sont l'election, & la preparation, ou correction de chaque purgatif en particulier. Et comme la Scammonée est le plus grand de tous les purgatifs, il est à propos que nous examinions premierement ce qui est de son election, commençant par les qualitez qui nous marquent sa bonté. Pour bien connoistre la Scammonée, il la faut considerer en quatre façons, chacune desquelles à des signes indubitables de sa bonté; Dans la premiere façon, qui est quand elle est à gros morceaux, elle doit estre legere & friable; Dans la seconde, qu'elle est rompuë en petites parcelles, elle doit estre noire & luisante; Dans la troisiéme, quand on la moüille, elle doit rendre du laict qui ne soit point acre au goust; Et dans la quatriéme, quand elle est en poudre, elle doit estre blanchastre: celle qui a des qualitez differentes de celle-cy n'est pas bonne, principalement si elle est noire. Quand Mesué dit aussi que la bonne Scammonée doit estre blanchastre, ce mot de blanchastre se doit entendre lorsqu'elle est pulverisée; car je n'ay jamais veu de Scammonée blanchastre qu'alors, & c'est un signe qu'elle est fort bonne: Ou bien il faut prendre la Scammonée pour blanchastre, lorsque celle qui s'est

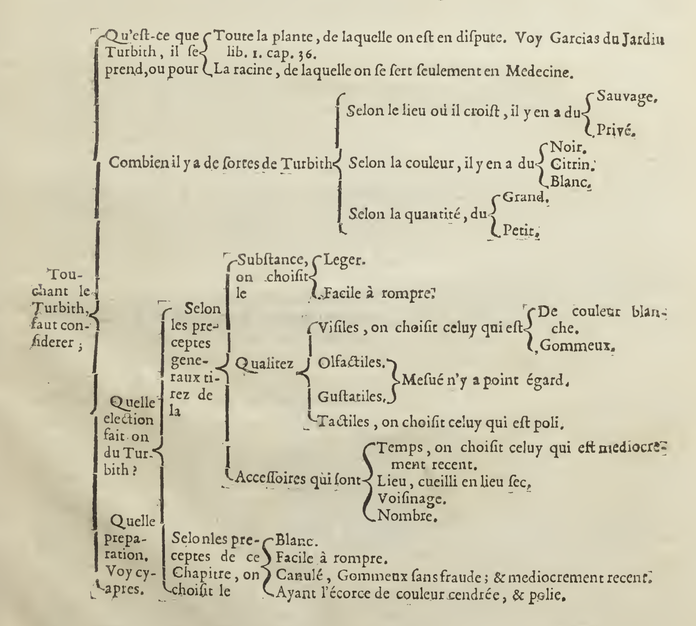
émiée, & pulverisée d'elle-mesme en la remuant, a blanchi les plus grosses pieces par son adhesion. Le mot aussi de variée, ne se doit pas entendre de toute sorte de couleurs, mais seulement de celles qui sont propres à la bonne Scammonée, comme la couleur blanchastre, & la couleur de colle forte, qui peut estre ou plus claire, ou plus obscure, les places estant separées par de certaines veines, comme on peut avoir veu en certaines gommes; voylà pourquoy la version de Sylvius met, *luisante en façon de gomme;* ainsi l'ay-je remarqué en un morceau de Scammonée, que j'avois achepté d'un Droguiste de Marseille, qui me la donna par excellence; elle estoit si recente, que les fistules & les trous qu'elle avoit, estoient moisis de l'humidité de son laict, qui n'estoit pas encore assez deseché. Elle n'estoit point blanchastre; mais elle estoit variée, comme dit Mesué, ayant des places de couleur de colle de Taureau, la plus pasle & la plus claire, & toutes les marques qu'une bonne Scammonée doit avoir: Mais enfin l'ayant gardée quatre ou cinq années, elle jetta une certaine blancheur, que je creus provenir de la poudre de celle qui s'estoit émiée; ou si ce n'est pas de cela, il faut croire que cette couleur provient de son laict: en tout cas quand elle est fort recente, elle n'est pas blanchastre de cette façon. L'action douce à purger de cette Scammonée, me fait voir tous les jours quelle est la plus excellente; car c'est l'effet qui confirme tout.

Le seconde chose que nous devons considerer de la Scammonée est sa preparation, en laquelle nous commençons par la trituration, qui doit estre, selon Mesué, legere, pour deux raisons; l'une, parce que si elle est pilée fortement elle s'attache au mortier, & le plus subtil s'évapore, & par consequent la vertu; l'autre raison pour laquelle la Scammonée ne doit pas estre longtemps pulverisée, est que sa poudre devient trop subtile, & s'attache aux tuniques de l'estomach, & des intestins: mais d'autres tiennent le contraire, disant que la Scammonée doit estre subtilement pulverisée. A quoy je dis que la Scammonée qu'on veut mettre dans les Electuaires, Opiates, Pilules, & autres compositions que celle-là, doit estre subtilement pulverisée, le mortier oint avec un peu d'huile, comme nous avons dit, afin d'empescher que le plus subtil, & le plus vertueux ne s'exhale; & que pour cela elle ne s'attachera pas à l'estomach, estant mêlée avec d'autres ingrediens; outre ce, le mélange de tout s'en fait mieux, & la vertu du composé qui en resulte est plus unie, plus reglée, & plus puissante. Que si on vouloit donner la poudre de la Scammonée seule, alors ce que Mesué rapporte, pourroit avoir quelque raison; quoy que nous en ayons pris, & donné de fort pulverisée, sans en avoir jamais reconnu, ny ressenti aucune incommodité; il est vray qu'elle estoit corrigée avec la vapeur du souffre, & mélée avec un peu de cristal de tartre. La seconde preparation de la Scammonée, par laquelle elle est corrigée de ses nuisances, est l'infusion d'icelle dans les liqueurs, qui rabatent ce qu'elle peut avoir de mauvais, comme sont celles que nous avons mis en la Table. La troisiéme preparation que reçoit la Scammonée est la coction, laquelle se fait avec les mesmes liqueurs, que nous avons dit qu'on la faisoit infuser, par laquelle est aussi bien corrigée, voire mieux qu'elle ne le sçauroit estre par l'infusion, pourveu que la coction se fasse doucement, parce qu'une coction subite & violente, augmente, comme dit Mesué, la malignité de la

Scammonée, qui consiste en cinq choses : Dont la premiere est sa flatuosité mordicante, que Mesué reprime, la faisant cuire dans une pomme avec quelque carminatif. La seconde est la chaleur excessive qu'elle a, qui excite fiévre, & alteration, laquelle Mesue corrige par les sucs, & les mucilages refrigerans, comme sont le suc de pourpier, ou le mucilage de la semence, dans lesquels si l'on la fait cuire, il dit qu'elle quitte toutes ses nuisances. La troisiéme incommodité de la Scammonée, est sa trop grande attraction, que les astringens moderent, fortifiant les parties, & empeschant la penetration ; à cause dequoy Mesué la fait cuire dans le suc des coins, ou dans leur chair. La quatriéme incommodité, sont les tranchées qu'elle cause, corrigées selon Mesué, par les choses lubrifiantes, comme sont les mucilages, & la chair des prunes, témoin le *Diaprunum*, que je ne puis assez loüer aux fiévres continuës, lorsqu'il est question d'un peu de vehicule pour la purgation : Mesué corrige aussi cette nuisance par les choses grasses & lentes, comme sont les huiles rosat, violat, & semblables choses qu'on mêle avec elles, desquelles je ne parle point icy, pour estre certaines compositions de trochisques que Mesué rapporte, tant de son invention, que de Rufus, Hamech, & Paul Æginete, qui ne sont point de la connoissance du Pharmacien. La cinquiéme nuisance est l'incommodité qu'elle peut causer aux parties nobles, qui ne se corrige pas seulement par l'addition des cardiaques ; mais encore par les susdites preparations. *Liber servitoris* a de certaines methodes pour corriger la Scammonée, differentes de celles de Mesué. Car premierement pour la preparer avec les pommes, il met dans un pot de terre à ce propre, un lict de tranches de pommes, puis un de Scammonée, apres un autre de pommes, & un de Scammonée, faisant jusques à ce que le pot soit plein *stratum supra stratum*, comme on dit, lequel il bouche, & met une nuit dans le four, & dit que si les pommes qui touchent la Scammonée, sont seches, qu'on en peut user, autrement non, sans dire pourquoy. Ou bien pour avoir plûtost fait, il couppe une pomme, ou un coin par le milieu, & ayant osté la graine, il remplit le vuide de Scammonée, & ayant apres rejoint la pomme ou le coin, les fait cuire sous les cendres ou dans le four. Cette preparation de la Scammonée, qu'on appelle Diagrede ou Diacrede, est la plus commune & la plus facile ; toutefois il y a des Apothicaires si negligens, lesquels ne songeans qu'au gain & au lucre, se servent en tout de la Scammonée sans l'avoir preparée, au detriment des malades, & bien souvent de leur conscience : Car si Mesué nous deffend l'usage des purgatifs benins, sans preparation ; à plus forte raison condamne-t-il celuy des malins, en la correction desquels on doit estre plus soigneux. Les Medecins Chimiques preparent la Scammonée d'autre façon : Les uns l'imbibent d'esprit de vitriol, ou d'esprit de souffre, y adjoustant quelques gouttes d'huile d'anis, & en font une masse comme de pilules, laquelle ils gardent enveloppée avec un morceau de cuir. D'autres la preparent en la parfumant avec du souffre, qui ne la corrige pas moins, que le mélange des esprits susdits avec l'huile d'anis ; car la vapeur du souffre avec l'esprit vitriolic, qu'on appelle aigre de souffre, contient aussi l'huile ; dont l'un rabat sa chaleur & sa mordacité ; & l'autre fait ce que les lenitifs, desquels nous avons parlé, ont accoustumé de faire, qui est d'empescher qu'elle ne donne des tranchées : Cette preparation se fait de la sorte. On pile assez grossierement

ment de fort bonne Scammonée, laquelle on estend sur du papier gris fin & delié, & ayant jetté du souffre pulverisé sur des charbons ardens, on tient le papier à la fumée, jusques à ce qu'elle se prenne au papier, ce qui se fait bien-tost, si le feu est pressant, en quoy il faut garder la mediocrité. Les uns mettent à part celle qui est attachée au papier, & remettent sur la vapeur du souffre celle qui ne l'estoit point. D'autres à mesure qu'elle s'attache au papier, la remuent, & lors qu'ils jugent que la vapeur du souffre a penetré par tout, l'ostent incontinent; car si on l'y tenoit trop, sa vertu en seroit grandement affoiblie. Crollius donne une autre maniere pour la preparer, mais elle est trop penible. D'autres en font un extrait avec l'eau-rose, ou de chicorée, duquel ils en donnent quatre, cinq, ou six grains.

Table du Turbith, & Chap. 25.


Touchant le Turbith, faut considerer;
- Qu'est-ce que Turbith, il se prend, ou pour
  - Toute la plante, de laquelle on est en dispute. Voy Garcias du Jardin lib. 1. cap. 36.
  - La racine, de laquelle on se sert seulement en Medecine.
- Combien il y a de sortes de Turbith
  - Selon le lieu où il croist, il y en a du
    - Sauvage.
    - Privé.
  - Selon la couleur, il y en a du
    - Noir.
    - Citrin.
    - Blanc.
  - Selon la quantité, du
    - Grand.
    - Petit.
- Quelle election fait on du Turbith?
  - Selon les preceptes generaux tirez de la
    - Substance, on choisit le
      - Leger.
      - Facile à rompre.
    - Qualitez
      - Visiles, on choisit celuy qui est
        - De couleur blanche.
        - Gommeux.
      - Olfactiles. / Gustatiles. — Mesué n'y a point égard.
      - Tactiles, on choisit celuy qui est poli.
    - Accessoires qui sont
      - Temps, on choisit celuy qui est mediocrement recent.
      - Lieu, cueilli en lieu sec.
      - Voisinage.
      - Nombre.
  - Selon les preceptes de ce Chapitre, on choisit le
    - Blanc.
    - Facile à rompre.
    - Canulé, Gommeux sans fraude; & mediocrement recent.
    - Ayant l'écorce de couleur cendrée, & polie.
- Quelle preparation. Voy cy-apres.

Quelle preparation reçoit le Turbith, on le

- Racle dedans & dehors; mais principalement dedans, jusques à ce que le blanc paroisse.
- Mèt en poudre sans violence, l'arrousant si on veut, comme dit le Livre du Serviteur, avec
  - Huile violat.
  - Huile sesamin.
  - Huile d'amandes.
- Cuit mediocrement.
- Infuse
  - Dans quelque decoction.
  - Dans le suc de concombre sauvage vingt-quatre heures durant, qui le rend fort puissant.
- Arrouse en le pilant, comme il est déja dit, & principalement quand on le donne en poudre.

Quoy que tous les Medecins demeurent d'accord, que le *Turbith* duquel nous nous servons pour le jourd'huy, est le vray; si est-ce que plusieurs doctes personnages de nostre temps, sont en peine de sçavoir de quelle plante le *Turbith* est racine. Brassavolus, lequel Sylvius a suivi, dit que le *Turbith*, est la racine du tithymale *myrsinites*, ou femelle. D'autres croyent que c'est la racine du *tripolium* de Dioscoride; fondez sur ce que Serapion appelle le *tripolium*, *Turbith*, & qu'il est blanc & laxatif; mais sa racine estant odorante, & picquante au goust, selon Dioscoride, le *tripolium* ne peut estre le vray Turbith, qui est quelque peu salé, aspre, & sans odeur, comme remarque Matthiole. Fuchsius & Costeus croyent fermement que le *Turbith* de Mesué, est la racine de *Thapsia*; opinion que Matthiole, & apres luy Ranchin, n'approuvent point. Toutefois si je n'avois pas veu souvent monder du *Turbith* à Marseille, qui estoit fort blanc dedans, cendré par dehors, & tout autre que n'est la racine de *Thapsia*, j'aurois creu cette opinion la plus recevable, le texte de Mesué n'estant point corrompu, lors qu'il dit que le *Turbith* est la racine d'une herbe, qui a les feüilles semblables à la *ferula*: Mais voyant que le *Turbith* que nous avons, a toutes les marques de celuy de Mesué, duquel le *Thapsia* est tout-à-fait different, je dis qu'il est impossible que le *Thapsia* soit le *Turbith* de Mesué: Et ce qui me le fait dire, n'est point la raison de Matthiole, de laquelle Ranchin se sert aussi, disant qu'on ne trouvera point chez aucun Autheur, quel qu'il soit, que la *Thapsia* jette du laict: En quoy ils se sont fort oubliez, & principalement Matthiole; car dans la traduction qu'il fait de Dioscoride, au Chapitre de la *Thapsia*, il est deux fois parlé de son laict; & par ainsi, s'il ne tenoit qu'à cela, l'opinion de Fuchsius & Costeus, seroit veritable. Mais qui verra les écorces de *Thapsia*, & le vray *Turbith*, reconnoistra bien-tost qu'il ne faut pas avoir recours au laict, quand la *Thapsia* n'en auroit pas, pour dire qu'elle n'est point le *Turbith* de Mesué. Matthiole, apres avoir refuté plusieurs opinions, dit que le vray *Turbith*, qui est celuy de Mesué, n'est autre chose que la racine d'*Alypum*, appuyé sur l'authorité d'Actuarius, qui écrit que l'*Alypum* est le Turbith blanc; & la racine de Pityusa ou Esula major, le Turbith noir. Actuarius dira ce qui luy plaira; mais il ne trouvera personne qui avouë à Matthiole, & à ceux qui suivent son opinion, que l'*Alypum* aye les feüilles semblables à la *ferula*, pour faire qu'il soit le *Turbith* de Mesué. Pour moy ayant veu la plante de Thapsia sur pied, & considerant le pourtrait qu'il donne d'Alypum, je m'estonne seulement comme Mat-

Lib. 4. cap. 130. sur Diosc.

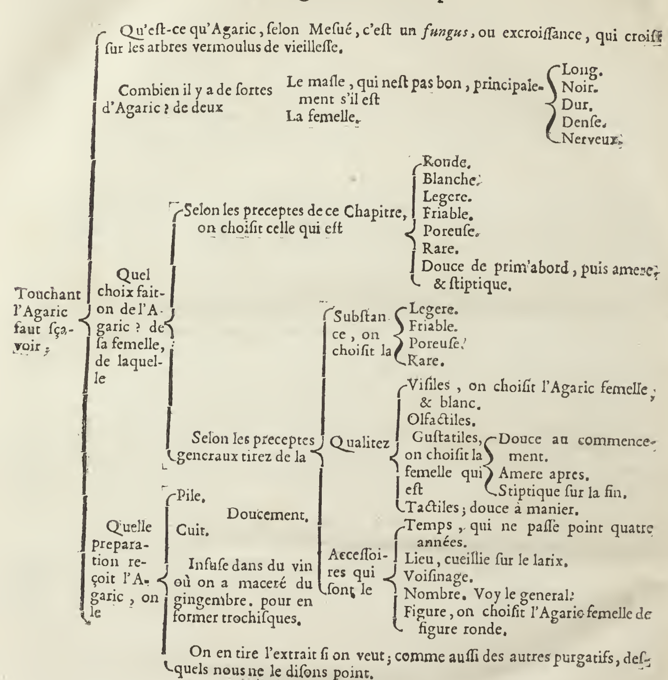
thiole l'ose dire, & ainsi son *Alypum* n'est nullement le *Turbith* de Mesué; ny aucune de ces plantes susdites, si nous en voulons croire à Garcias du Jardin, qui dit que la plante du *Turbith* est rempante, comme celle du lierre, ayant sa tige de la longueur de deux palmes, & ses feüilles semblables à la guimauve, comme aussi ses fleurs, qui sont ordinairement blanches, & par fois rougeastres, & que sa racine est mediocrement longue & grosse. Cela estant, je m'estonne comme Mesué dit le *Turbith* estre la racine d'une plante qui a les feüilles semblables à la *ferula:* Je ne sçay si ce pourroit estre la plante, de laquelle parle Sanchez en ses Oeuvres; disant qu'on porte à Tholose une racine des Monts Pyrenées, qui est blanche dedans, & cendrée dehors, ayant attachez des petits rameaux, & feüilles semblables à la *ferula;* de laquelle racine, dit-il, on en use par une coustume receuë, comme du *Turbith;* C'est asseurement la racine de la plante que Lobel appelle *Thapsia* de Gascogne, qui croist aux Monts Pyrenées, & que Bauhinus nomme *Turbith* Gaulois, fort semblable en figure, comme dit Lobel, & en vertu au *Thapsia;* mais beaucoup meilleur en son usage, & en sa vertu purgative. Quoy que c'en soit, puisqu'on nous apporte du Levant le vray *Turbith*, qu'il soit de quelle plante qu'on voudra, attachons-nous seulement à le bien connoistre tel qu'il est. Mesué dit que le bon *Turbith* est blanc, c'est à dire par dedans, & lors qu'il est mondé avec un cousteau; par dehors, quand il n'est raclé que doucement, il est cendré, & doit estre aussi gommeux: mais il faut prendre garde, comme il nous advertit, qu'ayant fait fondre de la gomme, on n'aye trempé les bouts dedans, ce qu'on connoist en le rompant, n'estant point gommeux où il a esté rompu. Garcias se mocque de cette marque, que le Turbith doive estre gommeux pour estre bon; & si en le rompant il a comme des fibres, il est du sauvage, selon Mesué, & n'est pas bon, comme aussi celuy qui est difficile à rompre. Le bon Turbith doit estre vuide & canulé par dedans, & avoir l'écorce polie, & doit estre mediocrement recent, parce qu'il a une humidité excrementeuse, mordicante & flatueuse, qui doit estre consumée avant que d'en user; Par cette mesme raison, Mesué dit que le *Turbith* doit estre cueilli en lieu sec, parce qu'il est plus gommeux & a moins de cette humidité excrementeuse. Quant à la preparation du *Turbith*, nous n'avons rien à y dire, que ce que nous avons mis dans la Table; si ce n'est qu'on en peut faire l'extrait.

Lib. 2. c. 6.

L. 3. Pharm. de elect. & præp. med. purg.



Table de l'Agaric, & Chap. 26.

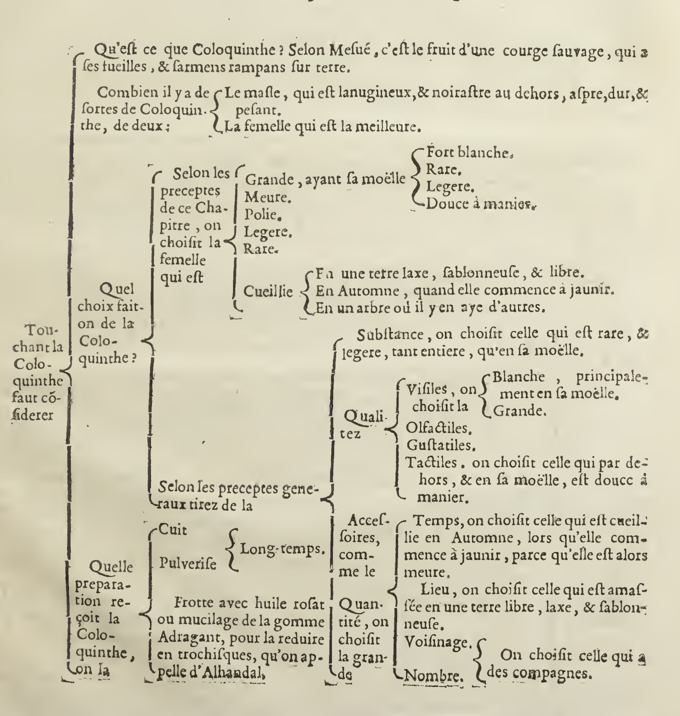


- Touchant l'Agaric faut sçavoir;
  - Qu'est-ce qu'Agaric, selon Mesué, c'est un *fungus*, ou excroissance, qui croist sur les arbres vermoulus de vieillesse.
  - Combien il y a de sortes d'Agaric? de deux
    - Le masle, qui nest pas bon, principalement s'il est
      - Long.
      - Noir.
      - Dur.
      - Dense.
      - Nerveux.
    - La femelle.
  - Quel choix fait-on de l'Agaric? de sa femelle, de laquelle
    - Selon les preceptes de ce Chapitre, on choisit celle qui est
      - Ronde.
      - Blanche.
      - Legere.
      - Friable.
      - Poreuse.
      - Rare.
      - Douce de prim'abord, puis amere, & stiptique.
    - Selon les preceptes generaux tirez de la
      - Substance, on choisit la
        - Legere.
        - Friable.
        - Poreuse.
        - Rare.
      - Qualitez
        - Visibles, on choisit l'Agaric femelle, & blanc.
        - Olfactiles.
        - Gustatiles, on choisit la femelle qui est
          - Douce au commencement.
          - Amere apres.
          - Stiptique sur la fin.
        - Tactiles; douce à manier.
      - Accessoires qui sont le
        - Temps, qui ne passe point quatre années.
        - Lieu, cueillie sur le larix.
        - Voisinage.
        - Nombre. Voy le general.
        - Figure, on choisit l'Agaric femelle de figure ronde.
  - Quelle preparation reçoit l'Agaric, on le
    - Pile.
    - Cuit. Doucement.
    - Infuse dans du vin où on a maceré du gingembre. pour en former trochisques.
    - On en tire l'extrait si on veut; comme aussi des autres purgatifs, desquels nous ne le disons point.

L'Agaric est un des principaux purgatifs que nous ayons dans la Medecine, quoy qu'il ne soit pas grandement fort, & qu'on ne le donne jamais seul. Le meilleur, ou plûtost le veritable, est celuy qui croist sur le *Larix* ou *Meleze* qui est l'arbre qui produit la terebenthine. Nous n'avons rien à dire sur aucun poinct de la Table, si ce n'est sur les Trochisques qu'on en fait, que Mesué, sans citer l'endroit, attribuë à Galien, & dit qu'il faut faire infuser l'Agaric rapé dans du vin, où auparavant on auroit fait macerer du gingembre. Bauderon le fils ne fait que le malaxer, quoy que le Latin du pere demande qu'il soit maceré, aussi bien que la description de Du-Renou, qui apres l'avoir seché, le fait

macerer une seconde fois dans le vin de Gingembre, pour le remettre en Trochisques : Il asseure qu'ils sont incomparablement meilleurs que ceux des autres preparations : & qu'ils sont de l'invention de Galien ; Sylvius, qui en doute, dit qu'il ne les a point trouvez dans Galien, & moy-mesme qui les y ay cherchez, je n'ay point remarqué qu'il parlast de l'Agaric qu'au Livre des Antidotes, ou il décrit les marques de sa bonté, & au Livre 2. de la faculté des simples medicamens, où il rapporte ses vertus.

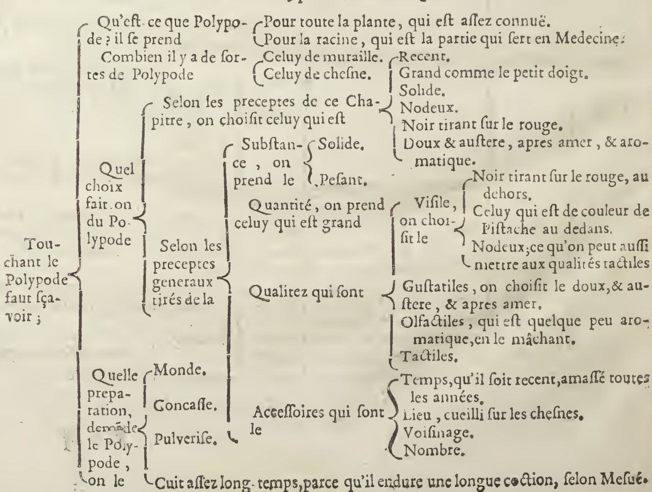
Table de la Coloquinthe, & Chap. 27.



Touchant la Coloquinthe faut cõsiderer
- Qu'est ce que Coloquinthe ? Selon Mesué, c'est le fruit d'une courge sauvage, qui a ses fueilles, & sarmens rampans sur terre.
- Combien il y a de sortes de Coloquinthe, de deux ;
  - Le masle, qui est lanugineux, & noirastre au dehors, aspre, dur, & pesant.
  - La femelle qui est la meilleure.
- Quel choix fait-on de la Coloquinthe ?
  - Selon les preceptes de ce Chapitre, on choisit la femelle qui est
    - Grande, ayant sa moëlle
      - Fort blanche.
      - Rare.
      - Legere.
      - Douce à manier.
    - Meure.
    - Polie.
    - Legere.
    - Rare.
    - Cueillie
      - En une terre laxe, sablonneuse, & libre.
      - En Automne, quand elle commence à jaunir.
      - En un arbre où il y en aye d'autres.
  - Selon les preceptes generaux tirez de la
    - Substance, on choisit celle qui est rare, & legere, tant entiere, qu'en sa moëlle.
    - Qualitez
      - Visibles, on choisit la
        - Blanche, principalement en sa moëlle.
        - Grande.
      - Olfactiles.
      - Gustatiles.
      - Tactiles. on choisit celle qui par dehors, & en sa moëlle, est douce à manier.
    - Accessoires, comme le
      - Temps, on choisit celle qui est cueillie en Automne, lors qu'elle commence à jaunir, parce qu'elle est alors meure.
      - Lieu, on choisit celle qui est amassée en une terre libre, laxe, & sablonneuse.
      - Voisinage.
      - Nombre.
        - On choisit celle qui a des compagnes.
    - Quantité, on choisit la grande
- Quelle preparation reçoit la Coloquinthe, on la
  - Cuit
  - Pulverise
    - Long-temps.
  - Frotte avec huile rosat ou mucilage de la gomme Adragant, pour la reduire en trochisques, qu'on appelle d'Alhandal.

Comme nous avons amplement discouru dans le Livre de l'Election de plusieurs purgatifs, dont la pesanteur de quelques-uns est la veritable marque de bonté, & la legereté de la bonté des autres : Nous nous contenterons en parlant de celuy-cy, qui est du nombre des legers, aussi bien que les trois precedens, de toucher seulement, pour éviter les redites, les choses necessaires : Comme s'il est vray, ainsi que dit Mesué en ce Chapitre & canons, qu'une pomme de Coloquinthe, qui est l'unique d'un arbre, soit venimeuse. Pour moy, je ne suis pas de l'opinion de Manardus, qui se mocque de cela, disant que personne ne pourroit user de la Coloquinthe avec asseurance, s'il n'avoit esté present, quand on l'auroit cueillie. Voyez ce que nous en avons dit. L'autre chose est si la Coloquinthe doit estre subtilement, ou grossierement pilée; à quoy il s'en faut tenir à l'opinion de Mesué, qui est d'avis, suivant le fils de Serapion, contre le fils de Zezar, qu'il faut subtilement pulveriser la Coloquinthe, afin que sa nuisance en soit mieux corrigée par les medicamens qu'on méle avec elle pour ce sujet, lesquels penetrent mieux toute sa substance, le melange en estant plus parfait : Autrement, dit-il, quelque petite portion se pourroit attacher à l'estomach, ou aux intestins, en danger de les ulcerer. Les autres preparations de la Coloquinthe sont, la coction qu'on en fait quelquefois dans les lavemens, pour les Lethargiques, & Apoplectiques, laquelle coction doit estre longue ; car, comme dit Mesué, la Coloquinthe souffre une longue & forte coction, aussi bien que trituration. La derniere preparation de la Coloquinthe est la confection des trochisques Alhandal, laquelle pour estre fort en usage & connuë, je passeray sous silence, disant seulement que les Chimistes, pour une plus grande correction de la Coloquinthe, font l'extrait de ces Trochisques.

Table du Polypode, & Chap. 28.



Touchant le Polypode faut sçavoir ;

- Qu'est-ce que Polypode ? il se prend
  - Pour toute la plante, qui est assez connuë.
  - Pour la racine, qui est la partie qui sert en Medecine.
- Combien il y a de sortes de Polypode
  - Celuy de muraille.
  - Celuy de chesne.
- Quel choix fait on du Polypode
  - Selon les preceptes de ce Chapitre, on choisit celuy qui est
    - Recent.
    - Grand comme le petit doigt.
    - Solide.
    - Nodeux.
    - Noir tirant sur le rouge.
    - Doux & austere, apres amer, & aromatique.
  - Selon les preceptes generaux tirés de la
    - Substance, on prend le
      - Solide.
      - Pesant.
    - Quantité, on prend celuy qui est grand
    - Qualitez qui sont
      - Visible, on choisit le
        - Noir tirant sur le rouge, au dehors.
        - Celuy qui est de couleur de Pistache au dedans.
        - Nodeux ; ce qu'on peut aussi mettre aux qualités tactiles
      - Gustatiles, on choisit le doux, & austere, & apres amer.
      - Olfactiles, qui est quelque peu aromatique, en le mâchant.
      - Tactiles.
    - Accessoires qui sont le
      - Temps, qu'il soit recent, amassé toutes les années.
      - Lieu, cueilli sur les chesnes.
      - Voisinage.
      - Nombre.
- Quelle preparation, demãde le Polypode, on le
  - Monde.
  - Concasse.
  - Pulverise.
  - Cuit assez long-temps, parce qu'il endure une longue coction, selon Mesué.

LE Polypode est un medicament assez connu & assez familier, pour n'avoir pas grand besoin d'explication en sa Table, outre que nous avons amplement touché ce qu'on pourroit demander sur la coction d'iceluy, lors que nous traitions de la coction en general, sur la quantité de la liqueur, dans laquelle elle se doit faire. Ainsi si on veut sçavoir pourquoy le Polypode veut estre cuit long-temps, & quelle doit estre la quantité de l'eau; lisez ce que nous avons dit de la coction au troisiéme Livre, & vous trouverez pourquoy, & quelle. Le Polypode, selon Mesué, qui croist sur les chesnes estant le meilleur, pour estre moins venteux, & pour avoir moins d'humidité excrementeuse, & pour avoir aussi, comme je croy, plus d'astriction, qui est toûjours recommandable aux purgatifs, qui purgent en attirant; je me suis estonné de voir que Monsieur Duret, Medecin de Paris, dit, sur les annotations qu'il a faites sur Hollier, qu'il vaut mieux prendre le Polypode de muraille, contre la commune observation, & l'authorité de Mesué, desquels je ne conseille point qu'on se départe, sans bien sçavoir pourquoy. Je ne parle point icy des preparations, ou plûtost des corrections, qu'on fait du Polypode, par le mélange des medicamens carminatifs, comme le daucus, l'anis, & le fenoil, dautant qu'elles ne regardent que le Medecin, si ce n'est qu'elles soient fort communes, & en usage.

Table de la Squille, & Chap. 29.

Touchant la Squille, faut sçavoir;

- Qu'est-ce que Squille, on la prend
  - Pour toute la plante,
  - Pour la racine qui est bulbeuse, & seulement en usage.
- Combien il y a de sortes de Squille
  - La grande, qui est la vraye, & racine bulbeuse d'une plante, qui a ses fueilles semblables à l'Aloës, non toutefois si épaisses; sa tige est de deux coudées de haut, ou environ, & ses fleurs blanches comme celles des Fraises, apres lesquelles paroissent de petites gousses plates, & triangulaires, remplies d'une petite graine noire, pleine, & pailleuse.
  - La petite, qui est le *Pancratium*, qui a ses fueilles semblables au lis.
- Quel choix fait-on de la Squille?
  - Selon les preceptes de ce Chapitre; on choisit celle qui
    - Est douce, picquante, & amere.
    - A ses lamines luisantes.
    - A sa pareille; car la seule est venimeuse, selon Mesué.
    - Croist en un lieu libre.
  - Selon les preceptes generaux tirez de la
    - Substance
    - Qualitez
      - Visiles, on choisit celle qui a ses lames luisantes.
      - Olfactiles.
      - Gustatiles, celle qui est douce, picquante, & amere.
      - Tactiles.
    - Accessoires qui sont le
      - Temps.
      - Lieu, on choisit celle qui est amassée en lieu libre.
      - Voisinage, celle qui en a d'autres aupres.
      - Nombre.
- Quelle preparation reçoit la Squille? on la
  - Seche.
  - Pile
  - Rostit.
  - Fait boüillir, supportant, selon Mesué, une coction mediocre.
  - Fait extraict.

DIoscoride, ny Mesué ne décrivant point la plante de la Squille, j'ay emprunté sa description de du Renou, y ayant seulement adjoûté ce qui est des fueilles,

que j'ay tiré de la comparaison que Dioscoride faitdes fueilles de l'Aloës, avec celles de la Squille. J'ay aussi mis deux sortes de Squille, appellant le *Pancratium*, petite Squille, sur ce que Dioscoride dit que le *Pancratium* est appellé de quelques-uns Squille; & Matthiole nomme le *Pancratium*, Squille commune. Outre que, selon le mesme Dioscoride, le *Pancratium*, a les mesmes vertus que la Squille, & se prend en mesme poids, encore que la vertu soit moindre, & se prepare de mesme façon; & croy que ny en l'un ny en l'autre, il ne faut pas craindre ce que dit Mesué, que la Squille qui n'a point de pareille est venimeuse; car Manardus s'en mocque, aussi bien qu'il a fait de la Coloquinthe, par la mesme raison alleguée en son Chapitre. La Squille donc, & à son defaut le *Pancratium*, reçoit quatre preparations. Premierement on la pile pour en tirer le jus, duquel avec autant de miel cuit, en consistance de Looch, on fait l'Elegme de Squille. Secondement, on la rostit, & ce en plusieurs façons. Le Livre du Serviteur, ayant osté les pellicules jusques au vif, & coupé les petites racines, enveloppe la Squille avec de la paste d'orge, ou de froument, & mesme avec de l'argille, de l'épaisseur d'un doigt, la faisant cuire au four pendant une nuict, ou plus, jusques à ce que la paste soit rostie, & de couleur rouge, laquelle estant tirée du four, & refroidie, il découvre la Squille, pour voir si elle est cuite; ce qu'on connoist si elle est masle; que si elle ne l'est pas, ayant recouvert ce qui n'est pas cuit, il procede comme dessus, jusques à ce que toute la Squille soit cuite; car s'il y avoit quelque portion qui ne fust pas cuite, elle nuiroit à l'estomach, & aux intestins, par son acrimonie, causant douleur & vomissement. Cette preparation est quasi toute de Dioscoride, qui fait aussi rostir la Squille dans un pot de terre couvert, & mis au four. Mesué fait cuire separement les pieces de Squille sous les cendres, les ayant couvertes de paste, comme nous avons dit; ou bien les mettant dans un pot de terre vernissez, qui ait l'emboucheure estroite, l'ayant fermé avec du parchemin, les laisse quarante jours au Soleil d'Esté, tournant le pot de tous costez, afin qu'il se chauffe par tout. Troisiémement on fait boüillir la Squille, l'ayant nettoyée de ses pellicules seches, & coupée à roüelles, changeant l'eau fort souvent, jusques à ce qu'elle aye perdu son acrimonie, & son amertume; apres on enfile ces roüelles, sans que l'une touche l'autre, pour les faire secher à l'ombre. Quatriémement on la fait secher, sans la faire boüillir, l'ayant mondée de ses pellicules seches, & coupée en long avec un couteau de bois, puis separé les couvertures l'une de l'autre, qu'on enfile comme dessus, pour les faire secher à l'ombre, ainsi qu'enseigne le livre du Serviteur. Mesué en son Grabadin ou Antidotaire, parlant du vinaigre squillitic, se sert de cette preparation pour le faire, sans faire boüillir auparavant la Squille, comme fait Dioscoride. Ce vinaigre se compose de la sorte; Prend une livre de Squille sechée, comme dit est, que tu couperas en morceaux avec un couteau de bois, & les ayant mises dans un vase vitré, qui aye l'emboucheure estroite, tu verseras par dessus huit livres de bon vinaigre, puis ayant bien fermé le vase, il sera mis au Soleil quarante jours durant: Que si tu n'a pas loisir d'attendre quarante jours, mets le vase, dit Mesué, sur des cendres chaudes quelques heures, ou dans du sable. Paul Æginete en fait de mesme; mais il dit apres, que quelques-uns prennent une livre de Squille verte, c'est à dire sans estre sechée, qu'ils jettent dans huit livres & demy de bon vinaigre, & ayant bien fermé le vase, le laissent six mois au Soleil; par ce moyen, dit-il, le vinaigre acquiert une

plus

plus grande vertu incisive. La methode la plus courte quand on a haste, est de prendre une once de Squille, ou une dragme, luy faisant donner deux ou trois boüillons dans huit fois autant de vinaigre, avec lequel on peut faire l'oxymel, squillitic, aussi bien qu'avec les autres sortes, dequoy Bauderon & Du-Renou parlent amplement. On fait aussi l'eau de la Squille *Per descensum*; Et Quercetan en sa Pharmacopée dogmatique, Chap. 23. en l'examen de la Theriaque, qu'il prefere à toutes les preparations, & principalement l'extraict.

Table des Hermodactes, & Chap. 30.

Touchant les Hermodactes, faut sçavoir;

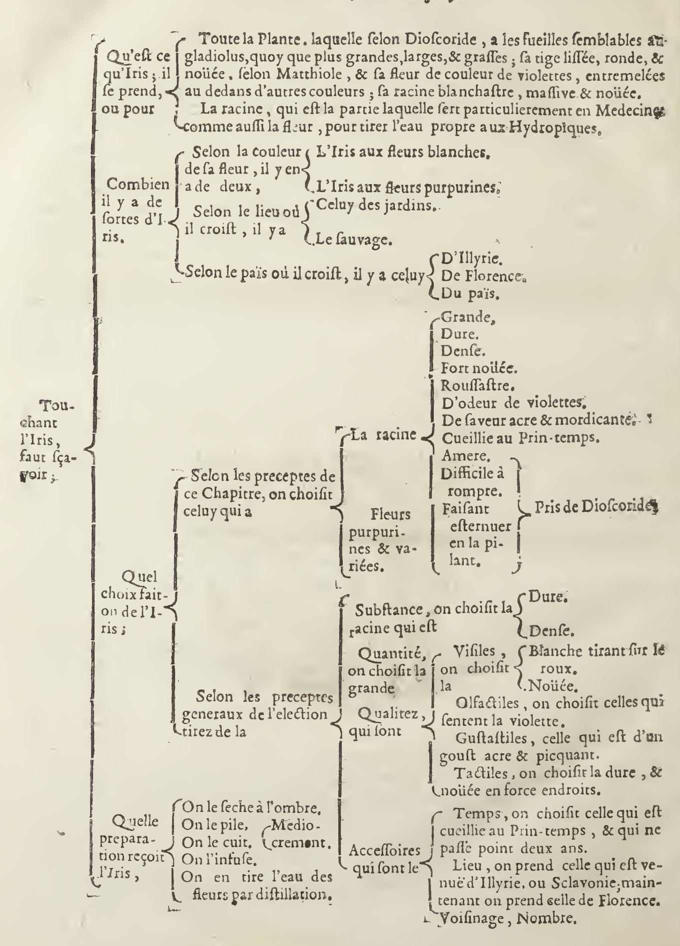
- Qu'est-ce qu'Hermodacte, il se prend, ou pour
  - Toute la plante, laquelle, selon Matthiole, est une herbe qui a ses fueilles longues environ de deux pieds, retirant à celles du poirreau, ou à celles d'Afrodilles, desquelles celles qui sont plus proches de la racine, sont plus courtes: Sa tige sort du milieu des fueilles, déliée, & verte, portant à sa cime une petite teste longuette en forme de poivre: Elle a quatre racines blanches, & le reste roussastre, sans capillature, excepté au dessus de leur issuë.
- Combien il y a de sortes de Hermodactes,
  - Selon Mesué, il y en a de
    - Rond.
    - Long.
  - Selon Matthiole, il y a le
    - Vray.
    - Bastard.
- Quel choix fait-on des Hermodactes
  - Selon le precepte de ce chapitre, on choisit celuy qui est
    - Rond.
    - Fort blanc, dehors & dedans.
    - Gros.
    - Mediocrement dur.
    - Pesant; & amassé
      - Au Printemps.
      - En une terre qui ne soit point grasse ny humide.
      - Proche la squille, ou raifort.
  - Selon les preceptes generaux, tirez de la
    - Substance, on choisit le
      - Pesant.
      - Mediocrement dur.
    - Quantité, on prend le grand.
    - Qualitez, qui sont ou
      - Visiles, on choisit celuy qui est fort blanc, & dehors & dedans.
      - Olfactiles. / Gustatiles. / Tactiles.
        - Mesué n'en tire aucune consequence.
    - Forme ou Figure, on choisit le rond.
    - Accessoires qui sont le
      - Temps, on choisit celuy qui est
        - Cueilli au Printemps.
        - Gardé six mois, & n'a passé trois ans.
      - Lieu, on choisit celuy qui ne croist point en terre grasse, ny humide.
      - Voisinage, on choisit celuy qui croist proche la squille, ou raifort.
      - Nombre.
- Quelle preparation reçoivent les Hermodactes, on les
  - Pile.
  - Infuse.
  - Cuit.

QUoy que Serapion ait confondu le *Colchicum*, l'*Ephemerum*, ou flambe sauvage, & les Hermodactes, n'en faisant de ces trois qu'un Chapitre; Je ne croy pourtant pas comme d'autres que Mesué aye pris le *Colchicum* pour une espece d'Hermodactes, puisqu'il donne aux siennes les mesmes marques qu'ont celles dont nous nous servons, qui selon le sentiment commun, sont les veritables. Et quoy qu'il dise qu'il y a deux sortes d'Hermodactes, dont les uns sont ronds, les autres longs; & que les rouges & noirs, ne valent rien, on ne peut pas inferer de là qu'il aye mis le *Colchicum* au rang des Hermodactes, encore que Dioscoride dise que le *Colchicum* a la racine rousse, tirant sur le noir; car les vrays Hermodactes peuvent bien devenir roussastres, & tirer sur le noir, quand ils vieillissent, où qu'ils ont esté moüillez en les portant sur la mer. On le peut moins inferer de ce qu'il dit, qu'il y a des Hermodactes ronds; & des Hermodactes longs. Et moins encore de ce qu'il defend d'user des Hermodactes qu'apres six mois; Costeus qui tient le contraire asseure dans le Commentaire de ce Chapitre, que les Hermodactes ne sont autre chose que le *Colchicum Ephemorum*, ou bulbe sauvage; voicy ses propres termes. Ceux qui écrivent qu'il y a des Hermodactes blancs & noirs, se trompent, parce que cette racine, quand on la tire, est noire, mais estant nettoyée, elle est blanche, devenant par succession de temps rousse & noire. Et un peu plus bas, ayant continué son discours de l'Hermodacte, il dit qu'il est notoire à tous que c'est le *Colchicum* mesme, qui est venin seulement lors qu'il est recent; voylà pourquoy Mesué dit qu'il n'en faut pas user de six mois. Par ces paroles on void clairement que cet Autheur, quoy que fort recent, tient que l'Hermodacte n'est autre que le *Colchicum* ou bulbe sauvage, lequel on a surnommé *Ephemerum*, parce que si on en mange, il tuë dans vingt-quatre heures: Ce qui luy a donné occasion de dire qu'il n'est venin, que lors qu'il est recent, parce que Mesué defend d'en user qu'apres six mois. Mais il se trompe doublement en ce qu'il impose à Mesué, d'avoir pris le *Colchicum* pour vray Hermodacte, & un venin pour un bon remede. Car Mesué defendant l'usage des Hermodactes, lors qu'ils sont recens, ne le defend pas parce qu'ils sont venins; mais seulement à cause qu'ils ont, comme il dit, une humeur excrementeuse, flatulente, & qui provoque le vomissement, ainsi qu'il a dit du Turbith. Car s'il avoit creu que les Hermodactes eussent esté venimeux, il ne l'auroit pas teu, comme il ne l'a pas fait cy-apres, parlant du Mezereon, & autres purgatifs. Et ainsi Costeus a grand tort de se vouloir couvrir de l'authorité de Mesué; & je m'estonne qu'une homme docte comme luy, se soit laissé porter à cet erreur, apres ce que dit Dioscoride, Matthiole, & principalement Paul Æginete, qui en decide toute l'affaire, parlant en divers Livres, & Chapitres, des Hermodactes, & du *Colchicum Ephemerum*, comme on le peut voir au Chap. 3. du 7. Livre, sous la lettre E, où parlant des Hermodactes, il dit; *Hermodactili radix & per se, & ipsius decoctum vim habet purgandi, privatim etiam arthriticis, tunc cum humores defluunt, exhibetur: verum stomacho quàm nimis adversatur.* La racine d'Hermodactes a une vertu purgative, & seul, & en decoction, principalement pour les goutteux; on les donne lors que les humeurs fluent: toutesfois elle est fort contraire à l'estomach. Voylà ce qu'il dit des Hermodactes, lesquels il n'appelle pas venimeux, quoy qu'ils soient facheux à l'estomach. Au contraire lors qu'il est

question de parler du *Colchicum Ephemerum*, il le met au rang des venins, desquels il traite au 5. Livre, & au Chap. 48. du *Colchicum*, sous le simple titre d'*Ephemerum*. Et pour monstrer qu'il y a deux sortes d'*Ephemerum*, dont l'un est venimeux, surnommé, *Colchicum*, ou bulbe sauvage; parlant de l'autre au 7. Livre, six titres apres les Hermodactes: il dit. *Ephemerum, non venenum illud, sed quod iris sylvatica nominatur, &c.* L'*Ephemerum*, non pas celuy qui est venin, mais celuy qu'on appelle flambe sauvage, &c. Par ces paroles d'Æginete n'est-il pas manifeste que le *Colchicum*, & les Hermodactes sont des racines, & des plantes si differentes, qu'il faudroit estre tout à fait sans esprit, pour ne le pas juger? Et quand les textes de Paul Æginete ne seroient pas si convainquans; celuy de Dioscoride seroit suffisant, pour nous monstrer que le *Colchicum* n'est point nostre Hermodacte: Car selon Dioscoride, le *Colchicum* est un bulbe, c'est à dire, une plante qui a la racine en façon d'oignon, & nos Hermodactes sont racines tubereuses. Et par ainsi, quoy que Costeus puisse dire pour faire revivre l'erreur pernicieuse des Arabes, qui ont creu que le *Colchicum*, estoit mesme chose que les Hermodactes, son opinion n'est point recevable, & c'est mal à propos qu'il se sert de l'authorité de Mesué. Les Hermodactes se gardent trois ans en leur force & vigueur, à ce qu'il dit, & peuvent souffrir, à mon avis, une assez mediocre coction.



Table de l'Iris, & Chap. 31.



- Touchant l'Iris, faut sçavoir ;
  - Qu'est ce qu'Iris ; il se prend, ou pour
    - Toute la Plante. laquelle selon Dioscoride, a les fueilles semblables au gladiolus, quoy que plus grandes, larges, & grasses ; sa tige lissée, ronde, & noüée, selon Matthiole, & sa fleur de couleur de violettes, entremelées au dedans d'autres couleurs ; sa racine blanchastre, massive & noüée.
    - La racine, qui est la partie laquelle sert particulierement en Medecine, comme aussi la fleur, pour tirer l'eau propre aux Hydropiques.
  - Combien il y a de sortes d'Iris.
    - Selon la couleur de sa fleur, il y en a de deux,
      - L'Iris aux fleurs blanches.
      - L'Iris aux fleurs purpurines.
    - Selon le lieu où il croist, il y a
      - Celuy des jardins.
      - Le sauvage.
    - Selon le païs où il croist, il y a celuy
      - D'Illyrie.
      - De Florence.
      - Du païs.
  - Quel choix fait-on de l'Iris ;
    - Selon les preceptes de ce Chapitre, on choisit celuy qui a
      - La racine
        - Grande.
        - Dure.
        - Dense.
        - Fort noüée.
        - Roussastre.
        - D'odeur de violettes.
        - De saveur acre & mordicante.
        - Cueillie au Prin-temps.
        - Pris de Dioscoride :
          - Amere.
          - Difficile à rompre.
          - Faisant esternuer en la pilant.
      - Fleurs purpurines & variées.
    - Selon les preceptes generaux de l'election tirez de la
      - Substance, on choisit la racine qui est
        - Dure.
        - Dense.
      - Quantité, on choisit la grande
      - Qualitez, qui sont
        - Visiles, on choisit la
          - Blanche tirant sur le roux.
          - Noüée.
        - Olfactiles, on choisit celles qui sentent la violette.
        - Gustastiles, celle qui est d'un goust acre & picquant.
        - Tactiles, on choisit la dure, & noüée en force endroits.
      - Accessoires qui sont le
        - Temps, on choisit celle qui est cueillie au Prin-temps, & qui ne passe point deux ans.
        - Lieu, on prend celle qui est venuë d'Illyrie, ou Sclavonie ; maintenant on prend celle de Florence.
        - Voisinage, Nombre.
  - Quelle preparation reçoit l'Iris,
    - On le seche à l'ombre.
    - On le pile,
      - Mediocrement.
    - On le cuit,
      - Mediocrement.
    - On l'infuse.
    - On en tire l'eau des fleurs par distillation.

COmme la Flambe ou le Glayeul, eſt une plante fort commune, Meſué ne s'eſt point mis en peine de la décrire ; Il donne ſeulement les marques neceſſaires pour connoiſtre les meilleures racines. Cette plante a pris le nom d'*Iris*, & de *Lilium cæleſte*, à cauſe de ſes fleurs qui ſont de diverſe couleur, comme eſt l'Arc-en-Ciel, que les Latins appellent *Iris*. Et quoy que la Flambe de Florence aye les fleurs fort blanches, comme dit Matthiole, & ſoit la plus recommandée; & que Meſué prefere celle qui a les fleurs bleüaſtres, & de diverſe couleur, comme la noſtre ; ce n'eſt pas à dire pour cela, que le tout ne ſoit veritable ; celle de Florence eſtant excellente pour l'odeur, & la noſtre pour ſa vertu purgative, qui eſt le but de ce Livre.

Table du Concombre Sauvage, & Chap. 32.

Touchant le Concombre ſauvage, faut ſçavoir;

- Qu'eſt-ce que Concombre ſauvage? C'eſt une plante qui a les feuilles, & ſarmens, comme le Concombre des jardins, plus rudes toutefois, plus aſpres, & velues ; ſon fruit beaucoup plus petit, n'eſtant guere plus grand qu'une datte, eſtant velu, & épineux, ſa racine eſt grande, blanche, & ſucculente.
- Quelle partie d'iceluy eſt requiſe en Medecine?
  - Le fruit principalement, duquel on tire le jus eſtant meur, qu'on prepare en ſuc concret, appellé *Elaterium*.
  - La racine, de laquelle on retire auſſi le jus ſur la fin du Printemps.
- En quel temps eſt-ce qu'il faut tirer le jus de ſon fruit, en Automne, & lors qu'il eſt meur ; ce qu'on connoiſt ſi
  - De verd il devient jaune-palle.
  - Si pour peu qu'on le touche il ſe détache, il fait rejalir avec violence une partie de ſon jus, & de ſa graine.
  - S'il jette un ſuc blanc, un peu gras, & amer.
- Combien de choſes conſidere-t-on à l'*Elaterium*? trois :
  - Qu'eſt-ce qu'*Elaterium*? C'eſt le ſuc concret des fruits du Concombre ſauvage : ou plûtoſt la fecule.
  - Comment eſt-ce qu'on fait l'Elaterium? Voy le diſcours.
  - Quel eſt le bon *Elaterium*? Celuy qui eſt
    - Poli.
    - Peſant.
    - Blanc.
    - Quelque peu humide.
    - Fort amer.
    - Faiſant petiller la chandelle en l'éteignant.

ANciennement le Concombre ſauvage eſtoit fort en uſage, à cauſe de ſon jus, appellé *Elaterium* ; mais maintenant il y a fort peu de gens qui s'en ſervent, le temps nous ayant découvert de meilleurs medicamens plus benins, & plus faciles à preparer. Toutefois, puiſque Meſué, qui en a parlé fort ſuccinctement, l'a mis au rang de ſes purgatifs, il faut que nous en diſions quelque choſe, & principalement de la preparation de ſon ſuc épaiſſi. Dioſcoride décrit amplement la methode de faire l'*Elaterium*, en ces termes : Apres qu'on a cueilli les Concombres ſauvages, qui reſſautent quand on les touche pour les cueillir, il les faut garder une nuict ; le lendemain faut prendre un tamis clair, qu'on poſera

ſur un vaiſſeau, & dans ce tamis ajuſter un couteau de bois, le tranchant en haut, ſur lequel on fendra les Concombre ſauvage un à un, les tenant à deux mains; & ainſi leur humeur paſſant par le tamis clair, tombera dans le vaſe: Et faudra toûjours racler la chair qui demeure ſur le tamis, afin qu'elle n'empeſche l'humeur de paſſer. Quant au marc, on le laiſſe raſſeoir un peu, le mettant à part en un autre vaiſſeau; mais ce qui eſt demeuré attaché au tamis, on l'arrouſe d'eau-douce, & l'ayant fort épreint on le jette: C'eſt à dire que ce marc ne ſert de rien; mais ce qui a eſté épreint doit eſtre mis, à mon advis, avec le jus qui a eſté coulé & ſeparé du gros, & premier marc. Quant à ce qui a eſté coulé, dit-il apres, on le remuë fort, & l'ayant couvert d'un linge, on le met au Soleil, & quand il eſt raſſis, on verſe l'eau qui nage par deſſus l'humeur qui eſt priſe; c'eſt à dire la fecule, & faire cela tant de fois, juſques à ce que l'eau ſoit ſeparée, laquelle eſtant toute oſtée goutte à goutte, il faut prendre les feces qui demeurent ſeparées de l'eau, & les pilant dans un mortier, les reduire en trochiſques. Par ces paroles de Dioſcoride, il eſt facile à comprendre, que l'*Elaterium* n'eſt pas proprement un ſuc concret ny épaiſſi, mais une fecule, comme celle qu'on fait de *Brionia*.

Du Centaureum, Chap. 33.

VEu que le *Centaureum minus*, qui eſt le purgatif, n'eſt point en uſage pour cét effet, ſi ce n'eſt aux clyſteres pour les ſciatiques, je ne m'amuſeray point à ſa deſcription; moins encore celle du grand *Centaureum*. Mais je renvoyeray ceux qui voudront eſtre ſçavans, aux Herboriſtes, & aux Commentateurs de Meſué, Manardus, Coſteus, & Sylvius, qui veut fort excuſer Meſué, ſur ce qu'il confond les vertus du petit avec celles du grand.



Table du Carthamus ou Saffran bastard, & Chap. 34.

- Touchant le *Carthamus*, faut sçavoir ;
  - Qu'est-ce que *Carthamus*, il se peut prendre, ou
    - Pour toute la plante, laquelle selon Dioscoride, a les feuïlles longues, aspres, picquantes, & dechiquetées tout à l'entour ; sa tige est d'un pied & demi de haut, ses cimes en forme de testes, sont de la grandeur d'une grosse olive, & épineux ; sa fleur est semblable à celle du saffran ; sa graine est blanche, longuette, & anguleuse
    - Pour la graine, qui est la partie de laquelle nous nous servons en Medecine, quoy que Mesué se sert aussi de la fleur.
  - Combien il y a de sortes de *Carthamus*, de deux ;
    - Du privé, qui est celuy que nous avons décrit.
    - Du sauvage, duquel il y en a de 2. sortes,
      - L'un est fort semblable au *Carthamus* des jardins, si ce n'est qu'il a la tige plus droite, de laquelle on faisoit anciennement des quenoüilles ; & qu'il produit sa graine noire, assez grosse & amere.
      - L'autre est le chardon-benit.
  - Quel choix fait-on du *Carthamus* ?
    - Selon les preceptes de ce Chapitre on choisit la graine qui est
      - Blanche.
      - Grande.
      - Polie.
      - Pleine de moëlle grasse.
      - Anguleuse.
      - Qui a l'écorce subtile.
    - Selon les preceptes generaux de l'Election, tirez de la
      - Substance, on choisit la graine pesante.
      - Quantité, on choisit la grande.
      - Qualitez, qui sont
        - Visiles, on choisit la blanche.
        - Olfactiles.
        - Gustatiles.
        - Tactiles, on choisit la polie.
      - Accessoire qui sont
        - Temps, on choisit celle qui n'est point vieille.
        - Lieu.
        - Voisinage.
        - Nombre.
  - Quelle preparation reçoit le *Carthamus*.
    - On le monde.
    - On le pile.
    - On le cuit.
    - On l'infuse.
    - Ou en tire l'huile.

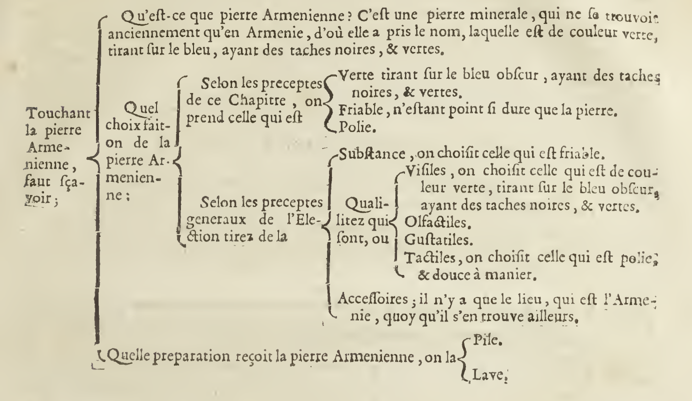
MESUE' se servoit aussi bien de la fleur du *Carthamus* que de la graine, pour purger, & en beaucoup plus petite dose ; mais il prefere la semence, qui seule est presentement. Il semble que décrivant les marques, pour distinguer le bon *Carthamus* du mauvais, qu'il pouvoit y mettre celle du goust, qui est douçastre : Mais comme il en décrivoit d'autres assez suffisantes pour le connoistre, il n'a point tenu de celle-là, comme il fait en d'autres Chapitres, où il se contente de faire le denombrement des principales choses requises à l'election d'un purgatif ; & ainsi je ne trouve pas que nous ayons à faire un plus grand discours sur cette Table.

Du Ben, Chap. 35.

LE Ben eſt plus recherché des Parfumeurs que des Medecins ; voilà pourquoy je ne m'amuſeray point à le décrire, renvoyant le Curieux à Dioſcoride & Meſué, leſquels ſemblent eſtre directement contraires en l'election d'iceluy : l'un diſant que le recent eſt le meilleur ; & l'autre que c'eſt le vieux. Mais ſi nous conſiderons que Dioſcoride ne parle point du Ben comme purgatif, mais ſeulement comme fort huileux ; & que Meſué le prenant ſimplement pour purgatif, nous veut enſeigner le temps, auquel il eſt plus propre à cét effet, nous n'avons pas grand' peine à les accorder : Car lors que le Ben eſt recent, il a, à la verité, beaucoup d'huile ; mais abondant en ce temps-là en humidité acre, & excrementeuſe, il eſt fort nuiſible à l'eſtomach : voylà pourquoy Meſué ne veut pas qu'on en uſe, que le temps ne l'aye corrigée. Ce Chapitre du Ben me fait ſouvenir d'un autre Ben, qu'on écrit le plus ſouvent Behen, à quoy les Aſpirans doivent prendre garde ; car il y en a qui ne font qu'un Chapitre de toutes ces ſortes de *Ben :* L'un, qui eſt celuy duquel nous parlons, eſtant le fruit d'un arbre ſemblable au tamariſc ; & l'autre, racine de certaines herbes. En tout cas ſi on ne veut point faire difference entre Ben, & Behen, on peut dire qu'il y en a de trois ſortes. L'un, ſont ces noiſettes, deſquelles les Parfumeurs ſe ſervent pour en tirer l'huile, parce, diſent-ils, qu'il ne rancit jamais. L'autre eſt le Behen des Arabes, lequel ſuivant Serapion : dont l'opinion eſt plus recevable que celle des autres de ſa Nation, eſt une racine odorante, de la groſſeur de la petite carrotte, qui vient d'Armenie, dont l'une eſt blanche, & l'autre rouge. A cauſe dequoy, j'approuve fort l'opinion de ceux qui ſubſtituent pour le Behen, quelque racine cardiaque, & odorante ; plûtoſt que le troiſiéme Behen, qui eſt celuy qu'on appelle communement, des Apothicaires, & Behen baſtard.



Table de la pierre Armenienne, & Chap. 36.


Touchant la pierre Armenienne, faut sçavoir ;

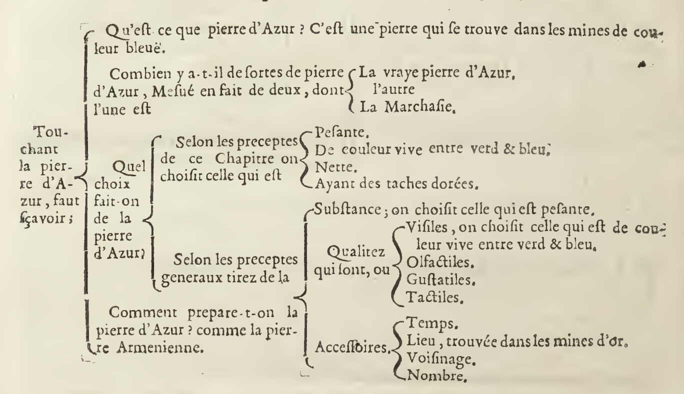
- Qu'est-ce que pierre Armenienne ? C'est une pierre minerale, qui ne se trouvoit anciennement qu'en Armenie, d'où elle a pris le nom, laquelle est de couleur verte, tirant sur le bleu, ayant des taches noires, & vertes.
- Quel choix fait-on de la pierre Armenienne ;
  - Selon les preceptes de ce Chapitre, on prend celle qui est
    - Verte tirant sur le bleu obscur, ayant des taches noires, & vertes.
    - Friable, n'estant point si dure que la pierre.
    - Polie.
  - Selon les preceptes generaux de l'Election tirez de la
    - Substance, on choisit celle qui est friable.
    - Qualitez qui sont, ou
      - Visiles, on choisit celle qui est de couleur verte, tirant sur le bleu obscur, ayant des taches noires, & vertes.
      - Olfactiles.
      - Gustatiles.
      - Tactiles, on choisit celle qui est polie, & douce à manier.
    - Accessoires ; il n'y a que le lieu, qui est l'Armenie, quoy qu'il s'en trouve ailleurs.
- Quelle preparation reçoit la pierre Armenienne, on la
  - Pile.
  - Lave.

La pierre Armenienne estant un si excellent purgatif contre les maladies melancholiques, il seroit à souhaitter qu'on fust plus soigneux à en recouvrer. Outre qu'elle purge puissamment, dit Alexander Trallianus, elle purge sans peine & sans danger, qui est tout ce qu'on sçauroit demander d'un purgatif, & qui me l'a fait bien souvent rechercher dans les boutiques des droguistes ; mais n'en ayant sceu trouver, je me suis servi de sa compagne, avec laquelle j'ay plusieurs fois emporté la fiévre quarte. Il ne seroit pourtant pas difficile d'en recouvrer, puisque Matthiole asseure qu'il s'en trouve quantité aux mines d'argent en Alemagne. Dioscoride ne dit point comme Mesué, que la pierre Armenienne soit marquetée de taches noires & vertes ; mais que la meilleure est celle qui est polie & lissée, estant de couleur celeste, friable, & fort unie, n'estant chargée de sable, ny de pierre, sans parler en aucune façon de sa preparation, parce qu'il ignoroit sa vertu purgative, qui nous oblige à corriger exactement les medicamens, des qualitez qui sont tant soit peu nuisibles, à quoy Mesué s'attache fortement ; & comme cette pierre ne purge pas seulement par dejections, lors qu'elle n'est point lavée, mais encore par vomissement, picotant, & renversant l'estomach ; il ne faut jamais la donner que lavée, afin qu'elle purge simplement par dejections, & sans incommodité, comme dit Alexander Trallianus, & apres luy Mesué. La methode de la laver est assez commune & facile, l'ayant premierement mise en poudre dans un mortier de marbre, il faut verser par apres dessus de l'eau douce, qui surnage de cinq ou six doigts, & la remuer avec cette eau, comme si on la broyoit, l'espace de quelque temps, & ayant versé l'eau, en

Lib. 1. c. 17.

remettre d'autre, & faire de mesme jusques à trente fois, comme dit Mesué, apres lesquelles, dit-il, il la faut laver dix fois avec eau-rose; ou bien suivant le conseil d'Alchindus, avec l'eau de buglosse, afin qu'elle acquiere une vertu admirable contre les affections melancholiques. Mais il y a peu d'Apothicaires qui observent exactement toutes ces choses. Au moins puisque nous n'avons point en main la pierre Armenienne, nous devrions observer ces choses en la pierre d'Azur, de laquelle nous nous servons à sa place, qui en a beaucoup plus de besoin.

Table de la pierre d'Azur, & Chap. 37.



Touchant la pierre d'Azur, faut sçavoir;

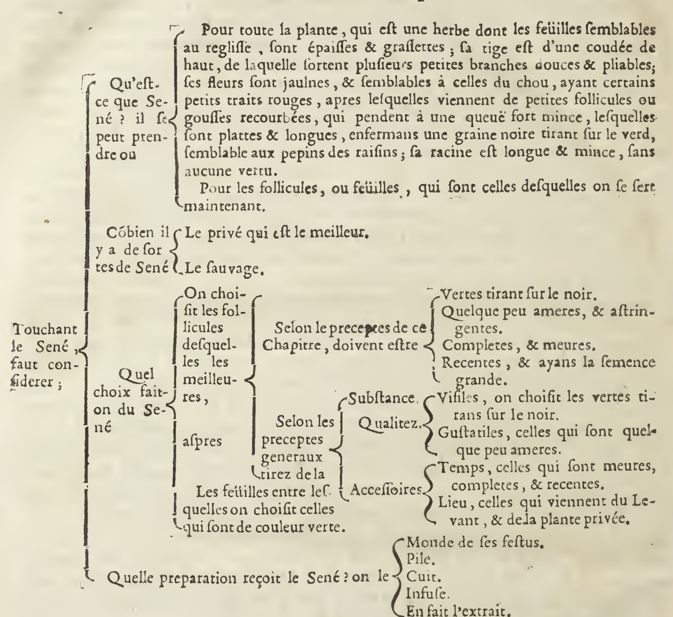
- Qu'est ce que pierre d'Azur? C'est une pierre qui se trouve dans les mines de couleur bleuë.
- Combien y a-t-il de sortes de pierre d'Azur, Mesué en fait de deux, dont l'une est
  - La vraye pierre d'Azur,
  - l'autre
  - La Marchasie.
- Quel choix fait-on de la pierre d'Azur?
  - Selon les preceptes de ce Chapitre on choisit celle qui est
    - Pesante.
    - De couleur vive entre verd & bleu.
    - Nette.
    - Ayant des taches dorées.
  - Selon les preceptes generaux tirez de la
    - Substance; on choisit celle qui est pesante.
    - Qualitez qui sont, ou
      - Visiles, on choisit celle qui est de couleur vive entre verd & bleu.
      - Olfactiles.
      - Gustatiles.
      - Tactiles.
    - Accessoires.
      - Temps.
      - Lieu, trouvée dans les mines d'or.
      - Voisinage.
      - Nombre.
- Comment prepare-t-on la pierre d'Azur? comme la pierre Armenienne.

JE ne sçay de quelle façon Sylvius translate Mesué; mais eu égard à la translation ancienne, il semble en plusieurs Chapitres, qu'il fait plûtost le Correcteur, que le fidelle Translateur, changeant tout l'ordre des Chapitres, & une infinité de mots, qui est cause que ceux qui sont venus apres, l'ont repris en certains endroits de sa traduction. Car ce Chapitre ne doit point estre intitulé de la pierre d'Azur; mais plûtost de la pierre estoillée, quoy que l'intention de Mesué ne soit pas de parler de la pierre d'Azur. Manardus le montre, en ce qu'il reprend Mesué d'appeller la pierre d'Azur, pierre estoillée, qui est l'*Aster Samien*, ainsi nommé, parce qu'en le rompant il se trouve parsemé d'estoilles, & qui est bien different de la pierre d'Azur; Mais Costeus croit que du temps de Mesué, on appelloit la pierre d'Azur, & marchasite, & pierre estoillée, parce qu'elle a quelquefois des taches dorées, comme dit Mesué, elle a pris le surnom d'estoillée. Voilà pourquoy commençant ce Chapitre, il dit que la pierre estoillée est une espece de marbre, de laquelle l'une est blanche, qui est la marchasite; l'autre est la pierre d'Azur, qui est telle qu'il la décrit: cette pierre d'Azur est

quelquefois mêlée avec la marchasite, celle qu'on tire des mines d'or, & qui est entrecoupée de petites lignes dorées, est la plus rare & la meilleure; Celle qui est pure & qui n'a point des taches d'or, ne laisse pourtant pas d'estre bonne. Nos Autheurs modernes, pour la confection d'Alchermes, dans laquelle entre la pierre d'Azur, veulent qu'on la face brûler, pour luy oster, disent ils, sa vertu purgative; outre qu'ils se trompent en cela, ils vont au delà de l'intention de l'Autheur, & peut-estre luy emportent-ils par cette adustion, ce qu'elle avoit de meilleur pour réjoüir le cœur. Pour preuve de ce que je dis qu'ils se trompent: je vous rapporteray la preparation qu'en font les Medecins d'Allemagne, laquelle ils appellent extrait, quoy qu'improprement ces Messieurs font rougir la pierre d'Azur six ou sept fois, & l'esteignent autant de fois dans l'esprit de vin, puis l'ayant mise en poudre, & l'ayant lavée avec l'eau de melisse, pour luy oster la terre qu'elle pourroit avoir, la reduisent en poudre fort subtile, pour la faire digerer deux ou trois semaines en une chaleur moderée avec l'esprit de vin, lequel ils font apres evaporer, & gardent soigneusement ce qui demeure au fonds, qui est l'extrait susdit, duquel pour purger, ils en baillent demi scrupule, ou une tout au plus, qui est une dose fort petite, eu égard à celle qu'on donne, lors que cette pierre n'est preparée que par la simple ablution. L'adustion ne luy a pas donc osté sa vertu purgative, puisqu'elle purge en plus petite quantité. Qu'on aille aussi au delà de l'intention de Mesué brûlant la pierre d'Azur, il est facile à juger; car ny en la description qu'il fait en ce Chapitre de la confection Alchermes, ny en celle qu'il fait en l'Antidotaire; il ne commande point de brûler la pierre d'Azur; mais simplement de la laver, & de la preparer: Si vous voulez sçavoir comme quoy il la prepare, vous ne trouverez autre chose, si ce n'est qu'il r'envoye au Chapitre precedant, dautant qu'elle se prepare comme la pierre Armenienne, la preparation de laquelle il décrit sans parler d'adustion. Et par ainsi, ceux qui nous prescrivent de brûler la pierre d'Azur, pour luy oster la vertu purgative, ne connoissent pas bien la nature des choses, dont la vertu est en leur sel fixe qui est à l'épreuve de leur brûlement; ce n'est donc pas pour cette raison qu'on la doit brûler, mais seulement pour la purifier & pour la mieux corriger de ses nuisances. La pierre d'Azur demande, selon Mesué, une plus longue, & plus forte triture que la pierre Armenienne; dequoy il ne se faut pas estonner, puisqu'elle est plus dure & plus solide.



Table du Sené, & Chap. 38.



Touchant le Sené, faut considerer ;

- Qu'est-ce que Sené ? il se peut prendre ou
  - Pour toute la plante, qui est une herbe dont les feüilles semblables au reglisse, sont épaisses & grassettes ; sa tige est d'une coudée de haut, de laquelle sortent plusieurs petites branches douces & pliables ; ses fleurs sont jaulnes, & semblables à celles du chou, ayant certains petits traits rouges, apres lesquelles viennent de petites follicules ou gousses recourbées, qui pendent à une queuë fort mince, lesquelles sont plattes & longues, enfermans une graine noire tirant sur le verd, semblable aux pepins des raisins ; sa racine est longue & mince, sans aucune vertu.
  - Pour les follicules, ou feüilles, qui sont celles desquelles on se sert maintenant.
- Cõbien il y a de sortes de Sené
  - Le privé qui est le meilleur.
  - Le sauvage.
- Quel choix fait-on du Sené
  - On choisit les follicules desquelles les meilleures,
    - Selon le preceptes de ce Chapitre, doivent estre
      - Vertes tirant sur le noir.
      - Quelque peu ameres, & astringentes.
      - Completes, & meures.
      - Recentes, & ayans la semence grande.
    - Selon les preceptes generaux tirez de la
      - Substance.
      - Qualitez.
        - Visiles, on choisit les vertes tirans sur le noir.
        - Gustatiles, celles qui sont quelque peu ameres.
      - Accessoires.
        - Temps, celles qui sont meures, completes, & recentes.
        - Lieu, celles qui viennent du Levant, & de la plante privée.
  - aspres
  - Les feüilles entre lesquelles on choisit celles qui sont de couleur verte.
- Quelle preparation reçoit le Sené ? on le
  - Monde de ses festus.
  - Pile.
  - Cuit.
  - Infuse.
  - En fait l'extrait.

MESUÉ fait un grand tort au Sené, qui est si commun, & si familier pour le jourd'huy, de le mettre au rang des purgatifs malins ; mais puisqu'il y range l'Aristoloche, qui purge sans nuisance, & fâcherie, selon son témoignage, il ne se faut pas estonner du Sené, qui donne de si furieuses tranchées à certaines personnes, qu'il semble qu'elles soient travaillées de quelque dyssenterie: Ce qu'il fait quelquefois pris seul, quel carminatif qu'il y aye ; mais je n'ay jamais veu qu'il causast ces accidens, mêlé avec quelqu'autre purgatif dans une medecine, & principalement lors qu'on en met en infusion demi-once ; quoy que Beguin s'en mocque, disant que l'eau, ou la decoction qu'il faut pour une medecine, n'est pas suffisante pour extraire toute la vertu purgative de demi-once de Sené ; arrivant en cela, comme à ceux qui mettent du sel dans l'eau, plus qu'elle n'en peut fondre, qui est de demeurer au fond sans se dissoudre. Et ainsi,

dit-il, ſi deux dragmes de Sené ſont ſuffiſantes d'impregner la quantité de liqueur qu'il faut pour une medecine; c'eſt en perdre la moitié de mettre demi-once. J'avouë ce que dit Beguin, que deux dragmes de Sené pourront purger autant que demi-once, & ſix dragmes, pour la raiſon qu'il déduit : Mais il ne s'aviſe pas d'une choſe en ce poinct icy, quoy qu'en un autre il ne l'ignore pas, qui eſt que la vertu purgative ſuperficielle du Sené, cauſe bien moins de trenchées que la profonde : Et par ainſi que demi-once de Sené, eſtant plus que ſuffiſante pour impregner quatre onces de liqueur, que ladite liqueur n'en tire que ce qui eſt ſuperficiel & facile à ſortir, qui eſt la ſubſtance la moins vertueuſe; c'eſt pourquoy ſon Commentateur, en l'extrait du Sené, ne veut point qu'on en faſſe qu'une infuſion, ce qu'on n'obſerve point aux autres extraits. Et ainſi il vaut toûjours mieux pour les malades, mettre plus que moins de Sené; encore que la liqueur laiſſe à extraire la moitié de la vertu. Pluſieurs ont diſputé ſi les follicules eſtoient meilleures que les feüilles; mais le debat a eſté decidé par ceux qui diſent qu'il vaudroit beaucoup mieux uſer des follicules, ſi on en pouvoit recouvrer, qui fuſſent telles comme Meſué les décrit; mais comme elles ſont rares, on eſt obligé de ſe ſervir des feüilles, & comme dit Meſué, celles qui ſont graſſetes & vertes, ſont meilleures que les minces & palles, auſquelles on peut toûjours adjouſter ce que l'on rencontre de follicules.

Table des eſpeces de Sel, & Chap. 39.

Touchant les eſpeces de Sel, ſçavoir;

- Qu'eſt-ce que Sel? C'eſt comme une eau congelée par la conſomption de la partie ſubtile, ayant un gouſt acre, penetrant, & reſſerant, par une aduſtion mediocre de la partie terreſtre.
- Combien il y a de ſortes de Sels? Il y en a ſelon Meſué le
  - Sel de pain, qui eſt de deux ſortes
    - Artificiel, qui eſt le ſel marin.
    - Mineral.
  - Sel Gemme, qui eſt auſſi mineral, ainſi appellé, parce qu'il eſt diaphane comme une pierre precieuſe.
  - Sel Naphique, parce qu'il ſent le bitume, & eſt noiraſtre.
  - Sel Inde, duquel on ne peut rien dire d'aſſeuré.

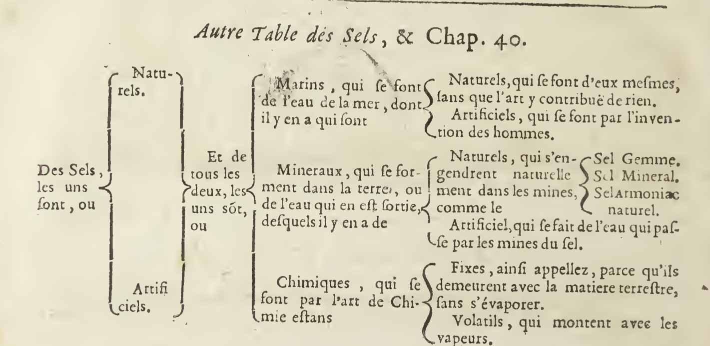
Je ne penſe point que Meſué aye inſeré icy ce Chapitre des eſpeces de Sels, comme voulant les mettre au rang des vrais purgatifs; mais plûtoſt comme fort neceſſaires pour les accompagner, & rendre leur action meilleure, en excitant la faculté, en penetrant, en inciſant, & en détachant les matieres craſſes; ce qu'on peut appeller improprement purgation. Auſſi les accompagne-t-il tous de quelque purgatif, & ne donne point la doſe d'aucun ſur la fin du Chapitre, comme il fait des autres purgatifs. Il n'eſtoit pas ſi ignorant, qu'il n'euſt veu le paſſage formel d'Hippocrate, au Livre de *Aëre, locis & aquis*, où il dit que les hommes ſe trompent de croire que les eaux ſalées purgent; qu'au contraire elles reſſerrent le ventre : Et ceux de Galien en une infinité de lieux, où vous trouverez bien que les ſels ſont deterſifs, inciſifs, & reſſerrans, ſans eſtre en aucune façon purgatifs; au moins pour ceux deſquels nous parlons en cette Table, faite

Lib. 3. de alim. facul. cap. 41.

Lib 4. de simpl. med. facul. c. 19. Lib. 9. c. 30. Lib. 11. c. 50. Lib. 2. de comp. med. secun. gen. cap. 4.

selon les especes que Mesue décrit, qui sont quatre. La premiere est le Sel de pain, duquel il en fait un mineral, & l'autre artificiel, qu'il appelle marin; quoy qu'il y en a du marin, qui est naturel. La seconde est le Sel gemme. La troisiéme est le Sel Naphtique, que Galien appelle Sodomitique, parce qu'il se fait au Lac de Sodome. La quatriéme est le Sel-Inde, duquel on ne peut rien asseurer de certain. Voyez ce qu'en disent les Commentateurs; Mesué dit seulement qu'il est noirastre, ou roussastre; & que le roux est meilleur, & le noirastre plus fort, & cependant nous exposerons une autre Table des Sels, suivant la doctrine des Modernes.

Autre Table des Sels, & Chap. 40.



Des Sels, les uns sont, ou
- Naturels.
- Artificiels.
- Et de tous les deux, les uns sōt, ou
  - Marins, qui se font de l'eau de la mer, dont il y en a qui sont
    - Naturels, qui se font d'eux mesmes, sans que l'art y contribuë de rien.
    - Artificiels, qui se font par l'invention des hommes.
  - Mineraux, qui se forment dans la terre, ou de l'eau qui en est sortie, desquels il y en a de
    - Naturels, qui s'engendrent naturellement dans les mines, comme le
      - Sel Gemme.
      - Sel Mineral.
      - Sel Armoniac naturel.
    - Artificiel, qui se fait de l'eau qui passe par les mines du sel.
  - Chimiques, qui se font par l'art de Chimie estans
    - Fixes, ainsi appellez, parce qu'ils demeurent avec la matiere terrestre, sans s'évaporer.
    - Volatils, qui montent avec les vapeurs.

SUR la division des Sels de la Table precedente, on fondoit si mal le general de la nature d'iceux, & mesme le particulier; que j'ay esté contraint de dresser celle-cy, dans laquelle il me semble que j'ay assez nettement exprimé aux jeunes Pharmaciens, tout ce qu'on en peut dire en general. Ceux qui sont prés de la mer, peuvent avoir veu; & les autres peuvent avoir appris, de quelle façon le Sel marin se fait; comment on conduit l'eau par des canaux dans de certains creux, où le Soleil y fait apres le sel: Et comme bien souvent le mesme Soleil, sans l'assistance de l'art, forme du Sel purement naturel sur la pointe des rochers, de l'eau que la mer y a jetté par la tempeste, celuy que l'on fait dans les Salines où l'on conduit l'eau de la mer par des canaux, peut estre appellé mixte, comme estant un effet de l'art & de la nature, & celuy qu'on fait sur le feu, faisant consumer l'eau marine, est purement artificiel. De mesme peut-on dire du Sel mineral: s'il est pris dans les mines tout solide comme il y est, il sera naturel: s'il est fait de l'eau qui l'a fondu en passant, qu'on fait apres consumer sur le feu, il sera artificiel: Et si cette eau est consumée au Soleil, la nature, & l'art auront contribué à la facture de ce sel. Pour les Sels chimiques, ils sont tous au rang des artificiels, car il faut que l'art jouë, pour les exposer à nos yeux, faisant monter les uns en vapeurs, comme le Sel volatil de l'ambre jaulne, & autres,

la nature desquels n'est pas si terrestre, que de pouvoir si fortement resister au feu, comme le Sel fixe, duquel toutes les choses sublunaires, qu'on appelle corps mixtes, sont imbuës, dans lequel une infinité d'admirables vertus, & particulieres à un chacun, ont esté colloquées. La façon d'extraire ce sel, est assez commune, pour ce qui est des parties des animaux, & des plantes, lesquelles il faut reduire en cendres bien cuites, sur lesquelles faut apres verser de l'eau chaude, en assez bonne quantité, pour bien détremper & dissoudre le sel qui y est caché: ce fait, l'eau doit estre filtrée jusques à ce qu'elle soit bien claire, & l'ayant mise sur le feu, la faire consumer peu à peu à petits boüillons, jusqu'à ce que le sel soit tout sec au fond: Apres quoy si on veut un sel plus blanc & plus pur, le faut fondre avec eau de pluye, le filtrer, & faire consumer l'eau comme auparavant. Les Chimistes appellent cette façon d'operer, dissoudre, & coaguler: ce qu'on repete plusieurs fois. D'autres pour purifier le Sel, le font liquefier à force de feu dans un creuset; mais il perd beaucoup de sa vertu, quoy qu'il ne se fonde pas tant apres, ny qu'il n'aye le goust de lissive, comme celuy qui n'est point purifié: A cause dequoy Hartman Medecin du Landgrave de Hessen, grand Paracelsiste, & Galeniste, aux annotations qu'il a fait sur Crollius, dit que pour empescher que les sels ne se fondent, & n'ayent point ce goust de lissive, il faut méler avec les cendres, desquelles on veut tirer le Sel, égale portion de souffre pulverisé, & apres les calciner; par ce moyen toute cette graisse sentant la lissive, s'évapore. De ces cendres ainsi apprestées il en faut faire une lissive claire, & filtrée, de laquelle il faut consumer sur le feu jusqu'à ce qu'elle fasse une crouste pardessus, apres la mettre en un lieu frais, afin que le Sel se cristalise. Le mesme donne encore une autre methode, que les curieux pourront voir au Livre cotté, pag. 355. sur les annotations de l'essence de *Satyrium*, les Sels, dit-il, sont transparens, ne fondent jamais, & operent merveilleusement, sans sentir la lissive.

Titul. de essen. Satyr.



Table du Nitre, & Chap. 41.

Touchant le Nitre, faut considerer ;

- Qu'est-ce que Nitre ? C'est un mineral de la nature du sel, blanc en couleur, mêlé de rouge, luisant, poreux, lamineux, salé & mordicant.
- Combien il y a de sortes de Nitre.
  - Selon Mesué il y a le
    - Naturel, duquel il y en a de quatre sortes, selon les divers lieux où il vient.
      - Armenien qui est le meilleur.
      - Ægyptien.
      - Africain.
      - Romain.
    - Artificiel, dont l'un est
      - L'écume de Nitre, qui est
        - Blanche.
        - Legere.
        - Salée.
        - Mordicante.
      - La fleur des murailles, qui a plus de force que le Nitre.
  - Selon Pline il y en a de
    - Naturel, dont
      - L'un sort naturellement des eaux nitreuses qui est
        - Blanc.
        - Pur.
        - Approchant du sel.
      - L'autre sort de la terre nitreuse, en certaines vallées qui blanchissent de seicheresse.
    - Artificiel, dont
      - L'un se faisoit du chêne brûlé, du temps de Pline:
      - L'autre se faisoit des eaux nitreuses, de la façon qu'on fait le sel, lors que le Nil débordoit aux nitrieres, qui estoit dur & obscur.
- Comment connoit-on le bon Nitre :
  - Selon Mesné en ce Chapitre, le meilleur est celuy qui est
    - Fresle.
    - Lamineux.
    - Leger.
    - Luisant en ses fractures.
    - Poreux comme une éponge.
    - Blanc, mêlé de rouge.
    - Salé, & mordicant.
  - Selon les preceptes generaux, tirez de la
    - Substance, le meilleur est le
      - Fresle.
      - Leger.
    - Qualitez qui sont, ou
      - Visibles, on choisit le Olfactiles.
        - Poreux.
        - Blanc, mêlé de rouge.
        - Luisant en ses fractures, ou quand on le rompt.
      - Gustatiles, on choisit le
        - Picquant.
        - Salé.
      - Tactiles.
    - Accessoires ; il n'y a que le lieu, selon lequel on estimoit celuy
      - d'Armenie.
      - Apres d'Egypte.
      - Secondement d'Afrique.
      - En dernier lieu, de Rome.
- Qu'est-ce qu'il faut considerer à l'Aphronitre.
  - Qu'est-ce que c'est ? L'écume, ou fleur de Nitre, qui est selon Galien, ce qui est de plus subtil, & leger, ressemblant à de la farine de froment.
  - Combien il y en a ; de 2. sortes,
    - Naturel, qui se faisoit aux nitrieres, lors qu'elles estoient prestes à produire, la rosée venant à y tomber dessus.
    - Artificiel, qui se faisoit en fermentant les nitrieres prestes à produire, par des couvertures.
  - Quel est le meilleur, celuy qui est
    - Blanc.
    - Leger.
    - Subtil.
    - Resemblant à la farine de froment.
    - Salé.

Mesue'

MEſué parle fort bien de l'election du Nitre dans ce Chapitre ; mais il écrit un peu confuſément de ſes eſpeces, mettant l'écume du Nitre, & l'eſpece qu'il appelle fleur de muraille, au rang du Nitre artificiel, dont celle-cy eſt ſimplement ; & de l'autre il y en a de naturelle, & d'artificielle. A cauſe de quoy il fallut avoir recours à Pline, qui a plus clairement écrit du Nitre qu'aucun, pour ſatisfaire à la curioſité, ou aux demandes qu'on pourroit faire aux Aſpirans, leſquels ſe trouveroient en peine de ſçavoir, qu'eſt-ce que Nitre, Aphronitre, Aphrolitre, écume de Nitre, & fleur de Nitre.

Nitron, ou Litron eſt le Nitre ; & Aphronitre ou Aphrolitre, eſt l'écume, ou la fleur du Nitre, lequel ne ſe trouve plus aujourd'huy, les Nitrieres s'eſtans perduës par ſucceſſion de temps. Mais à ſa place peut fort bien ſucceder le Sel-pétre ; encore que Matthiole reprenne fort aigrement les Moines, qui ont commenté Meſué, de le conſeiller : En quoy ils ſont fort bien Philoſophe ; car le Sel-pétre n'eſt autre choſe qu'un Nitre artificiel. Meſué favoriſe leur parti, mettant entre les eſpeces de Nitre, celle qu'il appelle fleur de muraille, qui n'eſt qu'un Sel-pétre naturel, que l'on voit attaché aux murailles de certaines maiſons, comme un Sel blanc, leger, & ſubtil, qui a toutes les marques de l'Aphronitre. Et ainſi je croy que le Sel-pétre rafiné, peut fort bien entrer aux medicamens internes, où le Nitre eſt requis ; & que cette fleur de muraille, quand elle ſe rencontre telle que nous avons dit, n'eſt en rien inferieure à l'Aphronitre. On ne ſe ſert pas ſeulement du Nitre interieurement ; mais bien davantage : Car on prend de ſon eſprit, qui eſt beaucoup plus fort & plus violent, avec lequel on fait des merveilles en certaines maladies. Voyez ce qu'en dit Beguin, & principalement ; celuy qui a fait des annotations ſur luy.

Table de la Sarcocolle, & Chap. 42.

Touchant la Sarcocolle, faut ſçavoir ;
- Qu'eſt-ce que Sarcocolle ? C'eſt la gomme d'un petit arbre épineux, qui croiſt en Perſe, ayant ſes rameaux noüez proche du tronc.
- Combien il y a de ſortes de Sarcocolle ;
  - Blanche comme la manne d'encens.
  - Rouſſaſtre, qui eſt plus amere, & plus puiſſante que la blanche.
- Quelle eſt la meilleure Sarcocolle ;
  - Meſué dit que la rouſſaſtre eſt la plus amere, & par conſequent plus puiſſante.
  - Sylvius, pour les yeux, prend la blanche.
- Quelle preparation reçoit la Sarcocolle ;
  - On la met en poudre.
  - On la nourrit avec du laict.

LEs Arabes attribuent une vertu purgative fort puiſſante à la Sarcocolle ; mais les Modernes ne ſont pas de ce ſentiment : Ou du moins, comme dit Sylvius, ſa vertu purgative eſt fort peu connuë aujourd'huy : Parce que perſonne ne ſe rend curieux d'en donner à part, tout le monde ſe contentant de ce qu'elle entre aux

pilules d'Agaric, & aux pilules de *hemodactilis majoribus*, d'où il le faudroit oster, si elle n'est point purgative: Ce que ceux qui le lisent, devroient sçavoir, plûtost que d'en écrire par conjecture. Mesué la considerant comme purgatif, dit que la roussastre est la plus puissante. Et Dioscoride, parlant de la Sarcocolle, n'en met que de la roussastre, encore qu'il ne luy attribuë aucune vertu purgative. Au contraire Pline, en deux divers passages, dit que la Sarcocolle blanche est la meilleure. Sylvius la preparant pour le mal des yeux, choisit la blanche. Toute la preparation qu'on fait à la Sarcocolle, est de la mettre en poudre; & si on s'en veut servir pour les yeux, on la nourrit avec du laict de femme, de chevre, ou d'ânesse, dans un vase de verre, ny mettant du laict, que tout autant qu'il en faut pour l'humecter: Car si on en mettoit trop, la Sarcocolle se fondroit, & le laict s'aigriroit avant que d'estre sec. On humecte donc la Sarcocolle pulverisée avec du laict, puis on la fait secher au Soleil, apres estant repulverisée, on la reimbibe encore, repetant cela quatre ou cinq fois, tâchant chaque fois d'y mettre, si on peut, du laict fraichement tiré. Matthiole rapportant la preparation qu'en font les Arabes, au Chapitre de *Sarcocolla* sur Dioscoride, semble plustost faire une infusion, qu'une nutrition. Mais puisque Mesué parle de nutrition, ce mot denote assez qu'il faut fort peu de laict; outre Sylvius dit qu'il s'aigriroit, si on en mettoit trop, & dit que la Sarcocolle ne souffre qu'une legere trituration. La Sarcocolle vieillissant devient noire, selon Pline; & sophistiquée perd l'amertume, selon Matthiole.

Lib. 31. c. 11. Lib. 24. c. 14.

Table du Sagapenum, & Chap. 45.

Touchant le *Sagapenum*, faut sçavoir;

- Qu'est-ce que *Sagapenum*? C'est la liqueur concrete d'une herbe ferulaceé, qui croist au païs des Medes, semblable à l'oleandre de montagne, selon Mesué.
- Quel est le meilleur *Sagapenum*:
  - Selon les preceptes de ce Chapitre, celuy qui est
    - Clair:
    - Blanc tirant sur le rouge.
    - D'odeur de poirreau.
    - Facile à dissoudre en l'eau.
    - Crasse, & leger.
    - Acre au goust.
  - Selon les preceptes generaux de l'Election, tirés de la
    - Substance, celuy qui est crasse & leger
    - Qualitez, qui sont, ou
      - Visiles, celuy qui est clair, blanc, tirant sur le rouge.
      - Olfactiles, qui sent le poirreau.
      - Gustatiles, qui est acre au goust.
    - Accessoires, qui sont le
      - Temps, celuy qui n'est pas vieux.
      - Lieu, qui vient du païs des Medes.
- Quelle preparation reçoit le *Sagapenum*, on le
  - Pilé.
  - Nourrit.
  - Trochisque.
  - Dissout.

NOus n'avons à discourir en cette Table du *Sagapenum*, ou *Serapinum*, qui est une gomme qui vient du Turcomanie, ou Medie, que sur sa nutrition. Nous avons parlé assez souvent de la Nutrition, il suffit maintenant de voir avec quelles liqueurs, celle du *Sagapenum* se fait. Pour l'employer aux maladies des yeux, on le nourrit avec le suc de ruë, ou de fenoüil, y adjoustant un peu de fiel de quelque oyseau de proye. Pour l'hydropisie, avec l'infusion des Mirobolans citrins. Pour purger la poitrine, avec le suc non épuré de l'*Enula campana*. Et pour les affections des joinctures, avec la decoction d'un peu de spicanard, & de mastich, cuits dans une pomme de Coloquinthe, de laquelle on en a sorti les grains, par une petite ouverture, la remplissant d'eau qu'on fait consumer de la moitié : De cette decoction, ou des autres liqueurs susdites, on en arrouse le *Sagapenum* mis en poudre, jusques à ce qu'il devienne gras, & tout autant qu'il en est besoin pour le bien former en Trochisques, qui sont de grande vertu pour les affections arthritiques, preparez avec la decoction faite dans la Coloquinthe, les donnant au poids de demi dragme, ou d'une dragme. La quatriéme preparation *Sagapenum* est de dissoudre ce qu'on fait sur le feu avec du vinaigre rosat, ou du vin blanc, & le passer à travers un tamis.

Table de l'Euphorbe, & Chap. 44.

Touchant l'Euphorbe, faut considerer ;

- Qu'est ce qu'Euphorbe ? C'est la liqueur, ou raisine d'un arbre, dit Mesué, qui croist en des lieux incultes, & deserts, ayant ses premieres fueilles velües, lesquelles tombées, il en produit d'autres semblables au pouliot marin.
- Combien il y a de sortes d'Euphorbe, selon Dioscoride.
  - S'un est semblable à la Sarcocolle, estant de la grosseur de l'Ers.
  - L'autre est appellé Euphorbe vitré, qui se prend aux ventres des moutons, dont on a environné l'arbre pour le recevoir.
- Quel est le meilleur Euphorbe ;
  - Selon les preceptes de ce chapitre, celuy qui est
    - Leger.
    - Friable.
    - Clair.
    - De couleur palle.
    - Acre au nez, & à la bouche.
    - Passant un an.
  - Selon les preceptes generaux, tirés de la
    - Substance, on prend celuy qui est
      - Leger.
      - Friable.
    - Qualités, qui sont, ou
      - Visiles, on choisit le
        - Clair.
        - Palle.
      - Olfactiles, picquant au nez.
      - Gustatiles, acre au goust.
    - Accessoires, qui sont le
      - Temps, qui ay? passé un an.
      - Lieu, de Libye.
      - Voisinage. Nombre.
- Quelle preparation reçoit l'Euphorbe, le
  - Pilé.
  - Cuit.
  - Imbibé.

IL y a plus d'apparence que la plante qui produit l'Euphorbe eſt un arbre, & non pas une herbe, comme quelques-uns croyent, contre le ſentiment de Dioſcoride & de Meſué, qui nous en peuvent donner quelque connoiſſance, ſi nous conſiderons les reſines, voire les gommes-reſines, meſme irregulieres; nous trouverons que ce ſont des liqueurs ſorties des arbres, ou tout au moins des arbriſſeaux. Mais quoy que ç'en ſoit, puiſque nous avons la partie qui ſert en Medecine, ſçavoir le ſuc reſineux, ſans nous amuſer à la plante, nous tâcherons de le bien connoiſtre, & de choiſir le temps propre pour nous en ſervir. Meſué dit que l'Euphorbe recent eſt un venin, ſi brûlant qu'il ulcere; & defend d'en uſer qu'il n'aye paſſé un an, apres lequel il eſt en ſa vigueur juſques à quatre; mais paſſé quatre années, ſa vertu diminuë: A quoy je penſe que nos Apothicaires doivent plus prendre garde, que de craindre d'en uſer, lorſqu'il eſt venin; y ayant plus de danger d'en avoir du vieux, que du recent. On connoiſt ſi l'Euphorbe eſt recent, ou vieux, à la couleur; car le recent eſt plus blanc que l'autre, & le vieux devient roux, ſelon Galien. Et quoy que le temps nous le corrige bien ſouvent, au moins en partie; luy conſumant une portion de cette humeur ſubtile, & brûlante; ſi eſt-ce qu'il en reſte toûjous, qui a beſoin de correction, que Meſué fait en pluſieurs ſortes, par le moyen des medicamens lubrifians, & qui rabatent ſa chaleur, deſquelles voicy la plus uſitée. Apres avoir trempé les grains d'Euphorbe dans de l'huile d'amandes douces, il faut les enfoncer dans la chair d'un citron qu'on aura coupé en deux, pour le joindre, enſuite l'enveloper de paſte, & le faire cuire, parce qu'il s'exhale facilement, & que ſon exhalaiſon mauvaiſe peut incommoder celuy qui le bat avec trop de violence, quand meſme il auroit oint, comme il doit faire, le mortier d'un peu d'huile d'amandes douces, ou de quelqu'autre.

Lib. 2. de comp. med. ſecund. loc cap. 3.



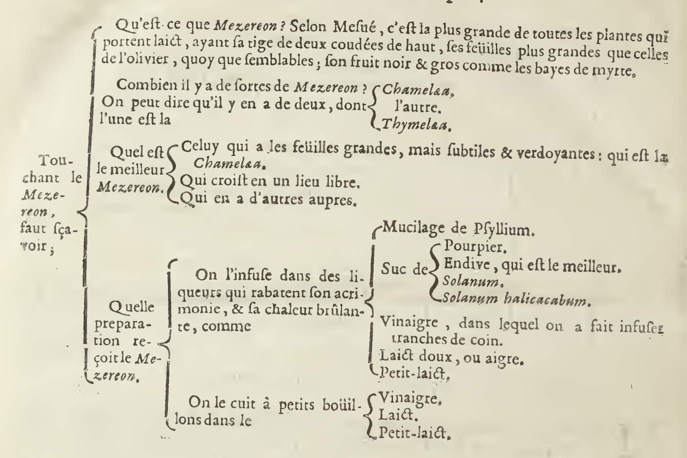
Table de l'Opopanax, & Chap. 45.

Touchant l'*Opopanax*, faut sçavoir;

- Qu'est-ce qu'*Opopanax*? C'est la gomme de tige, & racine du Panacez heracleotique, duquel voyez la description en Dioscoride.
- Quel est le meilleur *Opopanax*
  - Selon les preceptes de ce Chapitre, celuy qui est
    - Jaune au dehors.
    - Blanc au dedans, ou roussastre, Diosc.
    - Amer.
    - Friable.
    - Poli, Diosc.
    - Se fondant tost en l'eau.
    - De bonne odeur, mais sienne.
  - Selon les preceptes generaux de l'Election, tirez de la
    - Substance, on choisit celuy qui est friable.
    - Qualitez, qui sont, ou
      - Visiles, celuy qui est
        - Jaune au dehors.
        - Blanc, ou roussastre au dedans.
      - Olfactiles, de bonne odeur, mais sienne.
      - Tactiles, poli.
      - Gustatiles, fort amer.
    - Accessoires.
      - Temps.
      - Lieu.
      - Voisinage, &c.
- Quelle preparation reçoit l'*Opopanax*, celle du *Sagapanum*.

MESUÉ s'est tellement méconté en la description du *Panacez* duquel on tire l'*Opopanax*, qu'il est impossible de l'excuser; quoy que d'ailleurs il aye parlé pertinemment de l'election de cette gomme, estant conforme presque en tout à Dioscoride, lequel, & apres luy Galien, asseurent que c'est le *Panacez heracleotique*; & par ainsi ceux qui disent le contraire, comme Dodonæus, ne sont point recevables. Costeus tasche d'excuser Mesué, & dit que les exemplaires mal corrects de Dioscoride l'ont trompé, décrivant le *Panacez Asclepien*, pour l'*heracleotique*. Neantmoins il a fort bien parlé de la gomme; non pas toutefois comme Dioscoride, qui n'a rien oublié; tant pour ce qui est de la plante, que de son suc gommé, de la façon qu'on le tire, de quelle partie, & en quel temps; & comment on le sophistique, disant qu'on le fait avec de l'armoniac, ou avec de la cire; mais que le bon *Opopanax* se connoist, en ce qu'il se fond, & devient blanc comme du laict, le maniant en l'eau avec les doigts. Mesué dit qu'on sophistique l'*Opopanax*, couvrant les grains d'*Armoniac* avec du bon *Opopanax*; mais que la blancheur aux fractures, & l'odeur, découvre la tromperie: Car comme dit Dioscoride, l'Armoniac approche de l'odeur de *castoreum*. Je croy que pour le jourd'huy cette tromperie ne se fait plus, puisqu'on ne peut pas trouver de l'Armoniac, qui ne soit broüillé & mixtionné.

Table du Mezereon, & Chap. 46.



Touchant le *Mezereon*, faut sçavoir ;

- Qu'est-ce que *Mezereon ?* Selon Mesué, c'est la plus grande de toutes les plantes qui portent laict, ayant sa tige de deux coudées de haut, ses feüilles plus grandes que celles de l'olivier, quoy que semblables ; son fruit noir & gros comme les bayes de myrte.
- Combien il y a de sortes de *Mezereon ?* On peut dire qu'il y en a de deux, dont l'une est la
  - *Chamelæa*,
  - l'autre.
  - *Thymelæa*.
- Quel est le meilleur *Mezereon.*
  - Celuy qui a les feüilles grandes, mais subtiles & verdoyantes : qui est la *Chamelæa*.
  - Qui croist en un lieu libre.
  - Qui en a d'autres aupres.
- Quelle preparation reçoit le *Mezereon.*
  - On l'infuse dans des liqueurs qui rabatent son acrimonie, & sa chaleur brûlante, comme
    - Mucilage de Psyllium.
    - Suc de
      - Pourpier.
      - Endive, qui est le meilleur.
      - *Solanum*.
      - *Solanum halicacabum*.
    - Vinaigre, dans lequel on a fait infuser tranches de coin.
    - Laict doux, ou aigre.
    - Petit-laict.
  - On le cuit à petits boüillons dans le
    - Vinaigre.
    - Laict.
    - Petit-laict.

La confusion qui est entre les Arabes touchant leur *Mezereon*, fait que les Modernes debatent quel est le vray, & celuy duquel il se faut servir : Ce qui est fort difficile à juger, selon Costeus : Car Mesué dit que le *Mezereon* est une herbe lacticine, dequoy Dioscoride ne fait aucune mention, ny mesme Matthiole : Et quand il fait le choix du meilleur, il prefere celuy qui a les feüilles grandes, qui est asseurement la *Chamelæa*, quoy qu'en la description de la plante, & parlant du fruit, il confonde la *Thymelæa*, avec la *Chamelæa*. Tous au moins demeurent d'accord, que le *Mezereon* est la *Chamelæa*, ou la *Thymelæa*. Sylvius veut que ce soit la *Thymelæa*, Manardus la *Chamelæa*. Matthiole ne sçait qu'en dire, ny Costeus aussi ; Mais puisque dans l'action, Mesué choisit celuy qui a les feüilles plus grandes, minces, & verdoyantes ; il faut croire que c'est plûtost la *Chamelæa* de Dioscoride, qui dit que la *Thymelæa* a les feüilles semblables à la *Chamelæa*. toutefois plus estroittes, & plus grasses ; & qu'elle est fort contraire à l'estomach, ce qu'il ne dit pas de la *Chamelæa :* Or de deux purgatifs violens, il faut toûjours choisir le plus doux. Et par ainsi aux pilules de *Mezereon*, je prendrois plûtost les feüilles de *Chamelæa*, que celles de *Thymelæa :* si j'en avois le choix ; tant pour n'estre pas si violentes, que parce que le *Chamelæa* est une plante plus connuë que le *Thymelæa*, puisque d'Alechamps mesme asseure, que la *Thymelæa* de Matthiole n'est point la vraye, & en met d'autres especes. En tout cas ceux qui s'en voudront servir, pourront prendre les feüilles de l'une, ou de l'autre, preparées &

corrigées avec le vinaigre, comme enseigne Mesué. Quoy que je ne me voudrois pas fort servir des plantes, qui portent le nom de faire des vefves, & de ravir la vie, comme est celuy de *Mezereon* en Langue Persique : Et si je m'en voulois servir, je ne trouverois pas le vin du *Mezereon*, fait aux vendanges, impertinent. Le *Mezereon* est de mediocre triture & coction. Si voulez sçavoir beaucoup de choses sur le Mezereon des Arabes : lisez les Chap. 41. 42. & 43. du Livre 5. de l'Histoire des Plantes Tom. 1. de Jean Bauhinus.

Table de l'Esula, & Chap. 47.

Touchant l'Esula, faut sçavoir ;

- Qu'est-ce qu'Esula ? C'est une herbe de celles qui portent laict, de laquelle il y en a de deux sortes.
- Combien il y a de sortes d'Esula selon Mesué de deux,
  - L'une grande, qui a la racine ronde, grande, & épaisse, couverte d'une grosse écorce, de laquelle on ne se sert point, pour estre pernicieuse en ulcerant les visceres.
  - L'autre petite, qui a la racine petite & mince, couverte d'une écorce subtile, de laquelle on se sert en Medecine.
- Quelle est la meilleure Esula, la petite, en l'écorce de sa racine, qui doit estre
  - Selon les preceptes de ce Chapitre :
    - Mince.
    - Legere.
    - Fresle.
    - Tirant sur le rouge canellé.
    - Gardée six mois.
    - Amassée au Printemps.
    - Cueillie en lieu libre.
  - Selon les preceptes generaux tirez de la
    - Substance, doit estre
      - Leger.
      - Mince.
      - Facile à rompre.
    - Qualitez, qui sont
      - Visiles, rouge canellé.
      - Olfactiles.
      - Gustatiles.
      - Tactiles.
    - Accessoires.
      - Temps amassée au Printemps.
      - Lieu, cueillie en lieu libre.
      - Voisinage, amassée où il en a d'autres.
      - Nombre.
- Quelle preparation fait-on à l'Esula, la mesme qu'au *Mezereon* ; mais principalement celle du vinaigre.

La mesme chose que nous avons dit du *Mezereon*, la mesme pouvons-nous dire de l'*Alsebran*, ou *Esula* ; puisque les Modernes sont aussi bien en peine de sçavoir de quelle plante Mesué parle en ce Chapitre, comme ils le sont au precedant. Matthiole prend pour *Esula major* la *Pityusa* de Dioscoride ; & le Tithymale *Cyparissas* pour l'*Esula minor*, l'opinion duquel est communément suivie. De Du Renou, qui apres avoir dit qu'il y a plusieurs Esules, sans les distinguer en grande & petite, asseure, mal à propos, que l'*Esula major* ou l'*Esula* des Arabes, est le réveille-matin des vignes, que les Herboristes nomment *Esula rotunda* ; puisque Dioscoride dit que sa racine n'a point de vertu, & que c'est principalement pour la racine que l'*Esula* des Arabes est recherchée. Costeus sur le Commentaire de ce Chapitre, prenant fondement que la grande *Esula*, selon Mesué, a la racine ronde, grande, & épaisse, doute que la grande *Esula* ne soit

l'*Apios* de Dioscoride, & la *Pityusa*, la petite; toutefois sans le vouloir asseurer. Sylvius, avant Matthiole, prenoit la *Pityusa* pour la grande *Esula*; mais pour la petite, il doute si c'est le Tithymale Cyparissas, ou *Paralius*. Quant à moy, je m'en tiens encore avec Matthiole, considerant ce que Mesué dit de son *Alsebran*; & Dioscoride du Tithymale Cyparissas: prenant donc ce Tithymale pour l'Esula, de laquelle Mesué fait chois, nous avons dit selon ses preceptes, qu'il la falloit amasser au Printemps, dequoy nous avons rendu raison aux generalitez de l'Election; & qu'il la falloit garder six mois avant que d'en user, afin que le temps consumast ce qui est en elle de plus subtil, & brûlant. Ce qui me fait mouvoir une question, sçavoir s'il faut preparer les racines d'Esula si-tost qu'on les a amassées; ou s'il est meilleur de les laisser secher six mois, & apres les preparer: Il semble qu'il vaudroit mieux laisser faire une partie de la preparation au temps, & l'achever ensuite par le moyen de l'art, que de faire le contraire; dautant que la preparation artificielle, corrigeroit plus facilement ce que le temps auroit laissé, que lors qu'on fait tremper les écorces toutes pleines de ce suc chaud, brûlant, & ulceratif. Toutefois je m'en rapporte; pourveu qu'on la prepare; Ce que Mesué fait en diverses façons dans ce Chapitre: mais aux Antidotes, il ne la demande que preparée par l'infusion, vingt-quatre heures durant au vinaigre, dans lequel on a maceré des tranches de coins, qui est l'ordinaire preparation qu'on fait aux racines d'Esula, desquelles Martin Ruland fait un excellent extrait pour purger les hydropiques.

Du Dracunculus, Brionia, Ciclamen, Aristoloche & Genest, Chap. 48.

TOus ces simples n'estant point en usage, pour ce qui est de leur vertu purgative, je n'ay point resolu d'en discourir comme des autres, & m'estonne mesme que Mesué aye voulu inserer icy le *Dracunculus*, qui n'est aucunement purgatif, si ce n'est qu'abusivement on vueille appeller purgatifs, les medicamens qui nettoyent la poictrine, à quoy le *Dracunculus* est excellent, pour en faire sortir les humeurs les plus grossieres. Quant au *Brionia*, on se sert de la fecule, & de la decoction de sa racine, pour purger la matrice: Et du *Ciclamen*, on fait quelquesfois l'onguent, qu'on appelle *de Arthanita*, duquel oignant le ventre & les cuisses, on lache le ventre. Pour l'Aristoloche, je ne sçache point qu'on s'en serve pour purger, moins encore du Genest duquel parle Mesué, qui est une plante estrangere. Voyez ce qu'il en dit de tous, tant de leurs vertus que de leurs preparations; & pour leur description, ayez recours à Dioscoride.

De la Catapuce, Chap. 49.

IL y a deux sortes de Catapuce: La grande qu'on appelle *Ricinus*, & *Palma Christi*: Et la petite qui est le Lathyris, ou *Espurge*, espece de Tithymale, ou herbe portant laict, commune par tout. Toutes deux, dit Mesué, sont medicinales, mais la grande qui est preferable, l'est plus que la petite. Cependant Dioscoride dit, que la semence de *Palma Christi* purge avec grande fâcherie, ce qu'il ne

ne dit pas de la petite Catapuce. Voyez son Chap. 158. & 161. du Livre 4. Car Mesué en parle fort succinctement. Pour la preparation, il dit qu'elle se fait comme à la noisette d'Inde, faisant rostir ses grains, afin de luy consumer l'humeur excrementeuse, cause de sa violence.

Table de l'Ellebore, & Chap. 50.

Touchant l'Ellebore, faut sçavoir;

- Qu'est-ce qu'Ellebore? C'est une herbe de montagne, qui a pris son nom du Grec *ta elein bora*, comme qui diroit miserable pasture, parce qu'elle tuë ceux qui en mangent.
- Combien il y a de sortes d'Ellebore, de deux,
  - Blanc, lequel selon Dioscoride, a les feüilles semblables au plantin, ou à la bette sauvage, toutefois plus courtes, & plus noires, tirant sur le rouge; sa tige creuse, ronde, & droite, jettant plusieurs petits rameaux, au bout desquels on voit des petites fleurs blanches, & pendantes; ses racines sont minces, & longuettes, procedans d'une petite teste, comme celle d'oignon.
  - Noir aux fleurs rouges, qui est le meilleur, lequel selon Matthiole, jette force feüilles fermes, & bien vertes, lesquelles sortent sept à sept du bout d'une queuë forte & creuse, dont il y en a plusieurs en la plante, sa tige n'est du tout si haute qu'une coudée, & est ronde, lissée, & massive; ses fleurs sont à mode de rose, de couleur purpurine blanchastres, du milieu desquelles, entre certains petits capillamens blancs, sortent huict gousses comme petits cornets joints ensemble, remplies d'une petite graine longuette. Il a force racines, & fibres, fort noirs, procedans d'une teste tubereuse.
- Quel choix fait-on de l'Ellebore.
  - Selon les preceptes de Mesué en ce Chapitre, on choisit le noir, en ses racines fibreuses qui doivent estre
    - Acres & mordantes au goust.
    - De couleur d'*Azarum*.
    - Faciles à rompre.
    - Ny trop grandes, ny trop petites.
    - Ny vieilles, ny recentes.
    - Plûtost legeres, que pesantes.
    - Polies, & sans aspretez.
    - Cueillies au Printemps, ou en Esté.
  - Selon les preceptes generaux tirez de la
    - Substance, on choisit les fibres de la racine du noir, qui doivent estre.
      - Legers plûtost que pesans.
      - Faciles à rompre.
    - Quantité, qui est la grosseur, ou petitesse; on choisit les fibres qui sont de moyenne grosseur.
    - Qualitez, qui sont, ou
      - Visibles, on choisit celles qui sont de couleur d'*Azarum*.
      - Olfactiles.
      - Gustatiles, on choisit celles qui sont picquantes au goust.
      - Tactiles, on choisit celles qui sont polies, & sans aspretez.
    - Accessoires, qui sont le
      - Temps
        - De durée, on choisit celles qui ne sont ny vieilles, ny recentes
        - De cueillette, on choisit celles qui sont amassées au Printemps, ou en Esté, Dioscoride, aux moissons.
      - Lieu, qui croist aux montagnes.
      - Voisinage, Nombre.
- Quelle preparation demande l'Ellebore, on le
  - Monde de son cœur
  - Infuse.
  - Cuit.
  - Pile.
  - Imbibe avec le phlegme de vitriol pour le corriger.
  - Fait l'Extrait.

L'Ethymologie de l'Ellebore nous fait connoistre qu'anciennement on craignoit de s'en servir ; mais apres son usage commença d'estre frequent du temps d'Hippocrate, principalement aux maladies melancholiques. Depuis, les Arabes ont rejetté du rang des purgatifs le blanc; & mesme Mesué ne se veut pas servir de la poudre du noir, disant qu'il y a danger d'en prendre. *Pulverem Ellebori sumere tutum non est.* Ce qu'il faut entendre du noir parmi les Arabes, l'Ellebore absolument mis ; & chez les Grecs du blanc. Mesué ne décrit aucunement les Ellebores; il se contente de donner les marques des bonnes racines, comme il fait, avec la maniere & le temps de le donner. Entre les marques qu'il assigne aux bonnes racines, nous avons à considerer pourquoy est-ce qu'il ne veut pas qu'elles soient trop petites, ny trop grandes, veu qu'en plusieurs purgatifs il choisit le plus grand. Pour moy j'estime qu'il ne faut point choisir les racines qui sont trop petites, parce que n'estant pas bien nourries, elles n'ont pas assez de vertu : non plus que celles qui sont trop grosses, parce qu'estant nourries en lieu gras, elles sont trop pleines d'humidité excrementeuse, qui rend leur operation plus fâcheuse & plus incommode. Il faut donc prendre celles qui sont moyennement grosses & recentes. Mesué ayant égard à ces deux inconveniens, ne veut point qu'on se serve des racines qui sont trop recentes, ny de celles qui sont trop vieilles. Quant à l'exhibition de l'Ellebore, Mesué n'en donne que l'infusion, la faisant dans la manne liquide, miel passulat, boüillon de chair, oxymel, vin doux, vin cuit, syrop, & semblables. Il y en a, dit-il aussi, qui fichent des fibres de la racine d'Ellebore dans celles de raiffort, les y laissant un jour, apres les ostent, & donnent le raiffort à manger, qui a la vertu de l'Ellebore. Les Medecins Chimiques preparent les racines d'Ellebore noir, avec le phlegme de vitriol, les arrosant d'iceluy sur les cendres chaudes, dans une tasse de verre, les tournant par intervalles avec une spatule de bois, pour faire exhaler la puanteur, qui emporte la mauvaise qualité. Ce qu'ils reïterent, jusques à ce que l'Ellebore aye perdu sa mauvaise odeur, demeurant fort noir, & agreable à l'odorat. Les mesmes font aussi l'extrait d'Ellebore ; les uns avec l'eau de marjolaine, ou de melisse, y adjoustant un peu d'huile de tartre, fait par delique ; d'autres le font avec de l'eau-de vie ; d'autres approuvent plus le vin, disant qu'il est plus propre à extraire la vertu, qui gist dans le Mercure, telle qu'est la purgative. D'autres font l'extrait avec le vinaigre ; mais je prefererois le vin, dautant que le vinaigre n'est pas propre aux melancholiques, faisant boüillonner, & servant de levain à la melancholie, comme dit Hippocrate au Livre *de ratione victus in morbis acutis.* La façon de faire les extraits est assez commune ; il est vray qu'en l'Ellebore, elle se fait par decoctions, faisant boüillir la liqueur sans bruit, reïterant la decoction jusques à ce que la vertu en soit extraite ; ou en y en mettant assez la premiere fois, jusqu'à ce qu'elle en puisse estre. Ernest en son Traitté des Huiles Chimiques, confirme ce que je viens de dire, faisant l'extrait en cette sorte. Il prend des racines d'Ellebore bien seches, & les ayant incisées, ou entieres, les fait cuire à petit feu dans une vessie pleine de vin blanc : puis les ayant ostées, il fait évaporer le vin en consistance de liqueur, ou en consistance de miel, & quand on prepareroit les racines d'Ellebore avec le vinaigre auparavant, comme on fait celle de l'Esula, l'extrait n'en seroit que meilleur.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES DANS CE LIVRE.

B

C

D

G

H

I

L

M

N

O

P

Q

Racine

R

S

T

Extraict du Privilege du Roy.

PAR Privilege du Roy, donné à Paris le 11. Juin 1670. Signé DALANCÉ. Il est permis à FREDERIC LEONARD d'imprimer, vendre & debiter seul le Livre, intitulé, *La Pharmacie Theorique*, composée par NICOLAS CHESNEAU, augmenté de beaucoup, & d'un Traité de Chimie, par le mesme Autheur: Avec deffenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes, de contrefaire ledit Livre, ny d'en vendre, ou debiter de contrefaits, à peine de deux mil livres d'amende, payable sans deport; ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette Ville, le 19. Iuin 1670.

Signé, LOUYS SEVESTRE, Syndic.



15

B

24
2 40
9 6
40 16

70
41
29

